Digitized by the Internet Archive
in 2020 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/s3id13655330

JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.

DÉDIÉ

A MONSIEUR,
FRÈRE DU ROI.

Opinionum commenta delet dies, naturæ judicia confirmat.
CIC. *De Nat. Deor.*

OCTOBRE 1786.

TOME LXIX.

A PARIS,

Chez P. FR. DIDOT le jeune, Libraire-Imprimeur de MONSIEUR, quai des Augustins.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

JOURNAL DE MÉDECINE, CHIRURGIE, PHARMACIE, &c.

OCTOBRE 1786.

OBSERVATIONS

FAITES DANS LE DÉPARTEMENT DES HÔPITAUX CIVILS.

N° 10.

Suite des Observations médico-chirurgicales de M. DUSSAUSOI, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon.

Du Phlegmon.

LE phlegmon eſt une maladie externe auſſi commune ſur les hommes dans

l'hôpital de Lyon, que les dépôts laiteux le ſont ſur les femmes. Les jambes, le cou, l'avant-bras, ſont ordinairement le ſiège de cette inflammation; mais le plus ſouvent, elle affecte une des extrémités ſupérieures ou inférieures, ſoit dans toute ſon étendue, ſoit ſeulement dans différens points de ſa ſurface. Le phlegmon eſt tantôt une maladie particulière, tantôt la ſuite d'une autre maladie, ou plutôt une dépuration critique des humeurs. Mais ſoit qu'il ſoit eſſentiel, ſoit qu'il ſoit critique, il ſe montre ſous différens aſpects, & exige un traitement analogue à ces différences. Nous allons en donner une idée, en décrivant en peu de mots les phlegmons que nous avons obſervés pendant deux années conſécutives où ils furent fort communs dans l'hôpital de Lyon.

Pendant l'été de 1783, les phlegmons formoient des tumeurs dures, douloureuſes, très-étendues, & d'un rouge vif. Il y avoit en même temps fièvre, mal de tête, conſtipation, & des ſignes évidens de ſaburre dans les premières voies. Ces tumeurs inflammatoires ſe ſont terminées fort heureuſement par la réſolution, chez les malades qui ont pu être ſecourus avant le quatrième ou le cinquième jour; mais il a fallu bruſquer les ſaignées & admi-

niſtrer les évacuans immédiatement après dans le moment du relâchement. Les topiques étoient des émolliens & des réſolutifs, tels que le cataplaſme de mie de pain, & l'eau végéto-minérale.

Quand le phlegmon avoit été quatre ou cinq jours ſans être combattu par les antiphlogiſtiques, rien ne pouvoit prévenir la ſuppuration, qui avoit lieu vers le huitième jour. La matière n'étoit pas ordinairement raſſemblée dans un ſeul foyer; il y avoit le plus ſouvent une infinité de petits abcès, au milieu deſquels on en diſtinguoit toujours un plus conſidérable. Mais de quelque nature qu'ils fuſſent, nous avons fait l'ouverture des uns & des autres avant que la peau fût aſſez altérée pour s'ouvrir d'elle-même.

J'attendois pour pratiquer l'inciſion, que la peau fût également ramollie dans toute la circonférence de la tumeur, précaution fort généralement admiſe dans les phlegmons extérieurs; mais, ce qui n'eſt pas ordinaire, je me gardois bien de comprendre dans cette inciſion toute l'étendue du foyer. L'expérience m'a appris que la manière la plus ſûre d'opérer dans ces circonſtances, étoit de faire une inciſion de deux ou trois lignes dans le centre de la tumeur, quand le foyer

étoit petit ; & quand il étoit plus grand, de répéter ces petites ouvertures, en les plaçant à des distances convenables les unes des autres.

Mon but dans cette méthode, qui n'est pas fort commune, est non-seulement d'épargner des douleurs aux malades, mais encore de hâter leur guérison, qui devient effectivement très-prompte. Et en effet, que doit-on se proposer dans l'ouverture d'un abcès aussi simple que celui qui succède au phlegmon ? c'est de donner issue au pus épanché, & d'assurer la guérison, en évitant tout ce qui pourroit mettre obstacle à la cicatrisation. Or le vrai moyen d'accélérer la guérison & de la rendre solide, n'est pas d'attirer par une seule & même ouverture toute la matière qui est épanchée fort au loin, & d'affoiblir ainsi par une large plaie des individus malades, dont la constitution est déja fort altérée ; il consiste à tarir peu à peu le foyer humoral, & à faire ensorte que les parois de l'abcès se rapprochent à proportion de l'écoulement, ce qui a lieu quand on pratique une petite ouverture.

D'un autre côté, en donnant à l'incision une petite étendue, on évite un grand danger ; c'est celui qui résulte, dans

les hôpitaux, des grandes plaies qui abſorbent ſi facilement l'air plus ou moins contagieux qu'on y reſpire : on imite la nature, qui, lorſqu'elle eſt livrée à ſes ſeuls efforts, ne produit jamais de ſolution de continuité, mais laiſſe échapper la matière purulente par une ou deux petites ouvertures. Enfin, on permet à une partie de la matière des abcès d'être reſorbée, ce qui n'eſt pas dangereux, parce que l'acrimonie de l'humeur eſt enveloppée & émouſſée par le pus.

C'eſt pour remplir ces indications, qu'après avoir fait l'ouverture des dépôts phlegmoneux de cette eſpèce par des inciſions très-ménagées, j'appliquois ſur la partie malade des compreſſes imbibées de quelques décoctions vulnéraires; j'avois ſoin en même temps de favoriſer les excrétions, & particulièrement celle du ventre, pour diſſiper la partie qui eſt reſorbée; & la guériſon s'opéroit communément en huit ou dix jours.

Les malades dans leſquels le phlegmon ne ſe terminoit pas auſſi promptement & auſſi favorablement, étoient des ſujets cachectiques, ou bien des hommes robuſtes, dont la partie malade avoit été irritée par des topiques âcres. Il y avoit des eſcares plus ou moins étendues, &

la gangrène s'étendoit juſqu'au tiſſu adipeux. La ſuppuration qui s'eſt montrée au commencement de la ſéparation des eſcares, étoit de mauvaiſe nature; d'abord ſanguinolente, puis jaunâtre, enſuite décidément putride : la fièvre étoit continue, le pouls étoit petit & ſerré, la langue sèche & noire : il y avoit de mauvaiſes nuits; les urines étoient rares, crues, & l'eſprit n'étoit pas préſent.

La décoction de tamarins aiguiſée avec le tartre ſtibié, & la limonade pour boiſſon, données avec conſtance à ces malades, diſſipoient les accidens généraux; mais la maladie locale n'en a pas été améliorée. Les chairs, devenues plus ſenſibles, ſe ſont prodigieuſement bourſoufflées. La ſuppuration, ſans être décidément viciée dans ſa conſiſtance & dans ſa couleur, répandoit une odeur nauſéabonde & extrêmement abondante; car non ſeulement il s'écouloit beaucoup de pus par la plaie, mais le tiſſu cellulaire voiſin en étoit infiltré : les effets de cette diathèſe purulente furent funeſtes à quelques malades, qui moururent hydropiques, ou dans le maraſme.

Ce mauvais caractère du phlegmon étoit dû, comme j'en ai eu la certitude, à l'air de l'hôpital, qui produit, par ſon

action ſur les plaies, une dépravation maligne des humeurs, que j'ai appelée *pourriture d'hôpital*, & dont j'ai parlé fort au long dans un Mémoire adreſſé à l'Académie de chirurgie en 1780. Tout ce que je puis dire ici, ſans analyſer ce Mémoire, c'eſt que j'ai trouvé des moyens propres à combattre cette pourriture d'hôpital, ſoit dans l'uſage de la crême de tartre & dans le ſuc de creſſon comme médicamens, ſoit dans celui des farineux & du lait pour alimens. Or il eſt aiſé de voir que ces remèdes doivent agir, ſoit en ranimant les principes du ſang, ſoit en reſtituant aux ſucs nourriciers des qualités nourricières & incraſſantes.

En 1784, les phlegmons furent communs dans le printemps, & eurent un caractère différent de ceux de l'année précédente. Leur ſiège étoit profondément placé ſous les aponévroſes & dans les interſtices des muſcles, & les ſymptômes de l'invaſion étoient très-violens. La maladie commençoit par une douleur gravative qui s'oppoſoit à la liberté des mouvemens muſculaires. Dès le ſecond jour la partie ſe tuméfioit ; il s'y développoit beaucoup de chaleur & de ſenſibilité : on remarquoit au tact un engorgement rénitent & profond, & la peau

conſervoit ſa couleur naturelle. Dès le commencement la fièvre étoit très-aiguë, & la langue ne tardoit pas à paroître couverte d'une croûte bilieuſe.

La dureté & la plénitude du pouls, la peſanteur de tête, ont indiqué la ſaignée, qui a été répétée juſqu'à trois fois en trente-ſix heures dans les conſtitutions pléthoriques; & à la faveur du relâchement qu'elles ont procuré, on a pu placer l'émétique bientôt après avec beaucoup d'avantage. Ces remèdes, pratiqués dans l'intention de produire la réſolution, ou du moins une diverſion avantageuſe, ont calmé la violence des ſymptômes inflammatoires; mais ils n'ont point empêché la ſuppuration, qui s'eſt formée du ſeptième au dixième jour. Dans cette eſpèce de phlegmon, il n'eſt pas poſſible de reconnoître le foyer purulent par la fluctuation, à cauſe de ſa profondeur & de l'engorgement exceſſif des parties qui le recouvrent; mais il faut en déterminer le ſiège par les ſignes rationnels, dont les principaux ſont: 1°. une douleur vive & aiguë, que l'on fait éprouver au malade, lorſqu'en promenant fortement l'extrémité de ſes doigts ſur la partie affectée, on eſt arrivé au deſſus de l'endroit qui renferme le pus; 2°. l'enflure œdémateuſe

de la peau, & cet œdême, qui se répand bientôt sur toute l'extrémité affligée, commence exactement vis-à-vis la collection purulente.

Eclairé par ces signes, qui ne sont point équivoques, & qui ne m'ont jamais trompé, j'ai donné issue à la suppuration; & tant que la disposition du foyer a permis à mes incisions de suivre la direction des muscles, j'ai découvert absolument le fond de ces abcès. Dans les cas contraires, c'est à-dire, lorsque pour remplir cette indication il eût fallu fendre les muscles en travers, j'ai préféré de pratiquer des contre-ouvertures, & d'y entretenir un séton. Ces nouvelles plaies ont été pansées avec de la charpie sèche, des compresses imbibées d'eau spiritueuse, & un bandage légèrement compressif.

L'évacuation du pus, dont la quantité étoit des plus considérables, a procuré constamment beaucoup de soulagement aux malades; mais ce bien-être n'a pas été de longue durée pour le plus grand nombre d'entre eux; car l'accès de l'air sur des plaies aussi étendues n'a pas tardé à y imprimer des qualités pernicieuses: de-là nous avons vu naître tous les accidens qui suivent une suppuration de

mauvaise nature, & principalement des diarrhées bilieuses, des fièvres intermittentes & des fièvres putrides.

Le quinquina a été d'un foible secours pour remédier à tous ces désordres, & nous l'avons bientôt abandonné; l'ipécacuanha, comme émétique & comme altérant, les décoctions de tamarins tartarisées, le suc de cresson, sont les remèdes que nous avons préférés, & dont les effets ont été infiniment utiles; car, à l'exception de quelques malades qui ont succombé à la fièvre putride, tous les autres ont guéri dans l'espace de cinq à six semaines.

Du Charbon.

Le charbon, cette pustule gangréneuse d'abord imperceptible, & qui fait ensuite en peu de temps des progrès si rapides, est une maladie qui se présente assez fréquemment dans l'hôpital de Lyon.

Dans l'été de 1783, nous eûmes quatre malades attaqués de cette maladie. Le siège du charbon n'étoit pas le même chez ces différens malades: dans l'un, il étoit placé à la paupière supérieure; dans l'autre, c'étoit au poignet; la partie affectée chez le troisième, étoit la joue;

& chez le quatrième, le charbon étoit fixé aux tégumens du ventre, ſur la région de la rate, qui étoit ſingulièrement volumineuſe.

Deux de ces malades avoient contracté le charbon par contagion, en enlevant la peau d'une vache morte de cette maladie; mais le charbon étoit ſurvenu ſpontanément dans les deux autres.

En général, le charbon m'a paru avoir deux aſpects, ſuivant le tempérament des perſonnes qui en ſont attaquées. Si le charbon attaque les perſonnes ſanguines & robuſtes, il cauſe l'inflammation la plus vive dans les parties environnantes, & eſt accompagné de tous les ſymptômes du phlegmon. Si le charbon a lieu ſur des perſonnes cacochymes & foibles, la puſtule prend racine & ſe développe ſur un fond œdémateux, les malades ſont ſans fièvre, & l'économie générale en eſt peu affectée.

Le traitement du charbon n'eſt pas le même dans ces deux eſpèces; car dans la première, il faut appaiſer l'inflammation; & dans la ſeconde, il faut travailler à la ſuſciter: auſſi la ſaignée & les émolliens ſont les moyens à employer dans le charbon inflammatoire, tandis que le fer rouge eſt un moyen véritablement

ſpécifique dans le charbon cachectique ou putride.

Dans les deux cas, lorſque la puſtule gangreneuſe ceſſe de s'étendre, ce que l'on connoît par un cercle inflammatoire qui la circonſcrit, la maladie eſt dans ſon état, & l'on doit s'occuper alors de faire naître une ſuppuration louable pour ſéparer les parties mortifiées. Je ſuis conſtamment parvenu à ce but, en adminiſtrant le quinquina à haute doſe, tant en topiques, qu'à l'intérieur, avec cette différence, que lorſqu'il y avoit eu une diſpoſition inflammatoire, j'uniſſois le camphre au quinquina, & que dans l'état cachectique, je faiſois précéder l'émétique; mais une obſervation générale, c'eſt que, quoique tous ces malades aient guéri, la cicatrice a été lente, & la convaleſcence difficile. Pour exemples particuliers, nous citerons les deux obſervations ſuivantes, faites dans l'hôpital ſur la fin de l'hiver de l'année 1784.

Un homme, habitant d'un village où la puſtule maligne étoit aſſez commune, entra à l'hôtel-dieu dans le mois de février, trois ſemaines après l'apparition d'une puſtule charbonneuſe, ſituée à l'avant-bras, très-près du poignet. Cet homme attribuoit l'origine de cette ma-

ladie à l'imprudence qu'il avoit eue de manger d'une vache morte du charbon. Les progrès du mal s'étoient faits ſans beaucoup de douleur, & ſans cauſer le plus léger accident du côté de l'exercice des fonctions. La puſtule gangreneuſe avoit alors la largeur d'une pièce de vingt-quatre ſous ; elle étoit bornée, & l'eſcare commençoit à ſe ſéparer. Les cataplaſmes aromatiques, & le quinquina en ſubſtance donné intérieurement à la doſe de trois drachmes par jour, furent mis en uſage, & ſuffirent pour terminer heureuſement une maladie que la nature avoit ſi bien conduite juſqu'à l'époque de l'entrée du malade à l'hôpital.

Le ſecond malade, coffretier de ſon état, ſortoit de chez un maître qui avoit le charbon depuis quinze jours. La puſtule dans ce malade étoit ſituée ſous le menton du côté gauche ; elle étoit très-petite, & exiſtoit ſeulement depuis quatre jours : la peau circonvoiſine étoit bouffie & œdémateuſe ; le pouls étoit petit & fébrile, la langue très-chargée, & il y avoit des nauſées.

Le cautère actuel fut appliqué ſur la puſtule le jour de l'arrivée du malade ; l'émétique fut adminiſtré le lendemain, & les jours ſuivans on eut recours au

quinquina. On le donna d'abord uni aux purgatifs, & enſuite il fut employé à la même doſe que pour le malade précédent. Juſqu'à la chute de l'eſcare, on n'a employé que des cataplaſmes aromatiques : enſuite on y a ſubſtitué un plumaceau trempé dans la décoction vulnéraire ; ce qui a achevé la guériſon.

Le ſuccès du cautère actuel, pour borner les progrès des puſtules charbonneuſes, m'a fait adopter un traitement analogue pour les tumeurs carcinomateuſes & chancreuſes des lèvres & des autres parties du viſage ; mais j'ai eu lieu d'obſerver qu'il falloit y revenir pluſieurs fois. En effet, après avoir emporté ou détruit avec ſoin le tiſſu cellulaire & les graiſſes qui, par leur conſiſtance, pouvoient faire appréhender qu'elles ne devinſſent le germe d'un nouveau cancer, le fond de la plaie à la levée du premier, ſecond & troiſième appareil, ne paroiſſoit pas moins diſpoſé à fournir des végétations de mauvaiſe nature; mais l'expérience m'a fait connoître qu'on corrigeoit très-bien cette mauvaiſe diſpoſition, en cautériſant fortement la plaie à deux & trois repriſes avec la diſſolution mercurielle.

Du Panaris.

Dans le printemps de l'année 1783, il y avoit dans l'hôpital de Lyon un grand nombre de malades attaqués d'inflammation des doigts. La plupart de ces malades étoient des ouvriers de la ville à la fleur de l'âge, d'un tempérament bilio-ſanguin. Il y avoit auſſi quelques femmes; mais les vieillards & les enfans en étoient exempts.

Dans les uns, cette maladie a eu ſon ſiège dans la gaîne des tendons: dans le plus grand nombre, elle s'eſt bornée au tiſſu adipeux, ou au tiſſu cellulaire.

Cette maladie nous a paru cauſée par une humeur bilieuſe & âcre ſurabondante dans tout le ſyſtême, dont une portion alloit ſe fixer ſur les doigts. Cette opinion étoit fondée ſur les ſymptômes qui précédoient généralement cette maladie, tels que le dégoût, la conſtipation, l'ardeur d'urine, l'envie de vomir, & ſur ce que ces malades étoient d'autant plus promptement guéris, qu'ils éprouvoient des évacuations plus fréquentes, ſur-tout dans le commencement de la maladie.

La marche curative que j'ai adoptée dans le traitement des panaris, eſt relative à l'eſpèce de panaris, & au progrès du mal

dans le moment où les malades ſont venus réclamer nos conſeils & les ſecours de l'hôpital.

Le panaris qui ſe forme dans la gaîne du tendon, & celui qui a lieu dans le tiſſu cellulaire, s'annoncent l'un & l'autre par une douleur fixe que le malade rapporte conſtamment au même endroit, & que l'on rend plus vive ſi on y exerce la moindre preſſion ; mais ce ſymptôme, quoique plus violent dans la première eſpèce que dans la ſeconde, n'établit pas d'une manière ſatisfaiſante le caractère différentiel de ces deux eſpèces de panaris.

Pour ſaiſir ce caractère & avoir le diagnoſtic des différentes eſpèces de cette maladie, il faut faire attention à la nature de l'engorgement, & au temps où ſe développe la douleur qui l'accompagne. En effet, dans le panaris du tiſſu cellulaire ou adipeux, l'engorgement eſt circonſcrit, & paroît auſſitôt que la douleur, tandis qu'au contraire dans le panaris de la gaîne du tendon, l'engorgement ne ſe montre que quelques jours après la douleur, & ſe prolongeant au loin, s'étend juſqu'à la main, & même quelquefois juſqu'au bras.

Le panaris du tiſſu adipeux que j'appelle auſſi panaris phlegmoneux, s'eſt ter-

miné par réſolution, quand les malades ſont arrivés à l'hôpital les premiers jours de cette maladie, & nous avons employé pour la produire des remèdes externes & internes. Les remèdes externes ont été la ſaignée faite au bras oppoſé au ſiège de la maladie, & la chaleur actuelle procurée, ſoit par l'immerſion ſouvent répétée, & aſſez long-temps ſoutenue, du doigt dans l'eau de ſavon, ou la leſſive de cendre de ſarment bien chaude ; ſoit par l'approximation du charbon bien allumé : les remèdes internes ont été des évacuans, pour pouſſer au dehors l'humeur qui avoit été déplacée par l'action des réſolutifs. Le danger de la rétropulſion de cette humeur n'étoit pas équivoque, par les douleurs vagues & le mal-aiſe qu'éprouvoient les malades dans le commencement de la maladie, & par les furoncles qui ſurvenoient enſuite vers ſa déclinaiſon.

Le panaris phlegmoneux, qui n'a pas pris la voie de la réſolution, a été traité avec ſuccès par une inciſion cruciale faite le quatrième jour ſur le lieu de la douleur la plus aiguë. Dans la plupart des cas, il n'eſt ſorti que du ſang, mais néanmoins les accidens inflammatoires ſont tombés auſſitôt après, ſoit par l'effet de la ſaignée locale, ſoit par le débri-

dement des parties nerveuſes : quelquefois cependant on a vu avec le ſang ſortir quelques ſtries blanchâtres qui pouvoient bien être puriformes. Dans l'incertitude de rencontrer & de pouvoir montrer à ces malades cette dernière matière, j'ai ſoin de les prévenir que mon intention, en les opérant, n'eſt point d'évacuer du pus, mais ſimplement de les ſoulager & de mettre fin aux accidens qu'ils éprouvent ; c'eſt ainſi que dans des cas difficiles, l'artiſte doit ſavoir faire reſpecter l'art, en ſe mettant lui-même à l'abri des inculpations de l'ignorance.

Quand les malades n'ont pas voulu permettre l'ouverture de ce panaris, il a parcouru toutes les périodes de l'inflammation, & il s'eſt abcédé de lui-même, du dixième au douzième jour, par une ou pluſieurs ouvertures plus ou moins diſtantes les unes des autres. Ces ouvertures, que l'on n'apperçoit que lorſque le doigt a été dépouillé de ſon épiderme, jettent au bout de quelques jours un bourbillon plus ou moins gros, ſemblable en tout à celui des furoncles, affection avec laquelle le panaris phlegmoneux a la plus grande analogie.

Une fois débarraſſé de cette ſubſtance étrangère, l'ulcère ſe cicatriſe avec la

plus grande facilité, à moins que la peau trop amincie & trop déſorganiſée ne puiſſe pas ſe recoller ; c'eſt alors qu'il faut l'emporter & faire une plaie plate, dont la guériſon s'achève en peu de temps, ſans laiſſer après elle la moindre difformité.

Le panaris de la gaîne du tendon attaque plus ſouvent le milieu des doigts que leur extrémité, & c'eſt preſque toujours dans la partie interne, c'eſt-à-dire dans celle qui correſpond à la paume de la main. Ce panaris eſt, comme je l'ai dit, ſans engorgement pendant les deux ou trois premiers jours ; &, lorſque cet engorgement paroît, il eſt uniforme dans toute la circonférence du doigt, juſqu'à ce que la matière puriforme ſoit raſſemblée en aſſez grande quantité pour forcer la réſiſtance de la gaîne du tendon, & la déchirer dans un de ſes points : il y a alors un véritable foyer très-apparent par ſon élévation & par la fluctuation que l'on y remarque.

Ce ſeroit une erreur très-préjudiciable au malade, que d'attendre les ſignes de cette ſuppuration ſuperficielle pour procéder au débridement des parties ; car le tendon eſt déja pourri, les phalanges cariées & leur articulation ouverte ou

détruite. Je me ſuis bien trouvé de faire, dès le quatrième jour de l'invaſion de la douleur, une inciſion ſur le lieu qu'elle occupoit, en pénétrant juſqu'au foyer du mal, où j'ai conſtamment rencontré plus ou moins de pus. Par cette opération précoce, j'ai conſervé au doigt tous ſes mouvemens, en empêchant une plus grande accumulation de matière purulente, & la pourriture ultérieure des tendons, dont il ne s'exfolioit plus par la ſuite que quelques couches extérieures lors des panſemens.

Dans les ſujets bien conſtitués, la guériſon ne s'eſt pas fait attendre au-delà du vingtième jour, parce que l'âcre qui a produit le panaris a été inviſqué par la matière purulente; mais dans les perſonnes cachectiques ou dont les humeurs ſont infectées de quelque vice, on voit ſuccéder aux ſymptômes inflammatoires des accidens non moins formidables. Parmi pluſieurs obſervations de ce genre, en voici une qui mérite une attention particulière.

Un homme âgé de vingt-cinq ans, porte-faix de profeſſion, qui n'avoit point été malade depuis ſon enfance, ſe préſente à l'hôpital attaqué d'un engorgement inflammatoire qui occupoit la

main droite & tous les doigts de cette main. Cet engorgement avoit paru trente-ſix heures auparavant, s'étoit accru aſſez rapidement, & ne reconnoiſſoit aucune autre cauſe extérieure. En queſtionnant ce malade, & en lui demandant s'il n'y avoit point d'endroit plus douloureux que d'autre, il m'aſſigna le milieu de la partie interne du *medius* pour le ſiège d'une douleur vive, qui exiſtoit trois ou quatre jours avant que l'enflure eût paru, & cette douleur devint des plus inſupportables, lorſque je voulus la comprimer légèrement : ce ſigne me fit reconnoître le foyer de la matière purulente ; & auſſitôt ouvrant la gaîne du tendon avec un biſtouri bien aigu, je donnai iſſue à cette matière. Je prolongeai mon inciſion de manière à mettre le ſinus bien à découvert ; j'inciſai les bords, qui deviennent ordinairement fongueux ; &, après avoir laiſſé couler de cette plaie environ trois poëlettes de ſang, j'employai le panſement approprié.

Le malade fut évidemment ſoulagé par cette opération. Le lendemain l'engorgement de la main & des autres doigts étoit diminué des deux tiers ; mais l'état de la plaie ne tarda pas à changer. Le troiſième jour, à la place d'un com-

mencement de ſuppuration que l'on appercevoit les jours précédens, les bords de la plaie étoient ſecs & douloureux; le fond étoit garni de chairs baveuſes & inſenſibles, d'où il ne découloit qu'une humeur ichoreuſe très-fétide. L'engorgement s'étoit de nouveau manifeſté à la main, & avoit gagné juſqu'au milieu de l'avant-bras; enfin la plaie avoit tout l'aſpect d'un ulcère cancereux.

Étonné de ce déſordre inattendu, & dont je méconnoiſſois la cauſe, car le malade n'avouoit aucun vice, mes premiers ſoupçons tombèrent ſur la ſaburre des premières voies, dont il y avoit d'ailleurs des ſignes manifeſtes. Le malade fut donc émétiſé & purgé pluſieurs fois, & le traitement local conſiſta en topiques émolliens & mucilagineux : tous ces moyens ne firent que rendre la ſuppuration plus abondante, ſans corriger ſa mauvaiſe qualité, ni le vice des chairs. La main étoit toujours œdémateuſe & très-gonflée. Je ſubſtituai aux topiques émolliens la leſſive de cendres de ſarment animée avec le ſel ammoniaque, & je fis paſſer intérieurement des purgatifs dans leſquels entroit le quinquina.

Ce ne fut qu'au bout de huit jours de l'uſage de ces remèdes, que je m'apperçus

perçus de quelque changement favorable ; mais à peine le malade commençoit-il à en jouir, que la poitrine fut vivement affectée. Il y avoit toux, oppreſſion & fièvre conſidérable. Bientôt il s'établit des crachats glaireux & purulens en aſſez grande quantité ; il y eut des ſueurs à la poitrine, & les poumons s'engorgeoient chaque jour de plus en plus : cependant la guériſon du doigt s'avançoit à meſure que la poitrine devenoit plus embarraſſée. J'employai tous les moyens poſſibles pour rappeler les humeurs ſur les deux extrémités correſpondantes au doigt malade, tels que les bains, le cautère & les véſicatoires, mais ce fut ſans pouvoir obtenir la dérivation que je deſirois : d'un autre côté, les incraſſans, les balſamiques, le ſuc de creſſon, dont j'éprouvois conſtamment l'efficacité dans des cas où je voulois combattre les effets de la réſorbtion purulente ou putride, furent des remèdes inutiles. Je voyois de jour en jour les ſymptômes de la phthiſie pulmonaire ſe multiplier & devenir plus alarmans, & je perdois déja l'eſpérance de guérir ce malade, lorſque je crus appercevoir dans la marche & dans les effets de cette maladie quelque analogie avec ceux du vice

cancéreux. En conſéquence, je fis prendre à ce malade les pilules de ciguë, d'abord à la doſe de trois grains, que je portai enſuite, en augmentant graduellement, à celle de quinze grains. L'efficacité de ce remède fut ſenſible en peu de temps; ſes bons effets furent en augmentant de jour en jour, & le malade ſortit bien guéri, après en avoir fait uſage pendant ſix ſemaines.

Lorſque le panaris de la gaîne du tendon a été négligé, l'action continuée du pus ſur les phalanges y produit la dénudation & la carie. Nous en avons eu pluſieurs exemples à l'hôpital. Le doigt étoit difforme, très-volumineux, percé de pluſieurs trous fiſtuleux remplis de chair baveuſe, & laiſſant échapper beaucoup de pus ſanieux.

Quand il n'y avoit que la dernière phalange d'affectée, nous nous ſommes diſpenſés de faire l'amputation; car dans ce cas, l'os ſe détache & tombe de lui-même au bout d'un certain temps: il n'eſt queſtion que d'entretenir l'ouverture de l'ulcère aſſez grande pour permettre à l'os de ſe dégager des attaches extérieures; les parties molles s'affaiſſent enſuite, puis ſe raffermiſſent & ſe cicatriſent très-facilement, de ſorte que la guériſon

a lieu ſans que le doigt ait perdu ſa forme : il eſt ſeulement plus court & plus applati.

Lorſque le panaris a ſon ſiège dans le milieu du doigt, la ſeconde phalange eſt le plus ſouvent cariée, ainſi qu'une partie de la première, & les articulations communes ſont abſolument détruites : alors l'amputation eſt indiſpenſable, & il faut la faire dans l'union du doigt avec l'os du métacarpe ; la guériſon en eſt plus prompte, & il reſte moins de difformité.

Des entorſes.

Les entorſes forment un genre de maladie que l'on rencontre aſſez fréquemment dans les hôpitaux, & qui, quoique du reſſort de la chirurgie, a auſſi un aſpect médical ſous lequel il mérite d'être conſidéré. En effet, la manière la plus ancienne & la plus commune de traiter les entorſes, eſt la méthode des répercuſſifs, dont l'uſage doit paroître dangereux, même dans les circonſtances les plus favorables à leur application, quand on veut réfléchir ſur la nature de cette eſpèce de luxation.

Le ſymptôme le plus frappant & le plus terrible des divulſions articulaires

eſt la douleur ; c'eſt l'accident le plus urgent, tout le monde en convient : l'engorgement qui ſuit l'entorſe n'eſt qu'un acceſſoire, dont on triomphe bientôt, ſi l'on vient à bout d'émouſſer la ſenſibilité, & de rétablir ainſi l'oſcillation réglée des vaiſſeaux, ſeul & véritable agent de la réſorbtion ; mais le moyen d'opérer cette réſorbtion n'eſt pas d'appliquer des répercuſſifs.

J'ai vu une infinité de fois des chirurgiens, même d'un mérite rare, s'applaudir d'avoir diſſipé en quelques inſtans des tumeurs ou extravaſations ſanguines qui ſurviennent après les entorſes, en faiſant fomenter & doucher les parties avec l'oxycrat, l'eau marinée ou l'eau pure très-froide ; mais cette réſolution prompte & tumultueuſe, ne forme qu'une cure apparente & vraiment inſidieuſe : les malades ainſi traités ſont un mois ou cinq ſemaines avant de pouvoir ſe ſervir de la partie affligée, & y conſervent très-long temps, pour ne pas dire toute leur vie, une foibleſſe qui leur fait éprouver des douleurs dans les changemens de temps.

Pour concevoir l'inconvénient des répercuſſifs dans les entorſes, il n'eſt beſoin que de s'arrêter un moment à leur manière d'agir ; ils ont tous la propriété

de reſſerrer, de fortifier & de criſper la fibre; ces effets doivent être bien plus ſenſibles ſur les vaiſſeaux doués d'irritabilité, que ſur le tiſſu cellulaire, qui ne jouit que de la force morte; mais il eſt évident que les répercuſſifs ont une action bien plus immédiate ſur les parties extérieures, que ſur celles qui ſont ſituées plus profondément.

D'après ces vues, il paroît démontré que l'action des répercuſſifs dans les entorſes doit être d'exprimer de plus en plus le ſang contenu dans les vaiſſeaux dilacérés, de s'oppoſer à ſon extravaſation dans le tiſſu cellulaire qui règne ſous les tégumens communs, & conſéquemment de le refouler dans celui qui lie & qui unit les parties les plus intérieures: de-là ces engorgemens profonds dans les interſtices des ligamens, ces inflammations chroniques rebelles, fruit de l'engouement & de l'altération des ſucs lymphatiques: de-là l'obſtruction des glandes ſynoviales, leur ſuppuration, l'union des cartilages, la carie des os, & mille autres accidens conſécutifs qui ſe développent avec plus ou moins de force, ſelon le différent degré d'activité des réſolutifs, & le tempérament des malades.

Ce tableau effrayant n'eſt point trop

chargé, & les exemples des mauvais effets de la répercuſſion trop ſubite des entorſes ſont aſſez fréquens, pour qu'on puiſſe en reconnoître la vérité. Entre autres exemples que je pourrois rapporter, je me contenterai de citer ici une obſervation dont j'ai été témoin il y a environ cinq ans.

C'étoit un coutelier de Paris, qui, ayant eu une entorſe au poignet, y appliqua inconſidérement l'eſprit de vin, l'eau de Luce & l'eau marinée. Ces applications ne produiſirent qu'un ſoulagement momentané; il ſurvint bientôt un déſordre plus grand, qui augmenta par degrés, & néceſſita l'amputation de l'avant-bras.

J'ai trouvé dans les émolliens, & dans les huileux ſur-tout, le moyen le plus efficace pour réſoudre les entorſes. Ces topiques aſſoupliſſent la peau, font ceſſer le ſpaſme & l'irritation nerveuſe, & détruiſent les étranglemens qui en ſont la ſuite; ils guériſſent enfin, ſans laiſſer ſubſiſter dans les articulations le moindre reſſentiment fâcheux, & mettent les malades à l'abri de cette ſenſibilité délicate, qui fait que ceux qui paſſent pour être le mieux guéris, ont, dans la partie qui a été bleſſée un thermomètre qui leur fait

connoître toutes les variations de l'air.

Dans le moment où j'écrivois ces réflexions, j'ai guéri dans l'eſpace de huit jours une entorſe des plus graves dans l'articulation du pied avec la jambe : je vis le malade au moment de l'accident ; toutes les parties étoient dans un gonflement exceſſif, & en proie à des douleurs inouïes. Je les fis fomenter ſur le champ avec de l'huile d'olive, & cette embrocation fut continuée une fois toutes les vingt-quatre heures. Dès le troiſième jour, le malade ne ſouffroit plus : au cinquième, il commença à marcher ; & à la fin de la ſemaine, il fut en état de vaquer à ſes affaires. La promptitude avec laquelle ce malade fut ſecouru le diſpenſa de la ſaignée, ſouvent néceſſaire en pareille circonſtance, mais qu'il eſt utile de pouvoir épargner à des malades habituellement mal nourris, & chez leſquels on doit éviter de répandre le ſang, ſi l'on veut prévenir les longues convaleſcences.

Les embrocations huileuſes ſont moins efficaces, mais elles ſont toujours fort recommandables pour les entorſes qui ont été négligées, ou qui, dans le principe, ont été mal traitées par les topiques, dont nous venons de démontrer les dangers ;

mais, comme dans ce degré de la maladie, les liqueurs ont contracté de l'épaississement, & que le ressort des solides est très-affoibli, parce qu'il a été forcé, on ne doit compter sur la résolution qu'autant que l'on aura restitué aux humeurs la fluidité requise, & aux vaisseaux leurs mouvemens systaltiques. Or cette double indication se trouve heureusement remplie par la chaleur sèche procurée par le bain de plâtre que l'on fait chauffer convenablement : ainsi l'usage combiné de l'huile en onction, & du plâtre chaud sous forme de bain, doivent être la base du traitement des entorses invétérées. Nous desirons que ces vues soient ratifiées & approuvées par l'expérience & la réflexion des grands maîtres, & nous nous trouverons très-heureux d'avoir jeté quelque jour sur le traitement d'une maladie très-souvent opiniâtre, & devenue, je ne sais trop pourquoi, depuis longtemps & par-tout, le domaine d'une foule de charlatans.

RÉFLEXIONS.

Les observations médico-chirurgicales de M. *Dussausoi*, insérées dans ce numéro & dans le précédent, sont le fruit

de ſes premiers travaux dans l'hôtel-dieu de Lyon. Ce ne ſont point des diſſertations régulières & achevées, mais c'eſt un tableau rapide des maladies qui fixèrent d'abord ſon attention, & qui furent l'objet de ſa correſpondance dans les premiers temps de ſon exercice dans cet hôpital. On y voit l'attention & le zèle d'un chirurgien actif & éclairé ſur tout ce qui a rapport au bien des malades qui ſont ſoumis à ſes ſoins, & on y reconnoît le coup-d'œil d'un obſervateur. Les deſcriptions y ſont vraies; le traitement y eſt préſenté avec franchiſe; il offre la confirmation des meilleurs principes, combat des préjugés nuiſibles à l'art, & préſente des vues avantageuſes. En un mot, les obſervations de M. *Duſſauſoi* ont le mérite d'être fort intéreſſantes par elles-mêmes, & de donner beaucoup à penſer.

Le gonflement, les tumeurs, & les inflammations des articulations ſont des maladies fort communes dans les hôpitaux, & ſur leſquelles on n'a pas encore toutes les connoiſſances que l'on pourroit deſirer. Ces maladies doivent toutes leur origine aux cauſes aſſignées par M. *Duſſauſoi*, c'eſt-à-dire à la répercuſſion de la tranſpiration, à l'habitation dans les lieux humides, & au dépôt d'une humeur

morbifique quelconque ſur les articulations; mais elles ſont multipliées & de nature différente. Celles que décrit M. *Duſſauſoi*, ſous le nom d'inflammation blanche des articulations, étoient dues, pour la plupart, à une humeur rhumatiſante : on le voit par la deſcription qu'il fait de ces tumeurs inflammatoires, & encore plus par le traitement qu'il preſcrit, ſoit pour guérir le mal, ſoit pour en aſſurer & en accélérer la guériſon. Ce genre de maladie des articulations, qui ſe termine par la réſolution d'une manière plus ou moins prompte, s'obſerve tous les jours dans les rhumatiſmes goutteux; mais il arrive aſſez fréquemment que l'humeur qui ſe dépoſe dans les articulations eſt trop abondante, ou d'une nature trop compoſée pour pouvoir ſe réſoudre, & alors il ſurvient des ſuites fâcheuſes qui rendent les maladies des articulations longues, graves, & même dangereuſes. Nous avons cru qu'il pouvoit être utile d'en dire ici quelques mots pour achever le tableau de M. *Duſſauſoi;* & nous avons choiſi pour exemple les maladies du genou, parce qu'elles ſont les plus fréquentes, les plus fâcheuſes, & les plus difficiles à traiter.

La tuméfaction douloureuſe & inflam-

matoire du genou eſt produite, non-ſeulement par les cauſes ſenſibles & évidentes dont M. *Duſſauſoi* a fait l'énumération ; mais on la voit ſurvenir quelquefois, ſans qu'il ſoit poſſible d'y aſſigner d'autre origine que la cachexie générale des humeurs, ou quelque contuſion aſſez légère pour qu'on en ait perdu la mémoire.

Cette tuméfaction douloureuſe fait des progrès plus ou moins vifs, ſuivant les différens ſujets ; mais du moment où elle eſt parvenue à un degré de groſſeur un peu conſidérable, on y diſtingue ou de la molleſſe & de la fluctuation, ou une induration avec gonflement ſenſible des os, mais ſans fluctuation manifeſte. Chacun de ces deux états mérite d'être conſidéré bien attentivement.

La fluctuation jointe à la molleſſe de la tumeur n'eſt pas un ſigne déciſif pour déterminer quelle eſt l'eſpèce de traitement auquel il eſt néceſſaire d'avoir recours ; mais il faut, avant de prendre un parti, examiner ſi cette fluctuation eſt réellement due à une humeur purulente ; car il arrive quelquefois qu'elle eſt produite par une humeur ſuſceptible de réſolution : on en trouve des obſervations dans les différens auteurs, mais

particulièrement dans *La Mothe*. Dans les observations soixante-douxième & soixante treizième, il est question de deux tumeurs du genou, précédées & accompagnées de tous les signes inflammatoires, semblables à ceux que décrit M. *Dussausoi ;* ces tumeurs furent ouvertes quand la fluctuation fut manifeste, & les malades ont guéri (*a*).

L'observation cent trente-unième & cent trente-deuxième, présentent deux faits absolument contraires. Dans le premier, il est question d'un homme chez lequel l'ondulation étoit manifeste, & qui courut le plus grand danger, pour avoir été opéré par un chirurgien qui se décida avec trop de légérété. Le second, dont la tumeur étoit également grosse & molle, fut traité par les résolutifs, & guérit parfaitement.

La Mothe, qui compare judicieusement ces quatre observations, rapporte que dans ces cas, le moyen de juger de la nature de la tumeur, est de s'informer si elle est venue promptement ou lentement, & quels sont les accidens dont elle a été accompagnée depuis son origine. Si la tumeur est venue lentement, & que les

(*a*) Tome I, page 307 & 310.

ſignes inflammatoires, tels que chaleur, fièvre, aient été bien marqués, il faut l'ouvrir ſans balancer; tels étoient les deux cas dans leſquels il a opéré avec ſuccès : ſi au contraire la tuméfaction étoit ſurvenue ſubitement, ſans que la chaleur, la fièvre & le mal-aiſe général aient été bien marqués, il faut s'abſtenir d'employer l'inſtrument, & avoir recours aux réſolutifs : tel eſt le malade que *La Mothe* a guéri, & tel étoit celui dont le genou a été ouvert mal-à-propos (*a*).

L'induration du genou avec gonflement ſenſible de l'os, ſans fluctuation manifeſte, a lieu lorſque l'inflammation eſt moins vive, comme il arrive chez les ſujets cachectiques. Cette terminaiſon n'eſt pas rare dans les hôpitaux des grandes villes, & on l'obſerve chez les perſonnes du ſexe mal réglées, ou chez les hommes qui ſont épuiſés. Pendant trois ans & demi d'obſervation à l'hoſpice S. Sulpice, on a vu beaucoup de ces dépôts, relativement à la grandeur de l'hôpital. Pluſieurs de ces maladies ont néceſſité l'amputation, & on trouvoit dans la cavité articulaire une matière purulente acrimonieuſe. Les cartilages & les

(*a*) Tome II, pag. 497 & 499.

ligamens étoient détruits, & les tubérosités du tibia & du fémur cariées à leur surface articulaire. Parmi les autres malades, les uns sont sortis sans avoir reçu de soulagement, & les autres ont été guéris, tant par les remèdes intérieurs propres à combattre leur cachexie, que par les lotions & les bains faits avec de l'eau de savon, & par des frictions mercurielles long-temps continuées sur l'articulation.

Un illustre prédécesseur de M. *Dussausoi* dans l'hôtel-dieu de Lyon, M. *Pouteau*, avoit observé ces maladies de l'articulation du genou; il en attribuoit aussi la cause aux dépôts séreux, lymphatiques & virulens, & il avoit remarqué que les femmes mal réglées y étoient exposées. M. *Pouteau* pensoit que les cautères faits sur les parties voisines étoient dangereux, en attirant les humeurs vers la partie foible. *M. Dussausoi* semble être d'un avis opposé, en conseillant d'appliquer un vésicatoire au dessus & au dessous de l'articulation; mais la contradiction disparoît, quand on observe que M. *Pouteau* parloit des tumeurs chroniques du genou, & produites par une humeur de nature virulente, tandis que les observations de M. *Dussausoi* portent sur des tuméfactions aiguës cau-

ſées par une humeur rhumatiſante mobile, & facile à fixer à la ſurface de la peau. C'eſt à raiſon de cette différence, que M. *Duſſauſoi* n'a pas, dans le traitement des maladies des articulations, parlé de l'application du feu, que M. *Pouteau* mettoit en uſage avec beaucoup de ſuccès en pareille circonſtance.

C'en eſt aſſez pour rappeler au ſouvenir des médecins qui correſpondent avec le département des hôpitaux civils, les maladies des articulations que *Marc-Aurele Severin* & *Marchettis* ont traitées avec aſſez d'exactitude & d'attention, mais ſur leſquelles nous avons à deſirer des obſervations claires & lumineuſes, qui en démontrent les différentes cauſes, qui en faſſent voir les différens genres, & qui adaptent à chacune d'elles le traitement convenable.

Le tableau des maladies éryſipélateuſes, obſervées à l'hôtel-dieu de Lyon pendant les hivers de 1783 & de 1784, préſente les différences qui s'offrent tous les jours aux yeux des praticiens; & il n'eſt pas beſoin d'expliquer pourquoi l'éryſipèle eſt phlegmoneux chez les hommes, & accompagné d'œdême chez les femmes.

En général les éryſipèles que l'on a

lieu d'obſerver dans les hôpitaux ſont plus bilieux qu'inflammatoires, & M. *Duſſauſoi* en a trouvé la raiſon dans l'état de la conſtitution des pauvres, qui ſont peu diſpoſés aux maladies décidément inflammatoires. La ſuppreſſion de la tranſpiration peut quelquefois être la cauſe de l'éryſipèle; mais en réfléchiſſant qu'il eſt plus commun chez les gens du peuple, que chez les hommes d'un ordre plus relevé, & que cette maladie prend un caractère différent ſuivant le ſexe, le tempérament, la conſtitution individuelle, on eſt porté à reconnoître que l'éryſipèle eſt ſouvent cauſé par une matière hétérogène, produite par de mauvaiſes digeſtions, ou par la foibleſſe de quelque viſcère.

Cette matière hétérogène eſt portée à la peau par un mouvement que nous ne pouvons pas expliquer, & qui eſt plus bruſque que celui des autres maladies éruptives. Suivant que l'organe extérieur a une réaction plus ou moins vive, la maladie eſt plus ou moins inflammatoire; mais la néceſſité des évacuans dans les éryſipèles phlegmoneux, quand l'inflammation eſt tombée, & leur efficacité dans le commencement des éryſipèles qui ſont moins inflammatoires, démontrent

qu'il y a dans toutes ces maladies un germe humoral, & que l'inflammation n'eſt que ſymptomatique.

En interrogeant dans les hôpitaux les malades affectés d'éryſipèle, on apprend preſque toujours qu'ils ont déja éprouvé pluſieurs fois cette maladie, & qu'ils ſont peu ſujets aux autres maladies aiguës; & cette remarque eſt faite pour confirmer que l'éryſipèle eſt une dépuration familière à certains tempéramens, dont il ne faut pas chercher l'origine dans la ſuppreſſion de la tranſpiration, mais dans le vice des coctions, qui dépend le plus ſouvent du mauvais état de quelque viſcère.

Ce n'eſt pas ici le lieu de ſuivre cette idée : mais quand on jette un coup-d'œil général ſur les maladies aiguës & chroniques, & qu'on les voit s'identifier avec les différentes conſtitutions, de telle manière que celui qui eſt ſujet à un genre de maladies, eſt à l'abri d'un autre, on eſt tenté de croire que le germe des maladies, dont l'homme eſt affecté, n'eſt pas auſſi multiplié qu'on le croit communément, & que la différence qu'il y a entre les unes & les autres, tient beaucoup au ſiège que cette matière hétérogène ou ſuperflue va occuper.

Les topiques paroiſſent avoir été employés avec avantage dans le traitement des éryſipèles qu'a obſervés M. *Duſſauſoi*; cependant on ne peut s'empêcher de dire avec tous les praticiens, qu'il faut être fort réſervé & fort prudent dans leur uſage. Les topiques rafraîchiſſans & aſtringens paroiſſent diſpoſer à la gangrène; les applications ſpiritueuſes ſont propres à augmenter l'inflammation; les cataplaſmes & lotions émollientes & adouciſſantes, valent beaucoup mieux, mais ils ont l'inconvénient de ſe refroidir & de répercuter. Les anglois conſeillent de ſaupoudrer les parties enflammées avec une poudre farineuſe douce, mais il ne paroît pas que les François aient adopté cette méthode; la compreſſion d'une tumeur éryſipélateuſe ne paroît pas devoir être utile en aucun cas, & peut devenir très-dangereuſe. Lorſque l'éryſipèle eſt ouvert, les lotions & les topiques y ſont très-néceſſaires, & les vues de M. *Duſſauſoi* ſont fort ſages à cet égard.

Un point fort important dans le traitement de l'éryſipèle, ce ſeroit de pouvoir prévenir la métaſtaſe de l'humeur qui le cauſe. Comme il a le plus ſouvent ſon ſiège à la face, & qu'il cauſe les accidens les plus violens, on eſt obligé de

saigner, & ces saignées sont suivies de metastase sur la poitrine. C'est un des cas où les médecins sont le plus embarrassés : si l'on ne saigne pas, le malade meurt d'apoplexie ou de suffocation ; si l'on saigne, on a lieu de craindre la métastase sur la poitrine.

M. *Pouteau*, que M. *Dussausoi* paroît adopter pour modèle, avoit renouvelé la pratique des anciens, en appliquant à la réunion des futures sagittales le cautère actuel, pour dériver vers ce point de réunion les fluides viciés qui étoient errans dans le tissu cellulaire de la tête. Ce célèbre chirurgien avoit particulièrement observé, qu'en suivant la direction de toutes les fibres de cette partie qui vont se réunir au sinciput, les humeurs devoient naturellement se porter à cet émonctoire. M. *Dussausoi* a démontré la vérité des principes de M. *Pouteau*, par le succès qu'il a eu, en appliquant des vésicatoires au sommet de la tête dans des ophthalmies rebelles au traitement ordinaire, & qui devoient leur ténacité au vice humoral & à la disposition cachectique des malades. Cette pratique, qu'*Ambroise Paré* employoit avec hardiesse, n'a peut-être pas encore été assez expérimentée ; elle n'expose point aux dangers qui résul-

tent de l'application du feu ſur cette partie, & c'eſt un moyen qu'on peut mettre en uſage avec confiance, non-ſeulement dans l'ophthalmie, mais dans bien d'autres cas où il y a affluence d'humeur ſéreuſe ſur la tête.

M. *Duſſauſoi* n'a pas décrit les différentes eſpèces d'ophthalmies, qui ſont trop multipliées chez les auteurs; mais dans le peu qu'il dit ſur cette maladie, il s'arrête à l'ophthalmie humorale & à l'ophthalmie inflammatoire, deux eſpèces fort importantes à diſtinguer, parce que toutes les autres peuvent s'y rapporter.

Lorſque l'ophthalmie eſt inflammatoire, comme il l'obſerva en 1784, les vrais remèdes ſont les antiphlogiſtiques. Une des cauſes que M. *Duſſauſoi* aſſigne à ces ophthalmies, c'eſt le refoulement ſanguin par la ſuppreſſion des menſtrues; cette cauſe eſt une des plus fréquentes & des plus fâcheuſes de l'ophthalmie chez les femmes : elles courent le plus grand danger de perdre la vue, ou au moins un œil, ſi elles ne ſont pas promptement ſecourues. La ſaignée du pied y eſt fort utile, mais c'eſt la ſaignée locale par le moyen des ſangſues qui produit le plus grand bien.

L'uſage intérieur du ſublimé corroſif

eſt un remède à proſcrire dans le traitement des ophthalmies inflammatoires, & dans celui des ophthalmies humorales qui ne préſentent aucune complication ; mais on conçoit qu'il doit être fort convenable dans le cas où les humeurs ſont infectées d'un virus vénérien, dartreux ou pſorique, ce qui a ſouvent lieu dans les hôpitaux.

Nous ſupprimons les réfléxions qui ſe préſentent en liſant la comparaiſon que fait M. *Duſſauſoi* de la ſuppuration des véſicatoires, & de celle des parotides dans les fièvres putrides-malignes. Nous ne nous arrêterons pas davantage à la conſidération des dépôts laiteux : nous dirons ſeulement qu'il remarque avec bien de la juſteſſe, que l'humeur laiteuſe peut s'unir avec les autres virus, & particulièrement avec le virus pſorique, qui donne aux affections laiteuſes un caractère très-rebelle.

Dans la deſcription du phlegmon & du charbon, M. *Duſſauſoi* établit encore la diſtinction qu'il a fait ſentir dans preſque tous les autres articles, ſur la diſpoſition inflammatoire & ſur la diſpoſition putride. Ne ſeroit-ce pas faute d'avoir ſenti cette diſtinction, auſſi bien qu'il étoit néceſſaire, qu'il s'eſt élevé des diſputes

ſur la nature du charbon & ſur ſon traitement ? M. *Duſſauſoi* en propoſe un propre à concilier tous les eſprits, en faiſant voir que, ſi les antiphlogiſtiques & les remèdes analogues ſont le remède convenable dans les charbons inflammatoires, le cautère actuel par le moyen du fer rouge eſt celui qu'il faut employer dans le charbon putride. Dans les deux obſervations particulières qu'il rapporte ſur le charbon, un de ces malades l'avoit gagné par contagion, & l'autre en avoit été affecté pour avoir mangé la chair d'un animal mort de cette maladie ; fait rare, & digne d'être remarqué dans un moment où les eſprits ſont un peu trop diſpoſés à généraliſer les idées ſur l'action nerveuſe, & à ne voir dans la plupart des maladies qu'un vice local.

On ſait que la chirurgie moderne s'eſt beaucoup perfectionnée dans la manière d'ouvrir les abcès : mais M. *Duſſauſoi*, en préſentant les raiſons qui doivent faire adopter les petites ouvertures, va trop loin. En effet, on ne peut pas dire que les chirurgiens doivent travailler à imiter la nature dans l'ouverture des abcès, parce que le plus ſouvent ces tumeurs, abandonnées à elles-mêmes, ne s'ouvrent point une iſſue aſſez grande, &

que les dilatations, les debridemens, les incisions profondes, préviennent tous les jours la carie, la gangrène, les fistules, la résorption purulente, & mille autres accidens qui naîtroient de l'insuffisance des ouvertures spontanées.

Dans les conseils que donne M. *Dussaussoi*, relativement à l'ouverture des abcès, ainsi que dans beaucoup d'autres endroits, il a pour but principal d'empêcher que l'air de l'hôpital n'agisse sur les plaies, & ne leur communique cette espèce de disposition gangreneuse, qu'il appelle la pourriture d'hôpital.

M. *Pouteau* avoit déja reconnu dans l'hôtel dieu de Lyon une source de contagion si rapide & si dangereuse; il avoit démontré que la gangrène ou pourriture d'hôpital pouvoit s'inoculer sur les malades, non seulement par l'action de l'air sur la surface des plaies, mais même par le moyen des pansemens faits avec de la charpie, qui, malgré le blanchissage des linges, peut conserver encore quelques miasmes putrides, ou qui en est imprégnée pour avoir été faite dans les salles, soit par les chirurgiens, soit par les malades eux mêmes.

Les moyens que M. *Pouteau* avoit reconnu les plus propres pour combattre

cette disposition fâcheuse des plaies, & la dissolution des humeurs qui en est la suite, étoient d'appliquer à l'extérieur le feu, & de donner à l'intérieur le camphre & le vin. M. *Dussausoi* ajoute à ces vues de traitement, en proposant de donner dans ces circonstances la crême de tartre, le cresson, & d'y joindre le régime lacté, lorsque les malades peuvent le supporter, après avoir employé les évacuans, si l'état des premières voies l'exige.

Il paroît qu'il faut distinguer deux temps dans les fièvres qui surviennent avec la gangrène d'hôpital; l'un dans lequel ces fièvres commencent; & c'est dans ce cas que le cautère actuel, prescrit par M. *Pouteau*, peut être appliqué avec succès: l'autre postérieur au premier, & répondant aux différentes périodes que parcourent ces maladies; & c'est-là le temps où la méthode de M. *Dussausoi*, administrée avec les gradations convenables, peut être fort efficace.

Ce qui surprend, en suivant M. *Dussausoi* dans la considération de cette maladie, c'est de le voir se réunir avec M. *Pouteau* pour proscrire le quinquina. S'il est une maladie dans laquelle le quinquina paroisse convenir, c'est celle-ci, puisque

puiſque la fibre eſt ſans ton, & les humeurs en diſſolution. Quelles ſont les contre-indications du quinquina ? c'eſt la roideur & la tenſion de la fibre, une diſpoſition inflammatoire, ou les ſignes manifeſtes d'un mouvement critique ſalutaire : mais dans les maladies contagieuſes que ſuſcite l'air d'un hôpital, tout eſt dans le plus grand relâchement, les humeurs ſont dépouillées de leurs parties les plus eſſentielles, & il y a peu à compter ſur la nature, c'eſt-à-dire ſur le concours des forces organiques, qui ſont abattues & opprimées. Mais laiſſons parler *Pringle*, dont l'opinion ſur cet article a été confirmée d'une manière irrévocable : « Le quinquina ne réuſſit point dans la gangrène, ſi les vaiſſeaux ſont trop pleins, ou le ſang trop épais ; mais ſi les vaiſſeaux ſont relâchés, & le ſang dans un état de diſſolution, ou diſpoſé à ſa putréfaction, ſoit par une mauvaiſe conſtitution, ou pour avoir abſorbé quelque matière putride, le quinquina eſt alors un ſpécifique ſouverain. On doit s'en ſervir avec de ſemblables précautions dans les plaies, ſur-tout s'il y a eu du pus abſorbé, ſi les humeurs ſont infectées, & s'il en réſulte une fièvre hectique.

Le traitement préſervatif de la gangrène d'hôpital eſt le point eſſentiel à ſaiſir ; ce n'eſt pas dans des remèdes internes, ni dans des topiques qu'il réſide ; mais dans toutes les diſpoſitions & dans tous les moyens propres à faire circuler autour des malades un air libre & pur. Ainſi des ſalles vaſtes & bien aérées, des lits iſolés & ſuffiſamment eſpacés, où les malades ſont couchés ſeul à ſeul, les ſoins de la propreté la plus ſcrupuleuſe, la vigilance à faire obſerver le bon ordre & la diſcipline ; voilà les moyens de prévenir la gangrène d'hôpital. Ces moyens, qui n'étoient pas mis en uſage dans le temps que MM. *Duſſauſoi* & *Pouteau* écrivoient leurs obſervations ſur la gangrène d'hôpital, ſont preſque totalement adoptés aujourd'hui, & l'on croit pouvoir aſſurer que cette funeſte maladie ſera bientôt inconnue dans l'hôtel-dieu de Lyon.

FIÈVRE SYNOQUE PUTRIDE,

Maladie épidémique, observée dans la subdélégation de Tréguier en basse Bretagne, dans le mois d'août 1786; par M. DIEULEVEULT, docteur en médecine à Tréguier.

Signes précurseurs, & premier état de la maladie.

Quatre, six, ou huit jours avant l'invasion, on se plaint d'une langueur générale, tant au moral, qu'au physique, de lassitudes, de douleurs même dans les membres, dans les muscles, dans les aponévroses, ou les jointures, de pesanteur de tête, de tintemens d'oreille, d'inappétence, de nausées, de rots, de vents, d'un sommeil profond, fatigant & pénible, lorsqu'il y a constipation; d'insomnie ou d'un sommeil léger & traversé de rêves, lorsqu'il y a laxité du ventre : si ces symptômes persistent, il survient bientôt un frisson plus ou moins violent, suivi d'une chaleur plus ou moins forte, selon la sensibilité du sujet, la disposition de ses hu-

meurs, ou l'état de l'eſtomac : le malade perd alors tout-à-fait le ſommeil ; il eſt agité, inquiet ; il ſe plaint, il ſoupire ; il éprouve un embarras, un poids vers la région précordiale, de la ſenſibilité dans le ventre, de la fatigue dans les reins, quelquefois une toux sèche, des douleurs vagues, errantes, quelquefois fixes dans l'un ou l'autre côté de la poitrine, &c. le pouls eſt accéléré, la peau eſt brûlante, le viſage eſt d'un rouge vif, les yeux ſont ſaillans, quelquefois rouges, mais troubles & nuageux pour l'ordinaire ; les urines ſont pâles, citrines, & coulent très-librement ; l'haleine eſt chaude, les redoublemens ſont bien marqués, & commencent à être ſenſibles, lorſque le ſoleil a quitté le méridien.

Second état.

Tous ces ſymptômes augmentent d'intenſité au troiſième, quatrième, cinquième & ſixième jour. La chaleur devient âcre & mordicante, la langue ſe sèche, noircit, ainſi que les dents & les lèvres, le malade devient ſourd, il tombe dans une affection comateuſe, dont il eſt aiſé de le retirer lorſqu'on lui parle, mais en conſervant pendant quelques ſecondes un air ſtupide, hébété, d'effroi, qu'il ne

perd qu'après avoir rappelé l'exercice de ſes ſens.

Troiſième état.

Le plus grand nombre n'éprouve pas d'autres accidens que ceux que nous venons de décrire; ils ſe ſoutiennent ainſi juſqu'au déclin, ou jugement de la maladie. Dans quelques individus, le mal, ſans changer véritablement de caractère, ſe montre avec quelques ſignes de malignité: l'on apperçoit des ſoubreſauts dans les tendons, de légères agitations dans les muſcles de la face, dans les lèvres; ils marmottent tout bas des ſons inarticulés; le météoriſme ou bourſouflement du ventre ſe porte à un degré éminent; l'écoulement des urines & celui des matières ſtercorales ſéreuſes, roussâtres, deviennent involontaires; le malade ſemble aſſez tranquille; il eſt mourant, ou déja mort, lorſqu'on le croyoit livré aux douceurs du repos.

Quatrième état.

Vers le treizième jour, le pouls marque des repos toutes les cinq, neuf, onze, vingt-une, &c. pulſations; la langue devient humide, & ſe nettoie ſur la pointe

& ſur les côtés; la peau ſe relâche par la détente qui ſe fait dans l'épanouiſſement nerveux & vaſculeux de ſa texture; la ſueur eſt graſſe, onctueuſe & fétide; les ſécrétions deviennent critiques & franches; les urines ſont ſédimenteuſes, les évacuations alvines ſont bilieuſes, mouſſeuſes, accompagnées d'exploſion de vents, mordicantes au paſſage, & le malade entre en convaleſcence. J'ai vu deux terminaiſons par des parotides, & une troiſième par l'amauroſe chez un enfant de huit ou neuf ans.

Méthode curative.

La ſéchereſſe & l'aridité de la langue & de la peau ne doivent pas être un obſtacle à l'adminiſtration prompte du vomitif. L'irritation qui exiſte eſt cauſée par le foyer des matières putrides & croupiſſantes de l'eſtomac; ces humeurs étant évacuées, l'ordre des ſécrétions & des excrétions ſe rétablit. Préparer le malade par des boiſſons abondantes, dans la vue de relâcher les ſolides & de délayer les fluides avant l'adminiſtration de l'émétique, lorſque le friſſon s'eſt manifeſté, ce ſeroit à coup sûr faciliter l'intromiſſion des levains délétères des premières voies dans les ſecondes.

Le choix de l'ipécacuanha ou du tartre ſtibié, doit ſe faire au lit du malade. En général, s'il y a déja fonte putride, colliquation humorale, cachexie, &c. je donne la préférence à l'ipécacuanha; s'il y a grande tenſion & rigidité, je préfère le tartre ſtibié étendu dans une eau de tamarins. J'obſerve les mêmes indications pour les purgatifs en lavage, ou la verrée purgative; celle-ci me paroît plus indiquée, lorſque j'ai donné l'ipécacuanha. Je fais ſupprimer abſolument les bouillons de viande, & je leur fais ſubſtituer les bouillons d'herbes, les crêmes de riz, d'orge ou d'avoine, aſſaiſonnées de ſucre & d'oſeille. Pour boiſſon, je recommande l'eau d'orge, de pruneaux, de riz avec le ſucre & l'oſeille, le petit-lait clarifié avec la crême de tartre, ou au vin blanc, ſi le ſujet eſt foible. Les limonades ſe préparent avec le vinaigre, le ſuc de limons, la crême de tartre, le ſel d'oſeille, l'acide vitriolique, &c; mais dans ces boiſſons, il faut un mucilage pour émouſſer l'acrimonie des humeurs, afin qu'elles ſe digèrent mieux; ſans lui, elles ne ſéjournent pas aſſez, n'adhèrent pas ſuffiſamment à la fibre, elles paſſent trop promptement, les urines ſont crûes, la ſoif ne s'éteint pas, &c. &c.

Quelquefois je fais fondre un grain de tartre ſtibié dans les tiſanes, lorſqu'il n'y a pas de contre-indication : on ſait que c'eſt un *liquans carnes ;* il conviendra donc, lorſqu'on aura négligé de vider les premières voies : ou bien je donne quelques verres de tamarins à plus forte doſe avec les apozèmes d'herbes. Je préfère ces moyens de ſolliciter & d'entretenir les évacuations, aux lavemens, qui peuvent contrarier le flux de la tranſpiration cutanée, augmenter le météoriſme du ventre, hâter la décompoſition putride par l'humidité & la chaleur, ſi propres à la favoriſer. Alors je leur fais au moins ajouter ou du vinaigre à petite doſe, ou du vin à plus grande : l'expérience m'a appris qu'on doit donner la préférence aux boiſſons froides, *obſervatis obſervandis*. Je preſcris l'uſage d'une poudre tempérante, cordiale & antiputride, avec la crême de tartre, le ſucre, la camomille, le *ſemen-contra*, la canelle, le jalap à petite doſe, ſuivant le beſoin, des potions faites avec le ſuc épuré d'oſeille, l'acide vitriolique, le ſirop de limons, de violettes ou d'œillets. Je recommande de couvrir légèrement les malades, de les expoſer à l'air : j'inſiſte ſur le changement de linge & la grande

propreté. Lorſque les malades ſont foibles, je leur donne l'abondance (l'eau & le vin); quelques cuillerées de vin d'Eſpagne, un jaune d'œuf délayé dans le même vin, les raniment convenablement. Il faut inſpirer de la confiance, donner des eſpérances à propos, bannir les inquiétudes dans une épidémie; la terreur & l'effroi peuvent cauſer la mort à autant d'individus que la maladie elle-même peut faire de victimes.

RÉFLEXIONS & OBSERVATIONS.

La maladie régnante eſt une vraie ſynoque putride des premières voies, qui finit au premier ou ſecond ſeptenaire, lorſqu'on fait uſage des remèdes convenables. Par le régime mal-entendu, ou par la négligence des moyens méthodiques, la fièvre dégénère & prend le caractère de maligne nerveuſe. Les intercadences du pouls vers le douzième & treizième jour, ſont d'un heureux préſage; elles ſont le réſultat du travail de la nature, qui ſe rend maîtreſſe de la matière morbifique: lorſqu'elles ont lieu vers le huitième & neuvième jour, & que la maladie doit parcourir le ſecond ſeptenaire, elles ſont toujours fâcheuſes, & dénotent un déſor-

dre grave dans les viſcères. La liberté du ventre eſt un point eſſentiel à obtenir; on ne s'en occupera plus lorſque le pouls annoncera le travail de la criſe ; on en preſſent les conſéquences pour la tête & la lymphe nervale. Dans le début de la maladie, la ſéchereſſe de la langue, l'aridité de la peau, la ſaillie des yeux, la rougeur vive des pommettes, le gonflement du pouls, peuvent en impoſer ſur la néceſſité de la ſaignée ; c'eſt une chaleur acrimonieuſe & non inflammatoire : les parties conſtituantes du ſang ſont en déſunion ; il doit donc enfiler les couloirs les plus exigus, qui ne devroient pas l'admettre, & donner de la couleur aux joues, de la rougeur aux yeux, ſans parler de la conſtriction nerveuſe exercée ſur le calibre des vaiſſeaux. Le gaz, ou l'air principe, dégagé de ſes liens, bourſoufle les vaiſſeaux, & peut donner à l'exploration du pouls les apparences trompeuſes d'une pléthore réelle ; c'eſt une vraie turgeſcence humorale & putride, une acrimonie par excellence communiquée à toute la maſſe des humeurs : auſſi l'épidémie régnante attaque-t-elle la claſſe des pauvres que la misère a épuiſés, qui ont uſé d'alimens gâtés & corrompus, qui logent dans des habitations

humides & mal aérées, que les mauvais vêtemens n'ont point garantis des influences & des viciſſitudes de l'atmoſphère, &c. Si l'épidémie a gagné dans quelques quartiers la claſſe des colons aiſés, & y a fait de grands ravages, c'eſt un accident qu'on doit attribuer à la coutume où l'on eſt dans les campagnes d'habiter une ſeule pièce, commune aux malades & aux individus ſains; de manger dans les mêmes vaſes, les reſtes des alimens que les malades n'ont pu conſommer; de ne prendre aucune eſpèce de précaution. J'ai vu avec douleur des perſonnes bien portantes, partager le lit du malade, qui, dans nos campagnes, eſt une eſpèce d'armoire inacceſſible au renouvellement d'air; préjugé conſervé avec reſpect entre maris & femmes. J'ai vu avec répugnance conſerver des journées entières dans ces réduits d'infection, des vaſes pleins d'ordures qu'on n'enlevoit que quand la meſure étoit à ſon comble. La plupart, par ignorance & par un uſage antique, donnent ce caractère à la maladie, en buvant du vin en aſſez grande quantité pour s'enivrer, des liqueurs ſpiritueuſes, du café, des cordiaux préparés à leur manière, dans la vue de réveiller & de reſſuſciter leurs for-

ces étouffées ſous le poids des humeurs; rarement ces malades s'adreſſent aux vrais médecins; ils n'implorent leurs ſecours, que lorſqu'ils ont été abandonnés par les prôneurs de remèdes.

Les ſuccès avantageux des vomitifs & des purgatifs dans les premiers momens, en vidant l'eſtomac & les voies inférieures, ne laiſſent pas de doute que c'eſt à la préſence des matières putrides & verminеuſes, qu'on doit rapporter tous les ſymptômes dont j'ai fait mention plus haut. La connoiſſance des ganglions ſemi-lunaires, le rapport ſympathique de la huitième paire des nerfs & du grand intercoſtal, peuvent fournir quelque explication des phénomènes de la maladie régnante.

Lorſqu'on a adminiſtré des ſecours à propos, & lorſqu'on a affaire à des malades dociles, rarement eſt-on obligé d'en venir aux antiſeptiques héroïques. Les antiputrides amers, fixes, aromatiques, toniques, volatils & aſtringens, peuvent être même dangereux; & c'eſt l'idée que je me ſuis formé dans cette épidémie du quinquina, de l'eſprit de Mindérer, de la ſerpentaire de Virginie, du camphre, &c. Les remèdes qui corrigeront l'effervеſcence des humeurs & leur acrimonie, les

rafraîchiſſans propres à tempérer la chaleur des fluides, & à modérer la vibration des ſolides, préviendront mieux la diſſolution alkaleſcente.

J'ai cru auſſi que l'on devoit être très-circonſpect dans l'application des véſicatoires; j'en redoute l'effet, lorſque la peau eſt aride & brûlante, que la langue eſt sèche & rôtie, & que le ſujet eſt d'une conſtitution nerveuſe & phlogiſtiquée; ils doivent augmenter le ſpaſme général, ſoit par l'abſorption des ſels volatils, ſoit par leur action ſtimulante ſur l'épanouiſſement nerveux & vaſculeux dans un état actuel de rigidité, de tenſion & de ſenſibilité, qui doit augmenter l'oſcillation des ſolides, & hâter la décompoſition ultérieure & gangreneuſe des fluides. Ne faut-il pas que le délétère morbifique ſoit, pour ainſi dire, errant, pour qu'il puiſſe obéir au ſtimulus du véſicatoire? Si la ſaine médecine condamne les purgatifs dans cet état de chaleur, la proſcription ne doit-elle pas également s'étendre ſur le véſicatoire dans les mêmes circonſtances? C'eſt un acte de violence envers la nature, dans l'un & l'autre cas, qui doit toujours devenir funeſte au patient. Le préjugé & la confiance ſont cependant tels pour ce remède, que le mé-

decin aura bien de la peine à ſe diſculper dans l'opinion publique, ſi ſon malade ſuccombe, ſans qu'on ait tenté pour lui ce ſecours qu'il aura négligé ou répudié par de bons motifs.

Le relâchement, ſuite d'une tenſion trop forte, d'un frottement conſtant des ſolides, ſera donc l'inſtant favorable à l'application de ce topique; les humeurs n'étant plus retenues ſous une action maîtriſante, mais livrées & abandonnées, ſi on peut le dire, à elles-mêmes, couleront alors facilement au lieu vers lequel on veut les déterminer. La machine ſans énergie a beſoin alors d'un aiguillon qui va lui manquer, d'une force factice pour remplacer les naturelles: on en trouvera l'indication préciſe dans l'exploration du pouls devenu grêle & foible, qu'on étouffe, & qu'on anéantit ſous la preſſion du doigt, dans la diminution de la chaleur de la peau qui commence à s'humecter d'une roſée aqueuſe, dans les excrétions involontaires des urines ou des matières alvines, dans la diminution de la ſoif qu'éprouvoit le malade, & ſa répugnance pour les boiſſons; ſa langue devient plus humide, ſon haleine n'eſt plus auſſi brûlante, ſes mouvemens ſont moins bruſques; le ton de ſa figure va

changer ; ſes yeux ne lanceront plus bientôt ces traits d'une vivacité exaltée, pour prendre ceux de la langueur ; la proſtration & la défaillance générale enfin, ne tarderont point à paroître : voilà préciſément le moment favorable à ſaiſir, celui qui voit terminer le ſpaſme qui étoit à ſon dernier période, & celui où la nature, manquant de forces, a lutté vainement contre les puiſſans efforts de ſon ennemi. Ce changement de ſcène n'a pas, & ne doit pas avoir un terme abſolu ; il eſt, & doit être relatif à chaque individu, ſuivant que ſes humeurs ont plus ou moins de cohérence, & que ſes ſolides peuvent plus ou moins réſiſter.

OBSERVATION

Sur une colique de miſéréré, *ſurvenue à la ſuite d'une indigeſtion, cauſée elle-même par un violent accès de colère ; par M.* BABLOT, *conſeiller du Roi, docteur en médecine, à Châlons-ſur-Marne.*

Le nommé *Colard*, ouvrier en ſerge, & porteur de chaiſe par état, âgé de

trente-huit ans, d'un tempérament bilieux, fort & robuſte d'ailleurs, ſe livra à un violent accès de colère, immédiatement au ſortir de ſon dîner. Pendant tout l'après-midi de ce jour-là, (22 juin 1786) il eut les veines carotides & temporales dans un ſi haut degré de turgeſcence, que ces vaiſſeaux préſentoient l'aſpect de quatre petites cordes extrêmement tendues. Des pois verts & des bigarreaux, qui avoient fait la baſe de ſon dîner, formèrent encore celle de ſon ſouper. Cet homme, toujours dans une violente agitation d'eſprit, ſe met à table ſans faim, & ſans ſe donner ſeulement la peine de rejeter les noyaux des bigarreaux qu'il mangeoit, il ne fait pendant un quart-d'heure, qu'avaler, puis ſe couche, l'eſtomac ainſi tamponé.

Sur les trois heures du matin, ſe déclarent les angoiſſes qui précèdent & accompagnent ordinairement l'indigeſtion la plus terrible : à des naufées inſupportables ſuccèdent des efforts affreux, à travers leſquels le malade rend en nature, par haut & bas, une partie des alimens contenus dans ſon eſtomac. Appelé à cinq heures du matin pour donner des ſecours à cet infortuné, que j'avois vu moi-même la veille dans le fort de ſa

colère, je prononçai que c'étoit une indigeſtion, aux ſuites de laquelle il falloit parer, en faiſant boire coup ſur coup de l'eau tiède au malade. On ſuit ponctuellement mon avis ; mais pendant deux heures entières, les efforts du vomiſſement, au lieu de diminuer, deviennent de plus en plus violens, & le bas-ventre ſe ferme.

Dans l'intention d'évacuer la ſaburre des premières voies, & de détruire par-là, d'un ſeul coup, le foyer de la maladie, je preſcrivis ſur le champ l'ipécacuanha à la doſe de quinze grains, que j'aiguiſai par l'addition d'un demi-grain de tartre ſtibié. Le malade vomit toute la journée une prodigieuſe quantité de bile jaune & porracée, mais avec des efforts dignes de compaſſion, & le bas-ventre reſta tendu comme un ballon. Effrayé de l'état du malade, j'ordonnai ſur le ſoir, cinquante gouttes de teinture thébaïque, étendues dans huit onces d'eau de menthe, à prendre en deux doſes, à quatre heures de diſtance l'une de l'autre. Le remède fut ſans effet ; & ce malheureux paſſa la nuit la plus cruelle, rendant abondamment par la bouche les matières ſtercorales.

On voit que l'indigeſtion du malade

s'eſt métamorphoſée rapidement en cet état effroyable auquel les anciens ont donné le nom barbare de *miſéréré*, la plus atroce, je crois, & la plus dangereuſe de toutes les maladies qui affligent l'humanité. Tout le phyſique, chez le patient, étoit dans un ſi grand bouleverſement, que le tube inteſtinal avoit totalement perdu ſon mouvement périſtaltique, pour en prendre un diamétralement oppoſé; & une partie des lavemens, en conſéquence de ce déſordre, étoient rendus par la bouche : cette ſcène de douleurs, ou plutôt cette eſpèce de lutte affreuſe entre la vie & la mort, a duré cinq jours entiers, c'eſt-à-dire, depuis la nuit du 23 au 24 juin 1786, juſqu'au 28 ſur le ſoir incluſivement.

Voici, d'après le relevé de *mon journal de médecine pratique*, la conduite que j'ai tenue dans le traitement de cette maladie, dont la guériſon me fera oublier une année au moins de ces chagrins inſéparables de la profeſſion des vrais diſciples d'*Hippocrate*.

Le 24 juin, à ma viſite du matin, les déjections par haut des matières fécales, ne me laiſſant aucun doute ſur le caractère d'une vraie *paſſion iliaque*, ou *volvulus*, je preſcrivis deux bains tièdes, où

le malade devoit reſter au moins une heure chaque fois; des lavemens émolliens, au nombre de dix ou douze, des fomentations ſur le bas-ventre; & pour boiſſon, l'eau de veau, le petit-lait, la limonade, & ſur-tout beaucoup d'eau froide.

Le 25, point d'amélioration dans l'état du malade; au contraire, douleurs atroces dans le bas-ventre, & ſur-tout aux environs de l'inteſtin *colon*, qui préſentoit au tact comme une eſpèce de bourrelet inflexible, pour ainſi dire, ſous l'impreſſion des doigts. J'inſiſtai ſur la néceſſité des deux bains, des fomentations, des boiſſons rafraîchiſſantes, & principalement ſur celle de l'eau froide, dont je recommandai de gorger le malade. Parmi les lavemens que je preſcrivis, j'en fis paſſer deux avec la caſſe, & un troiſième animé avec l'infuſion d'un gros de tabac en poudre: une heure après l'adminiſtration de ce remède, le malade ſe trouva preſque ſans pouls, ſans parole, le viſage tout couvert d'une ſueur froide & gluante, avec les extrémités ſupérieures & inférieures d'un froid glacial. Je fis ſur le champ recourir aux ſecours ſpirituels; & comme l'intervalle d'un vomiſſement à l'autre étoit aſſez marqué, le malade

fut en état de les recevoir (*a*). Bientôt il reprit de nouvelles forces, & recouvra, avec ſa chaleur, ſa parole & ſon pouls ordinaires. Les anxiétés, le hoquet, les vomiſſemens reparurent auſſitôt ſur la ſcène avec encore plus d'intenſité.

Le 26, emploi des mêmes moyens, mais plus de lavemens actifs.

Le 27, outre les moyens ordinaires, je preſcrivis une ſolution de deux onces de ſel d'Epſom dans une chopine d'eau chaude, dont le malade but une taſſe toutes les demi-heures; & en même temps, pour empêcher l'irritation, &

(*a*) A cette époque, il s'eſt préſenté un médecin de mes confrères; il n'avoit point été mandé par le malade, dont j'avois excluſivement la confiance, ni par aucun des parens du malade; mais il avoit été envoyé par l'une de ces commères officieuſes, qu'un zèle mal entendu fait paſſer par deſſus toutes les bienſéances. Quoi qu'il en ſoit, ce médecin, à qui je fis l'hiſtorique de la maladie, & dont je pris le conſeil, ne trouva rien à ajouter ni à changer à la marche que j'avois tenue juſqu'alors. Il conſeilla néanmoins une pinte d'une boiſſon fortement acidulée, dont le malade ne fit pas d'uſage, ſon eſtomac n'ayant pu la ſupporter; il donna encore une formule de médecine priſe dans la claſſe des draſtiques, mais que je me gardai bien d'employer, parce qu'aſſurément, *non erat hîc locus.*

prévenir, s'il étoit poſſible, le vomiſſement, je fis prendre dans un verre d'eau de menthe vingt-cinq gouttes de teinture thébaïque. J'employai auſſi, à pluſieurs repriſes, les frictions huileuſes chaudes, faites avec la main ſur le bas-ventre, moyen ſi ſouvent victorieux, dit le célèbre M. *Le Roi*, & que d'habiles praticiens recommandent dans ces cas, d'après une heureuſe expérience. Sur le ſoir le bas-ventre devint ſouple, le bourrelet marqué par l'inteſtin, diſparut preſqu'entièrement, & ne ſe faiſoit preſque plus ſentir au tact. J'entrevis avec plaiſir une détente prochaine, & pour la favoriſer, je fis tirer trois petites poelettes de ſang du bras, & une heure après je preſcrivis un lavement purgatif. Néanmoins les vomiſſemens ſtercoraux, quoique moins violens, ſubſiſtoient toujours, ainſi que le hoquet. La nuit ſe paſſa dans cet état.

Le 28, j'inſiſtai toujours ſur les bains. Dans celui du matin, le malade rendit par bas, avec quantité de vents, quelques noyaux de bigarreaux. Dans celui du ſoir, il vomit *pour la dernière fois*, beaucoup d'excrémens, & eut par bas une évacuation très-conſidérable. Durant

le cours de la journée, toujours dans la vue de favoriſer la détente, en rétabliſſant le mouvement vermiculaire des inteſtins, j'avois réitéré la ſaignée du bras. La nuit du 28 au 29 fut aſſez calme, le hoquet n'eut plus lieu, & les déjections alvines commencèrent à s'établir aiſément, & ſans le ſecours des lavemens.

Le 29, je fis encore prendre deux bains, dans leſquels le malade eut des évacuations prodigieuſes pour la quantité des excrémens.

Le 30 juin & le 1er juillet, je permis quelques légers potages, & le 2 juillet, je complétai la cure par un léger minoratif, dont les effets furent ſi ſurprenans, que le malade, à ma viſite, me dit : *Monſieur, j'ai plus été à moi ſeul à la ſelle aujourd'hui, que tous les malades enſemble de l'hôpital.*

J'ajouterai à cette obſervation quelques réflexions ſur l'uſage de la ſaignée, dont on abuſe, dans ces cas, avec une prodigalité d'autant plus révoltante, qu'elle eſt preſque toujours meurtrière. Si, au lieu de la guériſon, je n'avois eu que la mort du malade à conſigner dans les faſtes de la médecine, à la ſuite du traitement que j'ai ſuivi, je ne doute

pas que les partisans, outrés de la phlébotomie, n'eussent accusé, en partie, de ce malheur mon peu d'empressement à recourir à d'amples saignées qui, suivant eux, *doivent tenir, & tiennent réellement la première place dans toute espèce de traitement anti-phlogistique.*

Chez *Collard*, les signes, qui caractérisent l'inflammation la plus décidée, étoient tous bien exprimés; roideur du pouls, soif inextinguible, visage allumé, météorisme de tout le bas-ventre, douleurs d'entrailles, bourrelet formé par l'intestin colon, borborygmes fatigans, hoquet, vomissemens stercoraux, urines rares, excepté dans le bain, où elles couloient abondamment, mais avec une sorte de chaleur mordicante; cependant la saignée, à laquelle je n'eus recours que dans le moment où la nature se disposoit à reprendre, avec ses droits, sa marche ordinaire, n'a été employée (mais très-sobrement) que comme remède auxiliaire: on voit qu'à la rigueur, j'aurais pu m'en abstenir, sans danger pour le malade.

On ne tarit pas quand on veut s'étendre en raisonnemens sur les avantages de la saignée, dans les cas d'inflammation; mais il me semble que, quand

l'expérience parle à ſon tour, on ne devroit point fermer l'oreille à ſa voix ; on devroit un peu moins donner au ſpécieux d'un raiſonnement purement hypothétique, & beaucoup plus à l'autorité de l'expérience ; l'un eſt un phare mobile qui ſouvent nous égare, l'autre eſt un flambeau fixe dont les rayons paiſibles éclairent uniformément le ſentier que nous devons tenir.

On auroit tort de préſumer que je veuille, à l'exemple de quelques médecins, rayer la ſaignée du catalogue des remèdes : entre l'extrême prodigalité & l'excès de parcimonie dans l'effuſion du ſang, il eſt un juſte milieu, que l'expérience aidée des lumières & de la réflexion, ne manque guère d'indiquer. Depuis ſept ans que j'exerce la médecine, j'oſe dire avec vérité, que je n'ai pas encore paſſé un ſeul jour ſans peſer mûrement les avantages & les déſavantages de cette opération, dont les effets ſur l'économie animale ne ſont pas auſſi indifférens que le vulgaire des praticiens ſe l'imagine. Cet examen ſerieux a néceſſité de ma part un travail ſuivi, auquel je me ſuis opiniâtrement livré depuis mon entrée dans la carrière de la médecine. J'eſpère, être en état, dans quelques

quelques années, de faire part au public du fruit de mes recherches, dans un ouvrage *ex professo* sur cette matière. Heureux si je pouvois y répandre un nouveau jour! & plus heureux si, en modérant la pusillanimité de ceux qui se disent *les conservateurs du sang humain*, je pouvois en même temps arrêter la main homicide de ces hommes dont la témérité coûte annuellement tant de sujets à l'état, & qui peuplent nos villes & nos campagnes d'une foule de valétudinaires, lesquels, comme autant de fantômes, traînent le poids d'une existence vraiment digne de compassion!

Je n'ajoute plus que deux mots. La plupart des auteurs s'accordent assez à recommander, dans les différens périodes de la passion iliaque, des lavemens énergiques semblables, par exemple, à celui que je prescrivis à mon malade, & où j'avois fait entrer le tabac en infusion. Ces sortes de remèdes peuvent convenir, je crois, dans les cas de pure & simple constipation opiniâtre, sans inflammation; mais l'expérience m'autorise à penser que dans la passion iliaque ils ne sont point admissibles, d'autant plus qu'ils ne peuvent qu'augmen-

ter visiblement l'érétisme, & conséquemment le mouvement anti-péristaltique des intestins. On ne peut donc tout au plus, y avoir recours que dans le moment où le tube intestinal commence à recouvrer son mouvement vermiculaire. Je suis persuadé qu'un remède ou deux de plus de cette nature, administrés à mon malade, quelques heures après le premier, auroient, par trop d'énergie, anéanti en lui le *vis vitæ*.

POSTULATUM

De serie malorum ex venereâ causâ primitùs effluentium ; à Dom. DESGRANGES, colleg. reg. Lugd. chirurg. pluriumque academ. Socio.

Ægrorum in triviis & in foro expositio, ut transeuntes de morbo compellarent remedia, si nôrant, aperirent, atque ad usum eorum exhortarentur, &c.

BOERHAV. *inst. med.* § 9.

In gratiam imprudentis cujusdam adolescentis, qui luis aphrodisiacæ victima jacet, quique à multis practicis habitus

eſt inſanabilis, arte peritorum conſilia nunc requiro.

Geſti duntaxat ſcriptor ; nec anteà fui, nec etiam nunc, ordinarius ægrotantis chirurgus : verùm non ſemel conſultus, curationi ejus aliquam operam dedi, quin & interdum præfui, (ſemper abſque emolumento, dicto ſit venia, juſtis enim de cauſis illud fateor) & hoc ipſo die, cùm infortunatus iſte juvenis mea iterùm efflagitat officia, innúmeros, quibus eſt à longo tempore obnoxius, dolores expingere quàm breviſſimè, libenter ſuſcipio.

Artis primores expoſitam rem explorare velint, & veras, quibus priſtina huic adoleſcenti ſanitas reſarciri queat, methodos exhibeant, vehementer atque vehementer rogo.

Dom. ***, complexione bilioſo-ſanguineâ gaudens, origine ſanus, ad decimum tertium uſque annum proſperæ valetudinis ſemper potitus erat. Puellis verò præmaturè idoneus, atque militare geſtiens, hanc circà ætatem, virulentam contraxit gonorrhæam, & per vices ad annos quindecim & ſeptemdecim, alias duas, ob quarum curationem ſeveri arte periti, quaſi completiſſima

venerea lues foret extirpanda, adhibuerunt hydrargirum, ægrotantique jusserunt ut se cubiculo contineret.

Paulò post balano insidentem excepit verrucam, quæ tantum personata & multoties in vanum cauterisata, quindecim elapsis mensibus, ulcerata fuit. Duabus aquilæ albæ drachmis per pillulas datis, ulcus facillimè expunxit tyro.

Septem sequentibus annis, à 1773 scilicet ad 1780 usque, animi semper impos juvenis, octo vicissim, si falsa non est memoria, concepit gonorrhæas, quæ haud opportunè curatæ, nec mulierositatem ejus nec lascivos cohibuerunt errores; at fortasse ex ipsâmet libidine diu latuit quasi sopita lues, quæ autem, vitâ quietiore, erupit ferociùs.

Dom. * * *, quum ab ægritudine verè recreari, omnibusque casibus prævertere vult, rectæ curationis methodo sese commisit. Diluentibus & balneis abundanter adhibitis, quies, victûs ratio, duodecimque frictiones hydrargiricæ additæ fuerunt, unà cum liquore syphil. *Van-Swieten*. Intereà summum balani propè urinæ meatum invasit ulcus, quod maximoperè increscens, toti balano sicut & præputio incubuit; indè

phimoſis. Utrumque, remediis intùs & extrinſecùs fruſtrà conſumptis, per tres & ampliùs hebdomadas ſeſe tenuit. Quibus ob hanc rem ceſſatis, æger balneis tantùm & lenientibus ſeſe credidit, ut ſolida nimiùm criſpata relaxarentur, utque ulcus hydrargyro ampliatum faciliùs detergeretur; his lenibus ulcus, duntaxat à ſordibus tectum, breviter evanuit.

Quatuor jam menſes benigni tranſierant, cùm extremum brachii ſiniſtri occupavit tumor rotundus, vacillans, nuceque latus, dolore, rubore & calore vacuus, qui intrà trimeſtre ſpatium tabidâ & atrâ ſeſe contexit ſcabritie. Circà diem ſextam, illâ defluxâ, roſeum apertum eſt vulnus, quod octo granis ſublimati corroſivi interiùs ſumpti, conſanatum fuit. Subſequens cicatrix alba, leviter excavata, legitimaque apparet.

Ulcus vix obducendum videbatur, cùm alius tumor, omninò ſimilis priori, crus dextrum petiit, cicatricemque pariter exhibuit. Rursùs itaque, antecedentibus conſuetis medicationibus, fricționes xxij, ad ʒi ß, interdum ʒij, ung. part. æq. confectæ fuerunt. Poſt extremam, febris ſemi-tertiana ægrotantem iniit, primò comitantibus moleſtis

ſymptomatibus, cephalalgiâ, tuſſi ſpaſticâ, cruentâ exſcreatione, &c.

Tunc temporis conſultus primùm de hâc tantùm affectione, (venereâ mihi accuratiſſimè obtectâ) duplam phlebotomiam juſſi, & ſecuta eſt remiſſio, (ſanguini extracto pauca erant inflammationis indicia); deinque congruentium ope remediorum, *epiphænomena*, ſive ſymptomata febrim intermittentem comitantia evanuerunt. Hæc autem, inani noſtrâ operâ, quinque menſibus permanſit. A febrifugis irritis etiamque incommodis promptè abſtinendum fuit; ob irritabilitatem verò juvenis maximoperè explicitam, præſertimque ob ſtomachum alimenta reſpuentem, galli & hordei decoctiones, orizæ & avenæ cremores præſcripſi, &c. Eò magis confidens naturæ, pro elaboratione reliquorum febrilis fermenti, quò breviores & remiſſiores erant acceſſus.

Cruris ulcus, ab ægro celatum omnique modo incuratum, primo febris menſe, evaſit. Ad quartum autem jecinoris regio fit moleſta, eminens, tactuque ſenſibilis; color flavus; capitis etiam dolores ſupervenerunt, &c. ſpatio tamen trium hebdomadum, febri, & hepatis vitio, enemata ſaponacea, ſerumque

lactis capno imbutum finem impoſuerunt.

Unum autem poſt menſem tranquillitati ſucceſſit procella. Parti ſuperiori & internæ femoris ſiniſtri adfuit inflammatio lata, tabida, intraque triduum cruſtata. Paulò poſt illi accreverunt duæ aut tres aliæ notæ rubentes, pariter biduo gangrænâ vitiatæ, quarumque etiam ſcabredines breviſſimè extiterunt, ita ut ulcus leviſſimum propè hujus femoris internum & anterius ſummum occupaverit. . . . Plaga dolores & pus abundanter afferens, triplicem medicationem ſingulis diebus expetebat.

Eodem articulo macula latitudinis manûs, ejuſdem ſpeciei & exitûs ac priores, ad partem anteriorem & mediam femoris dexteri prodivit.

Pro curandâ tam contumace ſemperque repullulante affectione advocatus, rob *Dom. Laffecteur*, cujus virtus in pluribus caſibus, me teſte, mirabilis prodita, meis quidem expectationibus non continuè reſpondit, uſum ſuaſi. Tribus hujus remedii lagenis deceſſerunt & ſolidè coaluerunt ulcera.

Sex poſt hebdomadas, causâ procul dubio ſemper exiſtente, ad partes anteriorem & poſteriorem genu dextri adhuc

emerſerunt tumores, quibus, ſicut brachii & cruris inflationibus, incubuerunt gangræna, & ulcus ſucceſſivè. Hæc verò, duabus rob lagenis iterùm ſumptis, pariter ceſſerunt.

Poſtea ſimiles tumores partem inferiorem ſiniſtri femoris invaſerunt; ſupra numerum duodecim ſibi ſuccedentes, eumdem tenuerunt curſum, totiusque hujus partis circuitum, incolumi genu articulatione, percurrerunt.

Tunc, anni 1782, regimine & medicationibus pertæſus æger, priores conſuetudines arripuit; per dies ſingulos vires ita reparavit ut ſua commodè negotia gerere potuerit.

Obſervare eſt ulcera, dum coaleſcerent, ſuper vel circa margines, ſubcutaneos depoſuiſſe nodos, interdum mobiles, interdum immotos; quos durities quodam temporis ſpatio plus minuſve longinquo, gangræna, ulcus & cicatrix viciſſim invadebant. Itaque brachio, morbi ſemper ulceroſi auxilium, lapidem cauſticum, cui tandem conſenſerat, apponere non potui.

Vitia femoris ſiniſtri uſque laborantiſſimi, martio 1783, tranſierunt ad dexterum, cujus partes interior & anterior ſubierunt eaſdem incurſiones eadem-

que ſtigmata humoris hujus morbifici & ſeptici, in textu cellulari ſpecie ſtatarii.

Tunc verò præcipua auxilia, vulgò *grands remèdes*, & præſertim regimen, cubiculum, omniaque adventitia quæ in præcedentibus tractationibus neglecta fuiſſe mihi videbantur, rursùm ægro præſcripſi. Viginti ſeptem affrictiones, ʒ j ß unaquæque, fuerunt adhibitæ. Ultima copioſam & gravem movit ſalivationem, cujus ratione ſaphæna bis exſecta fuit, &c.

Hydrargiro ulcera irritari & ampliari viſum fuit, ita ut quædam vix coaleſcentia ab aliis ſtatim ſupplerentur. Hinc medicatio, licèt ordinata, ægrotanti nihil valuit.

Aliquantò poſt, ſudatoriis & æthiope minerali uſurpatis, quibus antiſcorbutica largâ doſi ſucceſſerunt, ad ſolutionem aquoſam ſubl. corroſ. cum ptiſ. ſalſæparillæ æger deſcendit.... Hæc interiora magis allevare quàm exteriora videbantur remedia; & ulcera, juxta morbum, ſua celeriùs tempora percurrebant & citiùs ad cicatricem tendebant. Autumno tandem fugerunt ſymptomata, & juvenis à tumoribus atque ulcerationibus tertiò recreatus fuit. Tunc verò in genu ſiniſtrum & brachium dextrum ſæviit dolor

ingens, undè facta est immobilitas, quam promptè dissipavit scabritia recens & *per fluxionem* (huic verbo sit venia), super genu sinistrum formata.

Idcircò ægrotans à se ipso tentavit pulveres militis *Goderneaux*, quorum quintæ duntaxat sumptioni, propter irritationes, in intestinis spasmos, dysuriam, abdominis tensionem, vomitus, dejectiones abundantes, &c. hoc remedio Lugduni tam jactato, recedere coactus fuit.

Post hæc, per intervalla diversa, aliæ præparationes mercuriales fuerunt probatæ, sicut aquila alba, sublimatum corrosivum, cujus iterata sumptio drachmam unam superavit; pillulæ *Keisenianæ*, quarum quingentæ absorptæ fuerunt; *Dom. Vigaroux* pillulæ (*a*) summâ dosi, usque ad decem, singulis totius ferè anni diebus, exhibitæ, ex quibus continua sputatio, absque morbi remissione, provenit. Si decedebant quædam, eorum locum statim altera invadebant, ulcera.

Ptisanam *Dom. Vigaroux* depuratoriam (*b*) in circumstanciis æque molestis

(*a*) (*b*) Hujuscemodi pillularum & ptisanæ compositionem exhibent *observationes hujus clariss.*

mihi prosperè tentatam confidenter indicaveram; verùm tamen, tum fastidio, tum inconstantiâ, aut verâ ventriculi debilitate, paulisper tantummodò consumpsit æger.... Eâdem ratione lactantia non adhibuit.

At non omittendum est omnia medicamina suas exercuisse vires. Modò enim urinæ abundè fundebantur, modò dejectiones erant copiosæ, sæpè adfuit sputatio & semper sudores, sed nequicquam.

Mensibus abhinc quindecim, omni remedio deposito, malum de consueto cursu non deflectebat & ulcera duritiebus exerta semper sibi succedebant. De luis siphiliticæ existentiâ certus esse cupiens juvenis, muliebrositati iterum indulsit; duos natos è duabus puellis maximè sanis procreavit & insuper cum alienâ uxore coïvit. Nullius tamen indè afflicta fuit valetudo.

Ante sex circiter menses, penis duobus cutaneis laboravit tuberculis, quorum aliud præputio subjacens, nucisque

---

chirurgi Monspessulensis, de symptomatum venereorum cum aliis humorum vitiis, complicatione illorumque rationibus dissipandorum....

magnitudinem attingens, liquorem ſepticum jam continebat, quando novo coïtui Dom. *** ſeſe commiſit; kyſtis tunc erupit, ſanioſuſque effudit liquor... Quod experimentum à ſex hebdomadibus tentatum, mulierique innocens iſtum abegit tumorem, qui, conſuetis periodis omiſſis, tertiam tantùm primæ extenſionis partem hodiè retinet.

Nunc verò Dom. *** vires & ſanitatem in totum recuperaſſe videtur; & complexio nullium, ex mercurii adhibiti copiâ, retulit incommodum; gingivæ integræ ſunt, facileſque digeſtiones.... In parte poſteriori femoris ſiniſtri adhuc reſident duo ulcera, mediocriter lata; quin imò eidem femoris dextri regioni extant duodecim ſaltem alia, quæ planè ſuppurant, paululum deprimuntur, margineſque duras, rubentes, parùm autem ſenſibiles exhibent. Omnia unguento matris dicto, ut ſemper in more fuit, curata ſunt. Hùc & illùc diſſeminantur pluria tubercula, quæ, ſuis vicibus ſicut & præcedentia diſcedent. Nonnulla diverſæ extinctionis mihi patefecit; & affirmavit ægrotans, quibuſdam intra quinque aut ſex hebdomadas, aliis autem ſpatio tantùm anni, ſcabritiem eſſe ſucceſſuram. Ex duobus quæ

penis ſuperſunt, tuberculis, prius liqueſcit, poſterius autem vix viget.

Ex relatis annotandum fuit, ulcerum multitudinem ambo juvenis femora obtegentium, ex eâdem quidem causâ, ex duobus autem principiis diverſis effluxiſſe; quorum ſcilicet unum torpens & iners, vel *chronicum* ſi vis, ſeſe prodibat per durities aut congeſtiones tuberculoſas in textu cellulari ſtantes. Apud iſtas liquor ſepticus & ichoroſus ſeſe lentè coadunabat, kyſtin continentem gangrænâ mox vitiaturus, cicatricemque profundam, albentem & partibus ſubjectis adjunctam, poſt ulcus deterſum efformaturus.... Alterum autem celere & acutum vicem inflammationis cutaneæ gerebat; cuti quoque promptè corruptæ ſuccedebant ſcabridines amplæ, deinde ulcera acriora, ſenſibiliora minuſque prioribus deſcendentia, poſt quæ tandem cicatrices albæ, ſummam cutem tantùm invadentes.

Ex hoc accuratiſſimo expoſito plurimæ quæſtiones enodationem expetunt.

1°. An lues ſiphilitica, modo ſuæ naturæ proprio & inhærenti, juvenem poſſideat? An è contrà, propter inflammationes & ſuppurationes ſubſequentes & copioſas, remediorumque multitudi-

nem, à primitivâ ſuâ indole degeneraverit & deceſſerit? An tandem in utroque caſu hydrargirum rurſus adhibendum ſit & quænam ad uſum ejus præparatio ſit anteponenda?

2°. Poſitâ luis aphrodiſiacæ adulteratione, quod veriſimillimum eſt (*a*), quænam natura hanc novam tenet modificationem humoribus inſitam, & quænam remedia ei luctari poſſent?

Quod ſi in confeſſum veniret, difficile eſſe, quin & impoſſibile modificationis illius ingenium definire, & medicamenta congruentia indicare, nonne luis venereæ licita eſſet inoculatio, variolarum modo, ut virus, primis ſuis proprietatibus recuperatis, adversùs curationem conſuetam, minùs fieret pertinax?

(*a*) Luis aphrodiſiacæ depravationi credere videor, & quidem non ſine causâ. Apud me enim ſunt facta, judicio meo maximè probantia, quæ dubium non ſinunt. Inducere in animum nequeo, exempli gratiâ, virus, in iſto caſu, non degeneratum & ſuo ingenio exutum fuiſſe, cùm ab omni communicatione fuerit alienum. Fortaſſe in omnes humores non meaſſe putabitur, ſed ſtatarium & *localem*, id eſt, in ſolâ cellulari texturâ inſidere? Hanc autem opinionem ſubvertit innocuitas experimenti ab ægro jam tentati. E contactu enim puris ichoroſi & ſeptici per ruptum penis tumorem effundentis, nulla provenit infectio: Ergò....

Continuò attendendum eſt Dominum cui conſultatio ſtudeat, ſanum eſſe, &, inſuper, exiſtentiam alicujus virus noti & apti ad formandas cum lue ſiphiliticâ implicationes incredibiles, artiſque peritis inextricabiles, non juſtè ſubdubitari poſſe.

Lugduni, ex Muſæo, die decimâ ſextâ julii 1786.

OBSERVATION

Sur la terminaiſon heureuſe d'un abcès du foie ; par M. MONNE, *maître en chirurgie, profeſſeur & démonſtrateur en l'art & ſcience des accouchemens, prévôt en charge de ſa communauté, à Dax en Gaſcogne.*

La nommée *Fillon Pouyouſan*, femme mariée, dans le fauxbourg Saint-Pierre de cette ville, âgée de cinquante-quatre ans, d'un tempérament bilieux & ſec, me fit appeller le 25 mars dernier 1786; elle avoit une tumeur circonſcrite, ovale, de la forme & de la grandeur d'un gros œuf d'oie, blanche & pâteuſe, laquelle étoit placée dans l'hypocondre droit

vers la partie convexe, mince, inférieure du foie. La malade y reſſentoit une douleur ſourde ; ſes extrémités inférieures étoient ſenſiblement œdémateuſes ; ſon pouls étoit petit & fébrile, & l'habitude de ſon corps faiſoit craindre un maraſme prochain.

Je l'interrogeai ſur ce qui avoit précédé ſa maladie ; elle me répondit qu'elle avoit éprouvé, quelque temps auparavant, un engourdiſſement fort incommode au bras droit, ſans lui pouvoir attribuer une véritable cauſe. Cette torpeur diſparut quelques jours après, à l'époque de l'apparition de petits boutons ſur la partie occipitale chevelue de la tête. Ce ne fut qu'après l'entier deſſéchement de ces boutons, qu'elle commença à ſe plaindre d'un ſentiment douloureux dans l'hypocondre droit ; les progrès du mal ſe firent inſenſiblement. Je n'héſitai point à croire que l'humeur, qui avoit d'abord paru à la tête, s'étoit enſuite portée ſur le foie ; ce qui avoit donné lieu, ſans doute, à un abcès par congeſtion.

D'après ces conſidérations, je propoſai l'inciſion de la tumeur. La malade s'y ſoumit ſans balancer. Il en jaillit un pus fétide du poids d'environ huit onces, & d'une couleur telle que M. *Morand* l'a

obſervée. Je fis les panſemens ſuivant la méthode preſcrite par cet excellent auteur. Bientôt après j'ouvris un cautère à la jambe gauche, dans la vue de prévenir toute fluxion ſur le foie ; la plaie fut cicatriſée le vingt-ſeptième jour de l'opération.

J'ai cru devoir publier cette obſervation, parce que ces ſortes de maladies ſont très-fréquentes dans cette ville. J'ai eu dernièrement occaſion de voir une demoiſelle *Lavielle*, auſſi de cette ville, qui étoit à-peu-près dans le même cas que la *Fillon Pouyouſan*. Comme cette demoiſelle ne voulut point conſentir à l'opération, elle périt malheureuſement. J'aurois deſiré faire l'ouverture du cadavre ; mais les parens, par une délicateſſe déplacée, ne le permirent pas.

M. *Grateloup*, docteur en médecine, qui jouit d'une réputation diſtinguée dans cette ville, a fait ouvrir depuis quelques années un nombre de cadavres de perſonnes affectées de la même maladie ; la plupart avoient ſuccombé. Ils n'avoient pu être opérés, parce qu'il ne paroiſſoit point de tumeur au dehors.

Voyez ſon obſervation, & ſes remarques ſur les abcès du foie, inſérées dans

le Journal de Médecine du mois de janvier 1784, tom. lxj, pag. 36.

MÉMOIRE SUR LA TOURBE;

Par M. DELAPLANCHE, *membre & professeur d'histoire naturelle du collège de pharmacie de Paris.*

Dans une circonstance où la capitale craint de manquer de combustibles, on peut proposer l'usage des substances, employées dans d'autres contrées, que l'abondance du bois de chauffage qui subsistoit alors chez nous, nous a fait dédaigner.

Le charbon de terre est l'unique combustible de l'Angleterre, de la Flandre, des Pays-Bas; & la tourbe chauffe depuis long-temps les habitans de la Picardie, ceux du Hainaut, & d'une infinité d'autres lieux.

Je vais proposer mes remarques sur la tourbe, & sur les moyens de remédier à ses inconvéniens.

Le charbon de terre est une substance primitivement étrangère au règne minéral, formée de *substances* qui ont été

enfouies, & enſuite diſpoſées par lits plus ou moins profonds, plus ou moins épais, quoique dans la même mine, autour deſquels ſe trouvent d'autres lits de *ſchîtes*, pénétrés de pyrites, tant entières que décompoſées, d'où eſt ſéparé l'acide qui a bituminiſé ces ſubſtances.

La tourbe eſt un dépôt ſuperficiel de matières végétales, pourries dans des marais, qui, étant continuellement chargés d'une eau toujours martiale, ſe comblent à la fin par l'abondance du terreau réſultant de cette pourriture.

Ces courtes obſervations ſuffiſent pour montrer en quoi le charbon de terre & la tourbe diffèrent. Un excès d'humidité, une combinaiſon de l'acide vitriolique, ont à demi bituminiſé la tourbe ; & dans ſon état naturel, ſi elle ne décèle, par des expériences préliminaires, ni ſoufre, ni vitriol martial, mais ſeulement tous les matériaux propres à en former, il eſt évident que par l'analyſe dans les appareils chimiques, par la combuſtion à l'air libre, ces matériaux ſe recombineront, & feront naître des produits nouveaux, curieux pour l'artiſte, tandis qu'ils ſont déſagréables pour le ſimple conſommateur.

La tourbe nouvellement exploitée eſt

lourde, & répand une forte odeur de vaſe; on en forme des maſſes qui ont la figure d'une brique ; quand elle eſt sèche, on la trouve poreuſe, légère, ſans odeur, pénétrée de débris de plantes encore reconnoiſſables.

Si on l'allume, elle prend feu très-facilement, répand en grande quantité une fumée jaunâtre, fétide, nauſéabonde; le feu s'y conſerve long-temps, jette une chaleur forte, & produit une cendre griſe très-fine, légèrement alkaline & phoſphoreſcente.

Diſtillée à la cornue, la tourbe produit une très-grande quantité de gaz méphitique & inflammable, peu de phlegme, beaucoup d'un alkali volatil très-fétide, & une huile empyreumatique très-épaiſſe. Le charbon contient du foie de ſoufre, & du ſoufre en ſubſtance: le premier ſe manifeſte par l'odeur hépatique de la leſſive du charbon, odeur que l'acide du vinaigre développe davantage, en même temps qu'il donne au mélange une couleur laiteuſe; le ſecond ſe fait connoître par une flamme bleue qui paroît dans le charbon pendant qu'on l'incinère, & par l'odeur vive d'eſprit ſulfureux volatil qui s'en exhale.

Ces principes reconnus dans une première distillation, présentoient trop d'intérêt pour ne pas mériter un examen plus particulier & plus positif ; je l'ai donc réitéré dans l'intention, 1°. de déterminer la nature & la quantité respective des gaz ; 2°. de connoître l'origine du soufre du charbon, puisque cette substance pouvoit être contenue dans la tourbe, ou être l'ouvrage du feu : afin d'éclaircir la difficulté, j'ai cru devoir commencer par dépouiller la tourbe de tous les sels qu'elle pouvoit contenir.

J'ai pris deux livres de tourbe sèche de Villeroy, dont le volume équivaut à quatre-vingt pouces cubes (*a*) de cette matière ; après l'avoir mise en poudre & lavée à l'eau bouillante, je l'ai fait sécher, & puis je l'ai introduite dans une cornue de grès convenable, ne pesant plus alors qu'une livre quatorze onces ; le récipient avoit au ventre un tube par où les produits pouvoient couler dans des flacons destinés à les recevoir ; l'extrémité opposée à son col, étoit un tube auquel je luttai un siphon de verre, communiquant avec l'appareil hydro-pneu-

(*a*) Le pouce cube de cette matière pesoit trois gros.

matique, de manière que les vapeurs traverſoient deux flacons pleins d'eau avant de pénétrer ſous la cloche qui devoit les réunir. L'appareil dreſſé, les jointures luttées, on chauffa graduellement; au bout d'un quart d'heure, il paſſa une liqueur claire, ayant une odeur d'empyreume légère, non déſagréable, qui ne produiſit aucune impreſſion ſur l'eau de chaux, ni ſur le ſirop de violette; on en tira ſix gros.

Quelque temps après nous retirâmes pareillement ſept gros d'une liqueur légèrement citrine, ayant une odeur plus forte d'empyreume végétal, qui ne décolora pas le ſirop de violette, & qui, ſans décompoſer l'eau de chaux, lui communiqua une belle couleur de topaze; nous eûmes pour troiſième produit une once d'une liqueur plus louche, d'un empyreume déſagréable, qui verdit le ſirop de violette, & forma une pellicule ridée ſur l'eau de chaux, ſans la décompoſer; c'étoit de l'eau tenant en ſuſpenſion un peu d'huile fétide, à la faveur d'un ſel alkali volatil; l'huile ayant commencé à paſſer, je crus ne devoir plus fractionner le reſte du produit. Le feu fut augmenté, il paſſa des vapeurs blanches très-épaiſſes; lorſqu'elles ceſsè-

rent d'être auſſi denſes, & que l'opération parut tendre à ſa fin, je mis le dernier feu. Peu après, la cornue étant parfaitement rouge, ſe fêla, mais la diſtillation étoit alors terminée; elle avoit duré huit heures. Pendant tout ce temps, il n'avoit ceſſé de ſe dégager du gaz, qui a rempli pluſieurs flacons renverſés, ou récipiens adaptés ſucceſſivement à la cuve hydro-pneumatique.

Conſidérons ſéparément le produit, le réſidu, les gaz, & les eaux qu'ils ont traverſées.

On ſe rappelle que les trois produits formoient en tout deux onces cinq gros de phlegme plus ou moins fétide; le dernier produit, qui eſt le plus conſidérable, peſoit cinq onces, dont deux onces ſix gros d'un eſprit alkali volatil roux, trouble, pénétrant, empyreumatique, & une once deux gros d'une huile rouſſe, épaiſſe, d'une odeur d'empyreume très-fétide. Le charbon peſant onze onces & demi, étoit ſpécifiquement noir, inſipide, ſans odeur s'allumant facilement, donnant en cet état une grande chaleur; il en eſt réſulté cinq onces & demi de cendre griſe très-peu alkaline. La leſſive de toute cette cendre évaporée a laiſſé vingt-quatre à trente grains

d'une pellicule blanche, sèche, non déliqueſcente, ſur laquelle l'acide vitriolique a produit de l'efferveſcence & une odeur marquée d'eſprit de ſel. Ce gaz prouve que la pellicule blanche n'eſt qu'un peu de terre calcaire & de ſel marin. Sur le philtre étoit reſtée une terre ſablonneuſe très-diviſée, ſur laquelle les acides n'ont montré aucune action ; il s'eſt trouvé dans le charbon pulvériſé beaucoup de parcelles attirables à l'aimant.

J'examinai enſuite ſéparément l'huile & l'eſprit alkalin volatil. Ce dernier avoit un aſpect jaunâtte qui n'a pu s'éclaircir même à travers le papier à filtrer ; il a formé un ſavon avec l'huile graſſe ; tous les acides s'y ſont combinés avec efferveſcence, en précipitant une partie de la matière huileuſe qui en altéroit la pureté; il en eſt réſulté des ſels ammoniacaux. L'huile étoit denſe, à raiſon de la température de l'atmoſphère ; miſe en diſtillation, elle a paſſé ſous la forme d'une huile limpide d'un rouge brun foncé, ſurnageant un peu d'eſprit alkalin volatil, de couleur citrine, & aſſez limpide. Le réſidu de cette diſtillation étoit un charbon gras, léger, très-difficile à incinérer, & dont les cendres noirâtres

noirâtres contenoient un peu d'alkali fixe : l'acide vitriolique y excita de l'efferveſcence & une odeur fugace de foie de ſoufre. L'huile, qui eſt d'une couleur ſi foncée, s'en dépouille, lorſqu'elle eſt mêlée à l'eſprit-de-vin. J'ai collé ſur une bouteille cylindrique un papier diviſé en graduations égales ; j'y ai mis une partie d'huile de tourbe rectifiée, ſur douze parties d'eſprit de vin ; ce dernier a pris ſur le champ une couleur citrine claire, & l'huile s'eſt élevée à la ſurface, dont la majeure partie a formé une nappe de la même couleur, ſemblable à cet égard à l'huile de ſuccin & de quelques autres bitumes, qui ſe diſſolvent très-difficilement dans l'eſprit-de-vin. Y ayant ajouté deux jours après quelques gouttes d'eſprit alkalin volatil, la nappe d'huile reprit une couleur fort ambrée. Au bout de ſix jours, la couche d'huile étoit ſenſiblement amincie, & l'odeur du mélange n'étoit preſque plus déſagréable.

Je mis dans une bouteille ſemblable à la première, une partie d'huile de tourbe rectifiée, & douze d'éther vitriolique. La diſſolution fut prompte, complète, avec dégagement de quelques bulles ; elle étoit limpide & d'une couleur

d'ambre foncée. Je laiſſai la bouteille débouchée pendant vingt-quatre heures, l'éther ſe diſſipa, & il ne reſta plus que l'huile, encore plus colorée qu'auparavant. J'y verſai douze parties d'eſprit de vin, pour voir s'il la diſſoudroit en cet état plus aiſément qu'avant ſon mélange avec l'éther, & s'il lui ôteroit encore ſa couleur; mais il n'en a diſſous qu'environ la moitié, & ils conſervèrent, l'un & l'autre, une teinte rouge très-foncée; l'odeur étoit auſſi devenue plus ſupportable par le laps de temps.

Soupçonnant de l'alkali volatil encore renfermé dans l'huile rectifiée de tourbe, je mêlai parties égales de cette huile & d'acide vitriolique : celui-ci prit une couleur louche, jaunâtre; l'huile perdit de ſa fétidité, & devint encore plus colorée qu'elle n'étoit auparavant. Au reſte le mélange ſe fit paiſiblement, & ſans efferveſcence; mais ayant trituré enſemble vingt-quatre gouttes de la même huile, & douze grains de pierre à cautère, il ſe dégagea ſur le champ une odeur d'alkali volatil très-piquante, qui ſe diſſipa bientôt, & ne ſentit plus que l'empyreume quelques inſtans après le mélange.

Je ne me ſuis pas borné à la diviſion

des produits liquides de la tourbe par numeros ; j'ai tenu la même conduite à l'égard des produits aériformes ou gaz. Les flacons ou les récipiens hydropneumatiques, dont je me ſuis ſervi, étoient de la continence de trois chopines : je les changeois lorſque la ſortie de quelques bulles hors de la cuve, annonçoit qu'ils étoient remplis d'air. J'ai numéroté ces récipiens : le gaz des quatre premiers, formant en tout douze chopines, étoit d'une odeur légèrement empyreumatique, & éteignoit les lumières ; au cinquième, on a reconnu à ce fluide un caractère d'inflammabilité. On a retiré vingt-quatre flacons de cette eſpèce, ayant également l'odeur d'empyreume.

Ces deux fluides ont été mis en expérience ſéparément. J'ai fait ſucceſſivement paſſer dans un gazomètre une meſure du gaz nitreux & autant d'air commun, puis une meſure ſemblable de chacun des trois numéros de gaz méphitique ; enfin une de gaz inflammable. L'abſorbtion de ces différens airs par le gaz nitreux, a été d'environ quatre à cinq lignes du gazomètre avec l'air atmoſphérique ; de deux lignes avec le premier numéro de gaz méphitique ; d'une ligne avec

le deuxième ; d'une demi ligne avec le troiſième ; enfin avec l'air inflammable, abſolument nulle. Pour être sûr que le gaz de la ſeconde eſpèce fût vraiment inflammable, j'en remplis un flacon à deux gouleaux, dont l'un étoit garni d'un tube étroit ; je verſai de l'eau par un entonnoir adapté à l'autre ; à meſure qu'elle entroit dans le flacon, le gaz ſortant par le tube s'enflamma par l'approche d'une bougie, & continua de brûler avec une flamme bleue, juſqu'à ce que le flacon fût rempli d'eau en totalité. Tandis qu'un moineau franc, mis pendant trois quarts d'heure ſous une cloche de verre remplie d'air atmoſphérique, ne montroit que du mal-aiſe & de la langueur, on ſoumit d'autres moineaux à l'action de différens gaz provenus de la tourbe. A peine étoient-ils ſous la cloche, qu'ils éprouvoient des vertiges ; bientôt ils tomboient morts : ſur ſept qui ont été mis en expérience, quatre furent tués en trente ſecondes, & pas un ne vécut au-delà de quarante-cinq ſecondes. L'eau de Seine très-pure qui rempliſſoit les deux flacons (chacun de trois chopines), & qui, ſuivant la méthode de *Woulfe*, avoit livré paſſage aux fluides aériformes dont nous

venons de parler, étoit dans le premier flacon d'une couleur laiteuſe, & ſurnagée de quelques gouttes épaiſſes ; elle avoit une odeur très-fétide, & laiſſoit ſur la langue une impreſſion déſagréable : l'autre flacon ne contenoit point d'huile ; l'eau étoit moins altérée que dans le premier ; l'une & l'autre troubloit l'eau de chaux ſur le champ, preuve que cet intermède participoit de tous les produits déſagréables & délétères de la tourbe.

Si l'analyſe des corps par le feu étoit ſuffiſante pour faire connoître diſtinctement les principes qui les conſtituent, & ſi le feu, en les décompoſant d'une façon, ne les combinoit pas d'une autre, mon travail ſur la tourbe, borné à ce que je viens de dire, donneroit quelques idées ſur la nature de ce combuſtible.

Mais l'analyſe par les réactifs, ſert pour ainſi dire de complément aux connoiſſances déja acquiſes par l'action du feu : j'ai donc mis en uſage ſucceſſivement l'eau pure, & les menſtrues ſalins de différens genres.

Lorſque la tourbe en poudre eſt délayée dans l'eau fraîche, une partie ſurnage ; une partie ſe précipite au bout de quelques jours ; la plus légère, péné-

trée d'eau, va rejoindre la plus pesante, & la totalité se trouve au fond du vase: l'eau qui a mouillé la tourbe pendant trois à quatre jours, prend une qualité séléniteuse, & une légère odeur de vase croupie.

Bouillie avec la tourbe, l'eau se charge d'une couleur ambrée, & d'un goût d'eau de puits désagréable. Evaporée après la filtration, cette eau laisse sur le filtre une matière sèche, moitié grise, moitié blanche. Cette matière ne fait aucune effervescence avec les acides; mise à digérer dans les acides minéraux, elle leur communique un principe ferrugineux, que démontre le bleu du Prusse résultant de l'union de ces acides avec l'alkali phlogistiqué: ce qui reste est une pure sélénite, rapprochée à un moindre volume. La décoction prend un goût salé, âcre, que trouble la dissolution nitreuse de terre pesante, & la dissolution d'argent par l'acide nitreux le précipite en une cornée; expérience qui dénote tout-à-la-fois la sélénite & le sel marin calcaire dans cette décoction.

L'esprit de vin n'a fait que se colorer sur la tourbe.

Il avoit été reconnu par les expériences précédentes, que le soufre existe

dans le charbon non lavé, & que dépouillé de ſes ſels par la décoction, il ne conſervoit aucun atome de ſoufre après la combuſtion : le fer en outre s'eſt manifeſté dans l'extrait ſalino-terreux fourni par la décoction ; mais il reſtoit une difficulté à réſoudre, ſavoir, s'il y avoit du ſoufre tout formé dans la tourbe. Pour décider cette queſtion, j'ai fait bouillir de l'alkali fixe en liqueur ſur la tourbe pulvériſée : il a pris une couleur de ſuie très-foncée ; mais, même en y verſant un acide, il ne s'en eſt élevé aucune odeur hépatique. Il me reſtoit à traiter la tourbe avec les acides : ces menſtrues ont produit ſur cette matière une efferveſcence légère, ſe ſont emparés de quelques principes ſolubles, & ont pris tous une couleur plus ou moins ambrée. Filtrés après une digeſtion de vingt-quatre heures, tous, excepté la ſolution acéteuſe, ont laiſſé ſur le filtre un enduit plus ou moins coloré, avec un amas de filets brillans qui, mis ſur les charbons, ont perdu leur tranſparence. Ce ſel étoit par-tout une ſeule & même ſélénite. Les liqueurs ſoumiſes enſuite à l'évaporation, ont fourni des ſels à baſe terreuſe, analogue à chaque acide.

L'alkali phlogiſtiqué a occaſionné dans la ſolution vitriolique de tourbe, un précipité olivâtre, que l'eſprit de ſel a verdi, & il s'eſt formé du bleu de Pruſſe : la ſolution muriatique a éprouvé par le même alkali un précipité grisâtre ; l'acide vitriolique ſurajouté, a ſur le champ coloré tous les mélanges d'un très-beau bleu ; l'alkali phlogiſtiqué verſé encore une fois, a détruit ce bleu, qu'une nouvelle affuſion d'acide vitriolique a fait reparoître.

Pour la ſolution nitreuſe, dans laquelle l'alkali phlogiſtiqué a produit de même un précipité gris, ni l'acide marin, ni l'acide vitriolique n'ont pu développer le bleu de Pruſſe.

La ſolution acéteuſe au contraire, après avoir été précipitée en blanc par le même alkali, eſt devenue verte par l'addition de l'acide marin, & il s'y eſt formé un précipité blanc.

La tourbe ſéparée des quatre acides, dont elle avoit ſubi l'action, lavée à pluſieurs eaux & brûlée, a éprouvé des différences dans l'incinération. Le mélange avec chaque acide minéral avoit été d'un once de cette liqueur, & trois onces d'eau pour un once de tourbe. L'acide acéteux avoit été employé pur, à la quantité de quatre onces.

La tourbe traitée par l'acide vitriolique, a laiſſé trente-ſix grains d'une cendre griſe.

Celle qui avoit ſubi l'action de l'acide nitreux, a également laiſſé trente-ſix grains de cendre de couleur noiſette.

Celle qui a digéré dans l'acide marin, a tellement perdu de ſa ſubſtance, qu'il n'eſt reſté que cinq grains d'une cendre couleur de lilas.

L'acide acéteux n'ayant point altéré la tourbe, a laiſſé un gros de cendre griſe ; & l'acide vitriolique verſé ſur cette cendre, a produit peu d'effervescence, & en a dégagé une odeur en partie acéteuſe, & en partie hépatique.

L'odeur hépatique & l'effervescence ont été fort peu ſenſibles ſur les cendres réſultantes des trois digeſtions précédentes.

Puiſque j'ai annoncé la préſence d'un acide ſulfureux volatil, & d'un alkali volatil dans les produits vaporeux de la tourbe miſe en combuſtion, il eſt juſte de montrer combien il ſeroit facile de remédier aux inconvéniens que ces principes offrent dans l'emploi de la tourbe.

De la chaux éteinte, de la craie bien sèche, toute terre calcaire mêlée à la tourbe avant de la placer au foyer, ou

même éparpillée sur le tas brûlant, suffit pour fixer ces deux produits aériformes ou les dénaturer au point de n'être plus nuisibles.

En démontrant les produits délétères de la tourbe, en fixant la différence entre ces même produits, lorsqu'ils sont développés & retenus dans des appareils clos & circonscrits, ou lorsqu'ils se développent immédiatement & par leur propre combustion; en indiquant les moyens simples de prévenir ou d'empêcher les effets dangereux des vapeurs de la tourbe, nous sommes arrivés au point de conclure avec certitude;

1°. Que cette substance abonde en gaz méphitique & inflammable, très-dangereux pour les animaux; 2°. que sa substance est une partie extractive en partie animale, en partie végétale, jointe à quelques sels neutres terreux & à une terre martiale; 3°. que le soufre qui se développe pendant sa combustion est l'ouvrage du feu.

On comprend sans peine comment un corps qui, avec un volume de quatre-vingt pouces cubes, donne quarante-deux pintes de gaz, ce qui fait au moins deux milles cent pouces cubes de gaz tant méphitique qu'inflammable, ac-

compagné d'alkali volatil, & d'une ſubſtance oléo-ſavonneuſe très-fétide ; comment, dis-je, une telle matière brûlée dans les poèles & les cheminées, qui ne peuvent jamais abſorber la totalité de ces parties volatiles, devient très-préjudiciable à la ſanté.

La quantité de chaleur que la tourbe eſt ſuſceptible de prendre & de conſerver pendant long temps, en feroit cependant un combuſtible très-avantageux. Brûlée en grand air dans les fourneaux de forges, les fours à plâtre & à chaux, avec les précautions convenables pour que les vapeurs n'incommodent pas les ouvriers, elle remplaceroit le bois avec une grande économie ; ſon charbon deviendroit même très-utile dans l'uſage domeſtique, l'expérience ayant prouvé qu'à quantités égales, il dure le double du charbon de bois, & qu'il peut être brûlé ſans inconvénient dans des appartemens clos.

J'ai imaginé un fourneau commode pour faire du charbon de tourbe ; j'en ai fait conſtruire, par une perſonne intelligente, un modèle dont l'exécution eſt très-ſatisfaiſante. La conſtruction d'un fourneau en grand ſur ce modèle, ne peut ſe faire avantageuſement que ſur

les lieux où on exploite la tourbe. On n'aura beſoin pour chauffer ce *fourneau tourbier*, d'autre matière combuſtible que les débris même de la tourbe. Je me ferai un plaiſir de faire voir mon modèle, & les plans ſur leſquels il eſt conſtruit, aux perſonnes qui deſireroient avoir des renſeignemens ſur cet objet.

MALADIES qui ont régné à Paris pendant le mois d'août 1786.

Pendant vingt-quatre jours la colonne du mercure s'eſt élevée dans le baromètre, de 28 pouces à 28 pouces 4 lignes trois quarts; & pendant ſept jours, elle eſt deſcendue de 27 pouces 11 lignes & demie à 27 pouces 8 lignes.

Le thermomètre a marqué, au matin, de 11 à 17, plus ordinairement de 12 à 14; à midi, de 15 à 22, plus ordinairement de 17 à 18; au ſoir de 12 à 18, plus ordinairement 13. Il y a eu 11 degrés de variation.

Le ciel a été clair trois jours, couvert cinq jours, & variable vingt-trois jours: il y a eu 17 fois de la pluie, deux fois de la bruine, deux fois de l'orage avec tonnerre le 16 & le 24; deux fois du brouillard; huit fois du vent.

Les vents ont soufflé six fois Nord; un jour N-E; quatre jours N-O; deux jours N-O matin, & N. soir; un jour N-O matin, & S-O soir; dix jours O; un jour O-S-O, trois jours S O, deux jours S. matin, S-O soir; un jour S-S-E.

L'hygromètre a marqué au matin une fois 3, trois fois 4, huit fois 5, cinq fois 6, quatre fois 7, cinq fois 8, cinq fois 9; au soir, trois fois 5, six fois 6, six fois 7, deux fois 8, deux fois 9, deux fois 10, six fois 11, quatre fois 12.

Il est tombé 2 pouces 8 lignes 7 dixièmes d'eau à Paris pendant ce mois.

La température du mois a été froide & humide pour la saison, moins froide cependant, mais beaucoup plus humide que celle du précédent; il est tombé un pouce 2 lignes moins un dixième d'eau de plus, & il y a eu deux fois un brouillard humide. Le ciel, presque toujours chargé de gros nuages, a rendu cette température très-variable par les vicissitudes subites du froid & du chaud, l'un & l'autre humides. Les personnes délicates ont été obligées de faire du feu; les bains de rivière ont été deserts; les jours les plus chauds l'ont été par N. & N-O; les plus froids par O. & S-O.

La constitution étant à-peu-près la

même que celle du mois précédent, a entretenu presque le même ordre de maladies que celui observé dans le mois de juillet, mais elles ont été & plus nombreuses & plus opiniâtres. Ainsi les affections dominantes ont été les coliques, les diarrhées simples & dyssentériques, les fluxions extérieures à la tête, les maux de gorge, d'yeux, les catarrhes simples & inflammatoires, les rhumatismes; toutes étoient plus ou moins bilieuses, mais les rhumatismales bilieuses ont prédominé.

Les maladies éruptives ont été très-nombreuses & très-variées, telles que les fièvres rouges & scarlatines, suivies ou accompagnées de bouffissure; les éruptions boutonneuses simples; d'autres sous l'aspect de gale sèche, dartreuse; enfin des démangeaisons fatigantes sans éruption. La saignée, les délayans & les purgatifs, ont dissipé ces accidens plus ou moins promptement, en raison de la nature des évacuations, qui devoient être une bile épaisse; sinon les purgatifs irritoient les symptômes, qui n'ont cédé, ainsi que la maladie, que par des moiteurs & une fonte de bile cuite.

Les fièvres intermittentes, soit nouvelles, soit par rechute, mais sur-tout les

quartes, ont été très-communes ; elles ont été très-rebelles, & fréquemment irrégulières.

Il s'eſt préſenté quelques petites-véroles ; elles n'ont point été fâcheuſes, & les confluentes même ont été bénignes. Les poitrines délicates & les phthiſiques ont beaucoup ſouffert. Les affections coquelucheuſes perſiſtent d'être très-communes, & la plupart des rhumes en ont le caractère ; elles n'exigent que le traitement ordinaire.

Les fièvres bilieuſes compliquées de douleurs vagues ont été plus nombreuſes que le mois dernier ; elles ne ſe ſont jugées que le 21, conſtamment précédées de moiteurs abondantes & d'évacuations bilieuſes très-épaiſſes, & les convaleſcences en général ont été longues.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.
AOUST 1786.

Jours du mois.	THERMOMETRE.			BAROMETRE.		
	Au leverdu Soleil.	A deux heures du soir.	A neuf heures du soir.	Au matin.	A midi.	Au soir.
	Dégr.	Dégr.	Dégr.	Pouc. Lig.	Pouc. Lig.	Pouc. Lig.
1	11, 4	14,11	12,15	27 10, 3	27 9, 9	27 9, 2
2	10, 4	16,12	10,10	27 9, 4	27 10, 5	27 11, 1
3	7, 9	15, 5	10, 6	27 11, 7	27 11, 9	27 11,10
4	6,16	17,13	12,18	27 11, 4	27 10, 7	27 9, 9
5	8, 4	19,15	14, 7	27 9, 4	27 8,10	27 9, 6
6	12,10	18, 9	14, 9	27 10, 9	27 11, 3	27 11,10
7	10, 0	18,18	14,10	28 0, 2	28 0, 6	28 0, 6
8	9,14	19, 6	14, 6	28 0, 9	28 0, 5	28 0, 0
9	11, 0	19, 4	14, 0	28 0, 5	28 0, 4	28 0, 9
10	12, 3	20, 9	15,13	27 11,10	27 11, 9	27 11, 3
11	10,16	20, 8	17, 9	27 11, 9	27 11, 6	27 11,10
12	12,13	22, 0	13 15	27 10, 6	27 9, 2	27 7 10
13	11, 0	16, 0	16, 5	27 7, 9	27 8, 2	27 8, 2
14	10,12	16,18	10,19	27 7, 8	27 6, 8	27 6, 4
15	8,16	16, 7	12, 3	27 6,10	27 6, 8	27 7, 0
16	10,15	14 16	12, 7	27 7, 3	27 8, 3	27 9, 6
17	11,12	18, 0	12 14	27 10, 5	27 11, 3	28 0, 1
18	11,10	19, 5	12, 6	28 0, 0	27 11,10	27 11, 3
19	12, 2	20,11	16, 0	27 10, 0	27 9, 0	27 8,10
20	13, 5	18,13	14, 8	27 8,10	27 8 11	27 9, 5
21	11,11	17,14	12,13	27 10, 2	27 10, 4	27 10, 8
22	11, 0	18, 0	12, 8	27 10,10	27 11, 0	27 11, 8
23	11, 5	18,19	10,10	27 11, 9	27 11, 7	28 0, 6
24	10, 8	15,18	11,11	28 1, 3	28 1, 5	28 1, 6
25	10, 6	17, 0	12,18	28 1, 8	28 1,10	28 1, 9
26	8,13	17,13	13, 4	28 1, 4	28 0,10	28 0, 9
27	12,12	18, 0	13, 3	28 0, 0	27 11, 8	27 11, 6
28	12,11	18,18	10,11	27 10, 9	27 10, 9	27 11, 0
29	8, 3	15,16	11, 0	27 11, 0	27 11, 3	27 11, 9
30	11, 0	16, 0	10,15	27 11, 8	27 11, 9	28 0, 5
31	9, 0	13, 6	10,17	28 0, 1	27 11, 8	27 11, 5

VENTS ET ÉTAT DU CIEL.

Jours du mois.	*Le matin.*	*L'après-midi.*	*Le soir à 9 heures.*
1	S-O. cou. doux.	S O. c. do.pl. v.	S O. co.do.pl. v.
2	N. c. temp. v.pl.	S-O. co. do. ve.	N. ſer. tempé. v.
3	N. nua. frais, ve	N. nu. doux, ve.	N. *idem.*
4	N. ſerein, frais.	S-O. cou. chau.	S. couv doux.
5	S-O. nuag. frais.	S-O. *idem.*	N-O. *idem.*
6	S-O. couv. doux.	S-O. *idem.*	S-O. *idem.* ven.
7	N. nuag tempé.	S-O. *idem.* vent.	N. ſerein, chau.
8	E. couv. doux.	N-O. nuag. cha.	N-E. nua. ch. v.
9	N-E. nua. temp.	N-E *id m.*	E. ſerein, *idem.*
10	N-E. ſere. doux.	N-E. ſerein, cha.	N. ſerein, chau.
11	N. ſer. tempéré.	N. nua. chaud.	N. nuages, chau.
12	N. couv. doux.	S-O. co. chaud.	S. c. do.v. pl. ton.
13	S-O. c. temp. pl. v.	S-O co. do. ve.	S.O. co.do. v. pl.
14	S-O. co. temp. v.	S-O. *idem.*	N. cou. temp. *id.*
15	S-O. co. frais, v.	S-O. co. chaud, vent.	S-O. co. d. v. to. grains de pl.
16	S-O. c. tem. bru.	N. co. do. tonne.	N. co. d. ton. pl.
17	N. couv. tempé.	N. couv. doux.	N. nua. doux, v.
18	N-E. *idem.* vap.	E. couv. chaud.	E. couv. doux.
19	S-E. broui. frais.	S. nua. chaud.	S. nuages, doux.
20	S-O. nuag. dou.	S-O. c. dou. ve.	S-O. cou. doux.
21	S-O. co. tempé.	S-O. *idem.*	S-O. *idem.*
22	N. *idem.*	N. couv. chaud.	N. *idem.*
23	E. *idem.*	S. E. *idem.*	N. nu. fra. pluie d'orage, vent.
24	N. broui. frais, v.	S-O. cou. doux.	S-O. ſer. fr. v. to. grains de pl.
25	N. nuag. frais.	N. couv. chaud.	N. ſere. dou. ve.
26	N. doux. brouil.	S-O. nu. ch. ve.	N-O. cou. doux.
27	S-O. co. d. pl. br.	S-O. c. do. pl. br.	N-O. *idem.*
28	N-O. c. dou, pl.	O. cou. doux, pl.	O. couv. tempé.
29	S-O. ſerei. frais.	S-O. n. c. v. g. d. pl.	N-E. ſer. tem. v.
30	S-O. couv. frais.	S-O. co. d. v. br.	N. nua. frais, ve.
31	S-O. *idem.*	N-O. c-fr. v. br.	S-O. c. fr. pl. to. v.

RÉCAPITULATION.

Plus grand degré de chaleur... 22, 0 deg. le 12
Moindre degré de chaleur... 6, 16 le 4

Chaleur moyenne..... 13, 14 deg.

	pouc.	*lig.*	
Plus grande élévation du Mercure.....	28	1, 10,	le 25
Moindre élév du Mercure....	27	6, 4,	le 14
Elévation moyenne..	27	10, 8	

Nombre de jours de Beau..... 5
de Couvert.. 20
de Nuages.. 6
de Vent.... 11
de Tonnerre. 4
de Brouillard. 4
de Pluie.... 4
de Neige.. , 0

Quantité de Pluie..... 10, 6 lign.
Evaporation..... 41 3
Différence..... 31 3

Le vent a soufflé du N..... 28 fois.
N-E..... 7
N-O..... 6
S..... 4
S-E..... 2
S-O..... 38
E..... 5
O..... 2

TEMPÉRATURE, sèche : les matinées ont été très-fraîches, ainsi que les soirées.

MALADIES : fièvres malignes & putrides ; elles

n'ont point eu de ſuites. Dans les environs, il y a eu des fièvres inflammatoires.

Plus grande ſéchereſſe... 46, 5 deg. le 4
Moindre ..... 5, 8 le 1
Moyenne..... 27, 7

A Montmorency ce premier ſept. 1786.

JAUCOUR, prêtre de l'Oratoire.

OBSERVATIONS météorologiques faites à Lille, au mois d'août 1786; par M. BOUCHER, médecin.

Le temps a été très-inconſtant ce mois, tant pour la température, que relativement à la ſéchereſſe & à l'humidité. Des pluies fréquentes & aſſez copieuſes, dans la première quinzaine du mois, ont interrompu la moiſſon; elles ont enſuite ceſſé juſques vers les derniers jours du mois. Nous n'avons pas eu de grandes chaleurs: ſi l'on excepte le 11 du mois, où la liqueur du thermomètre s'eſt élevé au terme de 20 $\frac{1}{2}$ degrés, elle n'a point paſſé 18 degrés.

Les vents ont varié; mais pendant la plus grande partie du mois, ils ont ſoufflé de l'oueſt.

Il n'y a pas eu de variations conſidérables dans le baromètre; néanmoins le mercure n'a été obſervé que peu de jours au-deſſus du terme de 28 pouces.

La plus grande chaleur de ce mois marquée par le thermomètre, a été de 20 degrés $\frac{1}{2}$ au deſſus du terme de la congélation, & la moindre chaleur a été de 8 degrés $\frac{1}{2}$ au deſſus de ce terme.

La différence entre ces deux termes eſt de 12 degrés.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre, a été de 28 pouces 1 ligne $\frac{1}{2}$, & ſon plus grand abaiſſement a été de 27 pouces 6 lignes. La différence entre ces deux termes eſt de 7 lignes $\frac{1}{2}$.

Le vent a ſoufflé 7 fois du Nord.
1 fois du Nord vers l'Eſt.
5 fois du Sud.
11 fois du Sud vers l'Oueſt.
12 fois de l'Oueſt.
3 fois du Nord vers l'Oueſt.

Il y a eu 30 jours de temps couvert ou nuageux.
2 jours de tonnerre.
15 jours de pluie.

Les hygromètres ont marqué une ſéchereſſe légère les trois quarts du mois.

MALADIES qui ont régné à Lille, dans le mois d'août 1786.

Les alternatives du temps, quant à la température, & les variations du ſec à l'humide, ont produit des fièvres catarrhales & des fluxions de poitrine ou péripneumonies. Ces maladies, dans preſque tous ceux qui en ont été affectés, furent compliquées de ſaburre dans les premières voies, de ſorte qu'après avoir donné par des ſaignées ſuffiſantes une détente convenable au genre ſyſtaltique, on a été obligé de recourir à des laxatifs, ou à quelque émético-catartique : ce genre de remèdes étoit d'autant plus indiqué, que la maladie ne s'eſt guère termi-

née dans aucun ſujet que par des ſelles bilieuſes, même dans la péripneumonie décidée. Il y a eu auſſi des maux de gorge, provenans des mêmes cauſes.

Dans le peuple, quelques familles ont encore été infeſtées de la fièvre putride maligne. On a obſervé dans certains malades, des taches rouges ſur la poitrine & ſur les bras, mais qui n'ont point paru aggraver la maladie. Ceux qui en ont été attaqués, ont échappé preſque tous, moyennant un traitement méthodique; le petit nombre de ceux qui ont ſuccombé, a été la victime de l'omiſſion des remèdes requis dans le premier période de la maladie.

Les grandes chaleurs, qui régnent ordinairement dans le cours de ce mois, entraînent des *cholera morbus* & des diarrhées bilieuſes, ſurtout chez les habitans de la campagne, occupés de la moiſſon. La température du temps a empêché le développement de ce genre de maladies, très-peu de perſonnes en ayant été atteintes; mais pluſieurs ont été attaquées de fluxions rhumatiſmales.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

MÉDECINE.

Conſiderationes pathologico-ſemeioticæ, de inhalatione : *Thèſe ſoutenue à Beſançon par M. ANTOINE-JOSEPH LOISEAU, ſous la préſidence de M. NICOLAS-FRANÇOIS ROUGNON, profeſſeur de la Faculté de médecine de cette ville, &c. A Beſançon, de l'imprimerie de* J. F. Couché, *libraire de l'univerſité. In-4° de 65 pag.*

1. Perſonne n'ignore que par les plaies, par les morſures & par les différentes ſolutions de continuité, il ſe fait une abſorbtion de diverſes ſubſtances étrangères. On ſait auſſi que la ſurface interne du poumon, des inteſtins & de toute la peau, a de même cette faculté d'abſorber, auſſi bien que celle d'exhaler. Ce ſont les *miaſmes* reçus dans le corps par ces différentes voies, & les divers effets qu'ils y produiſent, ſelon leur nature particulière, qui ſont l'objet des conſidérations préſentées dans cette diſſertation. On y conſidère d'abord le *miaſme* du prétendu magnétiſme animal, que l'auteur regarde comme une chimère & comme l'opprobre de notre ſiècle. On paſſe enſuite à un *miaſme* plus

réel, qui eſt celui de l'électricité. Cet agent y eſt enviſagé ſous tous les rapports qu'il a avec la conſtitution de notre corps, & on prétend avec beaucoup de raiſon, que le travail des météorologiſtes auroit été beaucoup plus utile, ſi en dreſſant leurs tables, ils y avoient fait entrer les variations de la matière électrique, qui modifie ſi puiſſamment nos organes. Vient enſuite le *miaſme* de la chaleur, que l'auteur ne regarde point comme ſubſtance particulière, mais ſeulement comme une modification accidentelle des corps. Son influence ſur la ſanté & ſur les maladies y eſt marquée d'une manière très-exacte & très-conforme aux principes d'*Hippocrate*. Le *miaſme aérien* eſt l'objet d'un paragraphe, & la doctrine nouvelle ſur les différentes ſubſtances aériformes qui compoſent l'air atmoſphérique, y eſt très-bien expoſée.

Dans le paragraphe qui traite du *miaſme* humide ou des parties aqueuſes qui ſont en diſſolution dans l'air, ou ſimplement ſuſpendues ſous forme de nuages ou de vapeurs, on confirme la doctrine conſignée dans pluſieurs aphoriſmes d'*Hippocrate*, à l'égard des effets de la ſéchereſſe & de l'humidité ſur la conſtitution du corps humain. On trouvera auſſi des vues ſaines, touchant la nature & les effets de divers autres *miaſmes*, tels que ceux du ſcorbut, que l'auteur regarde comme capable de ſe communiquer à des corps ſains; de la gale, des dartres, les *miaſmes* ſyphilitique, hydrophobique, le venin de la vipère & celui de la tarentule, la vapeur du charbon. L'auteur propoſe contre les trois derniers *miaſmes*, la cautériſation qui a ſi bien réuſſi contre celui de la rage; & il eſt probable que ce moyen réuſſiroit également dans ces trois cas.

THOMÆ GLASS medicinæ doctor. commentarii duodecim de febribus ad HIPPOCRATIS disciplinam accommodati, nova editio. *A Londres, & se vend à Paris, chez* Méquignon l'aîné, *libraire, rue des Cordeliers, près des écoles de chirurgie, 1785, in-12 de 194 pag. Prix broc. 2 liv.*

2. On sent combien douze discours sur les fièvres où l'on compare ce que l'observation journalière offre de plus important, avec les observations & les préceptes d'*Hippocrate*, doivent intéresser les médecins. Il s'agit dans ces discours des points de doctrine les plus importans sur l'art de guérir. Le premier traite de la fièvre en général, & de ses différences. Le second a pour objet l'état de crudité ou de coction, & les autres signes qui annoncent la terminaison heureuse ou funeste de la maladie. Le troisième roule sur la doctrine encore obscure des crises & des jours critiques. Il s'agit dans les suivans des évacuations & des abcès critiques, du régime dans les maladies aiguës, de la saignée, du vomissement & des selles, du traitement de l'inflammation de poitrine & des crachats, de la dérivation de la matière morbifique vers les voies urinaires, de la provocation des sueurs, du traitement des abcès critiques, enfin des vésicatoires: tels sont les moyens principaux que la nature, & l'art qui tâche de l'imiter, emploient pour la guérison des maladies. M. *Glass* rappelle là-dessus les principes

principes d'*Hippocrate*, que les médecins modernes ont trop perdu de vue; ils ſont, dit-il, ſavans ſur les cauſes des maladies, ſur la ſtructure & les facultés du corps humain; ils ont augmenté le nombre des remèdes, & recherché leurs vertus par de nouvelles expériences; mais l'art de guérir les maladies aiguës, n'a fait aucun progrès, s'il n'a pas dégénéré. Ce que M. *Glaſs* affirme ici nous paroît du moins une grande queſtion, digne d'être approfondie par des médecins du premier ordre.

Cet ouvrage n'eſt pas nouveau; il fut dédié par l'auteur au célèbre *Mead*, qui mourut, comme l'on ſait, en 1754.

Avis aux gens de mer ſur leur ſanté: Ouvrage néceſſaire aux chirurgiens naviguans, & à tous les marins en général qui ſe trouvent embarqués dans des bâtimens où il n'y a point de chirurgiens; *par M. G. MAURAN, docteur en médecine, & ancien chirurgien naviguant*: nouvelle édition, augmentée du double par l'auteur, & exactement revue & corrigée. *A Marſeille, chez* Jean Moſſy, *père & fils, imprimeurs du Roi, de la ville, de la chambre du commerce, & libraires à la Canabière, près le bureau des draps; & à Paris, chez* Delalain le jeune,

libraire, rue Saint-Jacques, N° 13, 1786. In-12 de 522 pag.

3. L'auteur de cet avis avoit déja fait imprimer, en 1768, une eſquiſſe de cet ouvrage, ſous le titre d'*Eſſai ſur les maladies qui attaquent le plus communément les gens de mer.* Meſſieurs les échevins & députés de la chambre du commerce de Marſeille, qui en reconnurent l'utilité, voulurent bien en agréer la dédicace, & en témoigner leur reconnoiſſance à l'auteur. Depuis il a travaillé ſur un nouveau plan, & les nouvelles obſervations qu'il a recueillies, les corrections & les augmentations qu'il y a faites, ont rendu cet eſſai un ouvrage nouveau. Son deſſein n'a pas été de donner des leçons aux chirurgiens naviguans qui ſont expérimentés; il a travaillé pour ceux qui n'ont point cette qualité, & qui forment le plus grand nombre, ainſi que pour les perſonnes qui, n'étant point chirurgiens, ſont à portée de ſecourir les matelots, trop ſouvent dénués de ſecours dans leurs maladies.

Il a été touché des calamités auxquelles eſt expoſée cette claſſe d'hommes utiles à l'Etat; calamités qui, faute de ſecours, en font périr un grand nombre; car la cupidité élude les ordonnances, qui obligent les capitaines marchands dont les bâtimens ont un certain nombre de matelots, ou qui font des voyages de long cours, d'embarquer un chirurgien; ou bien ils choiſiſſent un chirurgien ignorant, qu'ils puiſſent occuper d'objets étrangers à ſon état, plutôt qu'un chirurgien capable de traiter les maladies, ſe repoſant ſur les remèdes des charlatans, dont ils ont toujours ſoin de ſe munir. M. *Mauran* dé-

montre très-bien les funeſtes effets de cette conduite ; & pour les prévenir ; il a cru devoir faire pour les marins, comme M. *Tiſſot* l'a fait pour le peuple, un manuel où fût tracée l'hiſtoire des maladies auxquelles les matelots ſont le plus communément ſujets. Il y a détaillé avec autant d'exactitude que de ſimplicité, les moyens de connoître leurs maladies, de les guérir, & même de les en préſerver. Il n'a rien oublié pour les mettre à portée de ſe traiter eux-mêmes lorſqu'ils n'auront point de chirurgien.

Cet ouvrage eſt diviſé en trois parties. La première indique les connoiſſances générales qui ſont néceſſaires à ceux qui deſirent connoître les maladies, & les traiter ; ces connoiſſances ſont claires, & miſes à la portée des marins tant ſoit peu inſtruits. La ſeconde, traite des maladies internes ; & la troiſième a pour objet les maladies externes ou chirurgicales. Cet ouvrage eſt très-bien fait, & très-propre à remplir les vues bienfaiſantes & louables de l'auteur, & à lui mériter la reconnoiſſance publique.

Mémoire ſur les maladies contagieuſes, dans lequel on examine : quelles ſont parmi les maladies, ſoit aiguës, ſoit chroniques, celles qu'on doit regarder comme vraiment contagieuſes ; par quels moyens chacune de ces maladies ſe communique d'un individu à un autre ; & quels ſont les procédés les plus ſurs pour arrêter les progrès de ces différentes con-

tagions; par JEAN-FRÉD. CHRÉTIEN PICHLER, *docteur en médecine, praticien à Strasbourg. A Strasbourg*, aux dépens de l'Auteur; *& ſe trouve chez les principaux libraires: broch. in-8° de 141 pag. 1786. Prix 2 liv. 8 ſ.*

4. Il y a peu de choſes neuves dans ce Mémoire, mais beaucoup de définitions abſtraites & de termes ſcolaſtiques. Nous ne ſavons pas encore juſqu'où s'étend le nombre des maladies qui peuvent ſe communiquer d'un individu à un autre, & l'auteur ne nous paroît pas avoir diſſipé les ténèbres qui couvrent cette matière. Ce qu'il dit ſur la manière dont les maladies ſe propagent, ne portant point ſur des faits ni ſur des choſes que les ſens puiſſent ſaiſir, devient tout-à-fait arbitraire, & ne ſauroit ſervir de baſe à une doctrine ſolide. Les moyens qu'il propoſe pour arrêter les progrès des différentes contagions, ſont très-ſages, & les plus propres à produire cet effet, qu'on connoiſſe juſqu'à préſent : tels ſont l'uſage du vinaigre, le renouvellement de l'air, la propreté, la conſervation de la ſanté; car le corps humain dans l'état de ſanté, ſe défend lui-même des ſubſtances hétérogènes nuiſibles; & le meilleur moyen de ſe conſerver le corps ſain, conſiſte dans le bon uſage des choſes dites non naturelles. Un cinquième moyen d'éviter la contagion, indiqué par l'auteur du mémoire, ſe réduit à de certaines précautions à prendre relativement aux cadavres.

L'auteur ne croit pas que les rhumatiſmes,

la goutte, le rhume de cerveau, le ſcorbut & la fièvre hectique, ſoient contagieux : en cela, il n'eſt point d'accord avec pluſieurs auteurs, qui ont cru que ces maladies peuvent ſe communiquer : tant il eſt difficile d'établir quelque choſe de certain ſur cet objet!

Remarks on the manns of obviating the fatal effects of the bite of a mad dog, &c. C'eſt-à-dire, *Remarques ſur les moyens d'obvier aux effets de la morſure du chien, ou d'autres animaux enragés ; avec des obſervations ſur la méthode curative de l'hydrophobie, & la réfutation de l'opinion concernant l'exiſtence des vers ſous la langue des chiens, le tout éclairci par des exemples ; par* R. HAMILTON, *docteur en médecine du collège royal de médecine de Londres, & membre des Sociétés de médecine, de phyſique, &c. d'Edimbourg & de Londres, in-8°. A Londres, chez* Longman, 1785.

5. Quoique cet ouvrage ne ſoit, au fond, qu'une compilation de ce que l'on trouve dans les auteurs qui ont écrit ſur la rage, il n'en mérite pas moins une attention particulière, à cauſe de divers faits qui y ſont joints, & entre autres,

de l'hiſtoire de l'hydrophobie qui a enlevé, il y a quelque temps, le fils de l'Amiral *Rodney*. MM. *Turton* & *Hunter*, appelés peu de temps après la morſure faite à la lèvre inférieure droite, ont appliqué ſur le champ des cauſtiques, ſans avoir pu s'oppoſer au développement du virus. Ils ont encore eu recours au remède d'Ormskirk, à la poudre de Tonquin, aux frictions mercurielles : tout fut inutile; le malade mourut hydrophobe. Cette obſervation prouve avec quelle promptitude & avec quelle exactitude il faut détruire ou emporter tout ce qui a pu être infecté de ce virus terrible, & combien il ſeroit à ſouhaiter que l'uſage de la racine de belladona devînt général, puiſque des faits nombreux et authentiques rapportés par MM. *Munch* ne permettent point de douter de ſes propriétés antirabifiques.

Projet d'inſtruction ſur une maladie convulſive, fréquente dans les colonies de l'Amérique, connue ſous le nom de tétanos, *demandé par le Miniſtre de la marine à la Société royale de médecine. A Paris, de l'Imprimerie royale. Brochure in-8° de 96 pag.*

6. Le *tétanos* eſt une maladie très-connue, qui n'eſt particulière à aucun lieu, mais qui eſt ſeulement plus fréquente en Amérique & dans les pays chauds. Il ne s'agiſſoit donc que de découvrir les cauſes qui la rendent plus com-

mune là qu'ailleurs, pour en déduire les moyens les plus efficaces de la combattre. En partant donc de l'idée générale où l'on eſt que l'irritation du genre nerveux eſt la cauſe du *tétanos*, & en comparant les divers accidens qui donnent lieu à cette maladie, MM. les commiſſaires ont conclu *que la fréquence du tétanos dans les îles de l'Amérique, & la plus grande diſpoſition des corps à la contracter, dépendent de l'humidité de l'air, & principalement des alternatives continuelles ou très-fréquentes de chaleur, de ſéchereſſe & d'humidité de cet élément.* Il nous ſemble que puiſqu'il y a beaucoup de cas où le tétanos ne ſauroit être attribué à l'humidité de l'air, & beaucoup de pays où cette conſtitution de l'air ne produit point le *tétanos*, il auroit été plus juſte de rapporter la fréquence de cette maladie à cette diſpoſition générale aux maladies convulſives que donnent les climats chauds à ceux qui les habitent. Les vues prophylactiques que MM. les Commiſſaires propoſent ſont, 1°. de rappeler les évacuations habituelles ſupprimées, ou d'y ſuppléer par des évacuations artificielles; 2°. de chaſſer par le vomiſſement ou par des purgatifs, les vers ou les matières âcres qui, en irritant les premières voies, donnent lieu au *tétanos*; 3°. de ſoutenir ou de rappeler ſur-tout la tranſpiration qui a été ſupprimée; 4°. comme les bleſſures occaſionnent ſouvent le *tétanos*, de couper par deux ou trois inciſions les fibriles irritées, d'en écarter tout corps étranger, & de les garantir de l'impreſſion de l'air par le moyen d'un doux digeſtif où l'on mêlera un peu d'opium.

Quant à la méthode curative indiquée par MM. les commiſſaires, elle conſiſte dans l'uſage

interne & externe d'un mélange d'antiſpaſmodiques & de narcotiques à très-forte doſe, dans les bains tièdes, dans les topiques émolliens & les cordiaux. Les moyens particuliers que MM. les commiſſaires propoſent ſont relatifs à la cauſe particulière qui a déterminé le *tétanos*. Telles ſont les diverſes eſpèces d'évacuations, ſelon la matière qu'il y a à évacuer.

MM. les commiſſaires chargés par la ſociété royale de dreſſer ce projet d'inſtruction, ſont MM. *Poiſſonnier*, *Geoffroy*, *Deſperrières*, *Andry*, *Carrère*, *Thouret*.

Eſſais ſur les facultés de l'ame conſidérées dans leur rapport avec la ſenſibilité & l'irritation de nos organes; *par M. FABRE, profeſſeur aux écoles royales de chirurg. &c. A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez* Vente, *libraire, rue des Anglois;* Mérigot jeune, *libraire, quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée;* Buiſſon, *libraire, rue des Poitevins, hôtel de Meſgrigny, 1785. In-12 de 122 pag.*

*Sept Lettres à M. D. ***, étudiant en chirurgie; par M. FABRE, profeſſeur aux écoles royales de chirurgie, &c. pour ſervir de ſupplément à ſon Traité des*

maladies vénériennes. A Edimbourg ; & ſe trouve à Paris, chez Théophile Barrois le jeune, *libraire, quai des Auguſtins, N° 18, 1786. In-8° de 130 pag.*

7. L'ouvrage de M. *Peyrilhe*, ſur la vertu anti-vénérienne de l'alkali volatil, a donné lieu à ces Lettres de M. *Fabre*, qui a paru craindre que l'innovation de ſon confrère, ne mît en danger l'ancienne méthode de traiter les maladies vénériennes par les frictions, pour laquelle M. *Fabre* eſt très-zélé. Afin de donner plus de poids à la cauſe qu'il défend, il commence par dire que c'eſt au célèbre *Petit* qu'il doit les principes qui l'ont guidé dans le traitement du mal vénérien. M. *Fabre* peut ſe paſſer de cette autorité, & n'a rien à ajouter à la ſienne. Tout le monde connoît ſon profond ſavoir, ſes talens, ſes lumières, le rang diſtingué qu'il occupe dans ſa profeſſion, & qu'il remplit ſi dignement ; ils ſeroient plus que ſuffiſans pour prévenir le public en ſa faveur, ſi cela étoit néceſſaire.

M. *Fabre* remet enſuite ſous les yeux de ſes lecteurs les idées qu'il a développées dans ſes recherches ſur *la phyſiologie*, *la pathologie* & *la thérapeutique ;* idées fécondes & brillantes, dont nous ne voudrions pas cependant garantir l'application qu'il en fait à la manière d'agir du virus vénérien, & à celle dont il eſt chaſſé du corps par le concours de la nature & de l'art. Sans adopter non plus les perſonnalités qui peuvent être échappées à l'honnêteté naturelle de M. *Fabre* contre ſon adverſaire, nous ne pou-

vons point nous dispenser de dire ici que la méthode que défend M. *Fabre* a tant d'avantages sur celle que propose M. *Peyrilhe*, qu'il n'étoit pas même nécessaire d'en prendre la défense ; elle a pour elle l'ancienneté, les succès réitérés, & le suffrage des gens de l'art. Le seul tort qu'ait eu M. *Fabre*, c'est de vouloir la rendre exclusive ; il ne tient pas à lui qu'on ne croie qu'à Montpellier on ne guérit plus le mal vénérien, depuis que la méthode par extinction y est établie : il tâche aussi de rendre suspectes les diverses préparations de mercure. Qui est-ce qui croira sur sa parole, que *Boerhaave*, *Van-Swieten*, *Sanchès*, & tous les médecins qui se servent journellement de ces préparations, n'ont point guéri, guérissoient peu, parce qu'elles n'excitent point la *coction* que M. *Fabre* croit nécessaire pour la guérison des maladies vénériennes ? Il n'y a pas peut-être de médecin qui ne puisse opposer quelque observation contraire aux assertions de M. *Fabre* à cet égard. Quant à M. *Peyrilhe*, il propose un nouveau remède aux personnes de l'art ; il n'en fait point un secret ; M. *Fabre* ne doit pas s'en alarmer : si ce remède est bon, c'est un moyen de plus ; s'il est mauvais, il tombera bientôt dans l'oubli où tant d'autres sont ensevelis.

A system of surgery, *&c.* C'est-à-dire, *Système de chirurgie ; par* BENJAMIN BELL, *membre des collèges royaux de chirurgie d'Irlande & d'Edimbourg, l'un*

des chirurgiens de l'infirmerie royale, & membre de la Société royale d'Edimbourg; orné de gravures, vol. iv, in-8°. A Londres, chez Robinsons, 1786.

8. Nous avons fait successivement connoître les divers volumes de ce système, à mesure qu'ils ont paru. Ce quatrième, traite des maladies du nez, du gosier, des lèvres, de la bouche, des yeux & des oreilles. Les sujets des chapitres compris sous le titre de mélanges, sont le torticolis, les maladies des mamelons, les cautères, l'inoculation.

Un des articles les plus intéressans de ce volume, est le traitement des polypes du nez, & la manière d'en faire la ligature. Nous ne nous y arrêterons point, parce que les généralités sont connues, & qu'il faut le secours des planches pour rendre intelligibles les détails.

Il expose très au long la doctrine & la pratique de M. *Pellier*, oculiste françois.

Malgré la grande opinion que M. *Bell* a conçue de M. *Pellier*, il ne laisse pas de faire des remarques sur les objets qui lui paroissent susceptibles de nouveaux éclaircissemens; c'est ainsi qu'il attaque un point de sa méthode d'opérer, & qu'il conteste la possibilité de l'extraction de la capsule du cristallin, dans la persuasion que M. *Pellier* a confondu avec cette capsule, une membrane contre-naturelle qui s'est formée.

MARTINIS, &c. Betrachtungen in der lehre von den kopfwunden, &c. C'est-

à-dire, *Conſidérations relatives à la doctrine des bleſſures à la tête ; par M. FERDINAND MARTINI, chirurgien-major au ſervice de S. M. Danoiſe, vol. v, in-8° de vingt-trois feuilles & demie. A Hambourg, en commiſſion, chez la veuve* Herold, 1784.

9. La poſſibilité d'une collection d'eau dans les bleſſures de la tête, & les ſignes qui l'annoncent, objets dont l'auteur s'étoit occupé dans le dernier chapitre du précédent volume, ſont encore le ſujet des premières recherches de ce cinquième. Il y a joint, 1°. ſes conſidérations ſur la poſſibilité & les ſignes des altérations de couleur dans la peau, cauſées par une matière bilieuſe; 2°. ſes recherches ſur quelques facultés de l'ame, comme dépendantes du phyſique de l'homme. Les additions préſentent des obſervations pratiques, propres à confirmer les doctrines de l'auteur.

Kurze anleitung, &c. *Courte inſtruction pour les chirurgiens de campagne, publiée par ordre exprès de S. M. Pruſſienne ; par le grand collège de médecine de Berlin, 1785. A Berlin.*

10. Cet ouvrage, différent de celui que nous annoncions, tome lxviij, pag. 134, contient d'excellens préceptes, des inſtructions très-claires pour la connoiſſance & la curation des maladies

qui règnent le plus fréquemment dans les campagnes, où l'on a beſoin d'un prompt ſecours, & où le manque de médecins rend néceſſaire l'aſſiſtance du chirurgien. On a diviſé ce traité en trois ſections. La première comprend les maladies, tant aiguës que chroniques; la ſeconde, les maladies des femmes; & la troiſième, celles des enfans. On y a joint un ſupplément ſur les accidens ſubits: on y indique les ſecours qu'il faut leur donner, & la manière de les adminiſtrer: il y eſt parlé auſſi des poiſons. A la fin eſt une liſte de ſoixante-douze formules recommandées dans l'ouvrage; la plupart ſont bien choiſies, & ſont très-eſtimables par leur ſimplicité.

An Eſſay on uterine hæmorrhages, *&c.* C'eſt-à-dire, *Eſſai ſur les hémorrhagies utérines qui dépendent de la groſſeſſe, ou du part; par M.* TH. DENMAN, *docteur en médecine, licencié dans l'art des accouchemens du collège de médecine, & lecteur des accouchemens à Londres, in-8°. A Londres, chez* Johnſon, 1786.

11. Cet opuſcule eſt proprement une continuation de divers autres écrits publiés par M. *Denman.* Il a pour ſujet le travail d'enfantement anomal & compliqué, formant la quatrième claſſe de ſes diviſions. Cette claſſe comprend quatre ordres, dont le premier eſt relatif au travail d'enfantement, accompagné d'hémorrhagie.

Le deuxième comprend les cas de travail d'enfantement avec convulsions. Dans le troisième, il s'agit des accouchemens de deux enfans, ou au-delà; & dans le quatrième, des accouchemens dans lesquels le cordon ombilical se présente avant l'enfant. M. *Denman* traite tous ces sujets avec beaucoup de clarté & d'exactitude. Son ouvrage mérite d'être consulté par les personnes de l'art.

Trattato storico-critico intorno al' male epidemico contagioso de' buoi, *&c.* C'est-à-dire, *Traité historique & critique concernant la maladie contagieuse épidémique des bœufs, de l'année 1784; par M. ZENON BONGIOVANI, médecin de Vérone, in-4° de 184 pag. A Venise, 1785.*

12. On a généralement avancé que les épizooties étoient apportées de dehors par les bêtes à cornes, qui, venant de la Hongrie, essuient de grandes fatigues, & manquent d'une nourriture convenable pendant ce voyage. M. *Bongiovani* adopte ce sentiment, & assure que dans les terres de Venise, elles n'ont jamais régné que par ces causes. Il croit que les trajets longs, par des chemins très-difficiles, & à travers des montagnes arides où les animaux manquent de pâturage & de bonnes eaux; que les transports par mer des ports d'Istrie ou de Zara, qui réunissent encore plus de causes d'insalubrité, produisent ces ma-

ladies : le détail qu'il donne de ces cauſes paroît ſi bien établir ſon opinion, qu'il eſt d'abord difficile de s'y refuſer ; cependant, quand on fait attention que ce fléau ſe rencontre également, & à des époques indéterminées, dans des pays où les bœufs hongrois n'arrivent jamais, où les étables ſont recrutées de bêtes à cornes élevées dans les environs, & exempts de l'épizootie, on commence à douter de la réalité des cauſes expoſées par l'auteur. Il ſeroit donc important que les vétérinaires s'appliquaſſent à faire de nouvelles recherches ſur l'origine de ces maladies. Il faudroit peut-être, avant toutes choſes, compoſer une bonne noſologie, reſtreindre l'uſage du terme épizootie, auquel on a donné trop d'extenſion, & diſtinguer exactement les différentes maladies épizootiques : ce ne ſera qu'alors qu'on pourra connoître quelles ſont les maladies provenantes de la contagion apportée de dehors, & quelles ſont celles qui ont pris naiſſance dans le pays. Ce premier pas fait, on s'occupera de la recherche des cauſes de ces dernières, & de ſuite on parviendra à la connoiſſance exacte des moyens préſervatifs & curatifs.

M. *Bongiovani*, partant du principe que l'épizootie dont il traite, ne doit ſon origine qu'à la communication, inſiſte ſur la néceſſité de conduire les troupeaux par de meilleurs chemins, & ſur-tout de ne point les embarquer ſur des vaiſſeaux. Il rapporte quelques expériences par leſquelles il conſte que le ſang des bêtes malades introduit dans le corps de quelques animaux d'eſpèces différentes, ne leur donne point la même maladie. Au reſte, il conſeille de ſéparer exactement les animaux malades ou ſuſpects, & même de les aſſommer.

Inſtruction adreſſée aux artiſtes vétérinaires, in-8° de 13 pag. On lit à la fin, *à Alfort, ce vingt-cinq mai mil ſept cent quatre-vingt cinq. A Paris, de l'imprimerie royale, 1785.*

13. Cette nouvelle production de M. *Chabert* à été rédigée à l'occaſion de la ſéchereſſe déſaſtreuſe de l'année dernière: ſéchereſſe qui a influé ſur les productions animales, de manière à occaſionner un vide long à remplir, & dont quelques-unes de nos provinces ſe reſſentiront pendant pluſieurs années.

« Ce ſeroit ſe tromper de la part des artiſtes vétérinaires, & avoir de leur art une idée fauſſe & inſuffiſante, de croire qu'il ſe borne uniquement à traiter les animaux malades: empêcher qu'ils ne le deviennent, voilà, ſans doute, ſon principal objet & ſon plus beau triomphe. » On peut ajouter que s'il n'eſt pas le plus glorieux & le plus lucratif pour les artiſtes, il eſt au moins le plus utile pour le propriétaire & pour l'état.

C'eſt pour les mettre à même de remplir une fonction auſſi importante que cet ouvrage a été fait. On peut le regarder comme diviſé en deux parties; la première contient des queſtions relatives aux fourrages, aux pâturages, à la nature du ſol, à l'eſpèce des animaux qu'on élève dans les provinces, aux effets qu'ils ont éprouvés de la ſéchereſſe, & aux différens moyens capables de prévenir ces effets. On en indique un aſſez grand nombre, dont on pourra faire

choix ſuivant les pays & les circonſtances ; quelques-uns, tels que les marcs des ſemences huileuſes, ſont conſtamment employés à cet uſage dans les provinces où on cultive les plantes qui les fourniſſent, & on s'en ſert même dans la Flandre pour engraiſſer les beſtiaux (*a*) ; d'autres, comme les joncs-marins ſi communs en Bretagne, & les orties, forment un excellent fourrage, recommandé par *Querbrat Calloet* (*b*), par les Suédois (*c*), &c. &c.

La ſeconde partie indique les maladies qui peuvent être la ſuite ou l'effet de la ſéchereſſe : les artiſtes doivent en craindre de trois ſortes ; les premières, dues à la ſéchereſſe, s'annoncent par tous les ſymptômes d'une violente inflam-

---

(*a*) Voyez *la Bonne Fermière, Lille* 1769, in-12, page 183.

(*b*) Nous citons ſouvent cet auteur, & c'eſt toujours avec plaiſir : il eſt quelquefois ſuperſtitieux & crédule, mais on trouve plus ſouvent encore dans ſes ouvrages d'excellens préceptes d'agriculture & d'économie vétérinaire. Il fait un très-grand éloge du *jonc-marin*, *lande* ou *genêt épineux* ; il le compare au ſain-foin, & il donne la deſcription & la figure d'une machine propre à le piler, afin que ſes épines ne bleſſent point la bouche des beſtiaux. Voyez *Avis pour élever en France des chevaux, &c. Paris*, 1666, *in*-4°. pages 13 & ſuiv. — *Moyen pour augmenter les revenus du royaume de pluſieurs millions, &c.* Id. pag. 16, 35, &c.

(*c*) On trouve dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm*, *un Mémoire ſur la plantation & la récolte des orties, ainſi que ſur l'avantage qu'on peut en tirer pour engraiſſer le bétail, &c.* M. *de Baer* l'a traduit en françois à la ſuite de ſes *Recherches ſur les maladies épizootiques* ; nous croyons avoir vu encore quelque autre écrit ſur cette plante ſi commune & ſi négligée en France.

mation ; les secondes, produites par la disette d'alimens, seront reconnues à l'abattement, à l'exténuation des malades, & à tous les signes qui annoncent l'appauvrissement du sang & des humeurs ; les troisièmes, dues à la mauvaise qualité des alimens que la disette aura forcé de donner aux animaux, porteront tous les caractères de la putréfaction, comme la foiblesse, la lenteur du pouls, la fétidité de l'haleine & des excrétions, &c.

La saignée, les délayans, les tempérans & sur-tout les acides & les nitreux, fourniront les armes propres à combattre les maladies de la première classe ; celles de la seconde céderont à l'usage des alimens de bonne qualité, tels que les plantes fraîches, les farines des graines céréales, &c. on préviendra enfin les effets de la putréfaction par l'administration des évacuans, des anti-septiques & des toniques.

Quelque simples & peu dispendieux que soient ces remèdes, on ne peut se dissimuler cependant que dans une circonstance de sécheresse, aussi longue que celle de l'année dernière, il est souvent difficile & quelquefois impossible de se les procurer ; les ruisseaux, les mares sont taries, les plantes desséchées : où trouver des délayans & des plantes fraîches ? si au moins on s'étoit précautionné dès l'abord du fléau ; mais on espère toujours sa cessation, & les ressources s'épuisent. Que peut dans ce cas le vétérinaire le plus intelligent, & le propriétaire même le plus riche ? Ils sont toujours forcés l'un & l'autre de plier sous la dure loi de la nécessité ; & où l'art n'est point secondé par la nature, tous ses efforts sont impuissans

Cette instruction, rédigée par les ordres de

M. *Bertier*, intendant de la généralité de Paris, & dans le département duquel eſt l'école royale vétérinaire, étoit accompagnée d'une lettre imprimée, circulaire, ſignée de lui, dans laquelle il invite les élèves à mettre à profit les conſeils que l'on y trouve, à ſe conformer, (autant qu'il leur ſera poſſible) à tout ce qui y eſt preſcrit, & à lui communiquer les obſervations qu'ils feront à ce ſujet, (pour les faire paſſer à M. *Chabert*.

Quæſtio de paſtu pecorum in ſtabulis ſecundum analogiam diſciplinæ medicæ tractata : *De la manière de nourrir le bétail dans les étables ; queſtion traitée ſuivant les rapports qu'elle a avec les connoiſſances médicinales ; par M.* ANT. HENRI-LOUIS BRUHM, *de Schlieben en Saxe, docteur en médecine, & membre de la Société économique de Leipſick, in-4° de 22 pag. A Leipſick, chez* Sommer ; *à Strasbourg, chez* Kœnig, *1786.*

14. M. *Bruhm* examine dans cette diſſertation, quel eſt le fourrage du bétail dans les étables; à quels animaux diverſes eſpèces de fourrage conviennent le mieux ; comment on doit conſtruire les étables, afin que leur habitation ne nuiſe point au bétail ; quelle propreté il faut obſerver dans le ſoin des troupeaux, & quels

exercices il faut leur procurer pour leur ſanté; en un mot, quel eſt le régime qui leur eſt le plus approprié.

Pour réſoudre ces queſtions, l'auteur a profité des lumières d'un grand nombre d'ouvrages allemands, ſur l'économie rurale.

Les principales plantes qui peuvent ſervir de nourriture aux beſtiaux durant l'hiver, ſont, dit l'auteur, les raves, le navet, la pomme de terre, le tourneſol, & la *beta cicla altiſſima*. Cette dernière nous paroit être cette *racine de diſette*, à laquelle les économes prennent aujourd'hui un ſi grand intérêt. Voici comment M. *Bruhm* en parle: la *beta altiſſima* fournit une grande quantité de feuilles ſucculentes, dont les vaches & les moutons ſe nourriſſent volontiers en été. Elle a des racines grandes & peſantes, qu'on peut conſerver depuis l'automne juſqu'au printemps. C'eſt pour le bétail un aliment ſuccullent pendant tout l'hiver & une partie du printemps. Elle a d'ailleurs les propriétés d'augmenter le lait. L'auteur cite pour autorité pluſieurs ouvrages allemands que nous regrettons de ne pouvoir conférer. Au reſte, ces caractères nutritifs ſont auſſi ceux de *la racine de diſette*. Nous avons ſemé cette année la graine qui la produit; les feuilles actuelles ſont grandes, larges, ſucculentes, & doivent appartenir à la bette vulgaire, dont c'eſt au plus une variété. L'année prochaine, lorſqu'elle ſera en graine, nous prononcerons avec plus de certitude, mais nous oſons avancer à M. l'abbé *Commerell*, qui a donné un grand Mémoire ſur *la racine de diſette*, que cette plante, malgré ſon aſſertion contraire, eſt connue des botaniſtes depuis longtemps.

Cette dissertation de M. *Bruhm* est bien faite: il n'a pas épuisé son sujet; il est même quelquefois trop superficiel.

Traité d'anatomie comparée, par ALEXANDRE MONRO, *docteur en médecine, membre de la Société royale de Londres, professeur au collège royal de médecine, & ci-devant professeur de médecine & d'anatomie en l'université d'Edimbourg;* publié par son fils ALEXANDRE MONRO, docteur en médecine, professeur de médecine, d'anatomie & de chirurgie en la même université; *nouvelle édition*, corrigée & considérablement augmentée, avec des notes: *traduite de l'anglois par M.* SUE *fils, membre du collège & de l'Académie royale de chirurgie, &c. &c. A Paris, rue & hôtel Serpente, 1786, in-12 de 293 pag. Prix 2 liv. br. 2 liv. 10 s. rel.*

15. L'éditeur a enrichi l'ouvrage de l'auteur anglois d'une préface très-savante, pour faire voir les avantages de l'anatomie comparée: on est surpris d'y voir que Démocrite *fut le maître d'Hippocrate;* cela ne seroit guère plus vraisem-

blable, quand même d'autres écrivains l'auroient dit avant M. *Sue*. *Démocrite* n'étoit pas plus médecin que *Pline*, M. *de Buffon*, ou tout autre philosophe qui seroit curieux de connoître la structure des animaux ; & la science d'*Hippocrate* ne s'apprend point en disséquant des singes ou des chiens, ni même en disséquant des hommes. L'anatomie comparée est faite pour inspirer le plus grand intérêt ; mais, il faut l'avouer, elle semble plus appartenir à l'Histoire naturelle qu'à l'art de guérir proprement dit ; elle peut bien servir à résoudre quelques questions minutieuses d'anatomie ; cependant il s'en faut beaucoup qu'elle éclaircisse autant de points de physiologie que le pense l'éditeur. Un avantage qu'on ne peut contester à l'anatomie comparée, & qui la rend digne de l'attention des philosophes, c'est de nous montrer le plan que la nature a suivi dans la formation des animaux ; plan sublime, inaltérable au milieu des formes variées qui la dérobent aux yeux du vulgaire.

Le traité de M. *Monro* est un des mieux faits en ce genre. Le fond de cet ouvrage parut il y a environ quarante ans, sous le titre d'*Essai sur l'anatomie comparée*, mais sans nom d'auteur, n'étant alors qu'un extrait de ses leçons fait par un étudiant. Le professeur actuel préparant une nouvelle édition des œuvres de son père, corrigea cet écrit ; il y ajouta des observations qui lui étoient propres. Cependant il lui manquoit d'être enrichi de nouvelles découvertes. L'éditeur, propriétaire de tous les ouvrages du feu professeur, a voulu donner à cet ouvrage séparé, le relief qui lui manquoit, & il a très-bien rempli son objet.

BARTHOL. EUSTACHII anatomici ſummi, Romanæ archetypæ, tabulæ anatomicæ novis explicationibus illuſtratæ; ab ANDR. MAXIMINO, Romano, in noſocomio B. M. Conſolationis chirurgo primario, necnon publici amphitheatri anatomici præſide, *in-fol. A Rome, 1783.*

16. *Euſtachi*, médecin de *Saint Charles Borromée*, a été, de l'aveu même de *Haller*, le plus grand anatomiſte qui ait jamais exiſté. A la paſſion la plus grande pour l'anatomie, par laquelle il vouloit découvrir les reſſorts qui font jouer la machine humaine, il joignit le deſir ardent de connoître tout ce que ſes prédéceſſeurs avoient découvert. Son génie obſervateur s'étendit & ſe perfectionna : il vit en *Véſale* un rival qu'il lui ſeroit glorieux d'éclipſer. L'émulation encouragea & ſoutint ſon ardeur. Bientôt il devança, dans la carrière anatomique, cet athlète fier & puiſſant qui ne croyoit pas que perſonne oſât entrer en concurrence avec lui. Cependant *Euſtachi* remarqua les erreurs de *Véſale*; il les rectifia dans les opuſcules qu'il publia d'abord ſéparément, & enſuite, en 1564, réunis enſemble, avec huit petites gravures, qui néanmoins ne ſe trouvent que dans un petit nombre d'exemplaires. Il s'étoit d'ailleurs occupé pendant vingt ans d'un grand ouvrage anatomique, dont le principal objet étoit d'indiquer les fautes dans

lesquelles *Vésale* étoit tombé, & qu'il avoit consignées dans son anatomie. Le travail d'*Eustachi* devoit être accompagné de trente-neuf planches; mais il mourut avant de pouvoir le publier, & son manuscrit a échappé à toutes les recherches. Les planches, après avoir été cachées, durant cent cinquante ans, ont enfin vu le jour à Rome par les soins du pape *Clément XI*: *Lancisi* les fit imprimer, en 1714, y ajouta des explications très-superficielles à la vérité, & y réunit les huit opuscules. Le travail peu satisfaisant de l'éditeur italien, & les richesses inépuisables de ces tables, déterminèrent *Albinus* à les faire copier avec la plus grande exactitude, d'y joindre des tables à simples traits, pour faciliter l'indication des chiffres & des lettres, enfin à substituer aux explications de *Lancisi* les siennes propres.

Au moyen de ces explications, les tables d'*Eustachi* ont acquis une si grande utilité, qu'elles peuvent tenir lieu de toute autre anatomie, si ce n'est à l'égard du système des vaisseaux absorbans.

Outre ces deux commentaires, il en existe encore un troisième que *G. Martini* composa, en 1729, sous le titre de *Commentaria in Eustachii tabulas anatomicas*, & qu'*Alexandre Monro* l'aîné publia en 1755. Comme cet ouvrage n'est pas accompagné des planches, & qu'il ne contient que des recherches critiques sur les découvertes d'*Eustachi*, il convient plutôt à un anatomiste de profession, qu'à un médecin.

Un quatrième commentateur est *Gaetan Petrioli*, chirurgien. Le cardinal *Caraffa* lui avoit fait présent des planches originales d'*Eustachi*. En les faisant imprimer, *Petrioli* y a joint des explications

explications qui ne ſatisfont ſur aucun objet, quoiqu'il oſe blâmer le travail de *Lanciſi*.

M. *Maximini* vient groſſir la liſte des Commentateurs. Il a fait tirer de nouvelles preuves des planches déja uſées, & a entrepris de les expliquer. Sa tâche devoit être de porter à ſa perfection ce que ſes prédéceſſeurs avoient commencé ; mais il eſt reſté fort au-deſſous. L'uſage des gravures, telles qu'il les a données, eſt d'un embarras rebutant, pour n'avoir pas ſuivi la méthode d'*Albinus* ; les explications mêmes qu'il a puiſées dans ſes prédéceſſeurs ſont tronquées, & par conſéquent inſuffiſantes.

A. CORNELII CELSI de tuendâ ſanitate volumen elegis latinis expreſſum. Subjicitur ipſe Celſi contextus, partim è libris, partim ex ingenio emendatus, cum varietate lectionis Lommianæ, Lindenianæ, Krauſianæ, Targanæ, & Valartianæ. Auctore JOH. FREDERICO CLOSSIO. Tubingæ, *typis Fueſianis*, *1785*. *In-8°* (*de 80 pag.*)

17. L'auteur nous apprend dans ſa préface, que dès l'inſtant qu'il a commencé l'étude de la médecine, il a lu avec aſſiduité *Hippocrate* & *Arétée*, mais principalement *Celſe*, non ſeulement à cauſe de l'élégance de ſon ſtyle, mais

encore à cauſe des excellentes choſes qu'il contient. Il ajoute que, malgré l'eſtime due aux huit livres de *Celſe*, le premier, où ſont expoſés les moyens de conſerver la ſanté, en mérite une particulière; que depuis vingt ans qu'il eſt docteur, il a preſcrit à ceux dont il a eu la confiance, les règles d'hygiène recommandées par *Celſe*, & que jamais perſonne ne s'eſt repenti de les avoir obſervées. Auſſi M. *Cloſſ* a-t-il toujours fortement conſeillé aux jeunes gens qui commencent à étudier la médecine, de lire *Celſe*, & de ſe remplir de ſes préceptes; & pluſieurs l'ont fait avec beaucoup de fruit.

Ne pourra-t-on pas dire cependant que M. *Cloſſ*, ſéduit par ſon attachement pour *Celſe*, & par la facilité qu'il a de verſifier, a pris une peine inutile, en aſſujettiſſant des préceptes d'hygiène à une cadence qui ne ſemble point leur convenir? A-t-il pu d'ailleurs ſe flatter qu'il auroit beaucoup de lecteurs? A-t-il pu croire encore que ceux qui veulent s'inſtruire préféreront ſes vers à la proſe ſi coulante de *Celſe?*

On ſera plus indulgent, ſi l'on fait attention que les maximes ou ſentences de *Pythagore* ont été miſes en vers grecs (*aurea carmina*), & quand on ſaura dans quelle circonſtance M. *Cloſſ* s'eſt occupé de cette compoſition.

Comme j'avois du loiſir, dit-il, & que ma ſanté, ordinairement plus foible durant l'hiver, ne pouvoit me permettre de me livrer à un grand travail, j'ai cru que ce ſeroit au moins faire quelque choſe, que de mettre en vers latins ce premier livre.

Cette compoſition, au reſte, n'eſt pas ſans mérite; il y a plus que la difficulté vaincue;

elle prouve que M. *Cloſſ* poſſède bien la langue des Romains, qu'il eſt très-nourri de la lecture de *Celſe ;* ajoutons que ſa verſification eſt auſſi facile qu'elle peut l'être, lorſqu'on a à exprimer d'une manière preſque ſervile des préceptes ou des conſeils.

A la ſuite de cette eſpèce de verſion de ce premier livre de *Celſe*, M. *Cloſſ* en a fait imprimer le texte, auquel il a ajouté en notes les variantes de *Lommius*, de *van der Linden*, de *Krauſe*, de *Targa*, & de l'abbé *Valart.* Mais ayant vu que les éditions vulgaires étoient fautives en pluſieurs endroits, il a cru devoir y faire des corrections. Comme, pour cet objet, il ne pouvoit tirer, dit-il, qu'un foible ſecours des manuſcrits (*a*) & des imprimés, il lui a fallu ſouvent recourir aux conjectures & rectifier de lui-même le texte de *Celſe.*

Nous allons indiquer quelques-unes de ces corrections?

I. M. *Cloſſ* ne met aucun ſommaire aux chapitres. Les anciens n'en mettoient point; il eſt donc naturel de penſer que *Celſe*, s'il eſt du premier ſiècle de notre ère, n'en avoit pas mis. Auſſi eſtimons-nous que ces ſommaires ſont d'une main étrangère. On ne les voit point dans les éditions données par l'abbé *Valart* & par *Targa.*

II. La première phraſe du chapitre premier

(*a*) M. *Cloſſ*, promet de démontrer dans la ſuite par les preuves les plus évidentes & les plus ſolides, que toutes les copies de *Celſe*, qui juſqu'à préſent ont été vues par les ſavans, ont été faites ſur un ſeul & même manuſcrit en vélin, mais rempli de fautes.

eſt conçue en ces termes dans toutes les éditions : *Sanus homo, qui & benè valet, & ſuæ ſpontis eſt, nullis obligare ſe legibus debet, ac neque medico, neque iatraleptâ egere.*

Au lieu d'*iatraleptâ*, M. *Cloſſ* a mis *alipta*.

Pour quelle raiſon M. *Cloſſ* a-t-il donné la préférence à ce dernier mot ſur le premier ? Il ne nous l'apprend point actuellement, mais il promet de le faire dans la ſuite. Auroit-il cru que le mot ἰατραλειπτης, ou *iatralepta*, ſignifioit *médecin oignant*, ou *médecin frotteur*, comme quelques-uns l'ont penſé avant lui ? Le ſavant *Leclerc* lui-même le dit expreſſément, & d'autres l'ont répété en le copiant. D'après cette opinion, M. *Cloſſ* auroit-il cru que *Celſe* n'avoit pu employer le terme *iatralepta*, ſans paroître aſſimiler le véritable médecin à un eſclave ou à un valet de bains, à un valet de gymnaſe ?

Quoi qu'il en ſoit, on ne voit point que l'*iatralepta* ait jamais été un médecin, ni un homme regardé comme tel ; ce mot même ne le ſignifie point.

Il eſt vrai qu'Hérodicus, ayant regardé l'exercice comme une choſe très-utile, & pour conſerver, & pour rétablir la ſanté, s'en occupa eſſentiellement, & le réduiſit en art, qu'on appella γυμναστικη, *gymnaſtique* : il employa auſſi les frictions & les onctions ; il imagina même une manière de les pratiquer. Ce nouvel art devint une partie de la gymnaſtique, & fut appellé ἰατραλειπτικη, en ſous-entendant τεχνη : ainſi ce mot ne veut pas dire *Médecine frottante* ou *oignante*, mais *ars adminiſtrandarum unctionum vel frictionum in uſu medico*, id eſt, *pro ſanitate*, méthode d'adminiſtrer des onctions ou des frictions médicales ou pour la ſanté : ce qui eſt

très-différent. Les médecins qui eſtimèrent l'iatraleptique un ſecours avantageux, ne s'établirent point *gymnaſtes*, encore moins firent-ils eux-mêmes ces frictions & ces onctions méthodiques; elles étoient adminiſtrées par des ſubalternes ou par des valets.

Nous allons le prouver par un paſſage de *Pline*, auteur qui, comme on ſait, n'épargne ſouvent ni la médecine, ni les médecins. Voici comment il s'exprime en parlant de *Prodicus*, qu'on croit être le même qu'*Hérodicus* : *REUNCTORIBUS quoque MEDICORUM, ac mediaſtinis vectigal invenit.* Lib. xxix, cap. 1.

Par ces mots *reunctores medicorum*, Pline rend exactement la valeur du mot ἰατραλειπται : ce à quoi pluſieurs écrivains n'ont pas fait aſſez attention. L'hiſtorien de la nature ne pouvoit point ſe tromper à cet égard ; il ſavoit que ceux qui donnoient ces frictions & ces onctions n'étoient point des médecins. S'ils l'euſſent été, il n'auroit pas manqué de les appeller *medici reunctores*, & non pas *reunctores medicorum.* Mais ces gens étoient des ſoudoyés, non ſeulement en Grèce, mais à Rome, comme les *mediaſtini* chez les Romains étoient ou des eſclaves attachés au ſervice du bain privé des perſonnes riches, ou des employés à gages dans les bains publics. Il ne faut pas croire cependant que ces miniſtres de médecins fuſſent abſolument attachés à leur ſervice & gagés par eux; il y avoit probablement des particuliers qui ſe livroient à cet emploi, & qu'on appeloit ſuivant le beſoin, comme parmi nous les gardes-malades; d'autres étoient des affranchis : tel fut cet iatralepte nommé *Harpocras* (génit. *Harpocratis*, accuſ. *Harpocran*), pour lequel *Pline*

le jeune demandoit à *Trajan* le droit de bourgeoisie à Rome. (*Epist. lib. x, 4.*)

On sent que c'est le nom de l'art ou de la méthode ἰατραλειπτικη, qui a servi à former le mot ἰατραλειπτης. Ces gens, qui manioient des substances grasses, devoient être assez mal-propres; & leur état n'étoit ni relevé ni considéré: *Sordidus-unctor*, dit Martial, liv. vij, épigr. 31.

D'après ceci, il semble que *Celse* a pu écrire *iatralepta*, & qu'il n'est pas nécessaire de lui substituer *alipta*. Ce dernier mot, il est vrai, paroît avoir eu la même signification que le premier; on ne sauroit en douter, d'après ce passage de Ciceron: *Sed vellem non solùm salutis meæ, quemadmodum medici, sed etiam ut aliptæ, virium & coloris rationem habere voluissent.* [Epist. lib. j ad Lentulum; epist. ix, pag. 11, lin. 4, edit. Rob. Stephan. 1538, in-fol.]

Nous ne savons point si M. *Closs* a connoissance de ce passage; mais nous n'estimons pas qu'il soit assez concluant pour autoriser la correction qu'il a faite, quoique *iatralipta* & *alipta*, dont la signification est cependant différente, puissent quelquefois se prendre dans le même sens; les deux sortes de gens qui sont désignés par ces mots, exerçoient des fonctions semblables en elles-mêmes, mais différentes quant à la fin qu'on se proposoit.

III. On lit, chap. 2, *Habitare verò ædificio lucido perflatum æstivum; hybernum solem habente.* Art. med. princ. 1567, in-f°. pag. 11, col. j. E. — Edit. Krause, in 8°. p. 22, lin. 9.

M. *Closs* ajoute deux mots dans cette phrase; il écrit (p. 51): *Habitare verò eos oportet....* Ces deux derniers mots ne se trouvent dans

aucun imprimé. Ils paroiſſent cependant néceſſaires; c'eſt un avis que *Celſe* donne à tous ceux qui ont l'eſtomac foible.

On ne ſauroit s'empêcher de reconnoître la ſagacité de M. *Cloſſ;* mais on lui objectera que c'eſt toucher au texte, qu'on regarde comme une choſe ſacrée.

IV. Par-tout on lit dans le même chapitre: *Longis diebus meridiari potiùs ante cibum, ſin minus poſt eum.* Edit. 1567, in-f°. pag. 11, col. j lin. ult. — Krauſe edit. pag. 22, lin. 25.

Peu de perſonnes ſe ſont apperçues que la phraſe n'étoit pas entière, que le ſens eſt ſuſpendu : le traducteur françois l'a ſenti ; car il traduit ainſi : *Dans les longs jours il vaut mieux faire la méridienne avant le repas, & après dans les courts.* (Trad. de *Celſe*, Paris, 1754, in-12. tom. j, pag. 39.) Il a négligé le *ſin minus*, ou plutôt il a ſuppoſé qu'au lieu de ces mots, il falloit *brevibus* : conjecture qui ne paroît point heureuſe. Ici M. *Cloſſ* ne ſupplée pas à ce qui manque ; il ajoute ſeulement la particule *ſi*, & écrit de la ſorte : *Longis diebus meridiari potiùs ante cibum, ſi.....; ſin minus, poſt eum.* (pag. 52, lin. 3.)

Je vois cette phraſe citée dans un dictionnaire qui a pour titre : *Theſaurus linguæ latinæ, ſive forum romanum. Argentor 1604, in-fol. ed Alb. Burer.* Voici comment l'éditeur la rapporte, après avoir cité *Celſe* : *Longis diebus meridiari potiùs ante cibum utile eſt; ſin minus poſt eum.*

Burer auroit-il trouvé cette leçon dans quelque exemplaire manuſcrit ou imprimé? Quoi qu'il en ſoit, en ajoutant la conjonction *ſi*, (ſoupçonnée par M. *Cloſſ*) devant ces mots *utile eſt*, on aura un ſens très-complet.

C'eſt-à dire, « Dans les longs jours on fera » de préférence la méridienne avant le repas, » ſi l'on s'en trouve bien; ſinon, ce ſera après » le repas. »

Je ne fais qu'expoſer, ſans prétendre qu'il faille abſolument ni précipitamment introduire cette leçon dans le texte.

V. Dans le chap. iij, ſuivant l'édition in-f°. 1567, pag. 13, lin. 5. *Omnem etiam laborem faciliùs vel puer vel ſenex quàm inſuetus homo ſuſtinet*.... Krauſe, pag. 25, lin. 7, écrit de même. On ſent qu'il manque quelque choſe à cette phraſe; le traducteur françois ne s'en eſt pas apperçu, car il l'a rendue ainſi : « Un jeune » homme, un vieillard ſupportent plus facile- » ment telle eſpèce de travail que ce puiſſe » être, qu'un homme dans l'âge de conſiſtance, » qui n'eſt point accoutumé à travailler. » Tom. j, pag. 43.

M. *Cloſſ* ajoute le mot *adſuetus* après *faciliùs*. Il faut convenir que le ſens de la phraſe demande cet adjectif; la ſuite même du diſcours le prouve; s'il eſt omis, c'eſt par la faute des copiſtes.

Mais M. *Cloſſ*, ſans l'autorité des manuſcrits, a-t-il pu faire cette addition dans le texte? M. l'Abbé *Brotier* va répondre : *Nihil ex conjecturâ, niſi ſi neceſſaria eſt, mutandum.* NOTÆ ad Plin. edit. Barbou 1779; in-12. tom. j, pag. 424, lin. 6 & 7.

Cette néceſſité eſt ici bien ſenſible; car *Celſe* donne la ſubſtance de l'aphoriſme 49 de la ſection ij, que voici :

Οἱ ἐθισμένοι τὰς συνήθεας πόνους φέρειν, κἂν ὦσιν ἀσθενέες, ἢ γέροντες, τῶν ἀσυνηθέων ἰσχυρῶνται καὶ νέων ῥᾷον φέρουσι.

Qui ſolitos labores ferre aſſueverunt, etiamſi invalidi ſunt, aut ſenes, eos facilius ferunt, quàm qui non aſſueti, quamvis robuſti & juvenes. (HIP. ed. Foës. 1595, in-f°. ſect. vij, p. 345.)

L'oppoſition eſt bien marquée dans Hippocrate par les mots ξυνήθεας (*adſueti*), & ἀσυνηθέων (*inſueti*); oppoſition qui aujourd'hui ne ſe voit plus dans le texte de *Celſe*, où cependant elle devroit être.

M. *Cloſſ* a donc pu la rétablir.

VI. Voici encore un endroit où M. *Cloſſ* a découvert une lacune, à laquelle il paroît que perſonne avant lui n'avoit fait attention. Il en avertit ſimplement par deux traits & ne la remplit point. (*pag. 65, lin. 1.*)

Purgationes quoque ut interdum neceſſariæ ſunt; ſic, ubi frequentes ſunt, periculum afferunt. Aſſueſcit enim non ali corpus, & ob hoc infirmum erit, —— quum omnibus morbis obnoxia maximè infirmitas ſit. (Vid. art. med. princ. pag. 15, lin. 3, cap. iij) (KRAUSE, p. 31, lin. 14.)

On croit appercevoir qu'il faut ici, *ergò vitandæ ſunt.* (ſubaud. purgationes frequentes.)

L'art de prolonger la vie & de conſerver la ſanté; ou *Traité d'hygiène, par M.* PRESSAVIN, *gradué de l'univerſité de Paris, membre du collège royal de chirurgie de Lyon, & ancien démonſtrateur en matière médico-chirurgicale. A Lyon, chez* J. S. Grabit, *libraire, rue mercière; & ſe trouve à Paris, chez*

Cuchet, *libraire, rue & hôtel Serpente, 1786, in-8° de 354 pag. Prix 4 liv. broché; 5 liv. relié.*

12. Il y a bien long-temps que les hommes cherchent l'art de prolonger la vie, ou plutôt l'art d'en prolonger les abus. Le ſecret que M. *Preſſavin* leur indique, ne ſera point probablement de leur goût. Il conſiſte à réprimer ſes appétits, à modérer ſes paſſions, & à uſer avec ſageſſe de ſes facultés naturelles; il n'eſt pas bien sûr que les motifs preſſans qu'il met devant leurs yeux, dans ſon diſcours préliminaire, faſſent plus d'impreſſion ſur eux, & aient plus de ſuccès, que les ſermons qu'on leur a ſi ſouvent faits pour les exciter à réformer leur conduite. Quoi qu'il en ſoit, M. *Preſſavin* leur donne de très-bons préceptes dans ſix chapitres ſur l'uſage des ſix choſes qu'on appelle *non-naturelles*, c'eſt-à-dire ſur l'air, les alimens, l'exercice, & le repos, les paſſions de l'ame, les ſécrétions & les excrétions, & ſur les tempéramens, d'après leſquels l'uſage de ces ſix choſes *non-naturelles* doit être modifié. M. *Preſſavin* fait dépendre la différence des tempéramens du développement, plus ou moins régulier de la fibre animale dans le fœtus. Après avoir conſidéré ce développement, comme agiſſant uniformement ſur toutes les fibres qui compoſent les organes de l'animal, il examine, dans le ſeptième & dernier chapitre de ſon ouvrage, les effets du développement inégal de la fibre animale dans les divers individus, d'où il s'enſuit que les uns ont tel ou tel organe plus foible que les autres; de ſorte qu'on peut voir d'avance, par un exa-

men attentif, ſi tel eſt plus diſpoſé à la phthiſie, qu'à l'hypocondriaſie. M. *Preſſavin* donne dans ce chapitre les ſignes auxquels on peut reconnoître ces diſpoſitions, & les moyens que l'art fournit pour les corriger autant qu'il eſt poſſible.

Beobachtungen uber den nutzen und miſsbrauch der auſlerungen, *&c.* C'eſt-à-dire, *Obſervations ſur l'utilité & l'abus des évacuations, ſur-tout relativement à la ſanté des ſavans; rédigées par* M. CHRÉTIEN-AUGUSTE-FRÉDERIC HELLFELD, *docteur & profeſſeur extraordinaire de médecine en l'univerſité de Jena. In-8° de 56 pag. A Jena, chez* Mauke, 1784.

19. Il ſeroit certainement à ſouhaiter que les gens de lettres ſur-tout, appriſſent à connoître les ſuites fâcheuſes des évacuations mal placées ou inutiles; & l'auteur a ſans doute entrepris un travail très-louable, en examinant ici les inconvéniens qui réſultent pour la ſanté, de l'abus des ſaignées, des ſudorifiques, des purgatifs, & de la trop fréquente évacuation du ſperme.

A ſhort treatiſe on the plant, called Gooſe-Graſs, or clivers, and its efficacy in the cure of the moſt inveterate ſcurvy.—By JOHN EDWARDS, F.

S. A. Lond. (1784), gr. in-8°. *Court traité ſur la plante nommée* grateron, *ou* rieble, *& ſur ſon efficacité dans la cure du ſcorbut invetéré; par* JEAN EDOUARD, *de la Société royale. A Londres, 1784, grand in* 8°.

20. Ce remède recommandé contre le ſcorbut, eſt le ſuc récemment exprimé d'une mauvaiſe herbe fort commune, ſur-tout dans les haies humides, le grateron ou rièble. Il faut en prendre une taſſe à jeûn tous les matins, pendant neuf jours de ſuite, répéter la même choſe tous les mois, autant qu'on peut avoir la plante fraîche.

M. *Edouard* eſpère auſſi que la plante deſſéchée avec précaution, & priſe en guiſe de thé, dans les voyages ſur mer, pourra ſervir d'anti-ſcorbutique efficace.

Verſuch einer vollſtændigen abhandlung, *&c.* C'eſt-à-dire, *Eſſai d'un traité complet ſur la teinture de régule d'antimoine âcre, ſaturée d'alkali cauſtique, & de ſes grandes vertus médicinales. On y a joint le procédé pour faire une teinture ſemblable avec d'autres ſels & métaux; par M.* JEAN-CHRÉTIEN CONRAD DEHNE, *docteur en médecine, médecin penſionné*

de la ville & du pays de Schœningen. Nouvelle édition, perfectionnée & considérablement augmentée; in-8° d'un alphabet. A Helmstadt, chez Kuhlin, *1784.*

21. Ces recherches ont d'abord fait le sujet de la dissertation, imprimée en 1776, pour le doctorat en médecine. La même année l'auteur la publia en allemand, avec des additions considérables. Cette édition étant épuisée, il a revu son ouvrage, & lui a donné la forme qu'il a actuellement.

Il est divisé en sept sections.

La *première* contient la description & l'étymologie de cette teinture âcre d'antimoine. Selon M. *Dehne*, ce n'est qu'une teinture spiritueuse, chargée d'alkali très-caustique, laquelle emprunte de l'antimoine sa dénomination, parce que, pour la préparer, il faut nécessairement employer le régule martial d'antimoine, quoiqu'il n'en entre pas un atome dans la composition de cette teinture.

Dans la *seconde section* se trouve l'histoire très-détaillée de la teinture d'antimoine, depuis *Basile Valentin*, jusqu'à nos jours. Ce morceau, qui prouve combien la lecture des ouvrages spagyriques est familière à l'auteur, est d'autant plus intéressant, qu'il présente un tableau instructif des progrès successifs de la chymie.

M. *Dehne* décrit dans la *troisième section* les efforts qu'il a faits pour porter la teinture d'antimoine à son plus haut point de perfection. Il y apprécie les procédés consignés dans les dispensaires de *Wursbourg*, du *Brandebourg*, & dans

quelques autres ouvrages ; mais, n'ayant pu obtenir, en les suivant, une teinture assez âcre à son gré, il a essayé de ne mêler que peu à peu au régule d'antimoine la quantité de salpêtre indiquée dans les formules, persuadé que, projetant ainsi le sel par parties, l'union du phlogistique métallique avec l'alkali nitreux seroit plus intime, & que les deux ingrédiens n'agiroient pas assez vivement l'un sur l'autre pour se décomposer & dissiper en pure perte la plus grande portion du phlogistique. Il y a d'ailleurs dans cette méthode cet avantage, qu'on voit mieux si le régule d'antimoine attaque encore le salpêtre, ou s'il est entièrement privé de son phlogistique, & que par conséquent il ne faut plus y ajouter de nitre : il est bien vrai qu'un certain excédant de salpêtre ne fait point de mal, la masse en acquiert une plus grande fluidité, & l'esprit de vin ne dissout point le nitre qui n'est pas décomposé. Au moyen de ce procédé, l'auteur s'est procuré une teinture très-caustique, d'un rouge de sang : ensorte qu'il ne lui restoit plus qu'à examiner, 1° si, pour y réussir, il faut employer un nitre purifié ; 2° s'il faut que l'esprit de vin soit très-rectifié ; 3° s'il est nécessaire de se conformer à tous ces préceptes d'une pratique très-pénible & embarrassante, en conséquence desquels il faut tirer la masse du creuset, la pulvériser & la projeter de nouveau sur du salpêtre en fusion, ou s'il suffit d'ajouter tout uniment le salpêtre en masse ; 4°. enfin, s'il est indifférent ou non, pour obtenir une bonne teinture, de quelle manière on ajoute le nitre au régule d'antimoine, pourvu qu'on observe les proportions. Cette section est terminée par une formule en règle, & par l'exposé de toute la

manipulation néceſſaire à la préparation de cette teinture.

Dans la *quatrième ſection*, l'auteur s'occupe des parties conſtitutives de cette teinture; il y pèſe d'abord les ſentimens des chimiſtes, tant anciens que modernes, ſur ce ſujet, & décrit enſuite les eſſais qu'il a faits avec ſa propre teinture pour en connoître les principes. En y mêlant des acides, il ne ſe fait point d'effervescence, mais le mélange s'échauffe & élance des vapeurs blanches, la teinture s'épaiſſit; mais en y ajoutant de l'eau, elle reprend ſa première fluidité ſans former de précipité, & ſans exhaler d'odeur ſulfureuſe. L'acide nitreux foible eſt celui de tous qui produit les vapeurs les plus abondantes; comme de l'autre côté le vinaigre s'y mêle ſans chaleur, ſans en chaſſer des vapeurs & ſans cauſer d'épaiſſiſſement. Afin de rendre raiſon des vapeurs qui s'élèvent lorſqu'on approche de la teinture l'acide nitreux ou l'acide muriatique, M. *Dehne* a recours au phlogiſtique, & attribue à la même cauſe cette apparition qu'on remarque avec l'alkali volatil, ces vapeurs n'indiquant qu'une grande quantité de phlogiſtique, qui n'adhère pas bien fortement au corps d'où elles ſont élancées, & conſtatent par conſéquent la conformité des deux alkalis.

Lorſqu'on diſtille cette teinture à moitié, il ſe précipite une poudre brune qui brûle ſur le charbon ardent, ſans détonner, ſans exhaler d'odeur de ſoufre, & ſans laiſſer de réſidu métallique: le même réſultat a lieu en eſſayant au creuſet un mélange de ſavon & de cette poudre. Le réſidu de la teinture étant de nouveau réduit à la moitié, au moyen de la diſtillation, l'auteur a obtenu des criſtaux cubiques, & les parties huileuſes de l'eſprit de vin.

Quatre onces de cette teinture distillées jusqu'à siccité, ont donné six gros d'un sel très-caustique, transparent & d'une couleur brune, dans lequel il a été impossible de découvrir la moindre parcelle métallique ou sulfureuse; ensorte que cette teinture ne doit sa couleur & ses propriétés médicales qu'au sel caustique combiné avec les parties huileuses de l'esprit de vin.

D'autres sels ou d'autres métaux peuvent-ils également fournir une pareille teinture âcre? ou bien les teintures qu'on obtiendroit avec ces substances différeroient-elles essentiellement de l'autre? Ces questions sont discutées dans la *cinquième section*. L'auteur a cru qu'il valoit la peine d'examiner si, conformément à l'opinion de quelques chimistes, les métaux plus pesans que l'antimoine ne donneroient point une teinture encore plus âcre. Il présumoit que le phlogistique qu'ils contiennent est plus affiné, ou en plus grande quantité, & que la teinture doit être plus parfaite, en raison de la plus grande pesanteur du métal, attendu que le phlogistique ne se dégage pas si facilement des corps pesans, & que par conséquent il peut s'attacher plus étroitement à l'alkali du nitre. Pour s'assurer de la vérité ou de l'erreur de cette supposition, il a fait des essais avec le plomb; mais, outre qu'il lui a fallu douze parties de nitre, il n'a obtenu qu'une teinture inférieure à celle du régule d'antimoine, bien qu'à l'égard de la nature des principes constitutifs, l'une & l'autre fussent les mêmes.

M. *Goettling* avoit assuré que le résidu du sel de nitre dont il avoit dégagé l'air déphlogistiqué, c'est-à-dire le nitre fixe, a suffi pour donner avec l'esprit de vin une teinture très-âcre, presque noire, & plus forte encore que celle de M.

Dehne, quoiqu'on n'ait point employé d'antimoine à ſa compoſition. Notre auteur a voulu ſe convaincre par l'expérience de la réalité de cette aſſertion; mais ne s'étant pas ſervi pour cela d'un nitre fixe aſſez alkaliſé, la queſtion reſte indéciſe.

La dernière tentative a été faite avec l'alkali de la potaſſe, tenu long temps en fuſion. On obtient en effet, avec cet ingrédient, une teinture; mais elle n'eſt pas, à beaucoup près, comparable à celle que M. *Dehne* avoit préparée avec l'antimoine.

Sans nous arrêter aux notions générales que l'auteur expoſe dans la *ſixième ſection* ſur l'origine des couleurs, nous nous contenterons de remarquer que, ſelon lui, la partie huileuſe de l'eſprit de vin, extraite par l'alkali cauſtique, eſt eſſentiellement néceſſaire pour la compoſition de la teinture, & que ce ſel très-brûlant l'altère ſans la détruire; enſorte que la couleur de cette teinture eſt due aux parties huileuſes rendues empyreumatiques, ou à cette altération que l'alkali cauſtique opère en elles.

La *dernière ſection* eſt conſacrée aux effets de la teinture âcre d'antimoine de M. *Dehne* ſur le corps humain. On peut facilement prévoir qu'elle doit être d'une grande activité, & par conſéquent d'une grande reſſource contre diverſes maladies; mais avant de l'employer, il faut s'aſſurer ſi le malade eſt en état de la ſupporter: il faut qu'il n'ait ni excoriation, ni plaie dans l'œſophage, l'eſtomac & les inteſtins; que ces parties ne ſoient point trop dépouillées de leur enduit muqueux; par conſéquent que les houpes nerveuſes ne ſoient pas expoſées à une irritation ex-

ceſſive; enfin, que les maladies ne doivent point leur exiſtence à une acrimonie putride.

La teinture âcre d'antimoine, mêlée à l'eſprit de corne de cerf, donne, ſelon M. *Dehne*, un remède réſolutif & nervin, qui produit les plus heureux effets ſur les perſonnes d'un tempérament flegmatique, & ſur les vieillards.

Elle eſt très-efficace dans l'hypochondriacie confirmée, dans la cachexie, l'hydropiſie commençante: ſes vertus réſolutives & diurétiques ſont encore augmentées, lorſqu'on y fait fondre de ſavon de Veniſe ou d'Alicante, autant qu'elle peut en diſſoudre, & qu'on en fait enſuite avaler au malade, trois ou quatre fois par jour, vingt à trente gouttes.

Dans le cas d'hydropiſie compliquée d'aſthme, l'auteur s'eſt ſervi avec ſuccès d'un mélange de deux onces de teinture âcre d'antimoine, de deux gros de ſoufre doré d'antimoine, & d'autant d'huile d'amandes douces: il fait digérer le tout enſemble à une chaleur douce, & obtient une eſpèce de ſavon liquide, dont l'acrimonie eſt maſquée, qui possède une propriété narcotique; mais qui répugne aux malades, à cauſe de ſon odeur d'œufs couvés: elle produit encore de bons effets dans l'hypochondriacie invétérée, dans les obſtructions du foie, & dans la jauniſſe.

Sa plus grande efficacité ſe manifeſte dans l'arthritis, le rhumatiſme & les autres maladies congénères, lorſque l'abſence de la fièvre permet de l'employer. L'auteur l'a même vu opérer des guériſons radicales, quand la maladie étoit récente. Après avoir fait les ſaignées & procuré les évacuations néceſſaires, il termine le traitement par l'uſage d'un élixir compoſé de la manière ſuivante.

Il prépare une eſſence très-faturée d'ariſtoloche ronde, avec la liqueur anodyne minérale d'Hoffmann, riche en naphte; & de cette eſſence, il prend une partie ſur deux de teinture d'antimoine : veut-il adoucir davantage l'âcreté de ce remède ? il y ajoute parties égales de teinture de rhubarbe.

Il faut s'interdire l'uſage de cette teinture dans l'atrophie, dans la conſomption, dans les fièvres lentes & hectiques, dans les paroxyſmes fébriles, dans les cas d'ulcères internes.

L'auteur croit que, réunie à la gomme de gaïac, elle pourra être d'une grande utilité dans les affections néphrétiques. Il en a obtenu des effets avantageux dans la gonorrhée de mauvais caractère : il a obſervé qu'elle diſſipoit promptement les douleurs dans les voies urinaires, & que la matière devenoit de meilleure qualité. Cette ſection eſt terminée par le détail de ſeize traitemens dans leſquels cette teinture a été adminiſtrée avec ſuccès.

Dans une eſpèce d'appendice ſe trouve une comparaiſon de cette teinture, & de celle dont M. *Meyer* a donné la deſcription; ainſi que diverſes expériences relatives à la nature de l'eſprit de vin & du principe colorant que fournit la matière première de cette teinture.

Elémens de chimie docimaſtique, à l'uſage des orfévres, eſſayeurs & affineurs; ou *Théorie chimique de toutes les opérations uſitées dans l'orfévrerie, l'art des eſſais, & l'affinage, pour conſtater*

le titre de l'or & de l'argent, & purifier ces deux métaux de l'alliage des autres ſubſtances métalliques; avec un abrégé des principales propriétés qui caractériſent les matières métalliques en général; une explication des principaux termes de l'art, & un précis ſur l'hiſtoire naturelle de toutes les ſubſtances qui ſont employées dans ces diverſes opérations; par M. DE RIBAUCOURT, maître en pharmacie. A Paris, chez Buiſſon, *libraire, rue des Poitevins, hôtel de Mégrigny, n° 13, 1786. In-8° de 311 pag.*

22. Par le titre de cet ouvrage, il eſt aiſé de voir que l'auteur donne beaucoup plus qu'il ne ſemble promettre d'abord; en effet, indépendamment des opérations très-importantes & très-utiles qui y ſont développées, le plan qu'il s'eſt preſcrit, l'ayant conduit à expliquer les propriétés des ſubſtances qui ſont le ſujet des opérations, & l'hiſtoire naturelle de toutes les matières qui en ſont les inſtrumens; cet ouvrage offre, ſous le titre circonſcrit d'*élémens*, une grande maſſe de connoiſſances chimiques: elles y ſont expoſées d'une manière préciſe & claire, qui en augmente le mérite, & doit le rendre utile aux perſonnes pour leſquelles il eſt deſtiné.

Animadverſiones chemico-therapeuticæ de ferro : *Remarques chimico-thérapeutiques ſur le fer ; par M. JEAN-PAUL DIERSCH de Ruerfurth en Saxe, docteur en médecine à Virtemberg, 1785. In-4° de 28 pag.*

23. Dix paragraphes compoſent ces remarques ; dans les premiers, l'auteur expoſe ſuccintement, ce que l'on ſait du fer conſidéré chimiquement. Il y met ſous les yeux les découvertes des chimiſtes modernes, & rapporte quelques obſervations curieuſes extraites d'écrits allemands publiés depuis peu.

C'eſt ſur les principes chimiques du fer qu'il établit ſes vertus médicales. Ainſi c'eſt à ſon principe terreux qu'il attribue particulièrement ſon action ſur les parties ſolides. Il eſt très-perſuadé que le fer ceſſe d'être aſtringent, ſi on le prive de ce principe.

M. *Dierſch* examine dans un paragraphe particulier les cas où le fer doit être employé ou non en médecine. Il croit que l'uſage de ce métal convient plutôt aux jeunes ſujets qu'aux vieillards, & qu'il eſt dangereux toutes les fois que les premieres voies pèchent par une ſaburre pituiteuſe, bilieuſe, alkaline, ou putride, cette ſaburre ne pouvant être corrigée ou évacuée par les aſtringens.

Abrégé d'hiſtoire naturelle pour l'inſtruction de la jeuneſſe, imité de l'allemand de M. RAST, profeſſeur d'hiſtoire & de géographie à Gottingue; par M. PERRAULT : première partie, avec figures. A Strasbourg, chez Kœnig; *& à Paris, chez* Barrois jeune, 1786. *In-8° de 309 pag.*

24. L'hiſtoire naturelle eſt utile & agréable. On a cru avec raiſon qu'elle devoit faire partie des études des jeunes gens : ainſi l'on a fait à leur uſage des abrégés & des livres élémentaires. Celui de M. *Perrault* augmente les ſecours en ce genre. Il a choiſi la forme du dialogue. Les interlocuteurs ſont *le bon ami*, & *les jeunes amis*.

Des trois règnes de la nature, le premier dont l'inſtituteur occupe ſes élèves, eſt le végétal.

Il donne des individus une deſcription claire, indique les lieux où ils croiſſent, puis leurs uſages & leurs propriétés.

Un article donnera un exemple de la manière de faire de M. *Perrault*.

« Le ſagou eſt produit par un arbre indien, » qui ſe trouve ſur-tout aux Moluques, aux » Célèbes & à Java. C'eſt une eſpèce de pal- » mier, croiſſant à la hauteur de quarante à » ſoixante pieds, d'une groſſeur qu'à peine un » homme peut embraſſer. Comme les autres

» palmiers, il n'a point de branches, mais de
» très-grandes feuilles, longues de quatre pieds
» ſur près de deux en largeur, dont les Indiens
» ſe ſervent pour faire des paniers, des cordes
» pour couvrir les toits, & à d'autres uſages.
» Le tronc eſt raboteux, & couvert ou diviſé
» par des nœuds qui reſſemblent à des anneaux.
» L'écorce a deux doigts d'épaiſſeur, & tout
» l'intérieur eſt plein d'une moëlle molle & de
» bon goût, que l'on réduit en farine, en la
» délayant dans l'eau, & dont on fait de très-
» bon pain. Quand on veut tranſporter cette
» farine dans nos pays, on la réduit en petits
» grains rouſſis au feu, & c'eſt là ce que nous
» connoiſſons ſous le nom de ſagou, dont on
» fait d'excellentes ſoupes. Ainſi, en multipliant
» cet arbre ſingulier, les Indiens peuvent ſe
» diſpenſer de ſemer des grains.»

Le règne animal eſt traité avec le plus d'étendue, parce qu'il intéreſſe beaucoup plus les enfans que les deux autres. On commence par les inſectes, qui ont la vie fort dure. Par exemple, une mouche à qui on vient de couper la tête, ne laiſſe pas de voler encore quelques momens & de s'éloigner. Il y a des inſectes que l'on peut tenir ſix ſemaines ou deux mois embrochés à une épingle, ſans qu'ils en meurent, quoiqu'ils ne mangent rien; car les inſectes parfaits mangent fort peu, & ne boivent point du tout, à l'exception des grillons, qui, dit-on, boivent volontiers. Il y a même des papillons qui n'ont point de bouche, & qui par conſéquent ne peuvent pas manger du tout; auſſi ne vivent-ils que quelques heures, c'eſt-à-dire, autant de temps qu'il leur en faut pour s'accoupler & ſe propager. D'autres inſectes ne vivent

guère plus long-temps; il y en a qui atteignent à peine l'âge d'un jour. Celui de tous qui vit le plus long-temps, eſt l'écreviſſe, qui va juſqu'à dix années, & même à dix-huit.

La multiplication des inſectes eſt infinie; la femelle du papillon pond juſqu'à deux ou trois cents œufs; l'abeille en pond le même nombre par jour, lorſque c'eſt la ſaiſon; la guêpe-mère pond dans les cellules dix à douze mille œufs dans un certain intervalle de temps; ces œufs ſont éclos deux ou trois jours après; au bout de douze ou quinze autres, ce ſont des nymphes, & il n'en faut plus que huit ou dixpour que la guêpe ſoit parfaite.

« Les tarentules ſont les plus remarquables » de toutes les araignées, dit M. *Perrault.* Elle » prend ſon nom de la ville de Tarente en Italie, » dans le royaume de Naples, près de laquelle » on en trouve beaucoup dans les vignes, les » champs, les jardins, &c. On a cru long-temps » que les perſonnes piquées ou mordues par ces » araignées, tomboient dans une eſpèce de dé- » lire ou de folie, qui ſe guériſſoit par la mu- » ſique et la danſe; mais tout cela s'eſt trouvé » faux à l'expérience, & l'on a reconnu que » ceux qui ſe diſoient malades de cette piqûre » pour gagner de l'argent en ſe faiſant voir, » étoient des fourbes, ou des gens ſimples apo- » ſtés par des fripons, qui ſe trouvoient bien de » cette manière de gagner leur vie. On en voit » encore roder en Italie ſous ce titre-là, que l'on » fait danſer par-tout, & qui ne guériſſent ja- » mais, parce que l'on y joint de l'argent, qui » perpétue en eux le goût d'êtte malade ».

Cet abrégé eſt très-bien fait, & la partie typographique eſt exécutée avec ſoin.

Nous

Nous ferons connoître inceſſamment la ſeconde partie.

JACOBI DICKSON Faſciculus plantarum cryptogamicarum Britanniæ : *Faſcicule de plantes cryptogames de la grande Bretagne ; par M. J. DICKSON. A Londres, 1785, grand in-4°.*

25. C'eſt un excellent ſupplément aux meilleures Flores de l'Angleterre. M. *Dickson* ne décrit que les plantes omiſes par *Hudſon*, *Lightfoot* & *Curtis*. Il en détermine les ſynonymes avec une exactitude peu commune. Non ſeulement il ſe ſert des diverſes Flores qui ont paru en Allemagne & dans pluſieurs autres pays ; mais il fait encore uſage des moindres opuſcules que récèlent les journaux, & les recueils des ſociétés ſavantes ; il a auſſi eu l'heureuſe occaſion de comparer les deux belles collections de plantes cryptogames qui ſe trouvent en Angleterre, ſavoir celle de *Dillen*, conſervée à Oxford, & celle du chevalier de *Linné*, dont M. *Smith* eſt maintenant poſſeſſeur. L'ouvrage de M. *Dickson* eſt enrichi de trois planches, où ſont répréſentées des eſpèces ou tout-à-fait nouvelles, ou dont on n'avoit juſqu'ici aucune bonne figure.

Note bibliographique communiquée par M. DEVILLIERS, docteur-régent de la Faculté de médecine de Paris, rela-

tive à l'observation inférée dans le Journal de médecine, cahier de septembre, laquelle a pour titre : Brûlure par une cause inconnue, suivie de la mort, *Tome LXVIII, page 436.*

26. On a annoncé dans le N°. 241 du Journal de Paris, qu'on se disposoit à publier beaucoup de faits analogues à ceux que M. *Fouquet* a rapportés N°s. 231 & 234, & dans le Journal de Médecine, cahier de septembre dernier : ce sera servir agréablement le public, que de lui donner en françois la notice des faits curieux, & dont il n'a guère été fait mention qu'en latin, excepté ce qui en a passé dans les livres de physique. Le Traité des eunuques d'Ollincan (*Ancillon* 1707) est toujours recherché, quoiqu'il ne soit qu'un extrait du latin d'*Héribert*, qui n'y est pas nommé (*a*). En attendant le traité promis sur les différens feux qui luisent, qui sèchent ou qui brûlent, & que produisent les hommes & les animaux, qu'il me soit permis d'indiquer aux curieux les sources principales & très-abondantes auxquelles ils peuvent avoir recours. *Ezéchiel à Castro* est plein de ces sortes d'histoires (*b*) & de plusieurs autres (*c*). *Thomas*

(*a*) *J.* HERIBERTI *eunuchi nati, facti, mystici.* Divion. 1655; in 4°. de 203 pag.

(*b*) EZECHIEL A CASTRO, *ignis lambens.* Vérone, 1642; in 8.

(*c*) Il y est aussi question des hydroscopes, de ces femmes fuisses qui s'annoncent pour découvrir les sources cachées, &c.

Bartholin (*a*) a traité la même matière avec cette supériorité qu'on lui connoît; *J. H. Cohausen* (*b*) mérite aussi l'attention des savans : il n'a peut-être omis d'y parler que de la lumière des yeux du requin, du serpent à sonnettes, & de la mouche luisante d'Amérique, qui sont d'un beau vert clair d'émeraude, & dissipent les ombres de la nuit, au rapport des voyageurs, quand elles sont rassemblées en grande quantité. Après ces trois auteurs, qui ont indiqué les autres sources (*c*), on peut encore citer la thèse du Hollandois *Jonas du Pont* (*d*), parce qu'elle contient quelques faits de plus; mais il faut y relever deux erreurs; l'une, page 5, où il substitue mal-à-propos le prénom de *Pierre* à celui d'*Ezéchiel*, en citant à *Castro;* & la seconde, plus essentielle, page 8, où il donne la date de 1656 à l'observation sur la flamme qui sortit de l'estomac d'une femme morte, qu'on ouvrit à Lyon, fait dont on informa *René Moreau* (*e*), D. M. P. J'ai

---

(*a*) *De luce animalium.* Lugd. bat. 1647. In-8°. de 396 pag.

(*b*) *Lumen novum phosphoris accensum.* Amst. 1717. In-8°. de 306 pag.

(*c*) Telles, par exemple, que les Curieux de la nature; CHRIST. FRID. GARMANN, *de miraculis mortuorum*, 1709. In 4°; FORTUN. LICETUS, *de lucernis antiquorum*, 1621. In-4°. de 415 pag. &c. tous auteurs qui sont à la bibliothèque du Roi.

(*d*) *De incendiis corporis humani spontaneis, disput. pathol. med. pro doctoratu. ad d.* 16 *decembr.* 1763. Lugd. Bat. In-4°. de 25 pag.

(*e*) M. *Du Pont* a tiré ce fait des Curieux de la nature. Déc. 1, ann. 1670, Obs. 77; mais la date ne s'y trouve pas.

la lettre originale que celui-ci écrivit à ce sujet de Paris à *Charles Spon* à Lyon, où il lui mande: « C'est proprement ce que nous appelons *ignis lambens*, dont *Virgile* a parlé (au sujet d'*Iule*, Enéide liv. 2, vers 682), & une grande quantité d'historiens. J'ai vu un gros traité sur ce sujet, fait par un Juif de Vérone qui s'appelle *Ezéchiel à Castro*. Ce traité est fort curieux, & assez docte. » Cette lettre de *René Moreau* est du 22 Janvier 1644 (*a*), & la même date est répétée au dos, de la main de *Charles Spon*, selon son usage assez constant.

Comme l'existence de cette lettre de *René Moreau* peut exciter la curiosité, je pourrai donner une courte notice de toutes celles que je possède en original, ou copiées sur les autographes. Il seroit à souhaiter qu'elle pût servir de point de ralliement pour toutes celles qui peuvent encore exister dans les cabinets des Savans.

D. JOH. FR. BLUMENBACH, med. P. P. O. Introductio ad historiam medicinæ litterariam: *Introduction à l'histoire littéraire de la médecine, &c. A Gottin-*

(*a*) M. *Du Pont* a tiré ce fait des Curieux de la nature, ann. 1670, obs. 77, où, bien loin de donner une fausse date, on la rapporte d'après TH. BARTHOLIN, *Hist. anat. rar. cent.* I, *hist.* 70, publiées en 1654, & sur-tout d'après le Traité du même, *de luce animalium*, 1647, où il se trouve, pag. 115.

gue, chez Dieterich; *à Strasbourg, chez* Kœnig, 1786. *In-8° de 462. pag.*

27. Après avoir parlé de l'origine de la médecine, l'auteur s'occupe de la médecine des Egyptiens, de celle de quelques peuples de l'Asie, des Grecs, des Romains, des Arabes, des Latins barbares. Parvenu au renouvellement des lettres, M. *Blumenbach* suit l'histoire de l'art dans les quinzième, seizième, dix-septième siècles, & la continue jusqu'à nos jours. Cet ouvrage est recommandable par sa précision, par l'ordre, & par l'abondance des matières.

J. CHR. GOTTL. ACKERMANN de ANTONIO MUSA, AUGUSTI medico, & libris qui adscribuntur : *Recherches sur ANTOINE MUSA, médecin d'AUGUSTE, & sur les livres qu'on lui attribue; par M. JEAN-CHRÉTIEN GOTTLIEB ACKERMANN. A Altorf, chez* Hessel, 1786. *In-4° de 24 pag.*

28. Ce Mémoire précède le discours solennel que M. *Ackermann* a prononcé pour son entrée comme professeur ordinaire de médecine dans l'université d'Altorf. Après une courte histoire de l'état de la médecine chez les Romains, & après avoir agité la question de l'esclavage des médecins à Rome, il décrit en détail la vie d'*Antoine Musa*, & y joint de très-savantes observations.

Eloge de feu M. NATHANAEL-MATTHIEU DE WOLF, docteur en médecine, prononcé dans l'assemblée extraordinaire de la Société d'histoire naturelle de Dantzig, le 20 Mai 1785; par M. LAMPE, docteur en médecine, vice-directeur de la Société, in-4°, avec un excellent portrait de ce savant, à la manière noire.

30. Le plus connu des ouvrages de *Wolf* est celui qui contient son nouveau système des plantes, & qui a paru en latin en 1782, sous le titre: *Genera & species plantarum, &c.* M. *Lampe* donne ici une notice circonstanciée de tous les autres écrits de cet habile naturaliste, une partie desquels est encore sous presse. *De Wolf* avoit parcouru plusieurs contrées de l'Europe, & formé des liaisons avec les savans les plus distingués. Ce discours est écrit d'un style mâle; il est sur-tout intéressant pour les naturalistes.

SÉANCE du collège de pharmacie de Paris.

Le Collège de Pharmacie, présidé par M. le lieutenant de police, & en présence de M. le procureur du Roi du châtelet, a tenu, le 28 août dernier, sa séance publique, dans laquelle on a fait lecture des Mémoires suivans:

1°. Un Discours de M. *Cadet de Vaux* sur la nécessité de former un cabinet de matière mé-

dicale dans le collège, pour servir à l'instruction des élèves.

2°. Un Mémoire sur le sel essentiel du tartre, par M. *Laborie*, dans lequel il a indiqué la manière la plus avantageuse pour obtenir ce sel très-pur, & en même temps ses différentes propriétés chimiques & médicinales.

3°. Un Mémoire sur l'huile de Ben, par M. *Salomé*. Après avoir démontré que cette huile doit la propriété qu'elle a d'être toujours figée, à une matière oléagineuse épaisse, qu'elle tient en dissolution, l'auteur indique les moyens de séparer cette matière: l'huile qui reste alors ne peut plus se figer qu'au degré huit au-dessous du terme de la glace. Si on joint cette propriété à celle qu'elle a aussi de ne pas se rancir en vieillissant, on croira aisément que le procédé de M. *Salomé*, pour préparer l'huile de Ben, devient une découverte précieuse pour l'horlogerie.

4°. Un Mémoire sur l'éther nitreux, par M. *Deyeux*. Après avoir prouvé que tous les éthers nitreux, préparés par différens procédés, ne se ressemblent pas, on a indiqué dans ce Mémoire de nouveaux moyens pour analyser cette liqueur, & en même temps on a insisté sur les inconvéniens qu'il y avoit de l'employer comme médicament.

5°. Plusieurs Observations relatives à l'action de l'alkali caustique & de la chaux vive sur les huiles grasses, les huiles essentielles & l'esprit de vin. M. *Pelletier*, auteur de ces Observations, y démontre que l'alkali caustique, en se combinant avec les huiles, absorbe une très-grande quantité d'air fixe, & que c'est à la présence de

cet air que les savons doivent leur consistance. Il a fait voir aussi qu'il étoit possible de convertir de l'esprit de vin en vinaigre, en le distillant sur de la chaux-vive.

6°. Un Mémoire de M. *de Lunel*, sur la distillation des plantes inodores. Ce Mémoire, rempli d'observations importantes, est bien fait pour jeter un nouveau jour sur l'analyse végétale.

7°. Un Mémoire de M. *Quinquet*, contenant des expériences faites dans la vue de reconnoître l'existence constante des propriétés magnétiques qui appartiennent à différentes sublimations de fer produites par les volcans, & à celles qu'on obtient par des moyens chimiques. Ce Mémoire contient des vues nouvelles sur le fluide magnétique, & fait desirer que l'auteur rende publique la suite du travail qu'il a entrepris à ce sujet.

8°. Un Mémoire de M. *de Machy*, sur l'effet que produisent les acides nitreux & vitrioliques lorsqu'on les mêle en petite quantité avec des eaux distillées, obtenues de plantes dites inodores.

Cette séance avoit été précédée de la distribution des prix d'émulation fondés par le magistrat de police, en faveur des élèves en pharmacie.

Le prix de chimie, consistant en une médaille d'or, a été accordé à M. *de Harambure*, de Paris.

Le collège a aussi accordé une semblable médaille à M. *Fabre*, de Carcassonne.

L'accessit, consistant en une médaille d'argent, a été adjugé à M. *Besse*, de Pomereu en Cambrésis.

Le prix de botanique, consistant en une médaille d'or, a été accordé à M. *Archidet*, qui avoit obtenu le prix de chimie en 1784, & celui d'histoire naturelle en 1785.

L'accessit, consistant en une médaille d'argent, a été donné à M. *Cabanne*, qui l'année d'auparavant avoit déja mérité une semblable médaille.

Le Collège a cru aussi, à titre d'encouragement, devoir accorder à M. *Pelletier*, de Bayonne, une médaille d'argent.

Le prix d'Histoire naturelle & de matière médicale a été réservé pour l'année prochaine.

Extrait du Programme de l'Académie des sciences, belles-lettres & arts de Lyon.

DISTRIBUTION DES PRIX.

L'académie, dans sa séance publique du 29 août, a procédé à la proclamation des prix qu'elle avoit proposés pour l'année 1786.

Le sujet des prix d'*histoire naturelle*, fondés par M. *Adamoli*, étoit énoncé ainsi : *Quelles sont les diverses espèces de lichens dont on peut faire usage en médecine & dans les arts ?* On demandoit aux auteurs *de déterminer les propriétés de ces plantes par de nouvelles recherches & des expériences.*

Le concours, sans être nombreux, a néanmoins rempli les vues de l'Académie. Elle a particulièrement distingué trois Mémoires ; premièrement, celui qui est coté N° 4, suivant l'ordre de sa réception, ayant pour titre : *Commentatio*

de lichenum usu, & pour devise, ce passage de Sénequè, *Multùm adhuc restat operis, multùmque restabit, nec ulli nato post mille sæcula, præcludetur occasio aliquid adjiciendi.*

Ce Mémoire latin embrasse le sujet dans toute son étendue, & paroît également intéressant pour la botanique, la médecine & les arts. Il recule sur-tout les bornes des connoissances acquises, par cinquante-un essais sur divers *lichens* employés, avec succès, à la teinture sur le drap, dont les échantillons acompagnent le Mémoire. L'Académie lui a décerné le premier prix, consistant en une médaille d'or. Après le jugement rendu, elle n'a été aucunement surprise de trouver dans le billet décacheté, le nom d'un savant déja très-avantageusement connu, M. *G. François Hoffmann*, docteur en médecine de l'université d'Erlang, auteur de l'*Enumeratio lichenum*, de l'*Historia salicum*, &c. à Erlang, en Franconie.

La médaille d'argent, ou le second prix, a été adjugée au Mémoire N°. 3, très-recommandable par sa rédaction, par les vastes connoissances qu'il annonce, & les vues nouvelles qu'il renferme principalement dans la partie médicale. Il a pour devise ce passage, tiré de la dissertation de Linné: *De mundo invisibili* (amœnit. academ.) *Hinc nemo sapiens ulterius dicere audebit, nihil agere, bonoque otio abuti illos, qui* muscos *& muscas legendo, opera Creatoris admiranda contemplantur, inque usus debitos convertere docent.*

L'auteur est M *Amoureux* fils, docteur en médecine en l'université de Montpellier, membre de plusieurs académies, le même à qui celle de Lyon décerna, en 1784, le prix concernant *les haies.*

L'*acceſſit* a été donné au Mémoire N°. 2, ayant pour épigraphe les deux vers ſuivans :

De l'aurore au couchant parcourons l'univers,
Tous les divers climats ont des *lichens* divers.

Il contient des recherches nombreuſes, utiles, & méthodiquement préſentées, ſur les propriétés reconnues dans un grand nombre de *lichens*.

L'auteur eſt M. *Willemet* père, démonſtrateur de botanique à Nancy; aſſocié de l'Académie de Lyon, & anciennement couronné par elle, ſur les médicamens indigènes tirés du règne végétal.

Cette Compagnie ſouhaite que les trois Mémoires ſoient imprimés, & a invité ſes commiſſaires & les auteurs à s'en occuper.

PRIX EXTRAORDINAIRES.

Un père de famille, citoyen plein de zèle & de lumières, a deſiré que l'Académie s'occupât d'un ſujet relatif *aux voyages & à l'éducation de la jeuneſſe* : il lui a demandé de propoſer un prix de 600 liv. dont il a fait les fonds, à l'Auteur qui, au jugement de l'Académie, aura le mieux rempli ſes vues. Cette Compagnie s'eſt empreſſée de propoſer le ſujet, ainſi qu'il ſuit :

Les voyages peuvent-ils être conſidérés comme un moyen de perfectionner l'éducation ?

Le prix de 600 livres ſe diſtribuera en 1787, après la fête de S. Louis. Les Mémoires ſeront admis au concours juſqu'au premier avril de la même année, ſous les mêmes conditions que ci-deſſus.

A la même époque, l'Académie proclamera

le prix de 1200 livres, dont M. l'abbé *Raynal* a fait les fonds, & donc le ſujet a été continué & précédemment annoncé en ces termes :

La découverte de l'Amérique a-t-elle été utile ou nuiſible au genre humain ?

S'il en réſulte des biens, quels ſont les moyens de les conſerver & de les accroître ?

Si elle a produit des maux, quels ſont les moyens d'y remédier ?

Les Auteurs qui ont déja concouru, ſeront admis à envoyer, ſous leur première deviſe, les changemens qu'ils croiront convenables ; *cependant une nouvelle copie paroît préférable.*

On n'admettra au concours, que les Diſcours ou Mémoires qui ſeront envoyés *avant le premier mars 1787 ; le terme eſt de rigueur.* Les autres conditions, ſuivant l'uſage.

SUJETS PROPOSÉS POUR L'ANNÉE 1788.

Pour le prix de *phyſique* de la fondation de M. *Chriſtin*, qui ſera double, l'Académie, après avoir couronné un ſavant Mémoire qui a démontré *les dangers évidens qui réſultent de la mixtion de l'alun dans le vin*, deſirant la ſolution complette d'un problême qui lui paroît de la plus grande importance pour le bien de l'humanité, a propoſé le ſujet qui ſuit :

Quelle eſt la manière la plus ſimple, la plus prompte & la plus exacte, de reconnoître la préſence de l'alun, & ſa quantité, lorſqu'il eſt en diſſolution dans le vin, ſur-tout dans un vin rouge très-coloré ?

On demande des expériences conſtantes, ſimples & faciles à répéter.

Le prix consiste en deux médailles d'or, de la valeur chacune de 300 livres; il se distribuera en 1788, à l'époque & aux conditions ordinaires.

L'Académie, pour les prix d'*histoire naturelle* fondés par M. *Adamoli*, demande,

Quels sont les différens insectes de la France, réputés venimeux? quelle est la nature de leur venin? quels sont les moyens d'en arrêter les effets?

Les auteurs, en annonçant les insectes qu'ils voudront désigner, en détermineront le genre & l'espèce.

On leur demande essentiellement de nouvelles recherches & des expériences.

Les conditions comme ci-dessus. Les prix consistant en une médaille d'or, de la valeur de 300 livres, & une médaille d'argent frappée au même coin, seront décernés en 1788, après la *fête de S. Pierre.*

La même année, l'Académie distribuera extraordinairement le prix double de la fondation de M. *Christin*, qu'elle a réservé, concernant *les arts;* elle propose en conséquence le sujet suivant:

Fixer sur les matières végétales ou animales, ou sur leurs tissus, en nuances également vives & variées, la couleur des lichens, *& spécialement celle que produit l'*orseille; *c'est-à-dire, teindre les matières végétales ou animales, ou bien leurs tissus, de manière que les couleurs qui en résulteront, notamment celles que donne l'*orseille, *puissent être réputées de* bon-teint.

On demande que les procédés de teinture & ceux d'épreuves, soient accompagnés d'échantillons, tels

qu'on puiſſe inférer de leur état de comparaiſon, ce que telle ou telle couleur, & telle ou telle nuance, peuvent ſupporter de l'action de l'air ou des lavages.

Nota. Les concurrens, qui voudront répéter leurs expériences en préſence des commiſſaires de l'Académie, y ſeront admis, après avoir dépoſé leurs Mémoires au concours.

Les autres conditions, ſuivant l'uſage; on diſtribuera après la fête de S. Louis, ce prix double, qui conſiſte en deux médailles d'or, de la valeur chacune de 300 liv.

EXTRAIT d'un Proſpectus & d'un Programme du Cercle des Philadelphes du Cap-François, ville de l'île Saint-Domingue.

Cette iſle conquiſe, & devenue une colonie françoiſe, ne fut d'abord peuplée que de cultivateurs. Tout occupés à défricher & à faire valoir les terres qui leur étoient échues en partage, & contens de jouir des avantages phyſiques que le labeur & l'induſtrie pouvoient leur procurer, ces anciens colons ne ſoupçonnèrent point ou négligèrent des connoiſſances capables, & de leur être utiles ſur leurs habitations même, en multipliant leurs reſſources, & d'ajouter à leur exiſtence morale des agréméns & des plaiſirs. Les deſcendans de ces premiers colons, inſenſiblement enrichis par les travaux de plus d'un ſiècle, & par le commerce, ſont venus chercher dans le ſein de la mère-patrie des inſtructions & des connoiſſances qu'ils ont rapportées dans leur iſle. Ils ont inſpiré à leurs

compatriotes le goût des ſciences & des arts; ce goût s'eſt développé, fortifié, propagé; une noble ardeur s'eſt emparé des eſprits; un nombre d'inſulaires éclairés ſe ſont réunis; ils ont formé le projet de fixer au milieu d'eux les ſciences & les arts, & de les faire ſervir au bien général de la colonie : projet véritablement patriotique, mais dont l'exécution cependant paroît difficile à ceux mêmes qui l'ont conçu. Qu'ils ſe raſſurent : le zèle qui les anime ſurmontera les obſtacles; & l'émulation que leurs premiers efforts doivent naturellement inſpirer, conſolidera l'édifice dont ils viennent de jeter les fondemens.

En voici le plan, que nous annonçons avec d'autant plus de plaiſir, qu'il a pour fin l'avantage de l'humanité, & qu'il fait auſſi partie de la fin que ſe propoſe la médecine, dont nous tenons en partie les annales.

« La colonie de Saint-Domingue, digne de l'attention du gouvernement, par ſon étendue, par ſes productions, par ſon commerce, par ſa population, a eu beſoin des arts & des ſciences pour connoître les moyens néceſſaires à ſes manufactures & à la conſervation de ſes habitans, & on ne peut trop s'occuper à perfectionner les connoiſſances qui ſe rapportent à ces deux objets. »

« D'ailleurs, l'hiſtoire phyſique, naturelle & morale de la colonie n'a pas été approfondie juſqu'à préſent; cela ſeul peut occuper une ſociété d'obſervateurs, & fournir à des travaux très-curieux & très-inſtructifs. »

« En examinant les ouvrages des hiſtoriens ſur la colonie, on voit qu'elle préſente un ordre de choſes différent de celui qu'elle offroit dans ſon

enfance; en considérant ce qui a été fait sur ce qui intéresse la conservation des hommes, il est aisé de se convaincre qu'il reste encore beaucoup d'observations à faire, beaucoup de règles à prescrire, beaucoup de préceptes à établir. Tout ce qui a été écrit par *Charlevoix*, par *Paw*, par *Raynal*, par *Desportes*, par *Desperrierres*, par *Chevalier*, par *Plumier*, par *Nicholson*, &c., est on ne peut pas plus intéressant; mais ces auteurs estimables nous ont tracé la route que nous devions suivre, & ils nous ont mis sur la voie des découvertes qu'il nous reste à faire. »

« Un portrait ne peut être ressemblant que lorsqu'on a le modèle sous les yeux; mais il faut bien l'examiner, en saisir tous les traits, & les placer dans l'ordre & les rapports naturels. Le tableau que nous voulons peindre est vaste; un seul homme ne peut en examiner tous les détails & former un ensemble; mais ce qui ne peut être fait par un particulier, peut s'exécuter par une société, & il est d'autant plus exact, qu'une société est rarement égarée par les préventions & par les passions, comme un particulier, qui ne juge pas toujours les choses telles qu'elles sont, mais comme son imagination les lui a présentées ».

« Nous nous sommes réunis pour suivre cette nouvelle carrière d'émulation, pour tâcher de servir la colonie par des travaux qui puissent lui être utiles ».

« Nous avons donné à la société que nous formons, le titre simple de *Cercle des Philadelphes* ».

« Le Cercle sera composé de trois classes: 1°. des associés résidens; 2°. des associés coloniaux

3°. des associés nationaux ou étrangers. Il aura pour officiers un président, un lecteur & un secrétaire. Le président & le lecteur seront élus tous les ans; le secrétaire sera perpétuel. »

« La première classe des associés dirigera & recueillera tous les travaux du Cercle ».

« Le Cercle s'assemblera les deuxième & quatrième dimanches de chaque mois ».

« Il sera tenu tous les ans une séance publique ».

« Nous prions les personnes qui joignent aux lumières le zèle pour le bien public & pour l'avancement des sciences, de regarder nos vues comme les leurs, & de contribuer à soutenir & à perfectionner notre établissement ».

« Nous ambitionnons d'avoir une description générale de la colonie; nous demandons des descriptions particulières des différens quartiers; nous voudrions avoir des observations sur le sol, sur les minéraux qui s'y trouvent, sur les arbres, sur les plantes qui y croissent, sur les cultures & les manufactures que l'on y entretient; l'histoire des insectes nous sera précieuse; celle des oiseaux, des coquillages, nous intéressera ».

« Nous desirons avoir des observations astronomiques, météorologiques. On nous obligera en nous procurant des recherches sur la constitution de l'air, sur la température, sur les vents, sur les qualités des eaux, tant simples que minérales, sur les maladies régnantes, sur les maladies particulières à chaque quartier. Nous voudrions qu'on nous fît part des observations philosophiques sur la constitution, les mœurs des personnes nées dans la colonie, sur les révolutions que les Européens y éprouvent dans leur tempérament, dans leur constitution physique & morale; sur le caractère, le génie, les mœurs

des Nègres ; ſur les moyens d'adoucir leur ſort, ſans nuire aux intérêts des colons ; enfin, nous deſirons d'avoir des obſervations ſur les maladies des beſtiaux, ſur le moyen de les traiter, & ſurtout de les prévenir ».

« Le Gouvernement paroît ſe propoſer la culture de la cochenille ſylveſtre à Saint-Domingue ; c'eſt un moyen de délivrer la France d'un impôt qu'elle paie à l'étranger. Nous pourrions chercher à connoître la culture du nopal, qui convient à la cochenille ; quelles ſont les terres propres à cette culture, & quelle eſt l'éducation & les ſoins que l'on doit donner à cet inſecte dans les quartiers où on pourroit l'établir ».

« Comme nous deſirons de répandre de l'agrément & de la variété dans nos travaux, nous recevrons avec plaiſir les ouvrages de goût & de littérature que l'on voudra bien nous adreſſer ».

« L'intention de la Société eſt de donner au public le recueil choiſi des Obſervations, Mémoires & ouvrages qu'elle aura faits, ou qui lui ſeront adreſſés ».

« Nous nous propoſons d'avoir dans le lieu où le Cercle tiendra ſes Séances, une bibliothèque qui pourra être regardée comme publique, un cabinet de phyſique & de chimie, un jardin des plantes, &c. ».

« Voilà notre but. Nous formons peut-être une entrepriſe au deſſus de nos forces ; mais ſi le ſuccès ne répond pas à nos vues, nous aurons au moins fait tous nos efforts pour le mériter ».

« Les perſonnes qui auront quelque choſe à communiquer au Cercle, s'adreſſeront à M. *Prévoſt*, ſecrétaire, rue du Conſeil ».

Prix proposés par le Cercle des Philadelphes, à son assemblée publique du 20 juin 1786.

« Quoique la Société ait eu peu de satisfaction sur les divers objets de ses demandes, ils sont trop importans pour qu'elle ne croie pas devoir y persister ».

« Elle demande donc toujours des observations sur la quantité de pluie qui tombe durant l'année dans un quartier, sur la hauteur des marées, sur la constitution & la température des saisons; des observations météorologiques & topographiques, contenant la description des lieux, des vents, de leurs qualités & de leurs effets sur la santé des hommes, sur les eaux minérales, sur les principes dont elles sont chargées, & sur leurs effets dans la colonie, sur la qualité des eaux & des pâturages dans les différentes saisons, sur les maladies des Blancs & Nègres dans les mornes ou dans les plaines, & dans les différentes manufactures; enfin sur les maladies des bestiaux, sur les causes qui peuvent les produire, sur les moyens de les prévenir & d'y remédier ».

« Le Cercle se propose de distribuer des prix d'encouragement aux personnes qui lui adresseront une suite d'observations satisfaisantes sur ces objets, ou même sur tout autre qui paroîtroit utile & intéressant. Ces prix consisteront en des jetons d'argent de la même forme que ceux de la Société ».

« Les prix que le Cercle avoit à distribuer cette année, avoient quatre objets bien intéressans ».

« 1°. *L'éloge de MM.* TURC DE CASTELVEYRE & DOULLIOLES, *fondateurs des maisons de providence de cette ville.*

2°. *Quelles sont les causes des convulsions chez les enfans? Quels sont les moyens de reconnoître ces causes & d'y remédier?*

3°. *Quels sont les moyens d'améliorer les terres de la colonie? Quels sont les engrais qui conviennent à telle terre ou à telle plantation?*

4°. *Quelle est la meilleure manière de construire les divers bâtimens nécessaires aux cultures & manufactures coloniales, depuis la simple case à Nègres, jusqu'au moulin le plus compliqué, &c.* » ?

« Le Cercle a vu avec quelque chagrin qu'il ne lui a rien été adressé sur la première & sur la dernière de ces questions ».

« Il a reçu un Mémoire sur la seconde question, qui concerne les convulsions des enfans, & un sur la troisième, qui regarde l'amélioration des terres de la colonie ».

« Le premier Mémoire, dont la devise est *Sans prétention*, paroît être d'un homme instruit; mais on auroit desiré trouver dans son ouvrage des principes établis sur des faits, au lieu d'y rencontrer une théorie systématique sur le mécanisme des convulsions. La Société ne peut qu'applaudir à la modestie de l'auteur & louer son zèle; mais elle l'invite, ainsi que les personnes qui s'occuperont de cet objet, à s'attacher principalement à indiquer quelles sont les différentes espèces de convulsions chez les enfans, quelles sont les causes qui peuvent les produire, les moyens de les prévenir, & le traitement qui convient à chaque espèce ».

« Le ſecond Mémoire, ayant pour épigraphe : *Tout eſt bien dans les mains de l'Auteur des choſes, tout dégénère entre les mains de l'homme :* (EMILE,) contient des réflexions judicieuſes ſur les cauſes de la dégradation & de l'appauvriſſement des terres dans les mornes, ſur les moyens de retarder cette dégradation, & d'améliorer les terres employées à la culture du café. Cet ouvrage auroit mérité les ſuffrages de la Société, ſi la partie ſyſtématique n'y avoit pas dominé, & ſi l'auteur avoit préſenté dans un plus grand développement les règles que l'expérience auroit pu lui fournir ».

« Le Cercle croit devoir faire une mention honorable d'un ouvrage qui lui a été adreſſé ſur le même objet, & qui a pour titre : *Culture univerſelle*, ou *la culture développée par le ſecours de ſes principes naturels, première partie.* Le plan de cet ouvrage eſt étendu, méthodique, & l'exécution en eſt dirigée par des obſervations très-ſatisfaiſantes. L'auteur (M. *Faribault*, habitant au Piment,) n'avoit pas deſtiné cet ouvrage pour le concours ».

« La Société ſe voit donc obligée de remettre les deux prix ſur les convulſions des enfans & l'amélioration des terres à l'année prochaine ; les deux autres queſtions ſeront réſervées pour une autre année ».

« Il a déjà été adreſſé au Cercle quelques papiers & cartons fabriqués pour le prix de 1650 liv. qui doit être donné, en 1787, au meilleur Mémoire ſur les moyens de fabriquer pour Saint-Domingue une eſpèce de papier & de carton qui aient la propriété de réſiſter aux inſectes ; prix qui eſt dû à la bienfaiſance de M. *François de Neufchâteau*, procureur général au conſeil

ſupérieur du Cap, membre de pluſieurs académies, aſſocié honoraire du Cercle ».

« Le Cercle prévient les auteurs qu'ils doivent lui communiquer leurs procédés ; ſans quoi ils ne pourront obtenir le prix, quand d'ailleurs leur papier ou carton réſiſteroit aux inſectes ».

« Vu l'importance des queſtions propoſées pour 1787, la Société remettra à 1788 le prix qui doit être donné au meilleur Mémoire qui lui ſera adreſſé ſur cette queſtion : *Le ſcorbut exiſte-t-il à Saint-Domingue ? Quelles perſonnes y ſont le plus expoſées ? Quelles cauſes produiſent cette maladie ? Quels ſymptômes la caractériſent ? Quels ſont les ſignes qui peuvent la faire diſtinguer, les indications des degrés de cette maladie, les moyens de la prévenir ? Quels ſont ceux qui conviennent à chacun de ces degrés, & quelle eſt leur manière d'agir* » ?

« Chacun des prix ſera d'une médaille d'or de la même forme que les jetons de la Société. Le Cercle eſt perſuadé que ce ſera moins leur valeur qui excitera l'émulation, que la noble envie de concourir au bien public ».

« Les Mémoires ſur les queſtions propoſées ſeront écrits en françois : tout le monde aura la liberté de concourir, excepté les membres réſidens du Cercle ; les auteurs auront ſoin de ne point ſe faire connoître avant la diſtribution des prix ; mais ils pourront joindre à leur Mémoire un billet cacheté qui contiendra leur nom & la deviſe qu'ils auront placée en tête de leur ouvrage ».

« Tous les ouvrages ſeront envoyés francs de port, avant le premier mai 1787 ou 1788, à M. *Prévoſt*, avocat au conſeil ſupérieur du Cap, ſecrétaire perpétuel du Cercle ».

N°s 1, 2, 3, 4, 6, 7, 15, 18, 22, M. ROUSSEL.
5, 8, 9, 11 12, 16, 19, 21 M. GRUNWALD.
10, 14, 20, 23, 24, 25, 27, 28, 29, M. WILLEMET.
13, M. HUZARD.
17, M. J. G. E.

Fautes à corriger dans le cahier de juillet. 1786.

Page 173, ligne 31, *au lieu de* quinquina, *lisez* esquine.

Cahier du mois d'août.

Page 252, ligne 8, seur, *lisez* leur.
Page 321, ligne 22, que, *lisez* qui.
Ibid. ligne 26, que, *lisez* qui.

Cahier du mois de septembre.

Page 530, avant derniere ligne, T. Tacquet, *lisez* J. Tacquet.
Ibid. ligne 3 de la note, tom. lvij, *lisez* tom. lxvij.
Page 531, ligne 2, Querbrat, Calloet, *lisez* Querbrat Calloet, *sans virgule.*
Ibid. ligne 3, A Guerini, *lisez* A. Guerini.
Ibid. ligne 6, du Crosa, *lisez* du Crosco.

TABLE.

OBSERVATIONS faites dans le département des hôpitaux civils, année 1786, n° 10. *Suite des Observations médico-chirurgicales de M.* Dussausoy, *chir.* Page 3
Fièvre synoque putride, maladie épidémique. Par M. Dieuleveult, *méd.* 51

Observation sur une colique de miſéréré, *survenue à la suite d'une indigeſtion.* Par M. Bablot, *méd.* 63
Poſtulatum de ſerie malorum ex venereâ causâ primitùs effluentium; à Dom. *Deſgranges, chir.* 74
Observation sur la terminaiſon heureuſe d'un abcès au foie. Par M. Monne, *chir.* 87
Mémoire sur la tourbe. Par M. Delaplanche, *profeſſeur d'hiſtoire naturelle,* 90
Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois d'août 1786, 108
Observat. météorologiques faites à Montmorenci, 112
Observations météorologiques faites à Lille, 115
Maladies qui ont régné à Lille, 116

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Médecine, 118
Chirurgie, 130
Vétérinaire, 134
Anatomie, 141
Hygiène, 145
Matière médicale, 155
Pharmacie, 156
Chimie, 163
Hiſtoire naturelle, 166
Botanique, 169
Bibliographie, ibid.
Hiſtoire littéraire, 172
Séance du collège de pharmacie, 174
Programme de l'Académie des ſciences, belles-lettres & arts de Lyon, 177
Proſpectus, Programme, & Prix propoſés par le Cercle des Philadelphes du Cap-François, 182

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, le *Journal de Médecine* du mois d'octobre 1786. A Paris, ce 24 ſeptembre 1786.

Signé POISSONNIER DESPERRIERES.

De l'Imprimerie de P. F. DIDOT jeune, 1786.

JOURNAL DE MÉDECINE, CHIRURGIE, PHARMACIE, &c.

NOVEMBRE 1786.

OBSERVATIONS

FAITES DANS LE DÉPARTEMENT DES HÔPITAUX CIVILS.

N° II.

Topographie de la ville & de l'hôpital de Brie-Comte-Robert; par M. PASCAL, chirurgien de l'hôpital de cette ville.

BRAYE, BRAIE, préſentement BRIE, petite ville du gouvernement de Brie &

de Champagne, n'étoit, au commencement du neuvième ſiècle, qu'une ſimple paroiſſe de village, dont la ſeigneurie appartenoit à l'égliſe de Paris.

Le roi *Louis VI*, mort en 1137, laiſſa entre autres enfans *Louis* & *Robert*. Le premier, qui ſuccéda à la couronne, ſous le nom de *Louis VII*, voulant former l'apanage de ſon frère *Robert*, acheta la ſeigneurie de Brie, & l'érigea en comté, d'où lui vient le nom de Brie-Comte-Robert; & il paroît auſſi que ce fut à-peu-près dans ce temps que ce village fut changé en ville. En 1376, *Charles V* fit l'acquiſition du comté & de la ville de Brie-Comte-Robert, qui, depuis ce temps, a toujours fait partie du domaine de la couronne.

Brie eſt diſtante de 14000 toiſes à l'eſt de Paris. Sa longitude eſt, à compter du méridien de Paris, de 0° 16′ 24″, & ſa latitude eſt 48° 41′ 20″. Sa ſituation eſt aſſez agréable. Elle eſt placée ſur la crête d'un côteau, diſpoſé de manière que de quelque coté que l'on arrive, il faut monter pour parvenir dans la ville.

Au Sud Sud-Eſt, il y a une petite montagne qui commande le côteau, ſur lequel la ville eſt aſſiſe. Au Nord & à l'Eſt, on apperçoit des bois qui ſont

preſque tous à la diſtance de deux lieues. Ces bois n'offrent aux botaniſtes d'autres plantes que celles qui ſe rencontrent dans les environs de Paris.

Les terres des environs de Brie ſont très-fertiles. Le bled, l'avoine & les autres grains qu'elles fourniſſent, y ſont de très-bonne qualité. Il y a cependant des cantons où l'on rencontre de la marne & de la glaiſe verdâtre en aſſez grande quantité.

On trouve auſſi des veines de pierres meulières & calcaires. Au Nord-Oueſt de la ville, ſur le bord du grand chemin de Brie à Paris, on exploitoit encore, il y a quelques années, une carrière de pierre à chaux, qui prenoit le poli comme du marbre, & l'on vantoit beaucoup la chaux que l'on faiſoit avec cette pierre.

Il n'y a à Brie, ni rivière, ni fontaine, & l'eau dont on fait uſage eſt celle des puits. On trouve l'eau pour l'ordinaire à vingt ou vingt-quatre pieds, mais elle eſt ſouvent mauvaiſe ; ce qui provient beaucoup moins de la ſélénite qu'elle contient, que de la communication qu'il y a entre les puits & le conduit des foſſes d'aiſance. En effet, l'eau de ces puits cuit aſſez bien les légumes, & diſſout le ſavon même à froid.

L'enceinte de la ville n'eſt pas conſidérable : on y compte cinq à ſix cents maiſons, & deux mille trois cents habitans, ou à-peu-près.

Les maiſons y ſont, pour la plupart, mal bâties ; les rues ſont étroites, peu aérées ; ce qui entretient toujours dans l'intérieur de la ville une certaine humidité.

La place qui eſt au milieu de la ville, & où ſe tient le marché, n'eſt pas fort grande ; mais cependant l'air y eſt aſſez ſalubre. On a eu ſoin d'éloigner le cimetière, & de le placer hors de l'enceinte de la ville, dans un lieu qui eſt aſſez aéré. Le ſeul endroit qui pourroit inſpirer quelques craintes ſur les qualités de l'air, eſt un local qui ſe rencontre au Nord de la ville, & où l'on trouve les débris du vieux château. Ces ruines ſont entourées de foſſés, dont les eaux ſont preſque ſtagnantes & toujours couvertes de plantes qui s'y décompoſent. Un particulier qui a fait différentes épreuves ſur ces eaux, a prétendu avoir découvert qu'elles étoient excellentes pour la teinture ; mais il ſeroit peut-être plus important de démontrer qu'elles peuvent devenir très-nuiſibles, par les émanations qui s'en exhalent, ſur-tout pendant l'été.

Les habitans font uſage de pain de froment aſſez bien fabriqué, & les pauvres y ajoutent moitié ſeigle. La boiſſon ordinaire eſt du vin du lieu & des environs, dont la qualité eſt fort médiocre.

Quant aux autres alimens, les bourgeois ſe nourriſſent de bœuf, de veau & de volaille. Les habitans d'une condition inférieure font la ſoupe avec du mouton & du cochon, & l'on a remarqué qu'ils étoient preſque tous affectés de gale & de dartres.

Les pauvres ont une nourriture encore plus inſalubre. Ils emploient pour faire la ſoupe des graiſſes qu'on apporte de Paris; & ſoit que ces graiſſes ainſi ramaſſées aient acquis de mauvaiſes qualités, ſoit qu'elles aient ſéjourné dans des vaiſſeaux de cuivre, j'ai cru m'appercevoir qu'elles produiſoient ſouvent des coliques à ceux qui en font le plus d'uſage.

Ces coliques paroiſſent plus ſpaſmodiques qu'humorales; le pouls eſt petit & concentré, les urines ſe ſuppriment, le vomiſſement s'établit, le corps eſt dans une agitation continuelle, & le ſphincter de l'anus eſt le plus ſouvent ſi reſſerré, qu'on ne peut adminiſtrer aucun lavement. Ces coliques affectent également tous les âges; & j'ai remarqué qu'elles

étoient plus communes après les hivers où les pauvres avoient été privés de végétaux.

Dans les premiers temps que j'obſervai cette maladie, je crus que la ſaignée pourroit être utile pour apporter du relâchement; mais, ayant remarqué que les malades qui avoient été ſaignés étoient plus long-temps à guérir que les autres, j'employai pour tous remèdes les mucilagineux, les adouciſſans, & les bains ſurtout, qui me permettoient au bout de deux ou trois jours de faire adminiſtrer des lavemens avec ſuccès.

L'hôpital de Brie a été fondé en 1208, par Robert de France, pour y recevoir les pélerins, & a enſuite été accordé aux pauvres malades. Il a été long-temps gouverné par des religieuſes qui en étoient les maîtreſſes abſolues, & qui prenoient le titre de chanoineſſes. Cet hôpital ayant été abandonné vers la fin du ſeizième ſiècle, ſes biens furent adminiſtrés par un régiſſeur, ſous l'autorité des ſupérieurs eccléſiaſtiques. En 1680, les maire & échevins de la ville de Brie intentèrent procès au particulier qui régiſſoit alors les biens de l'hôpital, pour l'obliger à leur rendre compte de ſa geſtion : cette conteſtation fut terminée par un arrêt du con-

ſeil de la même année, qui défendit aux maire & échevins de ſe mêler de l'adminiſtration de cette maiſon, ſous peine de 300 livres d'amende, le Roi ſe réſervant de nommer un régiſſeur ſur la préſentation de M. le grand-aumônier, & de ſe faire rendre compte de tout ce qui regardoit cet hôpital.

On ne ſait pas juſqu'à quelle époque cet arrêt a été exécuté ; mais ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſes diſpoſitions ont ceſſé, il y a long-temps, de faire loi, & qu'il étoit même tombé dans l'oubli : il y avoit ſeulement un eccléſiaſtique nommé par M. l'archevêque de Paris, pour faire la recette & la diſtribution des biens de cette maiſon, dont il ne rendoit compte qu'à ce prélat.

En 1781, cet hôpital, abandonné depuis ſi long-temps a été rétabli par les ſoins de M. *Antoine Bailli*, Bailli de Brie, & les pauvres ont recouvré l'aſyle qui leur appartenoit. Il y a eu depuis quelques nouvelles conteſtations relatives à l'adminiſtration de cet hôpital, ſur leſquelles il ſuffit de ſavoir qu'elles ont fait retrouver l'arrêt de 1680, qui établit que l'hôpital de Brie appartient au Roi.

L'hôpital de Brie-Comte-Robert eſt dans le centre de la ville, ſitué ſur une

eſpèce d'éminence, & entouré de tous les côtés de maiſons.

Le corps du bâtiment a vingt-deux toiſes de longueur ſur vingt-deux pieds de largeur, & eſt placé entre deux cours, l'une au Sud-Oueſt, de cinquante-ſept toiſes de longueur ſur ſept & demie de largeur, & l'autre au Sud-Eſt, de quarante-une toiſes de long ſur trois & demie de large.

Cet hôpital a été fort long-temps abandonné & inhabité, mais il a été rétabli en 1781; & depuis ce temps, on y entretient douze lits de malades, ſix pour les hommes, & ſix pour les femmes. Il y a une ſalle pour les hommes, & une autre pour les femmes. Ces ſalles ſont placées au premier étage, & éclairées par des croiſées de huit pieds de haut, ayant vue ſur les deux cours. La ſalle des hommes a vingt-ſix pieds de longueut ſur vingt-deux de largeur: celle des femmes en a dix-neuf ſur vingt-deux. Elles ont l'une & l'antre plus de dix pieds de hauteur, & ſont échauffées dans l'hiver par des poèles de faïence. Les lits ſont de trois pieds & demi, ce qui ne permet pas d'y placer plus d'un malade; mais, lorſque le nombre des malades excède celui des lits, on couche ſur des lits de ſangle ceux qui ſont arrivés les derniers.

RÉFLEXIONS & OBSERVATIONS sur la fièvre miliaire ; par M. LE TUAL fils, chirurgien en survivance des hôpitaux de Baïeux.

Il règne dans certains cantons de la Normandie une fièvre à laquelle on donne le nom de miliaire. Cette fièvre, qui n'eſt connue dans ce pays que depuis vingt ans à-peu-près, eſt une maladie qui peut être grave & dangereuſe par elle-même ; mais on peut aſſurer que les ravages qu'elle produit ſont beaucoup multipliés, ſoit par la terreur qu'elle fait naître dans l'eſprit de ceux qui en ſont frappés, ſoit par les préjugés qui empêchent de connoître ſa nature & ſon caractère : ces préjugés ſont d'autant plus dangereux, qu'ils ne ſont pas tous produits par l'ignorance, & que pluſieurs doivent leur origine à de faux principes, malheureuſement trop accrédités par des gens de l'art, dont les ouvrages ou les obſervations ont été accueillis du public. Si je me permets de combattre ces préjugés, c'eſt par des raiſons fondées ſur l'expérience, & après avoir attentivement réfléchi ſur la nature, les cauſes, les effets & le traitement de cette maladie.

L'invaſion de la maladie dont il eſt ici

queſtion, ſe fait ordinairement par un froid aſſez conſidérable; la langue eſt chargée, tantôt jaune, tantôt blanche; les malades ſe plaignent de mal de tête; ils reſſentent des douleurs dans les reins; enfin ils ont une courbature univerſelle. Bientôt on voit ſuccéder à ces ſymptômes une chaleur brûlante, accompagnée de ſueurs; la poitrine ſe ſerre, ſur-tout vers le cartilage xiphoïde; il ſurvient des coliques, des nauſées & des vomiſſemens glaireux, bilieux & de couleur bleue.

A ces premiers ſymptômes, on oppoſe ordinairement de légers ſudorifiques, tels que la racine de ſcorſonère avec des ſirops altérans, une légère infuſion de ſureau, ou du lait dans lequel on met infuſer de la canelle, &c. On couvre bien les malades, on ne les évacue ni par haut, ni par bas; on leur donne même un peu à manger, & l'on prédit qu'ils vont avoir la miliaire.

En effet, le troiſième ou le quatrième jour, le pouls ſe ſerrant davantage, la reſpiration devient plus laborieuſe, la poitrine s'oppreſſe de plus en plus, il ſurvient une petite toux, le malade s'agite, ſa langue paroît plus chargée, ſes mains tremblent, il reſſent une chaleur brûlante à l'intérieur, les ſueurs augmen-

tent ; & en cet état, la prédiction commence à s'accomplir. On voit ſortir ſur la poitrine, le long du cou, ſur le ventre, aux bras & aux cuiſſes, des taches ſemblable à des morſures de puces, leſquelles ne tardent pas à s'élever & à ſe remplir d'une liqueur claire & tranſparente : la bouche du malade exhale une odeur fétide ; l'appartement eſt infecté d'une odeur acide, déſagréable, les yeux deviennent larmoyans, les oreilles bourdonnent, la pulſation des carotides ſe fait appercevoir très-ſenſiblement, le malade délire, la voix devient tremblante, on remarque des ſoubreſauts dans les tendons, les lèvres ſe deſſèchent, la langue ſe couvre d'une croûte noire, les dents ſont engluées d'une matière viſqueuſe & noirâtre, la membrane pituitaire ne fait plus aucune ſécrétion, les deux narines ſe rapprochent, le pouls devient plus profond & intermittent ; enfin des ſueurs froides, le froid des extrémités, un dévoiement colliquatif & infect, un aſpect noirâtre de tout le corps, & des hémorrhagies, annoncent que la mort eſt certaine.

Dans ces différentes phaſes de la maladie, que fait-on communément ? on a recours aux loochs & aux potions béchiques ; on applique les véſicatoires,

& on continue à employer les remèdes propres à porter à la peau : on regarde cette éruption comme l'expulsion du virus morbifique, & on croit favoriser la marche de la nature, en travaillant à augmenter le nombre des pustules miliaires.

En comparant les symptômes de cette formidable maladie, & les effets du traitement dont on se sert ordinairement pour la combattre, je n'ai point trouvé des motifs de croire à l'existence de la fièvre miliaire comme maladie essentielle; mais j'ai toujours regardé cette maladie comme une fièvre putride-maligne, dans laquelle la perversion des humeurs est portée jusqu'à la dissolution par l'effet des circonstances particulières dans lesquelles se trouvent les malades. Cette opinion est celle qu'ont eue un grand nombre de médecins du premier mérite sur la nature de la fièvre miliaire; mais il est temps de déduire les raisons sur lesquelles j'établis la mienne.

On entend par maladie l'effort que fait la vie pour éloigner la mort, c'est-à-dire que dans tout état contre-nature, il existe un principe hétérogène ou délétère, que le concours des forces organiques tend à expulser. Ce principe délétère doit commencer à se développer

dans les premières voies; & s'il n'eſt évacué ou détruit de manière à avoir changé de nature, il s'inſinue dans les ſecondes, ce qui eſt le plus ſouvent très-pernicieux.

Ce germe morbifique ſe manifeſte d'abord dans les premières voies, & la raiſon en eſt ſenſible. C'eſt dans l'eſtomac & dans les inteſtins que s'opère la décompoſition des alimens ou la digeſtion, qui eſt le premier mobile de toutes les fonctions de l'économie animale. Si les alimens pèchent par leur qualité ou par leur quantité, relativement à la perſonne qui les prend, il en réſulte néceſſairement une altération dans les ſucs propres à la nutrition, & cette altération ſe communiquant de proche en proche, ſe propage dans le tiſſu cellulaire; ce qui gêne l'action du ſyſtême artériel, & fait naître un engorgement ſanguin.

Voilà donc un engorgement univerſel contre lequel toutes les forces doivent ſe réunir. L'action des vaiſſeaux ſanguins eſt augmentée; & auſſitôt que la matière, qui faiſoit preſſion ſur les extrémités artérielles, a été diviſée, il ſurvient des ſueurs, & enfin une éruption miliaire. Je regarde l'éruption comme un accident produit par une matière ſéreuſe qui ſe porte à la peau, & qui ne peut ſortir par les pores de cet organe, ſoit à

cauſe de ſa trop grande abondance, ſoit à cauſe de ſa mauvaiſe qualité. *Riviere* penſoit la même choſe, lorſqu'il a dit: *Sudor qui non effluit, ſed juxta granorum milii in cute apparet, malus.*

L'éruption miliaire, bien loin d'être une maladie eſſentielle, ne peut être regardée, ſelon moi, que comme un effet de la décompoſition & de la putréfaction des humeurs, qui doit avoir lieu toutes les fois que dans une maladie dont le ſiège eſt dans les premières voies, on s'occupera de faire ſuer les malades, au lieu d'attaquer par des évacuans la ſource de la maladie.

Je vais raſſembler ici en peu de mots la principale preuve de cette aſſertion.

1°. C'eſt un fait d'obſervation de tous les temps, que les éruptions miliaires, ſoit dans les maladies aiguës, ſoit dans les maladies chroniques, dépendent le plus ſouvent des premières voies.

2°. Avant de traiter les fièvres humorales par des moyens incendiaires, on ne connoiſſoit point la fièvre miliaire dans cette province.

3°. Aujourd'hui on ne voit point naître la fièvre miliaire entre les mains de ceux qui traitent les maladies febriles ſuivant les principes légitimes de l'art, c'eſt-à-dire entre les mains de ceux qui preſcrivent les

moyens propres à produire les évacuations néceſſaires dans le commencement de ces maladies. Or, en faiſant dans ce pays-ci, aux malades que je gouverne, ce que fait tout médecin qui eſt appelé auprès d'un malade dont la tête eſt embarraſſée, le pouls plein & la langue chargée, c'eſt-à-dire en ſaignant, & en évacuant par haut & par bas, plus ou moins, ſuivant la diſpoſition du ſujet; il m'arrive le plus ſouvent de faire évanouir la fièvre miliaire, & de détourner cette prétendue criſe que la nature veut, dit-on, opérer par les ſueurs. En effet, je puis aſſurer que toutes les fois que j'ai eu le bonheur d'être appelé à l'époque des premiers ſymptômes, je ſuis parvenu à prévenir cette maladie, en adminiſtrant un émético-cathartique, qui a fait rendre par le vomiſſement une quantité de matières vertes & glaireuſes, mêlée ſouvent de pluſieurs vers. Je citerai ſeulement à ce ſujet l'obſervation ſuivante, choiſie parmi un très-grand nombre de faits analogues que j'ai eu occaſion de rencontrer, ſoit en ſuivant les malades de mon père, ſoit auprès des miens.

Dans le mois d'avril dernier, un homme revenant d'une foire où il avoit beaucoup fatigué, fut ſaiſi d'un abattement conſi-

dérable qui fut ſuivi d'un friſſon fort long. Au friſſon ſuccédèrent différens accidens, tels que mal de tête, nauſée, & une ſueur conſidérable. Les perſonnes qui entouroient alors le malade, crurent voir dans ces ſymptômes tous les ſignes précurſeurs de la fièvre miliaire; en conſéquence, on lui enveloppa la tête dans un bonnet de laine recouvert de ſerviettes pliées en pluſieurs doubles, on le ſurchargea de couvertures, & bientôt il s'établit une ſueur ſi abondante, que lorſque j'arrivai, ſur les cinq heures du matin, je trouvai le lit pénétré d'une ſueur fétide; le malade étouffoit ſous ſes couvertures; il avoit déja des points rouges ſur le cou, & il ſupplioit qu'on le délivrât du ſupplice qu'il éprouvoit. Je ne tardai pas à le faire découvrir, & j'obtins même qu'on le changeât de lit, malgré le préjugé qui faiſoit regarder ce changement comme pernicieux.

Je revins une heure après examiner de nouveau ce malade, & n'ayant point remarqué qu'il eût des ſignes de pléthore ſanguine, je bornai mes remèdes à lui faire prendre trois grains d'émétique & une demi-once de ſel d'Epſom, dans dix onces d'eau; ce qui lui fit vomir une grande quantité de matières glai-

reuſes & bilieuſes, & en outre trois vers, longs chacun d'un pied : ce remède agit auſſi par bas, & l'effet de ces évacuations fut ſi heureux, que le malade ſe trouva non-ſeulement ſoulagé, mais, pour me ſervir de ſes expreſſions, qu'il ſe crut guéri. Le ſoir, je lui fis donner des lavemens avec de l'eau de rivière & du ſucre rouge. Il but pendant la nuit de la limonade nitrée & aiguiſée. Le troiſième jour, il prit une potion purgative, & au grand étonnement des parens & des partiſans de la fièvre miliaire, ce malade entra en pleine convaleſcence le cinquième jour.

4°. La méthode de provoquer les ſueurs par l'uſage des médicamens chauds, & par les autres moyens d'exciter la chaleur, change la nature de la maladie, & donne un caractère de malignité à une affection qui auroit été auſſi ſimple que celle dont je viens de rapporter l'hiſtoire. Autant on a de ſuccès & de facilité dans le traitement, lorſqu'on eſt appelé à temps, c'eſt-à-dire dans les premiers jours de la maladie, & avant qu'on ait employé les ſudoriſiques & les cordiaux, autant on eſt malheureux lorſque les premiers jours de la maladie ont été remplis par l'uſage de ces remèdes, dan-

gereux en pareille circonſtance. Que doit-il arriver en effet par cette médecine incendiaire? les mauvais ſucs reſtent ſtagnans dans les premières voies, & ne ceſſent d'y produire de l'irritation; les forces, bien loin d'être réparées, ſont ſubitement oppreſſées par l'engorgement général qui ſuſcite le mouvement trop précipité des liqueurs. Les humeurs ſe dépouillent des parties qui leur ſont le plus eſſentielles; & leur cohérence étant bientôt détruite, elles tombent en diſſolution. Il eſt des malades qui ſuccombent promptement à cet état; il en eſt d'autres qui y réſiſtent plus longtemps. J'ai vu des malades vivre pendant quarante jours au milieu d'une alternative de ſueur & d'éruption, ſans qu'on eût changé de linge, au point qu'au moment de leur mort, la paillaſſe même étoit pourrie. Quelquefois il eſt encore poſſible de ſauver les malades, même après pluſieurs jours de mauvais traitement.

Un tailleur nommé *Lalonde*, qui avoit été traité par les ſudorifiques, & qu'on avoit accablé de couvertures, tomba en peu de jours dans la ſituation la plus fâcheuſe. Il étoit baigné de ſueurs d'une fétidité conſidérable; l'éruption étoit extrêmement abondante; il s'exhaloit de

ſon corps une odeur putride, & la foibleſſe paroiſſoit ſi conſidérable, qu'on le regardoit comme mort. Je fis changer les linges du malade, & je lui preſcrivis pour boiſſon de l'eau de riz ſucrée, dans laquelle je fis exprimer le ſuc de deux citrons. En même temps je lui fis prendre un paquet de poudre, compoſée de deux grains d'ipécacuanha, autant de ſel eſſentiel de quinquina, un quart de grain de camphre, & trois grains d'yeux d'écreviſſes, & je lui ordonnai de plus des lavemens preſque froids, faits avec une décoction de quinquina légèrement camphrée. Par ce moyen les ſueurs diminuèrent, la maladie marcha enſuite régulièrement, la coction s'établit; j'employai les purgatifs aux momens convenables; & au bout de quarante-cinq jours, j'eus le plaiſir de voir cet homme arrivé à une guériſon qu'il n'auroit jamais obtenue ſi, docile aux préjugés, j'euſſe voulu entretenir des ſueurs qui le conduiſoient au tombeau.

5°. La fièvre miliaire eſt ſi peu une maladie eſſentielle, qu'elle a lieu, principalement ſur les malades foibles, cacochymes & épuiſés, & que ſon intenſité & ſa durée ſont proportionnées à cette foibleſſe. Il y a plus, s'il arrive quelque-

fois qu'un malade échappe à ce traitement chaud que le peuple adopte avec tant d'empreſſement, ſa vie n'eſt plus par la ſuite qu'une alternative perpétuelle de ſueurs & d'éruption miliaire; mais, à force de récidive, le malade s'affoiblit; &, après avoir traîné une vie languiſſante, il finit par ſuccomber. *Hippocrate* n'avoit-il pas prévu ce cas, lorſqu'il a dit: *Calidum frequentiore uſu hæc invehit incommoda, carnis effœminationem, nervorum impotentiam, animi torporem, eruptiones ſanguinis, animi deliquia, hæc quibus mors.* (Aphor. 16, ſection v.)

6°. Mais on objecte que ſupprimer les ſueurs, c'eſt arrêter une excrétion critique, & déranger avec témérité la marche de la nature. On répète cet aphoriſme d'Hippocrate: *Quò vergit natura, eò ducendum.*

La ſueur qui précède l'éruption miliaire n'a aucune des qualités critiques, puiſqu'elle a lieu au commencement de la maladie, qu'elle ne prend point à des jours réguliers, qu'elle ne ſe termine point à une époque fixe, & que les malades qui en guériſſent ont une convaleſcence ſingulièrement longue, difficile, & que les rechutes ſont très-fréquentes. On peut donc ſans aucun inconvénient,

& même avec beaucoup d'avantage, l'arrêter par des remèdes de différente nature, parmi leſquels les évacuans & les acides doivent dominer.

On a ſouvent abuſé du nom & de l'autorité d'Hippocrate pour ſoutenir une opinion particulière, & il n'eſt peut-être point d'aphoriſme qu'on ait appliqué auſſi légèrement que celui-ci, parce qu'il eſt vague & ſuſceptible d'être interprété d'une manière différente, ſuivant les différentes circonſtances.

Mais à cette citation peu déciſive d'Hippocrate, il eſt facile d'oppoſer des faits déciſifs tirés du même auteur.

Dans l'aphoriſme 61 de la ſection vij, Hippocrate dit: « Une ſueur abondante & continue, chaude ou froide, démontrent un excédent d'humidité, qu'il faut purger par en haut dans les hommes robuſtes, & par en bas dans les hommes foibles. » Et dans les épidémies (*epid. 1, ſect. iij*), il a écrit: « Philiſque ſua le premier jour; le trois, la fièvre fut aiguë avec ſueur, & il mourut le ſixième ». Enfin, on trouve dans les ouvrages de ce grand homme un grand nombre de principes propres à faire voir qu'il ne regardoit pas les ſueurs ſemblables à celles qui paroiſſent dans les fièvres miliaires, comme des ſueurs

critiques ; tels ſont entre autres ceux-ci. « La ſueur qui commence en même temps que la fièvre dans les maladies aiguës eſt très mauvaiſe, parce qu'elle annonce une criſe imparfaite & très-laborieuſe, (*Coac. Prænot. c. xxvj, n° 3*), (*Epid. lib. ij, n° 2*). Les ſueurs abondantes qui fatiguent ſont toujours mauvaiſes ; & ſi la fièvre ne diminue pas, elle en devient plus longue. (*Aph. lvj, lib. iv, ibid.*) »

Riviere s'eſt exprimé auſſi d'une manière poſitive ſur l'article des ſueurs : tantôt il avance que les ſueurs ſont mauvaiſes dans les maladies aiguës ; tantôt il établit que les ſueurs ſont très-dangereuſes dans les maladies aiguës, parce qu'elles annoncent qu'il y a dans les humeurs une pourriture propre à porter le plus grand trouble dans l'économie animale.

Qu'on ne croie pas cependant que je ſois d'avis que les ſueurs ne ſont jamais utiles. Je ſais toute l'attention qu'un médecin praticien doit apporter à cette excrétion, mais il faut qu'elle ſoit critique & non ſymptomatique, c'eſt-à-dire qu'elle paroiſſe après des ſignes de coction ; autrement elle eſt mauvaiſe, & c'eſt le ſentiment d'Hippocrate, (*Aphor. xxxvj, ſect. vij*) : *Sudores, &c. hi enim ſudores*

judicant morbos, qui verò non ita fiunt, laborem significant, morbi longitudinem & recidivam.

Mais en admettant dans les maladies aiguës l'indication de favoriser les sueurs dans certaines circonstances, je pense que la méthode de les solliciter par les médicamens chauds est très-dangereuse, parce que ces remèdes agissant violemment, portent l'éruption à l'intérieur & à l'extérieur, & qu'après avoir d'abord poussé à la peau, ils finissent par supprimer la transpiration : aussi avons-nous vu arriver plus d'une fois en pareille circonstance, que l'éruption miliaire se supprimoit subitement, & qu'on étoit obligé, pour la rappeler, d'avoir recours aux bains chauds.

Ce n'est donc pas sans fondement que nous combattons la méthode ordinaire de traiter les fièvres qui règnent dans ce pays-ci, & auxquelles on a donné le nom de fièvres miliaires, à raison des accidens. En adoptant dans le traitement de ces maladies les bons principes de médecine clinique, c'est-à-dire, en employant dans les premiers jours les évacuans & les saignées, si les forces du malade pemettent d'y avoir recours, & en donnant ensuite les antiputrides acidules

& laxatifs, nous croyons avoir trouvé, mon pere & moi, le moyen de prévenir l'éruption miliaire quand elle n'étoit point développée, & celui de guérir beaucoup plus promptement cette maladie quand elle a lieu.

OBSERVATIONS sur des maladies exhantématiques, (miliaires) *avec diſſolution du ſang & des humeurs, envoyées en 1780; par M.* SIMARD, *médecin de l'hôpital de la ville de Moulins.*

PREMIERE OBSERVATION.

Une jeune perſonne, âgée de dix-neuf ans, d'un tempérament ſanguin, aſſez bien réglée, avoit depuis près d'un an un violent mal de tête, ſymptôme que l'on attribuoit au tranſport du ſang vers le cerveau, & à une diſpoſition nerveuſe. On avoit fait inutilement pluſieurs ſaignées du pied & différens autres remèdes, pour diſſiper cette indiſpoſition habituelle, lorſque dix mois environ après le commencement de cette affection chronique, la malade fut ſaiſie d'accidens plus graves & multipliés qui annonçoient une maladie aiguë.

Le premier jour il y eut des nauſées, un mal de tête beaucoup plus violent qu'à

qu'à l'ordinaire, & une fièvre très-vive. On ne donna d'autre remède qu'une tisane de sureau & du vin sucré. Le second jour, il survint un gonflement universel; la malade avoit mal à la gorge, avec difficulté d'avaler; & sur le soir, on commença à distinguer une éruption miliaire sur tout le corps. La peau étoit sèche & aride, le pouls grand & développé, & la physionomie n'étoit pas bonne. Le troisième jour, tous les accidens augmentèrent; le ventre étoit serré sans tension; l'éruption de la face parut très-brune, ou plutôt on ne vit plus à la place de l'éruption que de petites taches gangreneuses, comme des échimoses répandues sur tout le visage, mais particulièrement sur les yeux. Il se manifesta dès-lors un symptôme non moins formidable; les urines devinrent noires & sanguinolentes. Des symptômes aussi graves, survenus si rapidement, annonçoient une fin prochaine, qui eut lieu le quatrième jour.

IIe Observation.

Un jeune homme âgé de vingt-deux ans, d'un tempérament sanguin, & qui avoit toujours joui d'une bonne santé, fut saisi, le 8 janvier 1780, d'un violent

mal de tête. Il ne dormoit pas la nuit ; ſa langue étoit couverte d'une croûte blanchâtre ; ſa gorge étoit un peu douloureuſe, mais la fièvre étoit très-modérée.

Le ſecond jour de la maladie, il ſouffroit moins : il but le matin de l'eau édulcorée avec du ſirop de guimauve & du vin ſucré. Vers le midi, on fit une ſaignée du bras de deux poëlettes ; & peu après, la maladie prit un caractère plus violent & plus fâcheux. La fièvre devint plus forte, les yeux parurent enflammés & larmoyans ; il s'établit un gonflement inflammatoire par tout le corps, mais particulièrement à la face. Dès ce moment, le malade eut auſſi des nauſées, il vomit de la bile jaune, mais ſans que ſon anxiété en fut diminuée. Le ſoir, la fièvre parut moindre ; le ſang qui étoit dans les poëlettes étoit couvert d'une légère pellicule blanche, & le *ſérum* parut fort abondant.

Le troiſième jour au matin, trente-ſix heures après l'invaſion de la maladie, il ſe manifeſta une petite toux, accompagnée de crachats d'une humeur blanche, limpide & teinte d'un ſang fort rouge. Sur le ſoir, il s'établit une ſueur aſſez conſidérable, pour laquelle on changea le malade ; il buvoit toujours du

vin ſucré, & ſe ſentoit très-gonflé. On apperçut ſur les dix heures un commencement d'éruption à toute la ſurface du corps, ſans pouvoir bien caractériſer quelle étoit ſa nature. On changea la boiſſon, en donnant, à la place d'eau édulcorée avec du ſirop de guimauve, une décoction de ſcorſonère; le vin fut continué à l'inſu du médecin, qui l'avoit défendu. Le mal de gorge ſe fit ſentir, & l'on eut recours aux gargariſmes de différente nature.

Le quatrième jour, la fièvre perſévéra avec la même intenſité; le gonflement général étoit toujours le même, mais l'éruption étoit plus décidée. A la face, le tiſſu de la peau étoit de couleur pourpre, & il paroiſſoit tout engorgé par le gonflement des houppes nerveuſes. Les yeux étoient preſque fermés. La poitrine étoit couverte de taches aſſez étendues, d'une couleur rouge aſſez foncée, mais ſans figure déterminée. Les extrémités tant ſupérieures qu'inférieures, étoient chargées d'une éruption miliaire diſpoſée par plaques, & de quelques gros boutons, dont la pointe étoit remplie de ſéroſité, & qui formoit ainſi une eſpèce de phlyctène. Le bas ventre, ſans

être tendu, n'étoit point libre, & les urines étoient de couleur naturelle.

Le cinquième jour l'éruption continuoit; la peau étoit sèche; les crachats, sans avoir plus de consistance, devinrent noirs & plus abondans, & il sortoit une pareille humeur par le nez. On donna quelques cuillerées d'un looch fait avec l'huile d'amandes douces, le sirop d'œillet & le kermès minéral. Cependant le mal de gorge augmentoit, la déglutition devenoit de plus en plus difficile, & le malade n'avoit point d'évacuations. Vers le midi, la fièvre parut moins forte, l'esprit étoit très-présent, mais les autres accidens persévéroient dans toute leur intensité. Au commencement de la nuit, la gêne de la déglutition & la sécheresse de la langue augmentèrent au point, que rien ne pouvoit plus passer. L'humeur noire & sanguinolente qui s'écouloit par les narines, fut portée à la quantité de huit ou dix onces. Vers les trois heures du matin, le ventre s'ouvrit, & il en sortit une grande quantité de matière noire & infecte. La parole ne pouvoit se former qu'avec peine, mais les idées parurent justes, & la tête sans altération, jusqu'au dernier moment. Le

malade finit à ſix heures ſans agonie. Immédiatement après la mort, le corps devint de couleur blafarde, les éruptions diſparurent, il ſortit beaucoup de ſang par le nez; & avant douze heures, le cadavre ſe tuméfia conſidérablement, ce qui, comparé avec les ſymptômes de la maladie, démontra bien la diſſolution gangreneuſe & putride des humeurs.

Ces deux obſervations, qui m'ont été communiquées, ſont de même nature que l'obſervation ſuivante, que j'eus occaſion de faire à-peu-près à la même époque.

IIIe OBSERVATION.

Un jeune homme, âgé de vingt-ſix ans, avoit eſſuyé quelques années auparavant, une petite-vérole diſcrète, & jouiſſoit d'une aſſez bonne ſanté. La ſeule choſe dont il ſe plaignoit quelquefois, étoit un ſentiment de chaleur intérieure, qu'il avoit peine à calmer, & pour lequel il s'étoit mis à l'uſage de l'eau, pour boiſſon ordinaire. Dans cette diſpoſition, ce jeune homme fut ſaiſi tout-à-coup, & ſans aucun accident avant-coureur, d'un friſſon accompagné de douleur de tête, de laſſitude & de défaillance. Dans la chaleur qui

ſuccéda à ce friſſon, la peau devint rouge des pieds juſqu'à la tête, & le malade ſe plaignit d'un grand mal de gorge. Ne ſoupçonnant autre choſe qu'une fièvre rouge, je me contentai de preſcrire la diète, avec une boiſſon diaphorétique. Mais bientôt la peau fut parſemée d'une éruption ſemblable au millet, la face ſe tuméfia, & le gonflement devint égal par tout le corps, ſur-tout aux bras & aux jambes. L'éruption n'étoit pas la même par-tout, il y avoit aux extrémités, & à la face ſur-tout, des boutons plus gros que les autres, ce qui me fit douter de la nature de cette maladie, & ſonger qu'elle étoit peut-être une petite-vérole de mauvaiſe qualité. La fièvre étoit forte, le pouls gros, la langue sèche & chargée, les yeux ardens & fatigués. Il y avoit beaucoup d'altération; les urines couloient aſſez abondamment, mais le ventre étoit ſerré, comme il l'eſt d'ordinaire dans le commencement des maladies éruptives. Il y eut des ſueurs, & la nuit fut plus tranquille que je n'aurois cru.

Le lendemain les ſymptômes furent plus preſſans; les exanthèmes ne firent qu'augmenter. Les boutons amoncelés, formoient des plaques en grappes. Il y

eut des maux de cœur, les urines devinrent rares & difficiles, & il s'établit de la douleur, de la tenſion & du gonflement à la région lombaire & hypogaſtrique.

Perſuadé que cette maladie tendoit avec la plus grande promptitude à la diſſolution & à la gangrène, je mis tout de ſuite en uſage les anti-putrides les plus actifs, mais je n'eus pas la conſolation d'apporter le plus petit ſoulagement au malade. A chaque inſtant je remarquois un progrès fatal. Les urines, de noires, devinrent ſanguinolentes; enfin ce fut bientôt du ſang tout pur. Les ſelles qui ſuccédèrent aux borborygmes & au météoriſme du ventre, étoient de même nature que les autres, c'eſt-à-dire qu'après avoir été très-noires & très-fétides, elles devinrent ſanguinolentes & tout-à-fait ſanguines. Cette hémorrhagie fut ſi conſidérable, que je n'exagère pas, en eſtimant que le malade a rendu dix pintes de ſang, depuis le deux de la maladie juſqu'au cinq, jour auquel il mourut à cinq heures du matin, ſans avoir perdu ni ſa connoiſſance, ni ſa préſence d'eſprit juſqu'à ſon dernier moment.

OBSERVATIONS générales & particulières sur la fièvre miliaire & sur la fièvre rouge ; par M. DUFAU, médecin de l'hôpital de Dax.

Dans le mois de décembre 1779, il y avoit, à l'hôpital de Dax, plusieurs fièvres éruptives. Les unes étoient caractérisées par la sortie d'un assez grand nombre de boutons, de la grosseur d'une lentille, lesquels se rempliſſoient de sérosité, & rendoient quelquefois une sorte de matière purulente. La fièvre étoit continue & redoubloit le soir ; mais elle n'avoit rien de menaçant, & se calmoit ordinairement dès que l'éruption avoit fait son cours, ce qui arrivoit le plus souvent dans l'espace de cinq à six jours. L'absence d'accidens & la marche régulière de la maladie, ne permirent pas d'employer d'autre moyen de guérison, qu'un régime adouciſſant, humectant & tempérant. On purgea vers la fin, mais fort légèrement, & quelques malades même furent dispensés de ce remède.

Il y avoit d'autres fièvres, également continues avec redoublement, accom-

pagnées d'une éruption de petits boutons rouges, qui couvroient tout le corps : ces boutons disparoissoient à huit, neuf, ou dix heures du matin, & reparoissoient le soir vers quatre ou cinq heures, lorsque la fièvre redoubloit. Au bout de deux, trois ou quatre jours, les rougeurs s'évanouissoient, & il survenoit une inflammation à la gorge. Cependant il arrivoit quelquefois que cette inflammation survenoit dans le temps que les rougeurs subsistoient encore, ce qui étoit fort rare : elle étoit forte en général, & quelquefois elle est devenue si violente chez certains malades, qu'elle interrompoit le passage de toute boisson. La durée de cette inflammation étoit de trois à cinq jours. Après ce terme, elle se calmoit, & la fièvre se dissipoit insensiblement. En général, le traitement de cette fièvre a été aussi simple & aussi heureux que celui de la précédente. Une diète sévère, un régime humectant & tempérant, des lavemens d'eau pure qu'on rendoit quelquefois laxatifs avec la casse, des cataplasmes émolliens & quelques légers minoratifs ; voilà les remèdes qui ont suffi pour le plus grand nombre des malades. Il y eut cependant quelques cas où la maladie a été plus

grave & plus fâcheuſe, comme on va le voir dans les obſervations ſuivantes.

Le 5 du mois de décembre, je vis pour la première fois, à ſix heures du ſoir, une jeune perſonne malade depuis quatre jours; elle étoit d'un tempérament foible, pituiteux, & elle languiſſoit depuis pluſieurs jours. Je la trouvai rouge comme de l'écarlate; ſon pouls étoit très-fréquent, précipité, mais petit: elle ſouffroit vivement de la gorge, & ne pouvoit rien avaler. On lui mettoit de temps en temps dans la bouche un petit linge, imbibé d'eau; mais à peine pouvoit-elle le ſucer. Elle avoit déja été ſaignée trois fois. Je fis appliquer, ſur la partie ſouffrante, le cataplaſme *de mica panis*, & je lui ordonnai en même temps des lavemens d'eau de poulet.

Le 6 du mois, cinquième jour de la maladie, les rougeurs & les boutons avoient diſparu à neuf heures du matin, & avoient laiſſé la peau couverte d'aſpérités légères. La difficulté d'avaler & d'ouvrir la bouche étoit la même, le pouls avoit toujours un caractère de petiteſſe & de fréquence. Le ſixième jour tout ſe paſſa comme la veille. Le ſeptième, les boutons rouges, qui juſqu'à ce moment, s'étoient diſſipés le matin

pour revenir le ſoir, ne parurent plus. La malade avaloit un peu plus aiſément. On lui fit prendre ſouvent du bouillon à petite doſe, & de l'eau de riz : elle ne ſouffroit pas, & aſſuroit qu'elle étoit bien, mais je la trouvois très-mal. Le huitième jour, le pouls étoit ſi bas, que je craignis qu'elle ne paſſât point la journée. Je fis appliquer des véſicatoires aux jambes, ce qui ranima le pouls, & parut donner quelque eſpérance. Le 9, on apperçut, en levant le cataplaſme émollient, qu'il y avoit une parotide fort engorgée. On rendit le cataplaſme plus maturatif, en le faiſant avec la mauve, l'éſule, l'oignon de lis, le levain de ſeigle & le galbanum. Le 10, la parotide étoit applatie & paroiſſoit ſe réſoudre. La malade avoit la face blafarde & l'haleine fétide. Je fis préparer un minoratif avec le ſéné & la manne; mais l'opiniâtreté avec laquelle elle refuſa toute eſpèce de remède, me força à recourir à l'eau émétiſée, qui produiſit pluſieurs évacuations. Néanmoins l'état de la malade n'en fut pas amélioré. Le 11, la parotide étoit diſſipée, mais le pouls étoit très-bas. Je voulois employer le quinquina, mais il fut impoſſible de rien faire prendre à la ma-

lade, qui mourut le 13, en assurant toujours, comme elle l'avoit fait dans le cours de la maladie, qu'elle se trouvoit très-bien.

La sœur aînée, & la mère de cette jeune personne, qui furent attaquées de la même maladie, s'en tirerent fort heureusement.

La sœur aînée, d'un tempérament très-vigoureux, n'eut que peu de rougeurs & de boutons; mais l'inflammation du gosier & la fièvre furent vives, & elle fut deux jours sans pouvoir avaler. Le pouls étoit fort & plein. Deux saignées du pied firent tomber cette inflammation, & en peu de jours la malade fut assez bien pour prendre une légère purgation, après laquelle la fièvre cessa, & la maladie fut terminée.

La mère tomba malade le lendemain du jour où sa fille aînée avoit été frappée de cette maladie. Elle n'eut point de rougeur; l'inflammation du gosier fut beaucoup moins vive, ainsi que la fièvre. Un régime humectant & tempérant, avec la diète, la rétablirent aussi promptement.

OBSERVATIONS diverſes ſur des fièvres éruptives, & principalement ſur des fièvres miliaires faites à l'hoſpice Saint-Sulpice.

PREMIERE OBSERVATION.

Fièvre aiguë catarrhale, ſuivie d'une éruption ſcarlatine. Avril 1780.

Une femme, âgée de vingt-ſix ans, entra à l'hôpital le 26 février avec des ſymptômes de catarrhe, & très-peu de fièvre. Au bout de trois jours, la maladie ſe déclara pour être cette eſpèce de fièvre aiguë, nommée vulgairement fièvre putride. La tête parut embarraſſée, & le pouls étoit plutôt foible & irrité, que fort & plein. Je fis adminiſtrer l'eau de tamarins émétiſée, & appliquer des véſicatoires aux jambes. La boiſſon émétiſée fut continuée pendant deux jours, & il y eut des évacuations par haut & par bas, auſſi louables qu'abondantes; les véſicatoires produiſirent beaucoup d'effet, & le troiſième jour la maladie auroit paru terminée, ſi la malade n'avoit pas conſervé encore dans ſa phyſionomie un

caractère qui n'étoit pas naturel. Cependant la toux étoit moins sèche, & la peau plus moite : le pouls conservoit encore un peu de vivacité, lorsque les règles parurent, ce qui apporta un relâchement plus sensible ; mais les choses changèrent bientôt de face. A peine l'écoulement menstruel étoit-il terminé, après avoir duré autant qu'à l'ordinaire, qu'on apperçut à la poitrine des taches de diverse grandeur, qui avoient la couleur de lie de vin, & qui causoient un prurit assez fort sur les parties où elles avoient pris naissance. Cette éruption scarlatine se propagea le jour suivant aux jambes & aux bras, & elle ne commença à s'affaisser que le quatrième jour à compter de son apparition. Ces taches scarlatines ne causant d'autre incommodité à la malade qu'une démangeaison, & paroissant d'ailleurs lui procurer du calme & de la tranquillité, on a laissé agir la nature sans déranger sa marche par aucun remède, & on a terminé le traitement par des purgatifs, lorsque l'éruption a commencé à s'affaisser. Dans les premiers jours de la maladie, la malade étoit très difficile à gouverner; & comme elle ne paroissoit pas être dans le délire,

on attribuoit ſes refus à l'obſtination & à la méchanceté; mais à meſure que la coction s'eſt établie, elle eſt devenue fort douce; ce qui a prouvé que les bizarreries & les inégalités qu'on avoit d'abord attribuées à un mauvais caractère, n'étoient que l'effet de la maladie.

IIe OBSERVATION.

Fièvre aiguë ortiée, ſurvenue à la ſuite d'un ancien ulcère. Mars 1782.

Un jeune manœuvre, âgé de vingt-ſix ans, entra à l'hoſpice pour ſe faire guérir d'un ulcère venu à la ſuite d'une cauſe occaſionnelle, mais qui, par la négligence du malade, duroit depuis un an. Au bout de trois ſemaines, pendant leſquelles le malade fut ſoumis à l'uſage des remèdes évacuans & dépuratifs, & à des panſemens méthodiques & réguliers, la plaie paroiſſoit prête à ſe cicatriſer, lorſqu'il fut ſaiſi d'une fièvre irrégulière, accompagnée de douleurs de tête & d'un aſſoupiſſement très-conſidérables. On fit pluſieurs ſaignées du pied pour diminuer cet accident: on n'oublia pas les évacuans, & on appliqua ſur la plaie des onguens ſuppuratifs, qui produiſirent d'abord une aſſez grande quantité de

pus, ce qui ſembla apporter de la diminution dans les accidens.

Au bout de huit ou dix jours, la plaie tendant à ſe fermer, le malade fut attaqué de nouveaux vertiges, auxquels ſe joignit une fièvre très-forte, qui étoit accompagnée d'une éruption ortiée dans le redoublement. Deux ſaignées du bras, pratiquées dans la chaleur de l'accès, la répétition de la boiſſon émétiſée, & un large véſicatoire appliqué à la jambe malade, diſſipèrent tous les accidens en peu de jours, & la convaleſcence fut prompte & aſſurée.

IIIe OBSERVATION.

Fièvre miliaire-bénigne, ſuivie d'une fièvre quotidienne. Février 1782.

Une jeune fille de vingt ans, malade depuis pluſieurs jours, fut conduite à l'hoſpice, le 25 janvier; elle avoit une fièvre accompagnée d'une éruption miliaire & de dévoiement. La maladie avoit été juſqu'alors très-orageuſe, mais les accidens étoient déja fort diminués, ſuivant le récit de la malade, & l'éruption commençoit à décliner. Une boiſſon légèrement diaphorétique, & quelques apozèmes amers, furent les premiers remèdes adminiſtrés à cette fille. Les bou-

tons disparurent par degrés, la fièvre diminua dans la même proportion : la malade fut purgée deux fois ; la diarrhée se modéra, puis s'arrêta tout-à-fait, & la maladie parut terminée. Cette guérison n'étoit qu'apparente ; car, au bout de quelques jours, il survint un accès de fièvre, précédé par un long frisson, & qui fut suivi de plusieurs accès de même nature ; ce qui lui donnoit le caractère d'une fièvre quotidienne. Les premières voies paroissoient être en très-bon état, & je crus ne devoir attribuer cette nouvelle maladie qu'au refoulement de l'humeur morbifique dans le sang à la disparition du millet. Les sucs épurés de cresson & de cerfeuil, un opiat fébrifuge purgatif & des eaux de Vichy artificielles, ont suffi pour guérir en quinze jours cette seconde maladie. La fièvre quotidienne s'est d'abord changée en fièvre tierce, & celle-ci s'est évanouie en diminuant graduellement de jour en jour.

IVe OBSERVATION.

Fièvre miliaire laiteuse. Janvier 1782.

On apporta à l'hospice de Saint-Sulpice une femme de vingt-deux ans, qui étoit acouchée depuis six jours. Elle avoit

une fièvre assez vive, & le ventte étoit gonflé sans météorisme. La malade paroissoit sanguine, & elle disoit que depuis le lendemain du jour de sa couche, elle avoit éprouvé chaque jour un redoublement régulier. Comme le pouls ne me parut alors ni dur, ni plein, & que le visage de la femme étoit plus bouffi que rouge, & tendu, je prescrivis d'abord de l'eau de casse émétisée, ce qui parut apporter un soulagement notable, en diminuant les symptômes. Au bout de deux jours, la rougeur du visage augmenta, la malade se plaignit de ressentir des élancemens & des fourmillemens au bout des doigts; & en vingt-quatre heures, il se développa une éruption miliaire, dont la nature n'étoit pas équivoque, tant par la circonstance où se trouvoit la malade, que par l'odeur qui s'exhaloit de son lit, & par la couleur des boutons. J'ordonnai d'abord les diaphorétiques légers & les adouciſſans; mais dès le soir, il survint un redoublement considérable, accompagné d'assoupissement & de délire. Le ventre n'étoit pas tendu, mais les lochies ne couloient point. Une saignée du pied dégagea sensiblement la tête, & le lendemain matin, la malade fut encore plus allégée par le moyen d'une

eau de caſſe émétiſée, qui lui fit évacuer une grande quantité de matières laiteuſes. Pendant toute cette journée, le pouls étoit peu fréquent, & la peau étoit humectée d'une ſueur douce. Cette amélioration dans l'état de la malade, n'empêcha point qu'elle n'éprouvât la nuit ſuivante un nouveau redoublement, dans lequel la tête parut encore vivement affectée. Une ſeconde ſaignée du pied diſſipa tout-à-fait l'aſſoupiſſement & le délire. Les lochies reparurent : les doux purgatifs & les ſudorifiques furent enſuite alternativement employés, & la malade a été guérie en quinze jours.

Ve OBSERVATION.

Fièvre miliaire & pétéchiale, ſurvenue après la deſſiccation d'un ulcère. Mai 1780.

Un garçon menuiſier, âgé de 31 ans, entra à l'hoſpice le 22 janvier pour ſe faire guérir un ancien ulcère à la jambe droite. Après avoir été ſoumis pendant ſix ſemaines au traitement intérieur & extérieur convenable à la nature de ſa maladie, il étoit en ſi bon état, qu'il ſe diſpoſoit à ſortir de l'hôpital, lorſqu'il fut ſaiſi d'une fièvre très-vive. Dès le ſecond jour de cette fièvre, il y avoit de l'an-

xiété & de l'abattement ; le pouls étoit foible, la bouche amère ; il y avoit des naufées. On donna l'ipécacuanha. Le troiſième jour, l'abattement étoit plus grand, la figure plus mauvaiſe ; le pouls étoit vif & fréquent, & le ventre ſerré. On fit boire à très-grande doſe l'eau de tamarins ſimple, & on appliqua les véſicatoires aux deux jambes, ayant l'attention d'en mettre un ſur l'ulcère. Le quatrième jour, il parut une éruption miliaire. Le cinquième, ſixième & ſeptième jour, l'érétiſme intérieur perſévéra, mais la peau étoit un peu humectée. Le huitième, les forces étoient très-baſſes, la ſuppuration des véſicatoires étoit peu abondante & de mauvaiſe qualité, & la langue sèche. On donna les bols de camphre & de nitre, on acidula la tiſane, & on continua toujours l'eau de tamarins ſimple à forte doſe. Le neuvième, on donna la décoction de quinquina ; & les forces ſe relevèrent un peu. Le dixième & onzième jour, il y eut encore du mieux. Le douzième, la langue commençoit à s'humecter, le pouls ſe développa, la ſuppuration devint abondante, ſur-tout à la jambe malade ; & à compter de ce moment, la maladie prit une tournure favorable.

VIe OBSERVATION.

Fièvre miliaire essentielle. Octobre 1782.

On apporta à l'hospice, le 30 septembre 1782, une fille âgée de dix-huit ans, dans un état très-grave, & qui pouvoit faire douter de la nature de sa maladie. La tête étoit deux fois grosse comme dans l'état naturel ; il y avoit délire complet, la déglutition étoit impossible, la face étoit rouge comme du carmin, & couverte de petits points saillans très-aigus. La poitrine & les mains étoient couvertes de plaques de même nature, très-grandes & d'une figure irrégulière. On avoit pris cette maladie pour la petite-vérole, & j'y fus aussi trompé au premier coup-d'œil ; la langue étoit sèche, le ventre météorisé ; mais ce qui étoit le plus pressant, c'étoit la difficulté d'avaler. Une saignée du pied copieuse, des vésicatoires aux jambes, & un lavement purgatif, furent les remèdes auxquels je crus devoir recourir ; & immédiatement après leur usage, la malade recouvra la liberté de la déglutition, & le météorisme du ventre tomba. Des apozêmes laxatifs tempérans, aiguisés avec quelques grains de tartre stibié, furent la seule boisson de la malade pendant plusieurs jours. La

tête s'eſt dégagée peu à peu, le gonflement éryſipélateux du viſage a diminué par degrés, & des purgatifs ont terminé le traitement de cette maladie, qui n'a duré que douze jours.

VIIe OBSERVATION.

Fièvre maligne pourprée. Mai 1782.

Une ſœur de la Charité, fort jeune, arrivée depuis peu à Paris, entra à l'hoſpice Saint-Sulpice au printemps de l'année 1782, & commença à faire le ſervice des malades dans un moment où il y avoit un grand nombre de maladies graves, & où il régnoit dans l'hôpital une fièvre pourprée d'un mauvais caractère. Depuis quelques mois, cette malade avoit été médicamentée pour un goître qu'elle portoit depuis ſon enfance. L'effet des remèdes qui lui avoient été adminiſtrés pour fondre ce goître, fut effectivement de le faire diſparoître ; mais il ſurvint preſque auſſitôt une tumeur à l'aiſſelle, qui abcéda. Cette jeune perſonne parut aſſez bien ſe porter après l'ouverture de cet abcès, ſi ce n'eſt qu'elle avoit une faim dévorante, & qu'elle mangeoit avec beaucoup de voracité.

C'eſt dans ces entrefaites, qu'elle fut

saisie d'un violent mal de tête vers les derniers jours du mois d'avril. On regarda cet accident comme une indisposition : on la saigna du pied, on la fit vomir le lendemain, & le surlendemain on la purgea. L'état de cette sœur n'étant pas amélioré par l'usage de ces remèdes, on me pria de la voir le premier mai, que j'estimai être le sixième jour de la maladie. Je la trouvai avec un délire sourd, la langue sèche, le ventre libre, & une éruption de taches larges d'une demi-ligne, d'un rouge pâle & irrégulier. J'ordonnai pour le moment quelques boissons propres à détendre & à détremper, comme une infusion de bourrache avec l'oxymel. Le soir ayant trouvé la langue beaucoup plus humectée, mais couverte d'une saburre jaunâtre très-épaisse, je fis administrer à la malade une eau de casse émétisée, & appliquer des vésicatoires aux jambes. Les évacuans me paroissoient d'autant plus indiqués, que les selles étoient très-fétides, & que le pouls étoit petit, fréquent & irrégulier, comme il arrive lorsque les premières voies sont remplies de mauvais sucs.

Le septième jour de la maladie, la tête paroissoit dégagée par l'effet des évacuations considérables qui avoient eu lieu ;

la langue étoit plus humide, mais la physionomie étoit toujours mauvaise, le pouls étoit très-défavorable, & les pétéchies se dissipèrent. Le 8e, il y eut alternative de sécheresse & d'humidité, les pétéchies disparues la veille, reparurent; mais les vésicatoires étoient pâles, & donnèrent peu; le visage étoit d'un rouge pourpre, les yeux étoient hagards. Il y eut un redoublement marqué par une augmentation du spasme, plutôt que par la force du pouls. On donna le quinquina & le camphre à forte dose. Le neuvième, il parut quelques points gangreneux aux vésicatoires.; la physionomie étoit encore plus mauvaise que les jours précédens; le pouls devint plus misérable, & l'heure du redoublement fut marqué par un abattement funeste. Le dixième, l'anxiété étoit extrême, & la malade mourut le onzième, après une agonie de trente heures.

VIIIe OBSERVATION.

Fièvre maligne pourprée.

A-peu-près à la même époque, le chirurgien interne de l'hôpital, M. de la C***, qui avoit depuis quelque temps beaucoup plus de fatigue qu'à l'ordinaire, tant

tant à cauſe de l'occupation que lui donnoit la ſalle de chirurgie, qu'à cauſe du grand nombre de malades qu'il falloit panſer dans la ſalle des hommes & dans la ſalle des femmes, fut ſaiſi d'un friſſon & d'un mal de tête conſidérable ; la langue étoit hériſſée de ſaburre & peu humectée. Le ſujet paroiſſoit avoir été nerveux, & épuiſé de fatigue au milieu d'un hôpital où régnoit alors une maladie contagieuſe. Je conſeillai au malade de commencer par boire une tiſane tempérante, telle que l'eau de bourrache miellée avec la crême de tartre.

Le deuxième jour je le fis vomir, & l'effet du vomitif fut copieux, ſans apporter beaucoup de ſoulagement.

Le troiſième jour de la maladie, le malade étoit fort agité : la nuit précédente avoit été mauvaiſe ; la langue étoit limoneuſe & sèche ; la douleur de tête étoit toujours très-vive ; & ce qui paroiſſoit le plus affecter le malade, c'étoit un point douloureux très-vif qu'il reſſentoit dans le fond de l'orbite. Je fis faire une ſaignée du pied ; je preſcrivis les tempérans, les laxatifs & les lavemens ; mais tous ces remèdes ne parurent produire aucun ſoulagement.

Le quatrième jour le pouls étoit fré-

quent, la peau brûlante & la poitrine oppreſſée avec beaucoup d'anxiété. Je fis faire une ſaignée du bras qui apporta peu de ſoulagement; le ſang tiré de la veine formoit dans la poëlette une maſſe livide homogène, & qui ſe ſéparoit par la ſimple agitation.

Le cinquième, le malade prit de l'eau de caſſe compoſée : il évacua beaucoup; mais l'anxiété, la ſéchereſſe & l'oppreſſion n'en ſubſiſtèrent pas moins.

Dans la nuit du cinq au ſix, il s'établit une ſueur très-abondante qui perſévera toute la journée du ſix. Sur le ſoir de ce jour, on apperçut à la poitrine, au bras & au viſage, des taches irrégulières d'un rouge livide. Le pouls étoit plus développé, la langue étoit devenue humide & ſouple, & la nuit ſuivante ayant été bonne, il ſembloit que l'éruption alloit être critique, & que la maladie touchoit à ſa déclinaiſon.

Le ſeptième les choſes changèrent de face, la langue ſe ſécha, le pouls devint petit, concentré, les urines ſe ſupprimèrent, & la reſpiration parut embarraſſée, ſans que les pétéchies diſparuſſent. Le ſoir il y eut un délire ſourd, le ventre ſe météoriſa. On prodigua le petit-lait, les tempérans acidules, & l'on n'oublia ni

les lavemens émolliens, qui furent répétés très-fréquemment, ni les fomentations de même nature ſur le ventre.

Le huitième, le ventre paroiſſoit en meilleur état, mais le délire étoit complet, & il y avoit des ſaccades convulſives dans les extrémités ſupérieures & inférieures. Je fis appliquer des véſicatoires aux jambes : quelques heures après, le malade cracha un peu ; mais je cherchai en vain à favoriſer cette excrétion, qui ceſſa bientôt de fournir.

Le neuvième, le délire perſévera ; la langue étoit noire, tout le genre muſculaire entra en convulſion ; la mâchoire inférieure ſur-tout étoit agitée par des ſaccades convulſives très-fortes, ou ſerrée contre la mâchoire ſupérieure par une tenſion ſpaſmodique. Je preſcrivis le camphre à forte doſe, la décoction de quinquina acidulée, & la tiſane vineuſe.

Le onze au matin, le malade paroiſſoit à l'agonie ; le onze au ſoir, les forces étoient notablement relevées, les véſicatoires commençoient à fournir une ſuppuration louable & abondante.

Le douze, l'amélioration augmenta, & les progrès devinrent plus ſenſibles de jour en jour juſqu'à la convaleſcence

parfaite, qui eſt venue d'une manière lente, mais sûre (*a*).

OBSERVATIONS

Sur l'influence de l'air marécageux pour produire ſubitement des fièvres rémittentes malignes ; par M. BAUME, *docteur de la Faculté de Montpellier, agrégé au collège des médecins de Nîmes, aſſocié régnicole de la Société royale de médecine de Paris, correſpondant de l'Académie royale des ſciences, belles-lettres & arts de Dijon, & de la Société royale des ſciences de Montpellier.*

Les faits que je vais communiquer, m'ont paru dignes d'être publiés, parce que, ſe préſentant très-ſouvent dans l'exercice de la médecine, ils peuvent ſervir au traitement, ſoit prophylactique, ſoit curatif, d'une claſſe de maladies très-effrayantes & très-dangereuſes.

Quatre perſonnes, toutes en bonne

(*a*) On trouve le tableau général de cette maladie contagieuſe, qui régna à l'hoſpice Saint-Sulpice en mai & juin 1782, dans le Journal de Médecine du mois de novembre 1782.

ſanté, furent envoyées à Aigues-Mortes dans le mois d'août dernier. Aigues-Mortes eſt une petite ville, dont l'air eſt mal-ſain, voiſine de la mer, & entourée de grandes maſſes d'eau ou de terrains marécageux. Nos étrangers n'y paſſèrent que vingt-quatre heures. De ce nombre étoient le premier & le ſecond conſul de la ville de Sommières, un chanoine de Montpellier & un ancien officier. Un deſir bien naturel aux voyageurs, porta ceux-ci à viſiter une porte de ville qu'on venoit de conſtruire tout récemment du côté du midi, & de conſidérer une eſpèce de belvéder qu'on y avoit joint. MM. *Gautier* & *Berchambé*, conſuls de Sommières, s'y rendirent ſur les ſix heures du matin, & y trouvèrent les deux autres compagnons de voyage. Le ſoleil n'étoit point encore fort élevé ſur l'horizon, l'air étoit frais, le vent ſouffloit doucement de l'eſt. Ces meſſieurs s'apperçurent d'abord que l'odeur de cette place étoit mauvaiſe, & que la campagne marécageuſe des environs avoit fourni d'abondantes exhalaiſons que le vent dirigeoit partiellement ſur la ville : ils ne ſe défièrent point de cette vapeur perfide ; ils l'inſpirèrent avec ſécurité ; & comme l'abſorption eſt d'au-

tant plus forte qu'on eſt à jeûn & à peu d'intervalles du réveil, on ne peut douter que les corps ne ſe ſoient ſaturés (s'il eſt permis de parler ainſi), des exhalaiſons meurtrières fournies par les étangs & par les marécages.

Dès ce moment nos étrangers auroient pu reconnoître en eux l'exiſtence d'une matière virulente, abſolument oppoſée aux forces de la vie; mais la ſécurité dans laquelle ils ſe trouvoient au ſujet de l'avenir, ne leur permit pas de rien augurer des légères douleurs de tête, d'un ſoulèvement inſenſible de l'eſtomac, de peſanteurs dans les jambes, & d'une eſpèce de difficulté dans la ſucceſſion habituelle des fonctions, dont ils ſe ſont rappelés d'avoir éprouvé les atteintes.

Ces accidens augmentèrent par progreſſion, & aboutirent à une fièvre rémittente maligne, dans les quatre ſujets qui furent expoſés à la cauſe qui les produit le plus ordinairement. M. *Gautier*, premier conſul & maire de Sommières, fut attaqué le premier. Sa conſtitution étoit forte, & cependant ſes humeurs étoient infectées d'une acrimonie dartreuſe; il fut pris du friſſon le ſeptième jour, & ſa maladie fut la plus

dangereuſe. M. *Berchambé*, maître en chirurgie, & ſecond conſul de Sommières, fut pris d'une manière moins orageuſe, trois jours après ſon collègue. Sa complexion étoit moins forte & ſes humeurs étoient en bon état ; il eut le friſſon le dixième jour, & ſa fièvre fut de même nature, quoique moins grave & moins alarmante. Le chanoine de Montpellier a éprouvé, dans cette ville, la même eſpèce de maladie, & c'eſt celui dont la convaleſcence a été la plus longue. Enfin l'officier invalide eut la dyſenterie, & des fièvres d'accès qui ſe changèrent en continues-rémittentes.

Je vais décrire la maladie de M. *Gautier*. Lié par le ſang à cet homme reſpectable, j'ai été aſſez heureux pour contribuer à rendre un père chéri à une famille éplorée qui auroit ſenti vivement ſa perte.

J'ai dit que le ſeptième jour de l'expoſition aux vapeurs des marais, M. *Gautier* fut ſaiſi du friſſon, lequel fut ſuivi par la chaleur que la ſueur termina ; & cette ſucceſſion des phénomènes conſtitutifs d'une fièvre intermittente eut dix-ſept heures de durée. Le lendemain le malade fut bien, & à peine tint-il compte d'une courte & légère exacer-

bation. Le troiſième jour l'accès fut ſemblable au premier, mais, & un peu moins fort, & un peu moins long. Le malade fut émétiſé le quatrième de la maladie, & le reſte du jour ſe paſſa dans l'apyrexie. Le quatrième paroxyſme correſpondit à ceux du premier & du troiſième; il ſurvint le cinquième jour, & fut très-grave; il y eut délire, auquel ſuccéda un aſſoupiſſement qui ſembloit tenir du coma; ce redoublement débuta ſans friſſon, on n'apperçut qu'un ſimple refroidiſſement des extrémités; il dura vingt-deux heures, & finit par des moiteurs partielles. Le malade fut très-gai le jour ſuivant: on profita de ce moment pour placer un purgatif. Il évacua ſuffiſamment. Le ſept, un redoublement ſemblable à celui du cinq, dura trente heures, & ſur ſa fin il y eut quelques légères ſyncopes. On donna dans l'intervalle le quinquina, uni à un lavage purgatif. Le huit, jour intercalaire, il ſurvint un paroxyſme court, mais orageux; la langue étoit sèche, noirâtre, & les ſoubreſauts des tendons ſe mirent de la partie. Le redoublement du neuf fut moins fâcheux que celui du ſept, auquel il correſpondoit; mais l'exacerbation du dix, qui devoit répondre à celle

du huit, fut preſque auſſi violente que la repriſe du ſept; dès-lors les intervalles des redoublemens furent courts, le malade reſtoit affaiſſé, & le paroxyſme étoit diviſé par deux périodes; le premier étoit marqué par un délire paiſible & ſoutenu, qui duroit de huit à dix heures; le ſecond étoit caractériſé par un aſſoupiſſement carotique qui duroit autant; ainſi le malade reſtoit ſeize à vingt heures ſans connoiſſance. On appliqua deux véſicatoires aux jambes; le malade faiſoit uſage de tiſanes aiguiſées, & de quinquina purgatif; quoique le redoublement des jours pairs fût devenu moins conſidérable, celui des jours impairs ne perdoit rien de ſon intenſité.

M. *Fouquet*, célèbre praticien de Montpellier, ayant été appelé, les laxatifs & le quinquina à plus forte doſe furent adminiſtrés & continués ſous la direction du médecin ordinaire. La métaſtaſe du levain dartreux, le vice des premières voies, ou la léſion de quelque viſcère empêchèrent-ils de placer le quinquina à une doſe requiſe pour s'oppoſer au retour d'un nouvel accès qui pouvoit être mortel? Ces circonſtances n'eurent pas lieu, ou du moins le péril imminent forma une conſidération ma-

jeure, lorſque je fus rendu auprès du malade. Il étoit dans le cours du vingt-ſixième redoublement ; c'étoit le fort paroxyſme, & il fallut flotter pendant dix-ſept heures entre la crainte de la mort, ou l'eſpoir que cette exacerbation ne ſeroit pas la dernière. Le malade prenoit très peu, & à peine fut-il poſſible de tirer parti de ſon état, pour lui faire avaler de temps en temps une cuillerée d'une mixture huileuſe & fortement camphrée. Après le redoublement, qui parut abrégé de trois heures, le malade reprit ſes ſens, il ſe plaignit d'anéantiſſement & de douleurs aux extrémités; ſon pouls, qui dans les forts accès étoit naturel quant à la fréquence, mais petit, mou, foible, prit un peu plus de conſiſtance & d'irrégularité. Je propoſai le quinquina à grande doſe; pour cet effet, je conſeillai de faire une décoction avec une once de bon quinquina, ſur cinq verres d'eau, & de délayer dans le premier verre, qu'on donna ſur l'heure, trois drachmes de quinquina en poudre ; de réitérer de deux en deux heures la décoction fébrifuge, dans le ſecond verre de laquelle on mettroit deux drachmes de quinquina en ſubſtance ; enfin de continuer dans

les intervalles la mixture camphrée. Ce plan fut exécuté avec un tel succès, qu'il ne survint plus d'accès, & que le malade entra dès lors en convalescence.

Elle fut longue & laborieuse, mais sans rechute : la plaie des vésicatoires eut beaucoup de peine à se fermer, & la foiblesse des jambes fut un symptôme inquiétant. L'appétit se rétablit très-lentement, & ce qui contribua beaucoup à le rappeler & à fortifier la digestion, fut l'usage d'un vin de quinquina, uni à l'absinthe & aux martiaux, ainsi que celui de l'élixir doux de vitriol de la pharmacopée de Londres.

Cette observation, jointe à celle des trois autres malades qui partagèrent le sort de M. *Gautier*, prouvent bien clairement que les exhalaisons des terrains marécageux sont la cause matérielle des fièvres rémittentes ; & qu'il ne faut quelquefois y être exposé qu'un instant (au moins quand on est étranger & qu'on habite des lieux secs & salubres), pour prendre le germe d'une maladie grave & dangereuse. *Lancisi*, ce fameux médecin du pape *Clément XI*, rapporte que trente personnes, gentilshommes & dames de la première distinction de Rome, ayant eté en partie de plaisir, vers l'em-

bouchure du Tibre, le vent changea tout-à-coup & ſouffla du midi ſur des marais infects ; qu'alors vingt-neuf d'entre eux furent attaqués ſur le champ de fièvres-tierces ; qu'une ſeule perſonne en fut exempte. M. *Lind* s'eſt aſſuré d'ailleurs que le vent d'eſt eſt accompagné pour l'ordinaire d'une vapeur froide, humide & mal-ſaine, qui, d'après l'obſervation, donne naiſſance, en pluſieurs lieux, à des fièvres intermittentes opiniâtres, ainſi qu'à des rechutes réitérées. Il remarque que les étrangers, ou ceux qui ont auparavant habité des endroits plus ſecs & plus élevés, en ſont toujours frappés plus vivement.

Graces aux travaux des chimiſtes, on ſait aujourd'hui que les exhalaiſons marécageuſes ſont principalement formées par le gaz méphitique, & que le gaz inflammable ne s'y trouve combiné qu'en raiſon des ſubſtances animales, mêlées avec les débris des végétaux qui pourriſſent. Cela poſé, ne pourroit-on pas haſarder de dire que l'acide crayeux, particulièrement combiné, eſt le principal élément du poiſon qui produit la fièvre rémittente ; & conſéquemment à cet apperçu, que la partie abſorbante du quinquina, forme la partie la plus eſſen-

tielle du fébrifuge, qui en eſt le ſpécifique. J'ai préſenté quelques conjectures là-deſſus dans mon mémoire ſur l'uſage du quinquina dans les fièvres rémittentes, travail qui a remporté le premier prix de la Société royale de médecine.

Quoi qu'il en ſoit, s'il eſt inconteſtable par les faits que j'ai avancés dans cette obſervation, que les terrains marécageux peuvent procurer ſubitement des fièvres rémittentes malignes, il me reſte à recommander aux étrangers, pour leſquels cette cauſe de maladie eſt plus réelle & plus formidable, d'éviter le paſſage ou la viſite des lieux ſuſpects & mal-ſains, ſur-tout lorſque les exhalaiſons de ces terrains ſont abondantes, comme il arrive le matin & le ſoir; & que le vent d'eſt, dont pluſieurs exemples démontrent l'inſalubrité, favoriſe, par ſa fraîcheur humide, leurs malignes influences.

Lorſque, par des circonſtances quelconques, le principe mal-faiſant des vapeurs marécageuſes a pénétré dans l'économie animale, il eſt temps encore d'en prévenir les funeſtes effets. On peut préſumer que l'infection a été reçue, d'après quelques-uns des ſymptômes qui annoncent la gêne du ſyſtême nerveux, &

d'après le trouble qui ſe paſſe dans le canal alimentaire. Il s'agit ſeulement d'obſerver un certain régime, & de ne pas trop différer de faire prendre un émétique. Par l'action de ce remède déciſif, le ton des nerfs eſt relevé, & les humeurs inteſtinales déja imprégnées du poiſon, ſont convenablement évacuées avant qu'il ſe ſoit fait des aſſimilations, ou des tranſmiſſions plus éloignées. Un retard trop long laiſſe développer l'effet de l'infection; & cet effet eſt une fièvre intermittente ou rémittente, jamais une ſynoque, du moins d'origine, laquelle eſt toujours le produit des miaſmes de nature animale.

Puiſqu'il n'y a qu'un certain temps dont on puiſſe profiter, pour la méthode préſervative des fièvres rémittentes, il ſeroit bien eſſentiel de fixer les limites de la période incubatoire du levain qui doit les exciter. M. *Lind* s'eſt convaincu que la maladie ſe déclare, en général, dans les douze premiers jours; & les exemples que j'ai rapportés confirment le précepte de cet excellent obſervateur.

Je le répéterai, il faudroit ſaiſir ce temps d'incubation, pour expulſer à l'aide d'un vomitif la cauſe matérielle

de la maladie ; mais lorſque la fièvre eſt déclarée, le quinquina en eſt le vrai remède. Il ne faut, pour l'adminiſtrer avec fruit, qu'écarter les complications qui pourroient s'oppoſer à ſon uſage. La ſeule réflexion que je me permettrai ſur cette matière, c'eſt de ne pas trop craindre ces complications, & de bannir juſqu'à un certain point les idées de phlogoſe, de foyers putrides, idées qui trop ſouvent empêchent les praticiens inexpérimentés d'adminiſtrer de bonne heure le fébrifuge. Une raiſon bien ſolide en démontre la verité. Dans les fièvres rémittentes, les accidens majeurs ſont l'effet même de la maladie, & chaque redoublement opère de nouvelles altérations dans les humeurs, ou produit & renforce les congeſtions ou les léſions des viſcères : en donnant le quinquina avant l'époque de ces déſordres toujours fâcheux, on les prévient & on guérit : au contraire, en différant trop de temps, les effets du mal forment de fortes contre-indications pour l'uſage du ſpécifique : en le plaçant, on les aggrave & on tue. Que les détracteurs du quinquina pèſent bien cette conſidération, & qu'après avoir obſervé, ils prononcent.

Les praticiens des climats chauds

nous ont donné l'exemple de l'administration précoce du quinquina, puiſqu'ils le placent avec tant de ſuccès après la première rémiſſion, procuree par art ou autrement. Dans nos pays tempérés, il eſt très-rare que nous puiſſions imiter cette pratique ; mais elle doit nous enhardir à ne pas retarder hors de ſaiſon l'application d'un moyen qui donne la mort ou la vie, ſuivant les circonſtances. Si, dans ces fâcheuſes hémitritées qui déſoloient Rome, *Baglivi* avoit donné le quinquina à forte doſe, avant la déclaration de ces terribles ſymptômes qui en étoient le produit, il ne ſe ſeroit probablement pas récrié contre l'utilité du quinquina, & n'auroit point déclaré ſon uſage pernicieux ou infidèle.

Quant à la doſe où il faut l'employer pour triompher de la fièvre ou des accidens dangereux qu'elle entraîne à ſa ſuite, il eſt bon de n'être ni timide ni téméraire. La pratique de *De Haen*, & ſur-tout celle du docteur *Veryſt*, nous apprennent qu'on peut ſouvent porter le quinquina à des doſes qui paroiſſent effrayantes, mais qui étoient indiſpenſables pour opérer des guériſons, réfractaires aux méthodes connues.

OBSERVATION

Sur une dyſenterie de ſix mois, guérie ſubitement par l'helminthocorton; par le même.

M. *Chappel*, jeune homme de vingt-quatre ans, d'un tempérament aſſez vif & d'une complexion bilieuſe, fut attaqué d'un flux dyſentérique, dont les accidens ne parurent pas d'abord aſſez graves pour demander conſeil. Auſſi les premiers jours ſe paſsèrent-ils ſans remèdes. Cependant les tranchées devenoient plus fortes; les ſelles muqueuſes ou glaireuſes ſe chargeoient d'une plus grande quantité de ſang, & leur nombre devenoit remarquable. On oppoſa aux progrès de cette affection, des lavemens émolliens, des tiſanes tempérantes; on y joignit des purgatifs ſubaſtringens; on finit par donner l'ipécacuanha, ſelon la méthode de *Piſon*, & ſucceſſivement on employa les aſtringens, les mucilagineux, même les narcotiques. L'inutilité réelle de ces divers moyens fit recourir peu-à-peu au ſimarouba, à la ſalicaire, & à quantité d'autres remèdes de ceux appelés *de bonne-femme*. Le

malade traînoit depuis ſix mois une exiſtence douloureuſe; les douleurs du ventre étoient très-vives, les ſelles toujours ſanguinolentes, les forces anéanties, le teint défait; en un mot, l'état du malade commençoit à être déplorable, & peu s'en falloit qu'il ne fût réduit à l'incurabilité. C'eſt dans ces circonſtances qu'une de ces perſonnes officieuſes, qui vont fréquentant les malades avec des recettes ou des récits de guériſon, conſeilla à M. *Chappel* de prendre une bonne doſe d'helminthocorton pendant trois matins de ſuite, parce que ce remède (à la connoiſſance de celle qui le propoſoit) avoit mis fin à des maladies auſſi longues que ſingulières.

L'eſpoir d'une cure prochaine & aſſurée, décida notre dyſentérique à prendre quatre drachmes d'helminthocorton, en décoction adoucie avec le ſucre. Ce remède lui procura de la chaleur & de très-fortes coliques, pendant leſquelles il ſentit très-diſtinctement comme quelque choſe ſe rompre & crépiter dans l'intérieur du ventre. Le beſoin d'aller à la garderobe ſe fit bientôt ſentir, le malade eut une évacuation très-copieuſe, mais uniquement compoſée de vers.

C'étoient des aſcarides lombricoïdes : leur nombre avoit de quoi étonner; mais leur évacuation décida un tel calme dans tout le corps, que le malade en conçut l'eſpoir d'une guériſon très-prochaine. En effet, de ce moment, il n'y eut plus ni ſelles dyſentériques, ni tranchées ; un ſentiment intérieur de bien-être fit augurer une prompte réparation des forces ; elles s'accrurent rapidement ; & M. *Chappel* étonné, rentra bientôt dans tous les droits que donne une ſanté parfaite.

Doit-on croire que la dyſenterie du ſujet, dont on vient de donner l'obſervation, a été d'abord cauſée, & enſuite entretenue par un kyſte rempli de vers, lequel, à l'inſtar d'un corps étranger, irritoit le canal inteſtinal, y avoit occaſionné une inflammation incomplète, & déterminé vers elle l'afflux de matière muqueuſe ? Tout nous porte à le croire. On ſait que les vers cauſent tous les jours les accidens les plus étranges & les plus variés ; & ce n'eſt qu'après avoir vu ſous toutes les formes les divers ſymptômes qu'ils excitent, que *Pechlin* a pu s'écrier : *Nullum tam peregrinum eſt ſymptoma, tamque demoniacum, quod vermes excitare non poſſint.*

OBSERVATION

Sur une maladie noire ; par M. HATTÉ, docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, médecin à Compiegne, ci-devant médecin à Clermont en Beauvoisis.

Je fus mandé le 23 décembre 1784, lors de ma réſidence à Clermont, pour voir M. *G. D****, ancien lieutenant de police de la même ville, homme d'un tempérament bilieux & très-mélancolique. On me montra, à mon arrivée, trois aſſiettes remplies d'un ſang noirâtre & corrompu qu'il venoit de vomir ſans le moindre effort ; il avoit auſſi rendu par les ſelles des matières noires, ſemblables à de la poix liquide, & d'une fétidité inſupportable. Le malade ne ſe plaignoit que d'un ſentiment de peſanteur à l'eſtomac; il ne reſſentoit, ni dans la poitrine, ni dans les entrailles, aucun déchirement, ni aucun tiraillement douloureux. La reſpiration étoit libre & facile, le ventre étoit ſouple au toucher, la tête n'étoit

ni lourde ni pesante, la langue étoit de couleur naturelle & très-humectée, le pouls étoit assez égal, & même un peu plein & élevé; mais la foiblesse extrême du malade, l'énorme quantité de sang qu'il avoit rendue, ses lèvres pâles & décolorées, son tempérament bilieux à l'excès, tous ces signes rassemblés & murement examinés, furent pour moi de puissans motifs pour me détourner de la saignée, que la plénitude & l'élévation du pouls me paroissoient indiquer. Quoiqu'on me dît que quinze jours auparavant le malade avoit reçu un coup de tête de cheval dans l'estomac, & qu'on crût même fermement que cette hémorrhagie étoit l'unique effet de la chute; je regardai la chute seulement comme cause déterminante de tous les symptômes qui s'offroient, & qui me parurent plutôt être les symptômes non équivoques d'une maladie noire bien caractérisée. Je fus d'autant plus porté à adopter ce dernier sentiment, que le malade, d'un tempérament sombre & mélancolique, avoit été autrefois sujet à des maladies bilieuses de toute espèce, telles que des ictères, des fluxions de poitrine, des fièvres & des dysenteries bilieuses, & qu'il étoit depuis long-temps en proie à des

chagrins vifs & cuiſans qui ſe peignoient à n'en point douter ſur un viſage hâve & plombé. Auſſi d'après mon diagnoſtic, qui par la ſuite ne ſe vérifia que trop malheureuſement pour le malade, & d'après l'enſemble & le tableau que m'offroit l'état de M. *G. D****, je raſſurai hardiment madame ſon épouſe & ſes parens, fauſſement alarmés par la rupture prétendue de quelques vaiſſeaux dans la poitrine; &, pour ſuivre un traitement méthodique, je m'attachai aux ſignes caractériſtiques de la maladie.

J'ordonnai donc une tiſane délayante & adouciſſante, faite avec l'orge mondé, & édulcoré avec le ſirop de violettes; j'y joignis l'uſage du bouillon de poulet, altéré avec les plantes chicoracées; je preſcrivis des lavemens émolliens déterſifs, & une diète ſévère. La nuit fut aſſez calme, & le lendemain je trouvai mon malade aſſez bien; les vomiſſemens n'avoient point eu lieu, le pouls étoit égal & mollet, la langue étoit vermeille & humectée. Les lavemens répétés ayant entraîné après eux une quantité prodigieuſe de matières noires, j'en aidai encore l'efficacité en faiſant prendre au malade un *dilutum* de café, uni à la crême de tartre. Ce

léger minoratif procura des ſelles copieuſes, ſans la moindre irritation & la moindre douleur. Au bout de quatre à cinq jours, le malade ſe trouva en état de vaquer à ſes affaires ; je lui preſcrivis un régime ſobre & frugal, & l'abſtinence entière du café & des liqueurs, pour leſquels il avoit beaucoup de penchant. Mais en quittant le malade, j'étois très-éloigné de le croire hors d'affaire ; je m'attendois à une récidive qui ne tarda point à avoir lieu.

Environ quinze jours après le premier accident, on me renvoie chercher au plus vîte. J'y cours, & l'on me montre trois cuvettes pleines d'un ſang noir & fétide, ſemblable au premier On me fait voir auſſi un baſſin rempli de matières noires, & une autre petite cuvette qui contenoit environ deux poëlettes d'un ſang pur & vermeil qu'il avoit rendu par le vomiſſement, ſans la moindre douleur ni le moindre effort. Je trouvai M. *G**** dans un grand accablement & avec une proſtration totale des forces ; le pouls étoit petit, foible, inégal, & très-concentré ; le front étoit couvert d'une ſueur froide, le viſage d'une pâleur extrême, les yeux ternes & pulvérulens : le malade avoit beau-

coup de peine à parler, il se plaignoit d'un poids considérable vers la région épigastrique. J'ordonnai qu'on le mît au lit; mais se croyant encore assez de forces, il s'y voulut transporter lui-même sans l'aide de personne; cependant à peine eut-il fait quelques pas, qu'il tomba entre mes bras, sans parole & sans connoissance, & dans l'état de l'asphyxie la plus complète. Il y demeura environ une demi-heure, malgré tous les secours usités en pareil cas. Enfin revenant à lui comme d'un sommeil léthargique, le malade demanda le bassin, & le remplit presque tout entier de matières noires d'une puanteur & d'une fétidité insupportable. Ce fut alors que l'ensemble de tous les symptômes vérifiant mon premier diagnostic, je m'empressai de recourir aux remèdes qu'une heureuse expérience de près de trente ans a appris aux médecins être très-souvent victorieux dans le traitement de la maladie noire. L'eau d'orge avec le sirop de vinaigre, l'eau de riz avec le sirop de limon & l'essence de Rabel, l'eau de tamarins, le suc de citron étendu dans de légers bouillons de veau & de poulet, &c. furent mis en usage avec le plus grand succès. En trois ou quatre jours toute

toute la férocié des ſymptômes fut calmée, les vomiſſemens ceſsèrent, les ſelles n'entraînèrent plus avec elles aucune matière noire, elles redevinrent liées & de couleur naturelle; mais ce calme ne fut que momentané, & céda bientôt la place à une fièvre bilieuſe putride qui ſe montra avec l'appareil le plus effrayant: le pouls devint tendu, ſerré & fréquent; la langue ſe couvrit d'une croûte sèche & d'un jaune noirâtre, la ſoif étoit inextinguible, la peau étoit sèche & d'une chaleur mordicante (*calor ad tactum urens*); le malade ſe plaignoit d'un mal de tête conſtant & fixe vers le front; il avoit des nauſées, des envies de vomir, des rapports nidoreux & fétides; le viſage étoit rouge avec des eſpèces de cercles jaunes; les yeux avoient auſſi une teinte jaunâtre; les urines étoient rouges & briquetées; les matières alvines étoient jaunes & d'une odeur infecte; l'haleine étoit puante & putride, ainſi que la tranſpiration: au bout de quelques jours un délire ſourd ſe mit auſſi de la partie; le ventre commença à ſe météoriſer, & le malade étoit tourmenté par des borborygmes & des vents, qui le faiſoient ſouffrir ſans interruption, & lui occaſionnoient les coli-

ques les plus douloureuſes. J'appréhendois ſans ceſſe quelques nouveaux vomiſſemens de matières noirâtres, ou quelque déjection ſemblable ; & j'étois d'autant plus inquiet ſur l'iſſue de cette maladie, que le malade, déja épuiſé par l'énorme quantité de ſang qu'il avoit rendu par haut & par bas, ne me paroiſſoit point en état de réſiſter à la violence des ſymptômes qui ſe manifeſtoient. Cependant la nature fit chez lui un dernier effort ; inſenſiblement la langue ſe nettoya, le pouls ſe détendit, la peau devint moite, les urines commencèrent à dépoſer, le ventre s'ouvrit, & à l'aide des anti-putrides, tels que la limonade, la décoction de tamarins, l'oxymel, &c. des boiſſons légèrement émétiſées, telles que l'eau de veau, le petit lait, des lavemens émolliens, j'eus la ſatisfaction de voir mon malade jugé le dix-ſeptième jour par un flux abondant de matières bilieuſes. J'eus alors recours aux doux minoratifs, tels que la caſſe avec la manne, qui procurèrent des évacuations abondantes, & parurent même ſoulager le malade, & améliorer ſon état.

Les parens commençoient à ſe raſſurer & enviſageoient une heureuſe conva-

leſcence : pour moi, j'étois bien éloigné de concevoir des eſpérances auſſi flatteuſes ſur la pleine & entière guériſon. Les évacuations ſanguines qu'il avoit éprouvées, la fièvre putride qu'il venoit d'eſſuyer, l'état d'amaigriſſement, de maraſme, d'atrophie, où il ſe trouvoit, ſes yeux d'un blanc pâle & jaunâtre, ſon teint livide & plombé, ſon pouls conſtamment fébrile, le météoriſme permanent du bas-ventre, l'appauvriſſement des liqueurs, tout me faiſoit craindre quelque maladie de diſſolution, & c'eſt ce qui ne tarda pas à arriver. En effet, les pieds & les jambes commencèrent à s'œdématier, le ventre augmenta de volume & de dureté, les urines devinrent rares, rouges & briquetées, le malade étoit opiniâtrément conſtipé, & il parvint au terme d'une hydropiſie aſcite bien caractériſée. Ennuyé & rebuté de ne point trouver d'amélioration dans ſon état, ni de fin à ſes ſouffrances, malgré tous les remèdes appropriés à ſa maladie, il ſe décida enfin à ſe tranſporter à la capitale, pour réclamer les ſoins & les lumières de M. *Maigret*, ſon beau-frère, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. Il me pria de l'accompagner dans ſon voyage : je conſentis à ſes inſtances,

non ſans inquiétude & ſans de juſtes alarmes d'une route de quinze lieues, route périlleuſe pour un malade auſſi foible & auſſi épuiſé qu'il l'étoit. A quelques ſyncopes & quelques défaillances près, le malade ſupporta la fatigue du voyage mieux que je n'avois oſé l'eſpérer, & j'eus la douce ſatisfaction de le remettre entre les mains de M. ſon beau-frère. A ſon arrivée on le coucha, & le lendemain étant venu le voir, on me dit qu'il avoit dormi d'un ſommeil doux & tranquille l'eſpace de ſix heures conſécutives. Les urines avoient coulé en abondance, le pouls étoit ſouple & régulier, le malade ne ſe ſentoit en aucune manière des fatigues de ſon voyage. Je retournai quelques jours après à Clermont, n'ayant point ſur ſa guériſon la moindre lueur d'eſpérance. En effet j'appris au bout de deux mois, qu'après avoir ſubi deux fois l'opération de la paracentèſe, il étoit mort dans l'état d'hectiſie le plus complet, & dans les douleurs les plus cruelles.

De cette obſervation, que je ſais fort bien ne contenir rien de neuf, dérivent certains corollaires que je ſoumets au jugement des médecins cliniques.

1°. Dans la maladie noire, malgré

l'élévation du pouls, & même la plénitude, la saignée est toujours nuisible; rarement elle est ordonnée par les praticiens éclairés; & l'expérience prouve qu'elle ne sert qu'à augmenter la foiblesse du malade, & à le précipiter souvent dans un abyme de maux, rebelles à tous les secours de l'art les mieux administrés.

Je connois à Noyon, ville distante de cinq lieues de Compiègne, une dame d'un tempérament fort & robuste, qui ayant été saignée à contre-temps dans le cours d'une maladie noire, que l'on prit faussement pour une hémorrhagie du poumon, se trouva tout-à-coup percluse de tous les membres, se plaignant dans les articulations des douleurs les plus vives & les plus aiguës. Elle resta dans cette cruelle situation l'espace de six mois: mais depuis quelque temps le sentiment & la mobilité commencent à revenir dans les parties, tant supérieures qu'inférieures, & l'on espère de la nature, du temps & des remèdes, une guérison parfaite.

2°. La maladie noire n'exclut point quelquefois les vomissemens d'un sang pur & vermeil: & c'est une chose à laquelle on doit faire une attention sérieuse, de peur qu'en confondant une

maladie noire, avec une rupture des vaiſſeaux de la poitrine, on ne faſſe faire des ſaignées très-ſouvent nuiſibles, & quelquefois mortelles en pareil cas. Voici ce qui conſtitue le vrai diagnoſtic de l'une & de l'autre. Dans la maladie noire, on rend quelquefois par le vomiſſement, ſans toux, ſans douleur, ſans effort, le ſang pur & vermeil, mais il n'eſt point écumeux, ni en auſſi grande quantité que dans la rupure des vaiſſeaux du poumon, d'où il ſort écumeux, & par les ſaccades de la toux, le malade ſe plaignant de douleur & de déchirement vers la région moyenne du ſternum, & dans toute la capacité du thorax.

3°. Le pronoſtic de la maladie noire eſt toujours incertain & douteux, & les acides tirés du règne minéral & végétal, ont toujours paru, d'après une expérience conſtante & ſuivie, être les ſeuls remèdes efficaces qui conviennent à ſon véritable traitement.

4°. Nous avons des exemples de maladies noires, ſuivies d'une parfaite guériſon; les Journaux de médecine, années 1757, & 1758, en font foi. Mais l'obſervation prouve qu'en général, chez les ſujets hémorrhoïdaires, & ſur-tout chez ceux chez leſquels le flux hémorrhoïdal

eſt ſupprimé depuis long-temps, la maladie noire eſt preſque toujours mortelle. Mon reſpectable confrère (M. *Bida*), qui depuis vingt ans exerce avec diſtinction la médecine à Compiègne, & qui jouit dans cette ville & aux environs d'une réputation bien méritée & juſtement acquiſe, entre autres faits de pratique qu'il m'a communiqués ſur la maladie noire, m'en a rapporté un très-récent. Un bourgeois de cette ville, âgé de cinquante ans, étoit ſujet à un flux hémorrhoïdal, qui fut ſupprimé. Il y avoit près de trois ans que cette ſuppreſſion avoit lieu, lorſque le malade commença à rendre conſtamment tous les jours par les ſelles des matières noires, ſemblables à de la poix liquide. La couleur de pareilles déjections ne l'alarmant pas, & regardant ces déjections, comme l'effet d'une grande chaleur d'entrailles, il négligea de conſulter ſur ſon état, & ſe contenta de prendre quelques lavemens. Mais tout-à-coup tous les ſymptômes de la maladie noire la plus terrible ſe déclarèrent avec furie. Il mourut dans l'eſpace de cinq jours, rendant avec les plus violens efforts, & avec les douleurs les plus aiguës, des caillots énormes de ſang noir & corrompu, ſans

qu'on pût lui procurer le moindre soulagement. En effet, le flux hémorrhoïdal ayant été supprimé chez ce malade pendant un laps de temps aussi considérable, & ayant été absolument négligé, il falloit nécessairement qu'il s'ensuivît l'engorgement de tout le système de la veine-porte & de tous les vaisseaux veineux du bas-ventre; de-là la rupture de ces mêmes vaisseaux, qui surchargés d'un sang délétère & corrompu, le laissèrent échapper sous la forme de matières noires. Ces évacuations excessivement abondantes, rendirent la maladie rebelle à tous les soins de mon habile confrère.

5°. Si la maladie noire se guérit quelquefois radicalement, souvent aussi elle entraîne après elle une hydropisie presque toujours mortelle. C'est ce que le père de la médecine avoit déja remarqué lorsqu'il dit: « *Cùm verò multùm sanguinis sursùm aut deorsùm eruperit, & febris insuper accesserit, timendum est ne aquâ multâ venter repleatur, & sic brevissimè nascatur hydrops, ex quo evadunt pauciſſimi.* »

OBSERVATIONS

Sur l'uſage des véſicatoires faits avec les mouches cantharides ; par M. RAMEL, médecin à la Ciotat, correſpondant de la Société royale.

L'on a beaucoup écrit pour & contre l'uſage des véſicatoires faits avec la poudre des mouches cantharides ; mais on paſſe facilement les bornes du vrai dans les diſcuſſions ſur l'admiſſion d'un remède. A t-il été adopté par le plus grand nombre, on néglige auſſitôt ceux qui produiſoient des effets à-peu-près ſemblables, & auxquels il a paru préférable ; on l'emploie excluſivement. Produit-il dans quelques circonſtances des effets fâcheux, on n'imagine pas devoir mettre ces déſordres ſur le compte de ce remède ; on continue à donner l'excluſion à ceux qui dans certaines circonſtances mériteroient, ſans contredit, la préférence, mais que la faveur des autres a fait tomber pour un inſtant dans un entier diſcrédit.

Les obſervations ſuivantes prouvent

d'une manière victorieuse, que dans une infinité de circonstances, il n'est point de vésicatoire qui ne soit préférable à celui qu'on fait avec la poudre de cantharides.

PREMIERE OBSERVATION.

Madame *Dep.*, âgée de quatre-vingts ans passés, replette, & d'un tempérament phlegmatique, éprouvoit depuis sept à huit jours des douleurs de dents atroces : on les avoit combattues avec une infinité de remèdes ; on avoit arraché la dent qu'on croyoit gâtée. Etant appelé, je conseillai l'usage des narcotiques locaux. Ce secours, dont j'attendois beaucoup, fut employé sans succès. Comme la malade jetoit toujours les hauts cris, & qu'elle étoit depuis huit jours dans un état plus facile à concevoir qu'à exprimer, je pensai (après m'être assuré que les dents douloureuses étoient extérieurement en très-bon état), que quelque humeur âcre caustique ou scorbutique excitoit ces grandes douleurs. D'après ces vues, je fis appliquer un emplâtre vésicatoire à la nuque. Le grand âge de la malade, son tempérament, ses habitudes physiques, tout

ſembloit dépoſer en faveur de l'innocuité de ce topique dans le cas où il ne guériroit pas l'odontalgie. Dès que l'emplâtre véſicatoire eut commencé à agir, la malade fut radicalement guérie de ſes douleurs atroces ; mais elle reſſentit dans la journée même des douleurs d'une autre nature dans les reins ; & quoique je lui ordonnaſſe tout de ſuite une tiſane émulgente & émolliente, ſes urines furent ſanglantes, & reſtèrent très-ardentes pendant trois jours.

RÉFLEXION.

On auroit pu obtenir la déviation de cette humeur âcre & cauſtique par tout autre véſicatoire, par la clématite ſeulement.

IIe OBSERVATION.

Mademoiſelle *P.*, âgée de trente-cinq ans, d'un tempérament gras & humoral, à la ſuite d'une fluxion catarrhale, éprouvoit depuis une année de violentes douleurs de tête, accompagnées d'un ſentiment de froid dans cette partie. Elle avoit eſſayé une infinité de remèdes qui n'avoient allégé ſes douleurs que pour quelques momens. Je crus devoir lui conſeiller l'application

d'un emplâtre véſicatoire à la nuque. Elle éprouva dans la journée des douleurs ſi atroces dans les reins, que je craignis qu'il ne s'y formât une inflammation conſidérable. Les urines ſe ſupprimèrent pendant toute la journée. La ſaignée répétée, des lavemens & les antiphlogiſtiques les plus énergiques & les plus efficaces, éteignirent après trois jours cet incendie. Les premières urines qui parurent furent ſanguinolentes.

RÉFLEXION.

On auroit encore pu obtenir l'évacuation de cette humeur catarrhale par les ventouſes, par le garou, par la clématite, par le moſca en feu, par tout topique cathérétique, autre que les cantharides.

IIIe OBSERVATION.

Madame *S****, d'un tempérament délicat & ſenſible, à laquelle on avoit conſeillé dans une grande ville du royaume, l'application des véſicatoires pour une humeur éryſipélateuſe erratique, avoit éprouvé des douleurs aux reins, des ardeurs d'urine & des inſomnies toutes les fois qu'on les lui avoit appliqués : elle étoit même ſujette depuis quelque

temps à de légers ſymptômes d'affection nerveuſe pour leſquels elle me conſulta.

Je lui dis que les cantharides, quoique appliquées extérieurement, faiſoient aſſez ſouvent ſur les voies urinaires des impreſſions fâcheuſes & irritantes ; qu'elles avoient peut-être concouru chez elle à augmenter l'irritabilité du genre nerveux. Je lui conſeillai donc de n'employer d'autre véſicatoire que le mélange de la poudre de moutarde avec le miel.

IVe OBSERVATION.

Je tairai par prudence les effets fâcheux que j'ai vu produits par un emplâtre véſicatoire ordinaire, appliqué ſur le côté douloureux dans une pleuréſie où tout autre topique rubéfiant auroit fait des merveilles.

Si à ces obſervations l'on joint celles que l'on trouve dans les différens auteurs qui ont écrit contre ce topique, aujourd'hui ſi accrédité, & celles que M. *Olivaud* a conſignées dans ce journal (*a*), on conclura ſans peine que dans toutes les circonſtances où il ne s'agit que d'at-

(*a*) Septembre 1776, tom. xlvj, p. 242.

tirer à la peau ou de dévier une humeur morbifique quelconque, il n'eſt point de rubéfiant connu qui ne ſoit préférable à celui qui eſt fait avec les mouches cantharides, ſur-tout dans un ſiècle & dans un royaume où les tempéramens irritables ſont ſi communs.

Il ſeroit inutile de rappeler ici les noms des médecins célèbres qui ſe ſont élevés contre l'uſage de ce topique ; mais nous croyons devoir obſerver, 1° que les précautions que certains médecins prudens conſeillent de prendre pour émouſſer l'action irritante des mouches cantharides appliquées extérieurement, dépoſent en faveur de notre opinion ; 2° que ces précautions deviennent très-inutiles dès qu'il exiſte dans la nature une infinité d'autres rubéfians propres à déterminer vers la peau les humeurs morbifiques, ſans porter dans les liqueurs animales & ſur certains viſcères, un principe incendiaire & deſtructif.

Fabrice d'Aquapendente regardoit l'application des cantharides comme très-dangereuſe ; il vouloit qu'on en proſcrivît abſolument l'uſage, & qu'on lui ſubſtituât la *flammula Jovis*.

Lieutaud, dans ſa Matière médicale, regrette avec raiſon que l'uſage du feu

ſoit tombé dans un entier diſcrédit. « Les » Egyptiens, dit-il, guériſſoient, en em- » ployant le feu, des malades que nous » regardons comme incurables. Les Chi- » nois font encore beaucoup d'uſage » du feu dans le traitement des mala- » dies; ils n'emploient pas ſeulement le » fer rouge, ils appliquent auſſi le » moxa ».

Lieutaud indique enſuite les différentes plantes qui pourroient nous fournir un excellent moxa, telles que la clématite, l'échinopus d'Eſpagne, la moëlle de jonc, de ſureau, le coton, le lin, le chanvre.

Mais pourquoi l'uſage des ventouſes, que nos pères faiſoient appliquer avec tant de ſuccès, ſemble-t-il entièrement tombé en déſuétude? Quels ſont les motifs qui ont ſollicité leur proſcription? & pourquoi leur a-t-on préféré l'emplâtre véſicatoire fait avec les mouches cantharides, dans les cas où il ne s'agiſſoit que de dévier ou d'expulſer une humeur morbifique?

Je ſuis au reſte bien éloigné de croire que l'uſage extérieur des cantharides doive être entièrement proſcrit; je penſe au contraire qu'il eſt des cas où ce véſicatoire ne ſauroit être remplacé par

aucun autre topique cathérétique. Les vertus réſolutives, atténuantes & fortement ſtimulantes de cette mouche, néceſſiteront conſtamment ſon application dans les maladies aiguës, où non-ſeulement on ſe propoſe d'expulſer une humeur morbifique & délétère, mais encore de relever le ton de la fibre, de ſoutenir la nature prête à ſuccomber, & de détruire la denſité des humeurs animales: telles ſont ces fièvres d'un mauvais caractère, accompagnées d'un pouls petit, foible, languiſſant & miſérable: telles ſont la plupart des affections ſoporeuſes.

Mais ces mêmes vertus fortement réſolutives, atténuantes & ſtimulantes des cantharides, les impreſſions fâcheuſes qu'elles portent ſouvent ſur les voies urinaires, doivent leur faire préférer tout autre véſicatoire dans les maladies, ſoit aiguës, ſoit chroniques, où les forces vitales ſont dans toute leur intégrité, & où les indications curatives ne conſiſtent qu'à favoriſer la déviation & l'évacuation d'une humeur morbifique par le déchirement & l'aduſtion de la peau.

REMARQUES

Sur un Mémoire à conſulter, inſéré dans le cahier de ſeptembre dernier.

Pour que l'on puiſſe procéder avec ordre au développement des moyens propres, ſinon à guérir bientôt le malade qui conſulte, ou du moins à diminuer par gradation les progrès du mal dont il s'agit, il reſte des éclairciſſemens à demander.

On ne prétend pas répondre à des queſtions, par d'autres queſtions; mais on pourra s'expliquer, lorſqu'on ſaura: Quel eſt l'état de la fibre du malade? Quels ſont ſes cheveux, ſa barbe, ſes yeux? Quelle conſiſtance a l'humeur de la tranſpiration? Quelle eſt la partie où cette ſécrétion paroît ſe porter le plus particulièrement? Quels ſont les alimens pour leſquels le malade a le plus de propenſion? Quels ſont ceux qu'il digère mieux? De quelle boiſſon fait-il uſage? Quelle eſt ſa manière de ſe vêtir? Quel eſt le ſite de ſon habitation? Sous quel climat? De quoi ſon lit eſt-il compoſé? Quels ſont ſes exercices? Quel eſt l'objet de ſes études?

Eſt-il muſicien ? Aime-t-il le deſſin ou la peinture ? Enfin quels ſont, ou quels furent ſes goûts dominans ?

Si l'on avoit la connoiſſance de ces détails eſſentiels, l'aſſurance d'une imagination ardente annoncée, *pag. 430, ligne 3*, ſuffiroit pour fixer l'opinion ; mais on ne peut, ſans s'expoſer à des mépriſes, rien avancer, qu'au préalable on n'ait les renſeignemens demandés. L'on eût reconnu dans le Mémoire à conſulter un partiſan de Rouſſeau, *ſans la phraſe de Saint-Preux :* on s'expliquera auſſi à ce ſujet, quand il en ſera temps, & l'on invite le malade à commencer par intervertir l'ordre de ſa vie habituelle, c'eſt-à-dire, à faire du jour la nuit, & à imiter un philoſophe de l'antiquité, qui (à ce que l'on croit), par une raiſon à-peu-près ſemblable à celle dont il s'agit ici, tenoit une boule à la main (lorſqu'il étoit couché) au deſſus d'un baſſin d'airain qui étoit près de ſon lit, afin que le bruit que cette boule faiſoit en tombant dans le baſſin, l'éveillât. On ne peut trop recommander les réflexions ſur ce procédé, & ſur les conſéquences qu'on en peut tirer.

Il ne ſera pas inutile que le malade s'occupe à quelque ouvrage mécanique,

tel que la menuiſerie, & qu'il ne ſoit jamais ſeul.

On gardera l'anonyme juſqu'à ce que l'on ait reconnu l'utilité du contraire.

RÉPONSE

AU MÉMOIRE A CONSULTER

Inſéré dans le cahier de ſeptembre dernier.

Par M. JUSSY, docteur en médecine, chirurgien-major du régiment des Dragons de la Reine.

L'état du malade ayant beaucoup d'analogie entre l'état actuel du conſultant, & celui de deux malades qui ont été rétablis par mes ſoins, j'oſe penſer que l'avis que j'ai à donner peut être avantageux, avec d'autant plus d'eſpérance, que parmi les moyens dont a fait uſage le malade qui conſulte, il ne fait pas mention de celui que j'ai à lui conſeiller.

Dans une diſſertation il conviendroit ſans doute d'expliquer les cauſes des différens ſymptômes qu'éprouve monſieur le conſultant; mais je crois qu'avec

raiſon, il préfère le ſoulagement au raiſonnement, & que voyant le rapport qu'il y a entre ſon état, & celui des deux malades dont je vais parler, que je ne nommerai cependant pas, n'ayant pas cru pouvoir leur en demander la permiſſion, il n'héſitera pas à ſuivre le régime qui leur a fait recouvrer la ſanté.

M. de *** étoit fatigué, épuiſé par des émiſſions de ſemence involontaires toutes les nuits, quelquefois même pluſieurs fois dans la même nuit; quand trois ſe paſſoient de ſuite ſans en avoir, c'étoit pour lui la choſe la plus rare, & qui n'arrivoit tout au plus qu'une fois par ſemaine: depuis dix ans il étoit dans cet état, & ainſi que monſieur le conſultant, il aſſuroit n'y avoir jamais donné lieu en aucune manière: il avoit eu, diſoit-il, la première émiſſion dans ſa quatorzième année; il étoit dans ſa vingt-quatrième, lorſqu'il s'aviſa de m'en parler: il m'avoua avoir vu pluſieurs femmes dans ces dix années, ſans avoir éprouvé des variations bien marquées dans ſes émiſſions ordinaires, qui le réduiſoient alors dans un état d'épuiſement & d'apathie des plus inquiétant.

M. T*** étoit dans le même état d'épuiſement & de foibleſſe, mais il

étoit produit par une cauſe contraire; car il ne le devoit qu'aux excès auxquels il s'étoit livré, ſoit excès dans la jouiſſance, ſoit excès dans la maſturbation : chaque jour enſuite détruiſoit ſon exiſtence de plus en plus; car chaque jour il avoit un écoulement involontaire de ſemence, qui lui ôtoit toutes ſes forces, & anihiloit le peu qu'il prenoit de nourriture; je dis le peu, car il avoit perdu tout appétit, & ſon eſtomac ne digérant qu'avec la plus grande peine, il n'avoit aucun déſir, & mangeoit plutôt par habitude que par beſoin : il étoit dans cet état, qui ne faiſoit même que s'aggraver depuis pluſieurs années, lorſqu'il me conſulta.

Ainſi qu'au premier malade, on lui avoit fait faire uſage des amers, des ſtomachiques, des bains de toutes eſpèces, du quinquina, des aſtringens; mais n'en ayant retiré aucun avantage, je penſai que chez l'un & chez l'autre il falloit chercher à rétablir, à renouveler, ſi je peux m'exprimer ainſi, l'animaliſation infiniment affoiblie par l'effuſion immodérée de ce que les humeurs animales renferment de plus précieux; & qu'en conſéquence il falloit les aſſujettir à un régime doux, humectant & in-

craſſant ; & ne voyant rien de mieux pour remplir ces vues, que le lait, je les ai mis l'un & l'autre à la diète blanche, qu'ils ont obſervée, le premier environ dix mois, & le ſecond plus d'un an, après lequel temps ils ſe ſont trouvés parfaitement rétablis.

L'avis que j'ai donc à donner à monſieur le conſultant, éſt, indépendamment de la vie morale, qui, ſans contredit, doit être la plus régulière, la moins expoſée aux grandes émotions de l'ame, ainſi qu'aux effets des émotions paſſionnées du corps, de ſe mettre peu-à-peu à la diète blanche, obſervant pour cela tout ce qui lui ſera preſcrit par ſon médecin ordinaire, qui étant plus à portée du malade, & connoiſſant mieux ſon tempérament que moi, agira ſelon les circonſtances beaucoup mieux que je ne le peux faire, ne le connoiſſant pas, & en étant éloigné.

Si le malade ſait ſupporter la faim dans les commencemens, en ſe contentant du néceſſaire pour vivre, ce régime ſeul, continué pendant un an, & ſecondé par le moral, ſeroit déja capable d'opérer une ſorte de renaiſſance ; mais pour faciliter d'ailleurs cette eſpèce de régénération, en rétabliſſant les digeſtions &

les fonctions de l'eſtomac, on cherchera à donner aux différens viſcères le ton & le reſſort qui leur manque, par le moyen d'un exercice léger, journalier & ſoutenu, comme une promenade à cheval & au pas, faite le matin quelque temps après le lever, comme auſſi le ſoir, quatre heures après le dîner; cet exercice là vaut mieux, ſur-tout dans les commencemens, que la chaſſe, à laquelle il paroît que M. le conſultant ſe livre un peu trop; il pourra y revenir par la ſuite à meſure que les forces le permettront : il pourra même dans la ſaiſon convenable prendre le lait de chèvre.

Cette conduite ne doit pas effrayer à cauſe de ſa longueur; elle eſt capable de réparer la ſanté, ſi on l'obſerve exactement. Les exemples que je rapporte, ſont conſolans pour ceux qui ſont dans le cas de les ſuivre.

Je crois inutile de faire obſerver que par la diète blanche, j'entends non-ſeulement l'uſage du lait de vache avec du pain, mais encore celui par fois de quelques gruaux ou de quelques pâtes, telles que la ſemoule, le ſagou, le vermicelle avec le lait; s'abſtenant de toute autre nourriture.

OBSERVATION

Sur un accouchement contre-nature, où l'enfant préſentoit le bras, terminé par un mouvement ſpontané de l'enfant ſur lui-même, ainſi qu'il a été obſervé par M. DENMAN (*a*). *Par M. BOQUIS, chirurgien aide-major de l'hôpital militaire de Baſtia en Corſe.*

Je fus appellé le 3 mai 1785, à une heure après-midi, au quartier de la citadelle, pour ſecourir la femme du nommé *Lanoix*, cavalier de maréchauſſée, âgée d'environ vingt-deux ans, & d'une conſtitution des plus robuſtes; elle étoit depuis quatre jours dans le travail de l'enfantement. J'appris en arrivant qu'il y avoit trente heures que les eaux s'étoient entiérement écoulées par la manœuvre de la ſage-femme, qui avoit déchiré prématurément les membranes; que le bras de l'enfant s'étant préſenté auſſitôt, il avoit été entraîné au-dehors

(*a*) Journal de médecine, cahier d'avril 1785, tome lxii, pag. 502.

de

de manière que la main & une partie de l'avant-bras paroiſſoient à l'extérieur des parties naturelles; qu'alors on avoit demandé une autre ſage-femme, qui, ayant joint ſes efforts à ceux de la première, n'avoit pas mieux réuſſi, & qu'à force d'avoir tiraillé l'une & l'autre le bras, elles l'avoient caſſé, & enſuite arraché. On me l'apporta; je reconnus que c'étoit le droit; il étoit très-livide; je vis qu'il avoit été fracturé à la partie moyenne & ſupérieure de l'humérus.

Cette femme avoit toutes ſes forces, ſon pouls étoit plein, ſes parties génitales légèrement tuméfiées, & ne donnant iſſue à aucune eſpèce de liquide. Les douleurs de l'enfantement étoient abſolument ceſſées. Mon premier ſoin fut de m'aſſurer de la ſituation de l'enfant. Je rencontrai dans le vagin le moignon du bras arraché; il étoit extrêmement tuméfié. L'épaule de ce côté bouchoit en grande partie l'orifice de la matrice, & s'appuyoit contre l'os iléon droit. Le cordon ombilical ſe trouvoit engagé dans cet orifice en arrière, & à gauche de l'épaule; il étoit froid & ſans pulſation; ce qui, joint avec ce qui s'étoit paſſé, aſſuroit la mort du fœtus. L'enfant étoit ſitué obliquement, c'eſt-à-dire que ſa tête oc-

cupoit la foſſe iliaque droite, ſes pieds, la région lombaire gauche; qu'il avoit le dos tourné en haut, en devant & à droite de la mère, & le ventre en bas, en arrière & à gauche.

Je fis placer la femme dans diverſes ſituations, que je variai pluſieurs fois, pour pouvoir repouſſer le moignon & pour aller chercher les pieds; mais il me fut impoſſible de parvenir à mon but. L'épaule exactement fixée contre l'iléon, par l'action organique des parois de la matrice reſtée à ſec, éludoit tous mes efforts. Je cherchai à pénétrer en arrière du côté du ſacrum, & un peu à gauche, ſeul endroit qui paroiſſoit devoir me le permettre; mais j'y trouvai un obſtacle invincible par la groſſeur de l'enfant, & par les contractions utérines, qui à chaque tentative que je faiſois, ſe réveilloient avec la plus grande énergie, & qui, en agiſſant ſur mes doigts, les engourdiſſoient au point de m'ôter la faculté d'agir: je craignois d'ailleurs, ſi je m'obſtinois trop, de déterminer une inflammation à la matrice, ou de détacher le placenta, que je reconnus être implanté de ce côté, non loin du col de ce viſcère; ce qui auroit cauſé une perte funeſte, ſuppoſé que je n'euſſe pu ter-

miner l'accouchement avec assez de promptitude.

La malade avoit été saignée deux fois avant mon arrivée; je lui laissai prendre un peu de repos, après quoi je la fis resaigner. Pendant que le sang sortoit, je la fis tenir debout, & sans qu'on lui soutînt le bras, dans le dessein de la faire tomber en syncope : j'espérois obtenir par ce moyen un relâchement salutaire, qui m'auroit rendu l'accès de la matrice plus facile, ainsi qu'il m'étoit arrivé en pareille circonstance; mais, malgré la grande quantité de sang qu'on lui tira, la syncope n'eut pas lieu. Je lui fis donner une potion narcotique pour l'assoupir, & pour diminuer la sensibilité extrême qu'elle avoit dans les fibres de l'uterus: elle ne produisit aucun effet. La matrice étoit d'une dureté extraordinaire, & toujours fortement collée sur le corps du fœtus, ce qui m'ôtoit tout espoir de le retourner & d'atteindre jusqu'aux pieds.

Dans cette conjoncture, je jugeai à propos de laisser pour quelque temps cette femme tranquille, afin de voir ce qui se passeroit, & je me retirai. Je ne revins que six heures après, & je trouvai les choses dans le même état. Après

avoir réfléchi ſur le parti que j'avois à prendre pour terminer cet accouchement, je me décidai à opérer ſur le corps mort de l'enfant. Je ne connoiſſois point d'autre expédient, à moins d'être ſpectateur oiſif, & d'attendre des ſeules forces de la nature un évènement que je ne prévoyois pas. J'avois déja tenté, mais inutilement, de ſaiſir avec ma main le moignon pour l'arracher de l'épaule, & me faire du jour : je l'extirpai avec un inſtrument approprié ; j'enlevai l'omoplatte & la clavicule. Ayant fait de nouvelles tentatives pour repouſſer la poitrine de l'enfant & pour avoir les pieds, mais infructueuſement, je fracturai enſuite, non ſans peine, trois côtes; j'ôtai les inégalités réſultantes de leur caſſure, qui auroient pu piquer la matrice; il en réſulta une ouverture qui me permit d'introduire la main dans la poitrine de l'enfant; j'arrachai les viſcères contenus dans cette cavité ; ayant enſuite percé le diaphragme, j'enlevai ce que je pus ſaiſir dans la capacité du bas-ventre. En vidant ainſi l'enfant, j'en diminuai le volume, & ma main put avancer plus avant dans l'utérus, qu'elle ne l'avoit pu juſqu'alors. Les pieds du fœtus ſe trouvoient renverſés du côté des feſſes; il fallut retirer un

peu la main, & ceindre la cuiſſe gauche, afin d'avoir la facilité de les ſaiſir. Dans cet inſtant la malade me repouſſa avec violence, & ſe leva avec précipitation pour ſe promener, malgré tout ce que je pus faire pour la retenir. Auſſi-tôt qu'elle fut levée, elle reſſentit des douleurs fortes, expulſives & non interrompues; je la touchai, je ſentis un corps mollaſſe qui avançoit dans le vagin, & que j'aurois pris pour l'arrière-faix, ſi l'abſence de l'hémorrhagie, inſéparable de ſon décollement, ne m'eût détrompé. Je reconnus que ce corps n'étoit autre choſe que les tégumens de l'abdomen du fœtus, qui, étant devenus flaſques, avoient été pouſſés dans le col de la matrice & dans le vagin. Lorſque je faiſois ces remarques, cette partie échappa de mes doigts, & rentra inopinément dans la matrice. Je ſentis en même temps un mouvement de la totalité de l'enfant, en vertu duquel il préſenta au paſſage la partie inférieure du dos & les feſſes; ces dernières ne tardèrent pas à s'enclaver par la continuité des douleurs. Je fis mettre tout de ſuite la femme dans une ſituation commode; je facilitai autant que je le pus, & avec ma main, la dilatation du vagin; & lorſqu'il fut temps, je dégageai avec mon

doigt, porté au pli de l'aine en forme de crochet, la cuisse & la jambe droite, qui étoient en devant & à gauche de la mère, puis la cuisse & la jambe gauche, ces dernières, en faisant un mouvement de demi-rotation d'arrière en avant, & de droite à gauche. Le corps se trouvant bien tourné, suivit immédiatement après, ainsi que la tête; & l'accouchement fut terminé heureusement sur le minuit. Je détachai avec facilité le placenta, dont la forme étoit oblongue; le cordon ombilical s'y rendoit vers son bord inférieur.

L'enfant étoit monstrueux par son volume; il avoit les parties génitales livides, & sur sa tête, extraordinairement grosse, une tumeur alongée, semblable à celle qu'apportent en naissant les enfans dont cette partie est restée long-temps au passage. Cette dernière circonstance ne pourroit-elle pas faire soupçonner que la tête s'étoit en premier lieu présentée, & que la sage-femme, en perçant les eaux, l'avoit poussée au dessus du rebord du bassin, & que de-là elle avoit glissé dans la fosse iliaque, pendant que le bras avoit pris sa place?

L'accouchée fut mise à la diète, & à l'usage d'une tisane adouciſſante & légèrement apéritive, dans le dessein de lui

faire paſſer ſon lait. Elle parut ſe rétablir en peu de jours ; je lui recommandai de ſuivre le régime que je lui preſcrivis, de continuer l'uſage de la tiſane, de ſe purger ; & je la perdis de vue. Dix-huit jours après, on vint m'annoncer qu'elle étoit à toute extrémité, & l'on me pria de me rendre auprès d'elle. Je la trouvai dans un état fâcheux ; elle avoit un gonflement conſidérable à la région hypogaſtrique, qui s'étendoit particulièrement du côté de l'aine & de la grande lèvre droite, avec dureté & ſenſibilité ; un petit pouls fébrile, avec des friſſons irréguliers entre les deux épaules ; les lèvres du *pudendum* bourſoufflées, & paroiſſant infiltrées. Il lui couloit du vagin quelques gouttes de lochies laiteuſes, &c. J'appris qu'au lieu d'avoir ſuivi mes conſeils, elle avoit vécu à ſa fantaiſie, & ſans aucun régime ; & que pour faire évader ſon lait, elle avoit appliqué ſur ſon ſein divers topiques répercuſſifs.

D'après cet expoſé, il ne me fut pas difficile de reconnoître les ſymptômes d'un dépôt laiteux du côté de l'utérus, c'eſt-à-dire, dans le tiſſu cellulaire environnant cet organe & la veſſie ; on ne pouvoit pas raiſonnablement regarder ce dépôt comme une ſuite des procédés

que j'avois employés, n'y ayant eu aucun accident primitif. L'évènement confirma mon diagnoſtic.

Les remèdes indiqués dans cette occurence ne furent point négligés, tels que les embrocations, les fomentations & les cataplaſmes émolliens, les lavemens de même nature, les bains de vapeurs avec les plantes émollientes, les boiſſons adouciſſantes, &c. Quelques jours après l'uſage de ces moyens, le dépôt ſe fit jour à la partie ſupérieure, & entre la grande & la petite lèvre droite, par une très-petite ouverture, qui donna iſſue à une quantité ſi abondante de matière laiteuſe, qu'elle inonda, pour ainſi dire, le lit de la malade. Dès ce moment, tout alla de mieux en mieux; j'ordonnai une tiſane aiguiſée légèrement avec le ſel *de duobus*. La ſuppuration tarit en peu de jours, l'ouverture ne tarda pas à ſe fermer, & je terminai la cure par une légère purgation. Cette femme jouit actuellement de la meilleure ſanté.

Qu'il me ſoit permis de faire quelques réflexions ſur cette obſervation. Pluſieurs praticiens n'approuveront peut-être pas ma conduite, & diront qu'au lieu d'avoir tenté de terminer cet accouchement par art, il auroit mieux valu ſuivre la mé-

decine d'expectation, en abandonnant le tout à la nature, qui, dans ces circonstances, se suffit souvent à elle-même, comme le prouve mon observation. Je répondrai à cela, pour ma justification, que d'un côté j'avois pour garans de ma manière de procéder, les meilleurs auteurs qui ont traité des accouchemens, entre autres *Rœderer*, dont l'observation quatrième (*a*) paroît avoir avec la mienne beaucoup d'analogie; de l'autre, que je ne connoissois point encore les observations de M. *Denman* sur le changement spontané de l'enfant sur lui-même. Je ne reçus que trois jours après le Journal de médecine du mois d'avril, où la traduction de ses observations se trouve insérée. Il est constant que la connoissance de ces faits m'auroit fait prendre le parti de temporiser. N'y ayant rien de bien urgent du côté de la mère, j'aurois pu attendre patiemment la sortie spontanée du fœtus. Cependant, qui peut assurer que cette terminaison de l'accouchement auroit eu lieu sans la manœuvre que j'avois employée? A quels signes

(*a*) Elémens de l'Art des accouchemens, traduit du latin, pag. 434.

connoîtra-t-on qu'une pareille terminaiſon ne manquera pas d'arriver ? Je dirai à ce ſujet, avec M. *Viellerme Burlington*, que « je dois laiſſer aux obſerva» tions que feront d'autres praticiens, à » déterminer ſur les cas particuliers dans » leſquels une pareille terminaiſon de » l'accouchement peut être raiſonnable» ment eſpérée, & juſtement atten» due (*a*) ». Ces cas n'étant point encore connus, il ſeroit abſurde de trop différer les ſecours de l'art, comme de les trop précipiter, lorſque rien d'ailleurs ne le détermine. Je penſe qu'ici il eſt prudent de ſuivre un juſte milieu que des circonſtances particulières détermineront, & que l'œil du praticien peut ſeul apprécier.

On ne peut douter que l'enfant qui fait le ſujet de cette obſervation ne vécût au commencement du travail, & qu'on auroit pu le ſauver, ſi on eût été appelé à temps. La tumeur qu'il portoit ſur ſa tête, la lividité du bras & des parties naturelles ſans détachement de l'épiderme,

(*a*) Obſervations ultérieures ſur le changement de poſition ſpontané des enfans préſentant le bras au moment de la naiſſance, &c. *Journal de Médecine*, *tome* lxv, *pag.* 86.

en ſont des preuves convaincantes ; ſa mort ne peut être attribuée qu'aux procédés inconſidérés des ſages-femmes, qui ſont en ce pays de la plus craſſe ignorance. La pratique des accouchemens nous fournit journellement des preuves de leur impéritie : elles ſont dans la pernicieuſe coutume de ne demander du ſecours qu'à toute extrémité. « C'eſt » ainſi qu'on prive l'état des citoyens » qu'on lui auroit conſervés, & ſouvent » même des mères qui auroient pu lui » en donner d'autres (*a*) ». De pareilles conſidérations ſont bien propres à fixer l'attention du Gouvernement, & je fais des vœux pour qu'il jette un regard ſur cette partie de l'adminiſtration, d'autant plus eſſentielle, qu'elle intéreſſe l'homme au moment de ſa naiſſance.

(*a*) *Rœderer, loco citato*, pag. 448.

On peut appliquer ici, ce que diſoit l'orateur romain, mais dans une occaſion plus grave : *Spes tollitur parentis, memoria nominis, ſubſidium generis, hæres familiæ, deſignatus reipublicæ civis.* Orat. pro CLUENTIO.

MALADIES qui ont régné à Paris pendant le mois de ſeptembre 1786.

Le Mercure dans le baromètre s'eſt ſoutenu de 28 pouces à 28 pouces 4 lignes pendant ſeize jours ; il s'eſt abaiſſé de 28 pouces à 27 pouces 10 lignes pendant huit jours, & il eſt deſcendu de 27 pouces 11 lignes à 27 pouces 7 lignes pendant ſix jours. Il a varié pendant ce mois de 9 lignes.

Le thermomètre, pendant la première quinzaine, s'eſt élevé au matin au-deſſus du terme de la congélation, de 9 à 14 degrés, plus communément à 10 & à 12 ; à midi, de 12 à 18, plus communément 15 & 16 ; au ſoir, de 11 à 19, plus communément 12 & 13. Pendant la ſeconde quinzaine au matin, de 6 à 14, plus communément 8 ; à midi, de 11 à 17, plus communément 11, 12 & 14 ; au ſoir, 8 à 15, plus communément 8 & 10. La différence a été de 6 à 19, par conſéquent 13 degrés.

Pendant la première quinzaine, les vents ont ſoufflé ſept fois S-O, trois fois S-S-O., deux fois S, une fois S-E, une fois N-O, une fois matin S-O, ſoir N-O. Pendant la ſeconde quinzaine cinq fois N, deux fois N-O, deux fois matin N-E, ſoir N, deux fois S, deux fois O,

une fois S-O, une fois matin S-O, ſoir O.

Le ciel a été clair trois jours, couvert quatre, & variable vingt-trois jours. Il y a eu vingt-deux fois de la pluie, orageuſe pour la plus grande partie; tonnerre le 30. Les vents S-S-O ont été violens & le N-O piquant.

L'hygromètre a marqué au matin pendant la première quinzaine, de 4 à 8, plus ordinairement 5; au ſoir, de 5 à 13, plus ordinairement 6 à 8. Pendant la ſeconde quinzaine au matin, il a marqué de 6 à $\frac{1}{2}$ au-deſſus de 0, plus ordinairement 3 & 5; au ſoir, de 3 à 10, plus ordinairement 4 à 6.

Il eſt tombé 2 pouces 4 lignes 6 dixièmes d'eau à Paris pendant ce mois.

La conſtitution du mois a été remarquable par les vents ſud-ſud-oueſt, qui ont régné pendant la première quinzaine. Ils ont été violens, ils ont amené de fréquentes pluies orageuſes, & le ciel a été aſſez conſtamment couvert de gros nuages. L'hygromètre a marqué un temps moyen de ſéchereſſe; & quoique les pluies aient été plus fréquentes que dans la ſeconde quinzaine, pendant laquelle les vents du nord nord-oueſt ont régné, & qui refroidirent notablement la température, l'hygromètre cependant a marqué beaucoup plus d'humidité que pendant la première quinzaine. Ainſi la température a été froide & pluvieuſe pour la ſaiſon, plus froide

& très-humide pendant la seconde quinzaine, & en tout assez semblable à celle des mois précédens : aussi les maladies régnantes ont été à peu près les mêmes; elles n'ont différé que par l'intensité de leurs symptômes & par leur nombre; mais elles sont devenues plus nombreuses & plus graves dans la seconde quinzaine. C'est pourquoi nous avons eu le même ordre de maladie que le mois précédent, résultant, soit d'une répercussion subite & simple de la transpiration, soit d'une combinaison de la constitution bilieuse avec la rhumatismo-catarrhale, d'où ont continué de régner les affections catarrhales bilieuses ou simples, les rhumatismales, les éruptions légitimes, suivies de bouffissures, telles que les fièvres rouges, scarlatines, les erysipélateuses ou les anomales, telles que les pruriformes, les dartreuses, les démangeaisons, les ampoules passagères ou porcelaines, &c.; les diarrhées simples ou avec ténesme, les dysenteries humorales, les fluxions, spécialement à la tête, & les douleurs articulaires fixes ou vagues.

Les fièvres intermittentes ont été très-nombreuses, leur guérison rebelle & difficile; elles ont été très-sujettes aux récidives : les protéiformes, qui sont ordinairement très-rares, ont été communes; quelques affections rhumatismales ont pris le caractère d'intermittence; & on a vu des pertes par accès réguliers, qui ont cédé au

quinquina. Les ſubintrantes & les continues rémittentes ont été fâcheuſes.

En général, les convaleſcences ont été longues, laborieuſes, ſujettes à des récidives ou à des inſurrections de ſymptômes, ce qui tenoit à la difficulté d'évacuer une bile tenace & très-copieuſe. On a obſervé qu'il falloit purger fréquemment dans les convaleſcences de fièvres intermittentes, & qu'on pouvoit le faire non ſeulement ſans crainte de rappeler les accès, mais encore que c'étoit le ſeul moyen d'éloigner ou d'empêcher les récidives. Les fièvres bilieuſes ont été dans le même cas : les convaleſcences laborieuſes forçoient de réitérer les purgatifs, & de continuer long-temps les ſucs épurés des plantes nitreuſes & ſavonneuſes.

Il a paru quelques petites véroles : elles ont été bénignes & diſcrètes.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.
SEPTEMBRE 1786.

Jours du mois.	THERMOMETRE.			BAROMETRE.		
	Au leverdu Soleil.	*A deux heures du soir.*	*A neuf heures du soir.*	*Au matin.*	*A midi.*	*Au soir.*
	Dégr.	*Dégr.*	*Dégr.*	*Pouc. Lig.*	*Pouc. Lig.*	*Pouc. Lig.*
1	9,18	15,14	13, 0	28 0, 0	27 11,10	27 11, 8
2	11,13	17,15	14, 7	27 11, 1	27 10, 9	27 10, 9
3	10, 7	16, 9	14, 8	27 10,11	27 9, 7	27 7,11
4	8, 6	11, 0	9, 8	27 9, 8	27 9, 8	27 10,10
5	11,17	15, 9	9, 3	27 11, 4	27 11, 7	28 0, 5
6	5,17	15,13	9, 0	28 1, 2	28 1, 3	28 1, 3
7	6,16	15,17	11, 5	28 0, 9	27 11, 9	27 11, 6
8	8,10	18, 0	13,19	27 11, 0	27 10, 2	27 8,11
9	12, 4	15, 8	11,17	27 7, 1	27 7, 0	27 8, 0
10	10, 5	15,17	11, 5	27 9, 0	27 10, 4	27 11, 6
11	12,19	16, 5	9, 9	27 11, 2	27 11, 9	28 0, 7
12	7,10	15, 3	13, 3	28 0, 6	27 11, 9	27 11, 0
13	11, 4	15, 6	13,16	27 10, 6	27 10, 0	27 8, 8
14	12,17	16,11	12,11	27 5, 9	27 4, 3	27 4, 4
15	9,14	13, 7	8, 0	27 4, 9	27 5, 2	27 6, 7
16	5,15	13,17	9, 8	27 7, 9	27 8,10	27 9, 6
17	10,10	16,14	15, 3	27 9, 9	27 10, 8	28 0, 0
18	13,15	13, 6	14,17	28 0, 9	28 0,10	28 1, 4
19	10,17	14, 0	10, 0	28 2, 1	28 2,10	28 3, 2
20	7, 7	12,14	10, 8	28 3, 2	28 2,10	28 2, 3
21	5, 3	14, 8	10, 1	28 1, 2	28 0, 8	27 11, 7
22	5, 7	13,13	8, 0	27 11, 3	28 0, 0	28 0,10
23	4,15	11, 4	6,10	28 0,10	28 0, 9	28 0,11
24	6,11	10, 8	8,12	28 0,10	28 0,11	28 0,10
25	7,12	11, 0	8, 0	28 0, 4	28 0, 2	27 11, 7
26	7, 3	12, 3	6, 0	27 9, 8	27 7, 9	27 7,10
27	4,19	8, 1	6,12	27 9, 0	27 9, 5	27 8, 6
28	7,15	11,17	9, 6	27 7, 4	27 7, 3	27 3, 1
29	10, 6	12,10	8,15	27 3, 9	27 3, 9	27 6, 6
30	7, 6	7,10	6,17	27 7, 1	27 7, 3	27 8,11

VENTS ET ÉTAT DU CIEL.

Jours du mois.	Le matin.	L'après-midi.	Le soir à 9 heures.
1	S-O. co. fra. ve.	S-O. cou. dou. v.	N. nuag. doux.
2	S-O. cou. temp.	S-O. *idem.*	S-O. cou. dou. v.
3	S-O. *idem.*	S-O. *idem.*	S-O. co. do. tem. grains de plui.
4	S-O. nuag. fr. pl.	S-O. nua. do. pl.	S-O. nua. frais.
5	O. ſerein, frais.	S-O. nu. fra. ch.	N. nuag. doux.
6	N. nuages, frais.	O. couv. doux.	E. ſerein, frais.
7	E. ſerein, frais.	N. ſer. dou. ve.	E. ſere. tempér.
8	E. couv. frais.	E. ſer. chaud.	S-O. co. do. v.
9	S-O. co. fra. v. pl.	S. co. dou. v. pl	S-O. ſer. tem. v.
10	S-O. co. temp. ve	S-O. co. do. ve.	S-O. nua. temp.
11	S-O- co. dou. br.	S-O. nu. doux.	S-O. ſerei. frais.
12	S-O. ſer. frais.	S-O. nua. ch. ve.	S-O. nu. frais, v.
13	S-O. couv, fra. v.	S-O. co. temp. v.	S-O. co. frai. ve.
14	S-O. nua. fr. ve.	S-O. co. temp. v.	S-O. nu. frais, v.
15	S-O. *idem.* bro.	S-O. nu. dou. ve.	S-O. ſere. dou.
16	O. ſerein, frais.	O. co. bruin. do.	S-O. ſerein, ve.
17	S. couv. fra. ve. grains de plu.	S-O. nu. dou. v.	S. nuag. frai. ve.
18	S-O. nua. fra. v.	S-O. nua. cha. v.	S. co. fra. ve. pl.
19	N-O. ſer. fra. br.	N. couv. tempé.	N. ſere. frai. ve.
20	N-E. ſer. fra. ve.	N-E. ſer. dou. v.	N-E. ſerein, fra.
21	N-E. *idem.*	O. ſerein, chau.	N. E. ſere. doux.
22	N-O. *idem.*	N-O. ſer. tem.	N. ſere. fra. ve.
23	N-O. cou. frais.	N. nuag. frais.	N. *idem.*
24	N. nuag. fra. ve.	S-O. cou. temp. grains de plu.	N. couv. frais.
25	N. couv. fra. ve.	N. couv. fra. ve.	N. couve. frais.
26	N. couv. frai. pl.	S-O. cou. fra. v.	S-O. co. fr. v. pl.
27	O. couv. nu. ve.	O. nuag. frais.	O. c. fr. v. pl. gré.
28	S-O. co. fra. v. pl.	S-O. co. fr. v. pl.	S-O. c. fr. v. pl.
29	S-O. *idem.*	S-O. *idem.* tem.	S-O. *idem.* temp.
30	S-O. couv. frais.	S-O. c. fra. ve. pl. gréſil, tonn.	S-O. couv. frai.

RÉCAPITULATION.

Plus grand degré de chaleur ..	18, 6 deg.
Moindre degré de chaleur....	4, 15
Chaleur moyenne....	11, 0 deg.

	pou. lign.
Plus grande élévation du Mercure.....	28, 3, 2,
Moindre élev. du Mercure..	27, 3, 1,
Elévation moyenne..	27, 9, 3.

Nombre de jours de Beau....	8
de Couvert.	14
de Nuages ..	7
de Vent...	12
de Tonnerre.	1
de Brouillard.	2
de Pluie....	4
Quantité de Pluie	25, 3 lign.
Evaporation.....	17, 8
Différence.....	9, 7
Le vent a soufflé du N....	14 fois.
N-E...	5
N-O...	5
S.....	4
S-O...	49
E.....	6
O.....	7

TEMPÉRATURE : froide & pluvieuse.

MALADIES : point.

Plus grande sécheresse...	4, 5 degr.	le 7
Moindre	3, 2	le 27
Moyenne.....	23, 6	

A Montmorency ce premier octobre 1786.

JAUCOUR, Prêtre de l'Oratoire.

OBSERVATIONS météorologiques faites à Lille, au mois de septembre 1786; par M. BOUCHER, médecin.

Le temps a été froid & pluvieux tout le mois, & nous n'avons presque pas eu un jour serein : les pluies ont été sur-tout abondantes dans les sept à huit derniers jours du mois. Le 29, le mercure dans le baromètre étoit descendu à 27 pouces 2 lignes : aussi l'air a-t-il été ce jour-là agité de tempêtes, qui ont fait périr quelques navires sur nos côtes. Le vent a presque toujours été à l'oueſt.

Il y a eu des variations dans le baromètre : le 14 du mois, le mercure étoit à 27 pouces 4 lignes : les jours suivans, il a remonté par gradation, de sorte que le 19 & le 20 il étoit au terme de 28 pouces 3 lignes.

La liqueur du thermomètre ne s'est pas élevée de tout le mois au-dessus du terme de 15 degrés, & dans les derniers jours elle n'a pas passé 9 degrés.

La plus grande chaleur de ce mois, marquée par le thermomètre, a été de 15 degrés $\frac{1}{2}$ au dessus du terme de la congélation, & la moindre chaleur a été de 5 degrés au dessus de ce terme. La différence entre ces deux termes est de 10 degrés $\frac{1}{2}$.

La plus grande hauteur du mercure, dans le baromètre, a été de 28 pouces 3 lignes, & son plus grand abaissement a été de 27 pouces 2 lignes. La différence entre ces deux termes est de 1 pouce & une ligne.

Le vent a soufflé 7 fois du Nord.
1 fois du Nord vers l'Est.
8 fois du Sud.
19 fois du Sud vers l'Oueſt.
4 fois de l'Oueſt.
2 fois du Nord vers l'Oueſt.

Il y a eu 28 jours de temps couvert ou nuageux,
25 jours de pluie,
2 jours de tempête.

Les hygromètres ont marqué de l'humidité tout le mois.

MALADIES qui ont régné à Lille, dans le mois de ſeptembre 1786.

Peu de perſonnes ont été durant ce mois attaquées de maladies aiguës. L'intempérie froide & humide de l'air a cauſé des fluxions rhumatiſmales & des fièvres catarrhales, qui n'ont pas cependant été fort répandues. Quelques perſonnes, peu attentives à ſe garantir de cette intempérie, ont eſſuié la pleuro-péripneumonie.

Il y a eu auſſi des peſanteurs de tête & des atteintes légères d'apoplexie ou de paralyſie.

La maladie dominante a été la diarrhée bilieuſe, qui a été dyſentérique dans nombre de ſujets. Il n'a guère été queſtion dans la cure de cette maladie, que de remèdes adouciſſans & légèrement mucilagineux, entremêlés d'opiatiques, preſcrits avec circonſpection, après l'emploi de l'ipécacuanha & de la rhubarbe, pour vider les premières voies. Lorſque la maladie a été opiniâtre, nous avons eu recours, avec ſuccès, à des pilules compoſées d'un grain ou deux

d'ipécacuanha, & d'un tiers d'opium ou de laudanum.

Les fièvres automnales devenoient communes, & sur-tout les fièvres-tierces & les doubles-tierces.

Au commencement du mois, il est arrivé dans un de nos hôpitaux de charité un jeune homme attaqué de la fièvre miliaire, avec un tétanos universel, qui a persisté pendant tout le cours de la maladie, quoique l'éruption se soit bien soutenue, & que les petites pustules soient parvenues à leur maturité. La guérison a été difficile. Cependant il étoit convalescent dans les premiers jours d'octobre.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ACADÉMIE.

Nova acta regiæ Societatis scientiarum Upsalienſis. *Vol. iv, in-4° de 382 pag. A Upsal, chez* Edman, 1784.

1. Les éloges de MM. *Strœmer* & *Rosen de Rosenstein*, quelques Mémoires déja connus de feu M. *Bergman*, & quelques dissertations de MM. *Thunberg*, *Ferber*, *Swarz* & *Œdman*, composent la partie qui nous concerne dans ce volume.

M. *Thunberg* s'y occupe des noms exotiques de végétaux qu'on lit dans *Kæmpfer*, & joint à ses recherches la description botanique des plantes inconnues. Il décrit ensuite une nouvelle es-

pèce de ſcarabée du Cap de bonne-Eſpérance; & quelques autres nouvelles eſpèces d'inſectes, la plupart indigènes en Suède, & même à Upſal. Les Mémoires de M. *Ferber* concernent quelques minéraux que M. *Kœnig* lui a envoyés des Indes orientales. Les ſujets des diſſertations de M. *Swarz*, ſont les mouſſes & les lichens qu'il a découverts le premier en Suède, bien qu'ils ſoient connus ailleurs. Enfin M. *Œdman* donne des détails très-ſatisfaiſans ſur l'eſpèce d'oiſeau que *Linné* déſigne ſous le nom d'*Albicilla.*

CAROLI STRACK, med. doct. & in univerſit. mogunt. praxeos med. profeſ. publ. & ord. eminentiſſ. celſ. princ. elect. mog. conſil. aul. regim. elect. util. ſcient. acad. Erford. regiæ Societ. med. Pariſ. & princ. haſſiacæ Societ. acad. Gieſſen ſocii, nova theoria pleuritidis veræ, & recta eidem medendi ratio experimentis demonſtrata. Moguntiæ. *A Paris, chez* Barrois l'aîné, *libraire, quai des Auguſtins, 1786. In-8° de 136 pages. Prix br. 2 liv. 8 ſ.*

2. Pluſieurs pleuréſies épidémiques ont fourni à M. *Strack* l'occaſion & le moyen d'obſerver attentivement la marche de cette maladie, de s'aſſurer des fauſſes idées qu'on s'en

étoit faites, & d'en ramener la théorie & la pratique à des notions plus juſtes & plus vraies. Il a vu que tous les pleurétiques qu'il a eu à traiter, lorſqu'ils étoient d'une conſtitution ſaine, ont été guéris le ſeptième jour, quelquefois le neuvième, & pour le plus tard le onzième. Il a vu ſur-tout, que l'expectoration n'étoit pas la criſe propre & néceſſaire de la pleuréſie, comme on le croit communément. C'eſt de quoi ſon expérience l'a convaincu dans tous les temps, & dans toutes les circonſtances.

Une des erreurs les plus communes, ſelon M. *Strack*, c'eſt de croire que la pleuréſie eſt l'effet du paſſage ſubit du chaud au froid, & de cette diſpoſition du ſang qui produit la matière couenneuſe qu'on y apperçoit. Il fait voir que des perſonnes qui étoient les moins expoſées aux variations de l'air, ont été pluſieurs fois atteintes de pleuréſie, & que la couenne inflammatoire du ſang eſt l'effet de la fièvre, & non la cauſe de la maladie. Quant à l'excrétion des crachats, elle eſt, ſelon notre auteur, la ſuite néceſſaire du relâchement qu'amène la ceſſation des ſymptômes, & qui rétablit toutes les excrétions. Celles qu'il a vu terminer le plus complétement la pleuréſie, ſont une ſueur d'une odeur acide, & des urines briquetées.

La théorie de M. *Stark* comprend & explique d'une manière très-nette & très-vraiſemblable, tous les ſymptômes, toutes les variations, & toutes les circonſtances de la pleuréſie. Il penſe que cette maladie eſt de la nature de la fièvre intermittente; ſes raiſonnemens à ce ſujet paroiſſent d'autant plus fondés, qu'ils ſont tous puiſés dans l'obſervation.

La pratique de l'auteur dans le traitement de

la pleuréſie, conſiſte principalement à faire ſaigner d'abord le malade, ſelon l'état de ſes forces & l'intenſité de la fièvre; de donner un julep rafraîchiſſant, fait avec l'eau de fraiſier, le nitre & l'oxymel, ou le vinaigre diſtillé, & des boiſſons rafraîchiſſantes. Il fait enſuite appliquer des véſicatoires, ſur-tout ſur la partie affectée, & ajoute l'extrait de quinquina au julep rafraîchiſſant, ſi les ſymptômes ſe ſoutiennent trop long-temps dans leur vigueur. Cette méthode lui a conſtamment réuſſi. Elle conſiſte à ne point troubler la nature, qui par-là parvient heureuſement aux criſes qui doivent la délivrer; & il croit pouvoir affirmer, d'après les obſervations qu'il a faites, que les criſes les plus heureuſes arrivent à des jours impairs, & ſe terminent par des accès impairs. On trouvera dans cet ouvrage des idées neuves, & l'empreinte d'un eſprit obſervateur.

Recherches ſur les moyens de prévenir la petite-vérole naturelle, & procédés d'une Société établie à Cheſter pour cet objet, & pour rendre l'inoculation générale; traduit de l'anglois de M. HAYGARTH, *D. M. Par M.* DE LA ROCHE, *médecin de monſeigneur le duc* D'ORLÉANS, *& du régiment des Gardes-Suiſſes, membre du collège des médecins de Genève, & de la Société royale d'Edimbourg. A Paris, chez* Buiſſon,

Buiſſon, *libraire, rue des Poitevins, hôtel de Mégrigny, 1786. Prix, 2 liv. 10 ſous broché, & 2 liv. 15 ſ. relié; &* franc de port *par la poſte.*

3. S'il y avoit encore des doutes ſur les avantages de l'inoculation, *M. de la Roche* ſeroit bien capable de les diſſiper par les nouveaux motifs & les nouvelles raiſons qu'il expoſe avec la plus grande force, en faveur de cette méthode, dans la préface de ſa traduction. Il y fait voir que la crainte de la contagion, en éloignant l'inoculation de l'enceinte des villes, en borne les progrès, & prive la France des fruits que les autres nations en retirent. Mais, en ſuppoſant que cette crainte fût auſſi fondée qu'on le croit, il eſt certain que le plan d'une inoculation générale, tel que celui qui a été établi à Cheſter par une Société, détruiroit toutes les objections priſes de la contagion que la petite vérole inoculée peut répandre. M. *Haygarth* s'efforce auſſi, dans ſon ouvrage, de ne laiſſer aucun retranchement aux adverſaires de l'inoculation. Il prétend que la petite vérole ne ſe communique pas auſſi aiſément qu'on le penſe, & qu'au moyen de certaines précautions, on peut fort bien s'en garantir; que les habits, les ameublemens n'acquièrent pas la propriété de propager l'infection, ou du moins ne l'acquièrent que rarement; que l'infection ne peut être portée par l'air qu'à une très-petite diſtance du foyer de la matière variolique, & que par conſéquent on peut empêcher la petite vérole de ſe répandre, en retenant les perſonnes ſuſceptibles d'en être attaquées, hors des limites

dans lesquelles les miasmes varioliques peuvent les atteindre, jusqu'à ce que les miasmes soient détruits. Cette conclusion, qui découle nécessairement des principes de l'auteur, peut s'appliquer à la pratique, soit par des réglemens civils, soit par les soins d'une Société particulière, comme on l'a fait à Chester.

Nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de M. *Haygarth*, s'il veut voir les réglemens & les procédés qui sont suivis à Chester, pour encourager l'inoculation, & empêcher les progrès de la petite-vérole naturelle. La Société de Chester a tenu plusieurs assemblées générales, pour y rendre compte de ses travaux. Dans celle du 17 septembre 1782, elle déclara que, sur quatre cents seize enfans qui avoient été inoculés, il n'en étoit mort que deux après l'inoculation. Il est prouvé que dans l'espace des six années précéden es, la petite vérole a été fatale à trois cents soixante dix-huit personnes dans la ville de Chester, & qu'en supposant que l'inoculation ne tue pas une personne sur cent, même en suivant le calcul le plus défavorable, il ne seroit mort que vingt-cinq personnes, si tout le monde eût été inoculé, & qu'on auroit sauvé la vie à trois cents cinquante-une personnes. Quelque convaincans que soient les raisonnemens de M. *Haygarth* & de M. *de la Roche*, il ne faut pas se flatter qu'ils entraînent tous les esprits; tant l'empire de l'habitude et de l'usage a de pouvoir sur le commun des hommes!

L'édition angloise fut annoncée dans le cahier d'avril de cette année, *tom.* lxvij, pag. 141.

Dissertation, ou *Essai sur le pouvoir de la nature & de l'art pour la guérison des maladies, où l'on fait voir que*, quoiqu'il soit vrai que c'est toujours la nature qui guérit, il n'en est pas moins certain que, pour qu'elle procure cet avantage, son action doit être souvent dirigée & toujours inspectée par les médecins, & que la médecine ne consiste que dans cet art; *par M.* M ***, *docteur en médecine. A Londres; & se trouve à Paris, chez* Couturier, *imprimeur-libraire, quai & près de l'église des Augustins; chez* Méquignon l'aîné, *rue des Cordeliers, 1786. Broch. de 48 pag.*

4. Le but de l'auteur de cette dissertation est de défendre la médecine contre les imputations injustes que lui ont faites des écrivains qui ne la connoissoient pas. C'est pourquoi il tâche de donner une idée exacte de cette science, en fixant avec précision & avec clarté ce que fait la nature & ce que fait l'art pour la guérison des maladies. Quoique cet auteur paroisse avoir beaucoup de sagacité & de connoissances, il ne nous paroît point avoir traité cette importante & délicate matière dans toute son étendue, ni peut-être avec le genre de raisonnement qui lui con-

venoit. Une de ſes principales raiſons pour accorder beaucoup au pouvoir de l'art, eſt que notre machine n'a été organiſée par l'Etre ſuprême que pour ſe bien porter, & non pour ſe rétablir d'elle-même des maladies qu'elle ne devoit pas avoir dans ſa première inſtitution, & qu'elle s'eſt attirées par ſes péchés; de ſorte, dit-il, que c'eſt une excellente montre dérangée par une chute. Ses adverſaires pourroient lui dire que ſi l'ouvrier qui doit la raccommoder eſt lui-même, depuis cette chute, infirme & ſujet à l'erreur, on ne doit pas compter beaucoup ſur les reſſources de ſon art. Mais le lecteur ſent combien des abſtractions de cette nature, ſont peu propres à décider les queſtions qui ſont du reſſort des ſciences humaines.

Archiv des pracktiſchen arzneykunſt fur aerzte, *&c.* C'eſt-à-dire, *Archives de médecine-pratique à l'uſage des médecins, chirurgiens & apothicaires, contenant des obſervations de médecine & de chirurgie, des ouvertures de cadavres, des Diſſertations de médecine & de pharmacie, des topographies, des remèdes familiers, de nouvelles découvertes, des jugemens ſur de nouveaux projets & inſtrumens, premier volume. In-8° de 396 pag. A Leipſick, 1785.*

5. Pour faire connoître la richeſſe de ce Recueil, il ſuffira d'indiquer les titres des articles

les voici. 1. Deſcription de la maladie de M. *Joung*, ſecrétaire privé de S. M. Pruſſienne à Berlin. 2. De la phthiſie pulmonaire, lettre de M. le docteur More à Londres. 3. Obſervations chirurgicales, par *M. Anger*, chirurgien penſionné de la ville de Spandau. Ces obſervations concernent, *a*, le traitement d'un enfant de neuf mois, qui après avoir avalé une épingle, a eſſuyé des accidens très-graves; *b*, le traitement d'une fiſtule au conduit ſalivaire de Stenon; *c*, une extirpation complète (ſuivie de la guériſon) d'un cancer ouvert, qui occupoit chez un homme âgé toute la lèvre inférieure, & avoit le volume d'un œuf fendu dans ſa longueur, partant d'une commiſſure des lèvres à l'autre; *d*, un ulcère à la partie antérieure moyenne de la cuiſſe, duquel, après avoir été ouvert, eſt ſorti un lombric long de plus d'un empan, & le malade n'a pas tardé de mourir; *e*, guériſon d'une plaie au genou, qui avoit fourni beaucoup de ſynovie; *f*, guériſon d'une plaie d'eſtoc, entre les ſeptième & huitième côtes du côté gauche; *g*, guériſon d'un homme à qui le teſticule gauche, après avoir été caché pendant douze ans dans le bas-ventre, eſt ſorti, & a cauſé les accidens les plus violens, l'eſpace de deux mois. 4. Sur un homme attaqué de gangrène au pied, par M. *Jonas Sibern.* 5. Des propriétés médicales de la noix vomique, par le même. 6. Sur un homme affecté d'hémorrhoïdes, par le même. 7. De l'hydropiſie du péricarde, par le même. 8. Maladie & ſection du cadavre d'une femme, dans l'eſtomac de laquelle on a trouvé pluſieurs pierres; par M. *G. Harmens.* 9. Obſervation ſur une femme ictérique, guérie au moyen de l'évacuation de quelques pierres biliaires par le fondement; par

le même. 10. Obſervations de Chirurgie, par M. *Loefler ;* elles roulent, *a*, ſur l'ouverture du ſac herniaire faite à un homme, dans l'intention de donner iſſue aux eaux qui y étoient amaſſées ; *b*, ſur l'utilité des vomitifs dans le skirrhe au ſein ; *c*, ſur un anus artificiel ; *d*, ſur un ſpaſme périodique ; *e*, ſur une déviation de la matrice ; *f*, ſur l'utilité de la toile cirée. 11. Vertus de la belladona contre l'épilepſie, par M. *J. F. Greding.* 12. Guériſon d'une paralyſie par la foudre. 13. Diſſertation ſur une hernie crurale, par M. *Melzer.* 14. Suppreſſion mortelle d'urine, cauſée par une pierre, avec un double déchirement de l'urèthre, par M. *Sandifort.* 15. Sur l'extraction violente de l'arrière-faix, qui a entraîné une inflammation mortelle de la matrice ; par le même. 16. Guériſon d'un maniaque, par M. *Schenkenbecher.* 17. Relation de la ſection du cadavre du prince *Auguſte de Pruſſe.* 18. Diverſes conſultations ſur la lèvre skirrheuſe du prince *Maurice d'Anhalt-Deſſau.* 19. Méthodes curatives de M. *Loefler :* elles contiennent la ſaillie des os à la ſuite des amputations ; une hémorrhagie de l'urèthre ; la méthode de M. *Clare* d'introduire le mercure dans le corps (*a*) ; un changement avantageux à faire aux bandages pour les fractures des os ; les effets médicinaux de la peur : la méthode de *le Dran* de fondre le plomb dans la veſſie urinaire, un remède contre la petite vérole, un renverſement de la matrice, l'utilité de l'écorce de ſaule, une hémiplégie du viſage, l'utilité de l'acide vitriolique & des vomitifs, pour arrêter les hémorrhagies. 20. Quelques re-

(*a*) *Voyez* l'annonce de la méthode de *Clare*, cahier du mois d'août, tom. lxviij, p. 338.

mèdes domeſtiques, ſavoir, le remède anti-hydrophobique de M. *Mathaes* de Naples; les trois poudres fumigatoires contre la peſte, publiées par la Commiſſion contre ce fléau, à Moſcou. 21. Diſſertations pharmaceutiques, ſur quelques falſifications & erreurs des apothicaires, & ſur les moyens de les découvrir; par M. *Biedermann.* 22. Topographie médicale du Clauſthal au Harz & Oberharze. 23. Remèdes nouveaux. Uſage du petit lézard vert dans le cancer & contre les maladies vénériennes.

Geſchichte einer waſſerſcheu, *&c.* C'eſt-à dire, *Hiſtoire d'une hydrophobie cauſée par la morſure d'un chien, qui ne donnoit point de ſignes d'une rage déclarée; publiée par ordres ſupérieurs. In-4° de 24 pages. A Ratisbonne, de l'imprimerie de* Zettler, 1786.

6. Un gros chien de boucher ayant fait le tour de la chambre, & paſſé auprès de toutes les perſonnes qui y étoient raſſemblées, ſans témoigner aucune envie de mordre, n'a attaqué que celui qui a voulu le chaſſer & le mettre à la porte: il lui a fait deux légères morſures à l'avant-bras. Ces plaies ont été d'abord lavées avec du vin, enſuite on y a imprimé la clef de S. Hubert, c'eſt-à-dire, appliqué un fer rouge dans leur proximité. M. *Harrer*, qui communique cette obſervation, ayant été chargé de traiter cet homme, a fait laver les morſures avec de l'eau ſalée, & enſuite oindre, pour la nuit, avec un onguent où entroit le précipité rouge; enfin il a preſcrit

la belladona, d'après la méthode de M. *Munch*: mais tous ces ſecours ayant été employés avec négligence, & diſcontinués avant le temps; le bleſſé s'étant d'ailleurs excédé dans un voyage, pendant lequel il s'eſt encore permis divers écarts dans le régime, la rage s'eſt déclarée huit ſemaines après l'accident, & l'a enlevé au bout d'environ ſoixante heures. M. *Harrer*, rappelé auprès du malade, ayant reconnu que l'hydrophobie ſe manifeſtoit, a eu recours auſſitôt à la belladona, qui n'a point garanti le bleſſé.

On avoit tué le lendemain le chien qui avoit mordu, mais ſur de ſimples ſoupçons de rage.

A ces détails hiſtoriques, l'auteur a joint des réflexions, dont le but eſt de prouver que la morſure a été celle d'un chien enragé, & la maladie une véritable hydrophobie. On ne ſauroit diſconvenir que le malade ne ſoit mort hydrophobe; mais il faut avouer auſſi que la rage n'étoit point décidée dans le chien au moment qu'il a mordu. Cette maladie ſe communique-t-elle donc même avant que d'être formée, & pendant que le virus rabifique eſt encore dans un état de crudité? ou bien les chiens de boucher, nourris preſque excluſivement de ſang & de chair, portent-ils avec eux un principe qui rend leur ſalive capable de donner l'hydrophobie, lors même qu'ils ne ſont qu'en colère, & que leur morſure n'eſt qu'un effet de la paſſion? Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la crainte ne paroît point avoir agi ſur cet homme, ni contribué à la révolution qui, enfin, a amené la funeſte cataſtrophe.

Observation sur une maladie nerveuse, avec complication d'un sommeil, tantôt léthargique, & tantôt convulsif; *par M. DE BEAUCHENE, médecin de* MONSIEUR, *frère du Roi. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez* Méquignon l'aîné, *libraire, rue des Cordeliers, 1786. Broch. in-8° de 22 pag.*

7. La maladie qui fait le sujet de cette observation, a été la suite d'une humeur erysipélateuse répercutée. Un de ses symptômes les plus remarquables, a été un sommeil tantôt léthargique, tantôt convulsif, qui se renouveloit à des distances inégales. Il a duré ordinairement huit ou dix jours; il a continué quelquefois pendant quinze, & une fois seulement il s'est prolongé jusqu'au dix-septième jour. Les spasmes, les convulsions, le hoquet, étoient le signal du réveil, & celui-ci ne s'opéroit que par degrés. L'état des humeurs & des organes digestifs, & celui du genre nerveux, ont paru à M. *de Beauchêne* présenter trois indications à remplir. « La première étoit de délayer, de diviser & d'opérer la dépuration de la masse des humeurs. La seconde étoit relative aux organes digestifs, où étoit le foyer de la matière morbifique qui dominoit dans le sang. La troisième avoit pour objet de détourner la matière qui se portoit vers le cerveau ». Pour se conformer à ces indications, M. *de Beauchêne* a fait usage des sucs des plantes nitreuses & de cresson, de la décoction de saponaire, des demi-bains tiédes, des incisifs, tels que la scille, les cloportes, les sels,

neutres, les lavemens fondans & incisifs. Les purgatifs n'ont produit un heureux effet qu'après deux ou trois mois de l'usage constant des remèdes ci-dessus détaillés. Rien n'a paru plus propre à remplir la troisième indication, que de faire appliquer un très-large vésicatoire entre les deux épaules. Ce n'est qu'après six semaines ou deux mois de ce traitement, que les accidens de la maladie ont diminué, & la guérison n'a été complète qu'après huit mois.

Principles of midwifery, *&c.* C'est-à-dire, *Principes de l'art des accouchemens*, ou *Médecine puerpérale ; par* JEAN AITKIN, *docteur en médecine, &c. deuxième édition, augmentée & ornée de douze planches en taille-douce. Grand in-8° de 216 pag. A Edimbourg, au profit de l'hôpital des accouchemens, 1785.*

8. La première édition parut au mois d'avril 1784. La seconde, qui a suivi d'assez près, est une preuve de l'empressement que le public a eu de se procurer ces principes.

L'auteur considère dans la première section l'état & les fonctions du corps de la femme, depuis le moment de la conception jusqu'au part : il traite, dans la seconde, des maladies des femmes, tant enceintes qu'en travail d'enfantement & en couches : les principales maladies des enfans sont le sujet d'un appendice.

M. *Aitkin* nie que dans l'état ſain, les os du baſſin ſoient mobiles, & avance que les ligamens ronds contribuent à contenir l'utérus dans une aſſiette ſtable durant la geſtation. Il a vu dans une femme les trompes collées aux ovaires, & une autre fois il en a trouvé une dont l'orifice externe étoit extrêmement bouché. Il aſſure que dans l'aſcite, la ponction peut ſe faire avec ſureté & avec ſuccès dans le vagin, comme le docteur *Wetſon* l'a propoſé & exécuté. Il rejette l'opinion de ceux qui veulent que la ſtructure de la matrice ſoit muſculeuſe ; il rejette également l'analogie qu'on prétend trouver entre le fétus renfermé dans ſes membranes & l'œuf. Il adopte, & étaie par des raiſons fondées ſur les lois de la gravitation, le ſentiment de pluſieurs phyſiologiſtes, que la ſituation naturelle de l'enfant dans l'utérus eſt d'avoir la tête en-bas. Ayant injecté avec le plus grand ſoin une femme morte en travail d'enfantement, il s'eſt convaincu qu'il n'y a aucune anaſtomoſe entre les vaiſſeaux de la matrice & ceux du placenta. Selon lui, le docteur *Monro* a donné mal-à-propos pour preuves du contraire, des portions d'injection échappées des vaiſſeaux, & amaſſées entre les ſurfaces de ces parties. M. *Aitkin*, en parlant des cauſes de la régularité des retours du flux menſtruel, demande ſi, pour en rendre raiſon, il ne faudroit pas admettre une cauſe analogue à celle qui détermine des époques fixes à l'apparition des fleurs et des fruits dans les végétaux ? On ſeroit tenté de conclure de là qu'il n'eſt point partiſan des explications trop mécaniques des fonctions du corps humain. Cependant, un peu après, il attribue la ſortie de l'enfant à terme aux effets de l'extenſion de la matrice portée à

ſon plus haut point ; comme ſi cette prétendue cauſe expliquoit pourquoi la même femme accouche préciſément au bout de neuf mois d'un enfant volumineux auſſi bien que d'un enfant d'un très-petit volume, & pourquoi les femmes ſujettes à ſe bleſſer, eſſuient les fauſſes couches régulièrement à la même époque de leur groſſeſſe?

M. *Aitkin* recommande aux femmes qui viennent d'être délivrés le plus parfait repos, & fait à cette occaſion l'éloge du fauteuil de travail dont on ſe ſert dans l'hôpital des accouchemens d'Edimbourg.

La chute du cordon ombilical, chez les enfans nouveau-nés, n'étant pas toujours exempte d'accidens, il conſeille d'y porter la plus grande attention : il a vu périr un enfant d'une hémorrhagie, que rien ne put arrêter à la ſuite de cette chute. Il nous apprend enſuite, qu'on ne réuſſit que rarement en Ecoſſe à élever les enfans *à la main*, & que les meilleurs alimens qu'on puiſſe ſubſtituer au lait de femme, ſont le lait de vache & les bouillons légers à la viande de bœuf (*beef ten*), en y ajoutant une certaine quantité de bon pain.

Il diſtingue les accouchemens en ordinaires & extraordinaires ; & ces derniers en accouchemens *traînans*, & en accouchemens contre-naturels. Ceux-ci reconnoiſſent le plus ſouvent pour cauſe la conformation vicieuſe du baſſin. Afin de s'aſſurer de ce vice, on a imaginé divers *pelvimètres* ; l'auteur lui-même en a inventé un qu'il appelle *univerſal pelvimeter*, quoiqu'il ſoit perſuadé qu'on puiſſe les remplacer tous par une algalie pour femmes, partagée en pouces & en lignes. Il a adapté un mécaniſme particulier au levier, au forceps et au crochet, pour pouvoir leur donner

telle courbure qu'on juge à propos : au moyen de cette correction, le levier, qu'il appelle *livinglever*, remplit les fonctions d'une main artificielle. M. *Aitkin* n'admet l'utilité de la symphyſotomie que dans les cas qui ne demandent qu'un demi-pouce d'ouverture de plus, pour donner paſſage à un enfant vivant ; & il prétend que l'oſſification même de la ſynchondroſe ne porte point obſtacle à cette ſection, pourvu que dans ce cas on faſſe uſage de la ſcie de ſon invention : elle eſt compoſée d'un très-grand nombre de jointures, de même que ſon tranchant; on peut, ſelon lui, avec cet inſtrument, pratiquer la ſection de la ſymphyſe, ſans riſquer d'endommager le col de la veſſie ni l'urèthre.

Les exemples funeſtes d'opérations céſariennes, tant en Ecoſſe qu'en Angleterre, engagent M. *Aitkin* à demander ſi l'on ne doit point attribuer ces non-ſuccès à l'irruption de l'air extérieur dans la cavité de l'abdomen, & ſi l'on ne pourroit pas remédier à cet inconvénient, en tenant la femme plongée ſous l'eau pendant qu'on fait l'opération. Cette méthode qu'il propoſe, & dont il s'occupe à connoître les effets par des expériences ſur des animaux, paroît trop téméraire & trop contraire aux principes de la bonne chirurgie, pour croire qu'elle ſoit jamais eſſayée ſur une femme vivante.

Nous ne relèverons pas toutes les aſſertions erronées qu'on trouve répandues dans cet écrit : il ſuffira d'en citer quelques-unes.

L'auteur avance, par exemple, qu'il ſuffit de conſidérer la forme de l'enfant & de la matrice, pour ſe convaincre de l'impoſſibilité que, dans aucun accouchement, le fétus préſente le ventre ou le dos ; que dans le cas où il ſort une main

ou les deux, ou bien le cordon ombilical, il faut faire rentrer ces parties, & amener la tête.

En traitant des maladies des femmes, M. *Aitkin* décrit les qualités que doit avoir un peſſaire. Il faut qu'il ſoit liſſe, léger & élaſtique. Le peſſaire à vent, qu'il a inventé, réunit toutes ces qualités: c'eſt une petite veſſie, munie d'une ſoupape qu'on ſouffle à l'aide d'un tuyau long & flexible; ce tuyau ſe détache en laiſſant dans le vagin cette veſſie remplie d'air. Lorſqu'il s'agit de la ſortir, on lève la ſoupape; alors elle s'affaiſſe, & on peut la retirer facilement.

Les flueurs blanches exigent, ſuivant notre auteur, la réunion des topiques & des remèdes internes. M. *Aitkin* a reçu de M *Swediaur* le modèle d'un appareil très-ſimple & très-propre à faire des injections. Il regarde la fièvre puerpérale comme une fièvre compliquée, plutôt que comme une maladie d'une eſpèce particulière, & prétend qu'il n'eſt rien moins que probable qu'elle ait jamais été épidémique.

Il compare l'aſphyxie des enfans nouveau-nés à l'apoplexie, toutes les fois que la tête a eſſuyé une forte compreſſion; & partant de cette ſuppoſition, il établit, pour première indication, de redreſſer ces têtes déformées. Il décrit enſuite une machine de ſon invention pour ſouffler l'air dans les poumons. Il a vu un enfant nouveau-né dont les narines étoient entièrement fermées, & qui n'a retiré aucun avantage de ce moyen.

Cet ouvrage eſt terminé par l'explication des douze tables qui l'accompagnent, & dont deux repréſentent les divers inſtrumens inventés par l'auteur, & les autres contiennent des figures empruntées des *de Haller*, *Albin*, MM. *Baudeloque* & *Sue*. Le portrait de l'auteur, ſupérieurement gravé, forme le frontiſpice.

Nuovo metodo, &c. *Nouvelle méthode de traiter quelques maladies chirurgicales ; par M. FULGONI. A Rome, 1786. In-4°, avec figures.*

9. Cet écrit eſt diviſé en quatre diſſertations. La première eſt conſacrée aux anévriſmes des articulations inférieures, notamment au jarret. La ſeconde traite de la fracture de la clavicule. La troiſième, de celle de la rotule ; & la quatrième, de l'uſage du camphre pour les plaies extérieures.

Ces diſſertations ſont précédées de deux éloges hiſtoriques & critiques, & ſuivies de deux obſervations remarquables : la première regarde un défaut de conformation, lequel conſiſte dans la privation des parties de la génération, & de la veſſie urinaire ; il s'agit dans la ſeconde de deux corps étrangers paſſés dans la veſſie, l'un par la bouche, l'autre par le canal de l'urèthre.

Lezioni intorno al mali della veſcica orinaria ; *&c.* C'eſt-à-dire, *Leçons ſur les maladies de la veſſie urinaire, & des parties qui y ont rapport, à l'uſage de l'univerſité royale ; par M. TROJA, tome j. In 8° de 308 pages, avec deux planches. A Naples, chez* Simoniani, *1785.*

10. M. *Troja*, dans cet ouvrage, a voulu raſſembler les doctrines confirmées par l'obſervation & par l'expérience, éparſes dans les meilleurs auteurs qui ont traité cette matière.

L'ouvrage, divisé en trois sections, formera deux volumes.

La première section a pour objet les maladies des reins; la seconde, les affections de la vessie urinaire, & la troisième, les accidens auxquels l'urèthre est exposée.

Ces sections sont sous-divisées en leçons. L'auteur expose, dans la première, la structure des reins & des uretères. Il remarque que les exemples d'hommes qui n'ont qu'un rein, ne sont point absolument rares, & qu'*Aristote* a avancé mal-à-propos que les reins humains avoient une entière conformité avec ceux des bœufs. Ils en diffèrent par le nombre des mamelons & des calices.

Dans la seconde leçon, M. *Troja* traite des plaies & des contusions des reins, & de la région lombaire, comme aussi des inflammations de ces viscères & de leurs suites, savoir, la gangrène, la suppuration, le skirrhe & le carcinome. Il observe que les blessures les plus considérables des reins ont été souvent guéries, & que par conséquent l'assertion de *Celse*, en les déclarant mortelles, doit être modifiée. Selon lui, la néphrétique est une maladie très-dangereuse, surtout lorsque l'inflammation affecte les deux reins. Il faut la combattre principalement avec la saignée, les lavemens émolliens, les minoratifs les plus doux, tels que les tamarins & la manne, enfin avec les bains tièdes. A l'exception de la résolution, toute autre terminaison de cette inflammation n'est point sans un très-grand danger. Celui que la suppuration entraîne, disparoît quand l'ouverture de l'abcès est praticable.

La troisième leçon présente des considérations sur le calcul des voies urinaires en général, &

ſur celui des reins en particulier. Il n'y a peut-être pas de partie du corps humain dans laquelle les obſervateurs n'aient rencontré des pierres, ni d'âge qui en ſoit exempt; ce qui fait ſuppoſer à M. *Troja* que nos liqueurs ont une diſpoſition particulière à engendrer des pierres. Il fait mention à cette occaſion des analyſes qu'ont faites de ces concrétions *Boyle*, *Scheele*, *Bergman*, *Hériſſant*, *Tenon* & *Palucci*.

Dans la quatrième leçon, M. *Troja* s'occupe des ſecours que l'art de guérir offre aux pierreux. Il diſſerte dans la troiſième ſur les vices de la ſécrétion & de l'excrétion de l'urine. C'eſt avec raiſon qu'il avertit de la différence eſſentielle qu'il y a entre la ſuppreſſion & la rétention d'urine. En parlant du diabétes, il cite l'exemple d'une jeune perſonne de dix-huit ans, qui, dans l'eſpace de ſept ſemaines, a rendu 1740 livres d'urine.

On lit dans la ſixième leçon l'expoſé des différentes eſpèces de lumbago & de leurs ſuites. L'auteur y traite encore de la ſuppuration du muſcle pſoas & de l'anévriſme de l'aorte deſcendante. Il donne en forme de ſupplément un Mémoire ſur la conſtruction des cathéters & de quelques autres canules flexibles propres à l'uſage de la chirurgie. *Avicenne* avoit déja reconnu les avantages de ces inſtrumens, & *Van-Helmont* en avoit fait avec du cuir, comme il le dit dans ſon Traité *de Lithiaſi*, cap. vij. *Solingen* a imaginé les cathéters faits avec du fil d'argent tourné en ſpirale. En 1720, *Roncalli* perfectionna cette invention, & *Mayer*, chirurgien-major des Gardes-Suiſſes, introduiſit des algalies de fils d'argent entrelacés. *Petit* donna la forme de l'*S* à ceux dont il ſe ſervit, & depuis que M. *Theden* a trouvé le ſecret de faire des ſondes avec le caoutchouc,

on leur donne la préférence. Leur prix trop considérable a engagé M. *Pickel*, docteur & professeur en Médecine à Wurzbourg, à leur en substituer d'autres de son invention. La facilité avec laquelle on peut préparer celles-ci, & leur grande utilité, nous déterminent à inférer ici le procédé pour en faire. Il faut commander chez un rubanier des gaines en soie, faites sur un moule de grosseur convenable : on enduit ces gaines d'un vernis composé de la manière suivante. A trois parties du vernis ordinaire des menuisiers (*a*), on ajoute une partie de succin fondu, & autant d'huile de térébenthine : après avoir enduit de ce vernis les cylindres creux de soie, on les laisse sécher à l'air libre, après quoi on les recouvre d'une nouvelle couche, & on répète ce procédé jusqu'à trois fois, ayant toujours la plus grande attention que le vernis soit bien sec avant d'en mettre une nouvelle couche. Après la troisième fois, on les place dans un four d'où l'on a tiré le pain vingt-quatre heures auparavant, & qui est encore à une chaleur de 60 à 70 degrés du thermomètre de *Réaumur* : on les y laisse dix à douze heures, afin que cette chaleur dissipe toute l'humidité qui s'y trouve encore, & qui, à l'air, demanderoit bien un mois pour s'évaporer. Quand on a retiré du four les cathéters, on les unit un peu avec de la pierre ponce ; on ferme un des bouts, & on y pratique les ouvertures latérales ; ensuite on les enduit de nouveau trois fois consécutives (les faisant sécher pendant l'inter-

(*a*) Le vernis commun des menuisiers est composé d'huile de lin cuite, avec de la litharge d'argent, de la céruse, du minium ou du sel de Saturne.

valle d'une couche à l'autre) avant de les paſſer une deuxième fois au four; & après leur avoir ainſi appliqué ſucceſſivement quinze ou dix-huit couches, & les avoir paſſé au four cinq ou ſix fois, on les rend très-unis, & on les polit avec du tripoli & de l'huile. Cette deſcription du manuel, que nous avons abrégée beaucoup, eſt inſérée dans la Bibliothèque chirurgicale de M. *Richter*, médecin du corps & conſeiller de la cour de S. M. B., profeſſeur public ordinaire de Médecine & de Chirurgie à Gottingue, membre de pluſieurs académies, &c. Vol. vj, art. IV.

M. *Troja* termine ſon ouvrage par les Mémoires de MM. *Bergman* & *Scheele* ſur le calcul urinaire, extraits des recueils de l'académie de Suède.

Vermiſchte mediciniſche und chirurgiſche bemerkungen, *&c.* C'eſt-à-dire, *Obſervations diverſes de médecine & de chirurgie, ſur différentes maladies de la poitrine & du bas-ventre; avec des ſections remarquables de cadavres, recueillies de différens ouvrages étrangers, publiés par* CHRÉTIEN-GOTTHOLD ESCHENBACH, *docteur en médecine, deuxième recueil, avec des gravures; in-8°. A Leipſick, chez* Weygand, *1785.*

11. Les morceaux traduits en allemand & raſſemblés dans ce volume, ſont, ſous les numéros

1 & 2, des détails sur le traitement des véritables polypes de la matrice, par *Contigli.* 3. Des propriétés de l'air fixe & de ses vertus médicinales, par *Targioni.* 4. Section du cadavre d'un enfant, par *Maffei.* 5. Histoire de la maladie & de l'ouverture du cadavre d'une femme morte à la suite d'une fausse-couche, qui a entraîné plusieurs accidens, par *Canovai.* 6. Naissance double, par *Totti.* 7. D'une mole, par le même. 8. Conseils pour guérir une chute de fondement, par *Morgagni.* 9. Recherches sur le venin des artichauts, par *Targioni.* 10. Sur les pierres biliaires & sur l'efficacité de l'esprit de térébenthine & de l'éther vitriolique dans les coliques hépatiques provenant de ces concrétions pierreuses, par *Durande.* 11. Observations qui constatent la vérité de l'article précédent. 12. Histoire d'un malade qui a été délivré de coliques hépatiques, au moyen du fondant des pierres biliaires de M. *Durande*, par *Maret.* 13. Guérison d'un jeune homme attaqué de violens points de côté, par *Rosenstein.* 14. Sur un homme dans la poitrine duquel il s'est formé un ulcère, par *Rosenblad.* 15. Sur la perforation de la vessie, par *Murray.* 16. Observation sur un homme qui rendoit des hydatides avec l'urine, auxquelles on a joint quelques détails concernant l'ouverture du cadavre; par *Blackburne.* 17. Sur une hémorrhagie utérine, par le même. 18. Sur une constipation opiniâtre, par *Elliot.* 19. Sur une toux convulsive, accompagnée d'emphysème, devenue mortelle; par *Swediaur.* 20. Observation sur une femme délivrée par un abcès au bas-ventre, des accidens causés par un noyau de cerise avalé; par le même. 21. Une pierre biliaire, d'un volume extraordinaire, rendue par le vomissement, par *Biondi.* 22. Gué-

rifon d'un ulcère au ſein. 23. Sur une dyſenterie accompagnée de ſymptômes peu communs. 24. Guériſon d'une inflammation de poitrine très-dangereuſe, par *Videmar*. 25. Sur l'efficacité d'un mélange de ſavon de Veniſe & de coquilles d'huitres calcinées.

Guida del maniſcalco, opera del S^r DE LAFOSSE, tradotta da un Torineſe, accreſciuta di varie note ed oſſervazioni, ed arricchita di molti rami; 1781, in Pinerolo nella ſtamperia di Peyras, e Scotto. *In-4° de 386 pages; deux pour l'avis au lecteur, & quatorze planches, y compris le titre, ou frontiſpice.*

12. Cet ouvrage parut, pour la première fois, en françois, ſous ce titre: *Guide du maréchal; ouvrage contenant une connoiſſance exacte du cheval, & la manière de diſtinguer & de guérir ſes maladies; enſemble un traité de la ferrure qui lui eſt convenable; par M. LAFOSSE, maréchal des petites écuries du Roi; avec des figures en taille douce. A Paris, chez* Lacombe, *libraire, quai de Conty, 1766, avec approbation & privilège du Roi;* in-4°, de 435 pages, & 13 pour le titre, l'épître, la préface, &c. avec dix planches.

L'année ſuivante, il en parut une contrefaçon, ſous l'indication de Paris, in-8° de 417 pages; plus 15, avec le même nombre de planches: elle eſt remplie d'un grand nombre de fautes typographiques, comme il arrive toujours dans ce cas; on y a réduit, à-peu-près, la page de l'in-4°. à la page de l'in-8°.

Tous les exemplaires in-4°, qui se vendent actuellement, portent la date de 1768, & le nom de Desſaint, libraire rue du Foin, la première porte-cochère à droite en entrant par la rue Saint-Jacques; mais ce n'est ni une nouvelle édition, ni une réimpression; c'est une mutation de fonds de commerce de librairie, qui a fait passer cet ouvrage du magasin de *Lacombe* dans celui de *Desſaint*, & ce dernier a tout simplement fait réimprimer le titre avec une nouvelle date.

Nous en connoissons encore une contrefaçon in 8°, sous la date de Paris 1771, indiquée page 241 du *Catalogue des livres françois, qui se trouvent chez les frères* Recends, *libraires sous les arcades de Figini, à Milan 1780.*

M. *Lafosse* dit, page 10 de la préface de son *Cours d'hippiatrique*, 1772, qu'il y en a eu deux autres aussi in-8°; l'une à Avignon, l'autre à Rouen; que les Anglois l'ont traduit en leur langue, & que les Allemands lui ont fait le même honneur; mais il ne donne point la date de ces contrefaçons & traductions. Nous connoissons bien un ouvrage anglois qui porte à-peu-près le même titre (*the Farriers new guide*); mais il est beaucoup plus ancien que celui de M. *Lafosse*, & l'auteur est *W. Gibson*, qui a donné plusieurs autres ouvrages sur l'hippiatrique, & qui paroît jouir en Angleterre d'une considération méritée (*a*). M. *Heuze*, dans son

(*a*) Tous ses ouvrages ont eu un grand nombre d'éditions, celles du *Farriers new guide* se succédoient rapidement; la seconde, que nous avons sous les yeux, est de 1721; la quatrième, que nous possédons aussi, est de 1725: elles sont in-8°,

catalogue allemand, ne parle d'aucune traduction de cet ouvrage dans ſa langue, & M. *De Villiers*, dont les connoiſſances bibliographiques vétérinaires ſont très-étendues, ne connoît pas encore ces différentes traductions rapportées par M. *Lafoſſe*.

Enfin M. *Lafoſſe* dit encore dans cette même préface, que ſon livre (*le Guide du maréchal*) fut accueilli au point que, depuis deux ans (il écrivoit ceci en 1772), il n'en reſte aucun exemplaire. Nous croyons bon d'obſerver à cet égard cependant, qu'actuellement (1786), il y en a encore chez le libraire, toujours avec la date de 1763, & qu'ils ſont du nombre de ceux ſortis du magaſin de *Lacombe*, auxquels on ajoute le carton formant le nouveau titre, ce dont il eſt facile de s'aſſurer par l'onglet reſtant de l'ancien; ainſi il paroît, malgré ce que dit M. *Lafoſſe*, que cet ouvrage n'a pas manqué, & qu'il n'a pas même été réimprimé ſous la même date, comme il arrive quelquefois, & comme on pourroit le

---

& diviſées en deux parties; la première contient l'anatomie du cheval, copiée de *Snap*, qui lui-même avoit copié *Ruini*, *Willis*, *Warthon*, *&c*; la ſeconde contient les maladies, leurs ſymptômes, leurs cauſes & leur traitement.

Lorſque M. *Bourgelat* cherchoit à faire croire & à prouver, en 1751, dans la préface du tome ſecond de ſes *Elémens d'Hippiatrique*, que l'art vétérinaire étoit encore pour ainſi dire dans le néant, il ne rendoit juſtice ni à *Gibſon*, ni aux autres auteurs qu'il cite, & auxquels il reproche des erreurs & des préjugés, dont lui-même n'a pas quelquefois été exempt. On peut comparer ce qu'il diſoit alors, avec ce qu'il a dit depuis dans les notes 4, 5 & 6, ajoutées au *Mémoire ſur les maladies épidémiques des beſtiaux*, par M. *Barberet*, 1766, *in*-8°.

croire d'après l'assertion de l'auteur ; car dans ce cas, le titre n'auroit plus formé un carton, & auroit été réimprimé avec le reste de l'ouvrage, auquel d'ailleurs une seconde édition ne pouvoit que faire honneur. Mais tranchons ce nœud, & disons la vérité : le but de M. *Lafosse*, en voulant faire croire que l'édition du *Guide du maréchal*, dont il n'étoit plus propriétaire, étoit épuisée, tendoit à tourner toutes les vues vers son *Cours d'hippiatrique* qui paroissoit alors, & qu'il lui étoit très-intéressant de débiter.

Quoi qu'il en soit de toutes ces observations bibliographiques, le *Guide du maréchal* remplit parfaitement son titre : c'est encore, depuis vingt ans, le meilleur ouvrage à mettre entre les mains des maréchaux, & celui dont ils profiteront le plus : les maladies les plus fréquentes y sont décrites exactement & succinctement ; le traitement en est simple & peu dispendieux ; il suppléera toujours au *Cours d'hippiatrique*, dans lequel il est inséré en entier, sans aucun changement dans la partie pathologique, & qui, par son format & par son prix, ne convient qu'à un petit nombre de lecteurs.

Il est divisé en cinq parties, précédées d'une épître dédicatoire au prince *de Lambesc*, grand écuyer de France, d'une préface & d'une introduction, renfermant un abrégé des parties extérieures du cheval. La première partie contient un abrégé d'hippotomie ; la seconde, les erreurs de la maréchallerie ; la troisième, les maladies internes du cheval ; la quatrième, & la plus considérable, les maladies externes ; la cinquième enfin, les élémens de la ferrure. On trouve ensuite l'explication des planches, la table, &c. Comme cet ouvrage a été copié & recopié plusieurs

ſieurs fois dans des écrits poſtérieurs, nous nous diſpenſerons d'en donner ici une notice plus détaillée. M. *Vitet* en a fait un très-grand uſage dans le ſecond volume de ſa *Médecine vétérinaire*, & il en a donné un long exrrait) de 20 pages) dans ſes *Analyſes des auteurs*, tome iij, p. 222. M. *le Comte de Brézé* a ajouté à ſon *Eſſai ſur les haras*, publié à Turin, 1769, des *obſervations ſur les préjugés, les abus & l'ignorance de la maréchallerie*, qui ſont extraites ou copiées du *Guide du maréchal ;* l'auteur de l'*Avis au peuple ſur l'amélioration de ſes terres & la ſanté de ſes beſtiaux, Avignon*, 1775 (*a*), l'a auſſi mis à contribution dans la ſeconde partie de cet ouvrage, &c. &c.

Dans la traduction italienne, que nous annonçons, on a retranché l'épître dédicatoire & la préface de l'auteur ; le traducteur y a ſuppléé par un avis au lecteur, dans lequel il rend compte de ſes motifs, & du contenu de l'ouvrage. Il fait hommage de cette traduction aux amateurs & aux profeſſeurs en l'art vétérinaire. Il dit qu'il ne s'eſt pas borné a traduire littéralement l'ouvrage de M. *Lafoſſe*, mais qu'il y a ajouté ſes propres obſervations & quelques notes indiſpenſables ; les principales ſont relatives à la conformation extérieure du cheval, & à quelques maladies externes ; il a eu l'attention de les diſtinguer du texte par des guillemets.

Le titre de cette traduction eſt placé dans

(*a*) M. *De la Font*, ſubdélégué & juge de la ville de Gap. Il a, dit-on, fait imprimer à ſes frais, & diſtribuer cet ouvrage *gratis* dans ſa province.

l'ovale d'un cartouche ſurmonté d'une tête de cheval, & entouré de tous les attributs propres aux opérations de l'art vétérinaire, deſſinés par *Boninus*, & gravés par *Peiroleri.* Les trois planches ajoutées à celles de M. *Lafoſſe*, repréſentent, 1° l'âge du cheval, juſqu'à onze ans, copiées de M. *De Brézé;* 2°. L'opération de la caſtration; & 3° celle des amputations de la queue, imitées de M. *De Garſault*, mais mieux exécutées.

On pourra peut-être croire, en comparant le nombre des pages de la traduction & de l'original, que la première eſt moins étendue que l'autre; puiſque, malgré les augmentations du traducteur, & la groſſeur plus conſidérable du caractère, elle a 44 pages de moins: cependant elle eſt réellement beaucoup plus étendue; chaque page a 38 lignes, & il n'y en a que 32 dans l'original, dont la page eſt d'ailleurs encore bien moins large.

Ce que M. *Lafoſſe* a dit de la morve dans l'ouvrage qui nous occupe, a déja été traduit en italien, & imprimé dans une brochure intitulée: *Della malattia del moccio de' cavalli detta vulgarmente morva. Oſſervazioni, ed eſperienze del ſignor Malouin, precedute da un diſcorſo del ſignor di* BUFFON, *e da alcuni articoli eſtratti dall' opera del ſig.* LAFOSSE, *maniſcalco delle picciole ſcuderie del re di Francia, intitolata Guida del maniſcalco. Tradotto dal Franceſe. In Torino 1768, preſſo li Fratelli Reycends, mercanti libraj ſul cantone di contrada nuova, vicino a Piazza Caſtello.* In-12 de 82 pages, plus 8, &c. Cette eſpèce de compilation, que nous ne connoiſſions pas encore lorſque nous avons donné la notice des principaux ouvrages qui ont été pu-

bliés sur cette maladie (*a*), avoit le mérite de réunir, à l'époque où elle a paru, ce qu'on connoissoit de meilleur alors sur ce sujet.

Quelques personnes prétendent que ce *Guide du maréchal*, est en plus grande partie le résultat de la longue pratique de M. *Lafosse le père*, & que le fils n'a fait qu'y ajouter l'abrégé d'hippotomie; ils se fondent principalement sur ce que le dernier n'a rien ajouté à l'histoire des maladies, dans les ouvrages qu'il a publiés postérieurement; mais quel qu'en soit réellement l'auteur, le père & le fils ont rendu de grands services à l'art vétérinaire; ils l'ont enrichi d'observations intéressantes; ils ont commencé la révolution que nous voyons peu à peu s'opérer, & ils marcheront d'un pas égal vers la postérité.

Lettere fisiologiche, &c. *Lettres physiologiques de M. le docteur* ROSA, *président de la Faculté de médecine de Modène. A Macerata, 1786. In-4°.*

13. Ce Recueil épistolaire est précédé d'une préface, dans laquelle le docteur *Zacchiroli* expose sous le jour le plus lumineux toutes les découvertes de M. *Rosa*; découvertes dont dépend l'explication des phénomènes, & les plus difficiles, & les plus importans de la physique, tant végétale qu'animale.

(*a*) Journal de Médecine, tom. lxvij, cahier de mai 1786, page 364.

De vi vitali arteriarum diatribe, addita nova de febrium indole generali conjectura. Auct. CHRISTIANUS KRAMP, phil. & med. doctor. Argentorati in bibliopolio academico, 1786. *In-8° de 64 pages.*

14. M. *Kramp* ſe propoſe, dans cette diſſertation, de faire voir que, bien que la force du cœur ſoit conſidérable, elle ſeroit inſuffiſante pour entretenir la circulation du ſang & maintenir l'équilibre entre celui qui ſort du cœur & celui qui doit y rentrer, ſi les artères n'étoient pas douées d'une force vitale propre à leur faire ſurmonter toutes les réſiſtances & tous les obſtacles qui tendent à ralentir le cours de ce fluide. Il regarde cette force des artères comme très-différente de l'élaſticité & de l'irritabilité, & il en démontre l'exiſtence par les principaux phénomènes que préſente le mouvement des humeurs dans les animaux. Tels ſont, 1°. la vîteſſe que le ſang conſerve dans les plus petits vaiſſeaux, vîteſſe qui augmente dans les gros troncs veineux, de manière qu'à chaque pulſation il entre autant de ſang par les veines caves dans le cœur, que ce viſcère en pouſſe dans l'aorte pendant ce même eſpace de temps : 2°. le mouvement des humeurs dans leurs organes ſécrétoires, & enſuite leur tranſport dans leurs réſervoirs reſpectifs, où l'impulſion du cœur doit être nulle, & remplacée par une force de contraction propre à ces organes : 3°. le phénomène de la dérivation, qui fait voir que,

lorſqu'on ouvre un vaiſſeau, le ſang ſe précipite vers l'ouverture avec une grande rapidité : 4°. les phénomènes que préſente une circulation troublée & languiſſante. Dans les animaux froids, qui ſont près de mourir, on voit le ſang dans les petits vaiſſeaux, faire pendant quelque temps des oſcillations, aller alternativement vers le cœur & s'en éloigner ; effet qui ne pourroit avoir lieu, ſi ces vaiſſeaux n'avoient point une force contractile indépendante du cœur : 5°. le mouvement du ſang, qui ſubſiſte dans les animaux froids quelque temps après qu'on leur a arraché le cœur.

Perſonne, vraiſemblablement, ne conteſtera à M. *Kramp* l'exiſtence de cette force vitale des artères ; une force ſemblable doit avoir lieu dans toutes les parties des corps organiſés : mais il eſt douteux qu'on puiſſe expliquer tous les ſymptômes des maladies par les différentes altérations que le cours des fluides peut éprouver, comme M. *Kramp* tente de le faire.

De liquore gaſtrico & enterico, eorumque organo ſecretorio ſingulari : *Des liqueurs gaſtrique & inteſtinale, & de leur véritable organe ſecrétoire ; par M.* CHRISTIAN-FRÉDÉRIC NURNBERGER, *docteur en médecine, vice-doyen de l'univerſité de Virtemberg, profeſſeur public ordinaire d'anatomie & de botanique, inſpecteur du cabinet anatomique & d'hiſtoire naturelle, mem-*

bre de la Société économique de Leipſick. A Virtemberg, 1786. Programme académique. In-4° de 16 pag.

15. M. *Nurnberger* réfute briévement l'opinion commune ſur la manière dont ſe fait la ſécrétion des liqueurs gaſtrique & inteſtinale. Il établit la réalité de ces ſucs ſervant à la digeſtion, leſquels ſont bien différens du pancréatique. Ici il rappelle les expériences de M. *Edouard Steevens*, faites ſur un mangeur ou plutôt un avaleur de pierres : elles ſe trouvent dans ſa diſſertation *de alimentorum concoctione*. M. *Steevens* fit faire, en argent, de petits cylindres creux, bien fermés, mais cependant percés de divers trous plus ou moins petits. Après les avoir remplis tantôt de pain, tantôt de viande crue ou cuite, tantôt de quelque eſpèce de grains, ou d'autres alimens, il les donnoit à avaler à cet homme ; mais il prenoit toutes les précautions néceſſaires pour que celui-ci ne bût d'aucune liqueur, ou n'usât d'aucune ſupercherie. Dès que ces globules d'argent, après avoir demeuré quelque temps dans le ſéjour de la digeſtion, étoient ſortis, on les ſoumettoit à un ſoigneux examen ; on n'y trouva jamais rien de ce qu'on y avoit mis, mais ſeulement très-peu de *ſcories inutiles*. Il eſt certain que les alimens qu'ils renfermoient n'avoient pu être détruits & diſſous que par un menſtrue liquide, & celui-ci ne ſauroit être que le ſuc gaſtrique ou inteſtinal.

Mais quel eſt l'organe ſécrétoire de ces ſucs, puiſque, ſelon M. *Nurnberger*, ce n'eſt point le velouté de la tunique villeuſe, dont la fonction étant de ſéparer le mucus lubréfiant des voies

de la digeſtion, ne peut fournir en même temps une liqueur telle que le ſuc gaſtrique ou inteſtinal ? La ſtructure de ce velouté eſt bien connue depuis *Lieberkuhn.*

Cet organe ne ſera pas non plus une ou pluſieurs glandes ; car il n'auroit pu échapper aux recherches réitérées des habiles anatomiſtes de ce ſiècle. Cependant nous voyons déja les artères qui fourniſſent le ſang néceſſaire à la ſécrétion de ces deux ſucs. Ce ſont les coronaires ſupérieure & inférieure, les gaſtro-épiploïques droite & gauche, & les *artères* nommées vaiſſeaux courts, dont la première, comme on ſait, ſort immédiatement de la céliaque, tandis que quelques-unes viennent de l'hépatique, & les autres de la ſplénique : ces vaiſſeaux n'entourent pas ſeulement les deux courbures de l'eſtomac ; ils donnent auſſi cà & là diverſes ramifications qui couvrent en manière de réſeau les ſurfaces antérieure & poſtérieure de ce viſcère, & ils communiquent entre eux par une foule d'anaſtomoſes ; d'un autre côté, l'artère méſaraïque ſupérieure produit ces nombreuſes artères inteſtinales, qui, ordinairement au nombre de dix-ſept dans leur origine, ſe diviſent & ſe ſous-diviſent bientôt en une infinité de rameaux, qui ſe diſperſent dans les inteſtins grêles. A tous ces vaiſſeaux artériels, répondent des veines congénères, qui ſe rendent, les unes à la grande ſplénique, & les autres à la veine-porte, & à l'une de ſes portions connues ſous le nom de *ventrale.*

Voilà donc un appareil plus que ſuffiſant de vaiſſeaux propres à conduire & à ramener le ſang néceſſaire à une ſécrétion, & qu'on ne doit pas croire deſtiné ſeulement à la nutrition des viſcères. Il n'en faut pas tant par-tout ailleurs où il eſt be-

ſoin de ſang pour fournir une ſécrétion, & pour nourrir l'organe ſécrétoire.

Voyons maintenant comment M. *Nurnberger* expoſe l'inſtrument ſécrétoire que nous recherchons. Il n'eſt pas ſemblable aux autres qui paroiſſent à nu & dégagés des organes voiſins; au contraire, il eſt caché dans la ſubſtance même de l'eſtomac & des inteſtins. Là, dans le tiſſu cellulaire ferme & ſérré qui ſe trouve entre les quatre tuniques, ſe répandent les extrémités des artères que nous avons nommées ci-deſſus, c'eſt-à-dire, les petits canaux ſécrétoires des liqueurs gaſtrique & inteſtinale. Ces petits canaux, ne ſont en rien différens des autres conduits ſécrétoires; ils ſont de la plus grande fineſſe, & vont toujours en décroiſſant peu à peu; ils forment divers angles, rempliſſent ce tiſſu cellulaire en manière de plexus réticulaires, & ſe réuniſſent en ſe joignant fortement enſemble par des milliers d'anaſtomoſes. Enfin, parvenus à la tunique villeuſe, ils la percent par leurs extrémités excrétoires. Cette ſtructure, une fois admiſe, ne paroît être propre qu'à exécuter une ſécrétion, & celle-ci ne manquera pas d'adjuvans. M. *Nurnberger* indique comme tels le voiſinage du cœur, dont le ſang qui en ſort immédiatement en plus grande quantité eſt très-chaud, l'action du diaphragme ſur l'eſtomac, celle des muſcles abdominaux ſur les inteſtins, & le mouvement périſtaltique lui-même.

Telle eſt la manière dont ſe fait la ſécrétion des liqueurs gaſtrique & inteſtinale. Nous n'avons mis aucune différence entre elles, en ſuivant toujours M. *Nurnberger*, qui n'y en trouve aucune.

Le ſyſtême de ce profeſſeur nous paroît fort

ingénieux. On pourroit y faire quelques objections. Ainſi nous ne le croyons pas abſolument démontré ; il a beſoin, pour être mieux établi, de nouvelles expériences & de nouvelles obſervations.

Das vortrefliche Græflich-Peruſaiſche Wild und Geſundbad, *&c.* C'eſt-à-dire, *Analyſe des eaux minérales près d'Altenoetting & Neuenkollberg au comté de Péruſa ; par* MATTHIEU BRUNWIESER, *médecin penſionné du bailliage de Burghauſen ; in-8° de 31 pag. A Munich, 1784.*

16. Une terre alkaline, une terre argilleuſe très-fine, du phlogiſtique, & des particules martiales très-atténuées, telles ſont les parties conſtitutives que l'analyſe a fait trouver dans ces eaux. L'auteur penche à croire que la terre alkaline, de cauſtique qu'elle eſt dans l'origine, devient non-cauſtique lorſque cette eau reſte long-temps expoſée à l'air : cependant il ne donne cette ſuppoſition que pour ce qu'elle vaut : il eſt plus poſitif, en déclarant que de la réunion de ces principes il doit réſulter un compoſé très-pénétrant, ſavonneux, réſolutif, atténuant, d'une très-grande activité dans pluſieurs maladies, telles que les affections arthritiques & rhumatiſmales, la paralyſie, l'immobilité des membres, les ſpaſmes, les mouvemens convulſifs, l'épilepſie ſymptomatique, le dérangement du flux

périodique des femmes, les pâles couleurs, les flueurs blanches, les affections hémorrhoïdales, l'atrophie ſurvenue aux fièvres aiguës mal guéries ou à d'autres cauſes d'épuiſement, les ulcères, les fiſtules, &c. Ces eaux ſourdent en trois différens endroits, & chaque ſource a ſon nom particulier : l'une ſe nomme eau ſulfureuſe, la ſeconde eau nitreuſe, & la troiſième eau alumineuſe.

M. *Brunwieſer* a publié cette année-ci un ſupplément à cette analyſe, ſous ce titre : *Anhang Anmerkungen zu der Græflich-Peruſaiſchen wild- und Geſundbads Unterſuchung*, &c., c'eſt-à-dire, Additions & Remarques à l'Analyſe des eaux minérales du comté de Peruſa, in-8° de 8 pag. A Burghauſen. Ce ſupplément contient des inſtructions ſur la manière de ſe conduire avant & pendant l'uſage de ces eaux.

MARCARDS, &c. Beſchreibung von Pyrmont, &c. C'eſt-à-dire, *Deſcription de Pyrmont ; par* HENRI-MATTHIEU MARCARD, *médecin de la cour britannique à Hanovre, deuxième volume. Grand in-8° de 355 pages. A Leipſick, 1785.*

17. Si ce deuxième volume ne contenoit que des diſcuſſions directement relatives à l'uſage des eaux de Pyrmont, nous nous ſerions reſtreints à une ſimple annonce ; mais comme il préſente des recherches très-inſtructives ſur toutes les maladies qui ont quelque rapport avec les propriés-

tés de ces eaux, nous entrerons dans quelques détails propres à apprécier le mérite de cet écrit.

Les premiers objets dont l'Auteur s'occupe, ſont la *foibleſſe* ou *laxité conſtitutionelle ; — les obſtructions des viſcères du bas-ventre ; — les congeſtions ſanguines de ces mêmes viſcères ; — l'acrimonie dans les humeurs ; — l'irritabilité morbifique.*

Il établit dans le troiſième chapitre la différence entre l'*atonie* ou *laxité de la fibre* & la *foibleſſe des nerfs*. Ces deux foibleſſes ſe rencontrent quelquefois enſemble, ou bien la dernière eſt une ſuite de la première, quoiqu'elles ſoient indépendantes l'une de l'autre & qu'elles puiſſent exiſter ſans concours mutuel. Elles demandent chacune un traitement propre, bien qu'en Angleterre & en Allemagne on ſuive pour l'une & pour l'autre la même méthode curative. Les remèdes toniques fortifians, tels que les eaux de Pyrmont, ſi utiles contre l'atonie générale, ſont déplacés lorſqu'on les donne indiſtinctement dans la foibleſſe des nerfs proprement dite : cette eſpèce de débilité exige des remèdes très-doux, & ſur-tout un régime très-ſévère, en un mot, un traitement tel que l'ont introduit les médecins françois & ſuiſſes.

La même netteté d'idées règne dans le quatrième chapitre, où M. *Marcard* traite des obſtructions des viſcères du bas-ventre, principalement de celles du foie. Il y recherche la nature de ces obſtructions, & indique en quoi elles diffèrent des congeſtions ſanguines dans les gros vaiſſeaux de ces parties, particulièrement dans la veine-porte.

Les anciens ne connoiſſoient que peu ces dernières congeſtions : ils ne les ſoupçonnoient que lorſque les malades étoient affectés d'hémorrhoïdes ou attaqués de la maladie noire. L'Au-

teur avertit enſuite dans le cinquième chapitre, que ces congeſtions ſe forment encore dans les vaiſſeaux de l'eſtomac, des gros inteſtins & de la matrice, & en attribue la cauſe à l'habitude où ſont ces parties d'être tantôt diſtendues, & tantôt dans un état de flaccité.

M. *Marcard* combat de nouveau dans ce chapitre la doctrine de *Stahl* ſur l'utilité des hémorrhoïdes ; il s'élève fortement contre les Médecins qui, les regardant comme un bénéfice de la nature, au lieu de s'occuper à détruire la cauſe de cette évacuation, cherchent plutôt à la favoriſer par des remèdes actifs, tels que le lait de ſoufre, l'aloès, le ſafran.

Il rapporte un exemple remarquable de mort ſubite ſurvenue à une congeſtion ſanguine, occaſionnée par des anxiétés hypocondriaques chroniques. Le malade ſe plaignit une après-midi de ſes angoiſſes habituelles, de ſerrement, de douleurs violentes, & une ſueur froide ſe répandit ſur tout le corps ; le pouls devint irrégulier ; les convulſions ſe mirent de la partie, & le malade expira à côté de M. *Marcard*. A l'ouverture du cadavre, on a trouvé les vaiſſeaux de l'eſtomac, & particulièrement ceux du foie & de la rate, gorgés de ſang. » Suppoſons, dit M. *Marcard* à cette occaſion, que cet accident ait été l'effet d'un ſpaſme, par conſéquent d'une foibleſſe de nerfs, pourroit-on remédier à cet état au moyen des nervins ordinaires, des martiaux & du quinquina ?

L'hypocondriacie qui reconnoît pour cauſe les congeſtions ſanguines, diffère eſſentiellement de celle dont le principe conſiſte dans la foibleſſe des nerfs, & demande un traitement tout oppoſé : celle-ci cède aux fortifians, à un ré-

gime nourriſſant, &, il faut oppoſer à l'hypocondriacie par congeſtion, les remèdes raſraîchiſſans, les atténuans, le petit-lait, les ſels neutres, la crême de tartre, & principalement l'uſage prolongé de lavemens viſcéraux de M. *Kœmpf.* Ce ne ſera qu'à la ſuite de ces remèdes préparatoires qu'on pourra avoir recours avec ſuccès aux eaux de Pyrmont; malgré leurs propriétés réſolutives & atténuantes, elles ſeroient trop toniques & trop échauffantes au commencement, en ſorte qu'elles pourroient provoquer des hémorrhoïdes ou le crachement de ſang; mais elles produiront les plus heureux effets, même dans le cas de diſpoſition hémorrhoïdaire ou hémoptyſique provenant de ces congeſtions, lorſqu'elles ſeront adminiſtrées à temps, & ſeulement pour achever la guériſon, diſſiper les ſpaſmes, rétablir le ton, & rendre la fraîcheur au teint.

L'Auteur traite dans le ſixième chapitre, des acretés dans les humeurs. Il penſe qu'on ne ſauroit révoquer en doute la préſence de ces acrimonies, toutes les fois que des éruptions cutanées, des écoulemens anciens, &c. alternent avec des accidens nerveux, de manière que ceux-ci ceſſent auſſitôt que les autres ſont rétablis, de même qu'ils reprennent dès que les premiers ſont répercutés ou ſupprimés. Il met encore dans la même claſſe l'humeur de la tranſpiration arrêtée par le froid, & d'autres principes morbifiques qui cauſent une irritation plus ou moins vive tant qu'ils circulent avec le ſang, & à l'évacuation deſquels ſuccède le calme. Ces acretés ſont, ſuivant lui, une ſource inépuiſable d'affections nerveuſes, connues ſous le nom de maladies ſans matière, de toute ſorte de ſpaſmes &

de peines d'esprit. Il faut lire dans l'ouvrage même ce que M. *Marcard* dit concernant les effets des eaux minérales, & en particulier de celles de Pyrmont, même employées en bain contre les acrimonies & les affections cutanées qu'elles excitent, comme aussi ses réflexions sur le préjugé établi, que, pour bien adoucir le sang, il faut abondamment boire de ces eaux.

L'irritabilité morbifique fait le sujet du septième chapitre. La dénomination de *foiblesse des nerfs* est cause qu'on a recours, dans cette situation, au traitement qui convient dans l'atonie, d'où résultent de nombreux inconvéniens, s'il n'y a pas complication des deux vices. On éviteroit ces suites fâcheuses, si l'on combattoit cette *foiblesse* avec les adoucissans, les relâchans, les bains tièdes, le petit-lait, le lait d'ânesse, des saignées placées à propos; enfin, dans certains cas, avec l'acide vitriolique. L'opium ne convient point dans cette espèce d'irritation.

De même que l'atonie exige l'usage des remèdes fortifians & astringens, qu'un air serein & frais restaure singulièrement les personnes qui en sont attaquées, ainsi l'irritation demande un air humide, relâchant, l'usage des boissons tièdes mucilagineuses. Ce ne sera que quand la détente sera parfaite, qu'on pourra obtenir des succès des eaux de Pyrmont; lors même qu'au commencement de leur usage elles sembleroient causer des révolutions & du trouble dans l'économie animale.

Le chapitre suivant contient un résumé des discussions aitiologiques, & des réflexions sur les complications de ces maladies. Rien n'est plus difficile à saisir dans ces complications, que la cause qu'il importe le plus d'attaquer. Pour joindre l'exemple au précepte, M. *Marcard* parle

d'une femme qui, à la ſuite d'une irritabilité d'ancienne date, a eſſuyé des congeſtions au bas-ventre, leſquelles ont été diſſipées par l'uſage des fondans & des délayans, ſuivi de celui des eaux de Pyrmont. Il donne d'un autre côté les détails du traitement d'une autre malade exactement dans la même ſituation, à laquelle on a preſcrit dès le commencement des martiaux, les eaux de Pyrmont, &c. & qui, depuis quinze ans, éprouve tous les accidens qui peuvent ſurvenir à un traitement auſſi mal-entendu.

Dans le neuvième chapitre, M. *Marcard* s'occupe des maladies particulières des nerfs, & ſurtout de l'hyſtéricie & de l'hypochondriacie. Sa propre expérience l'a convaincu de la néceſſité de connoître la véritable cauſe irritante, ſoit phyſique, ſoit morale, de l'écarter, ou bien d'appaiſer l'irritabilité exceſſive, & de terminer enfin la cure par les nervins. C'eſt parmi ces derniers que les eaux de Pyrmont, adminiſtrées avec précaution, méritent une place diſtinguée, comme l'Auteur s'en eſt aſſuré par les ſuccès qu'il en a retirés lui-même. Ces eaux produiſent les plus heureux effets dans la paralyſie, particulièrement dans celle qui ſuccède à des coliques violentes, dans les diſpoſitions arthritiques & rhumatiſmales. Elles s'oppoſent, dans ces cas, à la formation de l'humeur, émouſſent ſon âcreté, règlent les paroxyſmes, & préviennent les anomalies plus ou moins dangereuſes.

M. *Marcard* profite de cette occaſion pour réfuter l'opinion erronée que les affections nerveuſes & arthritiques reconnoiſſent pour cauſe un ſeul & même principe, parce qu'on croit voir entre elles une certaine conformité : il conſidère enſuite les maladies des vaiſſeaux lymphatiques,

celles des glandes de la peau & leur analogie avec les accidens arthritiques. Il convient que les eaux minérales de Pyrmont n'ont que peu d'efficacité contre les dartres invétérées, les éruptions cutanées vénériennes, les ſcrophules; mais en revanche, il leur attribue de grandes propriétés contre la cachexie proprement dite, ſoit qu'elle dépende d'obſtructions dans le bas-ventre, ſoit qu'elle tienne à la laxité de la fibre; ainſi que contre les affections pituiteuſes, les hémorrhoïdes blanches, la leucorrhée, le catarrhe de la veſſie de *Lieutaud*. En parlant de l'utilité des eaux minérales de Pyrmont dans les maladies de la tête, dues aux vices des viſcères du bas-ventre, l'Auteur prévient qu'il faut les employer avec la plus grande circonſpection dans les cas de congeſtion vers la tête ou d'érétiſme dans cette partie, comme dans certaines eſpèces d'apoplexie, de démence, d'épilepſie.

Il recommande enſuite ces eaux contre la coqueluche, la toux ſtomacale, dans l'hémoptyſie qui provient du ſang amaſſé dans le bas-ventre, plutôt que d'un engorgement idiopathique des poumons, enfin dans l'aſthme ſympathique.

Delà il paſſe aux maladies de l'abdomen, produites par des écarts dans le régime ou par des paſſions violentes. Il obſerve que la foibleſſe d'eſtomac, accompagnée d'accidens plus ou moins fâcheux (tels que les ventoſités, les coliques, la cordialgie, les rapports, les aigreurs, la conſtipation) s'aigrit dans la plupart des cas, lorſqu'on la combat avec les remèdes ſtomachiques & échauffans toniques, &c. tandis qu'elle ſe guérit au moyen des rafraîchiſſans, des adouciſſans, des apéritifs, fondans, &c. Les eaux de Pyrmont terminent enſuite avantageuſement la

cure, ſur-tout chez les malades dont la bile manque d'énergie. L'Auteur aſſure qu'on peut juger de l'état de cette liqueur par la qualité du cerumen: lorſque cette craſſe des oreilles eſt en petite quantité & pâle, dit-il, elle indique que la bile n'eſt ni abondante, ni active; cette remarque reçoit une nouvelle force lorſque la perſonne ſur laquelle on la fait eſt ſujette aux aigreurs.

Les mêmes eaux ſe preſcrivent avec ſuccès contre les jauniſſes qui reconnoiſſent pour cauſe les ſpaſmes ou les obſtructions des viſcères; elles agiſſent encore puiſſamment ſur les voies urinaires; par conſéquent il faut les défendre dans le piſſement de ſang & les ſuppurations aux reins. On les conſeille utilement aux perſonnes ſtériles ou impuiſſantes, comme auſſi à celles qui ſont ſujettes aux évacuations involontaires du ſperme; elles ſont emménagogues & très-ſalutaires dans les maladies des enfans, telles que l'atrophie, le rachitis &c.; enfin elles corrigent les diſpoſitions naturelles à certaines maladies, telles que la roſe, les fièvres intermittentes, les affections bilieuſes, les fluxions.

Le quatrième livre préſente des préceptes & des remarques relatives à l'uſage des eaux minérales de Pyrmont. L'Auteur y parle de l'emploi de la ſaignée & des évacuans; du temps qu'il faut continuer l'uſage des eaux; de la ſaiſon de l'année & des heures du jour qu'il faut choiſir; des différens objets du régime; des événemens particuliers, tels que la difficulté qu'ont ces eaux de paſſer, leur trop d'activité, le relâchement du ventre ou la conſtipation qu'elles occaſionnent, les ſuggilations qu'elles cauſent, les anciennes plaies qu'elles r'ouvrent, &c.

On y trouve une remarque très-importante ; ſavoir, que dans les conſtitutions foibles les laxatifs reſtent ſouvent ſans effet, faute de les donner à petites doſes, & de leur aſſocier des toniques. On a vu ſouvent que le camphre ou la ſerpentaire ſecondent les évacuations par haut & par bas, & que la crême de tartre donnée à très-petites doſes, procure des ſelles aſſez abondantes, lorſqu'on la donne mêlée à deux tiers de ſon poids de quinquina en poudre.

Ce volume eſt terminé par l'expoſé de certaines conſidérations particulières. L'Auteur y établit que les eaux minérales de Pyrmont ne conviennent point aux femmes enceintes ; elles pourroient cauſer des fauſſes-couches ; les nourrices peuvent en toute ſûreté en faire uſage, & il n'eſt point néceſſaire que les femmes s'en abſtiennent pendant l'écoulement des règles. M. *Marcard* réfute l'opinion qu'il faut reprendre tous les ans l'uſage de ces eaux, lorſqu'on en a bu une fois ; il inſiſte particulièrement ſur ce que leurs effets conſécutifs ſont bien ſupérieurs à ce qu'on ſent pendant qu'on les boit, & qu'on doit ſurtout s'attendre à ces effets conſécutifs dans les maladies opiniâtres & invétérées, telles que les obſtructions, &c.

An experimental inquiry into the properties of opium, *&c.* C'eſt-à-dire, *Recherches & expériences pour connoître les propriétés de l'opium, & ſes effets ſur les ſujets vivans ; avec des obſervations ſur ſon hiſtoire, ſes préparations & ſon uſage : diſſertation qui a*

remporté, en 1785, le prix fondé par HARVÉE. *Par* JEAN LEIGH, *docteur en médecine; in-8°. A Londres, chez* Robinſons, 1786.

18. Jamais on n'a reconnu à l'opium tant de diverſes propriétés médicinales qu'on lui en attribue de nos jours. Non ſeulement on l'adminiſtre pour calmer les ſpaſmes & les douleurs; mais il a encore repris ſa place parmi les fébrifuges; on le preſcrit avec ſuccès dans une eſpèce particulière de gangrène qui attaque les doigts des pieds des vieillards, & on lui a vu produire les plus heureux effets dans pluſieurs cas de maladie vénérienne. On doit au ſeul empiriſme la connoiſſance de ces propriétés, & nous doutons très-fort que jamais les eſſais analytiques ſervent à déduire les raiſons phyſiques de ces effets. C'eſt cependant cette entrepriſe qui occupe principalement M. *Leigh*, & ce ſont ſes expériences chimiques qui rempliſſent la plus grande partie de ce mémoire couronné. L'Auteur ne s'attache que foiblement aux faits de pratique, à cette obſervation, qui néanmoins eſt le ſeul flambeau qui puiſſe conduire lorſqu'on veut s'aſſurer de l'efficacité de quelque remède. Nous n'avons pas même la ſatisfaction de pouvoir dire que les eſſais ſpagyriques de l'Auteur méritent une attention particulière; ils ſont défectueux & peu concluans, ou triviaux; c'eſt-à-dire qu'ils ne lui ont donné pour réſultat, que les parties conſtitutives qui ſont communes à l'opium & aux autres végétaux.

Troiſième Mémoire ſur l'électricité médicale, pour ſervir de ſuite aux Mémoires publiés ſur le même objet en 1780 & 1782; & Hiſtoire du traitement électrique, adminiſtré à quarante malades entièrement guéris, ou notamment ſoulagés par ce moyen; dont onze ſous les yeux des commiſſaires nommés par l'Académie royale des ſciences de Toulouſe : par M. MASARS DE CAZELES, docteur en l'univerſité de médecine de Montpellier, correſpondant de la Société royale de médecine de Paris, médecin de Toulouſe. A Paris, chez Méquignon l'aîné, *libraire, rue des Cordeliers, près les écoles de chirurgie, 1783, in-12 de 125 pages. Prix broché 1 liv. 4 ſ.*

19. L'auteur de ce Mémoire eſt fermement perſuadé qu'il a trouvé dans l'électricité le *potentiſſimum remedium* que *Sydenham* deſiroit pour combattre les maladies chroniques. M. *Maſars de Cazeles* démontre ici l'efficacité de ſon moyen, par quarante & une obſervations. Il s'en faut bien que ces obſervations ne laiſſent rien à deſirer à un eſprit qui ſe piqueroit de lo-

gique ; elles ſont faites de la manière trop ordinaire aux perſonnes qui s'entêtent pour une méthode particulière, c'eſt-à-dire qu'on n'y calcule jamais l'influence que peut avoir le concours d'une infinité de cauſes étrangères ſur l'action prétendue d'un remède.

Ces obſervations ſe réduiſent à faire voir que pendant qu'on prenoit ce remède, ou après qu'on l'a pris, le mal a ceſſé ou diminué, ſans s'embarraſſer de ſavoir ſi c'eſt le remède ou quelque autre circonſtance qui a déterminé l'événement. Ainſi, dans ces obſervations, on voit pluſieurs malades qui venoient de prendre les eaux minérales, d'autres qui faiſoient uſage de remèdes actifs, pendant qu'on les électriſoit. On peut bien préſumer que ces remèdes ont eu quelque part dans le changement éprouvé par ces malades. Quelques-uns d'entre eux avoient de ces affections, dont la marche n'eſt pas conſtante, tels que des rhumatiſmes goutteux. Si dans ces affections, on ſe fait électriſer pendant pluſieurs mois, pourra-t-on affirmer que les changemens qui ſurviendront dans l'état du malade, ſeront l'effet de l'électricité plutôt que de la mobilité naturelle de la maladie.

Pluſieurs des malades n'ont éprouvé qu'un *mieux*, dont le médecin étoit vraiſemblablement plus content que le malade ; car ils ont renoncé à un remède qui, ſelon l'obſervateur, leur faiſoit beaucoup de bien. Le lecteur ne ſait, & ne peut ſavoir en effet auquel des deux il doit s'en rapporter. L'obſervation qui ſemble dépoſer de la manière la plus triomphante & la plus inconteſtable en faveur de l'électricité, eſt la quatrième ; mais par malheur un de meſſieurs les commiſſaires a dé-

claré, *qu'il ne croyoit pas qu'on dût en tirer des inductions auſſi favorables qu'il le ſouhaitoit ſur les effets de l'électricité.* Que peut-on penſer des autres obſervations, où les effets de ce remède ont été moins marqués? Ainſi le vice de ces obſervations, dans leſquelles on a ſupprimé toutes les circonſtances qui pourroient faire juger de la valeur exacte du remède qu'on a employé, où l'on ne fait pas même mention de la manière dont l'électricité a été appliquée, eſt ſenſible à quiconque cherche la vérité de bonne foi, & doit rendre ces obſervations inutiles pour le public.

Nous ne parlerons pas de la théorie que l'Auteur développe dans ſon diſcours préliminaire. Il nous ſuffira de dire que dans la paralyſie qui ſurvient dans la colique des peintres, il penſe que la matière électrique va fondre les particules métalliques qu'il ſuppoſe cantonnées aux extrémités des vaiſſeaux, de la même manière que la foudre fond la lame d'une épée ſans endommager le fourreau.

Un grand fond de crédulité ſemble caractériſer, en général, les médecins électriſeurs. L'auteur de ce Mémoire a été ſi frappé de la peinture poétique qu'on a faite des effets du cuivre, dans une diſſertation ſur la colique des peintres, qu'il en rapporte les traits les plus ſaillans. Il s'agit des habitans de Ville-Dieu, qui font des chaudrons, & qu'on s'eſt amuſé à repréſenter comme des ſpectres de couleur de cuivre, n'ayant qu'un ſouffle de vie, dévorés par le venin qu'ils forgent. Leurs forges y ſont dépeintes comme des ateliers de mort, qui répandent au loin la maladie & la déſolation. L'auteur de ce Mémoire penſe que l'électricité eſt le remède le plus efſi-

cace qu'on puiſſe employer contre toutes ces misères imaginaires, qu'on a ſi libéralement & ſi éloquemment fait pleuvoir ſur les chaudronniers de Ville-Dieu.

Formules de médicamens, rédigées par ordre du Roi, à l'uſage des hôpitaux militaires, l'an 1781, avec leur verſion françoiſe ; *ſuivies d'un recueil des médicamens les plus uſités, de ceux qui ont été nouvellement employés, tirés des meilleurs auteurs ; avec la méthode de les préparer la plus correcte, leurs doſes, leurs uſages & leurs effets en médecine, la manière de les adminiſtrer, les cas où ils ſont utiles, de même que ceux où leur adminiſtration pourroit entraîner des inconvéniens :* ouvrage utile aux hôpitaux, aux médecins, chirurgiens & apothicaires ; *fait & rédigé par M. A. S.* DELAYE, *maître-ès-arts & en chirurgie, ancien chirurgien dans les armées du Roi. A Marſeille, chez* Jean Moſſy, *père & fils, imprimeurs du Roi, de la ville, & libraires, à la*

Canebiere, 1786; in-12 de 337 pag. A Paris, chez Delalain le jeune, *libraire, rue Saint-Jacques, n° 43.*

20. Si M. *Delaye* a eu en vue, dans ſon travail, les hôpitaux, les Médecins, Chirurgiens & Apothicaires, il nous ſemble qu'il auroit pu ſe diſpenſer de faire un livre dont l'objet eſt de leur indiquer des remèdes qu'ils connoiſſent, ainſi que les ſources où M. *Delaye* les a puiſées.

Kleine phyſicatiſch-chemiſche abhandlungen, *&c.* C'eſt-à-dire, *Opuſcules phyſico-chymiques; par J. J. WESTRUNB, premier Cahier. In-8° de 156 p. A Leipſick, chez* Muller, 1786.

21. Les principaux ſujets traités dans ces Diſſertations, ſont l'acide ſaccharin, & les parties conſtitutives de l'eſprit-de-vin; l'arſenic rouge de Saxe; la réſine qui ſe forme lorſqu'on prépare la naphthe de vitriol; le ſoufre de quelques eaux minérales; les diverſes méthodes propoſées pour dégager l'alkali minéral des ſels neutres. L'Auteur nous apprend que certains procédés analytiques découvrent, dans différentes eaux, du ſoufre, bien que ces eaux n'en contiennent point dans leur état naturel. Ce ſoufre eſt une production de l'art, & vient de ce que le réſidu des eaux, évaporées juſqu'à ſiccité, étant expoſé à un feu violent & ſoutenu, l'acide vitriolique,

triolique, libre ou ſoutenu dans quelque ſel neutre, s'unit au phlogiſtique du fer ou à la matière extractive, & forme ainſi du ſoufre. M. *Wuſtrumb* ajoute que l'odeur des œufs couvés n'eſt pas non plus un indice aſſuré de la préſence du ſoufre dans les eaux ; elle peut être due à l'air inflammable, comme le ſublimé rouge qu'on obtient en diſtillant le ſédiment que la ſolution du mercure a précipité des eaux minérales, peut recevoir ſa couleur rouge de tel autre principe que du ſoufre. Nous avons fait une mention particulière de ces obſervations, parce qu'elles peuvent garantir des mépriſes dans leſquelles il ſeroit aiſé de tomber.

Verſuch einer ſchmelzkunſt mit beyhulfe der feuerluſſt, *&c.* C'eſt-à-dire, *Eſſai d'une méthode d'employer l'air du feu pour fondre les corps ; par* FR. LOUIS EHRMANN, *in-8° de 252 pag. avec une planche. A Strasbourg, chez* Treuttel; 1786.

22. Après avoir diſſerté ſur la manière de ſe procurer l'air vital le plus abondamment & aux moindres frais poſſibles, l'Auteur préſente une longue ſérie d'expériences faites avec preſque toutes les différentes ſubſtances minérales. Pluſieurs de ces expériences ont donné des réſultats différens de ceux qu'on a obtenus juſqu'ici même avec le miroir ardent, ou auxquels on ne ſe ſeroit point attendu d'après tous les phénomènes connus. Si l'on excepte les terres & pierres calcaires pures, rien n'a pu réſiſter à l'action

au feu animé par l'air déphlogiſtiqué & le cryſtal de roche même eſt entré en fuſion. Nous renvoyons à l'ouvrage même pour y lire la deſcription de l'appareil, & pour y voir les détails des expériences.

Abrégé d'hiſtoire naturelle pour l'inſtruction de la jeuneſſe, imité de l'allemand de M. RAFF, profeſſeur d'hiſtoire & de géographie à Gottingue; par M. PERRAULT; ſeconde Partie, avec figures. A Strasbourg, chez Amand Kœnig; *& à Paris, chez* Barrois jeune, *1786. In-8° de 592 pag.*

23. Ce ſecond volume complette toutes les parties d'Hiſtoire Naturelle. La zoologie en occupe les trois quarts, & le reſte eſt deſtiné aux foſſiles. La claſſe des oiſeaux offre ſix diviſions.

La première comprend les oiſeaux de proie, tels que l'aigle, le milan, le hibou, &c.

La ſeconde, les oiſeaux babillards, comme le perroquet, la pie, &c.

La troiſième, les palmipèdes ou aquatiques, ſavoir, l'oie, le cygne, le canard, &c.

La quatrième, les oiſeaux de marais, comme la cicogne, l'autruche.

La cinquième, les gallinacées; ſavoir, la poule & autres ſemblables.

La ſixième enfin, ſera compoſée des oiſeaux à ramage, comme le roſſignol.

L'Auteur obſerve que les oiſeaux qui ne meurent pas des ſuites de la mue, ou de vieilleſſe, ou d'accidens, deviennent à-peu-près la proie des hommes ou des animaux. L'on auroit tort de craindre que les oiſeaux ne vinſſent trop à ſe multiplier. S'il y en a qui vivent trente, quatre-vingt, cent ans, que nous importe ? Ils meurent à la fin; ce ſont ceux d'ailleurs qui ſe multiplient le moins. L'aigle, par exemple, ne pond qu'un œuf ou deux, ou trois au plus: ainſi ſa poſtérité ne ſauroit être fort nombreuſe, bien qu'il puiſſe vivre (dit-on) plus de cent ans. Il faut en dire autant du perroquet, qu'on croit parvenir auſſi à cent ans. Nous eſtimons qu'on lira avec plaiſir ce que M. *Perrault* dit du Roſſignol. » On a vraiment de la peine » à comprendre comment les forces (de cet oi- » ſeau) peuvent ſuffire à des chants ſi éclatans » & ſi long-temps ſoutenus. On ne s'étonne » pas moins de la juſteſſe admirable de ſes » tons: tantôt ſon haleine ſemble prête à s'étein- » dre en filant un ſon enchanteur; tout-à coup, » elle éclate par une brillante cadence, & ſe » perd dans les battemens d'un trill infiniment » varié. Tantôt il ſuſpend & coupe ſon chant au » milieu de ſes modulations; & tout-à-coup, » par une tranſition inattendue, il paſſe à des » modes nouveaux & toujours variés. Tantôt » il ſemble ſe répéter; & tout-à-coup des change- » mens ſubits portent à notre ame de nouveaux » plaiſirs. Tantôt c'eſt un torrent qui murmure » ſourdement au fond d'un vallon creux; tan- » tôt c'eſt le ſon perçant du clairon & du haut- » bois: il hâte ſon chant & le preſſe, pour le

» ralentir bientôt & le traîner amoureuſement ;
» le ranimer enſuite, & le faire paſſer ſucceſſi-
» vement par tous les degrés de l'échelle muſi-
» cale. En un mot, la nature ſemble avoir for-
» mé le petit goſier de cet oiſeau raviſſant,
» pour produire, en ſe jouant, tous les ſons di-
» vers que l'homme cherche avec tant de peines
» ſur la foule de ſes inſtrumens. «

La claſſification des minéraux a ſept diviſions. La première contient les terres ; la ſeconde, les pierres ; la troiſième, les ſels ; la quatrième, les bitumes ; la cinquième, les demi-métaux ; la ſixième, les métaux, & la ſeptième, différens foſſiles, ou diverſes matières minérales.

En parlant du verre, M. *Perrault* nous rappelle que l'invention du verre eſt fort ancienne, & qu'elle remonte même, ſelon les apparences, à la plus haute antiquité. Du temps de Job, il étoit du prix de l'or. Les Phéniciens eurent à Sidon beaucoup de verreries, de même que les Egyptiens à Alexandrie. Ce fut après la conquête de ce royaume par les Romains, que le verre fut connu en Italie. Au commencement de notre ère, on voit qu'il s'en fabriquoit déja beaucoup en Eſpagne & dans les Gaules, c'eſt-à-dire, en France ; de ſorte qu'au troiſième ſiècle, nous avions déja des fenêtres garnies de carreaux de verre. Peu-à-peu l'art de le fabriquer s'eſt répandu dans preſque tous les pays.

On voit que ces inſtructions élémentaires réuniſſent l'utile à l'agréable.

Genera & ſpecies, &c. *Traduction de l'ouvrage du célèbre* LINNÉ, *ſur les genres & les eſpèces des plantes, en langue caſtillane; par Don* ANTONIO PALAU *y Verdera. A Madrid, 1786.*

24. Cet ouvrage eſt bien connu : nous dirons ſeulement que dans cette traduction, faite par ordre du gouvernement, on trouve les noms triviaux & populaires de chaque plante, l'indication de ſes propriétés & des lieux où elle ſe trouve. Il en a paru quatre volumes, & le cinquième eſt ſous preſſe.

Enumeratio lichenum iconibus & deſcriptionibus illuſtrata, &c. *Enumération des lichens, enrichie de deſcriptions & de figures; par* GEORGE-FRANÇOIS HOFFMANN, Faſcicule troiſième. *A Erlangue, chez* Walther; *& à Straſbourg, chez* Amand Kœnig, 1786, *in-4°.*

25. M. *Hoffmann* donne chaque année un faſcicule. Celui-ci contient la ſuite de l'hiſtoire des lichens, proprement dits : on y indique leurs propriétés médicinales & économiques, objets omis d'abord, & dont, en rendant compte des

deux premiers faſcicules, nous regrettions que l'auteur ne ſe fût pas occupé.

Voyons comment il s'en eſt acquitté.

1°. Le lichen de roche, ou l'uſnée du crâne humain, étoit en grande eſtime chez les anciens; ils le croyoient merveilleux contre l'épilepſie, la peſte, les hémorrhagies. Il n'eſt plus d'uſage.

Les payſans de l'Oélande & de la Gothlande, teignent le fil en brun & en rouge, avec cette algue. Pour cet effet, ils diſpoſent par couches, dans un baquet, le fil & ce lichen, faiſant bouillir le tout à petit feu avec une ſuffiſante quantité d'eau & de leſſive. Les Anglois en obtiennent auſſi un beau rouge, qui ſe conſerve. Le même végétal fournit encore une couleur violette.

Les petits oiſeaux le mêlent avec des plumes pour la conſtruction de leur nid.

2°. Le lichen des murs; c'eſt, ſuivant le baron *de Haller*, un puiſſant tonique contre la diarrhée.

Les Suédois de la province d'Oélande compoſent avec cette mouſſe & l'alun, une teinture jaune pour les laines. L'on en obtient encore une autre couleur de chair très-tendre, mais inaltérable, qu'on applique au linge & au papier.

Il plaît aux chèvres, qui s'en nourriſſent.

3°. Le lichen du génévrier: c'eſt un ſpécifique contre la jauniſſe.

Les Suédois ſe ſervent de cette eſpèce pour teindre les draps en jaune.

4°. Le lichen épais, (*lichen craſſus Hoffman.*)

Celui-ci n'a pas été décrit par le chevalier de *Linné*. *Dillen*, *Micheli* & *Scopoli*, en ont parlé. L'un de ſes caractères ſpécifiques eſt d'avoir une

odeur de tabac ancien. Ne pourroit-on pas le mêler à cette poudre ?

M. *Hoffmann* n'omet abſolument rien de tout ce qui peut enrichir ſon recueil. Il ſe procure à cet effet les ouvrages nouveaux les plus diſpendieux. On voit qu'il a conſulté avec avantage la Flore piémontoiſe d'*Allioni*, & la Flore japonoiſe de *Thunberg*. C'eſt d'après celle-ci qu'il donne la deſcription du lichen japonois.

Eſſai ſur les concours en médecine, qui préſente, en forme de précis, des principes applicables, dans les ſciences, à tous les genres de controverſe; avec cette épigraphe : Nec timidè, nec temerè; *par M.* FOUROT, *docteur en médecine. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez* Méquignon l'aîné, *libraire, rue des Cordeliers, près des écoles de chirurgie, 1786; brochure in-8°. de 32 pag. Prix 2 liv. 5 ſ.*

26. Il s'agit ici de raſſurer un homme qui ſe préſente en tremblant pour diſputer une chaire vacante en l'univerſité de Beſançon. L'auteur de l'eſſai lui fait d'abord enviſager la généroſité & la juſtice de ſes juges ; ce qui probablement ne le guérira pas de ſa peur. Enſuite il lui donne une leçon d'eſcrime pour l'attaque & pour la défenſe ; il finit par lui conſeiller de « faire rejaillir ſur lui le même honneur qui a immortaliſé les *Arétée*, les *Briceau*, les *Hollier*, les *Sylvius*, les *Baillou*, les *Piétre*, les *Duver-*

ney, les *Foës*, les *Jacobius*; d'être anatomiſte comme *Véſale*, *Colombus*, *Euſtachi*; d'avoir le courage de *Bonnet*; d'être patient comme *Sanctorius*; d'avoir autant de connoiſſances que *Galien*; d'être exact comme *Sydenham*, eſtimable comme *Cælius Aurelianus*, *Baglivi*, *Fernel*; d'être pour ſon ſiécle, ce que *Rhaſis* & *Harvey* furent pour les leurs; méthodiſte comme *Sauvages*, *Tournefort*; expreſſif comme *Linné*, fertile & ſûr comme *Aſtruc*, ſurprenant comme *Solano* & *Bordeu*, habile comme *Boerhaave*, &c. Il eſt certain qu'un candidat bardé de cette manière, pourroit ſe préſenter avec quelque confiance.

Notice des Lettres manuſcrites adreſſées à MM. SPON père & fils, médecins à Lyon, par pluſieurs médecins & par divers ſavans; & des Lettres latines manuſcrites que GUI PATIN, médecin de Paris, a écrites à pluſieurs médecins étrangers; par M. DE VILLIERS, docteur-régent de la Faculté de médecine de Paris.

La lettre de *René Moreau*, Doct. Méd. Pr.; ayant fait naître diverſes queſtions, je me fais un plaiſir de les réſoudre autant que cela ſe peut, & de prévenir celles auxquelles on peut n'avoir pas penſé. Si j'en juge par moi-même, la notice des lettres manuſcrites dont je vais parler, doit intéreſſer. On n'en connoiſſoit pas l'exiſtence. C'eſt une conquête ſur le temps, qui détruit tout par l'indifférence ou l'ignorance de

ceux entre les mains de qui ces sortes de dépôts se trouvent successivement.

On sait qu'avant l'établissement des journaux & des gazettes, & même depuis, les savans ont entretenu des correspondances entre eux pour s'instruire; ils y ont consigné une infinité de faits curieux, qui seroient perdus pour nous, si on n'avoit eu soin d'imprimer des recueils de leurs lettres : elles sont en général d'autant plus intéressantes, qu'on y parle avec franchise, comme on est affecté, qu'on y cherche à s'instruire & à savoir le vrai, & qu'on n'y est point rebuté par la manie d'une critique soufflée par la basse jalousie, le vil intérêt, l'extravagance & la mauvaise foi. Je n'ai pas besoin de m'étendre sur ces sortes de recueils; on connoît l'excellence du fonds qu'ils renferment. Il y en a de généralement estimés, & dont la réputation s'est soutenue depuis *Erasme*, *Manardus* & *Mathiole*, jusqu'à nous, sans parler des anciens; mon objet n'exigeant pas que je remonte jusqu'aux lettres attribuées à *Démocrite*.

Une des plus étendues de ces sortes de correspondances, est celle de MM. *Charles* & *Jacques Spon*, père & fils, Médecins de Lyon. On a imprimé en 1714 deux volumes entiers des lettres de *G. Patin* à *Charles Spon* (1), outre celles adressées au même, qui se trouvent dans les quatre premiers volumes des lettres du

(1) Ces deux volumes ne contiennent que 165 lettres; parce qu'elles sont très-étendues. On en doit la publicité aux soins de *Nicolas Mahudel*, médecin; & encore ne les a-t-il pas toutes fait imprimer. Voyez *Michault* Mélanges historiques, 1754, tom. ij, p. 46; & l'abbé *Goujet*; Hist. du coll. royal, 1758, in 4°, part. iij, pag. 65.

même *G. Patin ;* mais ce n'eſt que la moindre partie de celles qu'on leur a écrites. J'en poſſède 656, toutes originales, ſans compter celles qu'on a gardées ; & ce nombre en ſuppoſe encore beaucoup d'autres, qui ſont perdues, ou négligées, ou égarées. De ces 656 lettres, 256 ſont de divers ſavans, antiquaires, littérateurs, &c. Les 400 autres ont été toutes écrites par des médecins. Je ne parlerai que des principales.

Il y en a 47 de *René Moreau*, depuis le 21 octobre 1642 juſqu'au 16 juin 1656, année de ſa mort, la plupart très-étendues & fort ſavantes, comme on s'y attend bien, & comme on en peut juger par la 81e, que *Th. Bartholin* a inſérée dans ſes *Epiſt. med. cent. 1.*

Quatre de *J. B. Moreau*, ſon fils, depuis le 27 août 1656, juſqu'au 9 Janvier 1682.

Quatre-vingt-quatre de *Charles Patin*, depuis le 7 février 1670 juſqu'au 22 novembre 1681, de Strasbourg, de Bâle & de Padoue.

Cinquante-huit de *Siméon Cortaud*, doyen de la Faculté de médecine de Montpellier, du 3 novemdre 1636 au 7 octobre 1659, où *G. Patin* n'eſt pas plus ménagé que *Cortaud* ne l'a été dans les lettres écrites dans le même temps au même *Ch. Spon* par *Guy Patin.*

Quarante-quatre de *Volcamer*, Profeſſeur en médecine à Nuremberg, du 24 août 1647 au 30 Mai 1671.

Trente-quatre de *Théophile Bonnet*, de Genève, du 15 juillet 1668 au 16 décembre 1684.

Une du 3 octobre 1658, de *Diodati* de Genève, dont le fils a été auſſi médecin.

Deux de *Melchior Sebizius* de Strasbourg, déja connues par les *Memoires littéraires* de M. *Goulin*, 1775, in-4°.

Trois de *Gaſpard Bartholin*, Danois, fils de *Thomas*, datées de Padoue & de Florence.

Quatre de *Gaſpard Bauhin*, de Bâle.

Trois de *Boccone*, de Rome & de Gènes.

Neuf de *Sorbière*, de divers endroits, dont on ne trouve pas une ſeule dans ſon Recueil in-4°, de 1660.

Cinq de *Nic. Cheneau* de Marſeille.

Neuf de *Lamande* de Creſt.

Deux d'*Amyrault*, médecin du collège de Tours.

Neuf de *Drelincourt*, datées de Leide, de Paris & d'Orbe.

Deux de *Nic. Rainſſant*, D. M. P., garde des médailles du Roi.

Une de *Denys Dodart*, père du premier médecin.

Une de *du Verney*, auteur du Traité de l'organe de l'ouie, &c. &c. &c.

Outre cela, je fis faire, il y a quinze ans, ſur les originaux, la copie de cinquante-trois autres venant du même cabinet, dont vingt de *du Prat*, médecin à Saumur, & trente-trois de *Rob. Lyonnet*, doyen de la Faculté de médecine de Valence. Elles auroient dû ſe trouver avec celles ci-deſſus; mais elles en ont été diſtraites, je ne ſais par quel haſard. Heureuſement que la copie m'en reſte.

Il ſeroit peut-être faſtidieux d'entrer dans un plus grand détail à ce ſujet, quoiqu'il ſeroit cependant néceſſaire de s'étendre plus au long ſur des manuſcrits qui ne ſont connus de perſonne, que ſur des imprimés qui ſont en beaucoup de mains; mais je ſerai plus court encore ſur celles qui ont été écrites par des ſavans non-méde-

cins. De ces deux cents cinquante-ſix, il y en a

Sept de *Magnavacca* de Bologne.

Dix-ſept de *Magliabechi*, bibliothécaire du grand-duc de Toſcane.

Huit de *Mezzabarba* de Milan.

Deux de *Senebier*, & cinq de *Turretin*, tous deux de Genève.

Une de *Nic. Chorier* de Grenoble, le fameux auteur de l'Aloyſia.

Deux de l'abbé de *la Roque*, qui travailloit au Journal des Savans, & continuoit le Journal de Médecine commencé par *Nic. de Blegny*.

Deux de l'abbé de *Camps*.

Quarante-quatre de l'abbé *Nicaiſe*, &c.&c.&c.

Toutes ces lettres viennent de la vente du ſieur *Gobet*, ſuiſſe de Mad. la marquiſe de Langeac, mort après ſon fils, qui les avoit recueillies, et dont nous parlerons ci-après. Il eſt clair qu'elles viennent du cabinet de MM. *Spon*; mais il eſt ſingulier que nous n'en ayons point d'eux. Par quel haſard ne s'en eſt-il pas conſervé dans une famille ou dans une autre? Sont-elles reſtées ignorées, tandis que toutes celles du cabinet de MM. *Spon* pouvoient périr en bloc?

On conçoit bien qu'en général, celles à *Charles Spon* concernent plus la Médecine, & celles à *Jacques* ſon fils roulent plus ſur l'étude de l'antiquité. Mais on a tout lieu d'être étonné que les ſavans du ſiècle dernier aient trouvé le temps de faire face à l'immenſité de lettres qu'ils recevoient, & auxquelles on voit qu'ils répondoient, & de travailler d'ailleurs à des ouvrages ſi conſidérables, qu'on croiroit qu'ils n'en ont jamais été détournés par rien d'étranger.

Guy Patin, par exemple, a été très-occupé de ſes malades, de ſa chaire du Collège royal,

de plusieurs fonctions aux Ecoles de Médecine, sur-tout pendant les deux années de son décanat. Il a été agité par les orages de la Chambre royale des Médecins de province & de la querelle de l'antimoine, où il a joué de grands rôles. Il ne se refusoit pas à plusieurs sociétés qui desiroient instamment les charmes de sa conversation, dont *Garrick* eût fait peut-être le même éloge que des plaidoyers d'un célèbre avocat de Paris. Ses affaires domestiques lui ont nécessairement pris beaucoup de temps (& ce qu'il y a de pire, lui ont occasionné bien des chagrins & des distractions), & malgré cela, les six volumes de Lettres françoises qu'on a imprimés de lui, semblent n'avoir été qu'un jeu. On y sent à peine les occupations de son état, & on croiroit qu'il a joui d'une tranquillité constante. Mais qu'on ne croie pas que ces six volumes aient absorbé tous ses momens de loisir. Outre ses ouvrages connus, on sait qu'il en annonce plusieurs parmi ses manuscrits, dont quelques-uns existent encore dans la bibliothèque de M. le marquis de Paulmy; & il avoit peut-être écrit autant de lettres latines aux savans d'Allemagne, &c. qu'il nous en reste de françoises, lesquelles sont au nombre de neuf cents neuf, dans les six volumes mentionnés.

Dès la première édition, en trois volumes in-12, qu'on a donnée de ses Lettres à Cologne en 1691 (2), l'Imprimeur promit un volume

(2) Je dis la première édition en trois volumes; car il en avoit paru quatre autres auparavant, chacune en un seul volume in-12, savoir en 1683, 1685, 1688 & 1689. Elles ont été augmentées jusqu'au nombre de 547, contenues en ces trois vo-

de Lettres latines. Ce volume n'a pas été imprimé. Il auroit été composé sans doute des lettres tirées des Cabinets de plusieurs savans d'Allemagne ; mais on auroit pu mieux faire à Paris.

L'abbé *Goujet*, pag. 66, part. iij de l'histoire citée, dit, article de *Guy Patin* : » Je connois un grand nombre d'autres lettres de lui, toutes latines, depuis le 7 juin 1639, jusqu'au 4 avril 1669, qu'il seroit, selon moi, beaucoup plus important de donner au public, qu'il ne l'étoit de le charger de cette multitude de lettres françoises, dont on n'a répandu que trop d'exemplaires (3). Peut-être que celui qui les possède, ne les tiendra pas toujours renfermées. On pourroit y joindre d'autres Lettres du même, soit latines, soit françoises, qui sont presque ensevelies dans les Recueils où elles ont été insérées. Telles sont la Lettre à *Simon Paulli*, imprimée à la tête du *Quadripartitum botanicum* du même *Paulli*, édition de Strasbourg, 1667, in-4° ; treize Lettres à *Utembogard*, docteur en médecine, dans les *Clarorum virorum epistolæ ex musæo Jo. BRANDT. Amstel.* 1702, *in-8°*, & quelques autres ailleurs. »

Michault, cité plus haut, nous apprend que le possesseur de ces Lettres latines étoit M. *de la Varde*, chanoine de S. Jacques de l'hôpital;

---

lumes, non compris celles à MM. *Belin*, médecins à Troyes, qui n'ont paru qu'en 1695, & sont au nombre de 197, formant un juste volume en deux petits tomes.

(3) M. *de Voltaire* n'est pas tout à-fait du même avis dans son siécle de *Louis XIV*, où il dit. On recherche encore les lettres de *Guy Patin*, pour les anecdotes du temps, & pour la satire, qu'on aime encore plus.

& il ajoute que M. *Falconet* en avoit auſſi un grand nombre manuſcrites du même *G. Patin*. Mais s'il s'en étoit trouvé chez M. *Falconet*, lorſqu'on a fait le catalogue de ſa bibliothéque, elles y auroient été indiquées, & auroient paſſé dans la bibliothèque du Roi, où l'on m'a aſſuré qu'il n'y en avoit aucune de *G. Patin*. Ce dépôt eſt donc encore égaré, à moins qu'on ne pût prouver que les ſix cents cinquante-ſix que j'ai, ſont les mêmes, ce à quoi il n'y a guère d'apparence; bien qu'on puiſſe préſumer que M. *Falconet*, en qualité de compatriote de MM. *Spon*, avoit pu faire acquiſition de celles de leur cabinet. Mais quand toutes ces ſuppoſitions pourroient ſe tourner en réalités, cela ne détruiroit pas l'aſſertion de M. *Michault*, qui parle poſitivement de Lettres de *G. Patin*, & qui n'auroit pas pu les confondre avec celles que j'ai, qui ſont de cent cinq ſavans différens, dont quarante-huit médecins.

Malgré cela il exiſte encore aujourd'hui de ces Lettres latines de *G. Patin*. M. *de la Varde*, qui les avoit reçues d'une perſonne fort âgée, en fit préſent à feu M. *Didier le père*, chirurgien. Celui-ci les donna à M. *Peyrilhe*, docteur en médecine, & qui profeſſe avec diſtinction pluſieurs parties de l'art de guérir aux écoles de chirurgie. M. *Peyrilhe* a bien voulu me permettre d'en prendre copie. C'eſt mériter de poſſéder, que de ſavoir communiquer.

Elles ſont au nombre de trois cents quatre-vingt-ſix, & feroient deux juſtes volumes; mais il s'en faut bien que toutes y ſoient. Le regiſtre où *G. Patin* les écrivoit de ſuite, pour les copier après cela ſéparement & les envoyer à leur deſtination, finit bien à la vérité par une

lettre du 4 avril 1669, date indiquée par l'abbé *Goujet ;* mais il ne commence qu'au 12 mars 1655 ; enſorte que s'il nous en reſte quatorze années, il y en a ſeize de perdues ou d'égarées depuis 1758, époque où l'abbé *Goujet* écrivoit. Il y a plus, il a manqué d'obſerver qu'à la fin du regiſtre, il y a une réclame qui ſuppoſe une ſuite, laquelle pouvoit bien s'étendre juſqu'en 1672, époque de la mort du *G. Patin.* Ce regiſtre eſt un petit in-folio, en papier de romaine, de 328 pages très-minutées, & diviſé en dix cahiers qui ſe ſuivent ; d'où il paroît qu'il y a eu un partage fait exprès. Le temps nous apprendra peut-être, ſi les premiers cahiers ſont détruits, ou ont paſſé en d'autres mains. *G. Patin* étoit obligé de tenir cette copie, pour éviter toute confuſion. Il n'y a pas quatre ratures dans ce brouillon ; ce qui prouve la netteté, la fermeté de ſes idées. Ce ſont ces Lettres latines qu'il faut lire, pour connoître la vivacité de ſon eſprit. On ne lui en trouve pas la moitié dans ſon françois ſuranné. Même différence dans les écrits de *Charles Patin* ſon fils.

Quoique *Thomas Bartholin* ne nomme que *René Moreau*, dans ſa Lettre viij, Cent. 1, datée de Paris le 16 février 1641, quand il y paſſa pour aller en Italie, il n'en eſt pas moins très-probable, que dès-lors il y connut *G. Patin.* C'eſt ce qu'on peut inférer de ſa Lettre lxxiij, Cent. 1, datée de Paris le 31 décembre 1645, à ſon retour d'Italie : *Ingenio, officiis & variâ promtâque lectione eminet G. PATINUS, totus noſter, cujus nuper filium CAROLUM PATINUM*, &c. (*a*). Auſſi en a-t-il inſéré dans ces

(3) Qu'on ne croie pas que les étrangers ſeuls

mêmes *epiſt. med.* Cent. 1 & 2, 1663 ; Cent. 3 & 4, 1667, in-8°, dix-ſept Lettres latines. J'en ai dix-neuf dans mon manuſcrit, dont dix ſeulement ſe trouvent dans *Bartholin.* Six autres, d'une date antérieure à 1655, ſont la centième de la Cent. 1 ; les 23, 31, 32, 46 & 67 de la Cent. deuxième. La quatre-vingt-dix-huitième, Cent. 4, que *Bartholin* a compoſée de deux Lettres de *G. Patin*, du 13 août & du 6 ſeptembre 1663, me manque auſſi, par la raiſon, ſans doute, qu'il en écrivoit quelquefois ſur des feuilles volantes, quand il n'avoit pas ſon brouillon ſous la main. Quant aux *Hiſt. rar. anat.* du même *Bartholin*, 1654, &c. je n'y vois *G. Patin* cité qu'une ſeule fois, au ſujet du ver trouvé dans le cerveau d'une jeune fille. *Voyez* Hiſt. 64, Cent. 1.

J'en trouve trois à *Simon Paulli*, y compris celle que cet auteur a fait imprimer dans ſon *Quatripartitum ;* & trente-neuf à *Utembogard*, dont les treize citées par l'abbé *Goujet* ſont peut-être partie.

Enfin ces trois cents quatre-vingt-ſix Lettres ſont écrites à ſoixante différentes perſonnes, parmi leſquelles je trouve quarante-huit médecins, preſque tous étrangers, & douze ſavans ou particuliers. J'en ai compté cinquante-une à *Volcamer*, médecin à Nuremberg ; cinquante-ſix à *Van-der-Linden*, profeſſ. en médec à Leyde ; huit à *Plempius*, à Louvain ; ſix à *Garnier*, ou peut être *Garmer*, m d. à Hambourg ; vingt-deux à *J. D. Horſtius*, à Marbourg & à Darmſtadt ;

---

aient rendu juſtice à ſon mérite. La Faculté de Médecine l'a fait jouir d'une diſtinction qui fait époque dans cette compagnie.

quarante-une à *Sebaſt. Scheffer*, à Francfort; huit à *Meïbom*, à Helmſtadt; trois à *Dinckel*, à Strasbourg; ſix à *Verzaſcha*, à Bâle; dix à *Rolfink*, à Iene; quatre à *Laurentius*, à Lubec; quatre à *Fauſius*, à Heidelberg; deux à *Schenkius*, à Iene; une à *Sachs*, à Breſlau, &c. &c.

Bineteau, dans ſon livre de la ſaignée réformée, *la Flèche*, 1656, in-16, en a fait imprimer une françoiſe, & *Beverovicius*, une latine, dans ſes *epiſtol. quæſtiones*, *Roterod.* 1644, in-8°. Elle eſt du 13 mars 1644, ſe trouve à la pag. 230, & eſt ſuivie de la fameuſe thèſe de *G. Patin*: *Eſt ne totus homo à naturâ morbus?*

Outre cela, j'en ai connu une cinquantaine d'autres, latines & françaiſes, qui avoient été envoyées à leur deſtination, & qu'on avoit pourtant raſſemblées. Elles furent vendues avec la bibliothéque du poſſeſſeur (*a*), qui, ayant été commis chez M. *Didot le jeune*, Libraire, avoit eu l'entrée de beaucoup de bibliothéques. Je n'ai jamais pu ſavoir à qui on en avoit mieux aimé donner la préférence. Elles étoient avec d'autres du ſiècle paſſé: il y en avoit pluſieurs d'un Lavater de Zurich, je ne ſais lequel; mais peut-être de celui qui a écrit ſur les eaux minérales, 1667, un des deſcendans de *Louis* qui a écrit *de Spectris* 1570, & un des ancêtres du fameux *Jean-Caſpard*, ſur lequel il exiſte une lettre de M. le Comte *de Mirabèau*, à l'occa-

(*a*) Notice des livres de M. ***, (*Gobet*, auteur des Minéralogiſtes françois, &c.) dont la vente ſe fera, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, (chez M. *le Ragois*, ſon couſin,) le 29 juillet 1782, in-8° de 92 pag. On a parlé ci-devant des lettres qui ſe ſont trouvées chez ſon père.

sion de *Caglioſtro*, ci-devant *Balſamo*, il y a quatorze ans, à Paris, temps auquel il demeuroit chez M. *de S. P....*, prenoit ſes remèdes chez M. *Merceron*, apothicaire, & avoit le ſecret de tranſmuer le coton en ſoie, & le ſuif en cire, comme il a aujourd'hui celui de convertir l'eau de la mer en huile pour éclairer la ville de Londres.

Il eſt triſte qu'il faille attendre la mort d'un homme pour connoître quelquefois les manuſcrits enterrés dans ſa bibliothéque; encore faut-il ſuppoſer qu'on en imprime le catalogue, qu'ils y ſoient portés & détaillés, & que les poſſeſſeurs ne ſe les tranſmettent pas de leur vivant, ainſi que cela eſt arrivé aux lettres latines de *G. Patin*, auquel cas on n'en a connoiſſance que par haſard. Heureuſement qu'on a fait mention de celles de *G. Patin*, &c. qui ſe trouvent dans le N°. 3483 du catalogue de M. *d'Agueſſeau*, doyen du Conſeil, & qu'on ſait qu'elles ont été vendues pour M. l'abbé *de Thy*. Il s'eſt auſſi trouvé à la même vente, N° 5236, un manuſcrit de *Nicolas Ellain*, qu'on croyoit perdu, auquel *René Moreau* avoit fait des additions, & que *Guy Patin* avoit eu. C'eſt dans la bibliothéque de M. *Baron*, ancien doyen de la Faculté de médecine, qu'il ſe trouve aujourd'hui. Il ſeroit donc à ſouhaiter que tous les poſſeſſeurs des manuſcrits qui peuvent être généralement utiles, vouluſſent bien en donner une notice au Journal des ſavans, ou dans tout autre; il s'en feroit des relevés qu'on pourroit conſulter au beſoin: il ſeroit encore mieux qu'après en avoir tiré quelques copies, on les déposât dans une bibliothéque publique, où ils auroient une exiſtence plus fixe. Je n'aurai pas à me reprocher d'avoir donné un avis, & de

ne m'y être pas conformé : mon intention ſera toujours que les manuſcrits dont je parle paſſent dans la bibliothéque de notre Faculté. Je ne puis pas mieux la faire connoître qu'en la rendant publique.

P. S. Il paroît depuis quelques jours un ouvrage de M. *Carrere*, intitulé : *Manuel pour le ſervice des malades*, Paris, Lamy, 1786, *in*-12, de 215 pages en tout. Je ne ſais comment il a pu ſe faire que dans une notice qu'on en a donnée, on ait avancé *que la matière qui en fait l'objet n'a jamais été traitée.* Il eſt vrai que les commiſſaires de la Société roya'e de médecine ont dit, p. 14, *que cet ouvrage nous manquoit ;* mais cela ne peut s'entendre que de la préférence qu'ils donnent à l'ouvrage de M. *Carrere* ſur ceux qui ont pu le précéder ; & cela eſt ſi vrai, que M. *Carrere* déclare lui-même dans ſon avant-propos, qu'il s'eſt procuré l'inſtruction pour les gardes-malades, par M. *May*, médecin allemand, *Manheim*, 1784, *in*-8°., pour y puiſer quelques idées relatives à ſon plan ; mais qu'il n'en a fait aucun uſage, comme étant contraire à ſes vues ; quoi qu'il en ſoit, nous avons ſur cet objet :

1°. De M. *Bourru*, aujourd'hui doyen de la Faculté de médecine, un mémoire ſur cet objet, inſéré dans le Journal économique de 1772, grand *in*-8°. On en a tiré des exemplaires ſéparés du même format : le mémoire eſt de 8 pages.

2°. Caroli *Strack*, M. D. & prof. med. in univerſit. Moguntinâ, *ſermones academici* 1°. *De cuſtodiâ ægrorum*, &c. Francof. A. M. 1779. *in*-8° de 24 pag., lu en 1773.

3°. *Inſtruction pour les gardes-malades*, Amſterd. 1777, *in*-12 de 148 pag. ouvrage d'un ano-

nyme qui n'eſt connu que depuis un an, & qui a été imprimé à Caen.

4°. *Le Guide du malade*, ouvrage de médecine philoſophique & moral, par M. *Jacques de Marque*, docteur en médecine. *Paris*, l'auteur & *Berton*, 1779, *in*-12, de 301 pages, ſuivies d'un fol. pour le privil., & précédées de 32 pag. pour le titre, &c.

Si, après ces ouvrages que je viens de citer, celui de M. *Carrere nous manquoit*, c'eſt au moins une preuve de ſa ſupériorité.

PRIX.

L'Académie royale des ſciences, inſcriptions & belles lettres de Toulouſe, annonce dans ſon programme de 1784, pour ſujet du prix qui ſera diſtribué en 1787, 1°. *d'indiquer dans les environs de Toulouſe, & dans l'étendue de deux ou trois lieues à la ronde, une terre propre à fabriquer une poterie légère & peu coûteuſe, qui réſiſte au feu, qui puiſſe ſervir aux divers beſoins de la cuiſine & du ménage, & aux opérations de l'orfévrerie & de la chymie ; 2°. de propoſer un vernis ſimple pour recouvrir la poterie deſtinée aux uſages domeſtiques, ſans nul danger pour la ſanté.* L'infériorité des poteries qui ſe font à Toulouſe, & les atteintes lentes, ſourdes, peu apparentes, mais d'autant plus dangereuſes, dont le vernis de plomb qui les recouvre, affecte l'économie animale, ont déterminé l'académie à s'occuper d'un objet auſſi important. Les auteurs qui travailleront ſur ce ſujet joindront à leurs mémoires des uſtenſiles, ou ſeulement des échan-

tillons de poterie faite avec la terre qu'ils indiqueront. Ces échantilions feront, les uns recouverts du vernis proposé, & les autres sans couverte, simplement biscuits, & propres à servir de creusets. L'académie soumettra ces échantillons aux épreuves nécessaires pour constater qu'ils rempliſſent les conditions du programme.

On fut informé par le programme de 1784, que la compagnie, qui avoit proposé pour sujet du prix de l'année, *d'assigner les effets de l'air & des fluides aériformes introduits ou produits dans le corps humain, relativement à l'économie animale*, avoit vu à regret que les auteurs de deux mémoires qu'elle avoit distingués, s'étoient plus occupés, l'un de la partie médicale, l'autre de la partie chymique, tandis qu'elle exige que ces deux parties seroient traitées également, ce qui la détermina à proposer encore le même sujet pour le prix double de 1787, qui sera de 1000 livres.

Les manuscrits seront adressés, *francs de port*, à M. *Castilhon*, sécretaire perpétuel de l'Académie. Ils ne seront reçus que jusqu'au dernier jour de Janvier des années pour le prix desquelles ils auront été composés. Ce terme est de rigueur. L'académie proclamera dans son assemblée publique du 25 du mois d'Août de chaque année, la pièce qu'elle aura couronnée. Si l'ouvrage qui a remporté le prix a été envoyé au secrétaire en droiture, le trésorier de l'académie ne délivrera le prix qu'à l'auteur même qui se fera connoître, ou au porteur d'une procuration de sa part. S'il a un récépissé du secrétaire, le prix sera délivré à celui qui se présentera. L'académie, qui ne prescrit aucun système, dé-

clare auſſi qu'elle n'entend pas adopter les principes des ouvrages qu'elle couronnera.

Nos 1, 5, 6, 8, 10, 11, 16, 17, 18, 21, 22, M. GRUNWALD.

2, 3, 4, 7, 14, 19, 20, 26, M. ROUSSEL.

9, 13, 15, 23, 24, 25, M. WILLEMET.

12, M. HUZARD.

Fautes à corriger dans le cahier de ſeptembre 1786.

Page 423, ligne 23, *au lieu de* mamelle, *liſez* mamelons.

Page 468, ligne 19, au lieu de *je vais en donner la deſcription*, liſez *celui dont je donne la deſcription ne préſente pas un phénomène moins curieux.*

Page 535, ligne 4, phiſoſopiſcen, *liſez* philoſophiſchen.

Page 536, ligne derniere, ſchieferwein, *liſez* ſchieferweiſs.

Page 537, ligne 27, qu'il en réſulte, *liſez* qui en réſultent.

Page 540, ligne 30, Cromſtedt, *liſez* Cronſtedt.

Cahier du mois d'octobre.

Page 170, ligne 19, au lieu de *qui sèchent*, liſez *qui lèchent.*

TABLE.

OBSERVATIONS faites dans le département des hôpitaux civils, année 1786, n° 11. *Topographie de la ville & de l'hôpital de Brie-Comte-Robert.* Par M. Paſcal, *chir.* Page 193

Réflexions & obſervations ſur la fièvre miliaire. Par M. Le Tual fils, *chir.* 201

Obſervations ſur des maladies exhantématiques (miliaires). Par M. Simard, *méd.* 261

Observat. générales & particulières sur la fièvre miliaire & sur la fièvre rouge. Par M. Dufau, *méd.* 224
Observat. diverses sur des fièvres éruptives, 229
Observations sur l'influence de l'air marécageux. Par M. Baume, *méd.* 244
Obs. sur une dysenterie de six mois. Par le même, 257
Obs. sur une maladie noire. Par M. Hatté, *méd.* 260
Obs. sur l'us. des vésicatoires. Par M. Ramel, *méd.* 273
Remarques sur un Mémoire à consulter, inséré dans le cahier de septembre dernier, 281
Réponse au Mém. à consulter. Par M. Jussy, *méd.* 283
Observat. sur un accouchement contre-nature. Par M. Boquis, *chir.* 288
Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois de septembre, 1786, 300
Observat. météorologiques faites à Montmorenci, 304
Observations météorologiques faites à Lille, 307
Maladies qui ont régné à Lille, 308

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Académie, 309
Médecine, 310
Chirurgie, 322
Vétérinaire, 333
Physiologie, 339
Matière médicale, 345
Electricité, 366
Pharmacie, 359
Physique, 360
Chimie, 361
Histoire naturelle, 362
Botanique, 365
Histoire littéraire, 367
Prix, 381

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Journal de Médecine* du mois de novembre 1786. A Paris, ce 24 octobre 1786.

Signé POISSONNIER DESPERRIERES.

De l'Imprimerie de P. F. DIDOT jeune, 1786.

JOURNAL DE MÉDECINE, CHIRURGIE, PHARMACIE, &c.

DÉCEMBRE 1786.

NOTES HISTORIQUES (*) *sur le Journal de Médecine ; suivies de Remarques sur le plan d'après lequel ce recueil sera continué* (a).

LE premier cahier du Journal de

(*) Article extrait de la Table générale du Journal de médecine, faite par M. LE ROUX DES TILLETS.

(a) Les manuscrits, pour être insérés

médecine parut au mois de juillet 1754, sous le titre de *Recueil périodique d'observations de médecine,*

---

dans le Journal de médecine, parviennent à l'Editeur *francs de port*, & ſans qu'ils ſoient affranchis, en les faiſant paſſer ſous deux enveloppes. Il ſuffira d'écrire ſur l'enveloppe intérieure : *Pour le Journal de Médecine.* Sur l'enveloppe extérieure on mettra l'adreſſe ſuivante : *A Monſieur* DE LA MILIÈRE, *intendant des ponts & chauſſées & des Hôpitaux civils, en ſon hôtel à Paris.*

MM. les Correſpondans ſont priés d'écrire à mi-marge les manuſcrits qu'ils deſtinent au *Journal de Médecine.*

N. B. Les lettres relatives aux abonnemens doivent toujours être affranchies aux bureaux de MM. les directeurs des poſtes en province, & elles ſeront adreſſées directement à M. *Didot le jeune, libraire-imprimeur de* MONSIEUR, *quai des Auguſtins, à Paris.*

de chirurgie & de pharmacie. Depuis cette époque, on a donné au public un cahier chaque mois. Les trois premiers volumes se ressentent des difficultés qu'il y avoit à vaincre pour parvenir à donner à cet ouvrage le degré de perfection auquel il étoit destiné.

Au mois de janvier 1756, M. *Vandermonde* se chargea de la rédaction du nouveau Journal, qu'il a faite jusqu'à sa mort, arrivée en 1762.

Le nom de ce médecin, le soin qu'il mit à son travail, assurèrent la réputation du Journal de médecine. Les auteurs s'empressèrent d'y envoyer des observations et des mémoires. Bientôt on y vit paroître les noms des *Haller*, des *Antoine Petit*, *Lorry*, *Majault*, *Roux*, *Marteau*, *Gaubius*, *Bou-*

cher, *Margraf*, *Huxham*, *Bonté*, *Duhamel*, *Bianchi*, *Bergen*, *Whytt*, *Monro*, *Haen*, *Le Cat*, *Louis*, *Baumé*, et de beaucoup d'autres médecins, chirurgiens, chimistes et physiciens justement célèbres.

M. *Vandermonde*, doublement encouragé par l'accueil qu'il recevoit du public, et par l'empressement des savans à lui envoyer des morceaux précieux, cherchoit à rendre son travail de plus en plus intéressant. Dans le sixième volume, il inséra des observations météorologiques faites dans cette ville. C'est dans le huitième qu'on trouve les premiers extraits détaillés des livres nouveaux. C'est aussi à cette époque que l'ouvrage quitta le titre de *Recueil périodique*, *&c.* pour prendre celui de

Journal de médecine, chirurgie & pharmacie, qu'il a toujours porté depuis.

Dès-lors les observations furent mieux choisies, mieux rédigées, et la table du neuvième volume (*a*) prouve combien l'ordre s'étoit établi, et combien toute la collection commençoit à s'enrichir dans plusieurs branches de l'art de guérir.

A la mort de M. *Vandermonde*, M. *Roux* devint éditeur du Journal de médecine. Il suivit le plan qu'avoit tracé son prédécesseur.

Une critique saine et judicieuse distingua les Extraits de M. *Roux*, qui nous fit connoître d'une manière plus particulière la littérature médicale angloise. La chimie

(*a*) Jusque-là les titres des articles étoient rangés selon l'ordre qu'ils occupoient dans le cahier, & non pas divisés par matières.

joua aussi, entre ses mains, un rôle plus important; mais, quoique ce médecin eût une passion reconnue pour cette science, il n'y sacrifia point les autres parties de la médecine. Le Journal fit avec M. *Roux* des acquisitions nouvelles; et nous pouvons ajouter aux noms des savans que nous avons déja cités, ceux des *Bordeu*, des deux *Ruelle*, des *Darcet*, des *Strack*, *Levret*, *Balme*, *Pouteau*, *&c.*

La république des savans perdit M. *Roux* en 1776. Le dernier cahier qui nous reste de lui, est du mois de juin de la même année. M. *Caille* fit les cahiers de juillet, août et septembre, temps auquel le Journal de médecine passa entre les mains de MM. *Dumangin* et *Bacher*, qui continuèrent ensemble la collection, depuis

le mois d'octobre 1776, jusqu'en octobre 1781.

Qu'il nous soit permis de nous arrêter ici, et même de remonter jusqu'à l'institution du Journal, pour faire connoître quelques-unes des causes qui nous paroissent avoir accéléré, ou retardé la marche et la perfection de cet ouvrage.

Depuis 1754 jusqu'en 1776, le propriétaire du privilége et l'éditeur de cette collection, ont été deux personnes, dont les intérêts devoient être, et étoient effectivement séparés, et de différente nature. Un avocat obtint le privilége ; un libraire l'acquit ensuite, et le céda à un autre libraire. Des médecins firent le travail. Ces médecins étoient des hommes de mérite. En mille endroits le génie

perce à travers les entraves qui leur étoient imposées ; mais aussi en mille endroits on reconnoît la gêne, disons le mot, l'espèce de dépendance où se trouvoit le rédacteur. Ici ce sont des observations plus que foibles, et admises sans choix : là ce sont d'autres observations intéressantes, quant aux faits qu'elles renferment, mais dans lesquelles on a laissé subsister un style décousu, quelquefois trivial, des expressions qui font sentir de quelle province est l'auteur. Cependant, quel vain scrupule peut empêcher un rédacteur d'effacer des fautes contre la langue, de corriger des tournures vicieuses ? N'est-il pas évident que rien n'est plus propre à faire valoir un fait de pratique, à faire apprécier une idée neuve, à faire sentir la

justesse d'un raisonnement, qu'un style clair, précis et soutenu, un style qui soit également éloigné de l'emphase et de la bassesse, et sur-tout qui soit aussi pur que peut le permettre le temps accordé au rédacteur ?

Ces réflexions n'avoient point échappé à M. *Vandermonde* et à M. *Roux*. Ces deux médecins étoient parfaitement en état de répondre à l'attente du public ; mais le libraire étoit toujours derrière eux. Ce libraire calculoit le profit résultant du privilége, plus qu'il ne pensoit à la perfection de l'ouvrage.

Nous ne suivrons point le Journal dans tous les degrés par lesquels il a passé depuis le mois d'octobre 1776 : nous nous con-

tenterons d'exposer son état actuel.

M. *Bacher*, ayant considérablement augmenté sa correspondance, se voit enfin riche en observations. Il peut choisir. Ce n'est pas qu'il prétende ne présenter que des choses rares ; mais assurément toute observation qui n'a rien de neuf ou d'utile, commence dès-à-présent à être rejetée. On se fait un devoir de soigner le style ; et si l'on n'est pas encore parvenu au degré de pureté dont ce travail est susceptible, on ose se flatter au moins d'avoir déja beaucoup gagné de ce côté. On respecte scrupuleusement les pensées d'un auteur (*a*), mais on se per-

(*a*) Si un manuscrit contient des idées embrouillées, ou n'offrant qu'un sens équivoque,

met de corriger les négligences qui lui sont échappées. On se permet encore de retrancher les lieux communs, les longs préambules, les réflexions vagues ; enfin tout ce qui n'est pas lié essentiellement aux faits qui constituent l'observation qu'on veut présenter (*a*).

Un auteur peut, dans le Journal

---

il eſt renvoyé avec l'invitation d'en donner une interprétation claire ; & ce n'eſt qu'après que l'auteur a éclairci ou rectifié ſes propres idées, que le manuſcrit eſt employé.

(*a*) *Voyez*, ſur la manière de bien obſerver & de bien rédiger une obſervation, la préface du volume ive du *Journal de Médecine*. Cette préface eſt de M. *Vandermonde*, qui a inſéré dans le même volume ive (cahier de janvier), deux autres excellens articles ſur l'art d'obſerver. On trouve auſſi dans le *Journal de Médecine*, volume lvij^e^ (cahier de juin), un précis du plan que la Société royale de Médecine a communiqué pour faire des obſervations ſur tous les objets relatifs à la médecine.

de médecine, voir attaquer sa doctrine par une critique juste et modérée ; mais il n'a point à craindre des expressions offensantes contre sa personne, à moins qu'il ne l'ait couverte lui-même du vernis dont les charlatans sont enduits (*a*). Ainsi le Journal de médecine est une lice où le combat littéraire peut se faire avec décence, et non point un champ ouvert aux injures et aux personnalités (*b*).

(*a*) Toute espèce de charlatanisme est combattue avec force dans le Journal de médecine. On ne peut point lui reprocher d'avoir, depuis 1776, donné une seule observation qui démente ce que nous avançons ; & il n'a point paru de livre qui fût entaché de charlatanisme, que l'on n'y ait dénoncé au public.

(*b*) Lorsque l'on reçoit des remarques critiques sur un article imprimé dans le Journal, on prend le soin d'envoyer ces remarques à l'auteur de l'article critiqué, pour qu'il puisse y répondre, & l'on fait paroître en même temps

Ces égards, ces soins, cette surveillance ont mérité la confiance des auteurs; et plusieurs parties de l'art de guérir, sur lesquelles le Journal n'avoit que très-rarement offert des articles, y prennent aujourd'hui leur place; ce qui nous procure un assez grand nombre d'observations sur la physique médicale, sur l'histoire naturelle, particulièrement la botanique, et sur la médecine vétérinaire.

Les observations faites dans les hôpitaux civils et maisons de force, ajoutées au Journal de méde-

---

la critique & la défenſe. C'eſt le moyen de ne faire part au public que de ce dont il lui importe vraiment de prendre connoiſſance, & d'éviter ces longues diſcuſſions polémiques qui déplaiſent même à ceux qui ne les liſent pas, puiſqu'elles tiennent une place qui ne doit être employée que pour communiquer des faits intéreſſans ou des remarques judicieuſes.

cine depuis 1785, formeront avec le temps l'ensemble des topographies médicales de tous les hôpitaux civils du royaume, et des maladies qui auront régné dans ces hôpitaux.

Dans le discours mis en tête de ces observations (cahier de janvier 1785), on trouve le plan d'après lequel ce travail a été exécuté, et sera continué. Nous citerons ici un passage de l'avant-propos des articles fournis par le département des hôpitaux civils, inséré dans le cahier de janvier 1786.

« Le but de ces observations est, » non de surprendre par la nou- » veauté et la singularité, mais » de ramener l'attention sur des » objets utiles qu'il est si dange- » reux de perdre de vue. Lorsqu'au » mépris des savans auteurs qui

» nous ont ouvert les trésors de la
» médecine ancienne ; lorsque,
» malgré les efforts des médecins
» illustres, qui, de nos jours, ont
» répandu la lumière sur le traite-
» ment des principales maladies,
» on voit renaître des systêmes
» surannés, et accueillir, jusqu'à
» un certain point, leurs consé-
» quences dangereuses, on doit
» sentir que ce ne sont pas les con-
» noissances qui manquent au-
» jourd'hui à la médecine, mais
« que l'art d'apprécier avec justesse
» ces connoissances, et d'en faire
» une application salutaire au lit
» des malades, n'est pas connu de
» tous les médecins. Or, qui peut
» mieux apprendre à connoître cet
» art que les médecins des hôpitaux
» civils? Quel moyen plus sûr pour
» dissiper l'illusion d'une fausse

» théorie, ou dévoiler les manœu-
» vres hardies de l'empirisme igno-
» rant, que des observations faites
» sans prévention, et exposées avec
» candeur, lorsqu'elles se réunissent
» pour appuyer la même doctrine,
» en confirmant, ou en développant
» les vrais principes de la méde-
» cine hippocratique ? Telles ont
» été les vues qui nous ont guidés
» dans les articles donnés pendant
» l'année 1785. C'est pour ne pas
» nous écarter de ce plan, que
» nous rapprochons, autant qu'il
« est possible, les observations
» analogues, et que nous les lions
» par des remarques puisées dans
» la comparaison des auteurs cli-
» niques, ou dictées par l'habitude
» de voir et d'observer des mala-
» dies dans les hôpitaux. Ainsi,
» les principales questions de mé-

» decine pratique qu'on trouve sou-
» vent trop laconiques, ou trop
» diffuses dans les auteurs, parce
» qu'elles ne sont pas placées con-
» venablement, et qu'elles sont iso-
» lées, seront successivement pré-
» sentées sous leur véritable point
» de vue, puisque la solution se
» trouvera dans l'observation mê-
» me, ou dans les réflexions qui en
» découlent naturellement ».

De ces observations, communiquées par un grand nombre de médecins, et présentées de manière que plusieurs, sur le même genre de maladie, soient réunies, il doit résulter une masse de vérités, dont le maintien et la propagation sont des plus intéressans pour l'humanité. Ces observations fourniront encore le moyen le plus assuré d'opposer une bar-

rière à la présomption, à l'envie de se singulariser et de fixer l'attention du public ; elles arrêteront ces hommes hardis qui, en renouvelant de vieux et de faux systêmes, voudroient introduire des pratiques téméraires à la place des principes et des connoissances sur lesquels l'expérience a prononcé (*a*).

(*a*) « On a vu de tous les temps des jongleurs ſe ſuccéder pour uſurper une réputation, dont l'eſpèce varie ſelon la différence des ſociétés dans leſquelles ils débitent leur charlataniſme ; mais ce qu'ils ont de commun, c'eſt d'expoſer au même péril. Le ſuccès même d'un empirique téméraire ou ignorant, eſt perfide ; car le public, qui ne peut juger que ſur des faits iſolés, & d'après l'apparence, eſt ordinairement la victime de l'induction ſéduiſante qui en émane. Celui qui chérit plus l'honneur que les richeſſes, évitera ſans doute, juſqu'à l'ombre de reſſemblance avec ces hommes artificieux ; & pour ne pas être confondu avec eux, il ſe fera un devoir de ſoumettre les vues neuves qu'il aura à

L'Editeur du Journal de médecine, portant un esprit attentif sur tous les objets qui pourroient en augmenter l'utilité, a senti les avantages que procureroit une table raisonnée, dont le but seroit de donner des notices historiques et critiques, qui pussent servir d'*errata* au Journal de médecine,

---

propoſer, à des juges éclairés & capables de les diſcuter & de les apprécier avec équité ».

« Remarquons encore ici qu'il y a des maladies qu'on guérit non ſeulement par pluſieurs remèdes qui ſont de la même claſſe; mais on peut encore (rarement il eſt vrai), par des remèdes dont l'action eſt différente, & en ſuivant des méthodes même oppoſées, obtenir un réſultat uniforme, qui eſt le rétabliſſement de la ſanté. C'eſt ainſi que des maladies inflammatoires ſe guériſſent quelquefois par les ſudorifiques; c'eſt de même que des petites véroles ne deviennent pas toujours mortelles, malgré l'abus des échauffans ou des rafraîchiſſans; mais quoiqu'il n'y ait point, ou qu'il n'y ait qu'un léger inconvénient à employer plutôt l'un que

en justifiant toutefois par des raisons solides le jugement que l'on se permettra de porter. Un pareil travail, qui fera distinguer les articles vraiment importans et bien faits, de ceux qui sont foibles ou entièrement mauvais, exige le concours de plusieurs personnes instruites, qui déja ont choisi les sujets dans lesquels elles ont des connoissances plus particulières.

---

l'autre, des remèdes de la même classe, il est très-rare qu'il ne soit pas prudent de préférer un remède à un autre, quand leur action est différente; & il est presque toujours dangereux de suivre plutôt une méthode qu'une autre. Cependant on a vu des hommes assez corrompus & assez téméraires pour faire éprouver à leurs malades les excès les plus périlleux, afin de paroître les guérir par des traitemens extraordinaires ».

Ces notes sont extraites des *Recherches sur les maladies chroniques, particulièrement sur les hydropisies, & sur les moyens de les guérir.* Voyez pag. xxiij, & pag. 699 de cet ouvrage.

Cet *errata* donnera à la collection une perfection desirée ; mais, comme il ne peut se faire qu'avec beaucoup de soins, l'Editeur ne peut encore annoncer le temps auquel il le fera paroître. En attendant, il a fixé ses regards sur la bibliographie médicale. Il ne faut, pour s'en convaincre, que jeter les yeux sur le nombre de notices des livres nouveaux que renferme chaque cahier. Ce nombre, quoique déja considérable, en comparaison de ce qu'il étoit autrefois, n'est que le gage de ce que promet au public la correspondance que l'Editeur a établie, et cherche a étendre. S'il réussit entièrement, on peut assurer qu'avant peu ce journal rendra compte de tous les ouvrages qui paroîtront en France et chez l'étranger, sur la médecine

et sur les sciences relatives à la médecine. Lorsque les livres dont on aura à donner des notices en fourniront l'occasion, on reviendra sur ses pas pour s'occuper de ceux qui auroient été publiés depuis long-temps sur la même matière, mais que l'on auroit oublié ou négligé de faire connoître. De sorte que l'on possédera une bibliographie médicale, sinon universelle, au moins complète, à compter du moment présent.

M. *Bacher*, connoissant toute l'étendue des vues qu'il vouloit embrasser, et d'ailleurs trop détourné par la pratique, ne s'est pas dissimulé qu'il étoit impossible à un seul homme de faire la rédaction de toutes les parties qui composent le Journal de médecine, MM. *Goulin*, *Bertholet*, *Roussel*,

Grunwald, *Willemet*, continuent d'y coopérer avec lui ; et plusieurs autres savans se font un plaisir de consacrer quelquefois leurs soins au succès de ce Journal. M. *Bacher* s'est imposé la loi de faire connoître ceux qui partagent ses travaux. Les différens articles sont annoncés pour appartenir à ceux qui les ont faits ; les noms de tous les auteurs des extraits ou notices, se trouvent à la fin du cahier. De cette manière chacun répond en quelque sorte de son opinion, de la critique qu'il a faite, ou de la louange qu'il a donnée ; par conséquent il est intéressé à se surveiller lui-même, à être son premier censeur.

Ainsi, offrant dans l'extrait des livres nouveaux, l'analyse des systêmes brillans de la théorie, et

celle des sages préceptes, fruits de l'expérience et de l'observation; faisant connoître tout ce que le génie enfante dans la physique médicale, dans l'histoire naturelle, dans la chymie; enfin dans tout ce qui a un rapport direct à la médecine, à la chirurgie et à la pharmacie; recueillant d'ailleurs beaucoup d'observations intéressantes, mais isolées, que présente la pratique, et les soutenant par les observations faites en grand dans les hôpitaux, et rédigées de manière à former un ensemble, le Journal de médecine, sera à l'avenir (qu'on permette l'expression) des archives où seront déposés les titres les plus sacrés de l'art de guérir; titres qu'il faudra consulter pour avoir une idée juste des progrès et de la gloire de la médecine.

MONSIEUR,

MONSIEUR, FRÈRE DU ROI, daigna agréer l'hommage du xxxvij^e volume du Journal de médecine, en 1772. Depuis ce temps, cet ouvrage continue de paroître sous les auspices d'un Prince chez qui l'élévation du rang attire l'hommage des talens d'une manière moins puissante encore que le titre mérité d'ami des sciences, de favori des beaux-arts, et de protecteur éclairé de tous les établissemens utiles.

M. BACHER a fait une seconde édition des soixante premiers volumes du Journal de Médecine. Ceux qui cherchoient envain à acquérir cette collection, ont pu se la procurer à un prix très-modique.

Les douze cahiers, qui les années antérieures à 1785, avoient formé deux volumes, chacun de 576 pages, ont

en 1735 formé trois volumes, dont chacun a été de plus de 600 pages. En 1786 les douze cahiers ont formé quatre volumes, pendant l'année 1787 & les années ſuivantes les douze cahiers formeront, comme en 1786, quatre volumes, dont chacun ſera toujours de plus de 600 pages; & l'éditeur s'empreſſera de faire une addition à chaque cahier, & conſéquemment à chaque volume, lorſque la multiplicité & l'importance des matières l'exigeront.

OBSERVATIONS

FAITES DANS LE DÉPARTEMENT DES HÔPITAUX CIVILS.

N° 12.

RÉFLEXIONS sur les observations insérées dans le N° précédent, & sur la la fièvre miliaire en général.

Il y a peu de sujets sur lesquels les médecins doivent plus desirer de fixer leurs idées, que sur la fièvre miliaire. L'apparition subite de cette maladie en Allemagne vers le milieu du siècle dernier, la rapidité avec laquelle elle s'est propagée dans les différentes parties de l'Europe, l'effroi qu'elle a répandu dans certaines contrées, la multiplicité des ouvrages auxquels elle a donné lieu, les disputes qui se sont élevées sur son origine, ses causes & sa nature; enfin la diversité d'opinion qui a existé jusqu'à ce jour entre des médecins célèbres, sont les motifs qui doivent faire rechercher avec empressement tout ce qui a rapport à la fièvre miliaire. En effet, quel est le médecin qui

peut entendre prononcer le nom de cette maladie ſans faire des vœux pour voir diſſiper les nuages qui empêchent qu'elle ne paroiſſe la même à tous les yeux?

Les obſervations que nous avons inſérées ne ſont ni aſſez nombreuſes, ni aſſez diverſifiées pour préſenter la fièvre miliaire ſous tous ſes aſpects; mais elles nous ont paru propres à donner l'idée de quelques-unes des principales queſtions que l'on peut faire ſur cette maladie. En cherchant à comparer & à développer ces obſervations ſuivant le plan que nous avons adopté, nous nous ſommes trouvés entraînés à conſidérer la fièvre miliaire ſous ſes principaux rapports. Nous avons cru qu'il pourroit être utile de rapprocher un grand nombre de faits épars dans les différens auteurs qui ont écrit ſur ce ſujet, & que ce précis auroit peut-être un autre avantage, celui de préſenter l'enſemble des travaux des médecins françois ſur la fièvre miliaire; ce qui n'avoit point encore été fait.

On ne doute plus aujourd'hui que les anciens aient eu connoiſſance des exanthèmes miliaires. En raſſemblant les preuves ſur leſquelles cette opinion eſt fondée, nous ne ferions que copier les différens auteurs qui, dans le commence-

ment de ce ſiècle, ont écrit ſur l'origine & ſur les progrès de la fièvre miliaire. Ce qu'il ſuffit de rappeler ici, c'eſt qu'*Hippocrate* a parlé en pluſieurs endroits des exanthèmes miliaires qui ſurviennent dans les fièvres, & qui ont preſque toujours été critiques; que *Celſe* a connu différentes eſpèces d'exanthèmes analogues au millet; qu'*Aétius* a décrit très-exactement la nature de l'éruption miliaire; qu'un auteur arabe, *Haly-Abbas* a préciſément comparé ces exanthèmes à un grain de millet; enfin que, depuis la renaiſſance des Lettres juſqu'au milieu du ſiècle dernier, *Salius*, *Fernel*, *Pierre Foret*, *Valeſius*, *Baillou*, *Sennert*, *Rivière*, ont, dans des royaumes & dans des provinces différentes, obſervé & décrit des puſtules ſemblables au millet, qu'ils avoient vu ſurvenir à différentes époques & dans différentes circonſtances, chez des malades affectés de fièvre, ou de maladie aiguë.

Allioni, chez qui l'on trouve toutes ces recherches relatives à l'opinion des auteurs anciens ſur cette maladie, obſerve encore qu'il eſt queſtion de l'éruption des puſtules miliaires dans la deſcription de toutes les peſtes, depuis la peſte d'Athènes, juſqu'à celle qui a été

obſervée par *Diemerbroek* dans le dix-ſeptième ſiècle.

Il eſt également reconnu qu'il a dû exiſter dans tous les âges une fièvre miliaire laiteuſe, quoique cette maladie ait dû être fort rare dans le temps où l'habitude de ſe peu couvrir, l'uſage des bains froids, & une vie fort exercée, imprimoient à la peau des femmes une denſité qui étoit peu propre à favoriſer le tranſport qu'il peut s'y faire de l'humeur laiteuſe. Nous verrons par la ſuite en quoi cette fièvre miliaire laiteuſe ſimple diffère de la maladie dont il eſt ici queſtion.

Allioni & *Fordyce*, après avoir recueilli les paſſages des auteurs anciens qui paroiſſent les plus relatifs à la fièvre miliaire, conviennent que le réſultat de ces recherches eſt que les anciens avoient vu ſurvenir dans des maladies fébriles, des exanthèmes fort ſemblables au millet, mais qu'il n'eſt pas poſſible de voir dans ces éruptions accidentelles, la maladie que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de *fièvre miliaire*. Cette opinion a été admiſe & ſoutenue par le plus grand nombre des médecins; mais il en eſt auſſi pluſieurs d'un très-grand nom qui ne ſont pas du même ſentiment. *Fanton* croyoit que la fièvre miliaire avoit exiſté de tous

les temps, & c'eſt encore aujourd'hui le ſentiment du célèbre *Cullen*.

Quel eſt donc le moyen de décider ſi la fièvre miliaire eſt une maladie nouvelle ? C'eſt de ne ſe laiſſer impoſer par aucune autorité, mais de chercher la vérité, en examinant avec attention l'hiſtoire de cette maladie (*a*).

Ce fut vers le milieu du ſiècle dernier que l'on vit paroître pour la première fois, en Europe, une maladie épidémique, caractériſée par l'éruption des puſtules miliaires. Leipſick fut la ville où elle porta ſes premiers coups ; mais elle ne tarda pas à s'étendre au loin ; & en peu de temps, elle ſe répandit par toute l'Allemagne.

Godefroi Welſch fut celui qui la décrivit le premier. Cette maladie attaqua d'abord les femmes en couche, & leur fut ſi funeſte, que ſur dix de ces femmes, neuf en étoient affectées, & que la plupart d'entre elles périſſoient. Cette maladie, inconnue juſqu'alors, ſe montroit ſous un double aſpect, l'éruption étant tantôt rouge, tantôt blanche. La pre-

(*a*) La diſſertation de *Fanton* eſt de 1747 ; celle d'*Allioni*, de 1758 ; & celle de *Fordyce*, de 1765. *Fanton* a tracé la route, mais *Allioni* & *Fordyce* ont ſurpaſſé leur modèle.

mière espèce étoit accompagnée de beaucoup de chaleur ; la peau étoit très-rouge, rude au toucher, & il y avoit du *prurit*. Dans la seconde espèce, les boutons étoient plus petits, blanchâtres, & renfermoient une matière ichoreuse ; il y avoit beaucoup moins de rougeur & de chaleur, & le sentiment de *prurit* n'étoit pas aussi considérable. Pendant trois ans cette maladie n'attaqua que les femmes en couche, si l'on excepte pourtant deux ou trois femmes, qui n'étoient ni grosses, ni nouvelles accouchées.

Bientôt cette maladie fut commune à toutes les femmes, aux enfans & aux hommes de tous les âges. *Langius*, qui écrivit sur cette maladie peu de temps après *Godefroi Welsch*, remarque qu'elle étoit très-funeste, que les pustules miliaires étoient unies à des taches pétéchiales, & que les hommes étoient exposés à ses atteintes, ainsi que les femmes.

Suivant cet auteur, l'invasion se faisoit par un frisson, suivi de chaleur. Ensuite il survenoit des anxiétés & de l'oppression, avec des soupirs. Au bout de quelques jours on voyoit naître des pustules miliaires, particulièrement à la région épigastrique : le délire survenoit en-

ſuite ; il s'établiſſoit des convulſions, & les malades mouroient du cinquième au neuvième jour.

En 1653 la fièvre miliaire parut pour la première fois à Francfort-ſur-le-Mein ; & *Frédéric Hoffmann*, conſulté ſur cette maladie, répondit qu'il l'avoit obſervée depuis long-temps ſur les hommes, comme ſur les femmes, quoiqu'elle affectât particulièrement les perſonnes du ſexe ; qu'elle étoit tantôt aiguë, tantôt chronique ; que l'éruption étoit tantôt blanche, tantôt rouge. Il attribuoit la cauſe prochaine de cette maladie à une lymphe aceſcente & corroſive, qui produiſoit les ſymptômes les plus graves, quand elle agiſſoit ſur les nerfs ; & il croyoit qu'un mauvais régime, & principalement l'abus du thé & du café, en étoit la cauſe éloignée.

Pour faire voir la rapidité avec laquelle la fièvre miliaire ſe répandit, il ſuffit de remarquer qu'elle régnoit en 1660, à Ausbourg ; en Bavière, en 1666 ; qu'on l'obſerva à Hambourg en 1675 ; à Philisbourg, à Donavert, en 1689, où elle fut très-meurtrière ; en Saxe, en 1694 ; & dans le duché de Virtemberg, en 1728. Elle ne pénétra à Vienne qu'en 1728, quoiqu'elle eût régné deux fois

en Hongrie : la première, en 1672 ; & la seconde, en 1697. Enfin le Danemarck, la Suède & la Russie, ressentirent aussi quelques influences de ce nouveau fléau.

Sur la fin du dernier siècle, la fièvre miliaire commença à être connue en Angleterre. Quoi que puisse dire *Fanton*, les prédécesseurs de *Sydenham* n'avoient jamais parlé d'exanthèmes miliaires ; & ce célèbre praticien en vit, pour la première fois, dans la fièvre de 1684, qui lui parut si remarquable, qu'il l'annonça sous le nom de *nouvelle fièvre* (*a*). La nouvelle fièvre de *Sydenham* étoit une fièvre miliaire mixte ou compliquée ; mais ce n'en étoit pas moins une maladie, & sur-tout une éruption nouvelle pour l'Angleterre, ainsi que pour les autres pays où elle s'étoit déja portée. *Sydenham*, à la vérité, remarque qu'elle étoit plus commune & plus meurtrière chez les malades qui étoient traités par des remèdes incendiaires ; mais il observe en même temps avec candeur, que plu-

(*a*) *Fanton* invoque en sa faveur l'autorité de *Willis*, quoique ce médecin n'ait jamais vu, dit-il, de pustules miliaires. Il cite *Hans Sloane*, qui est né en 1660, & qui n'a pu voir la fièvre miliaire qu'à l'époque où *Hamilton* & *Sydenham* l'observoient.

ſieurs de ces éruptions miliaires eurent lieu ſans aucun *ſtimulus* étranger.

Peu de temps après, *Hamilton* fit un traité ſur cette maladie. Selon lui, cette fièvre eſt produite par tout ce qui affoiblit, comme accouchement, perte de ſang, &c. Ces cauſes rendent le ſang trop ſéreux, & altère le fluide nerveux; ce qui fait naître une acrimonie acide dans les humeurs, & de la commotion dans le genre nerveux. Il décrit les ſymptômes précurſeurs de l'éruption, & ceux qui la ſuivent : il dit que l'éruption a lieu du dix au dix-huit; il regarde cette maladie comme bénigne par ſa nature, mais ſuſceptible de prendre un mauvais caractère par la mauvaiſe diſpoſition des ſujets qui en ſont affectés; enfin il préſente des exemples de ces différentes eſpèces de complications, & des ſuites de la fièvre miliaire.

Huxham obſerva une épidémie de fièvre miliaire à Plimouth en 1734; elle étoit compliquée avec le mal de gorge, & l'on trouve dans le tableau que cet illuſtre médecin en a donné, tous les traits caractériſtiques de cette maladie. Enfin *Fordyce* compoſa en 1765 une excellente diſſertation ſur la fièvre miliaire pour combattre ceux qui ne croyoient

pas à l'exiſtence de cette maladie, ou qui penſoient qu'elle étoit due au mauvais régime que l'on faiſoit ſuivre aux malades dans les maladies fébriles.

Allioni, célèbre médecin de Turin, nous a donné l'hiſtoire la plus exacte & la plus étendue de la propagation de la fièvre miliaire dans la principauté de Montbelliard, dans la Savoie, dans le Piémont & dans le reſte de l'Italie (*a*). Il faut voir dans l'ouvrage même de cet habile obſervateur comment la fièvre miliaire s'inſinua dans le Piémont, après avoir régné dans la principauté de Montbelliard, & comment elle s'eſt répandue du Piémont dans la Savoie, & dans les lieux les plus élevés des Alpes. Nous remarquerons ſeulement ici, avec ce médecin, que l'on a ſuivi en pluſieurs endroits les traces des perſonnes qui avoient apporté la contagion; que la miliaire attaqua d'abord les femmes nouvellement accouchées à Turin; mais que par-tout ailleurs, elle ſaiſit indiſtinctement tous les individus, ſans diſtinction de ſexe, ni d'âge; enfin qu'on n'a point eu occaſion d'y vérifier l'obſervation d'*Hamilton*, qui

(*a*) C'eſt cet auteur qu'ont copié tous ceux qui, depuis lui, ont écrit ſur les progrès de la fièvre miliaire.

avoit regardé comme un principe certain que cette maladie attaquoit particulièrement les perſonnes débiles par leur conſtitution, ou affoiblies par des déperditions particulières.

La marche & les progrès de la fièvre miliaire en France ſont la partie de ſon hiſtoire la plus intéreſſante à connoître, par l'analogie qui ſe rencontre entre les différentes épidémies de cette nature qui ont régné dans ce royaume.

La Picardie & la Normandie ſont les provinces de France où l'on trouve les premières traces de la fièvre miliaire; & la ſituation de ces provinces ſemble autoriſer cette opinion, que cette maladie y eſt venue d'Angleterre.

En 1718, elle régna au pays de Vimeux, ſur les bords de la Somme. Depuis ce temps, elle y eſt endémique; & c'eſt de ce premier centre qu'elle s'eſt répandue dans tout le reſte de la Picardie. En 1739, elle ſe propagea dans le Soiſſonnois.

En 1747, on l'obſerva dans les villes de Beaumont-ſur-Oiſe, Chambly, & dans les paroiſſes circonvoiſines.

En 1750, on voit le même fléau produiſant le plus grand ravage à Beauvais. M. *Boyer*, médecin de la faculté de Paris,

qui fut envoyé pour diriger le traitement de cette maladie, trouva des malades qui avoient des ſueurs exceſſives, qu'il ne pouvoit comparer qu'à celles de la ſuette angloiſe, des hémorrhagies du nez, & différens ſymptômes d'inflammation & de putridité. L'éruption miliaire ſurvenoit le quatrième ou le cinquième jour ; les puſtules étoient tantôt rouges, tantôt blanches, & il y avoit des taches pétéchiales. (SAUVAG. *Noſol. method.* Claſſ. 2e.)

En 1759, M. *Vandermonde* obſerva cette même fièvre qui régnoit épidémiquement à Guiſe, & en donna la deſcription dans le Journal de médecine (*Tome XII, pag. 354*). C'étoit toujours cette maladie caractériſée par les ſueurs & par l'éruption miliaire, & à laquelle on avoit donné, à cauſe du premier ſymptôme, le nom de *ſuette des Picards*.

Dans quelques endroits, la fièvre miliaire ſe maſquoit ſous l'apparence d'un mal de gorge gangréneux : telle étoit celle qu'obſerva en Picardie M. *Marteau de Grandvilliers*, & dont il rendit compte en 1759 dans le Journal de médecine (*Tome XI, pag. 145*).

La fièvre miliaire, comme toutes les maladies épidémiques, commença par être meurtrière dans tous les endroits où

elle s'établit en Picardie, & devint enſuite endémique dans cette province, en ſe portant dans des lieux où elle n'avoit pas encore pénétré.

Nous avons l'hiſtoire d'une fièvre miliaire très-alarmante, qui régna dans les environs de Saint-Quentin ſur la fin de l'hiver 1769. M. *Von Mittag-Midy*, médecin de Saint-Quentin, qui a donné à cette occaſion les plus grandes preuves de ſon zèle & de ſes talens, a démontré, par le tableau qu'il a fait de cette maladie, combien elle étoit analogue à celles déja obſervées par les ſymptômes qui précédoient & qui annonçoient l'éruption miliaire, par les accidens qui ſurvenoient dans le cours de l'éruption, & par les effets conſécutifs de la maladie. (*Journal de médecine*, *Tome XXXII*, *pag.* 413.)

Enfin, M. l'abbé *Teſſier*, docteur-régent de la Faculté & de la Société royale, a obſervé en 1773 à Hardivillers, près Beauvais, une fièvre miliaire qui ne fut dangereuſe que par l'uſage des incendiaires.

La fièvre miliaire parût en Normandie preſque auſſitôt qu'en Picardie.

M. *Pinard*, qui a publié en 1747 une diſſertation ſur la fièvre miliaire, aſſure que cette maladie étoit connue en Normandie dès l'année 1724. Dans les an-

nales du collège de médecine de Rouen, l'on trouve la deſcription d'une conſtitution catarrhale qui a régné en 1739, accompagnée d'une éruption miliaire, avec des taches ſcarlatines, & qui étoit très-meurtrière. Maintenant nous allons, avec M. *Le Pecq de la Cloture*, ſuivre tous les progrès de la fièvre miliaire dans la Normandie.

Cette maladie régnoit, à ce qu'il paroît, à *Argentan* en 1738; mais ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'elle s'établit à Vire & à Falaiſe, en 1740. Elle fut très-généralement répandue, & très-funeſte dans ces deux villes. A Falaiſe elle étoit bénigne chez les uns, & maligne chez les autres. Parmi les malades qui étoient affectés de cette dernière, quelques-uns mouroient en douze heures. Elle a reparu dans cette même ville en 1758, & s'eſt de même renouvelée à Vire, en 1763. On trouve dans ces épidémies le caractère de la fièvre miliaire très-exprimé, ſon prélude, les ſymptômes qui ſurviennent lorſque l'éruption ne peut pas ſe faire, ou lorſqu'elle avorte, ceux qui ont lieu quand elle eſt grave, comme les affections de poitrine & de la gorge; enfin la marche ſimple de l'éruption lorſqu'elle ſe fait ſans fièvre.

Dans le mois de mai 1742, la miliaire vint répandre les alarmes les plus vives à Caudebec ; en peu de temps elle y fit périr plus de cent perſonnes. La maladie, à l'invaſion, ne différoit pas des fièvres putrides ordinaires ; mais il s'y joignoit bientôt des cardialgies, des ſyncopes & des ſueurs ſi exceſſives, que les matelats des malades en étoient traverſés. Ces ſueurs étoient d'une odeur aigre, l'éruption ſurvenoit du quatrième au ſeptième jour ; & quand elle ſe faiſoit bien, les accidens diminuoient.

En 1754, elle ſe porta à Carrouge, dans le diocèſe de Séez. Les premiers jours on croyoit avoir affaire à une fièvre putride mal exprimée. Les malades préſentoient tous les ſignes d'une conſtitution appauvrie, & il ſurvenoit vers le dixième ou douzième jour, des petits boutons blanchâtres avec des taches rouges. Le ſpaſme dominoit dans toutes les périodes de la maladie ; & ceux qui ſuccombèrent moururent dans des convulſions. (*Journal de Médecine*, *Tome IV*, *pag.* 311.)

M. *Bonté* obſerva cette maladie à Coutances en 1756. Il paroît qu'elle y a été moins générale & moins dangereuſe que dans beaucoup d'autres endroits. Cet habile médecin, qui a écrit

avec tant de ſageſſe ſur la fièvre miliaire laiteuſe, n'a dit rien autre choſe de la fièvre miliaire épidémique, ſinon qu'il falloit bien ſe garder de la prendre pour une maladie qui fût produite ſeulement par un traitement contraire, & que la rétroceſſion des puſtules miliaires eſt très-dangereuſe.

La fièvre miliaire s'inſinua dans la contrée de Bayeux en 1763. M. *Polinieres*, qui en a donné une excellente deſcription, a fort bien noté la douleur à la région épigaſtrique, les ſueurs aigres, & les complications vermineuſes & putrides, qui ont lieu dans cette maladie. En 1763, la ville de Bayeux en fut ſi fort attaquée, que cette maladie parut une peſte; elle fut effectivement d'autant plus dangereuſe, que le peuple cherchoit à la traiter par les incendiaires.

En 1765, la miliaire étoit à Caumont. M. *Deniſe*, qui l'obſerva, remarqua qu'aucun régime ne pouvoit la prévenir, & qu'elle n'étoit fâcheuſe que dans deux cas, ſavoir lorſqu'on ſe preſſoit trop de faire ſortir l'éruption, & lorſqu'on ſe tenoit tranquille, l'éruption étant ſortie,

Cette maladie fut bien différente à Harcourt, en 1768, où elle fut très-

générale & très-meurtrière. Il y avoit en même temps éruption ſcarlatine & éruption miliaire.

Enfin la fièvre miliaire ſe fit connoître à Avranches, en 1766; à Bray, à la même époque; à l'Aigle, en 1766. Il ſeroit trop long de faire l'énumération de tous les endroits de la Normandie où la miliaire a pénétré. Nous nous contenterons d'obſerver, avec M. *Pecq de la Clôture*, 1°. que cette maladie, qui paroît avoir de la propenſion à s'étendre ſur les côtes méridionales, ne s'eſt pas encore propagée dans les parties ſeptentrionales, & qu'elle eſt juſqu'à préſent inconnue dans les plaines du Vexin; 2°. que dans preſque tous les cantons où elle s'eſt établie, elle a débuté par être meurtrière, & que depuis cette époque elle y eſt endémique, de ſorte que toutes les maladies ont la plus grande facilité à ſe compliquer avec elle.

La Picardie & la Normandie ne ſont pas les ſeules provinces de France où la fièvre miliaire ait excité la ſurpriſe & répandu la terreur.

En 1752 il régna à Freneuſe, près Mantes, une fièvre dans laquelle les anxiétés, les ſueurs exceſſives, l'éruption & les autres accidens font aiſément reconnoître la fièvre miliaire.

Le Bourbonnois paroît être la province où la fièvre miliaire ſe ſoit le plus répandue après la Normandie & la Picardie. En 1756, M. *Desbreſt*, médecin à Cuſſet, décrivit pluſieurs fièvres miliaires, dont il eut occaſion d'obſerver les effets, & il obſerva à-peu-près le même caractère que dans la miliaire de Picardie. M. *Desbreſt* annonçoit alors que cette maladie étoit endémique dans cette province depuis vingt ans, & quelques années après il ajouta au tableau qu'il avoit donné, en inſérant dans le Journal de Médecine l'obſervation intéreſſante de la fièvre miliaire, dont il fut frappé lui-même en donnant des ſoins à des malades affectés de cette maladie. (*Journ. de Méd. Tom. IV, p. 393.*)

M. *Barailon*, dans un Mémoire couronné par la Société royale de Médecine, fait voir que la fièvre miliaire règne toujours dans le Bourbonnois, & décrit les ravages qu'elle a produits dans cette province depuis 1774 juſqu'en 1776. Elle ſe déclaroit toujours ſous la forme d'une épidémie dans les endroits où elle ſe montroit pour la première fois. Elle étoit tantôt aiguë, tantôt chronique, quelquefois bénigne; d'autres fois maligne, & le plus ſouvent compliquée.

Tantôt elle ſe compliquoit avec des maladies aiguës, telles que la ſcarlatine, la petite vérole, la rougeole, la fièvre de lait, tantôt avec des maladies chroniques, telles que les pâles couleurs, la goutte, les rhumatiſmes. L'anxiété précordiale, la ſueur & les autres ſignes du millet ſe ſont rencontrés généralement. (*Mém. de la Soc. royale de méd. Tom. I.*)

L'Auvergne a connu la miliaire plus tard que le Bourbonnois. Cette maladie ne commença à y paroître qu'en 1757, mais elle s'y eſt bien propagée. M. *Deplaignes*, qui l'a obſervée à Montaigut-lès-Combrailles, dit qu'elle étoit très contagieuſe. Les malades éprouvoient pendant quelques jours des laſſitudes, des friſſons, des maux de tête; le cinquième il ſurvenoit une hémorrhagie qui ſoulageoit, mais qui n'étoit point critique. Du cinq au neuf, il y avoit anxieté, ſtupeur, délire; du neuf au dix l'éruption ſe faiſoit, & elle étoit criſtalline. Pluſieurs malades guériſſoient, mais il en périſſoit un très-grand nombre par les hémorrhagies, les convulſions & les autres ſymptômes qui accompagnoient la rétroceſſion des puſtules. La ſueur étoit générale & fort abondante. On vit pluſieurs malades avoir une éruption bénigne & ſans fièvre: tels furent, entre autres, preſque tous les enfans qui

en furent affectés. Enfin chez quelques personnes la maladie fut lente & compliquée avec des affections chroniques. (*Journ. de Médec. Tom. XXIII, p. 336.*)

On ne peut expliquer sans doute comment la fièvre miliaire se transporte d'une contrée à un autre, en franchissant des distances considérables ; mais on ne peut aussi s'empêcher de se rendre aux faits. On a vu naître tout-à-coup la miliaire en Provence, & elle y a montré le même caractère qui l'avoit fait redouter dans le nord de la France. M. *Bouteille*, témoin des ravages de cette épidémie, & qui a été la victime de son zèle, en a tracé le tableau avec des couleurs énergiques. Elle parut dabord, en 1767, à Villeneuve, près de Manosque, avec l'anxiété, le mal de tête, les hémorragies, les sueurs & l'éruption, comme dans les épidémies de Normandie & de Picardie. Il appelle cette maladie, la miliaire putride. En 1772, elle s'établit à Forcalquier, où elle prit une marche plus douce en apparence, mais plus perfide. Pendant une ou deux semaines, les malades avoient une sueur cruelle d'une odeur aigre, mais presque sans fièvre ; l'éruption survenoit alors, & tout-à-coup la maladie prenoit la forme d'une fièvre putride maligne, dans laquelle les acci-

dens, tels que le délire & les convulsions, ſe ſuccédoient ſi rapidement, que les malades périſſoient en vingt-quatre heures. Les trois quarts des habitans furent attaqués de cette maladie, & les enfans furent ceux qui en furent affectés le moins gravement... M. *Bouteille* eut encore occaſion de voir la fièvre miliaire en 1773 à Oraiſon. Celle-ci étoit compliquée avec les maux de gorge, & aſſez ſemblable à celle obſervée par M. *Marteau* dans les environs d'Aumale, en 1759. (*Journ. de Médecine*, *Tome LI*, *pag.* 259, 351, 403.)

La dernière épidémie remarquable de la miliaire eſt celle qui a régné dans le haut Languedoc en 1782. On y diſtinguoit le prélude ordinaire, les ſueurs, l'éruption qui ſe faiſoit au quatrième jour, & la deſquammation. La maladie n'étoit pas longue, quoiqu'il y eût deux éruptions. Elle étoit très-contagieuſe, quelquefois gravement compliquée, mais le plus ſouvent plus alarmante que dangereuſe.

Il ſe préſente une queſtion qui a un rapport intime avec celle que nous venons de traiter. *La fièvre miliaire eſt-elle une maladie particulière, diſtincte, qui ait un caractère eſſentiel? ou bien n'eſt-ce*

qu'une éruption ſymptomatique qui peut ſurvenir dans pluſieurs maladies d'un genre différent ?

Les remarques & les obſervations de M. *Le Tual*, inſérées dans le précédent Numéro, préſentent une partie des motifs ſur leſquels on ſe fonde pour regarder la fièvre miliaire comme une éruption ſymptomatique. M. *Le Tual* ſe fonde ſur l'autorité de pluſieurs médecins célèbres, dont nous nous permettrons de diſcuter l'opinion.

M. *de Haen* a ſoutenu juſqu'à la fin de ſes jours, que l'éruption de la fièvre miliaire étoit ſymptomatique ; il apportoit pour preuve le très-petit nombre de fièvres miliaires qu'il avoit obſervées dans ſon hôpital pendant un grand nombre d'années ; ce qu'il attribuoit à la méthode antiphlogiſtique qu'il mettoit en uſage. M. *Storck*, ſucceſſeur de M. *de Haen* dans le même hôpital, a vu au contraire, en peu d'années, un aſſez grand nombre de fièvres miliaires. Mais M. *de Haen*, & ſes ſectateurs ne manquent pas d'attribuer cette différence à la méthode curative de M. *Storck*, qu'ils regardent comme chaude & incendiaire.

Whitt avoit le même ſentiment que M. *de Haen* ſur la fièvre miliaire. Il fondoit

doit ſon opinion ſur le rapport d'un médecin de Cheſter, qui lui avoit aſſuré que la fièvre miliaire avoit été autrefois généralement endémique aux environs de cette ville, mais qu'elle avoit ceſſé du moment où il avoit ſupprimé les remèdes chauds & actifs, pour leur ſubſtituer un traitement antiphlogiſtique & tempérant.

Cullen, dont le nom eſt d'un grand poids en médecine, dit, après avoir parlé en peu de mots de ce qu'enſeignent les principaux auteurs qui ont écrit ſur la fièvre miliaire : « Je ne crois pas que cette maladie ſoit nouvelle ; je doute beaucoup qu'on la doive ſuppoſer idiopathique, & je ſoupçonne que ce qu'on a enſeigné ſur ce ſujet eſt fort trompeur. C'eſt une affection ſymptomatique qui ſurvient dans les maladies fébriles. Ce n'eſt pas une contagion communiquée à la maſſe du ſang, & de là, au moyen de la fièvre, rejetée à la ſurface du corps ; mais c'eſt une matière produite occaſionnellement à la peau par la ſueur, & qui s'y porte particulièrement chez les ſujets affoiblis, comme chez les femmes en couche & chez les hommes qui ont éprouvé de grandes pertes de ſang. » Du reſte, il ne regarde pas cette maladie

comme épidémique, & ſemble ignorer qu'elle ſe communique par contagion. (CULLEN, *Médecine pratique.*)

On doit convenir avec MM. *de Haen*, *Whytt*, & leurs ſectateurs, que le traitement échauffant eſt propre à faire naître dans les maladies putrides des exanthèmes miliaires. *Sanchez* a vu dans les guerres d'Allemagne, que la miliaire étoit commune chez les Allemands qui avoient des lits de plume, & qui ſe couvroient beaucoup, tandis qu'elle étoit fort rare chez les Ruſſes, dont les lits étoient de laine & de crin, & fort peu couverts. *Tralles* aſſure que l'opium produit des exanthèmes dans les fièvres, &c.

Mais une ſuite de faits, analogues entre eux, & au moins auſſi concluans que les opinions que nous venons de rapporter, ne permet point de douter que la fièvre miliaire reconnue par les modernes ne ſoit une maladie le plus ſouvent épidémique, & tout-à-fait différente des maladies aiguës, dans leſquelles les anciens ont obſervé des exanthèmes miliaires.

Peut-on être ſurpris de voir naître une maladie nouvelle, quand on ſe rappelle les changemens que préſente en ce genre l'hiſtoire naturelle de l'homme malade? Il y a eu chez les anciens des ma-

ladies dont le nom même eſt ignoré aujourd'hui. Les Arabes ont obſervé une foule de maladies cutanées inconnues aux Grecs & aux Romains. Les affections dartreuſes étoient très-anciennement connues en Egypte. La lèpre, l'éléphantiaſis & la petite-vérole, ce fléau cruel qui a, pour ainſi dire, décimé l'eſpèce humaine, ont été décrits pour la première fois par les Arabes. Le feu S. Antoine, maladie redoutable dans le 11e ſiècle, diſparoît dans le douzième, & fait place à la lèpre. Après avoir couvert la ſurface de l'Europe pendant 400 ans, cette dernière maladie s'évanouit tout-à-coup. Un nouveau mal plus dangereux, que nous reprochons à l'Amérique, vient attaquer les générations futures ſur la fin du quinzième ſiècle; il ſe propage avec la la rapidité d'un incendie; mais heureuſement qu'en ſe multipliant il a ralenti ſa fureur. Que dire de la ſueur angloiſe, qui dans l'eſpace de cent ans a porté l'effroi dans toutes les parties de l'Europe? du ſcorbut & du rachitis, qui ſe ſont ſi multipliés dans le dix-ſeptième ſiècle? Et de ces épidémies catarrhales qui étoient autrefois ſi rares, & qui depuis un ſiècle ſe renouvellent à des diſtances de plus en plus rapprochées

Allioni, en recherchant quelles ſont les cauſes qui peuvent avoir donné naiſſance à la fièvre miliaire, propoſe comme une idée conjecturale que cette maladie eſt produite par un germe de peſte qui a dégénéré par l'influence d'un climat étranger. *Diemerbroeck* a obſervé, dit *Allioni*, que le germe peſtilentiel avoit fait naître des exanthèmes miliaires dans la peſte de 1637. La ſueur angloiſe d'ailleurs, ajoute ce célèbre médecin, maladie analogue à la fièvre miliaire, eſt née en Angleterre d'un germe peſtilentiel ou des miaſmes que les ſoldats de Henri VII prirent à Rhodes, & qu'ils apportèrent en Angleterre.

M. *Le Pecq de la Clôture* regarde auſſi la fièvre miliaire comme une nouvelle modification du germe peſtilentiel qui s'eſt développé pluſieurs fois en Normandie dans les ſiècles précédens. Il obſerve, d'après pluſieurs médecins très-recommandables, que les intempéries variables du chaud au froid, propres en même tems a altérer la bile & à produire une conſtitution catarrhale, ont précédé les épidémies de fièvre miliaire, & qu'elles ont preſque toujours régné dans une température humide & chaude, comme lorſque les vents ſouffloient de l'occident au midi.

On a déja répété bien des fois que les virus qui ſont les cauſes des maladies dont l'humanité eſt affligée, s'adouciſſoient & changeoient de forme en ſe répandant parmi les hommes. On a peſé l'influence de l'atmoſphère dont nous ſommes environnés ; on a fait plus, on a calculé les avantages que la civiliſation apportoit à la ſanté de l'homme, & les maux qui en étoient la ſuite : mais malgré toutes ces recherches, on ne peut rien preſſentir ſur les cauſes cachées des maladies qui exiſtent dans l'atmoſphère. En faut-il un exemple ? Après avoir fait de grands efforts pour expliquer la manière dont la fièvre miliaire s'eſt engendrée en Europe dans le ſiècle dernier, après avoir raiſonné long-temps ſur l'influence des cauſes ſecondaires qui ont favoriſé ſa propagation, que diroit-on pour donner l'aitiologie de la naiſſance de cette fièvre dans l'Amérique ſeptentrionale, où elle a paru vers le milieu de ce ſiècle, & où elle a produit beaucoup de ravages ?

Cette cauſe puiſſante qui fait naître les maladies épidémiques dans les différens climats, qui préſente ces fléaux deſtructeurs ſous des formes variées, & qui anéantit les uns pour en reproduire d'autres, eſt un des grands ſecrets de

la nature, que nous ne pourrons jamais pénétrer autant qu'il seroit nécessaire pour le bien de l'humanité; & nous sommes obligés d'avouer que le fruit des recherches & des méditations des médecins sur cet article, présente plus d'objets de crainte que de motifs de consolation.

En consultant les observations qui ont été faites sur la fièvre miliaire, c'est-à-dire, en s'en tenant aux faits, on ne peut concevoir comment M. *de Haen* a pu imaginer son système sur la fièvre miliaire, & encore moins comment son opinion a trouvé des partisans.

Les successeurs de M. *de Haen* dans l'hôpital clinique de Vienne, MM. *Storck Collin*, *Stohl* & *Quarin*, ont tous contredit ses assertions, en admettant une fièvre miliaire idiopathique. Pour combattre l'opinion de M. *de Haen*, M. *Collin* a composé une dissertation dans laquelle il rapporte plusieurs observations de malades qui ont eu la fièvre miliaire en suivant le régime le plus antiphlogistique. On trouve dans cette dissertation une remarque fort juste de M. *de Haller*. Les payſans Suisses, dit ce médecin illustre, font le plus grand abus des médicamens chauds & incendiaires dans leurs maladies, & cepen-

dant ils ne ſont point ſujets à la fièvre miliaire, à moins qu'elle ne ſoit épidémique. (COLLIN, *Diſſertatio de miliaribus.*)

M. *Quarin* s'eſt exprimé ſur le même ſujet d'une manière non équivoque. « Les puſtules miliaires, dit ce médecin clinique, ſurviennent quelquefois ſur des malades qui ſont expoſés à un air froid, qui font uſage d'antiphlogiſtiques, & chez leſquels on a évité tout *ſtimulus*. Ainſi, dans l'année 1758, preſque tous ceux qui furent affectés de maladie aiguë dans l'hôpital de la Miſéricorde, eurent de ces exanthèmes, quoique les premières voies euſſent été nettoyées par l'uſage des vomitifs, que les couvertures ne fuſſent pas trop peſantes, & que les malades ne fuſſent aucunement tourmentés par un régime incendiaire ». (QUARIN, *de febribus.*)

Ce qui a favoriſé l'erreur de M. *de Haen*, ce qui a empêché M. *Cullen* de reconnoître la nature de la fièvre miliaire, c'eſt, 1°. que cette maladie eſt rare dans les pays où elle ne règne pas épidémiquement. Par exemple, elle eſt peu commune à Paris, puiſque ſur plus de cinq mille malades qui ont paſſé à l'hoſpice Saint Sulpice depuis le mois de janvier 1780, juſqu'au mois de mai

1783, on n'a vu que les cinq fièvres miliaires dont les obſervations ont été inſérées dans les précédens numeros. 2°. Que dans les pays où la fièvre miliaire eſt épidémique, il arrive ſouvent que cette maladie y devient endémique, & ſe mêle avec les autres maladies ; que parmi ces maladies mixtes, il y a des éruptions miliaires, que les évacuans peuvent prévenir ou faire avorter, s'ils ſont donnés à temps. 3°. Enfin, qu'il y a des maladies aiguës & chroniques qui ſe terminent par des éruptions miliaires ſymptomatiques, comme les maladies laiteuſes, des fièvres intermittentes, & certaines cachexies dont nous avons cité des exemples.

Mais en jetant un coup d'œil ſur les épidémies de fièvre miliaire qui ont régné dans toute l'Europe depuis 150 ans, on voit manifeſtement que cette maladie avoit un caractère uniforme, & que l'éruption miliaire y étoit ſi eſſentielle, que rien ne pouvoit l'empêcher ni la prévenir. On en a ſur-tout des preuves démonſtratives dans l'hiſtoire des fièvres miliaires qui ont été obſervées en France.

Dans l'épidémie d'Aumale, où la miliaire étoit compliquée avec un mal de

gorge gangréneux, M. *Marteau* employa les ſaignées, les émétiques, les acidules ; cela n'empêchoit pas l'éruption miliaire de ſurvenir.

A Beaumont-ſur-Oiſe & à Chambly, M. *Boyer* obſerva la ſuette miliaire des Picards : il trouva à la vérité que le traitement établi avant ſon arrivée étoit incendiaire, & qu'il en réſultoit les plus mauvais effets ; mais la méthode ſage qu'il ſubſtitua à celle que le préjugé avoit établie, n'empêcha pas la fièvre de perſévérer & de conſerver le caractère de fièvre miliaire.

M. *Mezerey*, dans une épidémie de fièvre miliaire qui régna à Dourdan, en 1747, employa les émétiques, les rafraîchiſſans & les acides, & cependant la maladie ne ceſſa pas d'être une fièvre miliaire.

M. *Desbreſt*, rapporte dans l'hiſtoire des premières épidémies de la miliaire en Bourbonnois, que rien ne pouvoit prévenir cette maladie, qui ſe communiquoit par contagion, & qui ſe développoit malgré le traitement le plus propre à combattre le tranſport des humeurs à la peau. Ce qu'il éprouva lui-même n'eſt pas équivoque.

Les obſervations de M. *Deplaignes*, en Auvergne, de M. *Von-Mittag-Midy*, à

S. Quentin, confirment la même vérité.

M. *Bouteille*, qui a vu trois épidémies de fièvres miliaires en Provence, & qui a obſervé ſur lui-même les cruels effets de la dernière, a démontré dans ſes tableaux que la fièvre miliaire étoit eſſentiellement une fièvre éruptive. Car, dans deux de ces épidémies, le traitement le plus actif ne changeoit rien à l'éruption; & dans l'autre, les évacuans avoient à la vérité le pouvoir de faire avorter les puſtules miliaires, mais c'étoit aux dépens des malades, à qui cette rétropulſion cauſa preſque toujours la mort.

En Normandie, ou la fièvre miliaire a été ſi commune depuis cinquante ans, il n'eſt preſque aucun médecin qui n'ait employé la médecine active; & dans toutes les véritables épidémies miliaires ce traitement actif n'a pas empêché l'éruption.

En 1740, M. *Polinières* employa, à Vire, le traitement antiphlogiſtique, les vomitifs & d'autres remèdes actifs, ſans détourner l'éruption miliaire.

A-peu-près à la même époque, M. *Marguerite*, médecin à Conches, obſervoit que le traitement incendiaire étoit nuiſible; mais il éprouva que pour favoriſer l'éruption, il falloit donner aux malades les évacuans & les antiphlogiſtiques.

M. *Bataille*, qui a traité la miliaire à Harcourt, en 1760 & en 1768, n'a point employé d'autre traitement; & la maladie a eu ſon cours ordinaire.

A Caudebec, où cette maladie a produit à deux fois différentes tant de ravages, les médicamens chauds & incendiaires étoient proſcrits: M. *Hardy*, qui dirigea tout le traitement de ces épidémies, mit en uſage la méthode la plus active & la plus tempérante, ſans obtenir le plus léger changement dans l'éruption.

A la vérité tous les médecins de la Normandie n'admettent pas que la miliaire ſoit une maladie eſſentielle; M. *Bellanger* à Gournay M. *Terrede*, à l'Aigle, M. *Vincent*, au Sap, M. *Dezalles* au Havre, regardent l'éruption miliaire comme une eſpèce de dépuration dans les péripneumonies ou dans les fièvres putrides. Mais en comparant leurs obſervations à celles que nous venons de citer, on voit que la plupart de ces médecins on vu la fièvre miliaire endémique, plutôt que des épidémies commençantes, & qu'ils ont été induits en erreur, ſoit à cauſe des complications qui avoient lieu, ſoit parce qu'ils attachoient au mot de fièvre eſſen-

tielle la qualité d'éruption conſtamment critique, ce qui n'a pas toujours lieu dans la miliaire.

M. *Le Pecq*, à qui nous devons toutes ces recherches ſur les différentes épidémies de fièvres miliaires en Normandie, a donné des obſervations qui lui ſont perſonnelles, & qui ſont très concluantes ſur le caractère de la fièvre miliaire.

Il a obſervé des maladies épidémiques dans leſquelles l'éruption exanthématique miliaire pouvoit être prévenue par le traitement. Telle étoit l'épidémie du Gros-Theil, dans laquelle les évacuans empêchoient le dépôt miliaire à la peau : mais dans pluſieurs autres épidémies, particulièrement dans celle de Louviers, il y avoit une éruption pétéchiale & miliaire, que ni les évacuans ni les rafraîchiſſans ne pouvoient empêcher.

C'eſt au ſujet de cette épidémie que M. *Le Pecq* cite les obſervations les plus détaillées pour faire voir comment l'éruption miliaire ſe développoit d'elle-même & ſe portoit à la peau ſans qu'on travaillât à la favoriſer, & qu'il finit par adreſſer la parole à M. *de Haen*, en lui diſant : « quel fut donc mon traitement dans ces fièvres, caractériſées toutes par

des exanthèmes miliaires ? il fut le vôtre, à l'exception des vomitifs & des purgatifs qui ne pouvoient que prévenir l'éruption des exanthèmes ». (*Malad. épidém.*)

Dans la dernière épidémie du Bourbonnois, dont les différens traits caractériſtiques ont été raſſemblés par M. *Barailon*, la fièvre miliaire a commencé par être générale & contagieuſe dans tous les endroits où elle a régné. Sa nature étoit ſi bien d'être une fièvre éruptive, que par-tout où l'éruption s'eſt faite promptement & facilement, la maladie a été bénigne ; que lorſqu'elle s'eſt faite avec difficulté la maladie a été maligne ; & que les récidives ou la mort avoient lieu lorſque l'éruption avortoit ou étoit ſupprimée.

Enfin, en jetant un coup d'œil ſur la fièvre miliaire qui a été épidémique dans le haut Languedoc en 1782, on y voit encore plus évidemment le caractère d'une maladie eſſentiellement éruptive. En effet, la durée commune de cette maladie étoit de ſept jours. Ce temps étoit rempli par une fièvre continue, mais marquée chaque jour par un redoublement à l'heure de l'invaſion. Les ſueurs paroiſſoient dès le commencement, & duroient pendant toute la maladie. Le troiſième

jour, il ſe faiſoit une éruption de boutons rouges, qui continuoit les jours ſuivans ; & le ſeptième il s'en faiſoit une nouvelle qui terminoit la maladie, qui étoit ſuivie d'une deſquammation complète. Cette maladie étoit plus effrayante que dangereuſe ; le deſtin des malades dépendoit de la manière dont ſe faiſoit l'éruption ; & lorſqu'elle n'avoit pas été troublée par la frayeur, par des imprudences ou par des circonſtances étrangères, la maladie ſe terminoit ſans accidens & ſans ſuites fâcheuſes.

Il eſt donc évident qu'il exiſte une fièvre qui a pour caractère d'être produite par un levain dont la nature eſt de ſe dépoſer à la peau ſous la forme miliaire ; & que cette fièvre, malgré les différences qu'elle préſente, ſoit par rapport à ſa durée, ſoit par rapport à ſes complications, a un caractère reconnoiſſable.

Envain objectera-t-on qu'elle n'eſt pas eſſentielle, parce qu'elle n'eſt pas conſtamment la même, parce que l'éruption ne ſe fait pas aux mêmes jours & d'une manière régulière, & parce que cette éruption n'eſt pas conſtamment critique.

L'hiſtoire de toutes les épidémies répond à la première objection. En effet, la

petite vérole eſt bénigne ou confluente, & préſente une infinité de complications différentes; la peſte elle-même eſt quelquefois bénigne, puiſque, ſuivant les obſervations de M. *Chycoineau*, l'on vit à Marſeille un grand nombre de peſtiférés chez leſquels l'éruption des bubons ſe fit ſans fièvre, & qu'on voit tous les ans à Conſtantinople, dans le temps des peſtes, des malades qui ont des tumeurs peſtilentielles qui s'ouvrent, & qui leur donnent ſi peu d'inquiétude, que cela ne dérange en rien leurs affaires.

L'époque de l'éruption & ſa durée ſont encore des choſes ſur leſquelles on trouve la plus grande variation dans les maladies épidémiques éruptives. A la vérité, il y a des différences bien frappantes à cet égard entre les différentes eſpèces de fièvre miliaire; mais cela prouve que la fièvre miliaire eſt une maladie nouvelle, & qu'en reſſemblant aux autres maladies éruptives ſous pluſieurs rapports, elle a des différences qui lui ſont propres.

Quant au troiſième article, nous répondrons avec M. *Le Pecq*: « Ce n'eſt point la fièvre miliaire qui eſt eſſentielle *per ſe*; ce n'eſt point une maladie aſſujettie à des périodes réglées comme la

petite vérole, la ſcarlatine même : mais il eſt eſſentiel à la maladie qui réſulte de la conſtitution qui produit la miliaire, de procurer la ſortie des exanthèmes miliaires plutôt ou plus tard, ſelon la conſtitution qui prédomine ».

Ces deux importantes queſtions étant réſolues, on peut réduire à un petit nombre de propoſitions tout ce qu'il faut recueillir des nombreux écrits ſur la fièvre miliaire, parce que les choſes les plus intéreſſantes en médecine ſont les réſultats des faits.

La fièvre miliaire eſt de deux eſpèces ; l'une, qui eſt épidémique & qui a tous les caractères de cette fièvre ; l'autre, qui eſt ſporadique & qui tantôt eſt eſſentielle, & tantôt ſymptomatique.

Lorſque la fièvre miliaire commence à paroître épidémiquement dans un pays, elle y eſt preſque toujours meurtrière, ou au moins dangereuſe, ſoit qu'elle ſe montre ſous l'apparence d'une maladie inflammatoire & putride, ſoit qu'elle prenne le maſque d'une fièvre bénigne, accompagnée de ſueurs.

La contagion de la fièvre miliaire ne peut pas être révoquée en doute. Nous dirons, pour nous réſumer, que *Hoffman*, *Fanton*, *Allioni*, *Fordyce* &

pluſieurs autres obſervateurs, atteſtent cette vérité, que l'on trouve démontrée dans les obſervations des médecins françois. La fièvre miliaire étoit très-contagieuſe en Picardie ſous les yeux de MM. *Marteau*, *Boyer*, *Vandermonde*, *Von-Mittag-Midy*. M. *Desbreſt* dans le Bourbonnois, & M. *Bouteille* en Provence, ont donné ſur eux-mêmes l'exemple de la contagion de cette maladie. M. *Barailon* a vu dans le Bourbonnois, que les perſonnes ſaines gagnoient cette maladie en couchant avec les malades. Enfin, qui peut révoquer en doute la contagion de l'épidémie du Languedoc en 1782?

La fièvre miliaire a trois périodes bien diſtinctes : la première eſt celle du prélude; la ſeconde eſt celle de l'éruption; la troiſième, celle de la deſſiccation.

La durée de chacune de ces périodes n'eſt point fixe; mais la maladie eſt d'autant plus douce que l'éruption eſt plus prompte & plus facile.

Les différences qui dépendent de la durée & de la complication de la fièvre miliaire, ont fait diviſer cette maladie en fièvre miliaire bénigne, fièvre miliaire maligne & fièvre miliaire chronique. Nous avons donné des exemples de fièvre miliaire bénigne & de fièvre mi-

liaire maligne, dans les obſervations que nous avons citées.

Le prélude eſt conſtamment accompagné d'anxiété, de cardialgie, d'un pouls petit & irrégulier, de nauſées, de ſtupeur, de douleur pungitive dans les doigts & de ſueurs plus ou moins fortes. Il y a quelquefois des ſyncopes, des convulſions & d'autres accidens qui dépendent de l'action de l'âcre qui produit la miliaire ſur les parties nerveuſes.

L'éruption de la miliaire peut avoir pluſieurs formes. Ce ſont des véſicules criſtallines qui ſurviennent au milieu d'une tache rouge, des puſtules rouges qui blanchiſſent avant de ſe deſſécher, des puſtules d'un blanc laiteux, flexibles au toucher, ou enfin des boutons petits & de la couleur de la peau. Dans les obſervations que nous avons rapportées, il y a des exemples de ces différentes éruptions.

Quelquefois l'éruption ſe fait ſans fièvre, mais preſque jamais ſans ſueur. Le plus ſouvent il y a fièvre, rougeur à la face, gonflement, douleur à la tête. Le délire n'eſt pas rare, mais n'eſt pas le ſymptôme le plus dangereux.

Dans le temps de l'éruption les malades exhalent une odeur aigre, & la

ſéroſité qui ſort de la peau ſous la forme de ſueur, a un goût ſalé. Ces deux faits ſont conſtans dans tous les obſervateurs. MM. *Desbreſt* & *Bouteille* l'ont obſervé ſur eux-mêmes.

Les complications les plus communes de la fièvre miliaire, ſont des accidens aigus de poitrine ou des maux de gorge.

La phrénéſie, l'apoplexie, le flux de ſang, les convulſions, ſont des accidens plus rares, & qui ſouvent font périr les malades.

Les plus funeſtes de tous ces ſymptômes ſont les hémorrhagies. Ils annoncent la diſſolution du ſang. Ils ſont d'un auſſi mauvais augure dans la fièvre miliaire, que dans la petite vérole, ce qui prouve encore que la fièvre miliaire eſt une maladie eſſentiellement éruptive.

On a vu des exemples funeſtes du danger des hémorrhagies dans les obſervations de M. *Simard*; mais heureuſement ces cas ſont très-rares.

La phrénéſie, les hydropiſies, les fièvres intermittentes, les dyſenteries & les dépôts de différente nature ſont la ſuite des fièvres miliaires dans leſquelles l'éruption n'a point été déciſive.

Un médecin moderne, M. *Barailon*, que nous avons déja cité pluſieurs

fois avec éloge, a fait, en ouvrant les cadavres des perſonnes mortes de la fièvre miliaire, une obſervation qui prouve bien que l'eſſence de cette maladie eſt d'être éruptive. Il a trouvé l'éruption à l'intérieur comme à l'extérieur, caractère diſtinctif des maladies éruptives.

La fièvre miliaire ſporadique eſt eſſentielle quand aucune eſpèce de traitement ne l'a fait naître ni ne peut en changer la nature. Elle eſt rare dans les pays où n'a point encore régné la miliaire épidémique. Telle eſt celle de la ſixième obſervation faite à l'hoſpice Saint-Sulpice.

La fièvre miliaire ſymptomatique eſt celle qui ſurvient dans une autre maladie, ſoit par la diſpoſition particulière des malades, ſoit par l'effet d'un traitement peu convenable à la nature de la maladie.

Telle étoit cette fièvre dont *Whitt* parle, lorſqu'il dit qu'un médecin de Cheſter avoit, par un traitement particulier, fait diſparoître une fièvre qui règnoit dans ce canton. Telle étoit celle de l'épidémie du Gros-Theil; telles ſont enfin les fièvres dont nous avons fait mention dans les obſervations deuxième & troiſième, faites à l'hoſpice Saint-Sulpice.

En voyant des miliaires ſymptomatiques produites par la rétropulſion du virus d'un ulcère, en ſe rappelant que dans les fièvres miliaires eſſentielles les malades exhalent une odeur acide, & que leur ſueur a un goût ſalé, on a la preuve démonſtrative qu'il eſt des acrimonies dans l'état de maladie, & que la pathologie moderne eſt peut-être trop diſpoſée à rejeter la matière morbifique.

En effet, ſans chercher à pénétrer quelle eſt la nature du levain miliaire, il paroît évidemment que c'eſt un hétérogène âcre dont la nature cherche à ſe débarraſſer par l'émonctoire de la peau. *Sauvages* dit, que quand on mange à Montpellier la chair d'un poiſſon nommé ange de mer, il ſurvient un éryſipèle. On voit le même effet produit par des plantes âcres venimeuſes. M. *Gilbert* a inſéré dans le Journal du mois de juin 1756, une obſervation dans laquelle il eſt queſtion d'une éruption miliaire critique, ſurvenue à un homme qui avoit avalé une aſſez grande quantité d'arſenic.

La fièvre miliaire ſymptomatique doit être plus fréquente dans les endroits où la fièvre miliaire eſſentielle & épidémique a fait ſes ravages. Ainſi il n'eſt point de

pays où on la rencontre plus fréquemment qu'en Normandie. Chaque contrée a une conſtitution particulière qui favoriſe certaines eſpèces de criſe. En Italie & dans les pays chauds, les maladies aiguës ſe jugent par les ſueurs; en Hollande & en Angleterre les dépôts ſont aſſez communs; à Paris, les criſes ſont mixtes; en Normandie, les puſtules miliaires ſurviennent à la fin de pluſieurs maladies.

La diſpoſition que les Normands ont à avoir des exanthèmes dans leurs maladies, eſt un motif pour éviter tout ce qui pourroit en favoriſer l'origine, en pouſſant les humeurs du centre à la circonférence, & ſur-tout en ne chaſſant point les hétérogènes contenus dans les premières voies. M. *Varnier*, qui a obſervé la fièvre miliaire à Caen, & qui a donné un bon Mémoire ſur cette maladie, inſéré dans le troiſième volume de la Société royale de médecine, croit que le régime des Normands, & particulièrement l'uſage du cidre, les diſpoſe à une acrimonie aceſcente, qu'il regarde comme une des premieres cauſes de la fièvre miliaire.

Au reſte, la fièvre miliaire ſymptomatique peut être attaquée & prévenue

par les remèdes actifs, & le traitement antiphlogistique. M. *Le Tual* a donc raison de croire que la manière dont il s'est conduit auprès des deux malades dont il présente l'observation, a prévenu chez eux l'éruption miliaire. En employant pour cet effet les émétiques & les purgatifs, il a fait tout ce que prescrit la saine pratique. M. *Le Pecq*, par le moyen du même traitement, dissipoit ou prévenoit l'éruption miliaire dans l'épidémie du Gros-Theil, parce que cette éruption étoit symptomatique. Il n'en étoit pas de même dans l'épidémie de Louviers, où l'éruption étoit essentielle. Ainsi, en rendant hommage à la méthode de traitement employée par M. *Le Tual* auprès des malades dont il a rapporté l'histoire, nous pensons qu'il auroit dû conclure que cette manière de traiter étoit propre à prévenir les miliaires symptomatiques, & non pas les miliaires essentielles. M. *Dudouet*, qui exerçoit la médecine à Bayeux, en 1763, lors de la première épidémie qui y régna, condamna, ainsi que M. *le Tual*, le traitement incendiaire; mais l'expérience lui montra qu'il n'étoit pas en son pouvoir de prévenir l'éruption par la méthode des évacuans & des antiphlogistiques; il pensa seulement qu'un

traitement ſage & méthodique pourroit prévenir les dangers auxquels l'erreur & les préjugés donnoient trop ſouvent lieu.

C'eſt à la miliaire ſymptomatique qu'il faut rapporter les éruptions qui ont lieu à la ſuite des maladies chroniques, telles que celles qui ſurviennent après des rhumatiſmes, des ulcères, la goutte & un état cachectique. On en a vu ſurvenir de pareilles après des paroxyſmes hyſtériques.

On doit encore rapporter à la fièvre miliaire ſymptomatique, la miliaire laiteuſe. En effet, la miliaire laiteuſe eſt produite par l'humeur laiteuſe réſorbée. Cette réſorption a lieu toutes les fois que la ſécrétion du lait ne ſe fait point dans les mamelles, ou que les lochies & les ſueurs qui doivent ſuppléer à cette ſécrétion, ont été ſuſpendues ou interrompues.

Une preuve que la miliaire laiteuſe eſt ſymptomatique, c'eſt qu'on peut la produire ou la faire diſparoître ſuivant la manière dont on gouverne les femmes en couches; que les indications à remplir dans la fièvre miliaire laiteuſe, ne ſont pas de favoriſer l'éruption, mais de porter le lait aux organes ſecrétoires, ou de le détourner par la peau; que l'apparition

l'apparition ou la disparition des vésicules miliaires sont beaucoup moins importantes dans la fièvre miliaire laiteuse que dans l'essentielle : la fièvre miliaire laiteuse n'a point tous les signes précurseurs & concomitans de la maladie exanthémateuse miliaire essentielle. La fièvre miliaire laiteuse paroît à toutes les périodes des maladies laiteuses ; elle accompagne la fièvre de lait ; elle survient après ce refoulement laiteux qu'on appelle le poil ; elle paroît souvent dans les fièvres puerpérales ; mais, à moins qu'elle ne s'y montre de bonne heure avec des sueurs abondantes, que le lait ne soit rappelé aux seins, ou qu'il ne se forme quelque dépôt laiteux extérieur, l'éruption laiteuse ne produit aucun bien.

En lisant attentivement les observations sur les fièvres miliaires laiteuses qui sont consignées dans le Journal de médecine, on trouve que ces fièvres sont de véritables fièvres puerpérales, c'est-à-dire, des maladies produites par la déviation ou la métastase laiteuse dans la capacité abdominale. En effet, dans presque toutes ces observations l'éruption miliaire n'a été qu'un accident, & la maladie s'est terminée par un dépôt laiteux

extérieur qui a guéri, ou par un dépôt laiteux dans le ventre, qui a donné la mort (*a*).

M. *Gaſtellier*, qui, ſur la fièvre miliaire laiteuſe, a fait un bon Mémoire couronné par la Faculté de médecine le 5 novembre 1778, a fort bien remarqué que les femmes qui mouroient de la fièvre miliaire laiteuſe, étoient dans un état bien différent des perſonnes qui ſuccomboient à la fièvre miliaire eſſentielle; & il a ajouté qu'on trouvoit le plus grand déſordre dans la tête, la poitrine, & particulièrement dans le bas-ventre des femmes mortes de la miliaire laiteuſe, tels qu'inflammations, gangrènes, tranſudations putrides, &c. termes dont on s'eſt ſouvent ſervi pour déſigner les infiltrations & les épanchemens laiteux, avant d'en connoître la nature auſſi bien qu'on le fait aujourd'hui.

M. *Gaſtellier*, après avoir conſidéré la fièvre laiteuſe ſous toutes ſes faces, regarde l'éruption miliaire des femmes en couche comme un ſymptôme de la cauſe de la maladie qui les affecte; il a jugé qu'il

(*a*) *Voyez* les Obſervations de M. *Bonté*, ſur la fièvre miliaire des femmes en couche, tome vj, & celles de M. *Planchon*, tom. xxxvj & xxxviij.

falloit lui donner le nom de fièvre ſymptomatique ; & cela, dit-il, parce que cette éruption provient ſans fièvre, qu'on peut la prévenir en conduiſant bien les femmes en couche, ou la faire avorter en pratiquant la médecine active.

Dans l'obſervation quatrième, faite à l'hoſpice Saint-Sulpice, on fut obligé d'unir la ſaignée du pied aux purgatifs légers, à cauſe des accidens de la tête qui devoient faire craindre, par la ſuppreſſion des lochies, que le torrent de l'humeur laiteuſe ne ſe portât au cerveau. Le relâchement produit par la deuxième ſaignée, guérit en ramenant l'écoulement du lait par toutes les voies.

Il faut convenir cependant, qu'en admettant que la fièvre miliaire laiteuſe eſt une maladie dans laquelle l'éruption eſt ſymptomatique, on ne peut s'empêcher de reconnoître que la conſtitution ou la contagion qui cauſe la fièvre eſſentielle, ne puiſſe favoriſer le tranſport du lait à la peau chez les nouvelles accouchées, & donner une complication fâcheuſe à cette miliaire ſymptomatique. Il paroît en effet que non ſeulement à Leipſick, mais dans pluſieurs autres endroits, les femmes nouvellement accouchées, furent les premières affectées de la miliaire;

que cette miliaire étoit quelquefois accompagnée de taches ſcarlatines comme dans la miliaire eſſentielle, & qu'elle étoit ſouvent funeſte : d'un autre côté, on ne peut lire les premiers auteurs qui ont écrit ſur cette maladie, ſans s'appercevoir que leur méthode de traitement étoit incendiaire, & propre à rendre cette fièvre beaucoup plus pernicieuſe qu'elle ne devoit l'être par ſa nature.

La connoiſſance des faits eſt la ſource où il faut aller puiſer les principes propres à diriger dans le traitement de la fièvre miliaire.

On voit dans quelques-unes des épidémies qui ont régné en Allemagne & en Angleterre, & particulièrement dans les fièvres miliaires du Bourbonnois, de Forcalquier & du bas Languedoc, qu'il eſt une fièvre miliaire eſſentielle, dans laquelle il n'y a rien autre choſe à faire qu'à laiſſer agir la nature, en favoriſant les ſueurs par les délayans les plus ſimples, & en dirigeant tous les autres ſoins de manière à ne point refouler l'éruption. Cette eſpèce de fièvre miliaire eſſentielle, fort bénigne en apparence, mais réellement pernicieuſe quand ſa marche eſt troublée, reſſemble ſous pluſieurs rapports à la ſuette angloiſe, dont il étoit ſi dange-

reux de déranger la criſe. Elle rappelle la peſte de Marſeille, dans laquelle les malades étoient exempts de toute crainte par l'éruption ſpontanée, & par la ſuppuration d'un bubon, mais qui devenoit promptement une maladie funeſte, ſi ce bubon venoit à rétrocéder (*a*).

L'hiſtoire des épidémies dont nous avons donné la notice, nous préſente une ſeconde eſpèce de fièvre miliaire beaucoup plus commune que la précédente ; c'eſt celle dans laquelle on rencontre les complications les plus marquées de putridité & d'inflammation. Autant il eſt néceſſaire de faire la médecine expectante dans le premier cas, autant il eſt néceſſaire dans celui-ci d'avoir recours à la médecine agiſſante. *Allioni* en Italie, *Sydenham*, *Hamilton*, *Fanton*, *Fordyce* en Angleterre, *Fiſcher*, *Van-Swieten*, *Storck*, *Collin* en Allemagne, ont tracé la marche qu'il falloit ſuivre dans le traitement de cette maladie. Elle ſe trouve encore mieux décrite dans les ouvrages des médecins françois qui ont

(*a*) Ce que MM. *Chycoineau* & *Verni* avoient obſervé à Marſeille, ſe voit tous les ans à Conſtantinople. *Voyez* les *Mémoires de MM. HOLLANDE & MALLET, dans le deuxième volume de la Société royale de médecine*

vu la fièvre miliaire en Normandie, dans la Provence & dans le Languedoc.

Ce seroit une entreprise fort longue, que de détailler les différentes indications qui peuvent se présenter dans la fièvre miliaire inflammatoire & putride. Nous ne pouvons pas même nous permettre des remarques sur les différens moyens que l'expérience a jugé utiles & nécessaires dans une maladie qui se présente sous des formes si multipliées & si diverses. Il suffit de rappeler ici que les réflexions publiées par la Société royale de médecine en 1782 sur la fièvre miliaire qui régnoit en Languedoc, présentent les idées les plus vraies & les plus justes sur la valeur des différens remèdes que l'on peut employer dans cette espèce de fièvre miliaire, soit pour combattre la disposition inflammatoire ou putride, soit pour rappeler à la peau le virus miliaire, ou pour arrêter les effets de son action dissolvante sur les humeurs.

L'épidémie d'Aumale, celle de Plimouth & plusieurs autres, prouvent qu'il faut appliquer à-peu-près les mêmes vues de traitement à la miliaire compliquée avec le mal de gorge, espèce de complication assez rare dans notre climat, mais

beaucoup plus commune en Allemagne & dans les provinces du Nord, ſuivant la remarque de *Van-Swiéten*. Tous les remèdes généraux, tels que la ſaignée, les vomitifs, les purgatifs, les véſicatoires, les toniques aſtringens, ont été employés avec plus ou moins de ſuccès dans les fièvres miliaires inflammatoires, putrides & argineuſes : mais il en eſt un dont on n'a pas fait peut-être autant d'uſage qu'on auroit dû ; c'eſt le bain. M. *Le Pecq*, dans l'hiſtoire de l'épidémie de Louviers, rapporte que M. *Henriquet*, médecin, qui donna dans cette maladie les plus grandes preuves de ſon zèle, preſcrivit pluſieurs fois les bains, & qu'il en tira de l'avantage. Nous avons quelques obſervations particulières, que les bornes de cette feuille ne nous permettent pas d'inférer ici, qui confirment la manière de voir de M. *Henriquet*.

Dans tous les pays où la fièvre miliaire a pénétré, on voit qu'après avoir inſpiré la terreur par ſon caractère épidémique & contagieux, elle perd quelque choſe de ſon génie particulier, pour prendre un caractère mixte analogue à la conſtitution du pays où elle s'eſt établie. Elle ceſſe peu à peu d'être contagieuſe ; & en ſe dénaturant par degrés,

elle arrive au point d'avoir plutôt l'apparence d'une fièvre miliaire ſymptomatique, que d'une miliaire eſſentielle; mais il ne faut pas s'y méprendre. Sous un maſque étranger, la fièvre miliaire endémique prépare des embûches dangereuſes. Il eſt peu de maladies aiguës & chroniques dont elle ne prenne la forme. Ces maladies ſous leſquelles ſe cache la fièvre miliaire ſont, parmi les aiguës, les fluxions de poitrine, les rhumatiſmes aigus, les fièvres intermittentes; & parmi les chroniques, les affections hyſtériques, les rhumatiſmes ſans fièvre, & les affections nerveuſes. Ce qu'il eſt eſſentiel d'obſerver, c'eſt que dans ces différentes complications, on diſtingue toujours de la diſpoſition aux ſueurs, des anxiétés précordiales, & un pouls ſerré & redoublé, avec un certain caractère onctueux de la peau, que les médecins qui ont vu des fièvres miliaires, ſont ſeuls capables de juger & de reconnoître.

Quant aux fièvres miliaires ſymptomatiques, on les reconnoît en ce que l'éruption peut être prévenue, ou notablement diminuée par le traitement. M. *Le Pecq*, comme nous l'avons vu, prévenoit l'éruption miliaire dans l'épidémie du Gros-Theil, par l'uſage des éva-

cuans & des acidules. On ſait avec quelle facilité on fait diſparoître les éruptions laiteuſes par l'uſage des laxatifs. Cependant il peut être ſouvent fort dangereux de travailler à diſſiper trop tôt par un traitement actif les éruptions miliaires ſymptomatiques. Il en eſt en effet qui peuvent être regardées, juſqu'à un certain point, comme critiques & dépuratoires; telles ſont celles qui ſurviennent dans la déclinaiſon des fièvres aiguës, des fièvres intermittentes & des rhumatiſmes. Quoique ces ſortes d'éruptions ſoient bien éloignées d'être des criſes parfaites, il faut les reſpecter pendant quelques jours, lorſqu'aucun ſymptôme dangereux n'annonce la néceſſité des remèdes actifs. Quand la matière morbifique n'afflue plus à la peau, on a recours aux purgatifs & aux autres moyens propres à ſuppléer à la criſe qui eſt toujours imparfaite; & ce n'eſt que par la perſévérance dans l'uſage des remèdes propres à atténuer cette humeur, & à la pouſſer par les excrétoires les plus favorables, que l'on peut prévenir la récidive, fort fréquente dans cette maladie.

DE LA TRANSPIRATION,

OU

SUPPLÉMENT AUX OBSERVATIONS

DE M. DE RÉAUMUR

SUR LE POULET;

Par M. LE COMTE (*), *docteur en médecine à Evreux.*

I. Je me borne à cet auteur, & je ferai court. Tout a été dit sur la quantité de la transpiration; ce que je considère, c'est la nature & l'importance d'un de ses élémens.

II. On enduit la coquille d'un œuf d'un vernis ou d'une couche de graisse qui en bouche les pores; on le donne à couver à une poule, & rien ne s'y développe (*a*). Point de vie par conséquent, malgré toutes les circonstances propres à la commencer & à l'accroître, si la transpiration manque. Le principe

(*) M. *Le Comte* a désiré que cet article fût imprimé sans aucun changement.

(*a*) Art de faire éclore, &c. 1751; tom. I, p. 221; II, p. 317.

de la vie n'eſt donc préciſément ni l'action du cerveau, ni celle du cœur, mais une matière évaporable ; & cette matière n'a pas ſeulement beſoin de s'étendre dans les liqueurs qui environnent l'embryon, il eſt encore néceſſaire qu'elle tranſpire & qu'elle aille ſe perdre au-dehors.

III. Il eſt même néceſſaire qu'elle tranſpire dans une quantité déterminée ; autrement elle tranſpire en pure perte, & l'embryon périt encore. Un œuf qui n'a point été verni, tenu dans un lieu dont la température eſt de pluſieurs degrés au-deſſous de la chaleur de la poule, tranſpire ; il ceſſe d'être plein ; il ſe vide de plus en plus par le gros bout : le principe de la vie s'écoule en même temps, mais inutilement pour le germe ; il s'épuiſe ; & cet œuf, quoique bon, n'eſt plus propre à être couvé, on n'en peut plus attendre de poulet (*b*). Il en eſt de même des graines, qui deviennent inutiles par vétuſté. Ainſi une ſeconde condition pour le commencement & pour l'entretien de la vie, eſt que le principe qui la produit, agité par la chaleur, ait aſſez de mouvement pour être ſenti par

(*a*) I, p. 150.

les organes de l'embryon, & pour en exciter le jeu. Autrement, le germe se flétrit, la matière vitale se consume, & l'ouvrage de la reproduction est manqué.

IV. Ce n'est pas encore assez que la chaleur soit au degré qui convient. Des graines resteroient stériles sous une poule ; le meilleur œuf seroit perdu, si on en ôtoit toutes les liqueurs, pour n'y laisser que le germe ; il avorteroit même, si, comme une graine qu'on n'a pas soin d'humecter, les liqueurs qu'il contient manquoient de fluidité. M. *de Réaumur* s'en est convaincu. On rencontre de temps en temps des œufs sans coque, ou qui n'ont que la membrane commune : ces œufs, donnés à une poule, perdent en peu de jours plus des deux tiers de leur volume ; la membrane se resserre, elle se vide de toutes parts ; la matière qu'elle renferme prend trop de consistance, elle se dessèche, & le germe périt. (*a*).

Ainsi, à mesure que le principe de la vie transpire au-dehors, il est nécessaire que l'embryon rencontre autour de lui une matière liquide qui le remplace, & dont ses viscères puissent l'extraire. La

(*a*) I, p. 224, 225.

chimie par conſéquent, ſi elle en veut revenir à ſes anciennes recherches ſur le principe de la vie, peut choiſir de le ſaiſir dans le germe même ou dans les liqueurs qui l'entourent; il eſt à l'un & à l'autre endroit, avec la reſtriction pourtant que je dirai. Je conclus, en attendant, qu'une troiſième condition du développement ou de l'évolution du germe eſt, d'un côté, le départ du principe de la vie par l'habitude du corps de l'embryon, & de l'autre, ſon retour ſimultané par des vaiſſeaux deſtinés à le reprendre, par conſéquent la circulation. On ſe doute bien que ces vaiſſeaux abſorbans ne repompent pas ſeulement la ſève vitale, telle qu'elle s'écoule par les autres, ce qui rendroit la circulation un pur jeu de la nature, ſans aucune utilité réelle; mais qu'ils attirent en même temps la matière qui doit ſervir à l'accroiſſement de l'animal. Ils ſont là ce que ſont les racines dans les plantes (*a*).

V. De ce que le principe de la vie tranſpire, il s'enſuit qu'une quatrième condition pour la liberté de ſes mouve-

(*a*) Cette analogie a été bien remarquée par M. *Bonnet*.

mens, eſt la rencontre d'un milieu qui lui ſoit analogue, ou dans lequel il puiſſe ſe mêler. Ce milieu pour le poulet, comme pour l'homme, eſt l'air, & non pas l'eau. M. de *Réaumur* a mis couver des œufs dans de l'eau qui avoit le degré de chaleur néceſſaire : le germe y reſte ſans accroiſſement, ou il ne tarde pas à périr (*a*). Dans ſes premières tentatives même pour faire éclore des poulets par la chaleur du fumier, toutes ſes couvées échouèrent, non ſeulement parce qu'il n'avoit pas ſoin de choiſir un fumier aſſez ſec, & qu'il n'avoit pas prévu d'abord la néceſſité d'en écarter la vapeur, mais parce que l'emplacement de ſes couches étoit trop bas, trop ſerré, trop peu aéré, & que, ſans qu'il s'en apperçût, il y régnoit encore une humidité que l'hygromètre ſeul lui apprit enſuite à reconnoître & à éviter (*b*). Le poulet, dans ce cas, vivoit plus longtemps que dans l'eau ; il alloit près de ſon terme, mais ſa coquille s'obſtruant ſucceſſivement par la vapeur inſenſible qui s'y attachoit, il mouroit preſqu'à la veille d'éclore (*c*). Ce déſordre ne put être

(*a*) I, p. 250, 251.
(*b*) I, p. 239, ſuiv. (*c*) I, p, 249.

diminué qu'en retirant les œufs de la couche au bout de dix ou douze jours, pour les donner à des poules, ou en les piquant par le gros bout avec la pointe d'un canif, deux ou trois jours avant le terme (*a*).

VI. Les conditions néceſſaires à la vie varient donc d'une eſpèce à l'autre, & par conſéquent la nature du principe dont elle dépend. Il y a des animaux & des plantes purement aquatiques; & conſéquemment l'air n'eſt pas le ſeul milieu analogue au principe de la vie. Preſque tous les germes ont leur proviſion de nourriture préparée par la nature; mais la quantité n'en eſt pas auſſi conſidérable, ni auſſi longue à épuiſer que dans le poulet; ils écloſent par conſéquent, ou ils ſe produiſent beaucoup plutôt dans le milieu qui leur eſt deſtiné. Point de poulet à attendre ſans une chaleur de 31 ou 32 degrés : la plupart des inſectes, des poiſſons, des plantes, n'exigent pour ſe développer qu'une chaleur beaucoup moindre; & dans chaque genre certaines eſpèces en demandent moins que d'autres. Toutes cependant tranſpirent, puiſque toutes ont be-

(*a*) I, p. 270, 271, 272.

ſoin de réparer ; & par conſéquent le principe de la vie eſt plus ou moins mobile, ſelon les eſpèces, ou les organes plus ou moins ſenſibles à ſon mouvement.

VII. Dans chaque eſpèce même, la préciſion dans les conditions rapportées n'eſt néceſſaire que pour les commencemens de la vie. Ainſi le poulet éclos eſt déjà ſevré, c'eſt-à-dire, en état de digérer une autre nourriture que celle que la nature lui avoit miſe en réſerve ſous ſes enveloppes. Il a beſoin encore pendant quelques ſemaines de la chaleur qui l'a fait éclore (*a*) ; mais ce beſoin diminue enſuite peu-à-peu. Il redoute encore l'air humide d'une écurie ; il y périroit même à cinq ou ſix ſemaines, s'il n'avoit de temps en temps la liberté d'en reſpirer un plus pur (*b*). A un âge plus avancé, ces petites cauſes n'ont plus de priſe ſur lui ; il ne craint preſque plus que les extrêmes. Ses organes, qui ont acquis toute leur énergie, lui tiennent lieu des précautions de la nature : ſon exiſtence n'a preſque plus rien de précaire ; la vie eſt à lui ; bien-

(*a*) II, p. 12.
(*b*) II, p. 52.

tôt même il eſt en état de rendre à ſon eſpèce ce qu'il en a reçu. En toute ſaiſon & preſque dans tous les climats, le ſeul mécaniſme de ſa ſtructure lui conſerve 32 degrés de chaleur. S'il eſt des temps ou des lieux dans leſquels il tranſpire moins, il y ſupplée par l'exercice, ou ſon appétit, moins excité, lui demande moins. Son eſtomac ſait tirer preſque de toute nourriture la matière de ſa réparation. Sous ſa coque même, & lorſqu'on ne pouvoit encore le voir, il avoit déjà ſa chaleur propre, qui ſervoit à le diſcerner de l'avorton mort à ſes côtés (*a*).

Que l'homme donc apprenne à moins craindre à meſure que de ſon ſein la nature le conduit à l'indépendance & à l'empire : mais qu'il ſe ſouvienne que les mêmes intempéries & les mêmes écarts dont il eſt devenu le maître, l'auroient tué dans ſon berceau ; & que, honteux, en quelque ſorte, de la philoſophie qui lui ſoumet le ciel & la terre, il aille ſe convaincre dans l'auteur que j'abrège, que l'art d'élever l'homme eſt moins avancé que celui d'élever le poulet.

(*a*) I, p. 170.

VIII. On a cherché ce que c'étoit que le principe odorant & volatil que le chien pourſuit ſur les traces d'un animal, & qui lui diſtingue non ſeulement les eſpèces, mais dans chaque eſpèce un individu d'avec un autre (*a*). On ne peut pas douter, après ce qu'on vient de voir, que ce ne ſoit le principe même de la vie. Ce principe, par conſéquent, 1°. n'eſt pas exactement le même dans l'eſtomac de l'animal & au ſortir de ſon corps; car le chien ne le reconnoît pas dans les alimens qui n'ont encore ſubi aucune digeſtion. C'eſt donc l'action des vaiſſeaux qui le conſtitue tout ce qu'il doit être, & qui, après l'avoir dégagé des matières dont il étoit enveloppé, le préſente pur aux extrémités des petites qui le portent au dehors. 2°. Quoique le même pour chaque eſpèce, ce principe a néanmoins ſes nuances d'un individu à l'autre. Quel eſt-il? On met couver l'œuf d'une poule qui n'a point eu de commerce avec le coq, & il n'en vient rien. Le principe de la vie eſt donc la matière que la nature a deſtinée à la reproduction des eſpèces. Cette matière

(*a*) *Haller*, Élément phyſiol. tom. V, in-4°, p. 56.

ſi étonnante, ſi répandue dans l'univers, tellement mêlée à toute la matière alimentaire, par conſéquent préſente preſque par-tout, ſi facile à ſe dégager des liquides avec leſquels elle s'allie, puiſque les organes les plus délicats ont le pouvoir de l'en extraire; cette matière, dis-je, d'un autre côté, eſt donc ſi habilement taillée, qu'aucun mouvement ne l'a altérée depuis le commencement du monde, & que non ſeulement les eſpèces ne peuvent ſe confondre, mais que juſque dans chaque individu elle a ſes caractères particuliers. Que le plus ſublime philoſophe eſt donc petit près de ſon Auteur, & que la matière même eſt peu connue!

IX. Qui croiroit que le principe de la vie eſt en même temps celui de la putridité? Cette propoſition eſt cependant hors de doute. Parmi les œufs gâtés que M. *de Réaumur* eut ſouvent à écarter dans ſes premières couvées, il en trouvoit qui, caſſés, ne ſentoient point mauvais, dont le jaune n'étoit point diſſous, qui n'étoient que moins pleins que des œufs frais, & qui, en un mot, étoient ſi peu altérés, qu'on pouvoit les manger comme s'ils n'euſſent pas été couvés. Comme il appercevoit dans les

premiers, ou un poulet mort, ou ſes débris, il ſoupçonna que les autres étoient des œufs qui n'avoient point été fécondés. Il mit des poules à part; il les nourrit dans une cage : les œufs qu'elles lui donnèrent d'abord, n'étoient pas encore ceux qu'il vouloit; le germe en étoit animé. Il en vint de clairs enſuite. Il tint les uns pendant quarante à cinquante jours à une chaleur de 32 degrés; il plaça les autres dans un lieu frais. Tous ſe conſervèrent; & les derniers, ſervis à table au bout de plus de huit mois, ſe trouvèrent ſans le moindre mauvais goût (*a*).

Ce n'eſt cependant pas immédiatement, ou par lui-même, que le principe vital opère la diſſolution putride : tant que le poulet eſt vivant, les liqueurs deſtinées à le nourrir reſtent en bon état; mais s'il périt, cette cauſe eſt ſi active, que lors même que le germe n'a pas été couvé, lorſqu'il n'a pu prendre par conſéquent aucun accroiſſement, & qu'il n'en exiſte que la première trame organique, le ſeul épuiſement du principe vital eſt une ſource de corruption pour les matières qui l'environnent. Cela

(*a*) II, p. 288, ſuiv.

eſt prouvé par les œufs fécondés, qui, même dans un lieu frais, ne ſont pas de garde, à moins qu'ils n'aient été vernis. Le principe de la vie eſt donc en même temps celui qui imprime aux liqueurs & aux chairs ce qu'on appelle le caractère animal, & qui les rend ſuſceptibles de la putréfaction. J'ai penſé, & peut-être ne ſuis-je pas le premier, que c'étoit auſſi celui auquel s'attachoit la cauſe matérielle de certaines maladies épidémiques qui n'attaquent qu'une eſpèce, & qui, dans cette eſpèce même, paroiſſent attaquer principalement certains individus.

X. Je réduis ce commencement de théorie à un ſeul raiſonnement. Une matière eſt néceſſaire à la vie du germe & à son développement; c'eſt la matière ſéminale. Une matière tranſpire par toute l'habitude du corps, propre, comme la matière ſéminale, non ſeulement à chaque eſpèce, mais à chaque individu; & ſans cette tranſpiration, point d'évolution ni de vie à eſpérer; le germe périt inévitablement. La matière ſéminale, le principe volatil qui caractériſe la tranſpiration de chaque individu, & le principe de la vie, ne ſont donc que la même choſe.

OBSERVATION

Sur un homme ſuffoqué par la vapeur du charbon ; par M. MÉGLIN, médecin penſionné de la ville de Soultz en haute Alſace, & du chapitre noble de Murbach, correſpondant de la Société royale de médecine de Paris.

Vers le milieu de l'hiver de 1785, je fus appelé à Guebeviller, pour voir le jardinier de M. l'abbé *de Bouzies ;* je trouvai cet homme dans l'état apparent d'une forte apoplexie, maladie preſque toujours mortelle ; ſon viſage étoit rouge, ſa reſpiration accélérée, très-pénible, & ſtertoreuſe ; il avoit de l'écume à la bouche ; le pouls étoit très-fréquent, dilaté & plein. J'appris que depuis quelque temps, malgré toutes les repréſentations qu'on lui avoit faites, ce jardinier prenoit tous les ſoirs avant de ſe coucher un poêlon rempli de charbons ardens pour chauffer ſa chambre, qui étoit petite & baſſe, & que depuis pluſieurs jours il ſe plaignoit de vertiges & de maux de tête. On l'avoit trouvé,

deux heures avant mon arrivée, dans l'état que je viens de décrire, avec le funeſte poêlon à côté de ſon lit, & une petite chienne ſuffoquée dans ſon lit à côté de lui.

On fit chercher auſſitôt dans l'endroit, des gens que l'on crut capables de ſecourir ce malheureux. On ouvrit la porte & les fenêtres de la chambre pour renouveller l'air, qui étoit alors d'un froid très-piquant ; on lui fit alors reſpirer la vapeur de l'alkali volatil fluor ; on tenta à pluſieurs repriſes de lui en faire avaler quelques gouttes délayées dans une cuillerée d'eau fraîche ; mais la déglutition ne ſe faiſoit point ; tout ce qu'on eſſayoit de lui introduire dans la bouche s'en écouloit auſſitôt : on lui fit en outre une ſaignée du bras.

Inſtruit de tout ce qui s'étoit paſſé, & des différens moyens qu'on avoit employés, j'ordonnai les lavemens de fumée de tabac, les frictions ſèches, l'aſperſion de l'eau froide ; je fis appliquer des véſicatoires, & même le cautère actuel : mais tous ces ſecours ne l'empêcherent pas de mourir dans la nuit.

Quoique cette obſervation ne préſente rien de neuf, j'ai cru devoir la rapporter, perſuadé que l'on ne peut

recueillir trop de faits de cette nature, & leur donner assez de publicité, afin d'inspirer au peuple une frayeur salutaire contre une pratique aussi meurtrière qu'elle est familière dans nos campagnes, quoique le danger en soit connu. Peu avant le fatal accident arrivé à ce jardinier, une jeune fille, dans le même endroit, fut suffoquée de la même manière; & depuis j'ai été plusieurs fois dans le cas de voir des personnes s'exposer imprudemment au même danger.

Si la saignée n'eût point été faite, auroit-on pu espérer de sauver ce malheureux?

Si l'on ne peut l'affirmer positivement, l'on peut du moins assurer que la saignée à été très-nuisible. On doit le conclure d'après les mémoires de M. *Harmann*, de M. *Hunter*, & d'après les écrits de la plupart des médecins anglois; mais sur tout d'après MM. *Gardane* & *Troja*: l'un & l'autre me semblent avoir démontré, dans des écrits insérés dans différens cahiers du Journal de Physique & d'Histoire naturelle pour l'année 1778, que les personnes suffoquées par la vapeur du charbon ne meurent point d'apoplexie, comme on le croit généralement, mais par la suspen-

sion

sion & la ceſſation totale des fonctions tant vitales qu'animales, produite par l'impreſſion délétère de la vapeur vireuſe & inébriante (*a*) de la braiſe ou du charbon, portée immédiatement ſur le principe vital & ſur tout le genre nerveux ; état dans lequel la ſaignée non-ſeulement n'eſt point utile, mais produit au contraire un affaiſſement mortel.

Le malade, dont je viens de donner l'hiſtoire, avoit à la vérité les ſymptômes apparent de l'apoplexie ; il étoit dans le même cas que l'homme dont il eſt fait mention dans le rapport de M. le Marquis *Turgot* ; cet homme avoit, comme notre jardinier, *la reſpiration ſtertoreuſe, le viſage rouge, & le pouls plein* ; on le ſaigna pluſieurs fois, & il mourut. *Ces ſignes apparens d'apoplexie*, dit fort bien M. *de Gardane* dans ſon mémoire *ne doivent pas être regardés comme tels ; c'eſt plutôt un effort de la nature, qu'on a remarqué ſur pluſieurs animaux au retour de l'aſphyxie, qui, loin d'être ſecondé par la ſaignée, en ſeroit au contraire interrompu.*

(*a*) Le gaz phlogiſtiqué.

OBSERVATION

Sur une fièvre putride maligne ; par le même.

M. l'abbé *Frieſs*, de l'Ordre de Saint-Jean de Jéruſalem, âgé de près de 60 ans, d'un tempérament ſanguin mélancolique, ayant le ſyſtême nerveux en très-mauvais état, & depuis quelque temps déclinant d'une manière très-ſenſible, tomba malade à Iſenhiem le 14 octobre 1785. Sa maladie s'annonça d'abord ſous l'apparence d'une fièvre intermittente, mais au bout de quelques jours la fièvre devint continue rémittente, & déploya ſucceſſivement les ſymptômes de putridité & de malignité les plus effrayans. Dès le commencement le malade ſe plaignit d'une douleur extrême & comme rhumatiſmale à la tête ; ſon abattement étoit exceſſif ; il eut la langue chargée & blanche, la bouche amère, des naufées, & le fond du teint & des yeux jaune. Les ſymptômes allèrent de jour en jour augmentant ; la chaleur devint sèche & brûlante, la ſoif très-grande, & inextinguible dans les

redoublemens ; la langue ſe ſécha, & ſe couvrit, ainſi que les dents, d'une croûte brunâtre ; le délire d'abord bruyant devint ſourd ; il s'y joignit des ſoubreſauts dans les tendons ; le pouls devint de plus en plus petit, foible & fréquent, la langue tremblante, les muſcles de la face, des bras & des mains furent agités de mouvemens convulſifs ; la déglutition devint pénible, & le liquide en deſcendant avec bruit, avoit l'air de tomber dans un tonneau vuide ; le hoquet même s'en mêla, & il dura pendant deux jours.

L'émétique en lavage adminiſtré d'abord, & qui produiſit une évacuation très-abondante de matières jaunes bilieuſes, tant par le haut que par le bas ; la ſaignée du bras, pour prévenir un engorgement inflammatoire à la tête, ou pour éviter une attaque d'apoplexie (*a*) ; la

(*a*) M. l'abbé *Frieſs* étant d'une conſtitution replette, & ayant la tête enfoncée entre les épaules, en paroiſſoit menacé par ſa conformation naturelle ; d'ailleurs des accidens antérieurs à la maladie actuelle, faiſoient encore craindre la paralyſie ; ſavoir, le tremblement des mains, une propenſion extraordinaire au ſommeil, des maux de tête fréquens, de la confuſion dans ſes idées, & ſouvent de la difficulté à s'énoncer.

décoction de tamarins dans le petit lait, nitrée, miellée, & souvent aiguisée de tartre stibié, suivant que la saburre des premières voies me parut l'exiger; différentes potions anti-phlogistiques composées d'esprit de Mindérer, de celui de nitre dulcifié, de vinaigre, de camphre; la limonade & le sirop de vinaigre pour boisson ordinaire; mais sur-tout le quinquina administré sous différentes formes, & à très-grande dose, auquel je joignis, lorsque la prostration des forces & les signes de putridité furent au plus haut dégré, la serpentaire de Virginie & le vin; enfin les vésicatoires aux gras des jambes, dont la suppuration fut entretenue jusques bien avant dans la convalescence, rétablirent parfaitement ce malade contre mon espérance & contre celle de M. *Herzog*, médecin de Rouffach, que je fis appeler en consultation.

En effet que devoit-on, que pouvoit-on même espérer d'un malade déja sur le retour de l'âge, dans une maladie aussi grave, où se montrèrent successivement plusieurs symptômes reconnus assez généralement pour mortels dans les maladies aiguës depuis Hippocrate, tels que les mouvemens convulsifs des muscles

de la face, des mains & des poignets, la deſcente de la boiſſon dans l'eſtomac avec bruit, ſur tout le hoquet ?

Je ne dois pas omettre que, vers le vingtième jour de la maladie, il s'annonça une éruption miliaire, qui diſparut preſque auſſitôt par une diarrhée ſalutaire, qui conjointement avec des ſueurs critiques opéra la ſolution de la maladie; elle ne fut cependant pas complète; le malade ne ſe rétablit qu'après une convaleſcence très-longue, dans laquelle il eſſuya pluſieurs accès de fièvre tierce, qui achevèrent de détruire ce que la maladie avoit pu laiſſer encore d'étranger dans ſon corps.

Je conclus de cette obſervation, 1°. que la nature a ſouvent des reſſources, même lorſque la réunion des circonſtances les plus défavorables paroît démontrer le contraire ; 2°. que ce fait doit être joint à ceux qui démontrent combien eſt incertain le prognoſtic dans les maladies aiguës, & que conſéquemment les médecins ne ſauroient être trop circonſpects dans leur énoncé ſur leur iſſue.

REMARQUES

Sur l'uſage des fleurs de zinc dans les maladies ſpaſmodiques ; par le même.

Depuis les obſervations de MM. *de la Roche*, *Baumes* & *Morin*, inſérées dans différens cahiers du Journal de Médecine pour l'année 1779 & pour l'année 1783, leſquelles conſtatent l'efficacité des fleurs de zinc dans les maladies nerveuſes, j'ai employé ces fleurs dans diverſes affections ſpaſmodiques & convulſives ; ces maladies étant aſſez communes dans nos environs, j'ai trouvé fréquemment l'occaſion d'en faire uſage. Voici le réſultat de ce que j'ai obſervé juſqu'ici.

Dans les maladies convulſives des enfans en général, lorſqu'il s'agit, indépendamment des remèdes propres à combattre les cauſes, de faire ceſſer les douleurs & les ſpaſmes, les antiſpaſmodiques & les calmans ordinaires, tels que les eaux analeptiques, la liqueur anodyne minérale de Hoffmann, le ſirop diacode & autres remèdes de cette eſpèce, les bains, les fomentations émol-

lientes m'ont paru avoir un effet plus sûr & plus constant que les fleurs de zinc, que j'ai aussi prescrites à des enfans épileptiques & à un cataleptique, mais sans succès; elles n'en ont pas eu davantage dans des mouvemens spasmodiques vagues (*Chorea Sancti Viti*) qui ont cédé parfaitement au quinquina, aux eaux ferrugineuses, & aux bains.

J'en ai vu des effets calmans très-marqués dans des affections vaporeuses hystériques. Une demoiselle entre autres très-sujette aux vapeurs, dont les accès présentoient des symptômes très-violens, tels que mouvemens convulsifs universels, étranglement, suffocations, cardialgie, vomissemens, aphonie, syncopes, après avoir pris d'abord différens calmans se trouva assez promptemens soulagée, & même entièrement remise par l'usage des fleurs de zinc, dont je lui prescrivis un grain de trois en trois heures, en augmentant insensiblement la dose. Plusieurs mois après, étant retombée dans les mêmes accès, elle n'éprouva plus le même soulagement de ces fleurs; elle se rétablit alors par l'effet de la racine de valériane sauvage.

J'ai observé qu'en général dans toutes les affections hystériques & hypochon-

driaques, la racine de valériane agiſſoit d'une manière plus marquée, & plus certaine, & qu'elle doit à tous égards avoir la préférence ſur les fleurs de zinc.

Je n'ai point reconnu dans toutes les occaſions, comme M. *Baumes*, une parfaite *innocuité* à ce remede. Je dirige la ſanté de quelques perſonnes conſidérablement tourmentées d'accidens hyſtériques, auxquelles j'ai eſſayé de le faire prendre à pluſieurs repriſes : elles n'ont jamais pu le ſupporter, même à la plus petite doſe ; un tiers de grain ſuffiſoit pour leur donner des angoiſſes, des inanitions, des maux de cœur, des défaillances, un ptyaliſme, des cardialgies. D'où je conclus que ce remède produiſant de grands effets à très-petite doſe, doit être adminiſtré avec beaucoup de prudence, & que l'on ne peut l'employer avec autant de ſécurité que d'autres anti-ſpaſmodiques très-efficaces ; que même dans certaines circonſtances, ou dans des idioſyncraſies particulières, il eſt capable d'exciter des accidens plus graves que ceux que l'on ſe propoſe de détruire.

Je ne prétends pas cependant inſinuer que les fleurs de zinc doivent être rayées du catalogue des bons médicamens ; je

ſuis perſuadé au contraire qu'elles peuvent être très-utiles, & que ſouvent l'on doit trouver l'occaſion d'en faire une application heureuſe dans le grand nombre des maladies de nerfs, maladies qui la plupart très-longues ne mettent malheureuſement que trop fréquemment le médecin dans la néceſſité de nuancer & de varier ſon traitement de diverſes manières, & de recourir conſéquemment à pluſieurs remèdes de la même claſſe, & de la même eſpèce.

DÉPILATION SINGULIERE;

Par le même.

Conrad Schevartz, tiſſerand de cette ville, âgé de 40 ans, d'une conſtitution du corps lâche & flaſque, eut une querelle avec un vigneron; dans la rixe celui-ci ſaiſit le tiſſerand par la queue, & lui arracha d'un coup (ce que l'on aura peine à croire) tous les cheveux qui y étoient renfermés. Cet homme ne s'apperçut pas d'abord de la perte de ſes cheveux, il ne l'apprit que par la femme en arrivant.

Le tiſſerand en a été quitte pour des

douleurs très-vives à la tête, réſultantes de l'ébranlement & de l'irritation exceſſive des nerfs cutanés de cette partie; ces douleurs ont duré quelques ſemaines ; mais il a été long temps dans l'impoſſibilité de remuer la tête ſans beaucoup ſouffrir. Aujourd'hui ſes cheveux reviennent, & il n'a point éprouvé d'autres accidens depuis plus de trois mois, que cet événement lui eſt arrivé.

Conrad Schevartz a la fibre très-lâche & les humeurs en mauvais état ; long-temps avant cette aventure il ſuoit preſque journellement. Cet état cachectique, le tiſſu de la peau fort relâché ; & les pores très-dilatés expliquent pourquoi l'on a eu tant de facilité à lui arracher tous ſes cheveux d'un ſeul coup.

Je ne me rappelle pas d'avoir rien lu de ſemblable dans aucun auteur; & quoique ce fait ne fourniſſe aucune vue pratique, ſa ſingularité m'a déterminé à en faire mention.

OBSERVATION

Sur une fracture de la partie inférieure de l'avant-bras droit, compliquée de fracas & de plaie; par M. DESCHAMPS, chirurgien aide-major de l'hôpital militaire d'Aire.

Le fils d'un marchand de vin de la Bourgogne, âgé d'environ vingt ans, & d'une bonne conſtitution, gliſſa près d'une des voitures qu'il conduiſoit, & tomba par terre; la roue lui paſſa ſur l'avant-bras à deux travers de doigt de ſon articulation avec les os du carpe. Le bleſſé fut tranſporté dans une auberge; on envoya auſſitôt à la ville pour avoir du ſecours. Le chirurgien qui fut amené, rapprocha le mieux qu'il put les pièces d'os fracaſſés, & ſoutint le membre & l'appareil, avec un bandage à dix-huit chefs, ainſi que le conſeille *Belloſte*, dans ſon ouvrage intitulé: *Le chirurgien d'hôpital*, tom. j.

Après quatre ou cinq jours de panſement, comme le radius ſortoit par la plaie qui s'étoit faite lors de la chute, &

qu'il ne pouvoit être retenu en ſon lieu & place, le chirurgien demanda une conſultation, à laquelle le plus ancien chirurgien de la ville fut appelé. Leurs efforts réunis, ne pouvant maintenir rapprochée la partie inférieure de l'os (qui faiſoit le pont levis), de la partie dont il étoit ſéparé, ils réſolurent d'en venir à l'amputation, qu'ils fixèrent au lendemain.

M. *de Valblanc*, alors major de cette place, qui m'honoroit de ſa confiance, & qui prenoit un intérêt particulier au ſort du bleſſé, m'engagea d'aller voir ce malade, & fit prier mes deux anciens de différer leur opération, juſqu'à ce que je l'euſſe vu, & que j'euſſe donné mon avis.

Les deux conſultans, qui ſavoient que j'avois fait toutes les campagnes du Pays bas en qualité de chirurgien (poſte dans lequel nous avons bien gratuitement la réputation de couper & de trancher), ne douterent pas que je ne me rangeaſſe aiſément à leur avis.

C'eſt pourquoi ils me donnerent plus volontiers qu'à tout autre l'inſpection de la plaie. Le bras en pronation étoit appuyé de toute ſa longueur ſur un couſſin, l'appareil bien arrangé; la ſaillie conſidérable que faiſoit le radius, l'éloi-

gnoit d'un grand travers de doigt de la partie avec laquelle il devoit toucher.

Les inſtrumens préparés ſur une table pour l'opération, ces MM. me pressèrent d'accéder promptement à leur avis. Après un peu de réflexion, je leur obſervai que cet avant-bras n'étoit pas dans une ſituation naturelle; que je croyois qu'en lui donnant celle de demi-pronation, je veux dire de manière que le pouce de la main fût en haut, nous pourrions voir quelque changement qui les étonneroit.

Cette ſituation remit en effet ſubitement la partie dans ſon lieu & place; mes confrères convinrent que l'amputation devenoit inutile, & que le malade pouvoit guérir ſans ce ſecours. Il fut panſé ſimplement, le membre fut ſoutenu avec des attelles, & un bandage roulé; & ce jeune homme, ſix ſemaines après, fut parfaitement guéri.

MALADIES qui ont régné à Paris pendant le mois d'octobre 1786.

La colonne de mercure s'eſt ſoutenue dans le baromètre le premier & le ſecond du mois, & depuis le treize juſques & compris le vingt-neuf, de 28 pouces à 28 pouces 5 lignes. Le trois,

le ſix & le trente, elle eſt deſcendue de 28 pouces 1 ligne à 27 pouces 10 lignes. Le quatre, le cinq, & depuis le ſept juſques & compris le douze, elle s'eſt abaiſſée de 27 pouces 11 lignes à 27 pouces 7 lignes. La variation a été de dix lignes.

Le thermomètre, du premier au treize du mois, a marqué au matin une fois 6, deux fois 7, 8 & 9, quatre fois 10, deux fois 11; à midi, ſix fois 12, deux fois 11, trois fois 13, une fois 14 & 15; au ſoir, une fois 7 & 8, deux fois 9, quatre fois 10 & 11, une fois 12. Du 14 au 31, il a marqué au matin cinq fois 5, trois fois 3 & 4, quatre fois 2, une fois 1, 0, & $\frac{1}{2}$ au-deſſous de 0; à midi, quatre fois 10, deux fois 11, trois fois 9, quatre fois 8, une fois 7, deux fois 5, une fois 4 & 2; au ſoir, une fois 9 & 8, 5 fois 7 & 5, une fois 6, 4 & 3, trois fois 2. La variation a été de 15 degrés & demi.

Du premier au 12, les vents ont ſoufflé ſix jours S; un jour S matin, S-O le ſoir; un jour S-O; deux jours O, un jour O matin, S-O ſoir; un jour N matin, N-O ſoir. Du 13 au 31, trois jours E; un jour E matin, N ſoir; ſept jours N; ſix jours N-E; deux jours N-E matin, N ſoir.

Le ciel a été neuf jours clair, cinq jours couvert, dix-ſept jours variable. Il y a eu quinze fois de la pluie, deux fois de la bruine, une fois de la grêle, de la neige & du brouillard. Le ſud & l'oueſt ont été orageux, & le N piquant. Il y a eu de la glace pluſieurs matins, ſur-tout le 29 & le 30.

L'hygromètre, au matin, ne s'eſt pas élevé au-deſſus de 4; il eſt deſcendu à 0 les dix &

onze du mois. Le terme le plus ordinaire a marqué deux. Au ſoir il s'eſt élevé à 5, & s'eſt abaiſſé à $\frac{1}{2}$ au-deſſus de o. Le terme le plus ordinaire a été 4.

Il eſt tombé pendant le mois 1 pouce 8 lignes 4 dixièmes d'eau à Paris.

Du premier au douze, la température a été douce & pluvieuſe, quoique peu humide en raiſon de la pluie. Les vents de S & de S-O, qui ont régné, ont été impétueux, & ont amené de fréquentes pluies orageuſes. La température s'eſt refroidie le 13 par l'E, & enſuite par le N., vents qui ont régné le reſtant du mois, ſur la fin duquel il a gelé à glace, ſur-tout le 29 & le 30, ſans avoir augmenté la ſéchereſſe de la température.

Cette température a entretenu la conſtitution des mois précédens : les rhumes, les coliques, les dévoiemens & autres fluxions, les affections rhumatiſmales & bilieuſes ont continué de régner. Les rhumatiſmes ont pris un caractère inflammatoire dans la ſeconde quinzaine, & beaucoup ſe ſont manifeſtés par récidive. Il y a eu quelques fièvres bilieuſes catarrhales, dont l'invaſion a été accompagnée de ſymptômes plus ou moins graves, ſans être fâcheuſes. Les fièvres intermittentes ont continué d'être communes & rebelles, mais elles n'ont point été ſujettes aux bouffiſſures, & n'ont point dégénéré en leucophlegmatie. On a obſervé quelques petites véroles ; elles ont été bénignes, même les confluentes. En général, il y a eu peu de maladie, mais la mortalité a enlevé beaucoup de phthiſiques, de vieillards & de ſujets cacochymes. Il y a eu de fréquentes attaques d'apoplexie, & des affections de paralyſie.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.
OCTOBRE 1786.

Jours du mois.	THERMOMETRE.			BAROMETRE.		
	Au leverdu Soleil.	A deux heures dusoir.	A neuf heures dusoir.	Au matin.	A midi.	Au soir.
	Dégr.	Dégr.	Dégr.	Pouc. Lig.	Pouc. Lig	Pouc. Lig.
1	5,10	10,19	6,18	27 11, 2	28 0, 5	28 1, 2
2	7,11	13, 8	10, 3	28 1, 2	28 1, 1	28 0, 8
3	6,10	13, 5	9,17	27 11, 3	27 9 10	27 8, 2
4	9,10	13, 4	7,15	27 7, 3	27 6,10	27 3, 9
5	5,10	8, 4	7, 6	27 7, 6	27 8, 1	27 8,11
6	6,14	10,14	10,11	27 9, 7	27 9, 4	27 8, 0
7	10,11	11, 3	9,10	27 8,10	27 6, 9	27 5,10
8	11, 0	10,16	9, 0	27 4, 0	27 4 11	27 5, 6
9	9, 7	11,17	12, 7	27 8, 0	28 8, 0	27 6, 6
10	10,14	11,10	9 13	27 6, 9	27 7, 6	27 8, 0
11	8, 4	13, 8	10,15	27 7,10	27 6, 7	27 6,10
12	8, 6	10, 6	9, 0	27 7, 5	27 7, 9	27 9, 5
13	7, 6	9, 8	5, 5	27 10, 6	27 11, 9	28 0, 5
14	3, 6	9, 0	5, 8	28 1, 0	28 1, 1	28 1, 7
15	2, 8	9, 0	6,15	28 1, 7	28 1, 5	28 1, 6
16	1, 8	8, 7	5, 1	28 0, 8	28 0, 2	27 11, 8
17	4, 0	8, 2	5, 5	27 11, 3	27 11, 2	27 7, 9
18	1,14	6, 4	1, 5	28 1, 1	28 1, 8	28 2, 2
19	0, 2	8, 5	6, 0	28 2, 0	28 2, 0	28 2, 2
20	3, 5	7,13	5, 2	28 2, 6	28 2, 5	28 2, 7
21	4,13	8,14	6, 3	28 2, 4	28 1, 8	28 1, 2
22	3,14	9, 6	5, 1	28 0, 8	28 0, 6	28 1, 7
23	3,12	9,14	6,14	28 0, 7	28 0,10	28 1,10
24	2,15	9 15	5, 6	28 1, 5	28 1, 3	28 2, 0
25	1, 2	6 10	4,16	28 1, 4	28 1, 3	28 2, 8
26	0,15	7,15	4,16	28 3, 0	28 3, 0	28 3, 0
27	0,16	7, 8	2,10	28 3, 0	28 2, 6	28 2, 8
28	0, 0	6, 0	1, 0	28 1, 0	28 0, 5	28 0, 7
29	−1, 4	4,17	0, 8	28 0, 4	27 11, 9	27 11, 4
30	−2,10	, 5	1, 5	27 10, 4	27 9, 5	27 8,11
31	−0, 8	2, 8	0, 5	27 8, 6	27 8, 6	27 8,10

VENTS ET ÉTAT DU CIEL.

Jours du mois.	*Le matin.*	*L'après-midi.*	*Le soir à 9 heures.*
1	S-O. nuag. frais.	S-O. *idem.* vent.	S-O. couv. frais.
2	S-O. couvert.	S-O. *idem*, chau.	N-E. *id.* tempér.
3	N. serein, froid.	S. nuag. doux.	N-E. cou. temp.
4	S-O. couv. frais, pluie, vent.	S-O. *idem*, dou.	S-O. *idem*, tem. pluie, ve. gre.
5	S-O. serei. frais, grand vent.	S-O. cou. frais, vent, pluie.	S-O. *idem.*
6	S. couv frais.	S-O. *id.* temp.v.	S-O. *idem*, doux.
7	S-O. c. tem. v. br.	S-O. *id.* te. bru.	S-O *id.* temp. pl.
8	S-O. *idem.* vent.	S-O. *idem.*	S-O. *idem*, tonn.
9	S-E. *idem.* doux.	E. *idem.*	S-O. *idem.*
10	S-O. *idem.* pluie.	S-O. *idem*, doux.	S-O. *idem.*
11	S-O. *idem.*	S-O. *idem.*	S-O. *id.* v. pl. to.
12	S-O. nua. fra. ve.	S-O. c. do. v. pl.	S-O. *idem.*
13	S-O. co. fra. g. pl.	S-O. *idem*, dou.	S-O. *idem*, frais.
14	N. do. fro. gel. bl.	N-E. *idem*, dou.	N. *idem*, frais.
15	N. *idem.* froid.	N-O. cou. doux.	N. *idem*, frais.
16	N. *id* fro. gel. bl	N. nuag. doux.	N. serei. froid.
17	N-E. nua. froid, gel. blanche.	N. couver. frais.	N. serein, froid, couv. boréal.
18	N. *idem*, froid.	N. *idem*, frais.	N-E. *idem*, frai.
19	N. *id* br. gl. gel. bl.	N. couve. frais.	N-E. *idem*, froi.
20	N-E. sere. froid.	N E. *idem*, frai.	N-E. nu. froi. v.
21	E. couv. froid.	S-E. *idem*, frais.	N-E. *idem*, froid.
22	E. nuag. froid.	E. couvert, frais.	N-E. nua. froid.
23	N-E. sere. froid.	N-E. *idem.* frais.	N-E. *idem*, froi.
24	N-E. *idem.*	N-E *idem.* dou.	N-E. *idem*, froid.
25	N-E. *idem.*	N-E. *idem*, dou.	E. *idem*, froid.
26	E. *idem.*	E. *idem*, frais.	E. *idem*, froid.
27	E. *idem*, vent.	N-E. *idem* fra. v.	N-E. *id.* froi. v.
28	N-E *idem.*	N-E. *idem*, fra. v.	N-E. *id.* froi. v.
29	N-E. *idem.*	N-E. couv. froi.	N-E. serei. froid.
30	E. *idem.*	N E. *idem.*	N-E. co. froi. v.
31	N. cou. fro. neig.	N. *idem.*	N. *idem*, froid, v.

RÉCAPITULATION.

Plus grand degré de chaleur...	13, 18 deg.	le 2
Moindre degré de chaleur...	2, 10	le 30
Chaleur moyenne.....	6, 1 deg.	
	pouc. lig.	
Plus grande élévation du Mercure.....	28 3, 0,	le 26
Moindre élév du Mercure....	27 4, 0,	le 8
Elévation moyenne..	27 7, 10	
Nombre de jours de Beau.....	12	
de Couvert..	15	
de Nuages..	3	
de Vent....	6	
de Tonnerre.	2	
de Brouillard.	1	
de Pluie....	8	
de Neige...	1	
Aurore boréale....	1	
Quantité de Pluie.....	7, 4 lign.	
Evaporation.....	9 2	
Différence.....	1 8	
Le vent a soufflé du N.....	17 fois.	
N-E.....	29	
N-O.....	2	
S.....	2	
S-E.....	2	
S O.....	31	
E.....	10	

TEMPÉRATURE, froide & humide d'abord, ensuite sèche. Quoique les mois d'août, septembre & octobre aient été froids, le raisin étoit

très-mur, la vendange a été bonne, & c'eſt une demi-année pour la quantité.

MALADIES : point.

Plus grande ſéchereſſe... 35, 3 deg. le 13
Moindre ..... 3, 0 le 8
Moyenne..... 22, 1

A Montmorency ce premier novembre 1786.

JAUCOUR, prêtre de l'Oratoire.

OBSERVATIONS météorologiques faites à Lille, au mois d'octobre 1786; par M. BOUCHER, médecin.

Les pluies ont continué juſqu'au 18 de ce mois, par une température aſſez froide, la liqueur du thermomètre ne s'étant élevée aucun jour au-deſſus du terme de onze degrés (*). Après le 24 elle a été obſervée tous les matins aſſez près du terme de la congélation ; elle étoit à ce terme le 29, & à demi-degré au-deſſous le 31. Ce dernier jour il a tombé de la neige.

Le temps a été conſtamment couvert & nuageux du premier au 24 ; mais de ce jour au 31, il a preſque toujours été ſerein.

Le mercure dans le baromètre a été obſervé,

(*) Je dois faire obſerver que mon thermomètre, quoique placé au nord, eſt à peu de diſtance du rez-de-chauſſée, entouré d'une aſſez haute muraille; & par conſéquent moins ſenſible à l'impreſſion de l'air froid, que s'il étoit en plein air & plus élevé.

depuis le 3 jusqu'au 13, au-dessous du terme de 28 pouces; & dans le reste du mois il est resté constamment au-dessus de ce terme.

Le vent, du 2 au 14, a été *sud*, & le reste du mois presque toujours *nord*.

La plus grande chaleur de ce mois marquée par le thermomètre, a été de 11 degrés $\frac{1}{2}$ au dessus du terme de la congélation, & la moindre chaleur a été de $\frac{1}{2}$ degré au dessous de ce terme. La différence entre ces deux termes est de 12 degrés.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre, a été de 28 pouces 3 lignes $\frac{1}{2}$, & son plus grand abaissement a été de 27 pouces 7 lignes. La différence entre ces deux termes est de 9 lignes $\frac{1}{2}$.

Le vent a soufflé 12 fois du Nord vers l'Est.
3 fois de l'Est.
5 fois du Sud.
2 fois du Sud vers l'Ouest.
2 fois de l'Ouest.
7 fois du Nord vers l'Ouest.

Il y a eu 24 jours de temps couvert ou nuageux.
14 jours de pluie.
1 jour de neige
5 jours de brouillards.

Les hygromètres ont marqué une grande humidité tout le mois.

MALADIES qui ont régné à Lille dans le mois d'octobre 1786.

Je ne me souviens point d'avoir vu si peu de malades, dans la première moitié de l'automne,

que nous en avons eu en cette ville & dans les environs; ce qui vraiſemblablement a été l'effet de la température de l'été, & du temps pluvieux qui a eu lieu dans tout le cours du mois de ſeptembre & d'une bonne partie d'octobre. Juſque vers la fin de ce mois, nous n'avons guères vu que des rhumes, des diarrhées, quelques maux de gorge pituiteux, & des fièvres tierces en petit nombre.

Vers le 15, la perſévérance des vents d'eſt-nord-eſt, & le refroidiſſement notable de l'air, ont amené des fluxions de poitrine ou péripneumonies légitimes, avec crachemens de ſang, qui cependant ont cédé aſſez aiſément à un traitement méthodique. Après les ſaignées ſuffiſantes, les loochs aiguiſés avec le kermès minéral, ont été d'un grand ſecours, ſoit pour procurer une expectoration louable, ſoit pour déterminer des ſelles bilieuſes, qui ſouvent ont été la criſe de la maladie.

Il y a eu dans le cours de ce mois, des peſanteurs de tête & quelques atteintes d'apoplexie.

Les brouillards de nuit, qui ont eu lieu à la fin du mois, ont réveillé les fluxions rhumatiſmales, & ont beaucoup nui aux aſthmatiques & aux poitrinaires. On a vu auſſi des récidives de fièvres intermittentes.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

MÉDECINE.

MAXIMILIANI STOLL, med. doct. & medicæ prax. profes. public. pars prima Rationis medendi in Nosocomio pract. Vindobonensi; nova editio accuratior & emendatior, aucta indice materiarum quæ in tribus partibus continentur, ordine alphabetico digestarum. *A Paris, chez* Pierre Duplain, *libraire, cour du Commerce, 1786, deux volumes in-8°. Prix 7 liv. 10 sous, broché. Le même ouvrage en trois vol. in-8°. Lugd. Bat. & à Paris, chez* Didot le jeune, *libraire, quai des Augustins. Prix 9 liv. broché.*

1. La première & la seconde partie sont contenues dans le premier volume. M. *Stoll* y retrace toutes les différentes constitutions de l'air qui ont régné dans chaque mois des années 1776 & 1777, ainsi que les diverses maladies qui les ont suivies, la manière dont elles ont été traitées dans son hôpital, les bons effets de leur traitement, & les résultats qu'elles ont laissé voir à l'ouverture des cadavres de ceux

qui ont succombé. Il eſt peu d'ouvrages de pratique auſſi inſtructifs que celui-ci, parce qu'il eſt fait par un homme judicieux & ſage, qui, à la ſagacité néceſſaire pour voir tout, & démêler parmi les divers élémens qui concourent à la formation d'une maladie, ceux qu'il faut diſtinguer ou négliger, joint la juſteſſe & le ſang-froid qui garantiſſent des ſurpriſes. On ne voit point en lui cet enthouſiaſme, cette exaltation de tête qui a égaré pluſieurs praticiens de ce ſiècle, cette fureur de ſe ſignaler par quelque remède nouveau : il borne ſa gloire à dire ce qu'il a vu, & il le dit ſimplement, parce que ſon imagination n'y ajoute rien.

On voit, en liſant M. *Stoll*, combien il eſt important de faire attention au caractère de la conſtitution morbifique qui règne dans chaque ſaiſon; l'influence de cette conſtitution ſemble ne faire qu'une ſeule maladie de toutes les autres maladies qui ſe montrent dans le même temps, parce qu'elles prennent le caractère de la conſtitution dominante; caractère qui les complique & leur donne un aſpect de malignité aux yeux du praticien qui ignore le principe de cette complication. Les différentes formes, la variété des ſymptômes avec leſquels ſe ſont offertes les maladies pendant l'année 1776, n'en ont point impoſé à M. *Stoll*; il n'y a vu, pour l'ordinaire, qu'une ſeule cauſe, & une ſeule manière de les traiter. Par exemple, au commencement de l'année, les principales maladies furent des pleuréſies & des péripneumonies bilieuſes; elles firent place en été à des fièvres intermittentes & rémittentes de la même nature. L'automne fit voir des dyſenteries fomentées auſſi par une ſaburre bilieuſe. Au commencement de l'hi-

ver, lorſque le froid ſe fit ſentir, les fièvres inflammatoires, & d'autres maladies tenant plus ou moins à la phlogoſe, prirent le deſſus.

D'après cela, on doit préſumer combien la méthode de M. *Stoll* a été ſimple. L'émétique a été le principal moyen qu'il a employé. Il en a fait un uſage très-heureux dans les péripneumonies bilieuſes, & montré que les cathartiques ſeuls ne peuvent pas toujours le remplacer, ſur-tout lorſqu'une matière tenace adhère fortement à l'eſtomac. La pratique de M. *Stoll*, à cet égard, pourra ſervir de correctif aux déclamations de *De Haen* contre l'émétique. On ſait que ce médecin, qui étoit extrême en tout, portoit ſa prévention contre ce remèdes, un des plus puiſſans de la médecine, juſqu'à une eſpèce de fanatiſme, qu'il décoroit du nom de *méthode Hippocratique*, comme ſi *Hippocrate* n'avoit point fait vomir, lui qui a ſi ſouvent diſtingué les cas où il faut purger par le haut, & ceux où il faut purger par le bas. M. *Stoll* a obſervé que dans les inflammations bilieuſes, la ſaignée ne produit qu'un ſoulagement momentané. Il n'a point employé les véſicatoires dans les cas d'inflammation vraie, quoiqu'il s'en ſoit ſervi très-avantageuſement dans le rhumatiſme même inflammatoire.

Il n'eſt pas poſſible ici de rappeler toutes les vérités de détail qui ſe trouvent dans l'ouvrage de M. *Stoll*, qui doit être lu & médité.

La troiſième partie de cet ouvrage forme le ſecond volume. On y trouve, outre la deſcription des conſtitutions qui ont régné pendant les années 1778 & 1779, des diſſertations ou obſervations ſur la cauſe & le ſiège de la phrénéſie, ſur la nature & le caractère de la dyſenterie, ſur quelques

ques maladies du syſtême gaſtrique, & principalement ſur l'ictère, ſur quelques affections nerveuſes, enfin quelques obſervations ſur différens objets. Les idées de M. *Stoll* ſur la nature de la dyſenterie nous paroiſſent les plus remarquables : il a cru voir que cette maladie eſt rarement ſimple, & que preſque toujours elle eſt compliquée; que ſouvent elle eſt précédée ou ſuivie d'enchifrénement, de mal de gorge, & que la matière morbifique ſe jetant ſur la poitrine, ou ſur les membres, il en réſultoit une eſpèce de catarrhe ou d'affection rhumatique. Cette obſervation l'a porté à croire que la même matière, qui affecte divers organes, ſelon diverſes ſaiſons, qui dans un certain temps produit l'odontalgie, le coryza, l'angine, le catarrhe, occaſionne la dyſenterie, ſi elle ſe jette ſur les inteſtins; de ſorte que M. *Stoll* regarde le fond de la dyſenterie comme une affection rhumatique; affection qui ſe complique avec la ſaburre bilieuſe, avec la diſpoſition inflammatoire ou putride, & quelquefois avec toutes enſemble; ce qui forme pluſieurs eſpèces de dyſenterie. Les raiſons ſur leſquelles M. *Stoll* fonde à cet égard ſa théorie, nous paroiſſent très-plauſibles.

Ses obſervations ſur les maladies nerveuſes ſemblent prouver que le ſuc de la racine de belladona peut produire quelquefois un effet ſalutaire dans la danſe de S. Gui, & dans l'épilepſie; mais l'action de ce remède ne nous paroît pas encore aſſez conſtatée pour pouvoir en conclure quelque choſe de certain.

Cette édition de l'ouvrage de M. *Stoll* eſt faite avec le plus grand ſoin. On n'y a rien négligé du côté de la partie typographique:

elle a ſur celle de Vienne l'avantage d'être terminée par une table générale des matières, où l'on peut voir d'un coup-d'œil l'enſemble des maladies, de leurs ſymptômes, & des obſervations contenues dans tout l'ouvrage.

RICHTERS, &c. Bemerkungen uber die entſtehung und behandlung verſchiedenerarten von fiebern, *&c* C'eſt-à-dire, *Conſidérations ſur l'origine & le traitement de diverſes eſpèces de fièvres; par M. CHRÉTIEN-FRÉD. RICHTER, docteur en médecine, médecin penſionné du Cercle de Niederbarnim, exerçant la médecine à Berlin. Grand in-8° de 260 pages, outre 16 pag. contenant la table & la préface. A Halle, aux dépens de la maiſon des orphelins, 1786.*

2. L'auteur a fondé ſon ſyſtême ſur les nombreuſes obſervations qu'une pratique très-étendue l'a mis a portée de recueillir. Si l'art d'obſerver n'étoit pas ſi difficile, la claſſification des fièvres, qui forment elles ſeules preſque le tiers des maladies, ſeroit peut-être déja parvenue à cette perfection dont elle eſt encore bien éloignée.

M. *Richter* diſtingue les fièvres en ſimples & en compliquées. Les différences eſſentielles qui caractériſent les genres de la première claſſe, & qui ſervent à établir des notions exactes ſur leur nature, leur prognoſtic, leurs cauſes & leur traitement, ſont décrites avec beaucoup de ſoin. L'auteur, en conſidérant ces différences, a

reconnu qu'il y a ſept genres de fièvres ſimples, qui ſont, 1°. les fièvres intermittentes; 2°. les fièvres catarrhales; 3°. les fièvres bilieuſes; 4°. les fièvres inflammatoires; 5°. les fièvres malignes ou nerveuſes; 6°. les fièvres putrides; 7°. les fièvres exanthématiques.

La ſeconde claſſe renferme les fièvres intermittentes compliquées avec d'autres fièvres; les complications de la fièvre catarrhale avec la fièvre putride ou la fièvre maligne; la fièvre inflammatoire, réunie aux fièvres bilieuſes ou putrides; les complications de la fièvre putride & de la fièvre maligne; celles de la fièvre exanthématique, & les fièvres putrides ou malignes, &c.; la fièvre puerperale, les fièvres ſymptomatiques, &c. &c.

Obſervationes medicinales de febribus intermittentibus, & quâ ratione eiſdem medendum ſit, opus quod ſcientiarum, artium atque litterarum Academia Divionenſis præmio coronavit, die undecimâ aug. ann. 1782. Auctor CAROLO STRACK, med. d. in univ. Mogunt. prax. med. & coll. clinici prof. p. o. eminentiſſ. ac celſ. princ. electoris Mogunt. conſil. aul. elect. utilium ſcient. Acad. Erford, regiæ ſociet. med. Pariſ. Haſſ. ſociet. Acad. Gieſſen ſocio. Offenbac ex officina *Ulrici Weiſſ & Caroli-Ludovici Breda. A Paris, chez* Didot le jeune, 1785,

brochure in-12 de 244 pag. Prix 3 liv. broché.

3. Cet ouvrage de M. *Strack* a été couronné, comme celui de M. *Voullonne*, par l'Académie de Dijon, qui sans doute a été embarrassée par le mérite de ces deux contendans, entre lesquels aussi nous nous dispenserons de prononcer. Mais M. *Strack* ne s'est point aussi exactement renfermé que M. *Voullone* dans la question proposée par cette Académie; il a donné plus qu'elle ne demandoit, & on lui en sait gré, lorsqu'on l'a lu. Son ouvrage est divisé en trois livres. Dans le premier, il examine la nature, les causes de la fièvre intermittente les signes qui la caractérisent, les crises par lesquelles la nature la termine, la manière dont l'art doit la guérir, les causes de son opiniâtreté & de ses récidives, & la marche qu'elle suit dans ces dernières. Il parcourt dans le second livre toutes les différentes formes qu'il a vu prendre à la fièvre intermittente; enfin, il présente dans le troisième les différentes affections que la fièvre intermittente peut entraîner après elle. Par cet exposé de l'ensemble de l'ouvrage de M. *Strack*, il est aisé de voir que la solution qu'on demandoit se trouve ou doit se trouver dans le premier livre. L'Académie de Dijon ne demandoit point qu'on déterminât les causes de la fièvre intermittente. Elle sentoit bien que c'étoit ouvrir un vaste champ aux hypothèses, parce que rien n'est moins sûr que les notions que nous avons sur les causes des maladies; & comme elle n'avoit que l'objet de l'utilité publique en vue, en proposant sa question, elle s'est bornée à demander qu'on caractérisât mieux qu'on n'a fait jusqu'à présent la fièvre intetmittente, & qu'on

déterminât les circonſtances où les fébrifuges peuvent être employés avantageuſement & ſans danger.

La ſolution de la première partie de la queſtion doit ſe chercher principalement dans les ſymptômes & dans la marche de la fièvre intermittente. Mais ces ſignes varient beaucoup, & ne ſont point conſtans. Les caractères les plus certains que M. *Strack* donne à la fièvre intermittente ſont, 1°. pour le temps de la crudité ou le froid de la fièvre, la rapidité & la véhémence de ce période, qui eſt toujours plus modérée dans les fièvres continentes, 2°. pour le troiſième temps, une ſueur acide & les urines briquetées. Quant au ſecond temps, qui eſt celui de la chaleur fébrile, il ne croit pas qu'il ait de caractère qui puiſſe diſtinguer la fièvre intermittente des autres fièvres.

A l'égard de la ſeconde partie de la queſtion propoſée par l'Académie de Dijon, M. *Strack* fait dépendre ſa ſolution de la doctrine des anciens ſur la coction dont il a éprouvé la vérité pendant trente-quatre ans, en obſervant & en traitant les fièvres intermittentes. Il a vu conſtamment la fièvre intermittente, livrée à elle-même, ne ſe terminer qu'après un nombre d'accès impairs, conformément à ce qu'avoit dit Hippocrate. Il croit par conſéquent qu'on guérit mal par les vomitifs & les carthartiques donnés au commencement des fièvres intermittentes; qu'on abuſe beaucoup de ces moyens, d'ailleurs néceſſaires & indiſpenſables lorſque la coction eſt faite; & il veut qu'on attende pour les employer, que l'accès ſoit entiérement fini, que le malade ait repris un peu de force. C'eſt ſur le même principe que M. *Strack* fonde l'admini-

ſtration du quinquina : il penſe que ce fébrifuge ne doit ſe donner que lorſqu'il y a eu des ſignes manifeſtes de coction ; & ces principaux ſignes, qui n'arrivent qu'après quelques accès, ſont une ſueur acide & des urines briquetées. C'eſt alors le temps de voir ſi l'on doit purger par le haut ou par le bas, & de donner le quinquina, dont on doit continuer l'uſage, même long-temps après que la fièvre a ceſſé. Sans ces attentions, on doit s'attendre à des rechutes ou à de mauvaiſes criſes. Ce qui nuit auſſi à l'effet du quinquina, c'eſt de purger encore après qu'il a fait ceſſer la fièvre, ſous prétexte de débarraſſer le corps d'un reſte d'impuretés. Enfin, d'après M. *Strack*, les mauvais ſuccès du quinquina ne doivent être imputés qu'à la mauvaiſe adminiſtration qu'on en fait.

Il veut qu'on preſcrive ce remède dans l'intervalle des accès, & qu'on en donne un ſcrupule toutes les heures. Il croit que, pris à cette doſe, il ſe digère plus facilement que lorſqu'on le prend en plus grande quantité, à des intervalles plus longs. On peut l'adminiſtrer ſous différentes formes ſelon le goût des malades. Cela eſt indifférent, pourvu qu'il y en ait la quantité néceſſaire. Dans la convaleſcence du malade la doſe du quinquina doit être diminuée, de manière que le malade n'en prendra un ſcrupule que toutes les deux heures, enſuite que toutes les trois heures, &c. juſqu'à ce que ſa ſanté ſoit tout-à-fait rétablie.

La maxime de M. *Strack*, de ne point donner le quinquina indiſtinctement dans tous les temps des fièvres intermittentes, nous paroît plus ſûre que celle des médecins qui, regardant la fièvre comme un mal dont on doit ſe délivrer le plutôt

poſſible, croient qu'on peut l'adminiſtrer toujours avec ſureté, excepté quelques cas particuliers.

L'ouvrage de M. *Strack* eſt riche en obſervations & en réflexions, qui, quoiqu'elles ne tiennent pas directement à la queſtion qu'il avoit à réſoudre, n'en ſont ni moins curieuſes ni moins importantes.

Mémoire qui a remporté le prix au jugement de l'Académie de Dijon en 1782, ſur la queſtion propoſée en ces termes : Déterminer avec plus de préciſion qu'on ne l'a fait juſqu'à préſent, le caractère des fièvres intermittentes, & indiquer par des ſignes non équivoques, les circonſtances dans leſquelles les fébrifuges peuvent être employés avec avantage, & ſans danger pour les malades ; *par M.* VOULLONNE, *docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, agrégé, & premier profeſſeur dans la Faculté d'Avignon. A Avignon, chez* J. J. Niel, *imprimeur-libraire, rue de Balance ; & à Paris, chez* Didot le jeune, *quai des Auguſt. 1786 ; brochure in-8° de 186 pages. Prix 2 liv. 8 ſ. broché.*

4. Si l'Académie de Dijon eſt recommandable

par l'importance des questions qu'elle propose aux Savans, elle n'est pas moins heureuse par la manière distinguée dont ses vœux ont été souvent remplis. Tel est le cas où elle se trouve par rapport à la question sur les fièvres intermittentes. M. *Voullonne* l'a traitée supérieurement & en homme parfaitement maître de sa matière. Une logique sûre & ferme, un discernement exquis, qui sait écarter les matières accessoires, pour ne s'occuper que des principales, & aller plus directement à son but, forment le principal caractère de son mémoire. Nous allons tâcher de donner une idée de sa marche.

La distinction des fièvres en continues & en intermittentes est indépendante de tout système, parce qu'elle a été donnée par la nature elle-même; la pratique médecinale a mis aussi entr'elles cette différence, qu'on n'a jamais cherché les moyens de suspendre le cours d'une fièvre continue, tandis qu'on a toujours cherché un spécifique contre les fièvres intermittentes. Le programme de l'Académie suppose l'existence de ce spécifique, & il se réduit à demander qu'on fixe les véritables limites, 1°. de son activité, 2°. de son utilité.

La fièvre intermittente présente trois principaux objets à considérer: 1°. chaque accès pris en lui-même; 2°. la succession des accès; 3°. leur indépendance réciproque. Chaque accès pris en particulier est une vraie maladie fébrile, dont la marche doit être d'autant plus rapide, que sa durée est plus courte, & ne peut être confondue qu'avec celle de la fièvre éphémère. La succession des accès suppose leur pluralité & leur rapprochement à de telles distances, qu'ils puissent être regardés comme appartenant au même fond

de maladie. Comme la fièvre intermittente eſt ordinairement périodique, on a ſouvent pris pour des fièvres intermittentes des fièvres périodiques qui n'étoient point intermittentes. On ne doit reconnoître pour telles que celles dont les accès ne ſont pas ſéparés par des intervalles plus longs que quatorze jours. Enfin, il faut que les accès ſoient indépendans les uns des autres, & que l'un ne ſoit pas la raiſon ſuffiſante de l'autre, comme, dans la petite vérole, la fièvre d'éruption eſt la raiſon ſuffiſante de la fièvre ſecondaire.

Pour ne point ſuppoſer la fièvre intermittente où elle n'eſt pas, & ne point prendre le change, il eſt néceſſaire de diviſer les fièvres intermittentes en fièvre interm. *manifeſte* & en fièvre interm. *obſcure*. La première eſt celle dont les accès ſont ſéparés par des intervalles de parfaite apyrexie; la ſeconde eſt celle où le malade n'eſt jamais abſolument ſans fièvre. La première a trois caractères bien frappans : 1°. le froid par où commence l'accès ; 2°. la chaleur qui, à proprement parler, la conſtitue ; 3°. la ſueur qui la termine. Quand le froid appartient à une fièvre continue, il eſt plus modéré que dans la fièvre interm. Le froid qui précède cette dernière eſt tel, qu'on ne s'eſt preſque occupé que de ce ſymptôme, & qu'on reconnoît ſouvent une fièvre interm. dès l'invaſion de ſon premier accès. Cependant le froid n'ayant pas toujours lieu, n'eſt qu'un ſymptôme ordinaire, & non un ſymptôme néceſſaire du retour de l'accès. Le ſecond temps, qui conſiſte dans l'accroiſſement du mouvement progreſſif du ſang, & qui conſtitue eſſentiellement la fièvre, ne ſauroit diſtinguer la fièvre intermittente de toute autre fièvre. Le troiſième temps, marqué dans les autres fièvres par différentes évacuations criti-

ques, l'eſt ordinairement par la ſueur dans la fièvre interm.; mais le plus ſouvent les accès de fièvre quarte ſe terminent ſans évacuation ſenſible. La ſueur eſt donc encore ici une criſe ordinaire, mais non néceſſaire.

Quel eſt donc le caractère qu'on ſera sûr de retrouver dans tout accès de fièvre intermittente? c'eſt *la rapidité*. C'eſt toujours avec une eſpèce de mouvement accéléré que la maladie s'avance vers ſon plus haut degré de force, & qu'elle s'en éloigne enſuite.

La fièvre intermittente *obſcure*, celle où le malade n'eſt jamais abſolument ſans fièvre, telle que la ſubintrante, la ſubcontinue, la rémittente, c'eſt-à-dire, celle qui eſt compoſée d'une continue & d'une intermittente, porte ce caractère. Dans tous ces différens cas de fièvre intermittente, on apperçoit cette augmentation de fièvre qui s'annonce par un trouble ſenſible, s'opère par degré, ſe ſoutient un certain temps dans ſa plus grande force, s'affoiblit enſuite peu-à-peu.

Le caractère de la fièvre intermittente étant reconnu, dans quelle circonſtance peut-on employer les fébrifuges ſans danger & avec avantage? De cela même que les fébrifuges ſont inefficaces contre la fièvre continue, & qu'ils n'ont d'action que contre la fièvre intermittente, il s'enſuit qu'ils n'agiſſent que prophylactiquement; car chaque accès d'une fièvre intermittente, pris à part, eſt en lui-même une fièvre continue; & la même raiſon qui ſouſtrait une fièvre continue à l'action du fébrifuge, doit lui ſouſtraire auſſi l'accès d'une fièvre intermittente; de ſorte que ſon efficacité ſe borne à prévenir la fièvre, & non à la guérir; & pour fixer les vraies limites de ſon utilité, il ſuffit de dire qu'autant le fébri-

fuge eſt efficace dans toutes les intermittentes eſſentielles, autant il devient inutile dans toutes les intermittentes ſymptomatiques. On reconnoît ſur-tout ſi la fièvre intermittente eſt eſſentielle ou ſymptomatique, en ce que l'activité du fébrifuge va toujours en croiſſant dans la première, & en décroiſſant dans la ſeconde.

Le fébrifuge ne doit point ſe donner dans tous les cas où la fièvre elle-même eſt un remède; mais on peut le donner hardiment dans tous ceux où l'on peut préſumer que le mouvement fébrile n'eſt point utile. Doit-il arrêter une fièvre intermittente au moment qu'on la connoît pour telle? Oui; car il n'y a pas de différence entre chercher la fièvre quand on ne l'a pas, & ne point s'en défaire quand on le peut; & s'il eſt vrai qu'il ne faut pas garder une maladie inutile, il ne l'eſt pas moins qu'il ne faut point la guérir plus tard, quand on peut la guérir plutôt.

On ne vient de parler que des fièvres intermittentes *manifeſtes*, bénignes. Quant aux fièvres intermittentes *obſcures*, comme elles ne ſont jamais innocentes de leur nature, elles ne peuvent jamais contre-indiquer le fébrifuge, à raiſon de leur utilité. Les expériences de *Morton*, de *Forti*, de *Werlof*, &c. ne permettent point de douter que les fièvres intermittentes pernicieuſes n'obéiſſent auſſi facilement que les autres à l'action des fébrifuges; & loin de trouver dans le danger de ces fièvres un obſtacle à ſon adminiſtration, on ne doit y trouver qu'une raiſon de plus de l'adminiſtrer promptement & à grande doſe. Le fébrifuge ayant beſoin d'un certain temps pour porter ſon action ſur le foyer fébrile, il faut l'adminiſtrer dans le moment le plus éloigné de l'accès qu'on veut préven r.

Telle est l'idée générale de ce mémoire intéressant. Nous regrettons de ne pouvoir point présenter ici à nos lecteurs les développemens brillans & instructifs qui s'y trouvent.

Remède nouveau contre les maladies vénériennes, tiré du règne animal; ou *Essai sur la vertu anti-vénérienne des alkalis volatils; dans lequel on expose la méthode d'administrer ces sels, avec des réflexions, des observations & des remarques critiques, tendantes à perfectionner les autres méthodes; par* M. PEYRILHE, *docteur en médecine, professeur royal de chimie & de botanique au collège de chirurgie de Paris, conseiller & commissaire pour les extraits de l'Académie royale de chirurgie, de l'Académie des sciences, inscriptions & belles-lettres de Toulouse, de celle des sciences de Montpellier, censeur royal.* Seconde édition, revue & considérablement augmentée. *A Montpellier; & se trouve à Paris, chez* Didot le jeune, & *chez* Barrois le jeune, *libraires, quai des Augustins*

1786. In-8° de 320 pag. Prix 3 liv. 15 sous broché.

5. On a rendu compte dans ce Journal de la première édition de l'ouvrage de M. *Peyrilhe* : le lecteur peut voir l'extrait qui en fut fait en 1774. L'auteur n'a rien changé depuis dans le fond de sa doctrine : il s'est proposé, dans les augmentations qu'on trouvera dans cette seconde édition, de développer ses opinions & leurs conséquences, de compléter des preuves qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, d'exposer quelques idées nouvelles déduites des principes qu'il avoit déjà posés. Pour ne point interrompre le fil de ses raisonnemens, il avoit rejeté les preuves accessoires, les détails, les éclaircissemens, dans un grand nombre de notes très-étendues. Dans cette seconde édition, M. *Peyrilhe* a converti ces notes en autant de chapitres particuliers; de sorte que ce changement a donné lieu à des développemens qui font de l'ouvrage de M. *Peyrilhe* un *traité complet* des maladies vénériennes. Il est certain que, complet ou non complet, ce traité mérite, de la part des gens de l'art, l'attention à laquelle il dispose déja de lui-même par la manière intéressante dont il est écrit, & par la nouveauté des idées qui y sont répandues. Nous ne répéterons point les éloges qui furent donnés justement à la première édition de cet ouvrage; nous nous contenterons de dire qu'on doit savoir gré à son auteur d'avoir su s'éloigner de la route battue, quand même il auroit fait quelques faux pas dans celle qu'il s'est ouverte. C'est déjà un grand mérite d'avoir pensé d'après soi-même sur un sujet sur lequel on a trop souvent

penſé d'après les autres. Enfin cet ouvrage mérite une place diſtinguée parmi le petit nombre de bons ouvrages ſur la maladie vénérienne, qui en a fait produire tant de médiocres.

Cependant quelques taches légères nous ſemblent le déparer, à commencer même par le titre. Il eſt certain qu'un ouvrage *dogmatique*, fait pour les gens de l'art, en exigeoit un plus grave & plus juſte que celui de *Remède nouveau*, que M. *Peyrilhe* a donné au ſien. Ce titre reſſemble trop à une affiche. On diroit que le corps du livre a été fait pour les gens inſtruits, & le frontiſpice pour le peuple : pour les premiers, on l'auroit intitulé, *Nouvelles Obſervations, ou Recherches ſur l'alkali volatil, &c.*; ils ſavent bien que ce n'eſt pas la première fois qu'on a propoſé l'alkali volatil contre les maladies vénériennes. Le ſel volatil de vipère eſt mis au nombre des remèdes antivénériens par *Lemeri* (*a*). Mais tout eſt nouveau pour le peuple & pour les ignorans, & l'attrait de la nouveauté a un grand pouvoir ſur eux. *Tiré du règne animal*: qu'importe pour les ſavans qu'il ſoit tiré du règne minéral ou de tout autre règne? ils n'ignorent point que la nature a répandu des poiſons dans tous les règnes; mais le peuple eſt plus familiariſé avec ceux que fournit le règne minéral; & les empiriques, qui ont beaucoup d'intérêt à prévenir ſes inquiétudes, lui ont toujours offert des remèdes tirés du règne végétal. Ici l'intention de M. *Peyrilhe* peut être très-louable. Pour détourner plus efficacement le peuple de la mauvaiſe voie, il a pris le langage de ceux

(*a*) Cours de Chimie, p. 898. édition de *Baron*.

qui cherchent à l'égarer : car on ne peut pas ſuppoſer qu'en ſpécifiant ainſi l'alkali volatil, que M. *Peyrilhe* conſeille, il ait prétendu que celui qu'on tireroit des plantes ne fût pas bon.

M. *Peyrilhe* nous paroît s'exagérer beaucoup dans ſa préface le *courage qu'il lui a fallu pour s'expoſer au riſque de ſe tromper.* Il n'y a ni danger, ni courage à dire qu'on a vu de bons effets opérés par un remède. Cette façon de parler n'eſt pas propre à inſpirer de la confiance pour celui que propoſe M. *Peyrilhe*, & on diroit qu'il n'eſt pas encore lui-même bien sûr de ſon fait. Eſt-ce pour ſa théorie qu'il craint? En effet, elle n'eſt pas ce qu'il y a de meilleur dans ſon ouvrage. Mais elle eſt inutile, ſi l'alkali volatil guérit bien la maladie vénérienne. Il dit qu'*à l'exemple de l'Hippocrate anglais, il a oſé rappeler aux lois de l'hydraulique l'action du mercure.* Cependant, quand on a lu le livre de M. *Peyrilhe*, on n'en ſait pas mieux qu'auparavant, comment & par quelle loi de l'hydraulique douze ou dix-huit grains de ſublimé corroſif, pris dans l'eſpace de deux ou trois mois, guériſſent le mal vénérien. Quant à l'Hippocrate anglois, nous croyons qu'il employoit mieux ſon temps qu'à s'occuper de l'hydraulique médicinale.

Un endroit par lequel M. *Peyrilhe* s'eſt auſſi trop rapproché des empiriques, c'eſt par le mal qu'il dit du mercure. Ils commencent preſque tous par décrier ce remède, afin de diſpoſer favorablement le public pour le prétendu ſpécifique qu'ils propoſent. M. *Peyrilhe* ne refuſe point au mercure ſon efficacité contre les maladies vénériennes; mais il lui diſpute ſa qualité de ſpécifique; ce qui forme une diſpute de mot

très-inutile. Quand on a dit qu'un remède eſt le ſpécifique d'une maladie, on n'a pas prétendu exclure tous les autres moyens propres à combattre cette maladie ; on a voulu dire ſeulement que ce ſpécifique eſt le moyen le plus sûr & le plus efficace. C'eſt ainſi que le quinquina eſt appelé le ſpécifique de la fièvre intermittente, quoique d'autres amers la guériſſent, mais moins efficacement. De même on appelle le mercure le ſpécifique de la vérole, quoiqu'on l'ait traitée quelquefois avec ſuccès par les ſudorifiques, ce qui a ſans doute donné l'idée d'employer l'alkali volatil, parce que le mercure juſqu'à préſent a paru être le remède ſur lequel on peut le plus compter. Une des raiſons dont *M. Peyrilhe* ſe ſert pour faire admettre l'alkali volatil, c'eſt la pénurie de remèdes où la médecine ſe trouve, attendu, dit-il, que toutes les différentes méthodes d'adminiſtrer le mercure & ſes diverſes préparations, peuvent ſe réduire à un ſeul remède. Cette pénurie ne peut point être une raiſon d'adopter un remède nouveau ; il n'y a que ſes bons effets bien démontrés, & reconnus par tous les praticiens, qui puiſſent lui ſervir de paſſe-port. Pour le mercure, il fournit réellement pluſieurs remèdes, quoiqu'ils dérivent tous de la même ſubſtance, puiſqu'il ſatisfait à différentes indications, ſelon la manière dont il eſt adminiſtré, & que telle préparation réuſſit où une autre a échoué. D'ailleurs, ſi un ſeul remède, au moyen de certaines modifications, pouvoit guérir toutes les maladies, on ſeroit infiniment plus riche qu'on ne l'eſt avec cet amas énorme de drogues équivoques ou inutiles dont les pharmacies regorgent.

Pour faire voir les dangers du ſublimé cor-

roſif, M. *Peyrilhe* a recours à l'autorité de M. *Sanchez*, qui reproche à *Van-Swiéten* de n'avoir publié les bons effets du ſublimé corroſif que ſur le rapport d'autrui, ainſi que *Pringle*. Cela eſt démenti, à l'égard du premier, par le témoignage de M. *Stoll*. D'ailleurs, l'efficacité du ſublimé corroſif pourroit être un ſujet de controverſe, s'il n'y avoit que *Van-Swiéten* qui en eût vanté les effets. Mais aujourd'hui tous les médecins peuvent les atteſter. Un des préjugés les plus mal fondés de M. *Sanchez*, qui en avoit pluſieurs, c'étoit de croire que ce remède ne pouvoit opérer avec fruit & ſans danger, qu'avec le conçours des bains ruſſes. Au ſurplus, un remède ne doit point être jugé par les abus que des ignorans peuvent en faire. Que n'auroit-on pas à dire contre les frictions, ſi l'on mettoit ſur leur compte les maux que peut avoir produits leur mauvaiſe adminiſtration ?

M. *Peyrilhe* admet auſſi cet autre préjugé de M. *Sanchez*, qui faiſoit voir à ce médecin la vérole par-tout, même où il n'y en avoit pas la plus légère apparence, parce qu'il en a beſoin pour prouver que le mal vénérien n'a pas dégénéré. Tout peut ſervir dans la néceſſité. *Furor arma miniſtrat.*

Enfin il nous paroît que M. *Peyrilhe* a trop étendu l'uſage de l'alkali volatil, qu'il applique indiſtinctement à tous les flux blancs de l'un & de l'autre ſexe, aux laits répandus, aux écrouelles, au ſcorbut. Ses raiſonnemens ſur ces objets nous paroiſſent des tours d'adreſſe très-éloignés de la nature des choſes.

Malgré ces légers défauts, nous le répétons, On trouvera dans l'ouvrage de M. *Peyrilhe* des vues de pratique très-ſaines & très-fines.

Experimentorum circa redintegrationem partium corporis in vivis animalibus inſtitutorum prodromum : *Précis des expériences faites ſur la réintégration des parties du corps dans les animaux vivans ; par M. JUSTE ARNEMANN de Lunebourg, docteur en médecine. A Gottingue, chez* Dieterich ; *à Strasbourg, chez* Kœnig, 1786. *In-4° de 13 pag.*

6. M. *Arnemann* a déja publié, cette année, ſur la reproduction des nerfs, un opuſcule allemand rempli d'expériences curieuſes. Convaincu des forces de la nature, il a tenté d'autres expériences ſur toutes les parties du corps. En attendant qu'il les faſſe imprimer, il publie le plan du livre qu'il médite ; il cite dans ſon précis les exemples les plus frappans que l'hiſtoire de la médecine nous offre ſur la réintégration de différentes parties.

Il n'oublie pas les nez artificiels, faits de peau humaine, qu'on révoque en doute, & qu'on eſt toujours prêt de tourner en ridicule. Il exiſte cependant beaucoup de témoignages de cette opération ſingulière. On dit même que *Galien* & *Paul d'Egine* en eurent connoiſſance. Mais c'eſt dans le quinzième ſiècle qu'elle ſemble être devenue célèbre. Elle

étoit exécutée par un nommé *Branca* (*a*). *Gaſpard Taliacot*, médecin de Bologne, s'occupa auſſi de réparer les nez : il décrivit ſa méthode dans un volume in-fol. publié en 1597, édition aujourd'hui peu commune (*b*).

Malgré cette force réparatrice de la nature, qui va juſqu'à vivifier un morceau de chair, appliqué à une partie léſée, à laquelle il n'appartenoit pas, M. *Arnemann* ne croit pas qu'elle ſoit aſſez puiſſante dans les animaux à ſang chaud, pour régénérer le moindre membre perdu, ou une ſeule phalange du doigt. Il regarde avec raiſon comme fabuleuſe l'obſervation de *Horſtius*, qui prétend avoir vu ſe reproduire la langue d'un enfant qui en avoit été privé par la petite vérole. Il traite d'impoſture la réproduction du pénis, de laquelle il eſt parlé dans le tome v des *Eſſais d'Edimbourg*, & dans le tome iv des *Mémoires de l'Académie royale de Chirurgie*. Il taxe auſſi d'ignorance le chirurgien qui aura cru que la gangrène avoit emporté le pénis, tandis qu'il étoit caché dans le ſcrotum, enflé par l'inflammation.

Par-tout M. *Arnemann* ſe montre ennemi de l'ignorance, ou même de l'eſprit de ſyſtême, qui quelquefois n'égare pas moins. La première partie du traité qu'il promet de faire bientôt imprimer, contiendra ſes expériences ſur la réintégration des nerfs ; enſuite celles qu'il a faites ſur le cerveau, ſur les membranes, ſur les muſcles, &c. Il avertit qu'il ne rapportera que ſes

(*a*) *Voyez* l'article BOÏANO, Journal de méd. août 1777, pag. 159, tom. xlviij.

(*b*) *Voyez*, au ſujet de *Taliacot*, Lettre à M. *Freron*, par M. *Goulin*, 1771, in-8°.

eſſais ſur les animaux à ſang chaud, ceux dont la nature approche le plus de celle de l'homme, l'analogie étant en défaut quand on veut juger de nous par les animaux à ſang froid.

Expériences pour ſervir à l'hiſtoire de la génération des animaux & des plantes, par M. l'abbé SPALLANZANI, *profeſſeur d'hiſtoire naturelle dans l'univerſité de Pavie, & membre de diverſes académies, avec une planche de l'hiſtoire des êtres organiſés avant leur fécondation; par M.* JEAN SENEBIER, *miniſtre du ſaint Evangile, & bibliothécaire de la république de Genève. A Genève, chez* Chirol; *& à Paris, chez* Didot le jeune, *1786. In-8° de 413 p. Prix 5 liv. 10 ſ. broché.*

7. Cet intéreſſant Recueil offre trois Mémoires, diviſés chacun en pluſieurs chapitres. Le premier a pour but la génération de quelques animaux amphibies, comme la grenouille verte aquatique, la grenouille des arbres, le crapaud, la ſalamandre d'eau. Le ſecond Mémoire traite de la fécondation artificielle, obtenue dans quelques animaux, tels que les crapauds terreſtres, puants, & à yeux roux, avec des tubercules dorſaux, la ſalamandre aquatique, la grenouille des arbres & la grenouille d'eau, les papillons du ver-à-ſoie, les chiens; la manière d'obtenir

artificiellement des mulets, par le moyen de nos amphibies. Le dernier Mémoire a pour objet la génération de diverſes plantes.

Ce volume renferme beaucoup de vues neuves. On trouve dans les expériences de M. l'abbé *Spallanzani* des preuves de l'uniformité des lois de la nature. Chacun répète que la génération eſt un myſtère, qui paroît deſtiné plutôt à exciter notre admiration, qu'à devenir le ſujet de nos recherches. Ce langage étoit bien capable de décourager le phyſicien & de ralentir ſon ardeur pour les recherches. Dans les ſiècles précédens, le grand ouvrage de la génération étoit enveloppé des ténèbres les plus épaiſſes ; mais le baron *de Haller* & *M. Bonnet* y ont répandu plus de lumières. M. l'abbé *Spallanzani* en a ajouté de nouvelles dans le traité que nous annonçons. Cet infatigable & ingénieux phyſicien a ouvert deux mille vingt-ſept grenouilles ou crapauds accouplés, pour s'aſſurer des opérations de la nature dans la génération. Combien d'abſurdités n'avoit-on pas avancées relativement à la réproduction de pluſieurs animaux ? Le célèbre *de Linné* penſoit que les femelles des poiſſons à écailles couroient après la ſemence éjaculée par le mâle, qu'elles la mangeoient, & que par-là elles étoient fécondées. Du temps de *Valiſnieri*, il y eut un médecin romain qui écrivit que les femelles des pigeons, des moineaux & de pluſieurs oiſeaux, ſe fécondoient par la bouche. *Gautier d'Agoty* père, au rapport de M. l'abbé *Spallanzani*, a dit dans ſes *Obſervations de phyſique & d'Hiſtoire naturelle*, que les femelles des grenouilles n'ont point d'utérus ; que toutes les grenouilles ont la langue attachée au bord intérieur du palais ; que

les teſticules des mâles ſont les reins, &c. Auſſi *Roeſel*, ſavant naturaliſte du nord, qui a donné une hiſtoire complète & magnifique des grenouilles, n'héſite-t-il pas de le traiter d'ignorant. L'auteur du *Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle* ſe trompe également lorſqu'il compare le cri des ſalamandres aquatiques à celui des grenouilles; car, ſuivant les obſervations de M. l'abbé *Spallanzani*, les ſalamandres ſont abſolument muettes; ſeulement lorſqu'elles viennent à fleur d'eau, pour reſpirer un nouvel air, elles font entendre une eſpèce de ſifflement, qu'on ne ſauroit diſtinguer à quatre pas d'elles.

On vient de publier à Londres une traduction angloiſe de l'ouvrage de M. l'abbé *Spallanzani*.

Diſſertatio medica de digitali purpurea: *Diſſertation de médecine ſur la digitale rouge; par M. CHARLES-CHRÉTIEN SCHIEMANN, docteur en médecine. A Gottingue, chez* Dieterich; *à Straſbourg, chez* Amand Kœnig, 1786. *In-4° de 60 pages.*

8. Les auteurs de matière médicale diſent bien que la *digitale pourprée* provoque le vomiſſement, qu'elle eſt efficace contre l'épilepſie, que ſon uſage interne réuſſit dans la lèpre ſcorbutique, la goutte, le rachitis, la dyſpnée pituiteuſe; mais les anciens médecins ne lui avoient point reconnu une propriété anti-hydropique: cette précieuſe découverte fut publiée

l'année dernière, par M *Withering*, médecin de l'hôpital général de Birmingham, en Angleterre. On a donné de ſon ouvrage, écrit en anglois, une notice aſſez étendue, dans le cahier de mars, tom. lxvj, pag. 548.

La diſſertation de M. *Schiemann* eſt diviſée en vingt-quatre paragraphes. On y trouve de la digitale une deſcription exacte & détaillée, digne du plus habile botaniſte ; on y parle de la variété que la culture opère ſur cette plante, de la beauté de ſon port & de ſes fleurs, des endroits où elle croît ſpontanément, de ſa ſynonymie, de ſon iconologie, de ſon analyſe chimique. Ce dernier article eſt bien traité. Viennent enſuite des expériences ſur l'effet délétère de la digitale ſur les brutes.

Cette plante provoque fortement l'écoulement des urines, & débarraſſe par cette voie les eaux renfermées dans le bas-ventre. M. *Schiemann* a traité deux hydropiſies avec la poudre de digitale ; & il rapporte les obſervations que lui a communiquées M. *Brandis*, docteur en médecine, qui, dans l'hydropiſie de poitrine, a adminiſtré avec ſuccès cette poudre.

Dans l'hôpital de Gottingue, ſous l'inſpection de M. *Stromayer*, on a guéri avec la digitale priſe intérieurement, des écrouelles, & des cancers au ſein. On trouve dans cette diſſertation l'hiſtoire de leur curation : on préparoit avec l'eſprit de vin une teinture des fleurs de digitale pour l'uſage interne, tandis que la plante étoit employée extérieurement.

Experiments and obſervations relating to various branches of natural philoſophy, *&c.* C'eſt-à-dire, *Expériences & obſervations relatives à diverſes branches de philoſophie naturelle, avec une continuation d'obſervations ſur l'air, vol. III, qui eſt le ſixième des expériences de l'auteur; par* JOSEPH PRIESTLEY, *docteur en droit, membre de la Société royale de Londres; in-8°. A Londres, chez* Johnſon 1786.

9. La première ſection de ce recueil concerne le phlogiſtique, & a déja été publiée dans le ſoixante-treizième volume des tranſactions philoſophiques; de même que la ſeconde, qui a été inſérée dans le ſoixante-quinzième volume. Nous allons préſenter une notice de quelques-unes des autres ſections.

Dans les obſervations ultérieures ſur la compoſition de l'eau, M. *Prieſtley*, en examinant quelques difficultés, rend douteuſe la nouvelle théorie que de célèbres chimiſtes ont voulu faire adopter. Il s'eſt apperçu que la quantité d'eau qu'on obtient en ſuivant les mêmes procedés, varie ſouvent conſidérablement; qu'il arrive même quelquefois que la portion de ce fluide qu'on retire, n'excède pas la quantité qu'on peut ſuppoſer avoir été mêlée à l'air comme ſubſtance

ſubſtance étrangère. M. *Prieſtley* obſerve qu'il y a des cas où l'eau paroît être abſorbée en même temps que l'air inflammable, & qu'en certains corps, dans les ſcories de fer, par exemple, elle s'y trouve dans un état combiné ſans manifeſter aucune de ſes propriétés ordinaires, bien que les métaux, dans leur forme parfaite, n'en contiennent point.

Il y a des ſubſtances qui, forcées de s'échauffer au point de rougir, fourniſſent abondamment de l'air inflammable : telles ſont l'eſprit de vin, l'éther vitriolique, l'eſprit de térébenthine, & l'huile d'olive, mêlés à la chaux éteinte calcinée. Comme l'eau paroît eſſentielle pour la formation de cet air, il faut en ajouter aux corps dont on veut l'expulſer, toutes les fois qu'ils en ſont privés. Cette addition eſt néceſſaire pour les métaux, pour le ſoufre, & pour l'arſenic. Un autre ſoin qu'il faut avoir après l'avoir obtenu, c'eſt de le tenir bien ſec : car ſi on le laiſſe long-temps en contact avec l'eau, il en abſorbe une nouvelle portion. On diſtingue l'air inflammable du ſoufre, à ſon odeur forte, & au ſédiment noir très abondant qu'il dépoſe.

Dans l'article où eſt traitée l'analyſe de l'air inflammable, M. *Prieſtley* avertit d'abord que le fer rouge, expoſé aux vapeurs aqueuſes, donne l'air inflammable le plus pur. Ses parties conſtitutives ſont (dit-il) le phlogiſtique & l'eau : tandis que dans la nouvelle théorie, cette dernière eſt elle-même en partie compoſée d'air inflammable. Cet air ne renferme ni acide ni alkali ; & la différence dans ſa gravité ſpécifique ne paroît due qu'au plus ou moins de matière huileuſe qui y adhère, ou à l'air fixe, qui ſouvent, à la vérité, s'engendre lors de la décom-

position de l'air inflammable par explosion; mais qui néanmoins s'y trouve aussi quelquefois uni d'une manière si intime, que l'eau de chaux même n'en dévoile pas la présence.

L'air alkalin dont on donne ensuite l'analyse, contient du phlogistique, bien qu'en moindre quantité que l'air inflammable. Une chose bien remarquable, c'est qu'on obtient de l'eau, lorsqu'on revivifie le precipité rouge dans l'air alkalin. L'étincelle électrique change ce fluide élastique permanent, en air inflammable.

Les expériences faites avec les charbons, ou tête morte des métaux, sont tout-à-fait neuves, & ouvrent une nouvelle carrière. L'auteur, en se procurant de l'air inflammable du cuivre, au moyen des vapeurs de l'esprit de vin, a obtenu des paillettes, dont l'ensemble pesoit au-delà de ce que le métal avoit perdu pendant l'opération. Le meilleur moyen de réussir à les recueillir, est de ne chauffer le cuivre qu'au degré de fusion; un feu trop violent les dissipe en fumée ou suie que rien ne peut retenir. Le charbon contient beaucoup plus d'air en proportion que le métal, & principalement de l'air inflammable. Le cuivre & l'argent sont les métaux qui servent avec le plus de succès à ces expériences. L'or n'est point attaqué par la vapeur: le fer, l'étain & le plomb ne le sont que foiblement.

Dans une section suivante, M. *Priestley* s'occupe de l'analyse de l'air fixe, dont il croit que les seules parties constitutives sont l'air pur & le phlogistique: c'est-à-dire que l'eau qui est essentielle pour composer l'air inflammable, n'entre point dans la composition de l'air fixe. L'étincelle électrique diminue cet air, en précipite une

matière noire, lui donne un degré de pureté qu'il n'a pas primitivement, & le rend moins miſcible à l'eau.

Paſſons à la ſection qui concerne l'air nitreux. On ne ſauroit révoquer en doute qu'il n'approche de la nature de l'air vital, & l'on connoît une eſpèce particulière de cet air qu'on appelle *air nitreux pur* ou *vapeur nitreuſe*, qui reſſemble beaucoup à l'air déphlogiſtiqué, dans lequel une chandelle continue de brûler, bien que les animaux y périſſent. Le grand objet de cette ſection eſt d'examiner ſi cette hypothèſe de M. *de la Métherie*, que l'air nitreux contient les principes de l'acide nitreux, eſt fondée; les expériences de M. *Prieſtley* ſemblent concourir à la rendre probable. L'eau, & la vapeur nitreuſe très-phlogiſtiquée, paroiſſent compoſer cet air: car, lorſqu'on reçoit cette vapeur dans l'eau, en évitant ſoigneuſement qu'elle s'imprègne de quelque autre principe, on obtient de l'air nitreux; tandis que la diſſolution du cuivre dans l'acide nitreux n'en fournit point. L'étincelle électrique le change en air phogiſtiqué; ce qui vraiſemblablement provient du phlogiſtique qu'elle lui communique.

Pour ſe procurer de l'air nitreux pur, il ne s'agit que de laiſſer l'air nitreux commun en contact avec du fer, & d'y ajouter un peu d'eau: toutefois il ne faut point les laiſſer trop longtemps enſemble; car alors l'air nitreux dégénéreroit en air phlogiſtiqué. L'auteur décrit, pour parvenir à la même fin avec plus de certitude, une autre méthode qu'il faut ſuivre dans l'ouvrage même.

Les nouvelles expériences, qui regardent les effets des vapeurs ſur les corps, nous ſemblent

mériter une attention particulière. Ces vapeurs changent un tube de fer en une espèce de tube de terre, lequel n'a nulle disposition à s'écailler; ensorte qu'on peut se procurer de l'air inflammable à très-bon marché, en faisant passer la vapeur à travers un pareil tube rempli de copeaux de fer. Il est vrai que le tube en se refroidissant, est sujet à se plier; mais si l'on réussit à éviter cet inconvénient, on peut remplir vingt ballons d'air inflammable. Il faut lire dans le recueil même les autres détails & expériences.

La section qui traite du fer, peut servir de complément au traité de *Bergman* sur le même métal.

Dans la vingt-sixième section, M. *Priestley* s'occupe de l'action de l'air à travers les vessies. L'air commun agit sur l'air nitreux renfermé dans une vessie mouillée qui n'a aucun défaut, & le rend phlogistiqué. L'air inflammable agit aussi sur l'air vital à travers les parois de la vessie, & sans le secours du feu. Dès que ces deux airs se rencontrent dans l'intérieur, ils forment de l'air fixe.

La section suivante présente différentes expériences, & des observations relatives à la théorie des airs.

Dans l'appendice on lit la description d'un pyrophore métallique, par M. *Keir*. C'est le plomb corné phlogistique, au moyen d'une digestion dans la sciure du bois. Il s'embrase étant exposé à l'air; il réduit les métaux, &c.

Ce que nous venons de dire de cet ouvrage intéressant, peut suffire pour en faire connoître le mérite, & en desirer une prompte traduction.

N°s 1, 3, 4, 5, M. ROUSSEL.
2, 9, M. GRUNWALD.
6, 7, 8, M. WILLEMET.

Fautes à corriger dans le cahier de septembre 1786.

Page 446, ligne 3, M. *Febvre*, d. m. à Breteuil en Picardie ; *lisez* M. *Sebire*, d. m. à Breteuil en Normandie.

Cahier du mois d'octobre.

Page 96, ligne 7, philtre, *lisez* filtre.
Page 98, ligne 15, de, *lisez* du.
Page 100, ligne 6, gouleaux, *lisez* goulots.
Page 125, ligne 7, manns, *lisez* means.
Page 163, ligne 26, que, *lisez* qui.
Page 165, ligne 4, Virtemberg, *lisez* Vittemberg.
Page 167, ligne 4, des cordes, *ajoutez une virgule.*
Page 168, ligne 13, dixpour, *lisez* dix pour.
Page 191, ligne *antipénultième*, soy, *lisez* soi.

Cahier du mois de novembre.

Page 328, ligne 11, *lisez* L'état actuel du consultant & celui de deux malades qui ont été rétablis par mes soins, ayant beaucoup de rapport entre eux, j'ose penser, &c.
Page 334, ligne 15, Recends, *lisez* Reycends.
Ibid. ligne dernière, M. *Heuze*, lisez M. *Henze.*
Page 338, ligne 25, *vulgarmente*, lisez *volgarmente.*
Page 339, ligne 4, ce, *lisez* le.

TABLE.

NOTES HISTORIQUES sur le Journal de médecine, suivies de remarques, &c. Page 385
OBSERVATIONS faites dans le département des

hôpitaux civils, année 1786, n° 12. *Réflexions sur les observations inférées dans le N° précédent, & sur la fièvre miliaire en général*, 411
De la transpiration, ou *Supplément aux observations de M de Réaumur, &c.* Par M. Le Comte, *méd.* 466
Observation sur un homme suffoqué par la vapeur du charbon. Par M. Méglin, *méd.* 478
Observations sur une fièvre putride maligne. Par le même, 482
Remarques sur l'usage des fleurs de zinc dans les maladies spasmodiques. Par le même, 486
Dépilation singulière. Par le même, 489
Obs. sur une fracture de la partie inférieure de l'avant-bras, &c. Par M. Deschamps, *chir.* 491
Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois d'octobre, 1786, 493
Observat. météorologiques faites à Montmorenci, 496
Observations météorologiques faites à Lille, 499
Maladies qui ont régné à Lille, 500

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Médecine, 502
Physiologie, 522
Matière médicale, 526
Physique, 528

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Journal de Médecine* du mois de décembre 1786. A Paris, ce 24 novembre 1786.

Signé POISSONNIER DESPERRIERES.

De l'Imprimerie de P. F. DIDOT jeune, 1786.

Pour ne pas différer plus long-temps l'expédition de ce cahier, on s'eſt déterminé à n'y joindre qu'une partie de la table pour les quatre volumes de l'année 1786. La ſuite de cette table ſera jointe au cahier de janvier. Lorſqu'on reliera les volumes, il ſuffira de détacher la partie de cette table qui ſe trouvera à la fin du cahier de janvier 1787, pour la porter à la fin de ce cahier (décembre 1786).

L'Editeur eſt perſuadé que MM. les Souſcripteurs lui rendent aſſez de juſtice pour ne pas ſe plaindre du retard de l'expédition des cahiers. MM. les Souſcripteurs ſavent bien que ce retard n'a eu lieu que pour donner au Journal de médecine, de chirurgie & de pharmacie *un plus grand degré d'utilité. La plupart des difficultés étant levées, les cahiers paroîtront ſucceſſivement quelques jours moins tard, afin de pouvoir, dans le courant de l'année, les faire parvenir à leurs*

adreſſes dans les dix premiers jours de chaque mois.

AVIS

Concernant la Table générale du Journal de Médecine, & la continuation de cette Table.

TOUS ceux qui s'occupent de l'art de guérir, ſoit praticiens, ſoit auteurs, ont deſiré une table du Journal de médecine qui préſentât dans un ordre convenable les titres de tous les articles qui y ſont contenus, ſoit obſervations, mémoires, diſcuſſions, ſoit extraits ou notices des livres. Par ce rapprochement, on aura ſur toutes les parties de la médecine une eſpèce de traité qui offrira un avantage qu'on ne peut guère trouver que dans un recueil de ce genre, puiſque, n'étant, ainſi que nous l'avons déja dit, que le dépôt des écrits d'un très-grand nombre d'obſervateurs, aucun ſyſtême n'y peut prévaloir.

L'ancienne & la nouvelle édition du Journal de médecine étant la même, page pour page, la table générale eſt également indicative pour les deux éditions; elle ſert pour les ſoixante-cinq premiers volumes (*) qui forment toute la collection juſques & compris l'année 1785.

On avoit fait une table pour chaque volume, juſques & compris l'année 1785, mais la multiplicité de ces tables obligeoit à feuilleter pluſieurs volumes pour faire des recherches qui étoient toujours faſtidieuſes, & ſouvent inutiles, parce que ces tables étoient irrégulières & imparfaites. C'eſt ce qui a déterminé l'Editeur du Journal à ne donner une table qu'avec le dernier des quatre volumes qui paroiſſent dans chaque année. Ces tables ſeront toujours à l'avenir fai-

* Le premier cahier a été publié en juillet 1754; depuis cette époque il a paru un cahier chaque mois; en 1770, il y a eu un volume de ſupplément, lequel eſt compris dans les ſoixante-cinq volumes.

tes d'après un plan uniforme, d'après celui de la table générale. Telle eſt celle que nous donnons aujourd'hui pour les volum. LXVI, LXVII, LXVIII & LXIX, c'eſt-à-dire, pour l'année 1786.

L'avertiſſement qui ſe trouve en tête de la table générale, ſert auſſi pour chacune des tables qui paroîtront chaque année. Il ſuffit de donner ici un extrait de cet avertiſſemenr.

AVERTISSEMENT.

Les titres qui indiquent chacune des matières, ſont rangés par ordre alphabétique. Sous un titre, on a placé tous les articles qui lui appartiennent; ces articles indiquent non-ſeulement toutes les pièces inſérées en entier dans le Journal, & tous les intitulés des livres, ils préſentent encore un enſemble de tout ce qui eſt relatif à un titre, mais qui, ſous des intitulés différens, ſe trouve répandu dans toute la collection du Journal, ſoit dans les pièces qui y ſont inſérées en en-

tier, ſoit dans les extraits ou notices des livres. Prenons pour exemple une obſervation ſur le *Bubonocèle*; ſuppoſons que cette obſervation contienne ſur la gangrène & ſur l'uſage du quinquina, des réflexions qui méritent d'être remarquées, alors on place au mot *gangrène* & au mot *quinquina*, une note de ce qui, dans cette obſervation ſur le bubonocèle, a rapport à la gangrène & au quinquina. Prenons pour ſecond exemple un livre intitulé *Mélanges de Médecine*. Ce livre contient des obſervations ſur différentes maladies : or les titres de chacune de ces maladies vont prendre dans des articles de rapport la place qui leur appartient ſelon l'ordre des matières. Les *articles de rapport* ſont déſignés par ces deux lettres, *A. R.*

On a fait un grand nombre de renvois, pour qu'il ſoit preſque impoſſible de ne pas trouver ce qu'on cherche, à quelque endroit que l'on s'adreſſe d'abord.

On a fait, aux articles qui l'exigeoient,

des diviſions & des ſous-diviſions. Les renvois ſe font par le mot qui fait le titre, par chiffres, & par lettres alphabétiques.

Le chiffre romain indique le volume, & le chiffre arabe la page des volumes.

Les *Académies*, *Facultés*, *Sociétés*, *&c.* ſe trouvent au titre ACADÉMIES, rangées par ordre alphabétique des villes où ſont ſitués ces différens établiſſemens.

On a placé ſous le titre TOPOGRAPHIE tous les articles topographiques, & ſous le titre EAUX MINÉRALES, tout ce qui concerne les eaux minérales.

TABLE

Des Volumes LXVI, LXVII, LXVIII, LXIX, pour l'année 1786.

ABCÈS.

1. Obſervations ſur les *abcès*, lxviij-415. *v.* VÉROLE, 6.
2. Abcès ſous l'*aiſſelle*, cauſé par une chute arrivée ſix mois auparavant, lxviij-7.
3. Terminaiſon heureuſe d'un abcès au *foie*, lxix-87.
4. Vomique du *poumon*, lxvj-269.
5. Abcès au *rein*, lxvij-563, *A. R.*
6. Abcès dans les *tégumens*, pris pour des tumeurs abdominales enkyſtées, lxviij-241, *A. R.*

ABDOMEN. Maladies des viſcères de l'*abdomen*. *v.* CHIRURGIE, 17. CONGESTION SANGUINE, 1. OBSTRUCTION, 1 & 2.

ABSORBTION, *Liv.* Conſidérations pathologico-ſéméïotiques ſur l'*abſorbtion*, lxix-118.

ACADÉMIES.

1. *ARRAS*. *v.* VÉTÉRINAIRE. (*Art*) 1.
2. *BERLIN*. séance publique tenue le 2 juin 1786, lxviij-380. *v.* CHIMIE, 36.
3. *BOLOGNE*, *Liv.* Hiſtoire de l'inſtitut, t. 6. lxvij-312.
4. *CAP-FRANÇOIS*. Proſpectus & Programme, lxix-182.
5. *DIJON*. (*a*) Prix, lxviij-378. *v.* CHIMIE, 35.-MORALE. (*b*). *Liv.* Nouveaux mémoires. *Premier Semeſtre*, 1784, lxvj-122. *Second Semeſtre*, 1784, lxvij-110. *Premier Semeſtre*, 1785, lxviij-489.

6. *Haarlem. Liv.* Mémoir. vol. 21-lxvij-523.
7. *Halle. Liv.* Mém. de la société des Scrutateurs de la nature, vol. 1-lxvij-119.
8. *Italienne*, (*Société*) *Liv.* Mém. lxvj-126.
Londres.
9. *Collège des médecins, Liv.* Transactions médic. vol. 3-lxvj-500.
10. *Société royale. Liv.* Transactions philosoph. vol. 74, année 1784, partie 1 & 2, lxvj-298. Année 1785, partie 1 & 2, lxviij-321.
11. *Lyon.* Séance publique tenue le 29 août 1786, lxix-177. *v.* Botanique, 28. Education.-Hist. natur. 20. Humain. (*Genre*) Hygyene, 16. Teinture, 1.
12. *Manchester, Liv.* Mémoires, vol. 1 & 2, lxviij-501.
13. *Manheim. v.* Asphyxie, 1. Botanique, 2.
Paris.
14. *Faculté de médecine.* (*a*) Séance publique tenue le 29 décembre 1785, lxvj-390. (*b*) Séance publique tenue le 15 juillet 1786, lxviij-373. *v.* Enfans, (*Maladies des*) 3 & 5. Enfantement, 51.-Rachitis.
15. *Société royale de médecine.* (*a*) Séance publique tenue le 7 mars 1786, lxvj-575. (*b*) Séance publique tenue le 29 août 1786, lxviij-550. *v.* Constitution, 1. Correspondance.-Ecrouelles, 1. Epidémies, 2. Lait, 1. Lymphatique, (*maladies du système*)-Maladies, 2. Médecine, 1. Peau, (*Malad. de la*) 1. Population. Spasmodiques, (*Maladies*) 1. Topographie, 1-2-16-17-18.
16. *Académie de chirurgie.* Séance publiq. lxviij-561. *v.* Instrumens, 1 & 2.
17. *Collège de pharmacie.* Séance publique tenue le 28 août 1786, lxix-174. *v.* Chimie, 13 & 25.
18. *Rotterdam, Liv.* Transactions de la *Société batave*, vol. 8-lxvij-520.
19. *Stockholm, Liv.* Nouveaux Mém. tom 5 pour l'année 1784, lxviij-106. *v.* Chimie, 11.
20. *Toulouse.* Programme, lxix-381. *v.* Hygiene, 15. Physiologie, 16.

21. *Upsal. Liv.* Nouveaux Mémoires, vol. 4-lxix-309.

ABUS. *v.* HYGIENE, 12.

ACCOUCHÉES *de Leipsick*. *v.* ENFANTEMENT, 1.

ACCOUCHEMENT. *v.* ENFANTEMENT, juſqu'à 32.

ACÉPHALE. *v.* ENFANTEMENT, 45.

ACIDE. *v.* CHIMIE, 5, juſqu'à 8.

ACONIT. (*Extrait d'*) *v.* SCIATIQUE.

ACRIMONIE. Réflexions ſur l'*acrimonie* dans les humeurs, lxix-349, *A. R.*

ADYNAMIES. Précis du ſentiment de M. *Cullen* ſur les *adynamies*, lxvij-323, *A. R.*

AGARIC. *v.* MATIERE MÉDICALE, 5.

AGRICULTURE, 1. Nouveau moyen de multiplier les arbres étrangers, lxvij-111.

2. *Liv.* Mémoires d'*agriculture*, d'économie rurale & domeſtique, lxvij-388.

AIGREMOINE. *v.* GALE, 2. MATIERE MÉDICALE, 15.

AIR. *v.* CHIMIE, 9, juſqu'à 12. MÉDICO-PHYSIQUES, (*Œuvres*) 3.

AISSELLE *v.* ABCÈS, 2. TUMEUR, 1.

ALBICILLA. *v.* HIST. NATUR. 30.

ALCALI. *v.* CHIMIE, 13, 14 & 15.

ALLAITEMENT. *v.* ENFANTEMENT, 52.

ALOÈS. *v.* MAT. MÉDIC. 6.

ALUN. *v.* HYGIENE, 16.

AME. (*Facultés de l'*) *v.* PHYSIOLOGIE, 9.

AMÉRIQUE. *v.* HUMAIN. (*Genre*)

AMERS. *v.* SPASMODIQUES, (*Mal.*) 10.

AMPUTATION. 1. Réflexions ſur l'*amputation* dans la gangrène, lxvj-344, *A. R.*

2. *Liv.* Obſervations chirurgicales concernant l'inutilité de l'amputation, & les éloges donnés aux remèdes tirés du plomb, lxvij-355.

3. Amputation de la *cuiſſe* dans l'article, lxvj-69.

ANALYSE. *v.* CHIMIE, 16.

ANACHIRCHAS LUPUS. *v.* HISTOIRE NATURELLE, 33.

ANASARQUE. *v.* HYDROPISIE.

ANATOMIE.

1. *Liv.* Description du corps humain ; découvertes modernes en *anatomie* ; explications physiologiques, lxvj-157.
2. Planches *anatomiques*, avec des explications. *Premier Cahier*, lxvj-161.
3. Remarques d'*anatomie* & de chirurgie, & notice sur le collège de médecine & de chirurgie de Dresde, lxvj-360.
4. Annotations *anatomiques*, lxvij-576.
5. Elémens d'*anatomie* pathologiq. lxviij-531.
6. Tables *anatomiques* d'*Eustachi*, &c. lxix-143.
7. *Cerveau* d'un nègre, plus petit que celui d'un européen, lxvij-388, *A. R.*
8. *Cœur* extrêmement volumineux, lxviij-130, *A. R.*
9. Nature & usage des *épiploons*, lxvij-118, *A. R.*
10. *Ovaire* dégénéré, qui pesoit trente livres, lxviij-129, *A. R.*
11. Origine de la *plèvre* & du *péritoine*, lxvj-361, *A. R.*
12. *Pores biliaires*, lxvj-361, *A. R.*
13. *OSTÉOLOGIE*, *Liv.* Description des os de l'homme, lxviij-532.
14. Apophyses ptérigoïdiennes de l'os *ethmoïde*, lxvj-362, *A. R.*
15. *OUVERTURES DE CADAVRES*, (*a*) lxvij-313 ; (*b*) lxvij-314, *A. R*
16. *ANATOMIE COMPARÉE. Cerveau de bœuf* pétrifié, lxvj-362, *A. R.*
17. *Liv.* Traité d'*anatomie comparée*, lxix-141.

ANÉVRISME. 1. Utilité du bandage dans l'*anévrisme*, lxvj-134, *A. R.*
2. *Anévrisme* pris pour un ischiocèle, lxvj-360, *A. R.*
3. Anévrisme de l'*aorte*, lxvij-553, *A. R.*

ANGINE. *v.* ESQUINANCIE.

ANGUILLES. *v.* HISTOIRE NAT. 7.

ANIMAUX. *v.* HIST. NATUR. & VÉTÉRINAIRE. (*Art*)

ANIMAL marin. *v.* HIST. NATUR. 9.

ANIMAUX VIVANS. (*Réintégration*, &c.) *v.* PHYSIOLOGIE, 13.

ANOMAL. *v.* FIEVRE, 41 & 42.
ANTIMOINE. *v.* PHARMACIE, 15.
ANTISPASMODIQUES. *v.* SPASMODIQUES. (*Malad.*) 14.
ANTIVÉNÉRIENS. *v.* VÉROLE, 7, 13.
ANUS. (*Défaut d'*) *v.* ENFANTEMENT, 41, 44.
AORTE. *v.* ANÉVRISME, 3.
APOPLEXIE. 1. *Apoplexie* causée par la cicatrisation d'anciens ulcères aux jambes, & suivie de surdité, lxvj-358, *A. R.*
2. Précis du sentiment de M. *Cullen* sur la cause prochaine de l'*apoplexie*, lxvij-319, *A. R.*
3. Réflexions sur les *apoplexies*, lxvij-347, *A. R.*
4. Mort subite causée par une *apoplexie*, lxvij-109, *A R.*
Apoplexie. v. EPILEPSIE, 1.
ARME A FEU. *v.* PLAIES, 4, 6, 7.
ARNICA. *v.* GANGRÈNE, 2. MATIÈRE MÉDICALE, 7.
ARTÈRE *temporale. v.* SAIGNÉE, 4.
ARTÈRES. (*Force des*) *v.* PHYSIOLOGIE, 11.
ARTHRITIS. *v.* GOUTTE.
ARTICULATIONS. *v.* CHIRURGIE, 18. INFLAMMATION, 2.
ASCITE. *v.* HYDROPISIE, 12.
ASPHYXIE. 1. Programme de l'académie de Manheim : *L'électricité peut-elle être employée avec avantage dans l'asphyxie?* lxviij-377, *A. R.*
2. *Asphyxie* causée par la vapeur du charbon, lxix-478.
Asphyxie. v. ENFANTEMENT, 49. SAINÉE, 2.
ASSA-FETIDA. *v.* BOTANIQUE, 16. GOUTTE, 1.
ASTRINGENS *végétaux. v.* MAT. MÉD. 3.
ATONIE. Réflexions sur l'*atonie*, ou la laxité constitutionelle, lxix-347, *A. R.*
ATTITUDE. Réflex. sur l'*attitude* droite de l'homme, & sur l'intention où la nature a été qu'il marchât sur deux pieds, lxvj-158, *A. R.*
AVERRHOA CARAMBOLA. *v.* BOTANIQUE, 17.

BAINS. Bains d'eau tiède employés dans la cure du cancer, lxvij-297, *A. R.*

BANDAGES. *v.* BEC-DE-LIÈVRE.

BAROMÈTRE. *v.* PHYSIQUE., 19.

BARO-THERMOMÉTRIQUE. (*Table.*) *v.* PHYSIQUE, 18.

BASSIN. (*Os du*) *v.* LUXATION, 4, 5, 6.

BAS-VENTRE. *v.* ABDOMEN.

BATIMENS. *v.* HYGIÈNE, 10.

BEC-DE-LIÈVRE. Obſervat. ſur l'uſage des bandages préparatoires pour l'opération du *bec-de-lièvre*, lxvij-522, *A. R.*

BENJOIN. *v.* BOTANIQUE, 18.

BENOITE. *v.* FIEVRES, 28.

BERSERKAGŒNG. *v.* FUREUR.

BESTIAUX.-BÉTAIL.-BÊTES *à cornes. v.* VÉTÉRINAIRE. (*Art*)

BIBLIOGRAPHIE. 1. Note bibliographique, relative à l'obſ. ſur une *brûlure par une cauſe inconnue, ſuivie de la mort*, lxix-169

2. Notice des lettres manuſcrites adreſſées à MM. *Spon*, & de celles de *Gui Patin*, lxix-368. *Liv.*

3. Eſſai ſur les moyens de perfectionner les études en médecine, lxvj-185.

4. Explication d'un paſſage de *Pline*, conçu en ces termes : *Atque etiam morbus eſt aliquis, per ſapientiam mori*, lxvj-570.

5. Proſpectus d'un ouvrage périodique allemand, ſur les différentes branches de la médecine, lxvj-598.

6. Journal pour ſervir à l'hiſtoire raiſonnée de la médecine de ce ſiècle, lxvij-179.

7. Programme ſur les loix muſicales des médecins, lxvij-180.

8. Almanach pour les médecins, & pour ceux qui ne le ſont pas, année 1784, lxvij-181 ; année 1786, *ibid.* 182.

9. Addition à l'almanach pour les médecins, &c. lxvij-185.

10. Calice commun, avec quelques doutes d'hi-

ſtoire en médecine, apologie ſincère de M. le docteur *Tralles*. lxvij-186.
11. Conſidérations ſur l'état actuel de l'art de guérir, lxvij-189.
12. Introduction à l'hiſtoire littéraire de la médecine, lxix-172.
13. Recherches ſur *Ant. Muſa*, & ſur les livres qu'on lui attribue, lxix-173.

BILE. Moyen de juger par la qualité & la quantité du cérumen des oreilles, de l'abondance & de l'activité de la *bile*, lxix-353, *A. R.*

BILIEUSES, (*Maladies*) 1. Epanchement *bilieux* obſervés à l'hoſpice de Saint-Sulpice, lxvj-25, *A. R.*
2. Efficacité de la glaciale dans les *maladies bilieuſes*, lxviij-359, *A. R.*

BILIEUSES. *v.* FIÈVRES, 7, 9.

BIOGRAPHIE. 1. Notices hiſtoriques ſur la vie & les écrits du docteur *Gentil*, lxvj-189.
2. *Liv.* Programme ſur la naiſſance & la vie de *Gaſpard Hoffmann*, écrit par lui-même, lxvj-568.

BISMUTH. (*Bons effets du magiſtère de*) *v.* CRAMPE-SPASMODIQUES, (*Malad.*) 14.

BLANCHET. *v.* ENFANTEMENT, 48.

BŒUFS. *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 2.

BORAX. *v.* MAT. MÉDIC. 8.

BOTANIQUE.

1. Continuation d'une diſſertation ſur les vaiſſeaux des plantes, lxvij-525, *A. R.*
2. Programme de l'acad. de Manheim : *Exiſte-t-il dans la claſſe dioïque de* LINNÉ *des plantes femelles dont les ſemences puiſſent reproduire l'eſpèce ſans la fécondation des mâles ?* lxviij-377, *A. R.*
3. Mémoire ſur les noms exotiques des végétaux qu'on lit dans Kœmpfer, avec la deſcription botanique des plantes inconnues, &c. lxix-309, *A. R.*

4. Encyclopédie méthodique botanique, lxvj-183.

5. Phytonomatotechnie univerſelle, lxvj-198 & 597, lxvij-609.
6. Abrégé de botanique, contenant l'explication du ſyſtême de *Linné*, & ſon application aux genres & aux eſpèces d'un grand nombre de plantes d'Allemagne, recommandables par leur uſage médical ou économique, lxvj-381.
7. Flore japonoiſe, avec des planches, &c. lxvj-555.
8. Diſſertation phyſique, contenant des obſervations botaniques, lxvij-173.
9. Nouvelle méthode de comprimer les plantes pour la compoſition d'un herbier vivant, lxvij-178.
10. Obſervations de botanique, lxvij-595.
11. Hiſtoire des plantes du Dauphiné, lxviij-187.
12. Flore piémontaiſe, lxviij-367.
13. Quatrième Faſcicule des obſervations botaniques, lxviij-371.
14. Diſſertation botanique contenant la deſcription des genres des plantes à Jéna, ſuivant *Linné*, & les familles naturelles, lxviij-372.
15. Traduction de l'ouvrage de *Linné* en langue caſtillane, lxix 365.
16. *Cryptogames*; (*Plantes*) *Liv.* Les *plantes cryptogames* nouvelles ou douteuſes, avec les figures enluminées & enrichies de leur hiſtoire analytique, lxvj-383.
17. Faſcicule des plantes *cryptogames* de la grande Bretagne, lxix-169.
18. *Fungus.* Annonce de la deſcription d'une nouvelle plante de l'ordre des *fungus*, lxvj-315, *A R.*
19. *Lichen.* Programme de l'académie de Lyon; faire connoître les diverſes eſpèces de *lichens* dont on peut faire uſage en médecine & dans les arts, & déterminer leurs propriétés, lxix-177, *A. R.*
20. Diſſertation de M. *Swarz* ſur les *Lichens*, qu'il a découverts le premier en Suède, lxix-310, *A. R.*
21. *Liv.* Enumération des *lichens*, enrichie de deſcriptions & de figures, lxvij-177; lxix-365.
22. *Saules*, *Liv.* Hiſtoire des *ſaules*, enrichie des planches, lxvij-174.

Plantes particulières.

23. *Assa fétida.* Description d'une plante qui fournit l'*assa-fétida*, lxviij-321, *A. R.*

24. *Averrhoa carambola.* Détail des qualités sensitives de l'arbre appellé *averrhoa carambola*, lxviij-331, *A. R.*

25. *Benjoin.* Description des arbres qui portent le véritable *benjoin* & le *camphre*, lxvij-331, *A. R.*

26. *Folle avoine.* Mémoire sur la *folle avoine*, lxviij-496, *A. R.*

27. *Nopal.* Le cercle des Philadelphes de Saint-Domingue propose la culture du *nopal*, arbre qui convient à la cochenille, lxix-186, *A. R.*

28. *Noſtock.* Mémoire sur le *noſtock*, lxvij-112, *A. R.*

29. *Sida, Liv.* Dissertation botanique sur le *ſida*, & sur quelques plantes qui lui ressemblent, lxviij-181.

Bouffissure. *v.* Fièvre, 63.

Bras. *v.* Fracture, 1. Paralysie, 3. Plaie, 4.

Brouillard. *v.* Physique, 2.

Brûlure par une cause inconnue. *v.* Bibliographie, 1. Hist. natur. 10.

Bubonocele. *v.* Gangrène, 1. Hernie, 2. Hydropisie, 12.

Cachexie. 1. Précis du sentiment de M. *Cullen* sur la *cachexie*, lxvij-331, *A. R.*

2. Remède conseillé contre une *cachexie* pituiteuse, accompagnée de marasme, lxviij-128, *A. R.*

3. Efficacité des eaux de Pyrmont dans la *cachexie*, proprement dite, lxix-352, *A. R.*

Cacochimie. Emulsion proposée dans une *cacochimie* pituiteuse, lxviij-128, *A. R.*

Calcul. *v.* Pierre.

Calice. (*commun*) *v.* Bibliographie, 10.

Camphre. *v.* Mat. médic. 9.

Cancer.

1. Effet du cylindre de coton appliqué sur un *cancer*, lxvj-283.

2. Nouvelle méthode de traiter les *cancers*, lxvij-292.
3. Poudre de Plunket contre le *cancer*, lxviij-158, *A. R.*
4. Panaris compliqué de vice *cancereux* & du commencement de la phthisie pulmonaire, lxix-22, *A. R.*
5. Bons effets de la digitale rouge employée contre le *cancer*, lxix-526, *A. R.*
6. *Liv.* Traité sur le *cancer*, & sur la meilleure méthode de le guérir, lxvj-528.
7. Observation sur une affection cancereuse à l'*estomac*, lxvij-563, *A. R.*
8. Autre observation sur le même sujet, lxvij-564, *A. R.*

CANCEREUX. (*Vice*) *v.* PHTHISIE, 5.

CANTHARIDES. *v.* HYDROPHOBIE, 3. MAT. MÉDIC. 10.

CARIE. 1. Mémoire sur les mauvais effets de l'usage des teintures spiritueuses, & des poudres desiccatives dans les *caries* & les dénudations d'os, & sur les avantages de l'emploi des digestifs dans les mêmes cas, lxvij-522, *A. R.*
2. *Carie* des *os pubis*, à la suite de la section de la symphyse, lxviij-83, *A. R.*

Carie. v. DÉPÔT, 4.

CARREAU. *v.* ENFANS. (*Malad. des*) 3.

CATAPLASME. *v.* GANGRÈNE, 3.

CATARACTE. *v.* SAIGNÉE, 4. YEUX. (*Maladies des*) 4.

CATARRES & CATARRALES. (*Affections*) 1. *Catarres* observés à l'hospice Saint-Sulpice, lxvj-16, *A. R.*
2. Précis du sentiment de M. *Cullen* sur le *catarre*. lxvij-136, *A. R.*
3. Affections *catarrales* observées à Paris, lxvj-115-290; lxvij-512; lxviij-97-313, *A. R.*
4. Observations sur un catarre inflammatoire des *poumons*, avec remarques sur une ancienne colique hépatique, & sur des calculs biliaires dans la vésicule du fiel, lxviij-37.

CAYENNE. (*Mal de*) *v.* ELÉPHANTIASIS.

CÉCITÉ. *v.* HIST. NATUR. 5.
CERF. *v.* HIST. NATUR. 11.
CÉRUMEN. *v.* BILE.
CERVEAU. *v.* ANATOMIE, 7. HERNIE, 5.
CÉSARIENNE. (*Opération*) *v.* ENFANTEMENT, 28.
CÉVADILLE. *v.* VERS, 2.
CHALEUR. *v.* PHYSIQUE, 3.
CHALEUR ANIMALE. *v.* PEAU, (*Malad. de la*) 4.
CHALEUR (*Effets de la*) dans les plaies. *v.* PLAIES, 1.
CHARBON, 1. Obſervation ſur le *charbon*, Ixix-12.
2. Anthrax malin, ſurvenu à la ſuite d'une piquure de mouche, à un homme employé dans une tannerie, Ixvj-203-221, *A. R.*

CHIMIE.

1. Nouvelle méthode de préparer une liqueur pour ſervir de pierre de touche aux acides & aux alkalis dans les mélanges *chimiques*, Ixvj-313, *A. R.*
2. *Liv.* Découvertes modernes en *chimie*, Ixvj-559.
3. Eſſais *chimiques*, Ixviij-175.
4. Opuſcules phyſico-*chimiques*, Ixix-360.

ACIDE.

5. *CITRON.* (*du*) Procédé pour réduire en cryſtaux l'*acide du citron*, Ixviij-108, *A. R.*
6. *NITREUX.* Eſſai ſur cette queſtion : L'or que prend l'*acide nitreux* bouillant eſt-il véritablement diſſous, Ixvij-115, *A. R.*
7. *PHOSPHORIQUE.* Moyen de reconnoître la quantité d'*acide phoſphorique* contenue dans l'urine, Ixvij-475, *A. R. v.* GOUTTE, 3.
8. *SACCHARIN* Eſſai ſur cette queſtion : *Le ſucre eſt-il en entier dans la compoſition de l'acide ſaccharin ?* Ixviij-491, *A. R.*

AIR.

9. Expériences ſur l'*air*, par M. *Cavendish ;* Re-

marques sur ces expériences, par M. *Kirwan*.-Réponse de M. *Cavendish*.--Replique de M. *Kirwan*, lxvj-298, *A. R.*

10. Autres expériences sur l'*air*, lxviij-332, *A. R.*

11. Description d'une machine inventée pour faire servir l'*air* pur aux expériences spagiriques, lxviij-110, *A. R.*

12. *Liv.* Expériences & observations relatives à differentes branches de philosophie naturelle, avec une continuation d'observations sur l'*air*, lxix-527.

Déphlogistiqué. v. CHIMIE, 19.

Fixe. v. VÉGÉTATION.

ALCALI.

13. *Caustique.* Observations relatives à l'action de l'*alcali caustique* & de la chaux vive, sur les huiles grasses, les huiles essentielles & l'esprit de vin, lxix-175, *A. R. v.* HYDROPHOBIE, 5.

14. *Fixe vegetal.* Remarques sur l'*alcali fixe végétal*, avec quelques observations sur le nitre, lxviij-517, *A. R.*

15. *Volatil.* Principes de l'*alcali volatil*, lxvij-472, *A. R. v.* VÉROLE, 10.

16. *Analyse animale.* Précis d'observations sur l'analyse *animale*, comparée à l'analyse *végétale*, lxvij-469.

17. *Docimasie*, *Liv.* Elémens de chimie docimastique à l'usage des orfèvres, affineurs, &c. lxix-163.

18. *Eau.* Pensées sur les parties constitutives de l'*eau* & de l'air déphlogistiqué, lxvj-312, *A. R.*

19. Précis du sentiment de M. *Priestley* sur la composition de l'*eau*, lxix-527.

20. *Ethiops martial* Nouveau procédé pour obtenir une très-grande quantité d'*éthiops martial* & de boule de mars, avec ce même *éthiops*, lxvij-93.

21. *Fermentation.* Expériences & observations sur les fermens & sur la *fermentation* dans les liqueurs préparées avec la drêche, &c. lxviij-513, *A. R.*

23. *Fusion.* Exposé de quelques expériences sur la diminution de la pesanteur des corps en *fusion*, ou chauffés, lxviij-331, *A. R.*

24. *Liv.* Essai d'une méthode d'employer l'air du feu pour fondre les corps, lxix-361.

25. *Gas, acide méphitique.* Méthode facile pour mesurer la quantité de *gas acide méphitique* contenu dans les eaux, lxvj-123, *A. R.*

Huile.

26. *Ben (de)* Sommaire d'un Mémoire sur l'*huile de ben*, lxix-175, *A. R.*

27. *Olives. (d')* Analyse chimique de l'*huile d'olives*, lxvij-315, *A. R.*

Métaux, Metalliques. (matières)

28. Combustibilité des *métaux*, lxviij-169, *A. R.*

29. *Liv.* Dissertation chimico-médicale, contenant des expériences sur la dissolution des *métaux*, lxviij-537.

30. *Fer, Liv.* Remarques chimico-thérapeutiques sur le *fer*, lxix-165.

31. *Or.* Expériences sur le mélange d'*or* avec l'étain, lxvj-317. *v.* Chimie, 6.

32. *Platine.* Mém. sur la fabrication des ustensiles de *platine*, lxviij-494, *A. R.*

33. *Wolfram, Liv.* Analyse chimique du *Wolfram*, avec l'examen d'un nouveau métal qui entre dans sa composition, lxvj-376.

34. *Zinc.* Découverte de la méthode de tirer le *zinc* de la pierre calaminaire, lxviij-176. *A. R.*

35. *Liv.* Dissertation contenant des recherches chimiques sur le *zinc*, lxvij-172.

36. *Phlogistique.* Manière de déterminer la différence essentielle du *phlogistique* avec la matière de la chaleur, lxviij-378, *A. R.*

37. Recherches sur une méthode exacte pour mesurer les quantités de *phlogistique* contenu dans une sorte d'air donnée, &c. lxviij-310, *A. R.*

38. *Pierres précieuses.* Essai sur la fonte des *pierres précieuses*, & phénomènes observés dans ces opérations, lxviij-108, *A. R.*

Substances particulieres.

3 *Quartz.* Essai sur cette question : *Comment*

s'opère naturellement la dissolution du quartz? lxviij-489, *A. R.*

40. *Rhubarbe.* Analyse de la terre que contient la *rhubarbe*, lxviij-109, *A. R.*

41. *Salpêtre, Liv.* Supplément au traité sur le *salpêtre*, & preuves plus pressantes que le nitre & son acide ne peuvent s'obtenir que du règne végétal & des excrémens des animaux, &c. lxvj-380.

41 *Terre pesante.* Expériences & observations sur la terre pesante, (*terra ponderosa*) lxvj-309, *A. R.*

43. *Tourbe.* Mémoire sur la *tourbe*, lxix-90.

44. *Zéolite.* Expériences chimiques sur une espèce de *zéolite* de l'Ostgothland, lxviij-108, *A. R.*

CHIRURGIE.

1. Réflexions sur des observations de *chirurgie*, lxviij-231.

2. Obervations médico-*chirurgicales* sur quelques maladies les plus communes dans l'hôpital de Lyon, lxviij-395; lxix-3 & 32.

3. *Liv.* Nouvelles expériences pour enrichir la *chirurgie* & la médecine, lxvj-131.

4. Recueil d'observations *chirurgicales*, lxvj-148

5. Instructions pratiques pour les *chirurgiens* de campagne, avec un dispensaire, lxvj-343.

6. Mélanges de *chirurgie*, lxvj-353.

7. Recherches sur l'état actuel de la *chirurgie* médicale, ainsi que sur l'analogie entre les maladies externes, & les maladies internes, lxvj-518.

8. De l'observation en *chirurgie*, lxviij-149.

9. Observations de *chirurgie*, avec des remarques théoriques & pratiques, lxvij-356.

10. Nouvelles instructions pour les *chirurgiens*, lxviij-134.

11. Opuscules de *chirurgie* sur l'utilité & l'abus de la compression, & les propriétés de l'eau froide & chaude dans la cure des maladies *chirurgicales*, lxviij-135.

12. Recueil de quelques observations importantes de *chirurgie*, avec une dissertation sur une préparation du sublimé corrosif, lxviij-141.

13. Dissertation médico-*chirurgicale*, contenant quelques observations, &c. lxviij-435.
14. Système de *chirurgie*, lxix-130.
15. Courte instruction pour les *chirurgiens* de campagne, publiée par ordre de Sa Majesté prussienne, lxix-132.
16. Nouvelle méthode de traiter quelques maladies *chirurgicales*, lxix-327.
17. Observations diverses de *chirurgie* & de médecine sur différentes maladies de la poitrine & du bas-ventre, &c. lxix-331.
18. *Articulation.* (*Maladies des*) Réflexions sur le traitement de quelques maladies *chirurgicales* de l'articulation du fémur, lxvj-51
19. Notes sur les réflexions précédentes, lxvij-406.

Chirurgie. v. Amputation, 2. Anatomie, 3.

Chœtodon nigricans. *v.* Hist. natur. 22.

Cholera-morbus. *v.* Fièvre, 7.

Chou rouge *v.* Chimie, 1.

Chute. Description d'un foie déchiré par une *chute*, lxvj-508, *A. R. v.* Hémorragie, 5.

Circulation. *v.* Physiologie, 4.

Ciseaux. *v.* Instrumens, 3.

Citron. (*Acide du*) *v.* Chimie, 5.

Cochemar. Observation sur un *cochemar*, guéri par une fièvre d'accès, communiquée comme un fait servant à résoudre ce problême : *La fièvre qui survient aux maladies apoplectiques & convulsives, &c. est-elle salutaire ou nuisible* ? lxviij-289.

Cochenille. *v.* Hist. natur. 10.

Cœur. *v.* Anatomie, 8. Conformation, (*Vices de*) 1, Plaies, 9.

Cœurs-unis. *v.* Hist. natur. 24.

Colere. (*Accès de*) *v.* Colique, 4.

Coliques.

1. *Hépatique.* Observation sur une *colique hépatique*, lxvij-118, *A. R.*
2. Remarques sur une *colique hépatique*, avec

des calculs biliaires dans la véſicule du fiel, lxviij-41-45, *A. R. v.* CATARRE, 4.

3. *MISERERÉ*, (*de*) *Miſeréré* produit par une meurtriſſure d'inteſtin, lxviij-277.

4. Obſervation ſur une *colique de miſereré*, ſurvenue à la ſuite d'une indigeſtion, cauſée elle-même par un violent accès de colère, lxix-63.

5. *POITOU.* (*de*) Expériences ſur le rum, dans l'intention de déterminer la cauſe des *coliques* qui furent fréquentes parmi les ſoldats de la Jamaïque en 1781 & 1782, lxvj-505, *A. R. v.* PARALYSIE, 2.

COLLEGES. *v.* ACADÉMIES, 9-17.

COMATA. Sentiment de M. *Cullen* ſur les *comata*, lxvij-319, *A. R.*

COMBUSTIBILITÉ. *v.* CHIMIE, 28.

COMMOTION. Réflexions ſur les *commotions*, lxvj-135, *A. R.*

COMPRESSION. *v.* CHIRURGIE, 11.

CONCRÉTION complète du prépuce, lxvij-362, *A. R.*

CONDUCTEUR. *v.* PHYSIQUE, 9.

CONFORMATION, (*Vices de*) 1. Deſcription d'un *cœur* d'une *conformation* extraordinaire, lxvj-507, *A. R.*

2. Réflexions ſur l'imperforation complète du *vagin*, & obſervation ſur l'obturation de ce canal par une matière cérumineuſe, lxvj-359, *A. R.*

CONFORMATION (*Vices de*) dans les enfans nouveaux-nés, *v.* ENFANTEMENT, 40 juſqu'à 44.

CONGESTION *ſanguine*, 1. Réflexions ſur les *congeſtions ſanguines* des viſcères du bas-ventre, lxix-347, *A. R.*

2. *Congeſtion ſanguine*, occaſionnée par des anxiétés hypochondriaques chroniques, lxix-348, *A. R.*

CONSOMPTION. *v.* PHTHISIE, 2 juſqu'à 6.

CONSTIPATION. *Conſtipations* opiniâtres, obſervées à Lille, lxvij-110, 519.

CONSTITUTION, (*tempérament*) 1. Programme de la Société royale de médecine

ſur les *conſtitutions* admiſes par les anciens, lxvj-575, *A. R.*

2. Réflexions de M. *Marcard* ſur les laxatifs qui reſtent ſouvent ſans effets dans les *conſtitutions* foibles, faute de les donner à petites doſes, & de leur aſſocier les toniques, lxix-354, *A. R.*

CONSTITUTIONS *médicales*, 1. *Conſtitution* de l'année 1780, obſervée à l'hoſpice de Saint-Sulpice, lxvj-15.

2. *Conſtitution* des années 1776 & 1777, lxix-502

CONTAGIEUSES. (*Maladies*) *Liv.* Mémoire ſur les *maladies contagieuſes*, &c. lxvij-335, & lxix-123. *v.* EPIDÉMIQUES, (*malad.*) 7. VÉTÉRINAIRE, (*art*) 6.

CONTAGION. *v.* PHTHISIE, 2 & 3.

CONTRE-EXTENSION. *v.* LUXATION, 2

CONTUSION. Réflexions critiques ſur le traitement des *contuſions*, lxvj-347; *A. R.*

CONVULSION. *v.* COCHEMAR. ENFANS, (*maladies des*) 4. EPIDÉMIQUES, (*maladies*) 6. SPASMODIQUES, (*malad.*) 4.

COQUELUCHE, 1. Réflexions ſur le traitement des *coqueluches*; lxvj-215, *A. R.*

2. *Coqueluches* opiniâtres, obſervées à Paris, lxviij-482.

CORPS ANIMAL. (*engendrant le froid*) *v.* PHYSIOLOGIE, 7.

CORPS ÉTRANGERS, 1. Accidens cauſés par une couronne (pièce de monnoie) avalée par un épileptique, & arrêtée dans l'*œſophage*, lxvj-502, *A. R.*

2. Obſervation ſur un corps étranger introduit dans l'*urètre*, & parvenu juſques au périnée, lxvj-78.

CORRESPONDANCE. Inſtruction ſur la *correſpondance* de la Société royale de médecine, lxvj-590, *A R.*

COTON. (*Cylindre de*) *v.* MAT. MÉDIC. 18

COUCHES. (*Maladies des femmes en*) *v.* ENFANTEMENT, 32.

COUCHES, (*Suite de*) *v.* ENFANTEMENT, 39.

COUDE. *v.* DÉPÔT, 1.

COUP *à la tête.* Réflexions critiques, relatives au jugement qu'a porté M. *Le Rouge* sur le traitement employé par M. *Saviard* dans *un coup à la tête*, lxvj-149, *A. R.*

CRACHEMENT *de sang. v.* FIÈVRE, 72.

CRAMPE *à l'eſtomac.* Bons effets du magiſtere de biſmuth dans les violentes *crampes* à l'eſtomac, lxviij-50.

CRANE. *v.* FRACTURE, 2.

CRIMES. (*Médecine prévenant les*) *v.* HYGYÈNE, 9.

CRYPTOGAMES. (*Plantes*). *v.* BOTANIQUE, 16.

CRYSTALLISATION. *v.* HIST. NAT. 36.

CUISSE. *v.* AMPUTATION, 3. FRACTURE, 5.

CUIVRE. *v.* POISONS, 4.

CUTANÉES. (*Malad.*) *v.* PEAU. (*Maladies de la*)

DARTRES, 1. Succès de la décoction de jacée employée contre les dartres, lxviij-370, *A. R.*

2. Succès des feuilles fraîches de dentelaire, employée contre les *dartres*, lxviij-479, *A. R. v.* VÉTERINAIRE, (*art*) 11.

DÉCHIREMENT *de la matrice. v.* ENFANTEMENT, 30.

DÉGLUTITION, 1. Deſcription d'une difficulté peu commune d'*avaler*, cauſée par un ulcère ſitué à la partie ſupérieure & poſtérieure du poumon, &c. lxvij-555.

2. *Idem*, avec ouverture de cadavre, lxvij-558.

DÉGOUT. Exemple de l'antipathie & des effets du *dégoût*, lxvij-183.

DÉLIVRANCE. *v.* ENFANTEMENT, 31.

DÉMENCE. *v.* FOLIE.

DENT FOSSILE. *v.* HIST. NATUR. 28.

DENTELAIRE. *v.* DARTRES, 2. GALE, 1.

DENTS. (*Maux de*) Maux de *dents* cauſés par l'air de Nemours, lxvj-197, *A. R.*

DENTISTE, (*Art du*) 1. Relation d'une

maladie occasionnée par une *dent* implantée, lxvj-506.

2. *Dentifrique* dont Messaline faisoit usage, lxviij-154, *A. R.*

DENTITION. *v.* ENFANS, (*Malad. des*) 5.

DÉNUDATION *d'os. v.* CARIE, 1.

DÉPILATION. Observation sur une *dépilation* singulière, lxix-489.

DEPÔT, 1. Dépôt au *coude*, lxviij-141, *A. R.*

2. Dépôt phlegmoneux à la *main*, lxviij-218.

3. Observat. sur un dépôt enkysté dans l'*ovaire* droit, attaqué par incision, lxviij-33.

4. Dépôt & carie dans le *sinus maxillaire* gauche, lxviij-28.

DÉPÔT. v. FIEVRE, 58. ENFANTEMENT, 35.

DIAPEDÈSE. *v.* HEMORRAGIES, 1.

DIAPHRAGME. *v.* HERNIE, 11.

DIARRHÉE, 1, *A. R. Diarrhée*, symptôme permanent des fièvres continues, observées à l'hospice de Saint-Sulpice, lxvj-34-40.

2. *Diarrhée* accompagnant une grossesse, & causée par des vers, lxvj-80.

3. *Diarrhées* observées à Paris, lxvj-290; lxviij-314.

4. *Diarrhées* dysentériques observées à Lille, lxix-308.

Diarrhée. v. VÉTERINAIRE, (*Art*) 7.

DIGITALE ROUGE. *v.* ECROUELLES, 2. HYDROPISIE, 2 & 3. MAT. MÉDIC. 11.

DISSOLUTION. *Dissolution* générale à la suite d'une dysenterie observée à l'hospice de Saint-Sulpice, lxvj-41.

DOCIMASIE. *v.* CHIMIE, 17.

DOUCE AMERE. *v.* MAT. MÉDIC. 12.

DOULEUR à l'*antrum maxillare*, duquel sont sortis trois insectes, lxvij-564, *A. R.*

Formule louée contre les douleurs de *tête*, lxviij-154, *A. R.*

DRESDE. (*Collège de médecine & de chirurgie de*) *v.* ANATOMIE, 3.

DYSSENTERIE, 1. Obſervation ſur une *dyſſenterie* de ſix mois, guérie ſubitement par l'helminthocorton, Ixix-257.

2. *Dyſſenterie* caractériſée par le ténesme & le flux de ſang, obſervée à l'hoſpice de Saint-Sulpice, Ixvj-33, 41, *A. R.*

3. *Dyſſenteries* malignes, Ixvj-37, *A. R.*

4. Uſage du lichen d'Iſlande dans la *dyſſenterie*, Ixvj-373, *A. R.*

5. Précis du ſentiment de M. *Cullen* ſur la *dyſſenterie*, Ixvij-136, *A. R.*

6. Effets de la noix vomique dans la *dyſſenterie*, Ixviij-358, *A. R.*

7. Bons effets de la décoction de ſemence de pſillium dans la *dyſſenterie*, Ixviij-369, *A. R.*

8. Sentiment de M. *Stoll* ſur les complications qui accompagnent ordinairement la *dyſſenterie*, Ixix-505, *A. R.*

DYSSENTERIE. v. DISSOLUTION, FIEVRE, 71.

EAU. *v.* CHIMIE, 18.

EAU *froide. v.* CONSTIPATION.

Eau froide & chaude. v. CHIRURGIE, 11.

Eau glacée. v. FIÈVRES, 9.

Eau de la mer. v. HYGIENE, 11.

Eau-de-vie. v. HYGIÈNE, 12.

EAUX MINERALES, 1. Précis du ſentiment de M. *Weſtrumb* ſur le ſoufre que les procédés analytiques font découvrir dans certaines *eaux minérales*, qui n'en contiennent point dans l'état naturel, Ixix-360, *A. R. Eaux minérales. v.* PHYSIQUE., 16.

2. *CHERCHIAÏO.* Analyſe de l'*eau* du lac *Cherchiaïo*, près de Monte-Rotundo en Toſcane, Ixvij-116, *A. R.*

3. *NERIS en Bourbonnois.* Mémoire ſur les eaux thermales de *Néris*, Ixvj-94.

4. *PERUSA*, (*Comté de*) *Liv.* Analyſe des eaux minérales de *Péruſa*, Ixix-345.

5. *PORETTA.* Analyſe chimique des bains de *Poretta*, & d'une grande vapeur inflammable

qui s'échappe des fentes des montagnes, dans lesquelles il se trouve de la pétrole, du soufre, lxvij-318, *A. R.*

ECONOMIE *animale. v.* GAS.

ECONOMIE rurale. v. AGRICULTURE, 2.

ECROUELLES. 1. Programme de la Société royale de médecine sur les maladies dépendantes du *vice scrophuleux*, lxvj-586, 593, *A. R.*

2. Bons effets de la digitale rouge dans la cure des *écrouelles*, lxix-527, *A. R. v.* IMPETIGINES.

EDUCATION. Programme de l'Académie de Lyon: *Les voyages peuvent-ils être considérés comme un moyen de perfectionner l'éducation*, lxix-179, *A. R.*

ELECTRICITÉ. *v.* PHYSIQUE, 8.

Electricité médicale, 1. Réclamation de M. l'abbé *Bertholon* sur plusieurs altérations contenues dans l'extrait d'un Mémoire sur l'*électricité médicale*, lxviij-380.

2. Observation sur l'*électricité*, lxvj-122, *A. R.*

3. Réflexions sur l'effet des commotions *électriques*, lxviij-495, *A. R.*

4. *Liv.* Troisième Mémoire sur l'*électricité médicale*, *&c.* lxix-356, *v.* PARALYSIE, 2.

ELÉPHANTIASIS, *Liv.* Rapport des commissaires de la Société royale de médecine, sur le *mal rouge* de Cayenne, ou *éléphantiasis*, lxvij-531.

ELOGES, 1. Les *éloges* de MM. *Turc de Castel*, *Veyre* & *Doullioles*, proposés par le Cercle des Philadelphes, lxix-188, *A. R.*

2. *Liv. Eloge* de M. *de Wolf*, lxix-174.

EMACIATION. Précis du sentiment de M. *Cullen* sur l'*émaciation*, lxvij-331, *A. R.*

EMBONPOINT *excessif.* Suite des détails sur M. *Thomas Wood* de Billericoy, dans le pays d'Essex, lxvj-506, *A. R.*

EMÉTIQUE. *v.* INFLAMMATOIRES. (*Maladies*)

EMPHYSÈME. *v.* ENFANTEMENT, 16.

ENDURCISSEMENT. *v.* TESTICULE.

ENFANT *double. v.* ENFANTEMENT, 45.

ENFANS. (*Malad. des*) 1. Programme proposé par le Cercle des Philadelphes sur les causes des *maladies des enfans*, & la manière d'y remédier, lxix-188, *A. R.*

2. *MALADIES DIVERSES des enfans.* Programme de la Société royale de médecine, sur le *calcul* des enfans, & autres affections analogues, lxvj-578, *A. R.*

3. Programme de la Faculté de médecine de Paris, sur le *carreau*, lxviij-376, *A. R.*

4. Autre Programme de la même Faculté, sur les *convulsions* des enfans, lxvj-391, *A. R.*

5. Maladies auxquelles sont exposés les enfans de Némours à la suite du sevrage, & remarques sur la *dentition*, lxvj-210 & 220.

6. Inflammation érysipélateuse, appelée *feu Saint-Antoine*, lxvj-208 & 222, *A. R.*

ENFANS NOUVEAUX-NÉS. (*maladies des*) *v.* ENFANTEMENT, 46.

ENFANTEMENT.

GROSSESSE, *Liv.* 1. La ville de Leipsick, aujourd'hui moins mortelle aux *femmes grosses* & aux accouchées, lxvij-154.

2. Traité de la *grossesse*, avec l'histoire de la conformation monstrueuse des parties génitales d'un jeune homme, lxviij-546.

3. *GROSSESSE*, (*Maladies de la*) ou *MALADIES DES FEMMES GROSSES*, *Liv.* Traité sur les *maladies des femmes grosses*, en travail d'enfantement & en couches, lxvj-565.

4. Des *maladies de la grossesse*, lxviij-118.

5. *MALADIES DIVERSES de la grossesse.* Observations sur les *hémorragies utérines*, lxvij-570, *A R.*

6. *Liv.* Essai sur les *hémorragies utérines* qui dépendent de la grossesse & du part, lxix-133.

7. Nouvel exemple de la *rétroversion* de la matrice, lxvj-85.

8. Observation sur la *rétroversion* de la matrice, lxvij-283.

9. *GROSSESSE EXTRAORDINAIRE*, *Liv.* Observation sur une femme qui a

porté ſon fruit dans la trompe durant trois ans & quelques mois, & qui en a été délivrée par le fondement. lxvij-575.

10. *Groſſesse fausse.* (*Moles*) Précis du ſentiment de M. *Chambon de Montaux* ſur les *moles*, lxviij-119, *A. R.*

11. *Accouchement.* Obſervation ſur une mort prompte à la ſuite d'un *accouchement* naturel. lxvj-271.

12. *Liv.* Syſtême théorique & pratique ſur l'art des *accouchemens*, orné de planches, lxvij-152.

13. Traité de *Murſius* ſur l'*accouchement*, & Hiſtoire de la conformation monſtrueuſe des parties de la génération d'un jeune homme, &c. lxvij-354.

14. Ecole pratique des *accouchemens*, lxviij-523.

15. Principe de l'art des *accouchemens*, ou Médecine puerpérale, lxix-322.

16. *Accouchement* (*Accidens qui accompagnent l'*) *Emphyſême* produit par de fortes douleurs d'enfantement, lxvij-556, *A. R.*

17. Obſervation ſur cette eſpèce d'*hémorragie* qui eſt occaſionnée par l'attache du placenta au col de la matrice, lxvij-552, *A. R.*

18. *Accouchement laborieux.* Extirpation de la matrice qui avoit été renverſée par une mauvaiſe manœuvre pendant l'*accouchement*, lxviij-201 & 243.

19. Obſervation ſur un *accouchement* contre-nature où l'enfant préſentoit le bras, terminé par un mouvement ſpontané de l'enfant ſur lui-même, &c. lxix-288.

20. Précis du ſentiment de M. *Murſina* ſur les cauſes qui rendent l'*accouchement laborieux* & difficiles, lxvij-273 & 574, *A. R.*

21. *Accouchem. laborieux* (par le *forceps.*) Obſervation ſur un accouchement laborieux, terminé avec le *forceps* de *Smellie*, lxviij-57.

22. Obſervations de M. *Deſgranges*, qui prouvent l'avantage du *forceps*, lxvij-503, 504 & 505, *A. R.*

23 Ecartement ſpontané des os du baſſin dans le

moment de l'application du *forceps*, lxviij-65.
24. *Accouch. labor.* (par la *symphytotomie.*) Remarques critiques, & obſervations ſur la *ſection de la ſymphyſe des os pubis*, & particulièrement ſur celle qui a été pratiquée à Paris le 7 août 1784, lxvij-481, & lxviij-65.
25. *Liv.* Traité complet de la *ſynchondrotomie*, lxvj-141.
26. *Accouchem. labor.* (pour l'*opération céſarienne.*) Réflexions ſur une *opération céſarienne* faite à Bayonne, lxviij-297 & 456.
27. *Opération céſarienne*, & ſes ſuites, lxvj-354, *A. R.*
28. Obſerv. ſur une *opération céſarienne*, lxvij-495, *A. R.*
29. Précis du ſentiment de différens auteurs ſur l'*opération céſarienne*, lxvij-300; lxviij-456, *A. R.*
30. *Accouch. labor.* (*l'enfant étant tombé dans le bas-ventre.*) *Liv.* Obſervation ſur un utérus déchiré, & un *enfant tombé dans le bas-ventre*, lxvj-348.
31. *Délivrance.* Difficulté de *délivrer* les femmes de Nemours, & la cauſe de cette difficulté, lxvj-208, *A. R.*
Couches. (*Malad. des femmes en*)
32. *Fievre miliaire laiteuſe*, lxix-233.
33. *Fièvre miliaire laiteuſe*, lxix-411, *A. R.*
34. *Fievre puerpérale.* Obſervation ſur la *fièvre puerpérale*, lxvj-224.
35. Obſerv. ſur la *fièvre puerpérale*, jugée par un dépôt laiteux conſidérable à la marge de l'anus, lxvj-229.
36. *Fièvre puerpérale*, accompagnée de ſymptômes inflammatoires dans laquelle les ſecours furent trop tardifs, lxvj-232.
37. Réflexions ſur les trois obſervations précédentes, lxvj-235.
38. Précis du ſentiment de M. *Aitkin* ſur la nature de la *fièvre puerpérale*, lxix-326, *A. R.*

39. *Couches.* (*Suites de*) Obſervation ſur un engorgement de la matrice, lxvj 80.

Enfans nouveaux-nés.

40. *Vices de conformation* (*dans les enfans nouveaux-nés.*) Obſervation ſur un enfant né à terme & ſans *anus*, lxvj-90.

41. *Liv.* Traité ſur l'imperforation de l'*anus* de naiſſance, lxvj-529.

42. Obſervation ſur un vice d'oſſification des *os maxillaires* d'un nouveau-né, lxviij-295.

43. Privation des *parties de la génération* & de la *veſſie urinaire*, lxix-327, *A. R.*

44. *Monstruosités* (*dans les enfans nouveau-nés.*) Obſervation ſur un enfant monſtrueux, auquel manquoient le *cerveau* & le *crâne*, lxvj-91.

45. Deſcription anatomique d'un *enfant double*, lxviij-468.

46. *Maladies des enfans nouveaux-nés*, *Liv.* Traité ſur les *maladies des enfans nouveau-nés*, ſur-tout de ceux qu'on élève à la main, lxvij-340.

47. *Maladies diverses des enfans nouveau-nés.* Programme de la Société royale de médecine ſur la maladie *aphteuſe* des nouveau-nés, connue ſous les noms de *Muguet*, *Millet*, *Blanchet*, lxvj-585, 593, *A. R.*

48. *Aſphyxie* des enfans nouveau-nés, comparée à l'apoplexie, lxix-326, *A. R.*

49. Inflammation *éryſipélateuſe* des enfans nouveau-nés, obſervée dans les hôpitaux, lxvij-340, *A. R.*

50. Programme de la Faculté de médecine de Paris ſur l'*ictere* des nouveau-nés, lxviij-374, *A. R.*

51. Obſerv. ſur des *vers* ſortis de l'oreille d'un enfant peu de temps après ſa naiſſance; lxvj-403.

Engorgement *à la jambe.* Obſervation ſur les bons effets de l'inſolation dans un *engorgement* humoral de la jambe, lxvij-271.

Engorgement de la matrice. *v.* Enfantement, 39.

ENTERO-EPIPLOCÈLE. *v.* HERNIE, 5.

ENTORSE. Obſervation ſur les *entorſes*, lxix 27.

ÉPANCHEMENT. *v.* BILIEUSES, (*Maladies*) 1.

ÉPIDÉMIQUES, (*Maladies*) 1. Maladie ſingulière qui a régné parmi quelques enfans pauvres, entretenus par la paroiſſe de S. Jacques à Weſtminſter, lxvj-504, *A. R.*

2. Prix annoncés par la Société royale de médecine, ſur les *épidémies* & les conſtitutions médicales, lxvj-579-589; lxviij-550, *A. R.*

3. *CATARRALE.* (*Affection*) *Influenza* qui a régné en 1782, lxvj-503, *A. R.*

4. Relation du *catarre* épidémique de l'année 1782, lxvij-549, *A. R.*

5. Réflexions ſur cette maladie, lxvij-550, *A. R.*

6. *FIEVRE bilieuſe.* Obſervation ſur une *fièvre bilieuſe verminеuſe* épidémique, accompagnée de convulſions, de pétéchies & autres ſymptômes fâcheux, avec le traitement qui paroît avoir le mieux réuſſi, lxvij-316, *A. R.*

7. *CONTAGIEUSE, Liv.* Diſſertation ſur les *fièvres contagieuſes*, ſur la nature de ces maladies, &c. lxvij-536.

8. *MALIGNE automnale.* Obſervation ſur l'uſage du quinquina dans les fièvres épidémiques *malignes automnales*, lxvij-523

9. *SYNOQUE putride.* Fièvre *ſynoque putride* épidémique, obſervée dans la ſubdélégation de Tréguier, lxix-51.

EPILEPSIE, 1. Obſervation ſur une *épilepſie* apoplectique, lxviij-281.

2. Obſervation ſur la guériſon d'une *épilepſie*, lxvj-124, *A. R.*

EPIPLOCELE. *v.* HERNIE, 6.

EPIPLOON. *v.* ANATOMIE, 9.

EPIPLOON. (*Maladie de l'*) Maladie ſingulière de l'*omentum* dans un ſujet qui avoit un double rein d'un côté, & point de l'autre, lxvj-505.

EPIZOOTIE, *v.* VÉTÉRINAIRE. (*Art*) 8.

ERÉSIPELE. *v.* ERYSIPELE.

ERUPTION. *v.* PEAU ; (*Malad. de la*) 4.

ERUPTION MILIAIRE compliquant une fièvre putride maligne, & guérie par une diarrhée, lxix-485, *A. R.*

ERUPTIVE. *v.* FIEVRES, 15.

ERYSIPELE, 1. Observation sur les *éryſipèles*, lxviij-402.

2. *Eryſipèle* formé par une humeur errante & fluxionnaire, lxvj-41, *A. R.*

3. *Eryſipèles* observés à Paris, lxviij-314.

4. *ERRATIQUE, Liv.* Dissertation sur la volatique, ou éryſipèle *erratique*, lxvj-130.

5. *INTESTINS. (des)* Observation sur l'éryſipèle des *inteſtins*, lxvij-169.

ERYSIPELE. v. ENFANS, (*Maladies des*) 6.

ESQUINANCIE, 1. Réflexions sur l'*eſquinancie* séreuse, lxvij-127, *A. R.*

2. *Eſquinancies* observées à Lille, lxviij-320, *A. R.*

3. *POITRINE. (de)* Lettre sur l'angine de *poitrine*, & détails de la dissection du cadavre d'un homme mort de cette maladie, lxvj-500, *A. R.*

4. *Angina pectoralis*, &c. Recherches sur la cause de cette maladie, lxvj-503, *A. R.*

ESTOMAC, (*Maux d'*) 1. Efficacité de la sauge de bois dans les *maux d'eſtomac*, lxviij-369, *A. R.*

2. Utilité des eaux de Pyrmont dans la foiblesse d'*eſtomac*, accompagnée d'accidens, comme ventosités, colique, cardialgie, rapports, aigreurs, constipation, &c. lxix-552, *A. R.*

ESTOMAC. v. CANCER; 7. CRAMPE. - FIEVRE QUARTE, 49.

ETABLES. *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 5.

ETAIN. *v.* CHIMIE, 31.

ETHIOPS. *v.* CHIMIE, 20. PHARMACIE, 12. THERAPEUTIQUE.

ETHMOÏDE. *v.* ANATOMIE, 14.

EUPATOIRE *des Grecs. v.* MAT. MÉDICALE; 15.

EUROPÉEN. *v.* HIST. NATUR. 30.

EVACUATION. *v.* HYGIENE, 8.
EVAPORATION. *v.* FROID.
EXANTHÉMATIQUE. *v.* FIEVRE, 17.
EXCREMENS, 1. Observation sur des matières noires semblables au vernis de la Chine, rendues par le haut & par le bas, lxviij-107, *A. R.*
2. Observ. sur une femme qui rendoit l'urine & les matières fécales par le vagin, lxviij-131, *A. R.*
EXCROISSANCE. *v.* TEIGNE, HIST. NATUR. 27.
EXTENSION. *v.* LUXATION, 2.
EXTIRPATION *de la matrice. v.* ENFANTEMENT, 18.
EXUTOIRES. *v.* HYDROPISIE, 15.

FACE. *v.* TUMEUR, 2.
FACULTÉ. *v.* ACADÉMIE, 14.
FACULTÉS VITALES *v.* PHYSIOLOGIE, 15.
FALSIFICATION. *v.* MAT. MÉDIC. 4.
FÉBRIFUGES. *v.* FIEVRE, 101.
FÉCALES. (*Matières*) *v.* EXCREMENS, 1 & 2.
FEMME. (*Conſtitution de la*) *v.* PHYSIOLOGIE, 17.
FEMMES. (*Malad. des*) *Liv.* Traité des *maladies des femmes*, lxviij-115.
FEMMES GROSSES. v. ENFANTEMENT, 1.
FEMUR. (*Articulation du*) *v.* CHIRURGIE, 18. FRACTURE, 5. LUXATION, 1.
FER. *v.* CHIMIE, 30.
FERMENT, *FERMENTATION. v.* CHIMIE, 21.
FESSES. *v.* PLAIES, 7.
FEU. *v.* PHYSIQUE, 16.
FEU SAINT-ANTOINE. ENFANS. (*Malad. des*) 6.

FIEVRE.

1. Réflexions critiques sur les tumeurs, ou les

douleurs qui ſurviennent dans les articulations de ceux qui ont eu des *fièvres* de longue durée, lxvij-400, *A. R.*

2. De l'efficacité de l'eſprit de vitriol dulcifié dans la cure des *fièvres*, lxvij-554, *A. R.*

3. *Liv.* Recherches ſur la nature & les cauſes de la *fièvre*, & examen de diverſes opinions des auteurs ſur ſa cauſe prochaine, &c. lxvij-137.

4. Traité de l'influence de la lune dans les *fièvres*, lxvij-139.

5. Diſcours ſur les *fièvres*, accommodées à la doctrine d'*Hippocrate*, lxix-120.

6. Conſidération ſur l'origine & le traitement de diverſes eſpèces de *fièvres*, lxix-506.

Fievres (*Caractère des*) *v.* PHYSIOLOGIE, 16.

7. *Bilieuse.* Obſervation ſur une *fièvre bilieuſe*, compliquée de *cholera-morbus*, terminée par la mort, &c. lxviij-258.

8. Fièvres bilieuſes obſervées à Paris, lxviij-483; lxix-111, *A. R. v.* ÉPIDÉMIQUES, (*Malad.*) 6.

9. *Bilieuse putride miliaire.* Obſervation ſur l'uſage de l'eau à la glace dans le traitement d'une *fièvre bilieuſe-putride miliaire*, précédée de l'hiſtoire de la conſtitution de l'année 1785, à Saint-Jean-d'Angely, lxvj-460; lxvij-63.

10. *Catarrale.* Utilité de la pétaſite dans les fièvres *catarrales*, avec pétéchies, lxviij-369, *A. R.*

11. *Fièvres catarrales* obſervées à Lille, lxvj-121, 296 & 498, *A. R.*

Contagieuse. v. ÉPIDÉMIQUES, (*Maladies*) 7.

12. *Continue*, *fièvres continues* obſervées à l'hoſpice de Saint-Sulpice, lxvj-25, 29 & 34, *A. R.*

13. *Continue putride.* Fièvres *continues putrides*, obſervées à Lille, lxvj-120; lxvij-110, *A. R.*

14. *Dysentérique.* Fièvres *dyſſentériques* obſervées à l'hoſpice de Saint-Sulpice, lxvj-36, *A. R.*

15. *Eruptive.* Précis du ſentiment de M. *Cullen* ſur les fièvres *éruptives*, lxviij-131, *A. R.*

16. Fièvres *éruptives* obſervées à Paris, lxviij-314, *A. R.*

17. *Exanthématique, Liv.* Diſſertation de médecine contenant le diagnoſtic des fièvres *exanthématiques*, & l'hiſtoire d'une rougeole épidémique, lxvj-514.

18. *Inflammatoire.* Obſervation ſur une fièvre *inflammatoire*, avec délire, & ſur les heureux effets de la muſique, lxviij-283.

19. Fièvres *inflammatoires* obſervées à Lille, lxviij-104, *A. R.*

20. *Intermittentes.* Mémoire ſur la propriété des eaux de Bourbonne-les-Bains dans les fièvres *intermittentes* longues & opiniâtres, les fièvres lentes, &c. lxvj-448; lxvij-56 & 258.

21. Extrait d'obſervations ſur les fièvres *intermittentes* dans l'hôpital d'Auxonne, lxvij-13.

22. Obſerv. ſur les fièvres *intermittentes*, & conjectures ſur la cauſe de ces maladies, lxvij-210.

23. Fièvre *intermittente* excitée, lxvij-219.

24. Conjectures ſur la cauſe prochaine des fièvres *intermittentes*, lxvij-223.

25. Fièvre *intermittente* pernicieuſe, terminée par la mort, avec l'ouverture du cadavre, lxvij-243.

26. Réflexions ſur les obſervations précédentes, lxvij-409. *A. R.*

27. Fièvres *intermittentes* obſervées à l'hoſpice de Saint-Sulpice, lxvj-39.

28. Mercure adminiſtré dans les fièvres *intermittentes* opiniâtres, & réflexions ſur la bénoite, lxvj-374.

29. Fièvres *intermittentes* compliquées de vers, &c. lxvj-401.

30. Fièvres *intermittentes* endémiques, lxvij-346.

31. Cauſes éloignées des fièvres *intermittentes*, lxvij-417.

32. Cauſes prochaines, lxvij-420.

33. Effets des vomitifs dans les fièvres *intermittentes*, lxvij-450.
34. Effets des cathartico-émétiques dans les fièvres *intermittentes*, lxvij-452.
35. Effets du quinquina dans ces fièvres, lxvij-456.
36. Effets des narcotiques dans ces fièvres, lxvij-459.
37. Fièvres *intermittentes* observées à Paris, lxviij-99, 315 & 483; lxix-303.
38. Fièvres *intermittentes* observées à Lille, lxvj-121 & 297; lxvij-519.
39. *Liv.* Observations de médecine sur les fièvres *intermittentes*, & les moyens de les guérir, lxix-507.
40. Mémoire sur cette question: *Déterminer le caractère des fièvres* intermittentes, *& indiquer les circonstances dans lesquelles les fébrifuges peuvent être employés avec avantage*, lxix-511.

Fievres intermittentes. *v.* Cochemar-Phthisie, 4.

41. *Anomale.* Observation sur une fièvre intermittente *anomale*, dégénérée en fièvre pernicieuse, lxvij-248.
42. Réflexions sur les fièvres intermittentes *anomales* ou irrégulières, lxvij-460.
43. *Benigne.* Réflexions sur les fièvres intermittentes *bénignes*, lxvij-444.
44. *Humorale.* Réflexions sur les fièvres intermittentes *humorales* ou cachectiques, lxvij-449.
45. *Inflammatoire.* Réflexions sur les fièvres intermittentes *inflammatoires*, lxvij-446.
46. *Maligne.* Observations sur des fièvres intermittentes *malignes*, lxvij-250, 463.
47. *Proteiforme.* Fièvres *protéiformes* observées à Paris, lxvj-114, *A. R.*
48. *Quarte.* Observation sur une fièvre *quarte* qui s'est changée successivement en fièvre tierce & en fièvre continue, lxvij-229.

49. Obſervation ſur une fièvre *quarte*, changée en fièvre aiguë; affection de poitrine en apparence, tandis que le vrai ſiège de la maladie étoit dans l'eſtomac, lxvij-230.
50. Obſervat. ſur une fièvre *quarte*, changée en tierce, & terminée par pluſieurs métaſtaſes, lxvij-232.
51. Obſerv. ſur la guériſon d'une fièvre *quarte*, compliquée de maraſme, lxvij-253 & 240.
52. Maraſme, perte d'appétit, nauſées, &c. cauſés par la longue durée d'une fièvre *quarte*, & guéris par des pommes de terre, lxvij-336, *A. R.*
53. Diſſertation critique ſur le temps où règne la fièvre quarte, lxvij 394; *A. R.*
54. Fièvres *quartes* obſervées à Paris, lxvj-291, *A. R.*
55. *QUOTIDIENNE.* Obſervation ſur une fièvre *quotidienne*, lxvij-37.
56. Fièvre *quotidienne* avec anaſarque, terminée par la mort, lxvij-49.
57. Fièvre *quotidienne*, avec empâtement conſidérable dans la région abdominale, lxvij-51.
58. Fièvre *quotidienne*, avec dépôt purulent & aqueux dans la poitrine, lxvij-53.
59. Fièvre *quotidienne*, ſuivie de la mort, lxvij-416, *A. R.*
60. *TIERCE.* Obſervation ſur une fièvre *tierce* bénigne, lxvij 30.
61. Fièvre *tierce* prolongée, lxvij-31.
62. Fièvre *tierce* avec des ſymptômes inflammatoires, lxvij-33.
63. Fièvre *tierce* négligée, accompagnée de bouffiſſure univerſelle, & de pluſieurs autres accidens, lxvij-34.
64. Fièvre *tierce* négligée, accompagnée de cachexie & d'affection de poitrine, lxvij-36.
65. Fièvre *tierce* négligée, lxvij-38.
66. Fièvre *tierce* négligée, ſuivie d'aſcite & d'anaſarque, & terminée par une double *tierce*, lxvij-47.
67. Fièvre *tierce* dégénérée en quarte, lxvij-226.
68. Fièvres *tierces* obſervées à Lille, lxviij-321-488, *A. R.*

69. *Double-tierce.* Observation sur une fièvre *double-tierce* bénigne, alarmante à son début, lxvij-40.

70. Fièvre *double-tierce*, devenue grave & compliquée par des purgatifs prématurés, lxvij-41.

71. Fièvre *double-tierce*, avec affection dyssentérique, lxvij-43.

72. Fièvre *double-tierce*, avec crachement de sang, lxvij-45.

73. Fièvre *double-tierce* bilieuse, lxvij-212.

74. Fièvres *doubles-tierces* humorales, observées à Paris, lxvj-114, *A. R.*

75. Fièvres *doubles-tierces*, observées à Lille, lxviij-321-488, *A. R.*

Laiteuse. v. Enfantem. 23.

76. *Lente.* Fièvre *lente* produite par une fièvre rémittente dégénérée, & guérie par un usage excessif de pommes de terre, lxvij-241, *A. R.*

77. *Maligne.* Fièvres *malignes* observées à l'hospice de S. Sulpice, lxvj-29, *A. R.*

78. Distinction entre la fièvre continue simple, & la fièvre *maligne*, lxvj-30, *A. R.*

79. Programme proposé par l'Académie de Dijon, sur les signes auxquels, dès le début d'une fièvre continue ou intermittente, on reconnoîtra si elle sera *maligne*, &c. &c. lxvij-405, *A. R.*

Fièvres malignes automnales. v. Epidémiques, (*maladies*) 8.

80. *Miliaire.* Réflexions & observations sur la fièvre *miliaire*, lxix-201.

81. Observ. sur les maladies exanthématiques *miliaires*, avec dissolution du sang & des humeurs, lxix-216, 217, 221.

82. Observ. générales & particulières sur la fièvre *miliaire*, & sur la fièvre rouge, lxix-224.

83. Observ. sur des fièvres éruptives, & principalement sur des fièvres *miliaires*, lxix-229.

84. Fièvre aiguë ortiée, survenue à la suite d'un ancien ulcère, lxix-231.

85. Fièvre *miliaire* bénigne, suivie d'une fièvre quotidienne, lxix-232.

86. Fièvre *miliaire* pétéchiale, ſurvenue après la deſſiccation d'un ulcère, lxix-235.
87. Fièvre *miliaire* eſſentielle, lxix-237.
88. Fièvre *miliaire* pourprée, lxix 238 & 240.
89. Réflexions & Recherches ſur la fièvre *miliaire*, lxix-411.
90. Fièvre *miliaire* compliquée de *tetanos*, obſervée à Lille, lxix-309, *A. R.*

Miliaire laiteuſe. v. ENFANTEMENT, 23.

91. *PRISONS.* (*des*) Obſervations ſur la maladie, communément appellée fievre des *priſons* & des hôpitaux, lxvj-507, *A. R.*

PUERPÉRALE. v. ENFANTEMENT, 34. VETERINAIRE, (*Art.*) 9.

92. *PUTRIDE*, obſervation ſur une fièvre *putride* maligne, lxix 482.
93. Fièvres *putrides*, obſervées à Lille, lxvj-297, & 499; lxvij, 311; lvviij, 105 & 488; lxix-117, *A. R. v.* ERUPTION-EPIDÉMIQUES, (*maladies*) 9.
94. *REMITTENTE.* Obſervation ſur une fièvre *remittente* pernicieuſe, terminée par la mort, avec l'ouverture du cadavre, lxvij-245.
95. Obſervation ſur l'influence de l'air marécageux, pour produire ſubitement des fièvres *rémittentes* malignes, lxix-244.
96. Fièvres *rémittentes* putrides, obſervées à Paris, lxvj-115 & 291, *A. R.*
97. *ROUGE* ou *SCARLATINE.* Fièvres *rouges* obſervées à Paris, lxvj-493; lxviij-314, *A. R.*
98. Fièvres *rouges*, obſervées à Lille, lxvij-519; lxvijj-489, *A. R.*

SYNOQUE putride. v. EPIDÉMIQUES, (*maladies*) 9.

99. *VERMINEUSE.* Obſervation ſur la fièvre putride *vermineuſe*, lxvj-404, 406, 407, 411, 413 & 417.
100. *Liv.* Diſſertation de médecine, dans laquelle on donne la pathologie des fièvres *vermineuſes*, lxvij-140.

101. *Febrifuge.* Sirop *fébrifuge*, cru auſſi efficace que le quinquina, lxvij-316.

Filles, (*maladies des*) *Liv.* Des maladies des *filles*, lxviij-117.

Fleurs blanches. Précis du ſentiment de M. *Aitkin*, ſur le traitement des *fleurs blanches*, lxix-326, *A. R.*

Flore Japonoiſe, & *Piémontaiſe*. *v.* Botanique, 7 & 12.

Fluxions, 1. *Fluxions* à la *gorge*, &c. obſervés à Paris, lxviij-482, *A. R.*

2. Fluxions de *poitrine* obſervées à l'hoſpice de S. Sulpice, lxvj-17, 18, 27, 28, 39 & 42, *A. R.*

3. Mémoire ſur la qualité contagieuſe de quelques fluxions de *poitrine*, lxvij-110, *A. R.*

4. Fluxions de *poitrine* obſervées à Paris, lxvij-513; lxviij-314, *A. R.*

5. Fluxions de *poitrine* obſervées à Lille, lxviij-320, *A. R.*

Foie. (*maladies du*) Réflexions ſur les maladies du *foie*, & des organes de la digeſtion, lxvij-345. *v.* Accès 3, Chute, Inflammation, 3, Physiologie, 18.

Folie, 1. *Manie* épidémique en Pruſſe, lxvij 345, *A. R.*

Liv. Obſervations ſur la nature, les eſpèces, les cauſes & les moyens préſervatifs de la *démence*, lxviij-518.

Folle avoine. *v.* Botanique, 26.

Fonctions *intellectuelles*. *v.* Vesaniæ.

Forceps. *v.* Enfantement, 21.

Foſſes *d'aiſance*. *v.* Hygyene, 2.

Fracas. *v.* Fracture, 1.

Fracture, 1. Obſervation ſur une *fracture* de la partie inférieure de l'*avant-bras*, compliquée de fracas & de plaie, lxix-491.

2. Obſervat. ſur une fracture du *crâne*, accompagnée de divers accidens, lxviij-10.

3. Obſervat. ſur une fracture du *crâne*, lxviij-308. *v.* Trépan.

4. Fracture de l'*occipital*, accidens qui en ont réſulté, & le traitement, lxviij-22.

5. Fracture du col du *fémur*, lxvij-61.

6. Fracture très-compliquée du *poignet* par un coup d'arme à feu, guérie ſans amputation, lxviij-222.
7. Fracture de la *rotule*, lxvj-139, *A. R.*
8. Fracture remarquable du *tibia*, lxviij-210.
9. Fracture compliquée du *tibia* par un coup de feu, lxviij-220.

FROID. Programme propoſé par la Société royale de Montpellier, ſur la cauſe du *froid* que les liqueurs produiſent en s'évaporant, & ſur le rafraîchiſſement que procure une tranſpiration abondante, &c. lxvij-404, *A. R.* *v.* PHYSIOLOGIE, 7.

FUNGUS. *v.* BOTANIQUE, 18.

FUREUR. Recherches ſur cette eſpèce de *fureur* dont il eſt queſtion dans les anciennes légendes du nord, comme ſous le nom de *Berſerkagœng*, lxviij-110.

FUSION. *v.* CHIMIE, 23 & 24

GAÏAC. (*Réſine de*) *v.* GOUTTE, 1.

GALE, 1. Réponſe aux remarques de M. *Huzard*, au ſujet de la dentelaire employée contre la *gale*, lxviij-475.
2. Bons effets de l'aigremoine employée contre la *gale*, lxviij-163, *A. R.* *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 10.
3. *REPERCUTÉE.* Obſervation ſur des accidens graves, produits par l'application mal dirigée de mercure, & par la répercuſſion de la *gale*, guéris par l'uſage des remèdes généraux, & par l'inoculation de la gale, lxvj-474.

GANGRÈNE, 1. *Sphacèle* ſurvenu à un bubonocèle, compliqué de ſarcocèle & d'hydrocèle, lxvj-45, *A. R.*
2. Uſage de l'arnica & du quinquina dans la *gangrène*, lxvj-344, *A. R.*
3. Utilité des cataplaſmes en fomentation dans la *gangrène*, lxvj 503, *A. R.*
4. Précis du ſentiment de M. *Cullen*, ſur les moyens d'arrêter les progrès de la *gangrène*, lxvij-125, *A. R.*

5. *Liv.* Eſſai médico-chirurgical ſur la guériſon de la *gangrene* & du ſphacèle, lxvij-540.
6. *GANGRÈNE à diverſes parties.* Gangrène à l'*œſophage*, à la ſuite d'une difficulté d'avaler, lxvij-257, *A. R.*
7. Mortalité remarquable ſur les vieillards, cauſée par la gangrène à la *poitrine*, obſervée à Paris, lxvij-103, *A. R.*

GAS. Programme propoſé par l'Académie de Toulouſe ſur les effets de l'air & des fluides aériformes, introduits ou produits dans le corps humain, relativement à l'économie animale, lxix-382. *v.* CHIMIE, 25.

GASTRIQUE. (*Liqueur*) *v.* PHYSIOLOGIE, 5.

GELÉE. *v.* PHARMACIE, 13. PHYSIQUE, 17.

GÉNÉRATION *des animaux. v.* PHYSIOLOGIE, 8.

GENOU. *v.* PLAIES, 8. TUMEUR, 3.

GIBBOSITÉ. *Gibboſité*, ou diſtorſion de l'épine à laquelle ſont ſujettes les jeunes filles de Némours, lxvj-211, 213 & 219, *A. R.*

GINSENG. *v.* MATIERE MÉDIC. 16.

GLACE. *v.* PHYSIQUE, 17.

GLACIALE. *v.* BILIEUSES, (*malad.*) 2, MATIERE MÉDIC. 17.

GOMME *Gaïac. v.* SCIATIQUE.

GONORRHÉE. *v.* VÉROLE, 6.

GORGE, (*Mal de*) *v.* ESQUINANCIE.

GOUTTE, *A. R.* 1. Utilité de la réſine de gaïac & de l'aſſa-fétida dans la *goutte*, lxvj-138.
2. Précis du ſentiment de M. *Cullen* ſur la *goutte*, lxvij-127.
3. Conjectures ſur le rôle que joue l'acide phoſphorique dans la *goutte*, les douleurs vagues & les rhumatiſmes, lxvij-477.
4. Détail de l'ouverture du cadavre d'un *goutteux*, lxvij-550.
5. Obſerv. ſur l'affection *goutteuſe*, lxviij-171.
6. Différences établies entre les cauſes des affections nerveuſes & des affections *arthritiques*, lxix-351.

7. Affections *goutteuſes* & rhumatiſmales obſervées à Paris, lxvij-512.

GOUTTE. *v.* PIERRE, 1.

GRAISSE. *v.* PHYSIOLOGIE, 19.

GRATERON. *v.* SCORBUT, 3.

GROSSESSE. *v.* ENFANTEMENT, 1. VERS, 5.

GROTTE. *v.* HIST. NATUR. 37.

HARAS. *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 3.

HÉLIOPHOBES. *v.* HIST. NATUR. 29.

HELMINTHOCORTON. *v.* DYSSENTERIE, 1.

HELMINTHOLOGIQUE. *v.* VERS, 3.

HÉMIPLÉGIE. *v.* PARALYSIE, 4.

HÉMORRAGIE, 1. Obſervation ſur des *hémorragies* par diapédèſe, lxvj-265.

2. Lettre ſur l'uſage avantageux des préparations de plomb dans quelques *hémorragies*, lxvj-504, *A. R.*

3. Précis du ſentiment de M. *Cullen* ſur les *hémorragies*, lxvij-132, *A R.*

4. *HÉMORRAGIES particulières.* Hémorragies à la ſuite de bleſſures pénétrantes dans la cavité de la *poitrine*, lxvj-345.

5. Hémorragie de l'*urètre*, cauſée par une chûte ſur la verge en érection, lxvij-357.

Hémorragies *utérines. v.* ENFANTEMENT, 17

HEMORROÏDES. Précis du ſentiment de M. *Marcard* ſur les *hémorroïdes*, dont il nie l'utilité. lxix-348, *A. R.*

HÉPATIQUE. *v.* COLIQUE, 2. PHTHISIE, 1.

HERNIE.

BUBONOCELE, 1. Obſervation ſur un *bubonocèle*, avec complication, lxvj-42.

2. Obſ. ſur une hernie inguinale, lxvj-526, *A. R.*

3. Obſerv. ſur un *bubonocèle* étranglé & gangrené, qui contenoit une partie de l'omentum & du colon, lxvij-314, *A. R.*

4. *Hernie* avec étranglement, lxvij-347.

5. *ENTERO-ÉPIPLOCELE.* Obſervation ſur un *entero-épiplocèle*, lxvij-362.

6. *EPIPLOCELE.* Obſervation ſur les ſuites d'un *épiplocèle*, lxvij-88.

7. *OMBILICALE.* Réflexions critiques ſur les remarques de M. *Le Rouge*, relatives au traitement qu'a employé M. *Saviard*, pour la cure des hernies *ombilicales* chez les enfans, lxvj-151, *A. R.*

8. *SARCOCELE. Sarcocèle* compliquant un bubonocèle, lxvj-44, *A. R.*

9. Obſervat. ſur l'extirpation d'un *ſarcocèle*, lxvij-360, *A. R.*

10. *HERNIES DE DIVERS ORGANES.* Hernie du *cerveau*, avec épanchement de ſang, lxvij-357, *A. R.*

11. Hernie du *diaphragme*, lxvij-171, *A. R.*

12. Peſſaire pour les hernies de *matrice*, lxix-326, *A. R.*

HISTOIRE NATURELLE.

Liv. 1. Opuſcules ſur l'*hiſtoire naturelle*, &c. lxviij-544.

2. L'*hiſtoire naturelle* de *Pline*, avec toutes les notes du pere *Hardouin*, &c. lxviij-543.

3. Abrégé d'*hiſt. natur.* pour la jeuneſſe, &c. lxix-166 & 362. *v.* MÉDECINE, 6.

4. *ANIMAUX*, ou *ZOOLOGIE.* Organes de la voix de quelques animaux, comme chiens, chats, veaux, étourneaux, pies, &c. lxvij-412, *A. R.*

5. *Liv.* Introduction à l'oryctologie & la *zoologie* de l'Arragon, & énumération des plantes qu'on y a découvert depuis peu, lxvj-385.

6. Hiſtoire & deſcription des *animaux* rares, & peu connus du Danemarck & de la Norwege, &c. lxviij-177.

7. *AMPHIBIES.* Obſervation ſur la *Tortue*, lxviij-107, *A. R.*

8. *INSECTES.* Almanach des *inſectes* pour l'année 1784, lxviij-111, *A. R.*

9. Programme de l'Académie de Lyon ſur les *inſectes* vermineux de la France, lxix-181, *A. R.*

10. *Insectes divers.* Culture de la *Cochenille* sylveſtre à Saint-Domingue, lxix-186, *A. R.*

11. Mémoire concernant la reproduction des têtes de *Limaces*, lxvj-127, *A. R.*

12. Obſervation ſur une *Sangſue*, lxviij-108, *A. R.*

13. Obſerv. ſur les procédés employés pour faire périr la chryſalide du *Ver-à-ſoie*, lxvij-114, *A. R.*

14. *Oiseaux*, ou *Ornithologie.* Mémoire relatif à l'anatomie des *oiſeaux*, & ſur-tout des os de leurs crânes, lxvj-127, *A. R.*

15. Obſervat. anatomique ſur les organes de la reſpiration des *oiſeaux*, lxvj-128, *A. R.*

16. Supplément aux recherches de *Scarpa* ſur les organes de l'ouïe dans les *oiſeaux*, lxviij-318, *A. R.*

17. Réflexions ſur la durée de la vie des *oiſeaux*, lxix-362, *A. R.*

18. *Oiseaux divers.* Mémoire ſur l'oiſeau nommé *Albicilla*, lxix-310, *A. R.*

19. Deſcription d'un oiſeau du genre des *Notacilla*, lxviij-322, *A. R.*

20. Diſſertation ſur le chant du *Roſſignol*, lxix-363, *A. R.*

21. *Poissons*, ou *Oryctologie.* Deſcription d'un nouvel animal marin, & remarques ſur ce ſujet, lxviij-328, *A. R.*

22. Deſcription des dents de l'*Anarchichus lupus*, & de celles du *Chœtodon nigricans*, lxvj-308, *A. R.*

23. Mémoire ſur la propagation de l'*Anguille*, lxvij-318, *A. R.*

24. *Cœurs unis*, lxviij-179, *A. R.*

25. *Quadrupedes.* Deſcription d'une tête de *Cerf* avec ſes cornes, trouvée à Alport, lxviij-330, *A. R.*

26. *Faits singuliers. Brûlure* par une cauſe inconnue, ſuivie de la mort, lxviij-436 & 441.

27. *Excroiſſance* chevelue trouvée dans le goſier d'un enfant nouveau-né, lxvij-564.

28. *Fossiles.* Obſervation ſur une dent *foſſile*, trouvée à Trévoux, lxviij-499.

29. *Homme*, *Liv.* Dissertation historique & anatomique sur une variété particulière des hommes blancs appelés *heliophobi* : on y a joint l'histoire de quatre frères nés aveugles, auxquels on a procuré la jouissance de la vue par l'extraction de la cataracte, lxvj-553.

30. Différence du corps d'un Nègre, & de celui d'un Européen, lxvij-386.

31. *Météorologie.* Histoire *météorologique*, nosologique & économique pour l'année 1785, lxviij-499, *A. R.*

32. Observations faites dans quelques cantons montueux de l'Italie, lxvj-128, *A. R.*

33. *Minéralogie.* Mémoire concernant quelques *minéraux* des Indes orientales, lxix-310, *A. R.*

34. *Liv.* Voyages *minéralogiques* dans le duché de Weimar & d'Isenach, &c. lxvij-179.

35. Tables *minéralogiques*, lxviij-540.

36. *Crystallisation.* Mémoire sur la *cryſtalliſation*, lxviij 502, *A. R.*

37. *Minéralogie.* (*Divers articles de*) Description des *grottes* d'Arcy-sur-Cure, lxvj-122, *A. R.*

38. Traité sur le *salpêtre*, lxviij-508, *A. R.*

39. Mémoire sur la *terre de magnésie*, lxviij-509.

40. *Zoophytes*, *Liv.* Histoire naturelle de divers *zoophytes* curieux & peu communs, recueillis des différénres parties du globe, lxviij-180.

Hommes blancs. *v.* Hist. nat. 29.

Hôpitaux *civils*, 1. Avant-propos concernant les observations faites dans le département des *hôpitaux civils*, lxvj-1.

2. Observations faites dans le département des *hôpitaux civils*, année 1786, lxvj-1, 193 & 397; lxvij-3, 205 & 409; lxviij-3, 193 & 385; lxix-3, 193 & 385.

Huile. *v.* Chimie, 26 & 27. Pharie, 14.

Humain. (*Genre*) Programme de l'Académie de Lyon, sur les biens ou les maux qu'a

produit au *genre humain* la découverte de l'Amérique, lxix-180.

HUMÉRUS. *v.* TUMEURS, 4.

HUMEURS. *v.* ACRIMONIE.

HYDROCÈLE. *v.* GANGRÈNE, 1. HYDROPISIE, 17.

HYDROCÉPHALE. *v.* HYDROPISIE, 20.

HYDROPHOBIE, 1. Remarques & observations sur le traitement de la *rage* par l'immersion & la submersion, suivies d'une notice sur les ouvrages d'*Arcussia*, lxvij-70.

2. Réflexions relatives à l'usage du mercure dans le traitement de la *rage*, lxvj-154, *A. R.*

3. Morsure de chien *enragé*, guérie par l'usage des cantharides & des vésicatoires, lxvj-359, *A. R.*

4. *Hydrophobie*, lxvij-358, *A. R.*

5. Efficacité de l'alcali caustique pour prévenir l'*hydrophobie*, lxviij-337, *A. R.*

6. *Liv.* Traité sur la *rage*, lxvj-513.

7. Méthode facile & assurée pour prévenir la *rage*, lxviij-336.

8. Moyens de prévenir la *rage*; observations sur la cure de l'*hydrophobie*; réfutation de l'opinion concernant l'existence des vers sous la langue des chiens; &c. lxix-125.

9. Histoire d'un chien qui ne donnoit point de signes d'une *rage* déclarée, lxix-319.

HYDROPHTALMIE. *v.* YEUX, (*Maladies des*) 8.

HYDROPISIE.

1. Observation sur deux *hydropisies*, guéries par la ponction, lxvj-258.

2. *A. R.* Exposé des bons effets de la digitale dans quelques *hydropisies*, & dans la consomption pulmonaire, lxvj-505.

3. Appendice à l'article précédent, lxvj-505.

4. Relation de la guérison singulière d'une *hydropisie*, lxvj-506.

5. Deux cas particuliers de foies obstrués, & d'*hydropisies* consécutives, dans lesquelles les frictions mercurielles ont eu du succès, lxvj-507.

6. Sentiment de M. *Unthank* sur la manière d'agir des pilules toniques, sur le régime humectant, & les principes proposés par M. *Bacher*, dans le traitement des *hydropisies*, lxvij-351.
7. Précis du sentiment de M. *Cullen* sur les *hydropisies*, lxvij-332.
8. *Liv.* Dissertation de médecine sur la cure de l'*hydropisie*, lxvj-129.
9. Exposé médical des effets du tabac, & de ses qualités diurétiques dans la guérison des *hydropisies* & des *dysuries*, lxvj-374.
10. Détails sur la digitale, & quelques-uns de ses usages médicinaux, avec des remarques sur l'*hydropisie*, & d'autres maladies, lxvj-548.

ANASARQUE. v. FIÈVRE, 56.

11. *ASCITE. Ascite* survenue subitement pendant le traitement d'un bubonocèle compliqué de sarcocèle & d'hydrocèle, lxvj-44, *A. R.*
12. *Ascite* guérie au moyen de la ponction pratiquée dans le vagin, lxvij-555, *A. R.*
13. *Ascite* à la suite d'une maladie noire, lxix-267, *A. R. v.* FIÈVRE, 66.
14. *HYDROPISIES de diverses parties du corps.* Cas extraordinaire d'une hydropisie de l'*ovaire*; lxvj-317, *A. R.*
15. Observations sur les bons effets des vésicatoires & des exutoires dans les hydropisies de *poitrine*, lxxij-274.
16. Deux classes d'hydropisies de *poitrine* observées à l'hospice de Saint Sulpice, lxvj-19, *A. R.*
17. Hydrocèle, (Hydropisie du *testicule*) compliquant un bubonocèle, lxvj-44, *A. R.*
18. Guérison de deux *hydrocèles*, par l'opération, lxvij-359, *A. R.*
19. *Liv.* Traité de l'*hydrocèle*, cure radicale de cette maladie, & traitement de plusieurs autres qui attaquent les parties de la génération de l'homme, lxviij-348.
20. Hydrocéphale. (Hydropisie de la *tête.*) Description d'un *hydrocéphale* interne d'un volume monstrueux chez un adulte, lxvij-562, *A. R.*

HYGIÈNE.

Liv. 1. Observations sur les climats de Naples, Rome, Nice, &c, lxvj-362.

2. Essai sur la suppression des fosses d'aisance, & de toutes espèces de voiries, &c. lxvij-584.

3. Les règles & les préceptes de santé de *Plutarque*, lxviij-147.

4. Manuel de diététique, ou instruction relative à un régime de vie propre à rétablir la santé, lxviij-532.

5. Avis aux gens de mer sur leur santé, lxix-121.

6. Traité sur les moyens de conserver la santé, lxix-145.

7. L'art de prolonger la vie & de conserver la santé, &c. lxix-153.

8. Observations sur l'utilité & l'abus des évacuations, sur-tout relativement à la santé des savans, lxix-155.

Hygiène. v. VÉTERINAIRE, (*Art*) 1.

9. *HYGIENE LÉGALE, Liv.* Dissertation sur cette question : *Combien les préceptes de la médecine sont propres à prévenir les crimes?* lxvj-386.

10. *ALIMENS.* Moyen de prévenir les accidens auxquels on s'expose en mangeant des moules pendant les mois de mai, juin, juillet & août, lxvj-567, *A. R.*

BOISSON.

11. *EAU.* Moyen proposé (*chaux vive*) pour conserver l'*eau* douce dans les vaisseaux, & garantir l'*eau* de la mer de la putréfaction, lxviij-507 & 508, *A. R.*

12. *EAU-DE-VIE.* Réflexions sur l'abus de l'*eau-de-vie* en boisson, lxvj-200 & 221, *A. R.*

13. Précis des moyens de garantir l'*eau-de-vie* des mauvaises qualités qu'elle pourroit contracter en la distillant, lxvj-566, *A. R.*

14. *VIN.* Programme de l'Académie de Lyon, sur la manière de reconnoître la présence de l'alun dans le *vin*, lxix-180, *A. R.*

15. *Habitations.* Programme proposé par le Cercle des Philadelphes, sur la manière de construire les *bâtimens* nécessaires aux cultures & aux manufactures coloniales, lxix-188, *A. R.*

16. *Poteries.* Programme proposé par l'Académie de Toulouse, dans lequel on demande d'indiquer une *poterie* légère & peu coûteuse qui résiste au feu, qui serve aux usages de la cuisine & du ménage, & aux opérations de l'orfévrerie & de la chimie, avec un vernis propre à recouvrir cette *poterie* sans aucun danger pour la santé, lxix-381, *A. R.*

Hypocondriacie. *v.* Spasmodiques, (*Malad.*) 7.

Iliaque. (*Affection*) *Affection iliaque* dont les suites furent mortelles, à l'époque où l'on croyoit le malade hors de danger, lxviij-268.

Imagination. (*Pouvoir de l'*) Physiologie, 9.

Immersion. *v.* Hydrophobie, 1.

Impétigines. Précis du sentiment de M. *Cullen* sur les *impétigines*, ou habitude du corps, viciée avec des affections de la peau, (*les écrouelles, la syphilis, le scorbut, la jaunisse,*) lxvij-334, *A. R.*

Incision. *v.* Instrumens, 3.

Incontinence. *v.* Urine, 1.

Indigestion. *v.* Colique, 5.

Inflammation, 1. Précis du sentiment de M. *Cullen* sur les *inflammations*, lxvij-121, *A. R.*

2. Inflammation des *articulations*, lxviij-396.

3. Inflammation au *foie*, accompagnée des symptômes les plus graves pendant trois grossesses consécutives, lxvij-569, *A. R.*

Inflammatoires. (*Maladies*) Usage heureux de l'émétique dans les *maladies inflammatoires*, lxix-504. *v.* Fièvre, 18.

Influenza. *v.* Epidémiques, (*Maladies*) 3.

INHUMATIONS. Mémoire sur l'usage d'ensevelir les morts, lxvij-597.

INOCULATION. *v.* GALE, 3. VÉROLE, (*petite*) 1, 7, 8, 9.

INSECTES. *v.* DOULEUR, 1. HISTOIRE NATUR. 10.

INSTRUMENS, 1. Programme de l'Académie de chirurgie sur les *instrumens*, lxviij-561, *A. R.*

2. *BISTOURIS.* Programme de l'Académie de chirurgie sur les *bistouris*, lxviij-567, *A. R.*

3. *CISEAUX*, *Liv.* Mémoire sur les *ciseaux* à incision, lxvij 352.

INTESTINS. *v.* COLIQUE, 4.

INTESTINALE. (*Liqueur*) *v.* PHYSIOLOGIE, 5.

INTUMESCENCES. Précis du sentiment de M. *Cullen* sur les *intumescences*, lxvij-331, *A. R.*

IRRITABILITÉ *morbifique*. Réflexions sur l'*irritabilité morbifique*, lxix-350, *A. R.*

IRRITABILITÉ. *v.* PHYSIOLOGIE.

JACÉE. *v.* DARTRE, 1.

JAMBE. *v.* ENGORGEMENT.-FRACTURE, 9. ULCÈRE, 4.

JAUNISSE. *v.* IMPÉTIGINES.

JOURNAL *de médecine*, 1. Avertissement, lxvj-1.

2. Notes historiques, &c. lxix-385.

JURISPRUDENCE *chirurgicale*. Lettre au sujet de la question sur une plaie d'arme à feu, insérée dans le vol. 64, pag. 94, lxviij-306.

JURISPRUDENCE *médicale*, 1. *Liv.* Archives de la *police médicale*, & de tous les objets qui peuvent être d'une utilité générale, lxvj-564.

2. Réponse à cette question : *L'Expérience faite dans l'eau avec les poumons des enfans est-elle toujours digne de confiance*, lxvij-156.

3. Essai d'une bibliothèque de médecine politique, ou de médecine légale, de police médicale, depuis son commencement, jusqu'à l'année 1784, lxvij-389.

KINKINA. *v.* QUINQUINA.

LAIT, 1. Programme proposé par la Société royale de médecine, sur le *lait*, lxvj-591; lxviij-555, *A. R.*

2. *Liv.* Dissertation sur le *lait*, lxvij-161.

LAITEUSES. (*Croûtes*) Précis de la manière de traiter les *croûtes laiteuses* & la teigne, lxvij-344, *A. R.*

LATRINES. Effets délétère des vapeurs qui s'exhalent des *latrines* dans les maladies, lxvij-5 & 7, *A. R.*

LAUDANUM. (*Ethiops végétal du*) *v.* PHARMACIE, 12.

LAXITÉ. *v.* ATONIE.

LÈPRE. *v.* ELÉPHANTIASIS.

LÉTHARGIE. Réflexions critiques sur la *léthargie*, lxvij-396, *A. R.*

LICHEN. *v.* BOTANIQUE, 19. MÉDECINE, 3.

LICHEN d'Islande. v. DYSSENTERIE, 4.

LIMACE. *v.* HIST. NATUR. 11.

LIQUEURS *gastrique & intestinale. v.* PHYSIOLOGIE, 5.

LIQUEURS *salines. v.* PHARMACIE, 1.

LOMBRICS. *v.* VERS, 5.

LUNE. (*Influence de la*) *v.* FIÈVRE, 4.

LUXATION, 1. Luxation du *fémur*, lxvj-51.

2. Extension & contre-extension dans la réduction de l'*humérus*, lxvj-362, *A. R.*

3. Observ. sur une luxation avec fracture de l'*humérus*, lxviij-142, *A. R.*

4. Observ. sur la luxation des *os du bassin*, lxvj-125, *A. R.*

5. Obſerv. ſur une luxation complète des *os du baſſin*, lxviij-66, *A. R.*
6. Luxation de l'*os innominé gauche*, lxviij-66, *A. R.*

LYMPHATIQUE. (*Maladies du ſyſtême*) Programme de la Société royale de médecine ſur les maladies dont le ſyſtême des vaiſſeaux *lymphatiques* eſt le ſiège immédiat, lxvj-583 & 592.

LYON. (*Hôpital de*) *v.* CHIRURGIE, 2.

MAGNÉTISME ANIMAL, 1. Réflexions ſur le *magnétiſme animal*, lxvij-581, *A. R.*
2. Réflexions ſur le *magnétiſme animal*, & ſur le ſyſtême de *Meſmer*, lxviij-366, *A. R.* *v.* PHYSIQUE, 14.

MAIN. *v.* DÉPÔT, 2.

MAL ROUGE DE CAÏENNE. *v.* ÉLÉPHANTIASIS.

MALADES, 1. Réflexions critiques ſur le manuel pour le ſervice des *malades*, par M. *Carrere*, lxix-380, *A. R.*
2. *Liv.* La mère de famille au lit des *malades*, lxvj-516.

MALADIES. 1 Obſervations ſur quelques *maladies* qu'il étoit impoſſible de prévoir, de connoître & de guérir, &c. lxvj-244.
2. Programme de la Société royale de médecine, ſur l'utilité de la fièvre dans les *maladies chroniques*, lxvj-592, *A. R.*
3. Deſcription d'une *maladie* ſurvenue à une jeune fille très-vive, contrainte de ſe faire religieuſe; lxvij-315, *A. R.*
4. *Liv.* Méthode pour traiter toutes les *maladies*, &c. lxvj-509.
5. Solution de la queſtion propoſée par la Société batave : *Peut-on trouver, à l'aide de l'anatomie comparée, les raiſons phyſiques qui expoſent les hommes à un plus grand nombre de* maladies *que les animaux ?* lxvij-586.
6. Eſſai ſur le pouvoir de la nature & de l'art pour la guériſon des *maladies*, &c. lxix-315.

Maladies. v. Enfans. (*Maladies des*) Enfantement, 7, 32, 47. Épiploon. (*Maladies de l'*) Femmes, (*Maladies des*) Filles. (*Malad. des*) Navigateurs. (*Malad. des*) Troupes. (*Malad. des*) *v.* Contagieuses. (*Malad.*) Épidémiques, éruptives, Inflammatoires, Spasmodiques, &c.

Maladie *noire. v.* Hydropisie, 13. Et Noire. (*Maladie*)

Manie. *v.* Folie.

Marasme à la suite d'une fièvre, guérie par une hémorragie, lxviij-111, *A. R. v.* Fièvre, 51-52.

Maréchal. *v.* Vétérinaire, (*art*) 4.

Marins. *v.* Hygiene, 5.

Masturbation, *Liv.* Dissertation de médecine sur la *masturbation*, lxvij-163.

Matiere médicale.

Liv. 1. L'art de connoître & d'employer les *médicamens*, &c. lxvj-177.

2. Pharmacologie végétale, lxvij-164.

3. Dissertation sur les *remèdes* végétaux astringens, lxviij-161.

4. La falsification des *médicamens* dévoilée, lxviij-354.

Matiere médicale. (*Substances diverses se rapportant à la*)

5. *Agaric de Chêne.* Réflexions botaniques & médicinales sur la nature & les propriétés de l'*agaric* de chêne, lxvij-113, *A. R.*

6. *Aloès*, *Liv.* Apperçus sur le suc de l'*aloès*, lxviij-159.

7. *Arnica*, *Liv.* Dissertation physico-médicale sur la vertu propre & spécifique de l'*arnica*, lxvij-168.

8. *Borax*, *Liv.* Dissertation sur la vertu douteuse du *borax* en médecine, lxvij-169.

9 *Camphre*, *Liv.* Dissertation sur le *camphre*, & ses parties constitutives, lxviij-165.

10. *Cantharides.* Observations sur l'usage des véficatoires faits avec les mouches *cantharides*, lxix-273.

11. *Digitale rouge*, *Liv.* Dissertation de médecine sur la *digitale rouge*, lxix-526.

12. *Douce amere.* Dissertation sur la *douce amère*, &c. lxviij-173, *A. R.*

13. *Liv.* Dissertation sur l'usage médical de la *douce amère*, lxvij-166.

14. De la *douce amère*; plante vraiment salutaire, mais presque entièrement oubliée, lxviij-149.

15. *Eupatoire des Grecs*, ou *Aigremoine*, *Liv.* Dissertation de médecine pratique sur les vertus de l'*eupatoire* des Grecs, &c. lxviij-163.

16. *Ginseng.* Manière de préparer le *ginseng* à la Chine, lxvj-502, *A. R.*

17. *Glaciale*, *Liv.* La *glaciale*, ou *mesembryanthemum crystallinum* de Linné, recommandée comme médicament spécifique, lxviij-148, 358.

19 *Moxa.* Observ. sur les effets de la brûlure du *moxa*, &c. lxvj-280.

19. *Noix vomique*, *Liv.* Spicilège concernant l'usage médical de la *noix vomique*, lxviij-355.

20. *Opium*, *Liv.* Recherches & expériences pour reconnoître les propriétés de l'*opium*, & ses effets sur les sujets vivans, &c. lxix-354.

21 *Quinquina.* Description d'une nouvelle espèce de *quinquina*, découverte dans l'isle de Sainte-Lucie, lxvj-315, *A. R.*

22. *Liv.* Expériences & observ. sur le *quinquina* roulé, & sur le *quinquina* rouge, lxviij-149.

Matrice. *v.* Enfantement, 7, & suiv. Hernie, 12. Urine, 3.

Médecine théorique & pratique.

1. Prix d'émulation décerné par la Société royale de médecine, pour un Mémoire sur la *médecine pratique*, lxvj-580, *A. R.*

2. Programme de la Société royale de *médecine: Quels sont les avantages que la* médecine *peut espérer des découvertes modernes sur l'art de reconnoître la pureté de l'air?* lxvj-591, *A. R.*

3. Programme de l'Acad. de Lyon, ſur l'uſage que l'on peut faire en *médecine* & dans les arts, des lichens, lxix-178, *A. R.*
4. *Liv.* Inſtitutions de *médecine pratique*, &c. lxvj-318; lxvij-121, 318.
5. Obſerv. de *médecine*, lxvj-342.
6. Lettres aux *médecins*, lxvj-373.
7. Mélanges de *médecine*, lxvj-523.
8. Les huit livres de *Celſe* ſur la *médecine*, revus, & avec des notes de divers auteurs, lxvij-120.
9. Recueil de petits écrits relatifs à la *médecine*, à la chirurgie, & à l'hiſtoire naturelle, &c. lxvij-145.
10. Œuvres complètes de philoſophie & de *médecine*, lxvij-148.
11. Aphoriſmes d'*Hippocrate*, lxvij-187, 390.
12. Inſtitutions de *médecine pratique*, lxvij-335.
13. Mélanges de *médecine*, lxvij-343.
14. Nouveau tréſor de *médecine* d'Edimbourg, &c. lxvij-350.
15. Communications *médicales*; lxvij-548.
16. Manuel pour les *médecins* cliniques, lxviij-124.
17. Encyclopédie de *médecine pratique* à l'uſage des médecins cliniques, lxviij-126.
18. Obſervations & conſultations choiſies de *médecine*, lxviij-126.
19. Obſervations de *médecine*, avec des remarques, &c. lxviij-131.
20. Mélanges de *médecine* & d'hiſtoire naturelle, lxviij-520.
21. Archives de *médecine pratique* à l'uſage des médecins, &c. lxix-316.

MÉDECINE. v. BIBLIOGRAPHIE, CHIRURGIE, 3, 17. ENFANTEMENT, 15. HYGYENE, 9. JURISPRUDENCE, 3.

MÉDICAMENS. *v.* MAT. MÉDIC.

MÉDICO-PHYSIQUES, (*Œuvres*) *Liv.* I. Diſſertations *phyſico-médicales*, &c. lxviij-170.
2. Diſſertations *médico-phyſiques* ſur l'admirable ſimplicité de la nature, ſur l'utilité de la médecine populaire, & les limites qu'on doit lui preſcrire, lxviij-188.
3. Lettres ſur les nouvelles découvertes de l'air,

& sur son application à l'art de guérir, lxviij-167.

MÉLANCOLIE, *Liv.* Recherches sur la *mélancolie*, lxviij-112.

MERCURE. *v.* FIEVRE, 28. GALE, 3. HYDROPHOBIE, 2. THÉRAPEUTIQUE. VÉROLE, 7.

MESEMBRYANTHEMUM CRYSTALLINUM. *v.* MAT. MÉDIC. 7.

MÉSENTERE. *v.* OBSTRUCTION, 1.

METAUX. *v.* CHIMIE, 28. HISTOIRE NATUR. 33.

MÉTEOROLOGIE. *v.* HIST. NATUR. 31.

MEURTRISSURE. *v.* COLIQUE, 4.

MILIAIRE. *v.* ENFANTEMENT, 32. FIEVRE, 8.

MILLET. *v.* ENFANTEMENT, 47.

MINÉRALOGIE. *v.* HIST. NATUR. 37.

MISÉRERÉ. *v.* COLIQUE, 4.

MOELLE. (*Maladies de la*) Programme de la Faculté de médecine de Paris, sur les maladies de la *moëlle*, lxviij-376, *A. R.*

MOLES. *v.* ENFANTEMENT, 10.

MONSTRUOSITÉS. *v.* ENFANTEMENT, 2, 44.

MORALE. Programme proposé par l'Académie de Dijon : *Quelle est l'influence de la* morale *des gouvernemens sur celle des peuples*, lxvj-595, *A. R.*

MORT. *v.* ENFANTEMENT, 11.

MORVE. *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art.*) 12.

MOULES. *v.* HYGIENE, 10.

MOXA. *v.* CANCER, 1. MATIÈRE MÉDIC. 18.

MUGUET. *v.* ENFANTEMENT, 47.

MUSIQUE. *v.* BIBLIOGRAPHIE, 7. FIEVRE, 18. SPASMODIQUES, (*Malad.*) 6, 15.

NARCOTIQUES. *v.* FIEVRE, 36.

NAVIGATEURS. (*Maladies des*) Observations sur les maladies des *navigateurs* de l'Inde, lxviij-173, *A. R.*

NÉCROLOGIE. Mort de *Xavier Manetti*, annoncée avec une liste de ses ouvrages, lxvj-388.

NÈGRE. *v.* HIST. NATUR. 30.

NERVEUSES. (*Malad.*) *v.* SPASMODIQUES. (*Malad.*)

NITRE. *v.* CHIMIE, 14.

NITREUX. (*Acide*) *v.* CHIMIE, 6.

NOIRE. (*Malad.*) 1. Observation sur une maladie *noire*, lxix-260.

2. Maladie *noire* à la suite d'un flux hémorrhoïdal, lxix-271, *A. R. v.* HYDROPISIE, 13.

NOIX VOMIQUE. *v.* DYSSENTERIE, 6. MAT. MÉDIC. 19.

NOPAL. *v.* BOTANIQUE, 17.

NOSTOCK. *v.* BOTANIQUE, 28.

OBSTRUCTION, 1. Réflexions sur l'*obstruction du mésentère*, lxviij-199, *A. R.*

2. Réflexions sur les *obstructions des viscères du bas-ventre*, lxix-347, *A. R.*

OCCIPITAL. *v.* FRACTURE, 4.

ŒIL. (*Maladies de l'*) *v.* YEUX. (*Maladies des*)

ŒSOPHAGE. Observat. sur une maladie rare de l'*œsophage*, lxvij-254; lxviij-250. *v.* CORPS ÉTRANGERS, 1. GANGRÈNE, 5. POLYPE.-ULCÈRE, 3.

OISEAUX *v.* HIST. NATUR. 14.

OMENTUM. *v.* ÉPIPLOON.

ONANISME. *v.* MASTURBATION.

OPÉRATION CÉSARIENNE. *v.* ENFANTEMENT, 26.

OPHTHALMIE. *v.* YEUX, (*Mal. des*) 9.

OPIUM. *v.* MATIÈRE MÉDIC. 20. VÉROLE, 11.

OR. *v.* CHIMIE, 6 & 31.

OREILLES. (*Malad. des*) *v.* YEUX. (*Malad. des*) 2.

OREILLONS. Enfans attaqués de fluxions à la tête, & principalement d'*oreillons*, lxvij-102, *A. R.*

ORNITHOLOGIE. *v.* HIST. NATUR. 14.

ORYCTOLOGIE. *v.* HIST. NATUR. 21.

Os. (*Malad. des*) 1. Remarques relatives aux maladies des *os*, lxvj-502, *A. R.*

2. (*Regénération des*) Observation sur la mâchoire inférieure détachée en entier, à la suite d'une salivation opiniâtre qui avoit d'abord fait tomber toutes les dents, & régénérée ensuite, lxvj-527, *A. R.*

Ossification. Masse *ossifiée* dans le rein, lxvij-563, *A. R. v.* Enfantement, 42.

Ouverture de cadavre. *v.* Goutte, 4.

Ovaire, *v.* Anatomie, 10. Dépôt, 3. Hydropisie. 14.

Panaris. Observ. sur le *panaris*, lxix-17. *v.* Phthisie, 6.

Papier & carton résistant aux insectes; programme proposé par le Cercle des Philadelphes, lxix-189, *A. R.*

Paracentèse. *v*, Hydropisie, 1, 12, 18.

Paralysie.

1. *Paralysies* séreuses, observées à l'hospice de Saint-Sulpice, lxvj-26, 39, *A. R.*

2. Réflexions critiques sur le sentiment de M. *Mazars de Cazelles*, sur la *paralysie* qui survient dans la colique des peintres, & sur les effets qu'il attribue à l'électricité dans ce cas, lxix-358, *A. R.*

3. Paralysie du *bras* gauche, guérie par le cylyndre de coton, lxvj-286.

4. *Hémiplégie.* Remèdes ordonnés contre une *hémiplégie*, survenue à la suite d'un saisissement & d'un accès de colère, lxviij-129, *A. R.*

5. *Paraplégie.* Observation sur une *paraplégie* complète, guérie par la méthode de *Percival Pott*, lxvij-479.

Paraphrénésie. Fluxion de poitrine, dégénérée en véritable *paraphrénésie*, lxvj-27, *A. R.*

Pathologie *v.* Physiologie, 1.

PATURAGE. *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 1.

PEAU, (*Malad. de la*) 1. Programme de la Société royale de médecine, ſur les rapports qui exiſtent entre l'état du foie & les maladies de la *peau*, lxvj-591, *A. R.*; lxviij-554, *A. R.*

2. Epaiſſeur & dureté de la *peau* chez les enfans, lxvij-342, *A. R.*

3. Expoſé de quelques remèdes employés dans le traitement des maladies de la *peau*, lxvij-557, *A. R.*

4. *Liv.* Eſſai d'une théorie ſur la cauſe de la chaleur animale, & ſon application au traitement des éruptions *cutanées*, des inflammations, &c. lxvj-541.

5. Des maladies de la *peau*, de leur cauſe, de leurs ſymptômes, des traitemens qu'elles exigent, &c. lxviij-121. *v.* IMPÉTIGINES.

PÉRIPNEUMONIE, 1. Obſerv. ſur une *péripneumonie*, accompagnée d'emphyſême, lxvij-556, *A. R.*

2. *Péripneumonies* bilieuſes obſervées à Paris, lxvj-290; lxvij-305, *A. R.*

Péripneumonies obſervées à Lille, lxvj-296, 498; lxvij-108, 310; lxix-116, 501, *A. R.* *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 13.

PÉRITOINE. *v.* ANATOMIE, 11.

PERTE SPERMATIQUE, 1. Obſerv. ſur une *perte ſpermatique* involontaire & habituelle. Mémoire à conſulter, lxviij-429.

2. Remarques ſur le Mémoire précédent, lxix-281.

3. Réponſe au Mémoire précédent, lxix-283.

PESSAIRE. *v.* HERNIE, 12.

PETASITE. *v.* FIEVRE, 12. POITRINE, (*Malad. de la*) 1.

PÉTÉCHIES. *v.* EPIDÉMIQUES, (*Malad.*) 5. FIEVRE, 86.

PETITE-VÉROLE. *v.* VÉROLE. (*Petite*)

PHARMACIE, *Liv.* 1. Des *liqueurs ſalines* officinales, & leurs vertus médicinales, lxvj-181.

2. Les compoſitions des *médicamens* de *Scribonius-Largus*, nouvelle édition, lxviij-152.
3. Recueil, ou Mélange de *pharmacologie* philoſophique, avec un tableau de la *pharmacie* expérimentale, &c. lxviij-535.
4. *PHARMACOPÉE*, *Liv. Pharmacopée* de Wirtenberg, lxvj-375.
5. Indication ſur la méthode de formules de M. *Pichler*, lxvij-186.
6. *Pharmacopée*, ou Formules choiſies de médicamens, &c. lxviij-155.
7. *Diſpenſaire* univerſel, accommodé à notre temps, &c. lxviij-155.
8. Le nouveau *diſpenſaire*, lxviij-534.
9. Nouveau *diſpenſaire* d'Edimbourg, lxviij-534.
10. Formules de *médicamens*, rédigées par ordre du Roi, à l'uſage des hôpitaux militaires, lxix-359.
11. *ETHIOPS VÉGETAL du laudanum.* Mémoire ſur la préparation & les propriétés de l'*éthiops végétal du laudanum*, lxvij-313, *A. R.*
12. *GELÉE.* Manière de préparer une *gelée* de cerfeuil au ſucre de lait, &c. lxviij-128, *A. R.*
13. *HUILES GRASSES*, *Liv.* Mémoire ſur la nature des *huiles graſſes*, lxviij-359.
14. *TEINTURE de régule d'antimoine*, *Liv.* Eſſai d'un traité complet ſur la *teinture de régule d'antimoine* âcre, ſaturée d'alcali cauſtique, & de ſes grandes vertus médicinales, &c. lxix-156.

PHILOSOPHIE NATURELLE. *v.* CHIMIE, 12.

PHTHISIE.

HÉPATIQUE, *Liv.* 1. Traité ſur la *phthiſie hépatique*, lxvj-511.
2. *PULMONAIRE.* Contagion de la *phthiſie*, lxvj-565, *A. R.*
3. Précis du ſentiment de M. *Metzger*, ſur la contagion de la *phthiſie*, & obſervation ſur une *phthiſie* de cauſe vénérienne, guérie par le ſublimé corroſif, lxvij-344, *A. R.*

4. Maladies de *poitrine* & autres, entretenues en apparence, par une fièvre intermittente, guérie par le quinquina, lxvij-559.
5. Obſervat. ſur les cauſes, les ſymptômes, la guériſon de la *conſomption pulmonaire*, & autres maladies des *poumons*, lxvij-561.
6. Commencement de la *phthiſie*, cauſée par le reflux de l'humeur d'un panaris, compliqué de vice cancereux, lxix-22 & 25, *A. R.*
7. *Liv.* Contagion de la *phthiſie*, lxvj-515.

PHLEGMON. Obſerv. ſur le *phlegmon*, lxix-3. *v.* DÉPÔT, 2.

PHLOGISTIQUE. *v.* CHIMIE, 36.

PHOSPHORIQUE. (*Acide*) *v.* CHIMIE 7.

PHYSIOLOGIE.

1. *Liv.* Inſtitution de *phyſiologie* & de patholo-gie, lxvj-547.
2. Lettres *phyſiologiques*, lxix-339.
3. AME. (*Facultés de l'*) *Liv.* Eſſai ſur les *facultés de l'ame*, conſidérées dans leur rapport, avec la ſenſibilité & l'irritabilité de nos organes, lxix-128.
4. CIRCULATION. Expériences & doutes ſur le mécaniſme de la circulation, lxviij-424.
5. DIGESTION, *Liv.* Des liqueurs gaſtriques & inteſtinales, & de leur véritable organe ſécrétoire, lxix-341.
6. ECONOMIE ANIMALE. Programme de l'Académie de Toulouſe, ſur les effets de l'air & des fluides, relativement à l'*économie animale*, lxix-382, *A. R.*
7. *Liv.* Remarques ſur l'opinion que le corps animal poſsède la faculté d'engendrer le froid, lxviij-501.
8. GÉNÉRATION, *Liv.* Expériences pour ſervir à l'hiſtoire de la *génération* des animaux, lxix-524.
9. IMAGINATION. Sentiment de M. *Chambon*, ſur le pouvoir de l'*imagination* ſur le fœtus, &c. lxviij-120, *A. R.*

10. *Temperamens.* Précis du sentiment de M. *Metzger*, sur les *tempéramens* lxiij-349, *A. R.*

11. *Transpiration.* De la *transpiration*, ou Supplément aux observations de M. *de Réaumur*, sur le poulet, lxix-466.

12. *Vie-Vital.* Dissertation dans laquelle on examine cette question : *Le principe de la vie animale dépend-il, à l'égard de son existence, de ses opérations*, &c. *de l'influence immédiate de quelque autre principe?* lxvij-520.

13. *Liv.* Dissertation physiologique sur le principe *vital*, lxvj-163.

14. Essai sur la *vie*, considérée principalement dans les différentes périodes de sa durée, lxvj 166.

16. Essai sur la *vie*, ou Analyse raisonnée de facultés vitales, lxvj-174.

Physiologie. (*Observations particulières relatives à la*)

16. *Arteres, Liv.* Sur la force vitale des artères, avec une nouvelle conjecture sur le caractère général des fièvres, lxix 340.

17. *Femme.* Idée de la constitution de la *femme*, lxviij 117, *A. R.*

18. *Foie, Liv.* Nouveaux essai sur la physiologie du *foie*, lxvij-159.

19. *Graisse, Liv.* Examen physiologique & pathologique de la *graisse* animale, lxvij-157.

20. *Réintégration, Liv.* Précis des expériences faites sur la *réintégration* des parties du corps dans les animaux, lxix-522.

Physique.

Météorologie, 1. Observations *météorologiques* faites pendant l'année 1783, lxviij-106, *A. R.*

2. *Baromètre.* Abrégé des observations faites sur le *baromètre*, & sur la quantité de pluie tombée à Lindon & Rutland pendant l'année 1783, lxvj-309, *A. R.*

3. *Barothermometrique.* Table *barothermométrique* universelle, avec une méthode facile pour rectifier les observations *barométriques* anciennes, lxvj-124, *A. R.*

4. *Brouillard.* Mémoire sur le *brouillard* qui a régné en juin & juillet 1783, lxvij-118, *A. R.*

5. *Chaleur.* Essai pour comparer & joindre le thermomètre de la *chaleur* vivante, lxvj-312, *A. R.*

6. Expériences tendant à faire connoître la diversité de la *chaleur* locale, lxvj-315, *A. R.*

7. Différence de la célérité avec laquelle la *chaleur* passe à travers les différens métaux, lxviij-169, *A. R.*

8. *Electricité.* Théorie de l'*électricité*, déduite de l'analyse des phénomènes que présentent les étincelles électriques, lxvj-126, *A. R.*

9. Expériences électriques faites dans la vue d'assurer la force non conductrice d'un vide parfait, &c. lxviij-323, *A. R.*

10. *Liv.* De l'utilité des conducteurs, lxvj-554.

11. De l'influence de l'*électricité* de l'atmosphère sur les végétaux, lxvj-554.

12. Doctrine de l'*électricité*, lxvij-172.

13. Essai sur le fluide *électrique*, considéré comme agent universel, lxviij-362.

14. Analogie de l'*électricité* & du magnétisme, lxviij-364.

15. Essai sur les phénomènes de l'*électricité*, & sur les avantages qu'on en peut retirer, &c. lxviij-538.

16. *Feu.* Description du *feu* de *Pietra mala* en Italie, avec des réflexions sur les eaux dénommées chaudes, lxvj-127, *A. R.*

17. *Gelée & Glaces.* Relation d'une *gelée* remarquable, arrivée le 23 juin 1783, lxvj-313, *A. R.*

18. Mémoire sur l'origine des *glaces* que les fleuves & les grandes rivières charient dans le temps des fortes *gelées*, lxvij-117, *A. R.*

19. Mémoire sur la *glace* qui se forme à la super-

ficie de la terre en aiguilles, ou filets perpendiculaires, lxvij-118, *A. R.*

20. *Vapeurs.* Essai sur l'ascension des *vapeurs*, lxviij-504, *A. R.*

21. *Tremblement de terre.* Mémoire sur le *tremblement de terre* qui s'est fait sentir à Boury en Bresse, le 15 octobre 1784, lxviij-499, *A. R.*

22. *Liv.* Des effets des *tremblemens de terre*, sur le corps humain, lxvj-555.

PHYTONOMATOTECHNIE. *v.* BOTANIQUE, 5.

PIERRES, CALCULS.

1. Différence qui existe entre la matière pierreuse, & la matière goutteuse, lxvij-551, *A. R.* *v.* ENFANS, (*Malad. des*) 2. CATARRE, 4. COLIQUE, 2, 3.

2. *Urinaires, ou de la Vessie.* Sortie des urines par le nombril dans une fille, occasionnée par la présence d'une pierre à l'orifice de la *vessie*, lxviij-206.

3. Considérations sur le calcul des voies *urinaires*, &c. lxix-328.

4. *Liv.* Dissertation sur le calcul de la *vessie*, lxviij-137.

5. *Lithotomie.* Observ. sur une *taille* au haut appareil, lxvj-487.

6. Réflexions critiques sur la situation horizontale du malade dans l'opération de la *lithotomie*, lxvj-151, *A. R.*

7. Observation sur la *taille*, lxvj-523, *A. R.*

8. *Liv.* Tableau méthodique & analytique des différentes manières de faire l'opération de la *taille*, &c. lxvij 564.

PIERRES PRÉCIEUSES. *v.* CHIMIE, 38.

PIETRA MALA. (*Feu de*) *v.* PHYSIQUE. 16.

PISSEMENT DE SANG. *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 14.

PLACENTA. *v.* ENFANTEMENT, 17, 31

PLAIES, 1. Réflexions critiques relatives à la suppuration excitée dans les *plaies* par le chaud, lxvij-401, *A. R.*

2. Bons

2. Bons effets des galles du *roſage ferrugineux* infuſées dans de l'huile pour conſolider les *plaies*, &c. lxviij-369, *A. R.*

3. *Liv.* Méthode de guérir radicalement les anciennes *plaies* & les ulcères ſordides, &c. lxvij-150. *v.* HÉMORRAGIE, 4.

PLAIES A DIFFERENTES PARTIES.

4. Obſerv. ſur une *plaie* d'arme à feu à la partie moyenne & ſupérieure du *bras*, lxvj-47.

5. Obſerv. ſur une plaie contuſe au *bras*, avec déchirement complet du muſcle biceps, lxviij-215.

6. Traitement & guériſon d'un coup de feu qui avoit détruit l'os & les chairs du *bras*, de la longueur de deux pouces, lxvj-356, *A. R.*

7. Difficulté de guérir les coups de feu aux *feſſes*, aux gras de jambe, & aux muſcles deltoïdes, lxvj-345, *A. R.*

8. Obſ. ſur une plaie du *genou*, lxviij-307, *A. R.*

9. Obſervations ſur des plaies pénétrantes dans la *poitrine*; & ſur une autre maladie mortelle, dans leſquelles on a trouvé que le cœur ou ſes appendices, étoient intéreſſés, lxvj-437, 440, 444.

10. Remarques ſur deux obſervations de plaies pénétrantes dans la *poitrine*, lxviij-449.

11. Obſerv. ſur une plaie à la *poitrine*, lxviij-450; *A. R.*

12. Obſerv. ſur une plaie à la *tête*, lxvij-363; & lxviij-239, *A. R.*

13. *Liv.* Conſidérations relatives à la doctrine des bleſſures de la *tête*, lxix-132.

PLATINE. *v.* CHIMIE, 32.

PLÉTHORE. Fauſſe *pléthore* cauſant des crachemens de ſang, obſervée à l'hoſpice de Saint-Sulpice, lxvj-26, *A. R.*

PLEURÉSIE, 1. *Pleuréſies* obſervées à Paris, lxvij-513, *A. R.*

2. *Pleuréſies* obſervées à Lille, lxviij-104, *A. R.*

3. *Liv.* Nouvelle théorie de la *pleuréſie* vraie, & moyen efficace d'y remédier, démontré par des expériences, lxix-310.

PLEURO-PÉRIPNEUMONIE obſervée à Lille, lxviij-104, *A. R.*

PLEVRE. *v.* ANATOMIE, 11.

PLINE. (*Paſſage de*) *v.* BIBLIOGRAPHIE, 4.

PLOMB. *v.* AMPUTATION, 2. HÉMORRAGIES, 2.

PLUIE. *v.* PHYSIQUE, 2.

POIGNET. *v.* FRACTURE, 7.

POISONS, *Liv.* 1. Traité des *poiſons*, & de leurs antidotes, lxviij-533.

2. *ANIMAUX.* Cautériſation conſeillée contre les miaſmes introduits par la piqûre de la *tarentule*, lxix-119, *A. R.*

3. Cautériſation conſeillée contre la morſure de la *vipère*, lxix-119, *A. R.*

4. *MINERAUX.* Hiſtoire des funeſtes effets des confitures au vinaigre & au ſel, imprégnées de cuivre, avec des obſervations ſur ce *poiſon minéral*, lxvj-503, *A. R.*

5. Réflexions critiques touchant les effets produits ſur les ouvriers de Villedieu, par la fabrication des uſtenſiles en *cuivre*, lxix-503, *A. R.*

6. *VEGETAUX, Liv.* Plantes vénéneuſes de l'Allemagne, avec l'indication des moyens propres à remédier aux accidens funeſtes qui en réſultent dans l'uſage économique, lxvij-159.

POITOU. (*Colique de*) *v.* COLIQUE, 5.

POITRINE, (*Malad. de la*) 1. Utilité de la pétaſite dans les maladies aiguës de la *poitrine*, lxviij-369, *A. R.*

2. Maladies inflammatoires de la *poitrine* obſervées à Lille, lxvij-518, *A. R.* *v.* CHIRURGIE, 17. ESQUINANCIE, 3. FIÈVRE, 49. GANGRÈNE, 6. HÉMORRAGIE, 4. HYDROPISIE, 15. PLAIES, 9. ULCÈRE, 5.

POLICE MÉDICALE. *v.* JURISPRUDENCE.

POLIPE. Excroiſſance polypeuſe dans l'*œſophage*, lxvij-363, *A. R.*

POMMES DE TERRE. *v.* FIÈVRE, 52, 76.

PONCTION. *v.* HYDROPISIE, 1 & 12 URINE, 4.

POPULATION. Médaille décernée pour un Mémoire sur la *population* de la Provence, lxvj-581, *A. R.*

PORES-BILIAIRES. *v.* ANATOMIE, 12.

POTERIE. *v.* HYGIÈNE, 16.

POULET. *v.* PHYSIOLOGIE, 11.

POUMON. *v.* ABCÈS, 4. CATARRE, 4.

POURPRE. *v.* FIÈVRE, 88.

PRÉPUCE. *v.* CONCRÉTION.

PRISONS. *v.* FIÈVRE, 91.

PROPTOSIS. *v.* YEUX, (*Malad. des*) 11.

PRUNUS PADUS. *v.* VÉROLE, 12.

PSILLIUM. (*Semence de*) *v.* DYSSENTERIE, 7.

PUBIS. (*Section de la symphyse du*) *v.* ENFANTEMENT, 24.

PUERPÉRALE. (*Fièvre*) *v.* ENFANTEMENT, 34.

PUTREFACTION. *v.* HYGIÈNE, 11.

PUTRIDE. *v.* FIÈVRE, 92.

PUTRIDES. (*Malad.*) Maladies *putrides* observées dans la prison de Melun-sur-Seine, lxvj-14, *A. R.*

PYRMONT. (*Eaux de*) *v.* SPASMODIQUES, (*Malad.*) 11.

QUARTZ. *v.* CHIMIE, 39.

QUINQUINA. *v.* EPIDÉMIQUES, (*Maladies*) 7. FIÈVRE, 35. GANGRÈNE, 2. MATIERE MÉDIC. 21. PHTHISIE, 4.

RACHITIS. Prix d'encouragement accordé par la Faculté de Paris, pour un Mémoire sur les causes, les signes, & la cure du *rachitis*, lxvj-390, *A. R.*

RAGE. *v.* HYDROPHOBIE.

RÉGÉNÉRATION. *v.* OS, 2.

RÈGLES. *v.* SPASMODIQUES, (*Mal.*) 2.

REIN. *v.* ABCÈS, 5. OSSIFICATION.

RÉINTÉGRATION. *v.* PHYSIOLOGIE, 26.

REMÈDES. *v.* MAT. MÉDIC.

RETENTION. *v.* URINE, 2.

RÉTROVERSION *de la matrice*. *v.* ENFANTEMENT, 7, 8.
RHUBARBE. *v.* CHIMIE, 4.
RIÉBLE. *v.* SCORBUT, 3.
ROSAGE FERRUGINEUX. *v.* PLAIES, 2.
ROSSIGNOL. *v.* HIST. NATUR. 20.
ROTULE. *v.* FRACTURE, 2.
ROUGE. *v.* FIÈVRE, 82, 97.
RUM. *v.* COLIQUE, 6.

SACCHARIN. (*Acide*) *v.* CHIMIE, 8.
SAIGNÉE, 1. Réflexions critiques sur l'*émission du sang*, lxvij-397, *A. R.*
2. *Saignée* faite à contretemps dans une asphyxie, causée par la vapeur du charbon, lxix-479, *A. R.*
3. *Liv.* Règles sur la *saignée*, & maladies où elle est indiquée, lxvij-147.
4. Méthode perfectionnée d'ouvrir l'*artère temporale*, avec des propositions concernant l'extraction de la cataracte, lxvj-521.
SALINES. (*Liqueurs*) *v.* PHARMACIE, 1.
SALIVATION occasionnée en apparence par une diminution dans la sécrétion des urines, lxvij-555, *A. R.*
SALPÊTRE. *v.* CHIMIE, 41. HISTOIRE NATUR. 38.
SANG. *v.* SAIGNÉE, 1.
SANGSUE. *v.* HIST. NATUR. 12.
SAPONAIRE. *v.* VÉROLE, 13.
SARCOCÈLE. *v.* GANGRÈNE, 1. HERNIE, 8.
SAULE. *v.* BOTANIQUE, 22.
SCIATIQUE. Bons effets de l'huile de térébenthine avec le miel, de l'extrait d'aconit, d'une émulsion préparée avec la gomme gaïac dans la *sciatique*, lxvj-374, *A. R. v.* COLIQUE, 2.
SCORBUT, 1. *Scorbut* endémique à Nemours, lxvj-216, *A. R.*
2. Programme proposé sur le *scorbut*, par le Cercle des Philadelphes de Saint-Domingue, lxix-190, *A. R.*

3. *Liv.* Court traité ſur la plante nommée *grateron*, ou *rièble*, & ſur ſon efficacité dans la cure du *ſcorbut* invétéré, lxix-155.

Scorbut. v. Impetigines.

Section de la symphyse du pubis. *v.* Enfantement, 24.

Sensibilité. *v.* Physiologie, 3.

Sida. *v.* Botanique, 29.

Sinus maxillaire. *v.* Dépôt, 4.

Skirre. *v.* Squirre.

Sociétés. *v.* Académies.

Sommeil. *v.* Spasmodiques, (*Mal.*) 3.

Sonde. Manière de préparer des *ſondes* élaſtiques, lxix-330, *A. R.*

Soufre. *v.* Eaux minerales, 1.

Spasmodiques, (*Mal.*) 1. Programme ſur les maladies *nerveuſes*, propoſé par la Société royale de médecine, lxvj-577, *A. R.*

2. Précis du ſentiment de M. *Cullen* ſur les affections *ſpaſmodiques*, lxvij-318, 325.

3. *Liv.* Obſervation ſur une maladie *nerveuſe* avec complication d'un ſommeil, tantôt léthargique, & tantôt convulſif, lxix-321.

Spasmodiques. (*Malad.*) *v.* Goutte, 6.

4. *Convulsions.* Mouvemens convulſifs au bras droit, lxviij-15, *A. R.*

5. Mouvemens *convulſifs* violens, lxviij-20, *A. R.*

6. Obſervations ſur une fille de quinze ans attaquée, peu de temps après la première éruption des règles, de *convulſions* & d'affections nerveuſes, guérie par la muſique, lxviij-123, *A. R.*

7. *Hypocondriacie.* Précis du ſentiment de M. *Marcard* ſur la cauſe de l'*hypocondriacie*, lxix-348, *A. R.*

8. *Liv.* Traité ſur une nouvelle méthode de guérir radicalement & ſurement les maladies les plus opiniâtres qui ont leur ſiège dans le bas-ventre, & particulièrement l'*hypocondriacie*, lxvij-527.

9. Recherches ſur la cauſe des affections *hypocondriaques*, appelée communément *vapeurs*, lxviij-343.

10. *Hystericisme.* Amers, échauffans & opiatiques utiles dans les affections hypocondriaques & *hyſtériques*, lxvij-345, *A. R.*

11. Avantage des eaux de Pyrmont dans les maladies nerveuſes, & ſur-tout dans l'*hyſtériciſme* & l'hypocondriacie, lxix-351, *A. R.*

12. *Tetanos. Liv.* Projet d'inſtruction ſur une maladie convulſive fréquente dans les colonies de l'Amérique, connue ſous le nom de *tétanos*, demandé par le miniſtère de la marine, à la Société royale de médecine, lxix-126.

13. *Trismos.* Précis du traitement employé contre le *triſmos* dans l'armée pruſſienne, lxvj-344, *A. R.*

Antispasmodiques.

14. *Bismuth.* (*Magiſtère de*) Obſervations ſur les effets du *magiſtère du biſmuth*, donné intérieurement comme antiſpaſmodique, lxviij-49.

15. *Musique*, *Liv.* Diſſertation ſur l'effet de la *muſique* dans les maladies nerveuſes, lxviij-123.

16. *Zinc.* (*Fleurs de*) Remarques ſur l'uſage des *fleurs de zinc* dans les maladies ſpaſmodiques, lxix-486.

Spermatique. *v.* Perte *ſpermatique.*

Sphacèle. *v.* Gangrène.

Squirre. Précis du ſentiment de M. *Cullen* ſur le *ſquirre*, lxvij-125, *A. R.*

Sublimé corrosif. *v.* Chirurgie, 12. Vérole, 9

Submersion. *v.* Hydrophobie, 1.

Sueur. Obſerv. ſur une *ſueur partielle* & extraordinaire, lxviij-446.

Suffocation. Diſſertation critique relative au ſentiment d'*Hippocrate* ſur la *ſuffocation*, ſoit cauſée par une maladie, ſoit procurée par un lien, lxvij-391, *A. R.*

Suppression. *v.* Urine, 5.

Suppuration. *v.* Plaies, 1.

Surdité. *Surdité* ſurvenue après avoir fait cicatriſer des ulcères; accidens qui l'ont

accompagnée ; ſon traitement & ſa guériſon, lxvj 357, *A. R.*

SYMPHYSE. (*Section de la*) *v.* ENFANTEMENT, 24.

SYMPHYSOTOMIE. *v.* ENFANTEMENT, 24.

SYNCHONDROTOMIE. *v.* ENFANTEMENT, 25.

SYNOQUE PUTRIDE. *v.* ÉPIDÉMIQUES, (*Malad.*) 8.

SYPHILIS. *v.* VÉROLE.

TABAC. *v.* HYDROPISIE, 9.

TAILLE. *v.* PIERRES, 5.

TARENTULE. (*Piqûre de la*) *v.* POISONS, 2.

TEGUMENS. *v.* ABCÈS, 6.

TEIGNE. Obſervation ſur une *teigne* opiniâtre, à la ſuite de laquelle il vint une excroiſſance ſur la tête d'une femme, lxvj-527, *A. R.*

TEINTURE, 1. Programme de l'Académie de Lyon, ſur la manière de donner la couleur des lichens, & principalement celle de l'orſeille, aux matières végétales & animales, lxix-181, *A. R.*

2. *Teinture* du fil en brun & en rouge, tirée du lichen de roche, &c. & teinture de la laine en jaune, & du papier en couleur de chair. avec le lichen des murs, & l'alun, lxix-366, *A. R.*

TEINTURE DE REGULE D'ANTIMOINE. *v.* PHARMACIE, 14.

TEMPÉRAMENS. *v.* CONSTITUTION, 1. PHYSIOLOGIE, 10.

TENESME. *v.* DYSSENTERIE, 2.

TÉNIA. *v.* VERS, 6.

TERRE. *v.* CHIMIE, 42. HIST. NATURELLE, 39.

TÉRÉBENTHINE. (*Huile de*) *v.* SCIATIQUE.

TESTICULE. (*Malad. du*) *Teſticule en-*

durci que l'on eſt parvenu à réſoudre par des topiques, lxviij-142, *A. R.*

TÉTANOS. *v.* FIÈVRE, 90. SPASMODIQUES, (*Malad.*) 12.

TÊTE. *v.* COUPS.-PLAIES, 12.

THÉRAPEUTIQUE. Mémoire dans lequel on examine ſi la mine d'antimoine, les éthiops antimoniaux & les mercuriels, pris intérieurement, peuvent être dangereux par leur décompoſition dans les premières voies, lxviij-498, *A. R.*

TIBIA. *v.* FRACTURE, 8.

TOPOGRAPHIE, 1. Prix annoncé par la Société royale de médecine, ſur les *topographies* médicales, lxvj-590; lxviij-553, *A. R.*

2. *AIGLE.* (*de l'*) Topographie de la ville & du canton de l'*Aigle*, lxvj-581, *A. R.*

3. *BRAY-SUR-SEINE.* (*de*) Topographie de *Bray-ſur-Seine*, lxvj-397.

4. *BRIE-COMTE-ROBERT.* Topographie de la ville & de l'hôpital de *Brie-comte-Robert*, lxix-193.

5. *CAP-FRANÇOIS.* Le Cercle des Philadelphes du *Cap-François*, iſle de Saint-Domingue, demande la topographie générale de la Colonie, & les topographies particulières de ſes différens quartiers, lxix-185-187, *A. R.*

6. *CORBEIL.* Topographie de l'hôpital de *Corbeil*, lxviij-385.

7. Réflexions ſur la topographie de *Corbeil*, lxviij-390.

8. *COULOMIERS.* Topographie des hôpitaux de *Coulomiers*, lxvij-205.

9. *KONIGSBERG.* Topographie médicale de *Konigsberg*, & de ſes environs, lxvij-343, *A. R.*

10. *MANTES-SUR-SEINE.* Topographie de *Mantes-ſur-Seine*, lxvij-3.

11. Reflexions ſur la topographie de *Mantes-ſur-Seine*, lxvij-7.

12. *MEAUX.* Topographie de l'hôpital de *Meaux*, lxviij-193.

13. *MELUN.* Topographie médicale de *Melun*, lxvj-8.

14. *Nemours.* Topographie de la ville & de l'hôpital de *Nemours*, lxvj-193.
15. Réflexions sur la topographie de *Nemours*, lxvj 218.
16. *Paris, Liv.* Essai sur l'histoire médico-topographique de *Paris*, &c. lxvij-579.
17. *Pyrmont.* Description de *Pyrmont*, &c. lxvij-594; lxix-346.
18. *Saint-Florentin.* Topographie de la ville & de l'hôpital de *Saint-Florentin*, lxviij-3.
19. *Sultz.* Topographie de *Sultz*, lxvj-581, *A. R.*
20. *Troyes.* Topographie de *Troyes* en Champagne, lxvj-581, *A. R.*
21. *Vannes.* Topographie de *Vannes*, lxvj-581, *A. R.*

Tortue *de terre. v.* Hist. natur. 7.

Tourbe. *v.* Chimie, 43.

Transpiration. *v* Froid.-Physiologie, 11.

Tremblement *de terre. v.* Physique, 21.

Trépan, 1. Réflexions sur l'opération du *trépan*, lxvj-123, *A. R.*
2. Opération du *trépan*, & fracture du crâne, lxviij-12, *A. R.*
3. Opération du *trépan*, & fracture de l'occipital, lxviij-24, *A. R.*
4. Réflexions sur l'opération du *trépan*, lxviij-236, *A. R.*

Trismos. *v.* Spasmodiques (*Mal.*) 13.

Troupes. (*Malad. des*) Programme de la Société royale de médecine, sur les règles d'hygiène à observer vers la fin de l'hiver, & au commencement de la campagne, & sur les maladies auxquelles les troupes sont exposées à cette époque, lxvj-578, 588 & 593, *A. R.*

Tumeurs.

1. Ouverture d'une tumeur à l'*aisselle* droite, &c. lxviij-142, *A. R.*

2. Tumeur à la partie gauche de *la face*, occasionnée par la carie d'une dent molaire, lxviij-345, *A. R.*
3. Tumeur enkyſtée au *genou* diſſoute, lxviij-142, *A. R.*
4. Tumeur ſurvenue aux condyles internes de l'*humérus*, à la ſuite d'une piqûre au doigt faite par un biſtouri, lxvj-140, *A. R.*

Tumeur. *v.* Fièvre, 1.

Ulcères, 1. Précis du ſentiment de M. *Metzger* ſur les *ulcères*, lxvij-348, *A. R.* *v.* Apoplexie, 1. Deglutition, 1. Fièvre, 84. Plaie, 3. Surdité. - Vétérinaire, (*Art*) 15.
2. Obſerv. ſur un ulcère fongueux au *coronal*, à la ſuite d'une contuſion, &c. lxviij-19.
3. Obſerv. ſur un ulcère à l'*œſophage*, & ſur une oſſification au cœur, ſuivie de l'ouverture du cadavre, lxvij-558, *A. R.*
4. Obſerv. ſur un ulcère à la *jambe*, guéri par le moxa, lxvj-281.
5. Uſage interne du ſaule caſſant dans les ulcères de la *poitrine* & des *reins*, lxvij-358, *A. R.*

Urètre. *v.* Corps etrangers, 2. Hemorragies, 5.

Urine. *v.* Salivation.

Incontinence d'urine, 1. Obſervation ſur une *incontinence* d'urine, guérie par l'uſage interne des cantharides, lxvij-266.
2. *Rétention (d'urine.)* *Rétention* d'urine occaſionnée par une chûte du vagin, lxvj-357, *A. R.*
3. *Rétention* d'urine cauſée par la rétroverſion de la matrice, lxvij-284, *A. R.*
4. Mémoire de M. *Tacconi*, où il expoſe les raiſons qui, dans les *rétentions* d'urine, le déterminent à faire la ponction de la veſſie au deſſus du pubis, plutôt qu'au périné, lxvij-314, *A. R.*
5. *Suppression d'urine*, guérie par

le moyen de la ponction par le rectum, lxvij-559, *A. R.*

UTERUS. *v.* MATRICE.

VACHES. *v.* VÉTERINAIRE, (*Art*) 2.

VAGIN. *v.* CONFORMATION. (*Vices de*) URINE, 2.

VAISSEAUX. Eſſai ſur la ſtructure des *vaiſſeaux* des végétaux & des animaux, lxvj-182, *A. R.*

VAPEURS. *v.* PHYSIQUE, 20. SPASMODIQUES, (*Malad.*) 9.

VEAUX. *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 7.

VÉGÉTATION. Obſervat. ſur l'influence de l'air fixe dans la *végétation*, & ſur les cauſes probables de la différence des réſultats dans les diverſes expériences faites à ce ſujet, lxviij-516, *A. R.*

VÉGETAUX. *v.* MAT. MÉDIC. 2, 3. POISONS, 6. VAISSEAUX.

VÉNERIENNES. (*Malad.*) *v.* VÉROLE.

VER A SOIE. *v.* HIST. NATUR. 13.

VÉROLE, 1. Mémoire à conſulter ſur des accidens graves, occaſionnés par la *vérole*, lxix-74.

2. Réflexions de M. *Metzger* ſur la *maladie vénérienne* très-répandue dans la Pruſſe, lxvij-345, *A. R.*

3. *Liv.* Obſervations ſur les *maladies vénériennes*, lxvij-542.

4. Obſerv. pratiques ſur la *maladie vénérienne*, lxvij-546.

5. Méthode nouvelle & facile de guérir la *maladie vénérienne*, avec des obſervations ſur les abcès, & ſur la chirurgie générale & médicale, ſur l'inoculation, &c. lxviij-337.

6. Lettres à M. *D.****, étudiant en chirurgie, par M. *Fabre*, pour ſervir de ſupplément à ſon traité des *maladies vénériennes*, lxix-128.

VÉROLE. v. IMPETIGINES--PHTHISIE 3.

ANTIVÉNERIENS.

7 *MINÉRAUX.* Réflexions critiques sur les effets du *mercure* dans le traitement des maladies vénériennes, lxix-519, *A. R.*

8. Réflexions sur l'action des préparations *mercurielles*, plus forte à petites doses qu'à grandes doses, lxvj-529, *A. R.*

9. Dissertation sur le *sublimé corrosif*, administré dans les maladies vénériennes, lxvij-316, *A. R.*

10. *VÉGETAUX, Liv.* Remède nouveau contre les maladies vénériennes, tiré du *règne végétal*, ou Essai sur la vertu antivénérienne des *alcalis volatils*, lxix-516.

11. Efficacité de l'*opium* dans les maladies vénériennes, lxvij-559, *A. R.* lxviij-106, *A. R.*

12. Propriété de l'écorce de *Prunus-Padus* dans les maladies vénériennes, lxviij-110, *A. R.*

13. Observ. sur l'usage de la *saponaire* dans les maladies vénériennes, lxvj-478.

VEROLE, (*Petite*) 1. *Petites-véroles* fâcheuses, lxvj-115, *A. R.*

2. Réflexions sur la possibilité de se garantir de la *petite-vérole*, lxvj-213, , *A. R.*

3. Dissertation sur la nature & le traitement de la *variole*, particulièrement dans les Indes occidentales, lxvij-525, *A. R.*

4. Observation sur l'épidémie variolique durant les années 1783 & 1784, lxviij-108, *A. R.*

5. *Liv.* De la *petite-vérole* & de l'inoculation, lxvij-144, lxviij-519.

6. *INOCULATION.* Rapport d'un fait singulier dans la pratique de l'*inoculation*, & de la petite-vérole, lxvj-508, *A. R.*

7. *Liv.* Recherches sur la manière de prévenir la petite-vérole, avec l'exposé de la conduite d'une Société établie dans l'intention de favoriser l'*inoculation* générale à des périodes fixes, & de prévenir la variole naturelle à Chester, lxvij-141.

VERRE. Précis d'une dissertation sur l'invention du *verre*, lxix-364, *A. R.*

VERS, 1. Cévadille conseillée contre les *vers*; lxvj-353, *A. R.*

2. Observ.

2. Observation sur le même sujet, lxvj-373.
3. *Liv.* Bibliothèque *helmintholagique*, &c. lxviij-547.

Vers. *v.* Enfantement, 51. Fièvre, 100. Hydrophobie, 8.

4. *Vers intestinaux.* Manière d'employer la noix vomique contre les *vers intestinaux*, lxviij-356, *A. R.*

5. *Vers lombrics.* *Vers lombrics*, ténia & cucurbitains, causant la diarrhée pendant une grossesse compliquée d'engorgement de la matrice, lxvj-80, *A. R.*

6. *Ténia, Liv.* Remarques pratiques sur le *ténia*, lxvij-338.

Vesaniæ. Précis du sentiment de M. *Cullen*, sur les *vesaniæ*, ou dérangement des fonctions intellectuelles, lxvij-326.

Vesicatoires. *v.* Hydropisie, 15.

Vessie urinaire. (*Malad. de la*) *Liv.* Leçons sur les maladies de la *vessie urinaire*, & des parties qui y ont rapport, lxix-327.

Vessie. *v.* Corps Etrangers, 1.

Veterinaire. (*Art*)

Hygiene veterinaire, 1. Programme proposé par l'Acad. d'Arras : *Quelle est la meilleure méthode à employer pour faire des pâturages propres à multiplier les bestiaux en Artois?* lxviij-377, *A. R.*

2. *Liv.* Instruction sur la manière de conduire & de gouverner les *vaches* que le Roi a fait distribuer aux pauvres familles de la généralité de Paris, lxvj-156.
3. Traité du *haras*, lxviij-524.
4. Instruction adressée aux artistes vétérinaires lxix-136.
5. Manière de nourrir le *bétail* dans les étables; question traitée suivant les rapports qu'elle a avec les connoissances médicales, lxix-139.

Maladies des animaux domestiques.

6 *Contagieuses*, (*Malad.*) *Liv.* Traité historique & critique, concernant

la maladie contagieuse & épidémique des bœufs, de l'année 1784, lxix-134.

7. *Diarrhée des veaux* dans les isles de France & de Bourbon, lxviij-353, *A. R.*

8. *Epizootie, Liv.* Mémoire sur les maladies épizootiques des bêtes à cornes des isles de France & de Bourbon, lxviij-352.

9. *Fievre laiteuse.* Annonce d'une maladie des vaches, analogue à la *fièvre puerpérale* des femmes en couches, lxvj-538, *A. R.*

10. *Gale* des bestiaux des isles de France & de Bourbon, lxviij-353.

11. *Liv.* Traité de la *gale* & des dartres des animaux, lxvj-156.

12. *Morve, Liv.* Instruction sur les moyens de s'assurer de l'existence de la *morve*, & d'en prévenir les effets, lxvij-364.

13. *Peripneumonie* des bestiaux des isles de France & de Bourbon, lxviij-353, *A. R.*

14 *Pissement de sang* des bestiaux des isles de France & de Bourbon, lxviij-353, *A. R.*

15. *Ulcere de Madagascar* auquel sont sujets les bestiaux des isles de France & de Bourbon, lxviij-353, *A. R.*

16. *Yeux* (*Maux d'*) auxquels sont exposés les bestiaux des isles de France & de Bourbon, lxviij-353, *A. R.*

Vice de conformation. *v.* Enfantement, 40. Conformation. (*Vices de*)

Vide parfait. *v.* Physique, 9.

Vie. *v.* Physiologie, 12.

Vin. *v.* Hygiene, 14.

Vipère. (*Morsure de la*) *v.* Poisons, 3.

Vital. (*Principe*) *v.* Physiologie, 12.

Vitriol. (*Esprit de*) *v.* Fièvre, 2.

Voiries. *v.* Hygiene, 2.

VOMIQUE. (*Noix*) *v.* VERS, 4.

VOMISSEMENT. Relation d'un *vomiſſement* mortel, cauſé, ſelon les apparences, par une maladie des reins, lxvij-553.

VOMITIFS. *v.* FIÈVRE, 33.

VOYAGES. *v.* EDUCATION.

WOLF, *v.* ÉLOGE, 2.

WOLFRAM. *v.* CHIMIE, 33.

YEUX, (*Malad. des*)

1. Vertus du zinc dans les affections des *yeux*, lxvij-173.
2. *Liv.* Traité des maladies des *yeux* & des *oreilles*, &c. avec la méthode curative, lxviij-346.
3. Nouvelles obſervations pratiques ſur les maladies de l'*œil*, & leur traitement, & ſur l'opération de la cataracte, &c. lxviij-521. *v.* VETERINAIRE, (*Art*) 16.
4. *CATARACTE.* Méthode de faire de la main droite la ſection de la cornée de l'œil dans l'opération de la *cataracte*, lxviij-62.
5. Diſſertation ſur la diſſolution du cryſtallin opaque de l'humeur aqueuſe de l'œil, & ſur les avantages qu'il en réſulte dans l'opération de la *cataracte* par l'abaiſſement, lxvij-524, *A. R.*
6. Opération de quelques *cataractes* vénériennes, & leurs ſuites, lxviij-110, *A. R.*
7. *Liv.* Diſſertation ſur la théorie, & le traitement de la *cataracte*, & ſur les avantages de l'extraction, &c. lxviij-143.
8. *HYDROPHTHALMIE.* Méthode curative de l'*hydrophthalmie*, au moyen du ſeton, lxvij-563, *A. R.*
9. *OPHTHALMIE.* Obſervation ſur les *ophthalmies*, lxviij-406.
10. Eau *ophthalmique* ſaphirienne extemporanée, lxviij-157, *A. R.*
11. *PROPTÓSIS.* Obſervation ſur un *proptoſis*, lxvij-552, *A. R.*

ZÉOLITE. *v.* CHIMIE, 44.
ZINC. (*Fleurs de*) *v.* CHIMIE, 34.
SPASMODIQUES, (*Malad.*) 16. YEUX (*Maladies des*) 1.
ZOOLOGIE. *v.* HIST. NATUR. 4.
ZOOPHYTES. *v.* HIST. NATUR. 40.

Fin de la Table des Matières des quatre Volumes, année 1786.

AVIS AU RELIEUR.

On détachera la partie de cette Table du cahier de janvier 1787, pour la porter à la fin du cahier de décembre 1786.

L'Editeur eſt perſuadé que MM. les Souſcripteurs lui rendent aſſez de juſtice pour ne pas ſe plaindre du retard de l'expédition des cahiers. MM. les Souſcripteurs ſavent bien que ce retard n'a eu lieu que pour donner au Journal de médecine, de chirurgie & de pharmacie *un plus grand degré d'utilité. La plupart des difficultés étant levées, les cahiers paroîtront ſucceſſivement quelques jours moins tard, afin de pouvoir, dans le courant de l'année, les faire parvenir à leurs adreſſes dans les dix premiers jours de chaque mois.*

TABLE

DES AUTEURS.

ACHERMANN.

Bibliographie (Antoine Muſa) ....N. 69 173
Folie (Eſpèces, cauſes & moyens préſervatifs de la).....N. 68 518

ÆITKIN.

Médecine puerpérale .....N. 69 322

ALLIONI.

Flore Piémontoiſe.....N. 68 367

ANDRY.

Vérole (Obſervations de Sanchès)..N. 67 542
Mélancolie .....N. 68 112

ARCHIER.

Hydropiſie de poitrine (Bons effets des véſicatoires & des exutoires dans l'). 67 274

ARNEMANN.

Réintégration des parties du corps..N. 69 522

ARNOULT.

Phyſiologie (Principe vital).....N. 66 163

BALBOT.

Colique de *Miſerere*..... 69 63

BALFOUR.

Fièvres (Influence de la Lune dans les).....N. 67 139

BALME.

Hémorrhagie par diapédèſe..... 66 265
Hydropiſie (Délayant, ponction).... *ib.* 258
Maladies obſcures & incurables..... *ib.* 244

BALTHAZAAR.			
Chirurgie (Recueil d'obſervations importantes de).....N.	68	141
BATSCH.			
Botanique (Syſtême ſexuel).....N.	68	372
BATT.			
Pharmacopée.....N.	68	155
BAUMES.			
Dyſenterie guérie par l'helminthocorton.	69	257
Engorgement de la jambe (Inſolation).	67	271
Fièvres rémittentes, malignes (Influence de l'air marécageux).....	69	244
Urine (Incontinence d') guérie par l'uſage interne des cantharides.....	67	266
BEAUCHÊNE.			
Maladie nerveuſe compliquée.....N.	69	321
BEAUVAIS.			
Epizootie dans les Iſles de France & de Bourbon.....N.	68	352
BECKER.			
Matière médicale (Eupatoire).....N.	68	163
Nitre (Traité ſur le).....N.	66	380
BELL.			
Chirurgie (Syſtême de).....N.	69	130
BERGERET.			
Phytonomatotechnie.....N.	66	190
.....	*ib.*	597
BERNARD.			
Lithotomie (Tableau méthodique & analytique).....N.	67	564
BERNHOLD.			
Médicamens (Compoſition des) de Scribonius Largus.....N.	68	152
BERTHOLET.			
Analyſe animale comparée à l'Analyſe végétale.....	67	469

BERTHOLON.			
Electricité médicale.....		68	380
BILGUER.			
Chirurgien de campagne (Instructions pour les).....	N.	66	343
BINDHEIM.			
Pharmacologie (Mélanges de).....	N.	68	535
BLUMENBACH.			
Bibliographie (Introduction à la)...	N.	69	172
BONGIOVANI.			
Epizootie des bœufs, en 1784.....	N.	69	134
BOQUIS.			
Accouchemens contre nature.....		69	288
BOSQUILLON.			
Aphorismes d'*Hippocrate*.....	N.	67	187
.....		*ib.*	390
BRAND.			
Chimie (Huiles grasses).....	N.	68	359
BROTIER.			
Hygiène (Plutarque).....	N.	68	147
BRUGNONE.			
Haras (Traité des).....	N.	68	524
BRUHM.			
Bétail (Manière de nourrir le).....	N.	69	139
BRUNWIESER.			
Eaux minérales de Perusa.....	N.	69	345
BURGGRAVE.			
Médecine (Consultations de).....	N.	68	126
BURSER.			
Médecine pratique (Institutions de).	N.	67	335
BUTTER.			
Saignée (Artère temporale).....	N.	66	521
BUZZI.			
Histoire naturelle (Héliophobes)...	N.	66	553

CAMPER.			
Médecine, chirurgie, hiſtoire naturelle (Ecrits relatifs à la).....N.		67	145
CARDON.			
Fracture du tibia, compliquée.....		68	220
CAVALLO.			
Minéralogie (Table de).....N.		68	540
CAVANILLES.			
Botanique (Sida).....N.		68	181
CHABERT.			
Gale & dartres des animaux.....N.		66	156
Morve (Diagnoſtic & préſervatif)...N.		67	364
Vaches (Inſtruction ſur la manière de gouverner les).....N.		66	533
Vétérinaires (Inſtructions aux)....N.		69	136
CHAMBON.			
Groſſeſſe (maladies de la).....N.		68	118
Femmes (maladies des).....N.		*ib*	115
Filles (maladies des).....N.		*ib.*	117
CHEVALIER.			
Fièvres intermittentes (Eaux de Bourbonne-les-Bains dans les).....N.		66	448
		67	56
		ib.	258
CIRILLO.			
Vérole (Onguent avec le ſublimé corroſif).....N.		67	546
CLARE.			
Vérole (Méthode de guérir la)....N.		68	337
CLOSS.			
Hygiène (*Celſe*, miſe en vers)....N.		69	145
COLOMBIER.			
Fracture (du crâne).....		68	10
Plaies pénétrantes dans la poitrine.....		66	437
		ib.	440

COUTURIER.
Fièvre quarte avec maraſme..... 67 233
..... *ib.* 240
Fracture (du poignet)..... 68 222
CULLEN.
Médecine théorique & pratique (Inſtitutions de).....N. 66 318
..... 67 121
..... *ib* 318
Wolfram (Analyſe du) trad. de *Luyard* N. 66 379
CUSSON.
Tænia (Remarques pratiques ſur le). N. 67 338
DANIEL.
Juriſprudence médicale.....N. 67 389
DEBRUIN.
Noix vomique (Uſage médical de la). N. 68 355
DEHNE.
Antimoine (Teinture du régule d')..N. 69 156
DELAYE.
Médicamens (Formules de).....N. 69 359
DELIEB.
Glaciale (Son uſage dans pluſieurs maladies).....N. 68 148
DELIUS.
Œuvres médico-phyſiques.....N. 68 170
DEMOURS.
Yeux (Cataracte).....N. 68 62
DENMAN.
Hémorrhagies internes qui dépendent de la groſſeſſe ou du part.....N. 69 133
DESBOUT.
Maladies nerveuſes (Effets de la muſique dans les).....N. 68 123
DESCHAMPS.
Fracture du bras avec fracas & plaie... 69 491

DESCOTTES.		
Gale répercutée.....	66	474
DESGRANGES.		
Matrice (Rétroverſion de la).....	66	85
Symphyſe (Réflexions critiques ſur l'opération de la).....	67	481
.....	68	65
Vérole (Mémoire à conſulter).....	69	74
DESMONCEAUX.		
Yeux (Maladies des).....N.	68	346
DEVILLIERS.		
Bibliographie (Notes ſur des Lettres de *Guy Patin*).....	69	369
Brûlure par cauſe inconnue.....	*ib.*	169
DICKINSON.		
Fièvre (Nature & cauſes de la)....N.	67	137
DICKSON.		
Plantes cryptogames de la Grande-Bretagne.....	69	169
DIERSCH.		
Fer (Remarques chimico-thérapeutiques ſur le).....N.	69	165
DIEULEVEULT.		
Epidémie (Fièvre ſynoque putride), à Tréguier 1786.....	69	51
DOLIGNON.		
Monſtre (Acéphale).....	66	91
Plaie d'arme à feu au bras.....	*ib.*	47
DONDORF.		
Phyſique (Electricité).....N.	67	172
DOUGLAS.		
Enfant tombé dans le bas-ventre...N.	66	348
DUCHEMIN.		
Dépôt à la main.....	68	218
Plaie contuſe au bras.....	*ib.*	215
Ulcère au coronal.....	*ib*	19

DUFAU.			
Fièvre miliaire		69	224
Fièvre perpuérale		66	232
DUFOUR.			
Fièvres intermittentes		67	33
		ib.	34
		ib.	36
		ib.	37
		67	226
Fièvres putrides vermineuſes		66	404
		ib.	406
		ib.	407
		ib.	411
		ib.	413
DUMAS.			
Phyſiologie (Facultés vitales)	N.	66	174
DUPONT.			
Colique de *Miſerere*		68	277
Epilepſie apoplectique		*ib.*	281
Fièvre bilieuſe compliquée de cholera		*ib.*	258
Fièvre inflammatoire (Bons effets de la muſique)		*ib.*	283
Iliaque (Affection)		*ib.*	268
DURANDE.			
Inhumations	E.	67	597
DUSSAUSOY.			
Abcès en général		68	415
Charbon (Puſtule gangréneuſe)		69	12
Entorſes en général		*ib.*	27
Eryſipèle en général		68	402
Inflammations (aux articulations)		*ib.*	396
Médico-chirurgicales (Obſervations)		*ib.*	395
Panaris		69	17
Phlegmon		*ib.*	3
Rétroverſion de la matrice		67	283
Yeux (Opthalmies)		68	406

EDOUARD.

Scorbut (Effets du grateron dans le). N. 69 155

EHRMANN.

Chimie (Air du feu)..... N. 69 361

ELLIS.

Hiſtoire naturelle (Zoophite)..... N. 68 180

ERNST.

Hydropiſie (Traitement de l')..... N. 66 129

ESCHENBACH.

Botanique ..... N. 67 173
Pharmacie (Liqueurs ſalines..... N. 66 181
Poitrine & du bas-ventre (Maladies de la)..... N. 69 331

ESPIAUD.

Pierre (Lithotomie)..... 66 487

FABRE.

Phyſiologie (Eſſai ſur les facultés de l'ame)..... A. 69 128
Vérole (Supplément au traité de la). N. *ib.* *ib.*

FAIVRE.

Dépôt à l'ovaire 68 33
Dépôt aux ſinus maxillaires ..... *ib.* 28
Fracture de l'occipital..... *ib.* 22
Fracture du tibia..... *ib.* 210
Matrice (Extirpation de la)..... *ib.* 201
Sortie des urines par le nombril, occaſionnée par la préſence d'une pierre à l'orifice de la veſſie..... *ib.* 206

FERRIS.

Lait (Diſſertation ſur le)..... N. 67 161

FINKE.

Médico-phyſiques (Œuvres)..... N. 68 188

FLAMANT.

Chimie (Ethiops martial)..... 67 93

FOTHERGILL.
Médecine (Œuvres complètes de) . . N. 67 148
FOULMART.
Plaies (de la poitrine) 68 449
FOUQUET.
Hiſtoire naturelle. (Brûlure par cauſe inconnue) 68 436
FOURCROY.
Matière médicale . . . . . N. 66 177
FOUROT.
Médecine (Eſſai ſur les concours en) . N. 69 367
FOWLER.
Hydropiſie (Effets diurétique du tabac) N. 66 374
FRANCE.
Médecine (peut prévenir les crimes) . . . 66 386
FRANZIUS.
Accouchées de Leipſick . . . . . N. 67 154
Accouchemens (Traité de *Murſius*) . N. *ib.* 354
. . . . . 68 546
Bibliographie (Loix muſicales des médecins) . . . . . N. 67 180
Hiſtoire naturelle de Pline . . . . . N. 68 545
FULGONI.
Chirurgicales (maladies) nouvelle méthode pour traiter quelques . . . . . N. 69 327
GALLOT.
Hernie (Epiplocèle) 67 88
GARDINI.
Phyſique (Electricité) . . . . . N. 66 554
GELLER.
Chimie (Zinc) . . . . . N. 67 172
GENTILI.
Vie & écrits de *Gentili* . . . . . N. 66 189

GERSON.			
Groſſeſſe extrautérine.. .....N.		67	575
GIRAUD.			
Foſſes d'aiſances (Eſſai ſur la ſuppreſſion des), &c.....N.		67	584
GIRAULT.			
Fièvres intermittentes.....		67	13
GLASS.			
Fièvres (Traité ſur les).....N.		59	120
GLEIZE.			
Yeux (Maladies des).....N.		68	521
GLOXIN.			
Botanique (Obſervations de).....N.		67	595
GMELIN.			
Médico-phyſiques (Œuvres).....N.		68	167
GOLDWITZ.			
Phyſiologie (Foie).....N.		67	159
GOULIN.			
Aph. d'Hippoc. édit. de M. *Boſquillon*..		67	187
..		*ib.*	390
Biographie (Paſſage de *Pline*).....		66	570
GRATELOUP.			
Catarrhe des poumons, &c.....		68	37
GRUNER.			
Almanach des médecins .....N.		67	181
.....		*ib.*	182
Le calice commun, &c.....N.		*ib*	186
HAHNEMANN.			
Plaies, ulcères, (Méthode curative).N.		67	150
HALLE.			
Plantes vénéneuſes de l'Allemagne..N.		67	159
HAMILTON.			
Hydrophobie (Remarques ſur l')...N.		69	125
HARRER.			
Hydrophobie ſans les ſignes d'une rage			

déclarée . . . . . N. 69 319

HATTÉ.

Maladie noire 69 260

HAYGARTH.

Vérole (petite). Manière de prévenir la) . . . . . N. 67 141

HEBENSTREIT.

Paléologie thérapeutique . . . . . A. 67 567

HEDWIG.

Botanique (Plantes cryptogames) . . N. 66 383

HEINE.

Matière médicale (Végétaux astringens) N. 68 161

HELLFELD.

Evacuations (Utilité & abus des) . . N. 69 155

HERAIL.

Corps étrangers dans l'urètre 66 78

HERSENT.

Couches (Suites de) Engorgement de la matrice 66 80

HERZ.

Médecins (Lettres aux) . . . . . N. 66 373

HOFFINGER.

Eryſipèle erratique . . . . . N. 66 130

HOFFMANN.

Naiſſance, vie & écrits de *Gaſpard Hoffmann*) . . . . . N. 66 568

HOFFMANN.

Botanique (Lichens) . . . . . N. 67 177

. . . . . 69 365

Saules 67 174

HUZARD.

Hydrophobie (Traitée par immerſion & ſubmerſion) 67 70

IMBERT.

Hydrocèle (Cure radicale de l') . . . . N. 68 348

INGEN-HOUSZ.

Physique (Expériences sur divers objets de) . . . . . N. 68 168

JACOBS.

Paraplégie complète, guérie par la méthode de Percival Pott 67 479

Accouchemens (Ecole pratique des) N. 68 523

JANSEN.

Physiologie (Examen de la graisse animale) . . . . . N. 67 157

JÆNISCH.

Cancer (Traité sur le) . . . . . N. 66 528

JOYAUD.

Bubonocèle avec complication 66 42

JURINE.

Cochemar guéri par une fièvre d'accès. 68 289

Vérole (Usage de la saponnaire dans la) 66 478

JUSSI.

Perte spermatique (Réponse au Mémoire à consulter sur une) 69 283

KÆMPF.

Maladies abdominales . . . . . N. 67 527

KEGK.

Malades (Avis à ceux qui gardent les) . N. 66 516

KELLER.

Fièvres exanthématiques (Diagnostic des) N. 66 514

KIRKLAND.

Chirurgie (Etat actuel de la) . . . . . N 66 518

KOSEGARTEN.			
Matière médicale (Camphre).....	N.	68	165
KRAMP.			
Physiologie (Force vitale des artères)	N.	69	340
KRATZENSTEIN.			
Chimie (découvertes modernes en)	N.	66	559
KUHN.			
Jurisprudence médicale (Expériences faites dans l'eau avec les poumons des enfans).....	N.	67	156
Matière médicale (douce amère)...	N.	68	148
LA BRUYERE.			
Fièvre rémittente pernicieuse terminée par la mort.....		67	245
LA FOSSE.			
Art vététinaire (Guide du maréchal)	N.	69	333
LA MARCK.			
Botanique (Encyclopédie méthod)..N.		65	183
LAMARQUE.			
Fièvre bilieuse, putride, miliaire (Eau à la glace dans une).....		66	460
.....		67	63
LAMPE.			
Eloge de Wolf.....		69	174
LANGGUTH.			
Histoire naturelle (Opuscules d')..N.		68	544
LAPEYRE.			
Fièvre laiteuse suivie d'anasarque.....		66	224
Fièvres tierces.....		67	30
.....		*ib.*	31
LA PLANCHE.			
Tourbe (Analyse de la).....		69	90
LA ROCHE (DE).			
Vérole (petite) (Moyens de prévenir la)	N.	99	312

LA ROQUE.			
Fièvres intermit. (Cauſe prochaine des)		67	223
LARROUTURE.			
Opération céſarienne		68	297
		ib.	456
LE BRISE-ORGUEIL.			
Fièvre puerpérale		66	229
Topographie de Melun		*ib.*	8
LE COMTE.			
Phyſiologie. (Circulation du ſang)		68	424
(Tranſpiration)		69	466
LEIGH.			
Matière médicale (Opium)	N.	69	354
LE ROUGE.			
Chirurgie (Obſervations de), de M. *Saviard*	N.	66	148
LEWIS.			
Nouveau diſpenſaire d'Edimdourg.	N.	68	534
LINCK			
Botanique (Diſſertation)	N.	67	173
LINNÉ.			
Genre & eſpèces des plantes	N.	69	365
LOISEAU.			
Abſorbtion des miaſmes		69	118
Médecine. (Son utilité pour prévenir les crimes)	N.	66	386
LOMBARD.			
Chirurgie (Abus de la compreſſion)	N.	68	135
LONDRIANI.			
Phyſique. (Electricité)	N.	66	554
LUCIVEL.			
Topographie de Mantes-ſur-Seine		67	3
LUDWIG.			
Anatomie pathologie (Elémens d')	N.	68	531
Synchondrotomie (Ttraité complet de la) de *Michaelis*	N.	66	141

MAGET.

Topographie de Bray-sur-Seine..... 66 397
Vers sortis par l'oreille d'un enfant.... *ib.* 403

MAHON.

Maladies (Pouvoir de la nature & de l'art dans les).....N. 69 315

MAIGROT.

Fièvres intermittentes (Conjectures sur leur cause)..... 67 210
Fièvre intermittente excitée..... *ib.* 219
Fièvre double, tierce, bilieuse..... *ib.* 212

MALECARNE.

Chirurgie (de l'observation en).....N. 67 149

MANETTI.

Nécrologie. (mort & écrits de *Manetti*). 66 388

MARCARD.

Topographie de Pyrmont.....N. 67 594
..... 69 346

MARCQ.

Abcès sous l'aisselle..... 68 7

MARKWART.

Gangrène (Essais médico-chirur....N. 67 540

MARTIN.

Topographie de Coulomiers..... 67 205

MARTINI.

Plaies à la tête (Doctrine des).....N. 69 131

MARTIUS.

Plantes (méthode de comprimer les).N. 67 178

MASARS DE CAZELLES.

Electricité médicale (Mémoire sur l') N. 69 356

MAURAN.

Marins (Avis aux).....N. 69 121

MAXIMINI.

Anatomie (Tables d'*Eustachi*).....N. 69 143

MAYER.			
Anatomie (Deſcription du corps humain).....	N.	66	157
Anatomiques (Planches).....	N.	*ib.*	161
MEDERER.			
Hydrophobie (Uſage du cautère actuel dans l').....	N.	66	513
.....		68	336
MEGLIN.			
Aſphyxie (par la vapeur du charbon).		69	478
Dépilation ſingulière.....		*ib.*	489
Fièvre putride maligne.....		*ib.*	482
Spaſmodiques (maladies). Effets des fleurs de zinc dans les).....		*ib.*	486
MENURET.			
Topographie de Paris (Eſſais ſur la).	N.	67	579
METICKE.			
Matière médicale (Vertu douteuſe du Borax).....	N.	67	169
METZGER.			
Médecine (Mélanges de).....	N.	67	343
METZLER.			
Médecine (Etat actuel de la).....	N.	68	189
MIGNANI.			
Phyſique (Tremblemens de terre).	N.	66	555
MODER.			
Bibliothéque helminthologique.....	N.	68	547
MOLENIER.			
Electricité médicale.....	N.	68	538
MONNE.			
Abcès au foie.....		69	87
MOUTON.			
Fièvre intermittente pernicieuſe terminée par la mort.....		67	243
MULLER.			
Zoologie Danoiſe.....	N.	68	177

MURRAY.			
Matière médicale (Aloës).....N.		68	159
Médecine, hiſt. natur. (Mélanges de)N.		*ib.*	520
MURSINNA.			
Maladies des femmes groſſes.....N		67	565
NARDUCCI.			
Phthiſie (Contagion de la).....N.		66	515
NIEL.			
Topographie (de Saint-Florentin)....		68	3
NOOTNAGELL.			
Médecins (Manuel pour les).....		68	124
NURENBERGER.			
Phyſiologie (Liqueurs gaſtriques & inteſtinales.....N.		69	341
ODIER.			
Spaſmodiques, maladies (Effets du magiſtère de biſmuth dans les).....N.		68	49
ORYAN.			
Fièvres infectueuſes & contagieuſes. N.		67	536
OTTO.			
Douc. amère (Uſage médical de la) N.		67	166
PALAU.			
Plantes (Genres & eſpèces des)...N.		69	365
P. APPENDORF.			
Anus (Imperforation de l').....N.		66	529
PASCAL.			
Moxa (Effets de la brûlure du).....		66	280
Dans un cancer.....		*ib.*	283
Dans une paralyſie.....		*ib.*	286
Dans un ulcère à la jambe.....		*ib.*	281
Topographie (de Brie-Comte-Robert).		9	193
PAULIZKY.			
Médecine (Obſervations de).....N.		66	342

PERRAULT.			
Hiſtoire naturelle (Abrégé d')....N.		69	166
.....		*ib.*	362
PERCY.			
Inſtrumens de chirurgie (Ciſeaux à inciſion).....N.		67	352
PETIT.			
Topographie de Corbeil.....		68	385
PEYRILLE.			
Vérole (Uſage de l'alkali volatil dans la).....N.		69	516
PFAHLER.			
Médico-chirurgicale (Diſſertation).N.		68	345
PHILIPPE.			
Eaux-minérales de Néris (Analyſe des).		66	94
PHILITES.			
Fièvres vermin. (Pathologie des)...N.		67	140
PICHLER.			
Maladies contagieuſes (Mémoire ſur les).....N.		67	335
.....		69	123
Accouchement laborieux terminé par le forceps.....		68	57
PINEL.			
Médecine pratique (Inſtitutions de *Cullen*).....N		66	318
.....		67	121
.....		*ib.*	318
PISSIER.			
Cancers (Nouvelle méthode de traiter les).....		67	292
PITSCHEL.			
Anatomie & chirurgie (Remarques d').....N.		66	360
PLENCK.			
Poiſons & Antidotes (Traité des)..N.		68	533

PRESSAVIN.		
Hygiène (Traité d').....	69	153
PRIESTLEY.		
Philosophie naturelle (Expériences & observations de).....N.	69	527
PROCHASKA.		
Anatomiques (Annotations).....N.	67	576
PUGH.		
Naples, Rome, Nice, &c. (Observations sur les climats de).....N.	66	362
RAMEL.		
Véficatoires faits avec les mouches cantharides.....	69	273
RETZ.		
Maladies cutanées (Traité des)....N.	68	121
RETZIUS.		
Botanique (Observations de).....N.	68	371
Pharmacologie végétale.....N.	67	164
REUSS.		
Botanique (Système de *Linné*)....N.	66	381
Dispensaire universel.....N.	68	155
REVILLON.		
Affections hypocondriaques (Recherches sur la cause des).....N.	68	343
RIBAUCOURT.		
Chimie docimastique.....N.	69	163
RICATEAU.		
Fièvre intermittente anomale, dégénérant en fièvre pernicieuse.....	67	248
RICHARD DE LA VERGNE.		
Vie considérée dans sa durée (Essai sur la).....N.	66	166
RICHTER.		
Bibliographie (*Gruner*, *Pichler*).....N.	67	185
Fièvres (Origine & traitement de diver-		

ſes eſpèces de).....	N.	69	506
RIGBY.			
Eruptions cutanées (Théorie de la chaleur animale & ſon applicat. aux)	N.	66	541
ROSA.			
Phyſiologiques (Lettres).....	N.	69	339
ROSE.			
Topographie de Némours.....		66	193
ROUGNON.			
Abſorption (des miaſmes).....	N.	69	118
SALCHOW.			
Amputation (Inutilité de l').....	N.	67	356
SANDIFORT.			
Os de l'homme (Deſcription des)..N.		68	532
Phyſiologie (Inſtitut. de) de *Caldani*.	N.	66	547
SAUCEROTTE.			
Queſtion chirurgico-légale.....		68	305
SCHERF.			
Police médicale (Archive de la)...	N.	66	564
SCHIEMANN.			
Digitale rouge (Diſſertation de médecine ſur la).....	N.	69	525
SCHMUCHER.			
Chirurgie (Mélanges de).....	N.	66	353
SCHNEIDER.			
Chirurgie (Obſervations de)	N.	67	356
SCHOENEMANN.			
Maſturbation (Diſſertation ſur la)..N.		67	163
SCHREBER.			
Diſſertations phyſiques, médicales, &c.....	N	68	172
SCHROEDER.			
Phthiſie hépatique.....	N.	66	511
SCOPOLI.			
Les délices de Flore.....	A.	68	572

SEBIRE.		
Sueur partielle	68	446
SEVELLE.		
Enfant double (Deſcription anatomique d'un)	68	468
SIEBOLD.		
Pierre urinaire de la veſſie (Diſſertation ſur la) ..... N.	68	137
SIMARD.		
Fièvres miliaires	69	216
SKEÈTE.		
Quinquina (Obſervations & expériences ſur le) ..... N	68	149
SOEMMERING.		
Différence du corps d'un nègre & de celui d'un européen ..... N.	67	386
SOLANDER.		
Zoophites (Hiſt. naturelle de divers) N.	68	180
SHALLANZANI.		
Génération (Expériences pour ſervir à l'hiſtoire de la) ..... N.	69	524
SPENCE.		
Accouchemens (Syſtême ſur l'art des) N.	67	152
STACK,		
Médecine (Obſervations de) ..... N.	68	131
STEIN.		
Opération céſarienne (Hiſtoire d'une) N.	66	143
STOLL.		
Médecine pratique ..... N.	69	502
STRACK.		
Fièvres intermittentes (Méthode curative) ..... N.	69	507
Pleuréſie (Théorie nouvelle de la) . N.	*ib.*	310
STUNZER.		
De la variole & de l'inoculation .... N.	67	144
.....	68	519

SUE.		
Anatomie comparée (de *Monro*)...N.	69	141
SUMEIRE.		
Gale (Dentelaire employée dans le traitement de la).....	68	475
TARANGET.		
Accouchement naturel (mort à la suite d'un).....	66	271
Œsophage (maladie de l').....	67	254
.....	68	250
TARGA.		
Celse (Edition complète de) avec des additions.....N.	67	120
TEEDEN.		
Chirurgie (Expériences pour enrichir la).....N.	66	131
THUNBERG.		
Flore Japonoise.....N.	66	555
TISSOT.		
Médecine (moyens de perfectionner les études de la).....N.	66	185
TOURTELLE.		
Os maxillaires d'un nouveau-né (Vice d'ossification des).....	68	295
TOUTANT BEAUREGARD.		
Enfant né à terme & sans anus.....	66	90
TRESSAN (DE).		
Fluide électrique (Essai sur le) considéré comme agent universel.....N.	68	352
TROJA.		
Vessie urinaire (maladie de la)....N.	69	327
TUAL.		
Fièvre miliaire.....	69	201

UNDERWOOD.

Maladies des enfans (Traité sur les) N. | 67 | 340

VACHIER.

Maladies dans les campagnes (Traitement des) ..... N. | 66 | 509

VANDERSANDE.

Falsification de médicamens dévoilée. N. | 68 | 354

VAN-SWINDEN.

Physique (Electricité) ..... N. | 68 | 364

VAN-WY.

Médecine (mélanges de) ..... | 66 | 523

VERMANDOIS.

Amputation de la cuisse dans l'articule.. | 66 | 69
Fracture du col d'une femme ..... | *ib.* | 61
Luxations du fémur ..... | *ib* | 51
Maladies chirurgicales de l'articulation du fémur ..... | 99 | 51
..... | 67 | 406

VILLARS.

Plantes du Dauphiné (Histoire des). N. | 68 | 184

VILLIERS.

Abcès au poumon ..... | 66 | 269

VOIGT.

Voyages minéralogiques ..... N. | 67 | 179

VOULLONE.

Fièvres intermittentes (Caractère & méthode curative des) ..... N. | 69 | 511

WAGNER.

Solution des métaux (Observations & expériences sur la) ..... | 68 | 537

WATHEN.

Cataracte (Théorie & traitement de la) ..... N. | 68 | 143

WATSON.			
Eſſais chimiques	N.	68	175
WERNISCEK.			
Saignée (maladies où eſt indiquée la)	N.	67	147
WESTRUMB.			
Opuſcules phyſico-chimiques.....	N.	69	360
WILLKE.			
Arnica (Vertu ſpécifique de.....	N.	67	168
WITHERING.			
Hydropiſie, (Effets de la digitale dans l').....	N.	66	548

FIN de la Table des Auteurs. ANNÉE 1786.

ARTICLES ANONYMES.

Mémoire à conſulter ſur une perte ſpermatique ..... vol. 68, pag. 429

Remarques ſur ce Mémoire. vol. 69, pag. 281

ERRATA.

Page 629, KOSEGARTEN, *liſez* ROSEGARTEN.

AVIS AU RELIEUR.

On détachera cette Table du cahier de janvier 1787, pour la porter à la fin du cahier de décembre 1786.

ERRATA de la Table des Volumes LXVI, LXVII, LXVIII, LXIX, pour l'année 1786.

PAGES 541, *Abcès.* v. Vérole, 6;
lisez 5.
Dijon, (*a*), (*b*).
Effacez ces deux lettres.
542, *Lyon.* v. Botanique, 28,
lisez, 19.
v. Hist. natur. 20;
lisez 9.
v. Hygiène;
lisez 14.
Paris, *Faculté de médec.* (*a*), (*b*).
Effacez ces deux lettres.
v. Enfans, (*malad. des*) 3 & 5;
lisez 3 & 4.
v. Enfantement, 51;
lisez 50.
Société de médec. (*a*), (*b*).
Effacez ces deux lettres.
v. Médecine, 1;
lisez 1 & 2.
v. Topographie, 12, 16, 17, 18;
lisez 19, 20, 21.
Col. de pharmacie. v. Chimie, 13 & 25;
lisez 13 & 26.
Toulouse. v. Hygiène, 15;
lisez 16.
v. Physiologie, 16;
lisez 6.
543, *Acéphale.* v. Enfantement, 45;
lisez 44.
Albicilla. v. Hist. natur. 30.
Effacez cet article.
Allaitement. v. Enfantement, 52.
Effacez cet article.
Alun. v. Hygiène, 15;
lisez 14.
Ame. v. Physiologie, 9;
lisez 3.

Pages 543, *Anachirchas lupus.* v. Hiſt. nat. 33;
liſez Anarchichas lupus.
v. Hiſt. natur. 22.
544, *Anguille.* v. Hiſt. natur. 7;
liſez 23.
Animaux. v. Hiſt. natur. 8;
liſez 4.
Animal. v. Hiſt. natur. 9;
liſez 21.
Animaux vivans. v. Phyſiologie, 13;
liſez 20.
545, *Antimoine.* v. Pharmacie, 15;
liſez 14.
Anus. v. Enfantement, 41, 44;
liſez 40 & 41.
Artère. v. Phyſiologie, 11;
liſez 16.
Aſphyxie. v. Enfantement, 49;
liſez 48.
Aſſa-fétida. v. Botanique, 16;
liſez 23.
Averrhoa. v. Botan. 17;
liſez 24.
546, *Baromètre.* v. Phyſique, 19,
liſez 2.
Barothermométrique. v. Phyſique, 18;
liſez 3.
Bâtimens. v. Hygiène, 10;
liſez 15.
Benjoin. v. Botanique, 18;
liſez 25.
547, *Blanchet.* v. Enfantement, 48;
liſez 47.
549, *Brouillard.* v. Phyſique, 2;
liſez 4.
Brûlure. v. Hiſt. natur. 10;
liſez 26.
Bubonocèle. v. Hernie, 2;
liſez 1., & ſuiv.
v. Hydropiſie, 12;
liſez 11.
550, *Cancereux.* v. Phthiſie, 5;
liſez 6.
551, *Cécité.* v. Hiſt. natur. 5;
liſez 29.

Pages 551, *Cerf.* v. Hiſt. natur. 11;
liſez 25.
Cerveau. v. Hernie, 5;
liſez 10.
Céſarienne, (*opération*) v. Enfantem. 28;
liſez 26 & ſuiv.
Chaleur. v. Phyſique, 3;
liſez 5.
552, *Déphlogiſtiqué.* v. Chimie, 19;
liſez 18.
567, *Ethiops.* v. Pharmacie, 12;
liſez 11.
573, *Laiteuſes.* v. Enfantem. 23;
liſez 32.
574, *Miliaires laiteuſes*, v. Enfantem. 23;
liſez 32.
577, *Gelée.* v. Pharmacie, 13;
liſez 12.
Gonorrhée. v. Vérole, 6.
Effacez cet article.
579; *Hiſt. natur.* v. Médecine, 6;
liſez 9.
581, *Huile.* v. Pharmacie, 14;
liſez 13.
585, *Indigeſtion.* v. Colique, 5;
liſez 4.
586, *Inoculation.* v. Vérole, (petite) 1, 7, 8, 9;
liſez 5, 6, 7.
Inteſtin. v. Colique, 4;
liſez 3.
587, *Laudanum*, v. Pharmacie, 1;
liſez 11.
589, *Maladie.* v. Enfantement, 7, 32, 47;
liſez 3, 5, 32, 46, 47.
591, *Médicamens.* Ajoutez, *v.* Pharmacie.
592, *Mercure.* v. Ga;
liſez Gale.
Meſembryanthemum. v. Mat. médic. 7;
liſez 17.
Métaux. v. Hiſt. natur. 33.
Effacez Hiſt. natur. 33.
Meurtriſſure. v. Colique, 4;
liſez 3.

Pages 592, *Miliaire.* v. Fièvre, 8;
liſez 80.

593, *Nopal.* v. Botanique, 17;
liſez 27.

Œſophage. v. Gangrène, 5;
liſez 6.

595, *Pétaſite.* v. Fièvre, 12;
liſez 10.

Pétéchies. v. Epidém. (*mal.*) 5;
liſez 6.

600, *Pierre.* v. Colique, 2, 3.
Effacez 3.

Placenta. v. Enfantem. 17, 31.
Effacez 31.

601, *Plaies, Liv.* v. Hémorragie, 4.
Effacez Hémorragie 4.

602, *Poignet.* v. Fracture, 7;
liſez 6.

Poitrine. (malad. de la) v. Gangrène, 6;
liſez 7.

603, *Quinquina.* v. Epidém. (*malad.*) 7;
liſez 8.

Règles. v. Spaſmod. (*mal.*) 2;
liſez 6.

604, *Rhubarbe.* v. Chimie, 4;
liſez 40.

Rotule. v. Fracture, 2;
liſez 7.

Rum. v. Colique, 6;
liſez 5.

Sciatique. v. Colique, 2.
Effacez Colique 2.

607, *Synoque putride.* v. Epidém. (*malad.*) 8;
liſez 9.

613, *Veſſie.* v. Corps étrangers, 1.
Effacez cet article.

Le relieur placera cet Errata *à la fin du cahier de décembre* 1786.